COLLECTION DES UNIVERSITES DE FRANCE
publiée sous le patronage de l'ASSOCIATION GUILLAUME BUDÉ

HÉRODOTE

HISTOIRES

LIVRE IV

MELPOMÈNE

TEXTE ÉTABLI ET TRADUIT
PAR
PH.-E. LEGRAND
Membre de l'Institut
Professeur honoraire de l'Université de Lyon



PARIS
SOCIÉTÉ D'ÉDITION « *LES BELLES LETTRES* »
95, BOULEVARD RASPAIL
1945

Conformément aux statuts de l'Association Guillaume Budé, ce volume a été soumis à l'approbation de la commission technique, qui a chargé M. J. Hatzfeld d'en faire la revision et d'en surveiller la correction en collaboration avec M. Ph.-E. Legrand.

AVANT-PROPOS

Les mêmes circonstances qui ont longuement retardé la publication de ce volume m'ont empêché de faire vérifier sur les manuscrits d'Hérodote autant de détails que j'aurais désiré ; et, pour l'établissement du texte, je suis cette fois, dans une plus large mesure que d'habitude, tributaire de mes prédécesseurs. Néanmoins, à Paris, M. A. Dain a pu, — et a bien voulu avec sa coutumière obligeance, — faire pour moi une nouvelle collation des chapitres des *Excerpta* appartenant au livre IV et examiner en maint endroit le texte du *Parisinus*. A Rome, S. Ém. le cardinal Tisserant a pris la peine de consulter à mon intention les manuscrits de la Bibliothèque Vaticane. A Florence, la libéralité du Ministère italien de l'Éducation nationale m'a permis de faire procéder, sur les manuscrits de la Laurentienne, à un certain nombre de vérifications, dont, en l'absence de mon correspondant florentin habituel, appelé sous les drapeaux, Mlle Lodi a eu la complaisance de se charger elle-même. Pour la mise au point de la traduction et la correction des épreuves, M. J. Hatzfeld m'a continué son diligent concours. D'autres collègues et amis, E. Benveniste, J. Carcopino, P. Chantraine, Ch. Dugas, W. Marçais, P. Mazon, É. des Places, L. Robert, m'ont fourni de précieux renseignements et rendu possible d'utiliser des ouvrages qui, sans eux, m'auraient été aujourd'hui difficilement accessibles. A tous j'adresse ici mes remerciements.

SIGLA

(EX EDITIONE HUDIANA REPETITA)

A = Laurentianus LXX 3, saec. X.
B = Romanus bibliothecae nunc Angelicanae Augustinorum, olim Passioneus, saec. XI.
C = Laurentianus *Conventi soppressi* 207, saec. XI.
D = Vaticanus 2369, ex bibliotheca Mureti, saec. XI vel XII.
E = Parisinus Supplem. 134, saec. XIII, ex codice saec. X ut videtur descriptus.
P = Parisinus 1633, saec. XIV.
R = Vaticanus 123, saec. XIV.
S = Cantabrigiensis Collegii S. Emmanuelis 30, ex bibliotheca Sancrofti, saec. XV (cf. Powell, *Classical Review*, 1937, p. 118-119; saeculo XIV° vulgo adscribebatur).
V = Vindobonensis LXXXV, saec. XIV.

Codices alios, sicubi in rationem vocantur, nomine integro designavi.

codd. = codices, i. e. codices universi qui in rationem vocantur.

codd. pl. = codices plerique, i. e. codices universi qui in rationem vocantur, illis modo exceptis quorum lectionem diversam rettuli.

cett. = ceteri, i. e. codices ceteri qui in rationem vocantur.

Numeri 1, 2 siglo additi vel scribae priorem et posteriorem scripturam indicant, vel scribae et correctoris.

marg. = in margine.

v. l. = varia lectio.

inc. = incertum.

LES PERSES EN SCYTHIE, EN LIBYE, SUR L'HELLESPONT, EN THRACE; LA GRÈCE MENACÉE.

(IV 1 — V 27)

NOTICE

Cette section de l'œuvre d'Hérodote se divise en trois parties, dont les éléments, multiples et divers, se groupent respectivement autour des récits de l'expédition de Darius en Scythie, de l'expédition envoyée par Aryandès contre Barké, des opérations militaires et diplomatiques de Mégabaze et d'Otanès sur les rivages de l'Hellespont et dans les îles voisines, en Thrace et en Macédoine.

L'exposé de celles-ci n'est évidemment pas hors de propos dans une histoire des conflits entre Grecs et Barbares, puisqu'on y voit les Perses subjuguer des villes grecques et étendre leur influence jusqu'aux confins de la Thessalie. Mais comment le récit de la guerre scythique se rattache-t-il au thème général de l'ouvrage ? On a supposé de nos jours que l'expédition de Darius, — non pas telle que la raconte Hérodote, mais beaucoup moins ambitieuse, — et celle d'Ariaramnès, dont il est question chez Ctésias [1], auraient eu pour objet de préparer une opération de grand style contre la Grèce en terrifiant les Scythes et en les détournant d'attaquer par derrière ou de flanc les armées perses qui marcheraient vers l'Ouest [2]. Que telle ait été la pensée de Darius, c'est possible ; mais rien n'engage à croire qu'Hérodote ait entendu les choses de cette façon [3]. Déjà, l'extension qu'il

1. Ctésias, fr. 29 Müller, § 16.

2. Cf. Rostovtzeff, *Iranians and Greeks in South Russia*, p. 84-85.

3. En un sens, l'expédition scythique, telle qu'il la raconte, se trouve bien préparer la guerre contre la Grèce, puisque c'est à la tête de troupes ramenées de Scythie que Mégabaze réalisera, par la force ou l'intimidation, des progrès si menaçants ; mais la menace pour la Grèce aurait été la même si ces troupes ne s'étaient pas, auparavant, avancées au delà de l'Istros.

attribue à la campagne de Darius se comprendrait mal en ce cas: point n'était besoin, pour intimider les Scythes, de pousser jusqu'aux bords de l'Oaros et de s'exposer aux piteuses mésaventures qui sont, dans le livre IV, rapportées avec complaisance. Surtout, plusieurs passages des livres III et IV recommandent une tout autre idée. C'est, au premier rang, l'affirmation formelle du livre IV chapitre 1 [1], à laquelle fait écho une phrase du chapitre 119 [2] : que Darius entreprit la campagne de Scythie pour venger l'Asie des incursions qu'y avaient faites des Scythes et de la domination qu'ils y avaient exercée à l'époque de Kyaxare. De cela, à la vérité, il n'était rien dit au livre III chapitre 134, où Darius n'explique pas à Atossa pourquoi il avait le dessein de porter ses armes en Scythie ; mais ce silence n'exclut pas qu'il ait nourri dès lors des projets de vengeance ; en tout cas, lorsqu'Atossa lui demande de se tourner plutôt contre les Grecs, il ne répond pas qu'il y songe de lui-même et que la soumission des Scythes lui apparaît comme un prélude à l'asservissement de la Grèce. On peut s'étonner que, du livre III au livre IV, Darius semble avoir oublié la promesse faite à Atossa, et qu'il soit peu pressé de faire sentir sa colère aux congénères de Démokédès, qui s'est moqué de lui, aux congénères de ceux qui ont molesté ses envoyés ; ce n'est pas une raison suffisante pour admettre que, tacitement, Hérodote ait prêté au Grand Roi l'intention que lui ont prêtée des modernes, — celle de préparer, en effrayant les Scythes, l'invasion de la Grèce, — ni qu'il ait aperçu pour son compte, entre les conflits gréco-barbares et la guerre scythique, un lien particulier. Il y voyait seulement, je pense, — mais je pense qu'il y voyait en effet, — un lien de caractère général : comme tant d'autres entreprises qui ont précédé les guerres médiques, la campagne de Scythie était à ses yeux une étape de la marche sans trêve à la conquête du monde qui, fatale-

1. Ἐπεθύμησε ὁ Δαρεῖος τείσασθαι Σκύθας, ὅτι ἐκεῖνοι πρότεροι ἐσϐαλόντες ἐς τὴν Μηδικὴν καὶ νικήσαντες μάχῃ τοὺς ἀντιουμένους ὑπῆρξαν ἀδικίης. Τῆς γὰρ ἄνω Ἀσίης ἦρξαν... Σκύθαι ἔτεα δυῶν δέοντα τριήκοντα.

2. Νῦν δὲ ὑμεῖς τε ἐς τὴν ἐκείνων ἐσϐαλόντες γῆν ἄνευ ἡμέων ἐπεκρατέετε Περσέων ὅσον χρόνον ὑμῖν ὁ θεὸς παρεδίδου, καὶ ἐκεῖνοι... τὴν ὁμοίην ὑμῖν ἀποδίδουσι.

ment, devait amener un jour la puissance achéménide à se heurter contre l'Hellade[1]. C'est à l'appétit de conquêtes, — disons, plus exactement, au devoir qui s'impose à un roi de Perse de conquérir toujours et toujours davantage, — qu'Atossa fait appel, au livre III chapitre 134, avant de parler spécialement d'une expédition contre la Grèce ; c'est à ce même appétit insatiable que font allusion, au livre IV chapitre 118, les délégués scythes, quand ils représentent à leurs voisins qu'une fois la Scythie subjuguée ils seront menacés à leur tour.

Que cette manière d'envisager le récit de la guerre scythique soit conforme à la pensée d'Hérodote, une confirmation en est fournie par certaines réflexions jointes au récit de la guerre qui, dans le livre IV, fait pendant à la campagne de Darius en Scythie : l'expédition contre les Barkéens.

A la différence de la campagne de Scythie, cette expédition est bien dirigée contre des Grecs ; mais, encore moins que dans la guerre scythique, on ne saurait y voir la préparation d'une attaque contre la Grèce d'Europe. Ajoutons qu'elle n'est pas faite sur l'ordre du Grand Roi ; c'est, d'après ce que raconte Hérodote lui-même, une entreprise personnelle du satrape d'Égypte Aryandès ; et Aryandès l'entreprend à la demande de la Cyrénéenne Phérétimé, qui veut tirer vengeance des Barkéens, meurtriers de son fils Arkésilas. Il ne semble donc pas que le récit de cette expédition ait pu trouver place dans une histoire des antécédents des guerres médiques. Hérodote ne nous en invite pas moins à l'y accueillir au même titre que celui de la campagne de Scythie : d'une part, en exprimant l'idée que le projet de châtier les Barkéens pour complaire à Phérétimé n'était qu'un prétexte, et que le réel dessein d'Aryandès était de conquérir, — à l'instigation de son maître, je suppose, et pour l'annexer à l'empire, — la Libye tout entière[2] ; d'autre part, en constatant que les Perses n'avancèrent pas en Libye au delà d'Évhespérides[3],

1. Étape au cours de laquelle maint détail annonce un détail similaire du conflit décisif entre Grecs et Barbares, qui aura lieu sous Xerxès. Cf. ci-après, p. 29-31.

2. Ch. 167.

3. Ch. 204.

en signalant avec insistance qu'avant l'expédition très peu de Libyens obéissaient au Grand Roi et qu'il n'en fut pas différemment après[1], ce qui est une façon de laisser entendre que, malgré la prise de Barké et le châtiment des meurtriers d'Arkésilas, l'expédition n'a pas atteint son but : elle aurait été inspirée, elle aussi, par un désir d'empire universel. Il ne faut donc pas voir seulement, dans les deux récits juxtaposés qui forment l'ossature du livre IV, des récits d'événements qui, à en croire Hérodote, se seraient déroulés vers la même époque ; les événements racontés ici et là ont entre eux, aux yeux de l'écrivain, un autre rapport que celui d'avoir été voisins dans le temps ; ce sont deux pareilles expressions, d'autant plus frappantes qu'elles se manifestent coup sur coup en des lieux très distincts, d'une ambition sans mesure, qui, déçue en Scythie, déçue en Libye, va désormais, du côté de l'Ouest[2], porter ses efforts sur la Grèce.

Σκυθικοὶ λόγοι, Λιβυκοὶ λόγοι, récit des actions militaires et des tractations diplomatiques dans l'Hellespont, en Thrace et en Macédoine, chacun de ces trois groupes fera l'objet d'une notice particulière. Avant que nous les étudiions séparément, au double point de vue de la composition et des sources, une remarque doit être faite sur leur ordre de succession. Chronologiquement, les événements rapportés dans le troisième groupe font suite à ceux du premier ; à la fin des Σκυθικοὶ λόγοι, cette phrase : Οὗτος δὴ ὢν τότε ὁ Μεγάβαζος στρατηγὸς λειφθεὶς ἐν τῇ χώρῃ Ἑλλησποντίων τοὺς μὴ μηδίζοντας κατεστρέφετο annonce et résume par avance une série d'opérations dont la soumission des Périnthiens, relatée en tête du livre V, fut, nous dit-on, le premier épisode[3]. C'est dans le même temps où ces opérations s'effectuaient en

1. Ch. 167, 197.

2. Des entreprises tournées d'un autre côté, vers l'Est, Hérodote, dont le sujet n'est pas une histoire de Perse, ne dit rien, ou bien, comme c'est le cas pour la conquête par Darius de la vallée inférieure de l'Indus, — l'*Hindou* des inscriptions de Persépolis et de Naksh-i-Roustan, — il n'en parle qu'incidemment (IV 44).

3. Οἱ δὲ ἐν τῇ Εὐρώπῃ τῶν Περσέων καταλειφθέντες ὑπὸ Δαρείου, τῶν ὁ Μεγάβαζος ἦρχε, πρώτους μὲν Περινθίους Ἑλλησποντίων οὐ βουλομένους ὑπηκόους εἶναι Δαρείου κατεστρέψαντο.

Europe qu'eut lieu, d'après Hérodote [1], la campagne contre Barké. Au lieu d'être intercalé où il l'est, le récit de cette campagne aurait pu trouver place plus loin, à la suite du récit des événements d'Europe. Quelles raisons dissuadèrent Hérodote de le retarder ainsi, et le décidèrent à préférer, détournant pour un temps son attention de l'armée revenue de Scythie, l'ordre qu'il a adopté ? Peut-être, d'abord, cette considération, que les événements dont le récit remplit les vingt-sept premiers chapitres du livre V, récit qu'il eût été fâcheux de morceler, se prolongent au delà de la réduction des Hellespontins, c'est-à-dire, — s'il faut prendre au pied de la lettre le synchronisme énoncé livre IV chapitre 145 [2], — au delà de l'expédition de Libye, contemporaine d'une première série des opérations de Mégabaze, puisqu'ils embrassent toute l'activité de celui-ci, en Péonie et en Macédoine aussi bien que sur l'Hellespont, et même celle de son successeur Otanès (ch. 26-27); plus sûrement, le désir de rapprocher, pour satisfaire un goût de symétrie et d'équilibre, les récits de deux expéditions dirigées vers des pays très éloignés et très différents l'un de l'autre, deux λόγοι comportant tous les deux de copieux développements géographiques et ethnographiques ; enfin, l'intention légitime de ramener les lecteurs, au terme d'une section de l'ouvrage où ils furent promenés d'un bout à l'autre du monde, dans les régions qui vont être désormais le théâtre des événements.

1. IV 145 : Οὗτος μέν νυν (Mégabaze) ταῦτα ἔπρησσε, τὸν αὐτὸν δὲ τοῦτον χρόνον ἐγίνετο ἐπὶ Λιβύην ἄλλος στρατιῆς μέγας στόλος.

2. Où il n'est question que du seul Mégabaze, et où ταῦτα ἔπρησσε renvoie à ce qui était dit auparavant : Ἑλλησποντίων τοὺς μὴ μηδίζοντας κατεστρέφετο ; donc, à l'annonce des seules opérations de l'Hellespont (cf. V 1 : πρώτους μὲν Περινθίους Ἑλλησποντίων οὐ βουλομένους ὑπηκόους εἶναι Δαρείου κατεστρέψαντο).



I. LES PERSES EN SCYTHIE

(Σκυθικοὶ λόγοι)

La composition de la première partie des Σκυθικοὶ λόγοι (ch. 1-82) semble de prime abord confuse et désordonnée; elle mérite de retenir l'attention.

Les Scythes, contre lesquels Darius se dispose à marcher, avaient déjà paru dans un récit précédent (I 103-106)[1]. Avant toute autre chose, l'écrivain relie à ce récit ce qui va suivre : il représente les dominateurs éphémères de l'Asie, — ceux qui avaient échappé à la catastrophe de Médie, — revenant au pays, et, après une trop longue absence, reçus d'abord comme des indésirables; et il explique le projet belliqueux de Darius par le désir de venger sur leurs descendants l'injure faite autrefois aux Mèdes.

Après ces chapitres d'introduction (1-4), et avant le récit de la campagne annoncée, nous attendons qu'Hérodote, conformément à son habitude, donne une description du pays où elle se déroulera et des peuples contre qui elle sera dirigée. Et, par le fait, nous trouverons bien, avant le chapitre 83, presque tous les éléments d'une telle description. Mais ils ne sont pas réunis en un tableau d'ensemble, et ils ne sont pas tous présentés de la même manière. Les chapitres 5-13, qui traitent de l'origine des Scythes et rapportent sur ce sujet quatre traditions différentes, les chapitres 59-82, qui font connaître les coutumes de la nation scythique, évaluent l'importance de la population et signalent les curiosités du pays, forment des groupes cohérents et répondent directement, si je puis ainsi dire, à l'attente du lecteur. Mais ce qui est donné dès lors de renseignements

1. En réalité, les Scythes qui avaient envahi l'Asie au VIe siècle ne venaient pas de la Russie méridionale ; et les Scythes que voulait attaquer Darius ne descendaient pas d'eux. Mais Hérodote le croyait.

géographiques, — certains de ces renseignements étant réservés pour plus tard, — est fractionné et introduit par morceaux dans des développements d'un autre caractère ; c'est le cas, aux chapitres 17 et suivants, pour l'énumération des peuplades occupant le territoire qu'Hérodote appelle la Scythie et pour l'indication de leurs habitats respectifs ; aux chapitres 48-57, pour la description des fleuves qui sillonnent le pays. Celle-ci, intercalée dans le tableau des coutumes des Scythes, est amenée par cette observation (ch. 47) : que la multiplicité des fleuves, presque aussi nombreux en Scythie que les canaux en Égypte, permet à des nomades de se déplacer comme ils veulent et de déjouer la poursuite d'ennemis sans craindre jamais de manquer d'eau ; et elle concourt à établir ce qui sera expressément constaté au début du chapitre 59 : que les Scythes, habitant un pays bien arrosé, où l'herbe est excellente pour la nourriture du bétail, ont à discrétion, de ce chef, ce qui est le plus nécessaire à la vie. Quant à l'énumération des peuplades de Scythie, elle entre, aux chapitres 17 et suivants, dans la composition d'un développement qui dépasse de beaucoup le cadre de l'expédition de Darius. Rapportant, au chapitre 13, l'opinion d'Aristéas sur l'origine des Scythes, Hérodote avait été amené à parler de peuples étranges mentionnés dans les *Arimaspées*, notamment des Hyperboréens, — des Hyperboréens, dont d'autres écrivains qu'Aristéas, des écrivains qui n'étaient pas des poètes, avaient admis l'existence ; Hérodote, à qui ne manque pas le goût de la polémique, saisit l'occasion de combattre la crédulité de ses prédécesseurs ; et, pour ce faire, il expose ce qu'il a pu apprendre sur les peuples les plus reculés habitant de ce côté du monde. Dans son exposé, les peuples de la Scythie, Callipides, Alazons et Scythes laboureurs, Scythes cultivateurs, Scythes nomades, Scythes royaux, ne sont nommés, — ni plus ni moins que les Sauromates, les Boudins, les Thyssagètes, les Iyrques, lesquels sont en dehors de la Scythie, — que parce qu'ils se trouvent sur le chemin conduisant à l'un des pays au delà desquels il n'y a, comme cela est signalé chaque fois[1], que solitude

1. Ch. 17 : Νευρῶν δὲ πρὸς βορέην ἄνεμον ἔρημος ἀνθρώπων, ὅσον ἡμεῖς ἴδμεν ; ch. 18 : τὸ δὲ τούτων (τῶν 'Ανδροφάγων) κατύπερθε ἔρημος ἤδη ἀληθέως καὶ ἔθνος ἀνθρώπων οὐδέν, ὅσον ἡμεῖς ἴδμεν ;

et mystère : au pays des Neures, au pays des Androphages, au pays des Mélanchlaines. La description ethnographique de la Scythie est subordonnée là à un dessein plus ample, au dessein qu'annonçait cette phrase du chapitre 16 : ἀλλ' ὅσον μὲν ἡμεῖς ἀτρεκέως ἐπὶ μακρότατον οἷοί τε ἐγενόμεθα ἀκοῇ ἐξικέσθαι, πᾶν εἰρήσεται ; au dessein dont s'inspirent les considérations des chapitres 28 et suivants sur la rigueur du climat, aboutissant à cette réflexion : καὶ διὰ τὸν χειμῶνα τοῦτον ἐόντα τοιοῦτον ἀνοίκητα τὰ πρὸς βορέην ἐστὶ τῆς ἠπείρου ταύτης ; au dessein qui, en fin de compte, reléguera les Hyperboréens, en compagnie des Arimaspes, des hommes aux pieds de chèvres, des hommes qui dorment la moitié de l'année, dans la catégorie des peuples fabuleux. Et, par l'intermédiaire d'une observation sarcastique que provoque le nom même des Hyperboréens [1], à l'accomplissement de ce dessein se rattachent d'autres considérations d'un caractère encore plus général : Hérodote proteste contre les conceptions a priori de certains géographes, qui se représentaient la terre comme un disque parfait, sur lequel les parties du monde auraient été distribuées suivant les lois d'une imaginaire symétrie ; à de telles conceptions, il oppose, du chapitre 37 au chapitre 46, une description réaliste du monde connu de son temps, rappelant les explorations qui avaient étendu, sur plusieurs points, le domaine de cette connaissance, confessant le manque, sur d'autres points, de toute donnée positive.

Il est à remarquer que, de tous les renseignements géographiques ou ethnographiques contenus dans les chapitres 17 et suivants, 48 à 57, rien ou presque rien n'a d'utilité pour l'intelligence du récit qui suivra. La situation par rapport à la Scythie des Neures, des Androphages, des Mélanchlaines, dont les Scythes solliciteront l'assistance (ch. 102), sera indiquée de façon suffisante au chapitre 100, où le sera en outre celle des Agathyrses, qui n'avaient pas été nommés précédemment ; celle des Sauromates ressortira d'un passage

ch. 20 : Μελαγχλαίνων δὲ τὸ κατύπερθε λίμναι καὶ ἔρημός ἐστι ἀνθρώπων, κατ' ὅσον ἡμεῖς ἴδμεν.

1. Ch. 36 : Εἰ δέ εἰσι ὑπερβόρεοί τινες ἄνθρωποι, εἰσὶ καὶ ὑπερνότιοι ἄλλοι. Sur la façon dont il convient d'interpréter cette phrase, cf. *Revue des Études anciennes*, XL (1938), p. 231-232.

du chapitre 116 ; seule, celle des Boudins est un peu mieux précisée au chapitre 21 qu'elle ne le sera au chapitre 102, où ils sont simplement mentionnés parmi les voisins (πλησιόχωροι) des Scythes ; mais, des Gélons, nommés à côté d'eux au chapitre 102, il n'était rien dit auparavant ; et, des Taures, la première mention ne sera faite qu'au chapitre 99. Quant au point extrême jusqu'où, d'après Hérodote, Darius poussa son incursion, on ne peut tirer, pour le déterminer, rien de plus du chapitre 22 que des chapitres 123-124 ; ce serait plutôt le contraire. Allons plus loin : l'ethnographie des chapitres 17 et suivants, l'hydrographie des chapitres 51 et suivants, s'accordent fort mal avec le récit qui va nous être fait de l'expédition de Darius. Nulle part dans ce récit il n'est fait allusion, — sinon à propos de la ville des Gélons, — à des populations sédentaires telles que devraient être, étant donnés leurs noms, les Scythes ἀροτῆρες et les Scythes γεωργοί ; nulle part il n'est parlé de fleuves que les Perses aient eu à traverser ; il semble que, de l'Istros au Tanaïs, du Tanaïs au pays des Neures, du pays des Neures à l'Istros, Darius et son armée n'aient fait que parcourir des steppes immenses où fuyaient devant eux des nomades, où l'eau n'était fournie que par des fontaines et des puits. Ce doit être pour rendre moins frappant ce désaccord, — peut-être aussi pour dissimuler certaines contradictions existant entre es données géographiques elles-mêmes, — qu'Hérodote, au lieu de présenter la géographie de la Scythie dans un tableau d'ensemble, en a disséminé les éléments, rattachant celui-ci (la description des fleuves) à un trait du genre de vie des Scythes, introduisant un autre (l'énumération des peuplades) dans une discussion épisodique, retenant pour les rapprocher du récit des opérations militaires ceux-là seuls qui ne risqueraient pas de se mal concilier avec lui ou dont le désaccord avec ce récit ne serait pas aussi immédiatement perceptible[1] : l'indication de la forme de la Scythie, celle de ses proches voisins, celle de ses dimensions (ch. 99-101).

1. Il y a bien contradiction entre les dimensions de la Scythie indiquées au chapitre 101 et la durée assignée à la campagne au delà de l'Istros (cf. ci-après, p. 41, n. 2) ; mais, pour s'en apercevoir, il faut se livrer à un calcul.

Morcellement de la description de la Scythie, déviation prolongée vers des questions de géographie générale, telles sont les deux particularités qui, au point de vue de la composition, donnent à la première partie des Σκυθικοὶ λόγοι sa physionomie propre. La complaisance avec laquelle sont exposés en de longues narrations entrecoupées de discours des événements dont le détail n'était pas nécessaire pour qu'on en comprît l'intérêt, — répression par les Scythes de la révolte des fils de leurs esclaves (ch. 3-4), rencontre et conventions d'Héraclès avec la femme-serpent (ch. 9-10), mésaventures de Skylès (ch. 78-80), — n'est rien que d'ordinaire chez Hérodote. De même, les digressions qui se rattachent au nom d'Aristéas (ch. 14-15) ou des vierges hyperboréennes (ch. 33-35). Celle du chapitre 30, concernant la prétendue impossibilité que des mulets soient procréés en Élide, est amenée par ce qu'Hérodote vient de dire de l'influence du climat d'un pays sur la nature de sa faune ; cette influence expliquait qu'il n'y eût pas de mulets en Scythie ; Hérodote, en le signalant, se rappelle ce qu'on racontait, à propos du même genre d'animaux, en Élide ; et il constate en passant que, dans cet autre cas, l'explication déduite du climat ne saurait être alléguée. La réflexion qu'il ajoute cette fois à la digression (προσθήκας γὰρ δή μοι ὁ λόγος ἐξ ἀρχῆς ἐδίζητο) signifie-t-elle que celle-ci lui semblait à lui-même mériter tout spécialement une excuse[1] ? Je ne sais, et j'en doute. Aux yeux d'un moderne, la προσθήκη consacrée aux mulets d'Élide n'est pas, à coup sûr, plus déplacée, plus hors de propos, que n'est, par exemple, au livre I chapitres 23-24, le récit de l'aventure d'Arion.

Au chapitre 83 commence le récit de la campagne. Les morceaux descriptifs qui l'interrompent s'y insèrent dans de telles conditions, qu'ils ne sauraient étonner un lecteur à qui sont familiers les procédés d'Hérodote. La description du Pont-Euxin et des mers attenantes est introduite par cette phrase du chapitre 85 : ἱζόμενος δὲ ἐπὶ ῥίῳ (Darius) ἐθηεῖτο τὸν Πόντον, ἐόντα ἀξιοθέητον, à laquelle répondra cette autre, au début du chapitre 87 : ὁ δὲ Δαρεῖος ὡς ἐθεή-

1. Cf. Pohlenz, *Herodot*, p. 67. Les termes mêmes dont se sert Hérodote semblent plutôt exclure que la προσθήκη en question lui soit apparue comme quelque chose d'exceptionnel.

σατο τὸν Πόντον... ; ici, comme au chapitre 128 du livre VII[1], la curiosité de touriste que l'auteur attribue au chef d'une armée en marche justifie la digression géographique. De même, l'admiration que Darius aurait éprouvée pour les sources du Téaros (ch. 91) fournit à Hérodote une occasion de parler de ces sources avec quelque détail ; le morceau fait pendant au passage du livre VII chapitre 31 où il est dit que Xerxès, en route pour la Grèce, frappé par la beauté extraordinaire d'un platane, l'orna de colliers d'or et le confia à la garde d'un Immortel. La forme et les dimensions de la Scythie sont indiquées (ch. 99-101) au moment où Darius, l'Istros franchi, va s'y aventurer ; les développements ethnographiques, d'ampleur fort inégale, consacrés aux Gètes et à leur dieu Salmoxis (ch. 93-96), aux Taures (ch. 103), aux Agathyrses (ch. 104), aux Neures (ch. 105), aux Androphages (ch. 106), aux Mélanchlaines (ch. 107), aux Boudins et aux Gélons (ch. 108-109), aux Sauromates (ch. 110-117), se placent aux points du récit où ces peuples y vont jouer un rôle ou sont invités à le faire ; les anecdotes propres à faire connaître la personnalité de Mégabaze (ch. 143-144) accompagnent, comme il est naturel, la première mention de son nom.

Le récit lui-même présente en général les événements suivant l'ordre chronologique, depuis les préparatifs militaires de Darius et son départ de Suse (ch. 83) jusqu'à son retour à Sestos et à son embarquement pour l'Asie (ch. 143). Il n'y a d'exception notable qu'aux chapitres 102 et 118-121 ; ce qui est raconté dans ces chapitres représente en effet, par rapport aux événements des chapitres 97 et suivants, par rapport à l'entrée de Darius en Scythie, un retour en arrière ; car il est impossible que les tractations avec les peuples voisins et les agissements des Scythes qui en auraient été la conséquence aient trouvé place pendant que l'armée perse avançait seulement de trois journées de marche au delà de l'Istros[2]. A vrai dire, Hérodote n'a pas craint de faire tenir en moins de soixante jours des pérégrinations exigeant de

1. Ἐπεθύμησε (Xerxès) θεήσασθαι τὴν ἐκβολὴν τοῦ Πηνειοῦ... ; et, à la fin du chapitre 130 : θεησάμενος ἀπέπλεε ἐς τὴν Θέρμην.

2. Ch. 122 : ...ὅσον τε τριῶν ἡμερέων ὁδὸν ἀπέχοντας ἀπὸ τοῦ Ἴστρου.

toute évidence, surtout pour une armée, un laps de temps bien plus considérable ; mais l'impossibilité était, en ce cas, moins flagrante. L'emploi du présent γεφυροῖ au chapitre 118 prouve d'ailleurs que la conférence où l'orateur scythe réclame du secours est censée se tenir à un moment où le pont de bateaux est encore en construction et le roi Darius en marche à travers la Thrace.

A partir du chapitre 122, les événements se déroulent conformément au programme établi dans le conseil des Scythes. Durant un premier acte (ch. 122-125), Darius est berné par des ennemis qui, se tenant toujours près de lui et en vue sans jamais se laisser atteindre, le traînent à leur suite jusqu'aux extrêmes confins de la Scythie et au delà. Le défi porté à Idanthyrse et la hautaine réponse de celui-ci (ch. 126-127) ouvrent un second acte pendant lequel le Grand Roi, en butte maintenant à d'incessantes attaques, n'a pas de meilleurs défenseurs contre les cavaliers qui le harcèlent — ô dérision ! — que des ânes. Les troupes se découragent, la famine menace ; l'envoi par Idanthyrse de présents symboliques annonce la catastrophe ; Darius, dont l'entrée en campagne avait eu l'apparence d'une marche triomphale, fuit, et n'échappe qu'à peine au désastre, grâce à l'heureux concours de circonstances peu glorieuses. L'intérêt dramatique est, dans tout le récit, habilement ménagé. Habilement, mais non pas cependant sans des invraisemblances et des incohérences, dont plusieurs s'expliquent probablement par la diversité d'origine des éléments juxtaposés. C'est, de la part des Scythes, une manifestation surprenante de longanimité, — à moins que ce ne soit un singulier raffinement de malice ? — de ne pas commencer à harceler Darius aussitôt qu'il est en Scythie, mais de s'attacher auparavant à « lui faire voir du pays ». C'est un étrange calcul, de l'attirer chez des peuples amis, — les Gélons, — où il sèmera la destruction. On comprend mal pourquoi les Scythes, à l'approche de l'envahisseur, partagent leurs forces en deux groupes, et comment il se fait qu'un de ces groupes se trouve à point nommé en face de Darius revenant des bords de l'Oaros pour relever l'autre groupe et entraîner les Perses dans une nouvelle direction. La décision que prennent les Scythes, au chapitre 134, de livrer une bataille rangée est en contradiction avec ce qu'ils avaient tout d'abord résolu (ch. 120), avec ce qu'Idanthyrse répétait plus

récemment encore (ch. 127); contradiction d'autant plus étonnante, que ceux qui affronteront le combat ne sont pas tous les Scythes réunis mais seulement une partie d'entre eux (οἱ ὑπολειφθέντες). La brusque détermination de Darius, à la suite de l'incident du lièvre, est imparfaitement motivée; l'impossibilité constatée de porter un coup décisif à ses ennemis, l'ἀπορίη des Scythes, lui fournissait dès longtemps une meilleure raison de vouloir sortir au plus vite du guêpier où il s'était imprudemment engagé; aussi bien est-ce sur cette ἀπορίη que Gobryas, parlant après le Roi, insistera derechef[1].

*
* *

Les dernières observations que nous venons de faire nous conduisent à examiner les sources des Σκυθικοὶ λόγοι.

Considérons d'abord les parties narratives. La question ne se pose pas pour toutes de la même façon. Dans celles dont le théâtre est en deçà de l'Istros, les événements racontés n'ont rien d'invraisemblable[2]; l'exposé qu'en fait Hérodote n'est contredit par aucun document; abstraction faite du conseil de prudence qu'aurait donné Artabane avant l'entrée en campagne (ch. 83) et de l'épisode d'Oiobazos (ch. 84), dont nous reparlerons, ce sont des événements sur lesquels, s'ils n'avaient déjà fait l'objet d'une relation écrite, Hérodote a bien pu recueillir à Samos, à Byzance, à Chalcédoine, à Sestos, à Périnthe, à Apollonie, des informations suffisantes. Il a vu certainement le tableau votif de Mandroclès, consacré dans un sanctuaire samien (ch. 88), le lieu où cet architecte avait établi un pont de bateaux sur le Bosphore (ch. 87), les débris, transportés par les Byzantins dans leur ville, des

1. Ch. 134 : Ἐγὼ σχεδὸν μὲν καὶ λόγῳ ἠπιστάμην τούτων τῶν ἀνδρῶν τὴν ἀπορίην, ἐλθὼν δὲ μᾶλλον ἐξέμαθον, ὁρέων αὐτοὺς ἐμπαίζοντας ἡμῖν. Ce n'est pas l'incident du lièvre qui a fortifié cette conviction : il a prouvé que les Scythes méprisaient leurs ennemis (καταφρονέουσι); autre chose était se moquer d'eux, se faire d'eux un jouet (ἐμπαίζοντας). Le conseil donné par Gobryas aurait pu faire suite à son exégèse des présents symboliques.

2. A cela près que l'armée menée par Darius contre les Scythes ne devait pas avoir l'effectif formidable énoncé au chapitre 87; cf. Munro, *Journal of Hellenic Studies*, XXII, p. 298 et suiv.

monuments commémoratifs que Darius avait élevés en cet endroit (ch. 87) ; vraisemblablement, les sources du Téaros et la stèle mentionnée au chapitre 91, peut-être même les tas de pierres des bords de l'Artescos (ch. 92) [1]. A quelque soixante ans de distance, le passage de Darius en marche vers l'Istros à la tête de sa Grande Armée, son retour qui fut probablement contemplé avec ironie, avaient dû laisser de vivants souvenirs chez les Grecs riverains de la Propontide et de l'Hellespont, voisins des cantons orientaux de la Thrace.

Dans le récit des événements qui, d'après Hérodote, se seraient déroulés sur les bords de l'Istros, beaucoup de détails sont suspects. On ne comprend pas que Darius, une fois le fleuve franchi, ordonne de rompre le pont et doive recevoir de Coès le conseil, — conseil de prudence élémentaire, — de ne pas se priver de toute ligne de retraite ; était-il donc décidé à ne pas revenir par la Thrace, à retourner en Perse en faisant le tour du Pont-Euxin ? Hérodote n'en dit rien ; et c'eût été un projet singulièrement téméraire. On se demande pourquoi il limite à une durée de soixante jours le temps pendant lequel les Ioniens devront l'attendre au pont ; et on peut s'étonner que, pour leur permettre de mesurer cette durée, il croie nécessaire de faire soixante nœuds sur une corde, dont un sera dénoué chaque jour. D'autre part, le rôle attribué à Miltiade au chapitre 137, lorsque les Grecs sont invités par les Scythes à rompre le pont et à collaborer à la ruine de Darius, s'il n'est pas invraisemblable en soi, paraît inconciliable avec ce que l'on sait par ailleurs du destin de ce personnage. Si Miltiade, dans une réunion des capitaines de la flotte, avait conseillé de trahir le Grand Roi, celui-ci, si tôt hors de danger, n'aurait pu manquer de le savoir ; il en aurait tiré vengeance immédiatement ; ou bien Miltiade, pour

1. Que la transcription qu'il donne du texte gravé sur la stèle soit inexacte, et l'origine qu'il assigne aux tas de pierres fantaisiste, ne saurait évidemment prouver qu'il n'ait pas vu ou ceux-ci ou celle-là. La traduction de la stèle du Téaros ne peut être plus inexacte que celles d'autres inscriptions rédigées en des langues étrangères qu'Hérodote a certainement vues (II, 106, 125). Et comment, en face des tas de pierres, aurait-il contrôlé ce qu'on lui racontait ? Dans l'un et l'autre cas, il a pu enregistrer sur place les dires de ses informateurs ; et il pouvait le faire d'autant mieux, que, ni dans un cas ni dans l'autre, ces dires ne devaient, à ses yeux, choquer la vraisemblance.

échapper à des représailles, aurait dû quitter la Chersonèse. Or, rien de cela ne semble s'être produit au lendemain de la campagne de Scythie[1] ; d'après les meilleurs témoignages, ce n'est que beaucoup plus tard (en 495) que Miltiade s'enfuit une première fois de la Chersonèse, et il s'enfuit alors, nous dit Hérodote lui-même (VI 40), devant une invasion scythe ; deux ans après seulement, lors de la répression de la révolte de l'Ionie, il s'enfuit de nouveau, chassé cette fois par la flotte du Grand Roi. Il y a donc apparence qu'en présentant les choses comme il fait au chapitre 137, Hérodote ne dit pas la vérité. Cette constatation, et l'interprétation qu'un critique moderne[2] a donnée de la chose avec sagacité, permettent, croyons-nous, de découvrir la source où notre auteur a puisé l'essentiel de toute une partie de son récit. On sait que, rentré à Athènes en 493, Miltiade y fut en butte, de la part d'ennemis personnels, à une accusation de tyrannie (VI 104). Ce doit être pour se défendre, pour attester son patriotisme hellénique de toujours, ses sympathies anciennes à l'égard de la démocratie, qu'il imagina de raconter ce que rapporte Hérodote : comme quoi, si on l'avait écouté, Darius aurait été pris au piège, la puissance de la Perse ruinée, les tyrans, qui se maintenaient grâce à elle, abattus, les villes grecques d'Asie libérées, le régime populaire institué partout. Miltiade fut acquitté (VI 104) ; une vingtaine d'années après les événements, en l'absence de tout témoin qui pût lui donner un démenti, ses allégations, faut-il croire, avaient trouvé créance ; elles ne durent pas, en tout cas, tomber à Athènes dans l'oubli. Probablement, Miltiade ne s'était pas contenté d'affirmer qu'il s'était comporté, au

1. Il n'en est rien dit dans les premiers chapitres du livre V, où sont rapportées les opérations punitives de Mégabaze et d'Otanès sur les bords de la Propontide. Peut-être convient-il de remarquer que, pour rentrer en Asie, Darius s'embarqua dans une ville de la Chersonèse, à Sestos (ch. 143) ; on peut en induire qu'à la différence de Byzance, dont les habitants s'étaient soulevés contre lui (IV 87, V 26) et avaient dû s'employer, d'accord avec les gens de Chalcédoine, à détruire le pont de Mandroclès (Ctésias, fr. 29 Müller, § 17), la Chersonèse lui apparaissait alors comme un pays ami.

2. Thirwall, *History of Greece*, II, p. 486 et suiv., suivi par la plupart des historiens modernes ; cf. Berve, *Miltiades* (dans *Hermes*, Einzelschriften, Heft 2, 1937), p. 41-42 et notes.

pont de l'Istros, en bon Hellène, en adversaire de la Perse et de ses suppôts; on peut conjecturer sans témérité excessive qu'il avait donné des détails, insisté sur des incidents, réels ou imaginaires [1], propres à rendre plausible la conduite qu'il s'attribuait : sollicitations des Scythes, fixation par Darius d'un délai au delà duquel on eût été dispensé de l'attendre, intervention d'Histiée, qui aurait retourné l'assemblée en développant la thèse de l'intérêt des tyrans ; peut-être pour noircir davantage le clan de ces tyrans, avait-il dit aussi que c'était grâce à Coès, — Coès destiné à devenir tyran de Mytilène (V 11) et, plus tard, victime de la vindicte populaire (V 38), — qu'une voie de retraite avait été ménagée à Darius. Ainsi, du plaidoyer de Miltiade, transmis soit par écrit soit par tradition orale dans la famille des Philaïdes, serait tiré, pour la plus grande part, le récit hérodotéen des événements de l'Istros. Dans ce récit, les Grecs de l'armée de Darius font une piètre figure. Je ne sais si, du point de vue d'Hérodote, c'était leur faire tort que de les montrer trompant les Scythes par des mensonges répétés (ch. 133, 139); du moins est-il certain que l'appréciation portée sur eux au chapitre 142 n'est rien moins que flatteuse et que l'auteur, s'il la met dans la bouche des Scythes, n'a point l'air de la désapprouver. Ces Grecs, nous est-il dit explicitement aux chapitres 89 et 138, n'étaient pas que des Ioniens ; parmi eux, il y avait aussi, en proportions notables, des Éoliens et des Hellespontins. N'empêche que, tout le long du récit, les Ioniens seuls sont mis en cause, et que le sarcasme du chapitre 142 s'adresse aux seuls Ioniens. Il peut n'y avoir là qu'une manifestation des sentiments personnels d'Hérodote, Dorien d'Halicarnasse, envers les voisins d'Ionie [2] ; il se peut également qu'il y ait un écho de propos entendus à Sparte [3], en même temps que

1. Que s'était-il passé, en réalité, à l'Istros ? Y avait-il eu des velléités de trahison ? Spontanées, ou provoquées par les Scythes ? Nous n'en savons rien.

2. Cf. *Introduction*, p. 100-102, et tome I, p. 123. Ni au chapitre 89 ni au chapitre 138, — non plus d'ailleurs qu'au livre II 1 et au livre III 1, — des Doriens ne sont nommés au nombre des sujets et féaux du Grand Roi.

3. Où l'Ionien Aristagoras, quand il était venu quêter de l'aide lors du soulèvement de l'Ionie, avait reçu un accueil méprisant (V 49-50).

le récit de l'ambassade scythe qui, à l'époque de Cléomène, serait venue dans cette ville (VI 84). Mais il se peut aussi qu'à Athènes même, où les Ioniens n'ont pas toujours été tenus en grande estime, leur attitude lors des événements de l'Istros, racontés comme on les racontait à la suite de Miltiade, ait provoqué l'invention d'un brocard qu'on ajouta au fond primitif de l'histoire. Pour mon compte, je ne répugnerais pas à admettre que presque toute la matière des chapitres 97-98, 133, 136-139, 141-142 [1] provient d'une même source, d'une version athénienne des événements. Il n'est pas jusqu'à l'idée de présenter les Scythes, Barbares trop confiants, bernés deux fois de suite par ces fripons d'Ioniens, ou de supposer que Darius, Roi des Rois, se servait, comme un sauvage, d'une corde à nœuds en guise de calendrier, qui ne me paraisse pouvoir être sortie de l'esprit d'un malicieux Athénien.

Au-delà de l'Istros, Darius, si l'on en croit Hérodote, aurait accompli, à la poursuite des Scythes, de lointaines pérégrinations, jusque sur les bords de l'Oaros (c'est-à-dire de la moyenne Volga), jusque chez les peuples qui bordaient au Nord la Scythie. Cela est en contradiction avec ce que disent d'autres auteurs anciens, et n'est en soi aucunement croyable. D'après Ctésias [2], le Roi ne se serait pas avancé, en Scythie, à plus de quinze jours de marche, ce qui, pour une armée nombreuse et ses *impedimenta*, ne représente pas un parcours très considérable; d'après Strabon [3], il n'aurait pas dépassé ce que cet écrivain appelle « le désert des Gètes », le situant aussitôt au delà de l'Istros, en deçà du Tyras [4]. Le récit d'Héro-

1. Excepté, peut-être, l'énumération, donnée au chapitre 138, des principaux chefs de la flotte. Plutôt qu'à Athènes, Hérodote put la recueillir en Orient (à Samos, patrie d'Aiakès?). Voir toutefois p. 130, n, 4.

2. Ctésias, fr. 29 Müller, § 17 : Στράτευμα δὲ ἀγείρας Δαρεῖος, ὀγδοήκοντα μυριάδας, καὶ ζεύξας τὸν Βόσπορον καὶ τὸν Ἴστρον, διέβη ἐπὶ Σκύθας, ὁδὸν ἐλάσας ἡμερῶν ιε'.

3. VII 3 14 : Μεταξὺ δὲ ⟨τῶν Γετῶν καὶ⟩ τῆς Ποντικῆς θαλάσσης [τῆς] ἀπὸ Ἴστρου ἐπὶ Τύραν καὶ ἡ τῶν Γετῶν ἐρημία πρόκειται, πεδιὰς πᾶσα καὶ ἄνυδρος, ἐν ᾗ Δαρεῖος ἀποληφθεὶς ὁ Ὑστάσπεω, καθ' ὃν καιρὸν διέβη τὸν Ἴστρον ἐπὶ τοὺς Σκύθας, ἐκινδύνευσε πανστρατιᾷ δίψῃ διαλυθῆναι, συνῆκε δ' ὀψὲ καὶ ἀνέστρεψε.

4. Dans un fragment de Phérécyde (174 Jacoby), rien n'indique que l'auteur ait attribué à Darius, entre son entrée en Scythie et la

dote méconnaît un fait géographique d'une importance capitale : l'existence en Scythie de grands fleuves qui pouvaient opposer à des envahisseurs d'aussi forts obstacles que l'Istros, et dont il ne dit mot. La conduite qu'il suppose de la part de Darius est incompréhensible et follement imprudente. Si l'intention du Roi avait été, comme on l'a pensé de nos jours, de faire du Pont Euxin un lac de son empire, d'étendre le commerce de ses sujets et de lui ouvrir des voies nouvelles, il n'aurait pas, sans doute, laissé sa flotte inemployée ; il lui aurait ordonné de progresser le long des côtes parallèlement à son armée de terre en vue d'opérations conjuguées, et d'occuper les villes du littoral. Il ne se serait pas acharné vainement à la poursuite d'ennemis insaisissables, et qu'il devait savoir d'avance insaississables puisque, dans son entourage, on en connaissait les habitudes nomades et l'extrême mobilité [1] ; il ne se serait pas aventuré, emmenant tant de milliers d'hommes, loin de toute base de ravitaillement à travers un pays qui, sans être tout entier inculte et sans ressources comme le récit le donnerait à croire, n'aurait pu, souvent, fournir que du bétail, — et d'où le bétail avait été évacué. Les longues randonnées qu'Hérodote attribue à Darius n'ont pas de caractère historique [2].

Les a-t-il inventées de toutes pièces, au mépris de ce qu'il savait de la Scythie, de ses dimensions, des fleuves qui la sillonnent, des mœurs sédentaires d'une partie de ses habitants [3], sans que rien de donné l'y invitât ? Je ne puis croire qu'il ait fait à ce point œuvre de fantaisie. Ce n'est pas lui qui dut imaginer que je ne sais quels *tumuli* situés sur les bords de l'Oaros et dont les ruines, dit-il, existaient encore de son temps (ch. 124), représentaient les restes de châteaux élevés par Darius. La fable, — car c'en est une, — que Darius se serait avancé jusqu'à l'Oaros est une fable qu'Hérodote entendit raconter, probablement dans le Pont, qu'il

réception des présents qui l'aurait décidé à la retraite, un décevant périple du pays.

1. Ch. 83 (Artabane), 134 (Gobryas).

2. Sur une invraisemblance de détail, révélatrice des additions faites par Hérodote à une tradition ou à une relation de la campagne scythique, voir p. 132, n. 1.

3. Cf. p. 18, et ci-dessous p. 41, n. 2.

recueillit, et qu'il juxtaposa, sans s'inquiéter des incohérence qui en allaient résulter, à d'autres éléments de son récit. Et le point de départ de cette fable avait été, je pense, précisément l'existence le long de l'Oaros de *tumuli* mystérieux. Quelque restreinte et quelque malheureuse qu'ait été dans la réalité l'expédition de Darius en Scythie[1], le déploiement de forces militaires auquel elle donna lieu en cette partie du monde, témoignage éclatant de la puissance achéménide, avait dû faire une grande impression. Des voyageurs plus soucieux de commerce que d'histoire, des trafiquants en route vers le Nord-Est, vers le pays des fourrures et de l'or, sachant, sans plus, que le Roi avait marché contre les Scythes et qu'il

1. L'insuccès de cette expédition a-t-il été d'ailleurs aussi complet que le disent les textes grecs ? Parmi les peuples qui, vers la fin du règne de Darius, reconnaissaient son pouvoir, l'inscription de Naksh-i-Roustan mentionne (au § 3, p. 88 des *Keilinschriften* de Weissbach), des « Saces d'outre-mer » ; — on sait, par Hérodote lui-même (VII 64), que les Perses donnaient à tous les Scythes le nom de Saces. A Béhistoun, dans une colonne ajoutée après coup à l'inscription principale et où sont relatés des événements postérieurs peut-être de plusieurs années à ceux des autres colonnes, était racontée (au § 74, p. 72 des *Keilinschriften*) une expédition contre des Saces, au cours de laquelle, semble-t-il, — le texte est très mutilé, — les Perses avaient traversé la mer (?), expédition qui avait abouti à la capture du chef ennemi, Skounka, et à la soumission de son pays. Ne pourrait-il s'agir de l'expédition contre les Scythes d'Europe ? De Skounka, il n'est pas dit à Béhistoun, auprès de son image, comme auprès des images de Fravartish, de Nidintu-Bel, d'Arakha et autres adversaires vaincus par Darius, qu'il ait été un imposteur, un usurpateur, un rebelle, mais simplement ceci : « Celui-là est Skounka le Sace » (*Keilinschriften,* p. 78) ; ce qui permet de croire que la soumission de son pays avait été, non pas la répression d'une révolte de Saces signalée au § 21 de la grande inscription, mais une conquête nouvelle. Nous ne savons pas de façon sûre ce que Darius projetait lorsqu'il entreprit la campagne de Scythie (cf. Macan, *Herodotus Books IV-VI,* t. II, p. 39 et suiv.) ; nous ne pouvons donc pas mesurer l'échec de son entreprise ; cet échec a pu être exagéré dans des milieux hostiles, comme l'a été le « désastre » éthiopien de Cambyse. Sans avoir conquis toute la Scythie, ni même une partie importante de ce pays, Darius n'aurait-il pas rangé sous sa domination, en marge de son empire, quelques Scythes d'Europe, de même que Cambyse avait soumis les Éthiopiens les plus voisins de l'Égypte ?

avait été le chef d'un peuple de conquérants, purent avoir l'idée d'appeler ces *tumuli* « châteaux de Darius », comme on appelle aujourd'hui en diverses régions de la France « camps de César » des vestiges quelconques, sans se demander si César est jamais venu jusque là.

Je crois d'ailleurs que ce qu'Hérodote entendit raconter, ce fut simplement que Darius, poursuivant les Scythes qui fuyaient, poussa jusqu'à l'Oaros, et qu'autour de cette donnée fruste l'écrivain a beaucoup « brodé ». Que les Scythes aient prié les peuples voisins de s'unir à eux contre Darius ; que les rois de ces peuples voisins, — voisins de la Scythie, mais non pas tous voisins les uns des autres, — se soient réunis en grand conseil pour décider quelle conduite ils tiendraient ; que les Scythes, pour entraîner de force dans la guerre ceux qui refusaient de les aider, aient ourdi le plan qui leur est attribué ; que Darius ait été promené à leur suite non seulement jusqu'à l'Oaros, mais tout autour des frontières septentrionales de la Scythie ; de tous ces développements, qui sentent le roman, je rendrais volontiers Hérodote responsable. Peut-être les deux observations suivantes aideront-elles à comprendre les intentions qui les lui ont dictés.

Dans le récit de l'expédition de Scythie, plus d'un détail rappelle quelque détail similaire, mieux attesté ou historiquement plus acceptable, du récit des livres VII à IX. L'épisode où nous voyons Artabane, — un jeune homme, frère cadet de Darius, — jouer auprès du Grand Roi le rôle d'un Mentor (ch. 83), celui où Darius, — un prince qui n'avait pas la réputation d'être cruel, — accueille avec tant d'ironique férocité la requête d'Oiobazos (ch. 84), font pendant aux chapitres du livre VII où le même Artabane, qui est alors un homme d'expérience, dissuade Xerxès d'attaquer la Grèce, et à l'épisode de Pythios. Au passage de l'Hellespont, avant lequel Xerxès, assis sur son trône, contemple la mer couverte de ses vaisseaux et les rivages remplis de ses soldats (VII 45), fait pendant le passage du Bosphore, avant lequel Darius, du haut d'un promontoire, contemple le Pont-Euxin (ch. 85). La colère qui soulève les Scythes dès qu'ils entendent parler de servitude (ch. 128), les manifestations de leur fierté d'hommes libres (ch. 127), conviendraient aux Spartiates qui avaient jeté au fond d'un puits les émissaires du

Grand Roi en les invitant à y prendre la terre et l'eau (VII 133), à Sperthias et Boulis qui refusèrent de se prosterner devant un mortel quel qu'il fût (VII 136). L'humiliation éprouvée par Darius, lorsqu'il suffit d'un lièvre qui paraît sur le front des troupes pour détourner de lui et de son armée l'attention des ennemis (ch. 134), rappelle l'étonnement d'un des familiers de Xerxès, apprenant que les Grecs, sans se soucier de l'invasion qui les menace, s'occupent à célébrer des jeux, à regarder des luttes athlétiques et des courses de chevaux (VIII 26). Or, dans les discours que, d'après Hérodote, auraient tenus et les députés scythes chargés de réclamer l'assistance des peuples voisins et les porte-parole de ceux qui, à cette demande, opposèrent une fin de non recevoir, il est des phrases qui pourraient être prononcées, *mutatis mutandis*, par les Athéniens ou certains autres Grecs au cours de la seconde guerre médique. « Si vous ne faites pas front avec nous contre l'envahisseur, nous alors, pressés par l'ennemi, nous quitterons le pays », déclarent les députés scythes (ch. 118); de même, Thémistocle s'adressant à Eurybiade : « Si tu ne veux pas faire ce que je dis, nous alors, sans plus attendre, nous prendrons avec nous les nôtres et nous transporterons à Siris... ; et vous, abandonnés par des alliés tels que nous, vous vous souviendrez de mes paroles » (VIII 62); « ... ou bien, si nous restons », poursuivent les députés, « nous conclurons un accord » ; même menace de la part des Athéniens, que les Spartiates sont lents à secourir : « Victimes de votre injustice et dépourvus d'alliés, les Athéniens feront la paix avec le Perse à telles conditions qu'ils pourront, et, quand la paix sera faite, comme nous deviendrons évidemment les alliés du Grand Roi, nous marcherons pour lui partout où nous conduiront ses généraux, et vous apprendrez dès lors ce qui en résultera pour vous » (IX 11). « Mais votre sort à vous », disent encore les Scythes, « n'en sera pas plus doux après cela ; car le Perse n'est pas venu contre nous plus que contre vous, et il ne lui suffira pas de nous subjuguer en vous épargnant » ; autant en pouvaient dire les Athéniens aux Grecs qui affectaient de voir dans l'entreprise de Xerxès une expédition punitive dirigée contre la seule Athènes. « Si ce n'était pas vous », répondent les voisins des Scythes, « qui avez, les premiers, offensé les Perses et pris l'initiative

d'hostilités, vous nous paraîtriez, demandant ce que vous demandez maintenant, tenir un juste langage, nous vous écouterions et nous partagerions votre fortune. Mais, dans le cas présent,... » (ch. 119); pareil reproche sera formulé par les Spartiates à l'adresse des Athéniens, quand on pourra craindre que ceux-ci ne s'accommodent avec le roi de Perse : « C'est vous qui avez allumé cette guerre contre notre gré ; à l'origine, elle ne regardait que votre pays ; et maintenant elle gagne la Grèce entière » (VIII 142). Entre les deux groupes de passages, il existe un parallélisme évident ; le désir d'établir ce parallélisme, de montrer sur un point de plus l'expédition de Scythie préfigurant en quelque sorte la seconde guerre médique, n'a-t-il pu être l'un des mobiles auxquels Hérodote obéit ?

Un autre mobile a été, à mon sens, le souci de l'auteur d'introduire dans son ouvrage, de la façon la plus convenable, les renseignements ethnographiques qu'il avait recueillis sur un certain nombre de peuples. Il s'applique d'ordinaire à rattacher les morceaux de ce genre au récit des événements. Encore faut-il que, dans ces événements, les peuples en question aient joué quelque rôle ; ce qui ne serait pas le cas pour les peuples voisins de la Scythie s'ils n'avaient eu partie liée avec les Scythes, ou s'ils n'avaient été sollicités par eux — comme le sera Gélon de Syracuse par les Grecs lors de l'invasion de Xerxès (VII 157 et suiv.) — de faire front avec eux contre l'envahisseur. Dans la description de la route commerciale conduisant chez les Issédons (ch. 21 et suiv.), Hérodote, qui donne là des détails sur les mœurs des Thyssagètes, des Iyrques, des Argippéens, s'est abstenu d'en donner sur celles des Sauromates et des Boudins, et il n'a pas même prononcé le nom des Gélons ; il réservait ce qui concerne ces peuples pour une meilleure occasion ; et il a fait naître l'occasion en feignant que les Sauromates, les Gélons, les Boudins, et, en même temps qu'eux, les Taures, les Mélanchlaines, les Androphages, les Agathyrses, ou bien entrèrent dans le jeu ou furent invités du moins à y entrer. Pour les Taures, en raison de leur situation isolée, Hérodote s'est contenté de dire qu'ils avaient été sollicités en vain. Les autres voisins des Scythes furent, par lui, mêlés plus intimement à l'action. Les prétendus « châteaux de Darius » réclamaient la présence du Roi sur les rives de l'Oaros ; l'exécution de la

première partie du plan prêté aux Scythes le conduira jusque là, à travers le pays des Sauromates, des Boudins et Gélons, qui, étant par hypothèse alliés avec les Scythes et d'accord avec eux, ne s'opposeront pas à cette traversée. L'exécution de la seconde partie du plan mènera Darius chez les Mélanchlaines, les Androphages, les Neures et les Agathyrses ; l'auteur, satisfait d'avoir une raison de parler d'eux, n'a pas jugé nécessaire d'imaginer qu'ils aient, comme il l'avait fait prévoir (ch. 120), joint bon gré mal gré leurs armes aux armes des Scythes ; si, parmi ces peuples, les Agathyrses, ἁβρότατοι ἄνδρες, sont cependant les seuls à montrer les dents, — et autrement que n'espéraient les Scythes, — inutile d'alléguer, comme on a songé à le faire, que leur conduite s'explique parce que des montagnes leur rendaient plus facile d'interdire l'accès de leur pays ; les Agathyrses rejettent Scythes et Perses en Scythie parce qu'il fallait bien que Scythes et Perses, ayant pérégriné chez tous les peuples qu'Hérodote avait mis en cause, y rentrassent enfin pour la suite des opérations.

Voilà comment je crois devoir comprendre la genèse des chapitres 102, 118-125, où les seuls détails qui puissent prétendre à l'exactitude historique sont, d'une part, les noms des trois rois Idanthyrse, Taxakis, Scopasis, qu'Hérodote apprit sans doute dans le Pont ; d'autre part, l'indication donnée au début du chapitre 122 : que les Perses entrèrent en contact avec les Scythes à trois jours de distance de l'Istros [1].

Restent les chapitres 126-135. Là, Hérodote est d'accord, pour l'essentiel, avec Ctésias et Strabon. Chez Ctésias, comme chez lui, c'était par l'envoi d'un présent symbolique (un arc plus puissant que celui des Perses) que les Scythes donnaient à entendre à Darius qu'il n'était pas de force à les dompter [2] ; chez Strabon, comme chez Hérodote, l'armée perse est contrainte à la retraite par le manque de subsistances, à cela près que c'est de soif qu'elle risque de mourir plutôt que de faim [3] ; surtout, dans les chapitres 126-135 comme chez Ctésias

1. Cette indication faisait partie de la même tradition que les chapitres 126-132 et 135, dont il va être parlé.

2. Ctésias, *l. l.* : ...καὶ ἀντέπεμπον ἀλλήλοις τόξα. Ἐπικρατέστερον δ' ἦν τὸ τῶν Σκυθῶν. Διὸ καὶ φεύγων Δαρεῖος διέβη τὰς γεφυρώσεις.

3. Cf. ci-dessus, p. 26, n. 3.

et Strabon, le théâtre des opérations, localisées entre le pays des Agathyrses et l'Istros, est pareillement restreint à la région la plus occidentale de la Scythie. Hérodote, dans cette partie de son récit, se tient certainement plus près de la vérité que dans les autres parties. Et un détail nous est garant qu'il répète cette fois ce qu'il a lu ou entendu raconter : l'importance du rôle attribué à Gobryas. C'est Gobryas qui propose, des présents symboliques envoyés par les Scythes, une exégèse moins présomptueuse et plus plausible que l'exégèse du Roi (ch. 132) ; c'est lui qui, lorsqu'il juge l'heure venue, conseille résolument la retraite (ch. 134) ; lui qui suggère le stratagème grâce auquel les Perses peuvent lever le camp sans que les Scythes s'en aperçoivent et prendre quelque avance (*ibid.*). Or, l'attribution à Gobryas d'un tel rôle de premier plan ne saurait être le fait d'Hérodote, puisqu'Hérodote a choisi, pour faire entendre précédemment à Darius de sages et prudents conseils, non pas Gobryas, homme d'âge et d'expérience, qui eût été fort bien capable de les donner (ch. 134), mais le jeune Artabane (ch. 83). Les épisodes reliés entre eux par le nom de Gobryas forment la trame de la majeure partie des chapitres 126-135. Ils doivent provenir d'une même source, — du même ouvrage ou de la même tradition, — croirais-je volontiers, que les parties du livre III où Gobryas est à l'honneur. Au milieu d'eux, deux morceaux se détachent, d'autres provenances, dont l'un a été probablement intercalé par Hérodote, et l'autre peut-être aussi : l'épisode de la première démarche des Scythes auprès des Ioniens (ch. 133), et celui du combat interrompu (ch. 134). Nous avons déjà dit que ce dernier paraît inéfficace, et qu'il est en tout cas superflu, pour motiver la retraite de Darius [1] ; ajoutons qu'on y voit apparaître dans l'armée scythe des troupes d'infanterie dont il n'est fait mention nulle part ailleurs [2], et que les Scythes ne devaient pas posséder [3] ; Hérodote a utilisé là, dans une intention

1. Cf. ci-dessus, p. 22 et n. 1.

2. Δαρείῳ ἀντετάχθησαν οἱ ὑπολειφθέντες Σκύθαι πεζῷ καὶ ἵπποισι ὡς συμβαλέοντες.

3. Ch. 136 : ἅτε δὴ τοῦ Περσικοῦ μὲν τοῦ πολλοῦ ἐόντος πεζοῦ στρατοῦ..., τοῦ δὲ Σκυθικοῦ ἱππότεω...

tendancieuse [1], et en l'adaptant imparfaitement à la situation, une anecdote qui lui semblait piquante, et qu'il a été peut-être le premier à mettre en relation avec les Scythes [2]. Quant au chapitre 133, il sert manifestement à rattacher le second acte de la guerre scythique aux événements de l'Istros; Hérodote a pu trouver bon de montrer les Ioniens sourds, non pas une fois seulement mais deux fois de suite, à des sollicitations qui étaient en même temps des offres de liberté; et qui sait si, étant φιλοβάρβαρος [3], il ne s'est pas complu à prêter aux bons Scythes, qui ne conseillent pas aux Ioniens de manquer à la parole donnée [4], d'honorables scrupules de loyauté?

Quittons le récit de la campagne. Ce serait, il me semble, un excès de défiance de refuser d'admettre qu'une bonne part des details ethnographiques, géographiques et archéologiques consignés dans les Σκυθικοὶ λόγοι sont le fruit de recherches de l'auteur (ἱστορίη), la relation de ce qu'il avait vu ou entendu lui-même (ὄψις, ἀκοή). Pareille défiance ne serait justifiée que s'il apparaissait invraisemblable qu'Hérodote ait pu recueillir directement ces détails, ou s'il y avait de fortes raisons de croire qu'il les ait puisés dans des livres. Il n'est pas contestable, à mon avis, qu'après avoir franchi le Bosphore et visité quelques cantons de la Thrace orientale [5], où il put commodément se renseigner sur les Gètes [6], il était allé dans ce qui est aujourd'hui la Russie méridionale. Cela ne veut pas dire, bien entendu, qu'il y ait accompli d'amples voyages, qu'il y ait vu tout ce dont il parle: et le

1. Cf. ci-dessus, p. 30.
2. De même qu'au livre III ch. 46 il a mis en relation avec les Samiens une anecdote concernant les gens de Chios.
3. Cf. *Introduction*, p. 97 et suiv.
4. Ch. 133 : τὰς προκειμένας ἡμέρας παραμείναντες τὸ ἀπὸ τούτου ἀπαλλάσσεσθε.
5. Cf. ci-dessus, p. 23, n. 1.
6. Une opinion concernant Salmoxis est présentée, au chapitre 95, comme celle des « Grecs habitant l'Hellespont et le Pont » (ὡς ἐγὼ πυνθάνομαι τῶν τὸν Ἑλλήσποντον καὶ Πόντον οἰκεόντων Ἑλλήνων); il est vraisemblable que les informateurs par qui Hérodote l'entendit soutenir lui avaient fait connaître en même temps la croyance des Gètes à laquelle cette opinion s'opposait.

fossé creusé par les fils des esclaves, et les levées de terre qu'on appelait Κιμμέρια τείχεα, et le Bosphore Cimmérien, et l'emporion de Cremnoi, et le débouché du Tanaïs dans le μυχός du Palus Maiotis, et tous les fleuves qu'il énumère, et les prétendus « châteaux de Darius », et Gerrhos, lieu lointain des sépultures royales ; ni qu'il ait assisté à toutes les scènes qu'il décrit, scènes de funérailles, scènes de sacrifices, échanges de serments, etc. Aussi bien ne le prétend-il pas. Mais quand il affirme, au chapitre 81, qu'en un lieu assez peu distant de l'embouchure de l'Hypanis [1], c'est-à-dire d'Olbia, en un lieu situé au milieu de populations sédentaires, agricoles, faisant le commerce du blé [2], — en un lieu donc facilement accessible, — on lui a montré un objet dont il donne la description en le comparant à d'autres objets plus connus, un chaudron dont la capacité, insolite sans doute, n'excédait pas cependant celle d'un cratère exposé à Delphes aux yeux de tous, pourquoi, en face d'une assertion aussi précise, aussi circonstanciée, lui refuserions-nous notre créance ? Parce qu'il rapporte, quant à l'origine de l'objet en question, une histoire suspecte ? Il lui est arrivé bien d'autres fois, devant des monuments qu'il a certainement vus, d'entendre raconter d'incroyables légendes, qu'il ne s'est pas fait faute d'enregistrer. Parce que, dans la même région que le chaudron, il situe une fontaine amère dont l'existence est problématique ? [3] Il ne dit pas avoir vu cette fontaine, ni qu'elle ait été toute voisine du chaudron ; Exampaios, où se trouvaient et chaudron et fontaine, pouvait être autre chose qu'un simple lieu-dit, quelque chose de plus qu'une bourgade : un district d'une certaine étendue, qu'Hérodote, s'il y est allé, n'a pas nécessairement visité tout entier ; et l'écrivain peut n'avoir entendu parler de la fontaine qu'après être revenu du voyage où il avait vu le chaudron [4].

1. Ch. 52. Du confluent de la source amère avec l'Hypanis, il n'y a, jusqu'à la mer, que quatre jours de navigation.

2. Exampaios est situé ἐν οὔροισι χώρης τῆς τε ἀροτήρων Σκυθέων καὶ Ἀλαζώνων (ch. 52) ; sur les Alazons et les Scythes laboureurs, voir ch. 17,

3. Voir la note *ad l.*

4. Si, pour aller voir le chaudron, situé entre le Borysthène et

Je suis prêt à admettre que le voyage à Exampaios a été le plus ambitieux qu'Hérodote fit en Scythie, et qu'il s'est tenu d'ordinaire dans quelques emporia du littoral [1], à Olbia surtout et dans les proches environs. Mais j'estime que, sans s'éloigner des côtes, sans dépasser vers l'Est Olbia et sa banlieue, il a eu les moyens et l'occasion de recueillir non seulement ce qu'il met en termes explicites au compte des « Grecs », des « Grecs habitant le Pont » [2], non seulement des légendes où la marque grecque est évidente [3], mais à peu près tout ce qu'il nous dit des Scythes, de leurs conditions d'existence, de leurs mœurs, de leurs croyances, de leur histoire. A Olbia, les Callipides, — des Gréco-Scythes [4], — les Alazons, les Scythes laboureurs, les Scythes cultivateurs, — que les gens de la ville appelaient Borysthénites [5], — devaient apporter leurs produits ; les Scythes nomades ou royaux, comme on le voit par l'histoire de Skylès [6], ne dédaignaient pas de s'y montrer. C'est probablement à Olbia qu'Hérodote a rencontré Tymnès, un Grec ou un Carien hellénisé, qui avait été l'homme de confiance (ἐπίτροπος), le chargé

l'Hypanis (ch. 81), Hérodote avait remonté l'Hypanis, il aurait dû s'apercevoir que les eaux de ce fleuve, saumâtres et amères près de son embouchure, parce qu'elles y sont mélangées d'eau de mer, ne l'étaient pas déjà à quatre jours de navigation en amont ; mais rien n'empêche de croire qu'il ait fait le voyage par voie de terre.

1. De la ville des Tyrites, située à l'embouchure du Tyras (ch. 51), il a pu aller voir, sur les bords de ce fleuve, le prétendu tombeau des rois des Cimmériens (ch. 11) et l'empreinte du pied d'Héraclès (ch. 82).

2. Ch. 8, 10, 12, 24, 95, 105, 109, 110.

3. Celles, par exemple, qui rattachent à Héraclès l'origine des Scythes (ch. 8-10), aux Amazones l'origine des Sauromates (ch. 110-117). Ces légendes ont dû naître en un pays où l'on connaissait bien les habitudes viriles des femmes des Sauromates et le caractère mixte de leur idiome, l'équipement des Scythes et leur façon de tirer de l'arc, et où, de tout cela, on voulait donner une explication ; en un pays où le cheval était objet de première importance (ce sont des chevaux qui sont dérobés à Héraclès, ce ne sont pas ses vaches, dont on ne nous dit pas ce qu'elles sont devenues). Ni dans un cas ni dans l'autre il n'y a apparence qu'Hérodote ait suivi un écrivain antérieur.

4. Ch. 17 : ἐόντες Ἑλληνοσκύθαι.

5. Ch. 18 : τοὺς Ἕλληνες οἱ οἰκέοντες ἐπὶ τῷ Ὑπάνι ποταμῷ καλέουσι Βορυσθενεΐτας, σφέας δὲ αὐτοὺς Ὀλβιοπολίτας.

6. Ch. 78-79.

d'affaires, du roi scythe Ariapeithès [1] ; de la bouche d'un tel informateur, il n'a sans doute pas recueilli seulement la généalogie d'Anacharsis (ch. 76), mais le récit de ses mésaventures, et le récit de celles de Skylès fils d'Ariapeithès, et maint et maint détail intéressant sur une contrée et des populations dont Tymnès devait posséder une connaissance étendue. Et Tymnès n'était pas, à Olbia, le seul Grec connaissant la Scythie qu'Hérodote a pu interroger. A Olbia, devaient faire escale les navigateurs qui sillonnaient le Pont ; par eux, Hérodote a pu s'instruire des dimensions de cette mer et du Palus Maiotis (ch. 85-86), des cruelles pratiques des Taures, naufrageurs, pirates, massacreurs d'hommes (ch. 103), du gel, qui, en hiver, interdisait aux vaisseaux le passage du Bosphore Cimmérien et permettait aux habitants de la Chersonèse Trachée de se rendre avec leurs chariots en Sindique (ch. 28).

Si l'on reporte sur une carte les indications géographiques et ethnographiques que contiennent les Σκυθικοὶ λόγοι, on constatera que presque toutes se groupent dans deux régions : d'une part, dans les vallées du Dniestr et du Boug ; d'autre part, le long d'une ligne qui, partant du cours inférieur du Don, franchit l'isthme de Tsaritsine, remonte le cours moyen de la Volga, puis celui de la Kama, pour rejoindre, par les passes de l'Oural à la hauteur d'Écathérinenbourg, le bassin de l'Isset. Sur ce qui est à l'Ouest du Dniestr, sur ce qui s'interpose entre le Boug et le Don, Hérodote n'a que des notions extrêmement vagues et imparfaites. Il attribue au cours inférieur du Danube une direction fausse, et, en le présentant comme la frontière occidentale de la Scythie, paraît le confondre avec le Prouth [2] ; il ne sait rien des Carpathes [3]. Rien non plus de l'isthme de Pérékop, ni de la

1. A moins que Tymnès, après avoir exercé ces fonctions, se soit retiré en Carie, où, vu son nom, il pouvait avoir des attaches (cf. *Introduction*, p. 76, n. 1) ; mais cela me semble moins probable.

2. Voir ch. 48-49, 99 et notes.

3. La mention qu'il fait, au chapitre 49, d'un affluent de l'Istros appelé Carpis ne prouve aucunement le contraire ; ce Carpis vient, dit-il, du pays situé au-dessus des Ombriens et coule vers le Nord ; en dépit d'une similitude de noms, il n'a donc rien à voir avec les Carpathes. D'ailleurs, dans un groupe de manuscrits, il est appelé Carmis.

vraie forme de la Crimée[1]. Il ignore les inflexions et le grand coude du Dniepr, qui, depuis un point situé à quarante jours de navigation en amont de son embouchure, coulerait, à l'entendre, du Nord au Sud[2] ; il ignore ses rapides. Ce qu'il dit du Panticapès, de l'Hypakyris, du Gerrhos, de leur ordre de succession d'Ouest en Est, de leurs relations, de leurs embouchures, est, et semble bien avoir été toujours, inconciliable avec la réalité[3]. Entre le pays des Neures, où l'on aboutit en remontant le Dniestr et le Boug, et celui des Gélons et Boudins, que l'on traverse ou côtoie en remontant le cours moyen de la Volga, les seuls peuples qui, d'après lui, borderaient au Nord la Scythie, sont des peuples dont les noms « parlants », — Androphages, Mélanchlaines, — ne peuvent guère être pris au sérieux, et dont, aussi bien, il ne sait rien dire que ne disent déjà ces noms, rien de comparable aux détails qu'il fournit avec plus ou moins d'abondance sur tous les autres peuples ; donc, selon toute probabilité, des peuples imaginaires, inventés pour peupler une *terra incognita*. Cette répartition des indications géographiques et ethnographiques décèle leur origine : elles viennent de trafiquants, Grecs ou Scythes, qui, en Ukraine, voyageaient pour acheter le blé et dont quelques-uns, peut-être, s'aventuraient plus loin dans la direction de la Baltique et du pays de l'ambre ; de trafiquants qui, en quête des fourrures et de l'or, poussaient jusqu'au pays des Issédons. Ce sont ces trafiquants qui pouvaient parler avec compétence[4] des pays qu'ils avaient visités, de peuples avec qui ils étaient entrés en affaires ; eux aussi qui, de leurs voyages, rapportaient de merveilleux récits sur d'autres pays et d'autres peuples encore plus reculés : sur les Neures qui se changeaient en loups (ch. 105), sur les hommes aux pieds de chèvres, sur les hommes qui dormaient six mois de suite (ch. 25), sur les Arimaspes et les griffons (ch. 27). Dès avant Hérodote, des écrivains géographes, Hécatée en particulier,

1. Ch. 99.
2. Ch. 53. Mieux informé des cours du Dniestr (Tyras) et du Boug (Hypanis), Hérodote sait dire qu'en un certain point ils se rapprochent l'un de l'autre (ch. 52).
3. Ch. 54-56. Voir les notes aux chapitres 18 et 56.
4. Ou tout au moins, à défaut de réelle compétence, avec aplomb.

avaient pu tirer parti de leurs informations ; et Hérodote, — quelques passages d'allure polémique suffiraient à en fournir la preuve [1], — n'ignorait sans doute pas ce qu'ils avaient publié. Mais à Olbia, place de commerce de première importance, Hérodote, à son tour, a pu se renseigner directement ; lui-même, au chapitre 24, nous le dit en termes formels : Μέχρι μέν νυν φαλακρῶν τούτων πολλὴ περιφανείη τῆς χώρης ἐστὶ καὶ τῶν ἔμπροσθε ἐθνέων· καὶ γὰρ Σκυθέων τινὲς ἀπικνέονται ἐς αὐτούς, τῶν οὐ χαλεπόν ἐστι πυθέσθαι, καὶ Ἑλλήνων τῶν ἐκ Βορυσθένεός τε ἐμπορίου καὶ τῶν ἄλλων Ποντικῶν ἐμπορίων. Lorsque, à propos des Neures qui se changeaient en loups, il déclare, au chapitre 105 : Ἐμὲ μέν νυν ταῦτα λέγοντες οὐ πείθουσι, λέγουσι δὲ οὐδὲν ἧσσον, καὶ ὀμνύουσι δὲ λέγοντες, c'est nous laisser entendre assez clairement que, dans la circonstance, il a procédé à une enquête, — ou, tout au moins, à une vérification, — personnelle. Rien n'empêche de croire qu'il en ait fait autant dans beaucoup d'autres cas [2].

Rares doivent être les morceaux des Σκυθικοὶ λόγοι qui ont été purement et simplement empruntés à un ouvrage antérieur. Il semble y en avoir cependant quelques-uns. Ainsi, aux chapitres 48-49, ce qui est dit des sources de l'Istros, de l'ensemble de son cours, et de ses affluents [3] ; ou bien, au

1. Par exemple, au chapitre 109, cette critique : ὑπὸ μέντοι Ἑλλήνων καλέονται καὶ οἱ Βουδῖνοι Γελωνοί, οὐκ ὀρθῶς καλεόμενοι, qui, je pense, s'adresse à un ou à plusieurs écrivains ; aux chapitres 18 et 20, l'observation répétée, sur laquelle nous reviendrons plus loin, que tel ou tel peuple n'appartient pas à la race scythique.

2. C'est ce qu'attestent, en dehors de la phrase rappelée ci-dessus, d'autres phrases telles que celles-ci : Ἀλλ' ὅσον μὲν ἡμεῖς ἀτρεκέως ἐπὶ μακρότατον οἷοί τε ἐγενόμεθα ἀκοῇ ἐξικέσθαι, πᾶν εἰρήσεται (ch. 16) ; Πλῆθος δὲ τὸ Σκυθέων οὐκ οἷός τε ἐγενόμην ἀτρεκέως πυθέσθαι, ἀλλὰ διαφόρους λόγους περὶ τοῦ ἀριθμοῦ ἤκουον... Ταῦτα δὴ περὶ τοῦ πλήθεος τοῦ Σκυθέων ἤκουον (ch. 81) ; Ὡς δὲ ἐγὼ πυνθάνομαι τῶν τὸν Ἑλλήσποντον καὶ Πόντον οἰκεόντων Ἑλλήνων... (95) ; à moins qu'on ne tienne à voir en Hérodote un monomane du mensonge. Lorsqu'il dit, à propos d'Anacharsis, que, si on s'enquiert de lui auprès des Scythes, ils déclarent ne le pas connaître (ch. 76), c'est vraisemblablement qu'il en a fait lui-même l'expérience.

3. Mais non pas l'explication donnée ensuite (ch. 50) de la quasi-égalité de volume des eaux de l'Istros pendant la belle et la mauvaise

chapitre 123, dont le texte se concilie mal avec le chapitre 22 [1], l'énumération de différentes rivières venant du pays des Thyssagètes. Ces morceaux, dans les Σκυθικοὶ λόγοι, font figure de hors-d'œuvre. Un autre, plus important, et qui concerne proprement la Scythie, mérite une attention particulière: le groupe des chapitres. 99-101. Ce qu'Hérodote y dit de la dimension de la Scythie en large (τὰ ἐπικάρσια), c'est-à-dire d'Ouest en Est, — qu'elle serait de vingt journées de marche (dix de l'Istros au Borysthène, dix du Borysthène au Palus Maiotis), — est en contradiction avec ce qu'il disait aux chapitres 18-19, à savoir que, du Borysthène, c'est-à-dire du milieu de la Scythie, au Gerrhos, qui est lui-même en deçà de la frontière orientale, il n'y avait pas moins de dix-sept journées (trois du Borysthène au Panticapès, quatorze du Panticapès au Gerrhos). D'une aussi grave contradiction, il résulte que les chapitres 99-101 doivent avoir une autre provenance que le gros des renseignements géographiques donnés dans des chapitres précédents [2]. On a observé avec raison [3] comment, dans les chapitres en question, l'écrivain se met, à plusieurs reprises, personnellement en avant, promettant de donner

saison; Hérodote a bien soin d'en revendiquer pour lui le mérite (ὡς ἐμοὶ δοκέειν).

1. Voir la note au chapitre 123.

2. La contradiction disparaîtrait si on corrigeait, ainsi qu'il a été proposé de le faire, *quatorze* en *quatre*, correction paléographiquement acceptable (voir la note critique). Mais le territoire des Scythes nomades, restreint à quatre journées de marche, et celui des Scythes royaux, qui n'en devrait avoir à ce compte que trois, seraient d'une étroitesse invraisemblable. On éliminerait à son tour cette invraisemblance en admettant que Scythes nomades et Scythes royaux sont les mêmes sous deux noms différents, ce qui est plausible (voir la note au chapitre 19), et que les Scythes cultivateurs, à qui est attribué un territoire large de trois journées à l'Est du Borysthène (ch. 18), habitaient en réalité à l'Ouest, ce qui n'est pas impossible (voir les notes au chapitre 18); en sorte que tout le pays compris entre Borysthène et Tanaïs, large de dix journées, appartiendrait aux Scythes nomades ou royaux. Mais ce sont là beaucoup d'hypothèses accumulées, qu'on hésitera sans doute à accueillir. D'ailleurs, les accueillerait-on, resterait, pour inviter à croire qu'Hérodote est ici tributaire d'un prédécesseur, le soin qu'il prend d'insister sur son adhésion personnelle et d'ajouter à ce qu'il emprunte quelque chose.

3. Cf. Macan, *Herodotus Books IV-VI*, t. II, p. 20.

les mesures de la Scythie, d'expliquer la disposition par rapport à elle de la Tauride, transformant en nombres de stades des nombres de journées de chemin [1]. Serions-nous donc en présence d'une construction originale d'Hérodote, à laquelle sans doute il aurait fait servir des renseignements recueillis sur les frontières de la Scythie, sur la distance séparant les bouches de l'Istros de la côte du Palus Maiotis, mais qu'il aurait calculée avec quelque liberté pour en faire un cadre adéquat aux prétendues pérégrinations de Darius ? Je ne le crois pas. Car, si nous essayons de supputer en fonction des dimensions de ce cadre la durée de ces pérégrinations, nous ne parviendrons pas, — tant s'en faut, — à faire tenir celles-ci en moins de soixante jours, comme il le faudrait d'après les chapitres 131 et 133 [2]. Bien plutôt, la forme générale et les dimensions de la Scythie, la disposition de la Tauride me paraissent indiquées, aux chapitres 99-101, d'après une carte et le commentaire y annexé. Si, en utilisant cette carte et ce commentaire, Hérodote affecte de parler en son propre nom, s'il ajoute à ce qu'il en tire des éclaircissements, des comparaisons de son cru, il le fait dans le même esprit que lorsqu'il renchérit, au livre II cha-

1. Ch. 99 : ἔρχομαι σημανέων..., λέγω δὲ..., ἐγὼ δ' ἄλλως δηλώσω ..., δύο δὲ λέγων ταῦτα πολλὰ λέγω... ; 101 : συμβέβληταί μοι...

2. Pour aller de l'Istros au Palus Maiotis (ch. 120), vingt jours ; delà, au point où sera franchi le Tanaïs (*ibid.*), plusieurs jours ; pour la traversée du pays des Sauromates (ch. 122), quinze jours (d'après le chapitre 21) ; traversée du pays des Boudins et des Gélons, construction des châteaux au bord de l'Oaros, et retour en Scythie (ch. 123-124), pour mémoire ; de l'angle Nord-Est de la Scythie au pays des Agathyrses (ch. 125), c'est-à-dire à l'angle Nord-Ouest, vingt jours... ; dès lors, les soixante jours sont amplement dépassés ; ils le seraient pour un piéton isolé, que rien ne ralentit ; à plus forte raison, pour une armée. Or, à la suite de toutes ces courses, les Perses seront encore harcelés un certain temps (ch. 131 : πολλάκις δὲ τοιούτου γενομένου) avant la première démarche des Scythes auprès des Ioniens, faite à un moment où le délai fixé par Darius au chapitre 98, les προκείμεναι ἡμέραι du chapitre 133, n'est pas encore venu à expiration. — Ajoutons que, si Hérodote évaluait arbitrairement la dimension Sud-Nord de la Scythie (τὰ ὄρθια), il ne se serait peut-être pas senti obligé, — malgré ce qu'il dit au chapitre 53 de la remontée du Borysthène jusqu'à Gerrhos, — de lui assigner une aussi grande longueur que vingt journées de marche.

pitre 3, sur l'observation d'Hécatée, que l'Égypte est « un présent du Nil »[1] ; il ne veut pas avoir l'air de tout devoir à un prédécesseur.

Que, dans la circonstance, ce prédécesseur ait été Hécatée, nous n'en avons pas la certitude ; de la description qu'Hécatée avait donnée de la Scythie, il ne nous est parvenu que des bribes trop insignifiantes pour que nous puissions discerner directement des emprunts qu'y aurait faits Hérodote[2]. Mais plusieurs passages des Σκυθικοὶ λόγοι semblent bien inspirés de la lecture de la *Périégèse*. Ce doit être Hécatée qui est visé aux chapitres 8 et 36, où est contestée l'existence du fleuve Océan et de son cours circulaire ; c'est pour corriger une erreur d'Hécatée, appelant Scythes des peuples qui n'étaient pas des Scythes[3], qu'Hérodote précise à propos de plusieurs : ἔθνος οὐ Σκυθικόν[4] ; Hécatée est sans doute un des πολλοί qui sont pris à partie et tournés en ridicule au chapitre 36 à cause de leur conception de l'*orbis terrarum* ; probablement l'un de ceux à l'encontre desquels notre auteur s'attache à démontrer qu'on ne sait rien des Hyperboréens, et que, pour être conséquents avec eux-mêmes, les amateurs de stricte symétrie qui croient à l'existence de ce peuple devraient admettre qu'il existe aussi des « Hypernotiens » (ch. 32-36). C'est, je pense, d'après Hécatée que l'Istros est décrit comme venant du pays des Celtes, traversant toute l'Europe (ch. 49), et se jetant dans la mer face au Sud-Est (ch. 99). La représentation de la Scythie sous la forme d'une figure géométrique régulière, d'un carré parfait, est, il me semble, dans le goût de ce géographe ; et il se peut que la façon dont Hérodote l'imagine découpée à son tour en bandes par des fleuves coulant du Sud au Nord suivant des lignes parallèles, procède du même modèle.

A un — ou plusieurs — ouvrages de géographie générale, convient-il d'ajouter, en fait de documents écrits qu'Héro-

1. Voir Notice du livre II, p. 22.

2. On trouve dans les fragments de la *Périégèse* la mention des Mélanchlaines (fr. 154 Müller), celle des Issédons (fr. 168). De la mention des Κιμμέρια τείχεα dont Hérodote parle au chapitre 12, faut-il rapprocher celle d'une πόλις Κιμμερίς dont avait parlé Hécatée (fr. 2) ? Il ne me semble pas.

3. Fr. 154 et 168.

4. Ch. 18 et 20.

dote aurait consultés pour rédiger la première partie du livre IV, des relations de voyages : relation du périple de la Libye (ch. 42), relation du voyage de Sataspès (ch. 43), relation du voyage de Skylax de Caryanda (ch. 44)? Ce que dit Hérodote de ces divers voyages n'oblige certes pas à admettre qu'il ait pris connaissance de telles relations, — si tant est qu'il en exista. Du périple de la Libye, il a pu être informé en Égypte, où on lui parla des constructions navales de Nécos, où les cales des navires de ce roi étaient encore bien visibles, dit-il, sur la côte du golfe Arabique [1]; du voyage de Sataspès, en Égypte ou en Cyrénaïque, par des Carthaginois, heureux de publier qu'un étranger avait échoué là où des leurs avaient brillamment réussi [2], peut-être aussi à Athènes, par Zopyre le transfuge, neveu de la victime de Sataspès, ou tout simplement à Samos, par les mêmes informateurs qui lui contèrent l'arrivée en cette île d'un eunuque apportant les trésors de son maître après la disgrâce de celui-ci, et l'usurpation de ces trésors par un habitant du pays ; du voyage de Skylax, en Carie, à Halicarnasse même ou à Caryanda, par des compatriotes du personnage, fiers de ce qu'il avait fait [3]. La seule relation de voyage, — si, dans la circonstance, ce mot peut être employé, — que consulta l'auteur des Σκυθικοὶ λόγοι, fut, je crois, le poème d'Aristéas de Proconnèse, de qui le témoignage est invoqué chapitres 13 et 16 [4].

1. Au chapitre 42, avant le récit du périple, est rappelée, sans nécessité, une autre entreprise de Nécos : le percement du canal destiné à joindre le Nil au golfe Arabique, entreprise dont il est parlé plus longuement au livre II chapitre 158. Ce rappel paraît indiquer, entre les chapitres 158-159 du livre II et le chapitre 42 du livre IV, une communauté d'origine.

2. Quelque chose de cette maligne satisfaction est perceptible au début du chapitre 43, où l'échec de Sataspès est constaté dès les premiers mots, avant même que soit raconté son voyage.

3. Et qui, peut-être, exagéraient l'importance de son rôle. On pourrait croire en effet, d'après ce qui est dit au chapitre 44, que Skylax commandait l'expédition, ce qui n'est point certain. — Si Hérodote avait eu sous les yeux une relation précise et détaillée du voyage de Skylax, aurait-il écrit que les explorateurs, descendant le cours de l'Indus, gagnèrent la mer en se dirigeant vers l'Orient ?

4. Hérodote, au chapitre 13, résume-t-il fidèlement ce qui était

Rappelons enfin, pour clore cet examen des sources des Σκυθικοὶ λόγοι, ce qui ressort du texte d'Hérodote quant à la provenance d'un certain nombre de détails, principalement de détails relatifs à quelques προσθῆκαι. Il n'y a aucune raison de douter que l'écrivain ait recueilli lui-même, comme il le dit, à Proconnèse, à Cyzique, à Métaponte, ce qu'il rapporte des aventures merveilleuses d'Aristéas, de ses disparitions, de son épiphanie, des honneurs que, sur l'ordre de la Pythie, lui rendirent les Métapontins (ch. 13-15) ; nulle raison de douter qu'il ait appris à Délos ce qui concerne les offrandes des Hyperboréens, les Perphères, les vierges Opis et Argé, Hyperoché et Laodiké, les rites que jeunes Déliens et jeunes Déliennes observaient en souvenir de ces vierges (ch. 33-35) ; ni qu'il ait enregistré quelque part dans le Péloponnèse, à Sparte probablement, une version dissidente de l'histoire d'Anacharsis (ch. 77), en Élide, une légende destinée à expliquer une étrange coutume locale (ch. 30) ;

dit dans les *Arimaspées* ? On a pensé trouver, de la géographie d'Aristéas, un résumé plus exact dans un fragment d'un certain Damastès (FHG Müller, t. II, p. 65), où les griffons sont passés sous silence et où, par contre, sont signalés, entre les Arimaspes et les Hyperboréens, τὰ Ῥίπαια ὄρη ἐξ ὧν τὸν βορέαν πνεῖν, ce qui expliquait et justifiait le nom Ὑπερβόρεοι (Westberg, *Klio*, IV, p. 191). Cette supposition serait-elle juste, il ne s'ensuivrait pas nécessairement qu'Hérodote n'ait pas eu sous les yeux le texte même d'Aristéas. Dans un passage où il ne voulait énumérer que des peuples, les habitants humains ou fabuleux de lointaines parties du monde, il n'avait pas à reproduire la mention d'une chaîne de montagnes. Quant aux griffons, Hérodote, sans doute, a pu entendre parler d'eux en Scythie (IV 27) ; mais cela n'exclut pas qu'il en ait trouvé aussi la mention dans les *Arimaspées*, à côté de celle des Arimaspes avec qui ils étaient en lutte perpétuelle pour la possession de l'or (III 116) ; peut-être, dans les *Arimaspées*, cette lutte avait-elle les monts Rhipées pour théâtre. — Au chapitre 32, Aristéas n'est pas nommé parmi les poètes qui avaient parlé des Hyperboréens ; il n'avait pas à l'être, quelque connaissance qu'Hérodote ait eue de son ouvrage, si, comme il semble, notre auteur n'entend nommer en cet endroit que les poètes chez qui il avait trouvé les mentions les plus anciennes du peuple fabuleux. — De la confrontation des chapitres 13, 16 et 32, il paraît ressortir qu'Aristéas prétendait devoir aux Issédons ce qu'il disait des Hyperboréens, mais qu'Hérodote, sur ce point, mettait en doute sa véracité.

ni qu'il ait entendu soutenir en Lydie, contrairement à l'opinion commune, que le nom de l'Asie lui venait d'un petit-fils de Manès, Asias, éponyme d'une tribu de Sardes (ch. 45); ni qu'il ait constaté en personne une pratique religieuse des femmes thraces et péoniennes (ch. 33), ou, tout au moins, qu'il en ait eu connaissance par des conversations en Péonie ou en Thrace [1]. Aucun des lieux d'où venaient ces informations n'est, certes, en dehors du cercle des pays où Hérodote a pu porter ses pas ; et, partout où il fut, il eut, n'en doutons pas, une curiosité éveillée, des yeux pour voir, une langue pour interroger et des oreilles pour entendre.

1. L'insistance qu'il met à préciser que, dans ce cas particulier, il sait bien ce qu'il dit (οἶδα δὲ αὐτός..., καὶ ταῦτα μὲν δὴ ταύτας οἶδα ποιεύσας) me paraît significative.

MELPOMÈNE

1 Après la prise de Babylone[1], Darius marcha en personne contre les Scythes. La riche floraison en Asie de population masculine et l'abondance des ressources qui confluaient dans le trésor lui avaient fait concevoir en effet le désir de se venger d'eux[2] ; car les Scythes les premiers, qui avaient envahi la Médie et vaincu dans un combat ceux qui s'opposaient à leur marche, avaient commencé à violer la justice. Ils avaient régné sur l'Asie supérieure, comme je l'ai dit plus haut[3], pendant vingt-huit années. C'est en poursuivant les Cimmériens qu'ils avaient pénétré en Asie, dépossédant de l'empire les Mèdes ; car, avant l'arrivée des Scythes, c'étaient les Mèdes qui régnaient sur l'Asie. Les Scythes qui avaient été absents pendant vingt-huit années et qui revenaient au pays après un si long temps y furent accueillis par une épreuve non moins dure que leur épreuve de Médie[4] : ils trouvèrent en face d'eux une armée considérable. Car les femmes scythes, vu l'absence prolongée de leurs maris, avaient commerce avec leurs esclaves.

2 Les Scythes privent de la vue tous leurs esclaves pour

1. Indication vague. La campagne de Scythie ne fut pas entreprise par Darius avant l'affermissement de son autorité et l'organisation de l'empire. Elle n'eut pas lieu avant 514. Peut-être en 512.

2. Il est invraisemblable que Darius ait voulu venger une injure faite aux Mèdes par des Scythes qu'il ne tenait peut être pas pour les ancêtres de ceux qu'il allait attaquer.

3. I 106.

4. Sur cette épreuve (πόνος), cf. I 106 et ch. 4 *fin*.

ΜΕΛΠΟΜΕΝΗ

Μετὰ δὲ τὴν Βαβυλῶνος αἵρεσιν ἐγένετο ἐπὶ Σκύθας 1
αὐτοῦ Δαρείου ἔλασις. Ἀνθεούσης γὰρ τῆς Ἀσίης ἀνδράσι καὶ χρημάτων μεγάλων συνιόντων ἐπεθύμησε ὁ Δαρεῖος τείσασθαι Σκύθας, ὅτι ἐκεῖνοι πρότεροι ἐσβαλόντες ἐς τὴν Μηδικὴν καὶ νικήσαντες μάχῃ τοὺς ἀντιουμένους ὑπῆρξαν ἀδικίης. Τῆς γὰρ ἄνω Ἀσίης ἦρξαν, ὡς καὶ πρότερόν μοι εἴρηται, Σκύθαι ἔτεα δυῶν δέοντα τριήκοντα. Κιμμερίους γὰρ ἐπιδιώκοντες ἐσέβαλον ἐς τὴν Ἀσίην, καταπαύοντες τῆς ἀρχῆς Μήδους· οὗτοι γὰρ πρὶν ἢ Σκύθας ἀπικέσθαι ἦρχον τῆς Ἀσίης. Τοὺς δὲ Σκύθας ἀποδημήσαντας ὀκτὼ καὶ εἴκοσι ἔτεα καὶ διὰ χρόνου τοσούτου κατιόντας ἐς τὴν σφετέρην ἐξεδέξατο οὐκ ἐλάσσων πόνος τοῦ Μηδικοῦ· εὗρον γὰρ ἀντιουμένην σφι στρατιὴν οὐκ ὀλίγην· αἱ γὰρ τῶν Σκυθέων γυναῖκες, ὥς σφι οἱ ἄνδρες ἀπῆσαν χρόνον πολλόν, ἐφοίτων παρὰ τοὺς δούλους.

Τοὺς δὲ δούλους οἱ Σκύθαι πάντας τυφλοῦσι τοῦ γάλα- 2
κτος εἵνεκεν τοῦ πίνουσι, ποιεῦντες ὧδε. Ἐπεὰν φυση-

1 ἐγένετο ἐπὶ Σκύθας ABCP : ἐπὶ Σκ. ἐγ. DRSV || 2 ἀνθεούσης : -εύσης codd. || 4 τείσασθαι : τίσ- codd. || πρότεροι PDRSV : πρῶτον ABC || ἐσβαλόντες P marg. DRS : -βάλλοντες V ἐμβαλόντες ABP -βάλλοντες C || 8 καταπαύσαντες codd. pl. : -παύοντες D^{1} -παύσοντες D^{2} || 11 καὶ (ante διὰ) om. C || 13 σφίσι Stein : σφι codd. || 15 ἐφοίτων DRSV : -έων C ἐφοίτεον ABP.

2 1 τοὺς δὲ δούλους οἱ ABCPD : οὓς RSV || πάντας τυφλοῦσι ABCP : τυφλ. π. DRSV || 2 εἵνεκεν ABCP : -κα DRSV || φυσητῆρας ACPD : -σιτῆρας B -σσητῆρας R -σσῆρας SV.

recueillir le lait dont ils font leur boisson, de la façon que voici. Ils prennent[1] des engins en os dans quoi on peut souffler, tout à fait semblables à des flûtes, les introduisent dans les parties naturelles des juments, et soufflent avec la bouche ; tandis que les uns soufflent, les autres traient ; la raison d'être de ce procédé est, disent-ils, la suivante : le souffle fait gonfler les veines de la jument, et fait baisser le pis. Après la traite, ils versent le lait dans des vases profonds en bois et disposent tout autour de ces vases les aveugles ; on agite le lait ; la partie qui vient dessus est prélevée et tenue pour la meilleure ; celle de dessous est moins estimée que l'autre[2]. C'est pour ce service que les Scythes font des aveugles de tous leurs prisonniers[3] ; car ils ne cultivent point, mais sont nomades.

3 Or donc, issue de ces esclaves des Scythes et de leurs femmes, une génération de jeunes hommes avait grandi, qui, instruits de leur origine[4], s'opposèrent aux Scythes qui revenaient de Médie. D'abord, ils isolèrent le pays en creusant un large fossé s'étendant des monts de Tauride jusqu'au Palus Maiotis[5], au point où celui-ci est le plus vaste ; puis, ils prirent position en face des Scythes qui

1. Bien que le sujet de φυσῶσι-ἀμέλγουσι-δονέουσι soit « les Scythes », ce doivent être les esclaves qui, sous leur surveillance, accomplissent ces opérations.

2. Le dessus donnait du beurre ; le dessous, du fromage.

3. Aveugles, les esclaves n'étaient pas plus capables de se bien acquitter de leurs fonctions, mais ils restaient capables de s'en acquitter, c'est-à-dire, chez un peuple ne s'adonnant pas à l'agriculture mais tirant du laitage une bonne part de sa nourriture, capables de rendre service. Si les Scythes aveuglaient leurs esclaves, ce devait être pour les empêcher de fuir. Mais peut-être ce que dit Hérodote repose sur une fausse interprétation d'un mot scythe désignant les esclaves.

4. Bâtards et fils d'esclaves, ils pouvaient prévoir que les Scythes, de retour, les traiteraient sans égards.

5. Allant des monts de Tauride à la côte de la mer d'Azov, ce fossé devait isoler des cantons orientaux de la Crimée ; faisant partie de la frontière orientale des Scythes royaux (ch. 20), il devait être orienté Nord-Sud. S'agirait-il d'un fossé très ancien dont il y a,

τῆρας λάβωσι ὀστεΐνους, αὐλοῖσι προσεμφερεστάτους, τούτους ἐσθέντες ἐς τῶν θηλέων ἵππων τὰ ἄρθρα φυσῶσι τοῖσι στόμασι, ἄλλοι δὲ ἄλλων φυσώντων ἀμέλγουσι· φασὶ δὲ τοῦδε εἵνεκα τοῦτο ποιέειν· τὰς φλέβας πίμπλασθαι φυσωμένας τῆς ἵππου καὶ τὸ οὖθαρ κατίεσθαι. Ἐπεὰν δὲ ἀμέλξωσι τὸ γάλα, ἐσχέαντες ἐς ξύλινα ἀγγεῖα κοῖλα καὶ περιστήσαντες κατὰ τὰ ἀγγεῖα τοὺς τυφλοὺς δονέουσι τὸ γάλα, καὶ τὸ μὲν αὐτοῦ ἐπιστάμενον ἀπαρύσαντες ἡγέονται εἶναι τιμιώτερον, τὸ δ᾽ ὑπιστάμενον ἧσσον τοῦ ἑτέρου. Τούτων μὲν εἵνεκα ἅπαντα τὸν ἂν λάβωσι οἱ Σκύθαι ἐκτυφλοῦσι· οὐ γὰρ ἀρόται εἰσὶ ἀλλὰ νομάδες.

Ἐκ τούτων δὴ ὦν σφι τῶν δούλων καὶ τῶν γυναικῶν 3
ἐπετράφη νεότης, οἳ ἐπείτε ἔμαθον τὴν σφετέρην γένεσιν, ἠντιοῦντο αὐτοῖσι κατιοῦσι ἐκ τῶν Μήδων. Καὶ πρῶτα μὲν τὴν χώρην ἀπετάμοντο, τάφρον ὀρυξάμενοι εὐρέαν κατατείνουσαν ἐκ τῶν Ταυρικῶν ὀρέων ἐς τὴν Μαιῆτιν λίμνην, τῇ πέρ ἐστι μεγίστη· μετὰ δὲ πειρωμένοισι ἐσβάλλειν τοῖσι Σκύθῃσι ἀντικατιζόμενοι ἐμάχοντο. Γινομένης δὲ μάχης πολλάκις καὶ οὐ δυναμένων οὐδὲν πλέον

2 4 θηλέων C : -εῶν cett. || φυσῶσι ABCPD : φυσσ- RSV || 5 τοῖσι στόμασι om. DRSV || τοῖσι CP : τοῖς AB || 5 φυσώντων ABD : -σεόντων P συφεόντων C φυσσώντων RS -σσόντων V || 6 εἵνεκα codd. pl. : ἕν- AB || ποιέειν codd. pl. : ποιεῖν A || τὰς ABCP : τοῦ τὰς DRSV || πίμπλασθαι ABCP : ἐμπίπλασθαι RSV -σται D || 7 φυσωμένας ABD²: -σομένας D¹ -σεωμένας C -σεομένας P -σσωμένας RS -σσομένας V || ἐπεὰν codd. pl. : ἐπὰν B || ἀμέλξωσι PDRSV : -γωσι ABC || 8 ἀγγεῖα : -ήια codd. || 9 περιστήσαντες PDRSV : -στήξαντες C -στίξαντες AB || κατὰ om. PDRSV || ἀγγεῖα : -ήια codd. || 11 ἡγέονται PDRSV : -εῦνται ABC || τιμιώτερον codd. pl. : -οι R || ὑπιστάμενον codd. pl. : ἠπ- SV || 12 οἱ om. ABC.

3 1 τούτων ABCP : τουτέων DSV τούτεον R || δὴ PDRSV : δὲ ABC || 2 ἐπετράφη D : ἐπεστράφη RSV ἐτράφη ABCP || νεότης codd. pl. : νεώ- R || 5 ὀρέων codd. pl. : οὐρ- CP || Μαιῆτιν D : -ῶτιν cett. || 6 τῇ Dobree : ᾗ codd. || πειρωμένοισι codd. pl. : -εωμένοισι C -εομένοισι P || 7 ἐσβάλλειν ABCP : -βαλεῖν DRSV || ἀντικατιζόμενοι DP : -καθιζό- R -καθηζό- V -καθεζό- S -κατιεύ- ABCP marg. || 7 γινομένης incipit E || 8 πολλάκις om. E || οὐδὲν om. E.

tentaient de faire irruption [1], et ils les combattirent. Mais, comme les engagements étaient fréquents et que, dans ces engagements, les Scythes ne pouvaient remporter aucun avantage, l'un d'entre eux vint à dire : « Scythes, que faisons-nous ? En combattant nos esclaves, nous diminuons notre nombre parce que des nôtres sont tués, et, parce que nous tuons des leurs, nous diminuons le nombre de ceux à qui nous commanderons par la suite. Je suis donc d'avis que nous laissions là nos lances et nos arcs, et que nous les abordions tenant chacun le fouet dont nous fouaillons nos chevaux. Tant qu'ils nous voyaient avec des armes, ils pensaient être nos égaux et d'égale naissance ; quand ils nous verront tenant des fouets au lieu d'armes, ils comprendront qu'ils sont nos esclaves, et, reconnaissant cette situa-
4 tion, ils ne nous résisteront pas. » Ayant entendu cet avis, les Scythes le mirent à exécution ; et les esclaves, frappés de leur conduite, s'enfuirent sans songer à combattre. Ainsi les Scythes avaient régné sur l'Asie, et, chassés de nouveau par les Mèdes, étaient rentrés dans leur pays comme nous venons de le dire. Et voilà pourquoi, voulant tirer d'eux vengeance, Darius rassemblait contre eux une armée.

5 A ce que disent les Scythes, leur peuple serait de tous le plus récent [2] ; et voici quelle en serait l'origine. Dans leur pays, alors désert, serait né le premier un homme appelé Targitaos ; ce Targitaos, disent-ils, aurait eu comme parents, — ce qu'ils disent n'est pas, pour moi, croyable ; mais ils le disent, — Zeus et une fille du fleuve Borysthène. Tels étant les parents dont serait né Targitaos, il aurait eu trois fils, Lipoxaïs, Arpoxaïs, et, le plus jeune des trois,

paraît-il, des vestiges à Eski-Krim, non loin de Théodosia (Westberg, *Klio*, IV, p. 183) ? Un tel fossé n'aurait eu de valeur défensive contre les Scythes revenant d'Asie que si ceux-ci avaient voulu franchir le Bosphore Cimmérien. Hérodote n'était pas allé en Crimée, et n'avait pas d'idées nettes sur la géographie de ces régions.

1. En forçant la ligne du fossé ? Ou sur un autre point ?

2. Une opinion diamétralement opposée leur est attribuée chez Justin (II 1).

ἔχειν τῶν Σκυθέων τῇ μάχῃ, εἷς αὐτῶν ἔλεξε τάδε· « Οἷα ποιεῦμεν, ἄνδρες Σκύθαι ; Δούλοισι τοῖσι ἡμετέροισι μαχόμενοι αὐτοί τε κτεινόμενοι ἐλάσσονες γινόμεθα καὶ ἐκείνους κτείνοντες ἐλασσόνων τὸ λοιπὸν ἄρξομεν. Νῦν ὦν μοι δοκέει αἰχμὰς μὲν καὶ τόξα μετεῖναι, λαβόντα δὲ ἕκαστον τοῦ ἵππου τὴν μάστιγα ἰέναι ἆσσον αὐτῶν. Μέχρι μὲν γὰρ ὥρων ἡμέας ὅπλα ἔχοντας, οἱ δὲ ἐνόμιζον ὅμοιοί τε καὶ ἐξ ὁμοίων ἡμῖν εἶναι· ἐπεὰν δὲ ἴδωνται μάστιγας ἀντὶ ὅπλων ἔχοντας, μαθόντες ὡς εἰσὶ ἡμέτεροι δοῦλοι καὶ συγγνόντες τοῦτο οὐκ ὑπομενέουσι. » Ταῦτα ἀκούσαντε ςοἱ 4
Σκύθαι ἐποίευν ἐπιτελέα· οἱ δ' ἐκπλαγέντες τῷ γινομένῳ τῆς μάχης τε ἐπελάθοντο καὶ ἔφευγον. Οὕτω οἱ Σκύθαι τῆς τε Ἀσίης ἦρξαν καὶ ἐξελασθέντες αὖτις ὑπὸ Μήδων κατῆλθον τρόπῳ τοιούτῳ ἐς τὴν σφετέρην. Τῶν δὲ εἵνεκα ὁ Δαρεῖος τείσασθαι βουλόμενος συνήγειρε ἐπ' αὐτοὺς στράτευμα.

5 Ὡς δὲ Σκύθαι λέγουσι, νεώτατον ἁπάντων ἐθνέων εἶναι τὸ σφέτερον, τοῦτο δὲ γενέσθαι ὧδε. Ἄνδρα γενέσθαι πρῶτον ἐν τῇ γῇ ταύτῃ ἐούσῃ ἐρήμῳ τῷ οὔνομα εἶναι Ταργίταον· τοῦ δὲ Ταργιτάου τούτου τοὺς τοκέας λέγουσι εἶναι, ἐμοὶ μὲν οὐ πιστὰ λέγοντες, λέγουσι δ' ὦν, Δία τε καὶ Βορυσθένεος τοῦ ποταμοῦ θυγατέρα. Γένεος μὲν τοιούτου δή τινος γενέσθαι τὸν Ταργίταον, τούτου δὲ

3 9 εἷς codd. pl. : εἷς ἐξ D || αὐτῶν codd. pl. : αὐτέων (ante εἷς E) || τάδε codd. pl. : τοιάδε E || 11 αὐτοί τε κτεινόμενοι om. ABCE post γινόμεθα P[1] || γινόμεθα codd. pl. : γει- SV || 13 λαβόντα ABCEP : -ας DRSV || 14 ἕκαστον om. DRSV || αὐτῶν codd. pl. : -ῶ R || 15 ὥρων codd. pl. : -εων C -έον P || 18 οὐκ codd. pl. : οὐχ ABC || ὑπομενέουσι codd. pl. : -νοῦσι C.

4 2 ἐποίευν codd. pl. : -ουν E || τῷ ABCE : ἐπὶ τῷ PDRSV || γινομένῳ codd. pl. : γιγν- E || 3 οὕτω codd. pl. : -ως AB || 4 ἐξελασθέντες codd. pl. : -ελαθέντες E || αὖτις codd. pl. : -θις E || 5 τρόπῳ τοιούτῳ ABE : |τ. τρ. DRSV τρ. τοιῷδε CP || τῶν δὲ CDV : τῶνδε cett. || σφετέραν (sic) desinit E || 6 τείσασθαι : τί- codd.

5 1 ἁπάντων PDRSV : πάντων ABC || 2 τὸ codd. pl. : τὸν C || 4 τοῦ codd. pl. : τοῦτο V || τοκέας codd. pl. : γονέας CP || 5 πιστὰ ABCP : πιθανὰ DRSV || 6 γένεος ABPD : γένος RSV γενόμενος C || 7 γενέσθαι παῖδας ABCP : π. γεν. DRSV.

Colaxaïs. Sous leur règne[1], s'abattirent du ciel des objets d'or, une charrue avec un joug, une sagaris, une coupe[2], qui tombèrent sur la terre de Scythie. Le plus âgé des frères, qui vit ces objets le premier, s'approcha dans l'intention de les prendre ; mais, à son approche, l'or devint brûlant. Il se retira, le cadet avança ; et l'or, de nouveau, fit de même. Ainsi, ces deux-là, l'or les repoussa en devenant brûlant ; mais quand, en troisième lieu, se présenta le plus jeune, pour lui l'or s'éteignit ; et lui l'emporta dans sa demeure. En conséquence de quoi les frères plus âgés furent d'accord
6 pour céder au plus jeune la royauté sans partage. De Lipoxaïs seraient issus ceux des Scythes que, d'un nom générique[3], on appelle Auchates ; du cadet, Arpoxaïs, ceux qu'on appelle Catiares et Traspies ; du plus jeune des frères, du roi, ceux qu'on appelle Paralates[4]. Le nom commun à tous serait Scolotes ; ce sont les Grecs qui les ont appelés
7 Scythes, du nom du roi[5]. Voilà donc, d'après ce que disent les Scythes, quelle fut leur origine ; et, depuis qu'ils existent, de l'époque de leur premier roi Targitaos, jusqu'au temps

1. Qui étaient leurs sujets ?

2. Ces objets sont les symboles des trois classes des sociétés iraniennes ; la coupe, de celle des prêtres ; la sagaris, — une sorte de hache (ἀξίνη, VII 64), — de celle des guerriers ; la charrue et le joug réunis (le joug servant à atteler la charrue), de celle des agriculteurs ; cf. Benveniste, *Journal Asiatique*, CXXX, 1938, p. 533.

3. Ces γένη ne sont pas des classes sociales, mais des tribus (Benveniste, *o. l.*, p. 534 suiv.). Aucun des quatre noms ne reparaîtra chez Hérodote ; les deux derniers ne paraissent nulle part ailleurs. Pline place des *Auchetae* tantôt en Russie méridionale (IV 88) tantôt au Caucase (VI 22), des *Euchatae* et des *Cotieri* au Nord de l'Iaxarte (VI 70). Cette division du peuple scythe en trois familles, — dont l'une subdivisée en deux demi-tribus ou désignée par deux noms, — représente peut-être un état de choses très ancien, antérieur aux migrations qui amenèrent les Scythes dans les régions où les connut Hérodote.

4. Traduction d'un texte corrigé. Il ne me semble pas que τοὺς βασιλέας, donné par les manuscrits, puisse désigner les « Scythes royaux ».

5. Du roi Skythès, nommé plus loin (ch. 10). Si on maintient les mots τοῦ βασιλέος ἐπωνυμίην à la place où ces mots sont dans les

γενέσθαι παῖδας τρεῖς, Λιπόξαϊν καὶ Ἀρπόξαϊν καὶ
νεώτατον Κολάξαϊν. Ἐπὶ τούτων ἀρχόντων ἐκ τοῦ
οὐρανοῦ φερόμενα χρύσεα ποιήματα, ἄροτρόν τε καὶ ζυγὸν
καὶ σάγαριν καὶ φιάλην, πεσεῖν ἐς τὴν Σκυθικήν, καὶ τῶν
ἰδόντα πρῶτον τὸν πρεσβύτατον ἆσσον ἰέναι βουλόμενον
αὐτὰ λαβεῖν, τὸν δὲ χρυσὸν ἐπιόντος καίεσθαι. Ἀπαλλαχ-
θέντος δὲ τούτου προσιέναι τὸν δεύτερον, καὶ τὸν αὖτις
ταὐτὰ ποιέειν. Τοὺς μὲν δὴ καιόμενον τὸν χρυσὸν ἀπώ-
σασθαι, τρίτῳ δὲ τῷ νεωτάτῳ ἐπελθόντι κατασβῆναι, καί
μιν ἐκεῖνον κομίσαι ἐς ἑωυτοῦ· καὶ τοὺς πρεσβυτέρους
ἀδελφεοὺς πρὸς ταῦτα συγγνόντας τὴν βασιληίην πᾶσαν
παραδοῦναι τῷ νεωτάτῳ. Ἀπὸ μὲν δὴ Λιποξάϊος γεγονέναι 6
τούτους τῶν Σκυθέων οἳ Αὐχάται γένος καλέονται, ἀπὸ
δὲ τοῦ μέσου Ἀρποξάϊος οἳ Κατίαροί τε καὶ Τράσπιες
καλέονται, ἀπὸ δὲ τοῦ νεωτάτου αὐτῶν τοῦ βασιλέος οἳ
καλέονται Παραλάται. Σύμπασι δὲ εἶναι οὔνομα Σκολό-
τους· Σκύθας δὲ Ἕλληνες ὠνόμασαν, τοῦ βασιλέος
ἐπωνυμίην. Γεγονέναι μέν νυν σφέας ὧδε λέγουσι οἱ 7
Σκύθαι, ἔτεα δὲ σφίσι ἐπείτε γεγόνασι τὰ σύμπαντα
λέγουσι εἶναι ἀπὸ τοῦ πρώτου βασιλέος Ταργιτάου ἐς τὴν

5 8 παῖδας codd. pl. : -δα R || Λιπόξαϊν ABCP : Νιπό- D Νιτό- RSV || 9 ἀρχόντων (cf. l. 18 βασιληίην) om. SV || 11 σάγαριν ABCPD : σάγγ- RSV || πεσεῖν codd. pl. : -σέειν CP || τὴν ABCP : γῆν τὴν DRSV || τῶν RSV² : τὸν cett. || 12 ἆσσον ἰέναι ABCP : ἰ. ἆ. DRSV || βουλόμενοι αὐτὰ ABCP : αὐτῶν β. DRSV || 13-14 ἀπαλλαχθέντος codd. pl. : -αγέντος C || 15 ταὐτὰ codd. pl. : ταῦτα BV || 15-16 ἀπώσασθαι ABCP : ἀπαλλάσσεσθαι DRSV || 16 κατασβῆναι PDSV Eustath. *ad Il.* 513 : καταβῆναι R -στῆναι ABC.

6 1 Λιποξάϊος ABCP : Νιπό- D Νιτό- RSV || 2 Αὐχάται (vel -ᾶται) codd. pl. : -έται D || 3 Τράσπιες AB : Τράπιες CP Τράπιοι DRSV || 4 αὐτῶν ABCP : -έων DRSV || τοῦ βασιλέος Stein (-ῆος Lefebvre) : τοὺς βασιλέας codd. pl. -ῆας S || 6 Verba Σκύθας δὲ Ἕλληνες ὠνόμασαν, quae in codd. post ἐπωνυμίην leguntur, transposuit Th. Reinach || ὠνόμασαν codd. pl. : οὐν- C || τοῦ ABC : τοὺς S om. PDRV || βασιλέος codd. pl. : -έως C -ῆος S || 7 ἐπωνυμίην PDRSV : ὁμωνυμίην ABC.

7 1 σφέας ὧδε codd. pl. : ὧδε σφέας AB || 2 σφίσι Stein : σφι(ν) codd. || 3 βασιλέος codd. pl. : -έως C -ῆος S.

où Darius passa dans leur pays, il y a en tout, d'après eux, mille ans, pas davantage[1]. L'or sacré dont j'ai parlé est gardé par les rois[2] avec le plus grand soin ; chaque année, ils offrent en son honneur de grands sacrifices propitiatoires. Si celui qui, pendant la fête, a la garde de l'or sacré, en plein air, vient à s'endormir, celui-là, disent les Scythes, ne passe pas l'année ; et on lui donnerait en récompense[3] toutes les terres dont il peut, en l'espace d'une journée, faire le tour à cheval. Le pays étant vaste, Colaxaïs l'aurait partagé pour ses fils en trois royaumes ; et il aurait donné à l'un des trois, à celui où l'or est conservé, le plus d'étendue. Si on s'enfonce dans les terres au Nord des peuples qui habitent au-dessus de ce pays, on ne peut plus continuer, disent les Scythes, à voir ni à circuler à cause des plumes qui y sont répandues ; la terre en est couverte, l'air en est plein ; et ce sont elles qui interceptent la vue[4].

8 Voilà ce que disent les Scythes d'eux-mêmes et des pays qui sont au-dessus du leur ; mais les Grecs qui habitent le Pont présentent les choses comme il suit. Héraclès, poussant devant lui les vaches de Géryon, serait arrivé sur cette terre, déserte alors, que les Scythes habitent aujourd'hui. Géryon, disent-ils, habitait hors du Pont, il avait sa demeure dans l'île que les Grecs appellent Érythée, île située tout contre Gadeira[5], en dehors des Colonnes d'Héraclès, près des rives de l'Océan ; lequel Océan, prétendent-ils, mais sans le

manuscrits, on devra traduire : « ils s'appellent Scolotes du nom du roi (Colaxaïs) ». Mais, entre S(colo)tes et (Cola)xaïs, Hérodote aurait-il reconnu une parenté ?

1. Ce chiffre a pu être obtenu en partant d'une liste de rois, et en attribuant à chaque règne la longueur d'une génération.

2. Les rois successifs du plus grand des trois royaumes dont il va être parlé, celui où l'or était conservé.

3. Pour le récompenser d'une garde où il risquait sa vie.

4. Au ch. 31, Hérodote saura dire que ces prétendues plumes sont des flocons de neige.

5. Cadix. Tout autre était l'opinion d'Hécatée, qui plaçait la demeure de Géryon près d'Ambracie (Arrien, *Anab.*, II 16). Sur

Δαρείου διάβασιν τὴν ἐπὶ σφέας χιλίων οὐ πλέω ἀλλὰ τοσαῦτα. Τὸν δὲ χρυσὸν τοῦτον τὸν ἱρὸν φυλάσσουσι οἱ βασιλέες ἐς τὰ μάλιστα καὶ θυσίῃσι μεγάλῃσι ἱλασκόμενοι μετέρχονται ἀνὰ πᾶν ἔτος. Ὃς δ᾽ ἂν ἔχων τὸν χρυσὸν τὸν ἱρὸν ἐν τῇ ὁρτῇ ὑπαίθριος κατακοιμηθῇ, οὗτος λέγεται ὑπὸ Σκυθέων οὐ διενιαυτίζειν· δίδοσθαι δέ οἱ διὰ τοῦτο ὅσα ἂν ἵππῳ ἐν ἡμέρῃ μιῇ περιελάσῃ αὐτός. Τῆς δὲ χώρης ἐούσης μεγάλης τριφασίας τὰς βασιληίας τοῖσι παισὶ τοῖσι ἑωυτοῦ καταστήσασθαι Κολάξαϊν καὶ τουτέων μίαν ποιῆσαι μεγίστην, ἐν τῇ τὸν χρυσὸν φυλάσσεσθαι. Τὰ δὲ κατύπερθε πρὸς βορέην ἄνεμον λέγουσι τῶν ὑπεροίκων τῆς χώρης οὐκ οἷά τε εἶναι ἔτι προσωτέρω οὔτε ὁρᾶν οὔτε διεξιέναι ὑπὸ πτερῶν κεχυμένων· πτερῶν γὰρ καὶ τὴν γῆν καὶ τὸν ἠέρα εἶναι πλέον, καὶ ταῦτα εἶναι τὰ ἀποκληίοντα τὴν ὄψιν.

Σκύθαι μὲν ὧδε ὑπὲρ σφέων τε αὐτῶν καὶ τῆς χώρης 8 τῆς κατύπερθε λέγουσι, Ἑλλήνων δὲ οἱ τὸν Πόντον οἰκέοντες ὧδε. Ἡρακλέα ἐλαύνοντα τὰς Γηρυόνεω βοῦς ἀπικέσθαι ἐς γῆν ταύτην ἐοῦσαν ἐρήμην, ἥντινα νῦν Σκύθαι νέμονται. Γηρυόνην δὲ οἰκέειν ἔξω τοῦ Πόντου, κατοικημένον τὴν Ἕλληνες λέγουσι Ἐρύθειαν νῆσον, τὴν πρὸς Γηδείροισι τοῖσι ἔξω Ἡρακλέων στηλέων ἐπὶ τῷ Ὠκεανῷ· τὸν δὲ Ὠκεανὸν λόγῳ μὲν λέγουσι ἀπὸ ἡλίου

7 5 χρυσὸν PDRSV : χρόνον ABC || τὸν ἱρὸν om. ABC || 6 βασιλέες codd. pl. : -ῆες S || ἐς om. DRSV || 9 διενιαυτίζειν ABCP : διεναυ- DRSV || 10 ὅσα codd. pl. : ὡς C || ἵππῳ codd. pl. : -ων R || 12 τοῖσι codd. pl. : τοῖς D || 13 ποιῆσαι μεγίστην ABC : μ. π. PDRSV || 14 κατύπερθε codd. pl. : -θεν D[1]V || βορέην ABCP : -ρῆν DRSV || ἄνεμον λέγουσι DRSV : λέγ. ἄν. ABCP || 16 πτερῶν codd. pl. : τῶν πτ. D || 17 πλέον codd. pl. : πλέων D[2].

8 1 αὐτῶν ABCP : -έων DRSV || 2 οἱ ABCPS : οἳ DRV || 3 οἰκέοντες ABCP : -έουσι(ν) DRSV || Γηρυόνεω ABCP : -ναο DRSV || βοῦς ABCP : βόας DRSV || 4 ἀπικέσθαι codd. pl. : ἐπ- SV || 5 Γηρυόνην DRSV : -νεα ABCP || 6 Ἕλληνες ABCP : οἱ Ἑλλ- DRSV || 7 Γηδείροισι DRSV : Γα- ABCP || ἔξω PDRSV : ἔξω ἐπὶ ABC.

démontrer par des réalités[1], aurait sa source aux lieux où le soleil se lève et coulerait autour de la terre tout entière. Quand Héraclès, venant de là, fut arrivé dans la contrée qu'on appelle aujourd'hui la Scythie, surpris par l'hiver et le froid, il aurait étendu sur lui sa peau de lion et se serait endormi ; et ses cavales, celles qu'il avait détachées de son char[2], paissant pendant qu'il dormait, auraient, par un acci-
9 dent voulu des dieux, disparu. Une fois réveillé, Héraclès se serait mis en quête ; après avoir parcouru tout le pays, il serait arrivé dans la région qu'on appelle l'Hylaia[3] ; là, il aurait trouvé dans un antre une jeune fille serpent formée de deux natures[4] ; les parties supérieures de son corps, à partir des hanches, étaient d'une femme ; les parties inférieures, d'un reptile. Il la regarda avec étonnement ; puis il lui demanda si elle n'avait pas vu quelque part des cavales vagabondant. Elle répondit que c'était elle-même qui les avait et qu'elle ne les lui rendrait pas avant qu'il se fût uni à elle ; et Héraclès se serait uni à elle pour ce prix. Elle, voulant avoir le plus longtemps possible la société d'Héraclès, différait la restitution des cavales ; lui voulait les recouvrer et partir. En fin de compte, elle les lui rendit, et lui dit : « J'ai gardé pour toi ces cavales, qui étaient venues ici ; tu m'as récompensée de les avoir gardées ; car de toi j'ai conçu trois fils. Ces fils, quand ils seront adultes, explique-moi ce

la légende d'Héraclès enlevant de l'« île rouge « les vaches « pourprées » de Géryon, voir les curieuses remarques de Schoo, *Mnemosyne*, III[a] Ser., vol. I, p. 1 et suiv.

1. Même incrédulité, à l'adresse d'Hécatée, II 23 et ch. 36.

2. « *De dessous* son char » ; c'est-à-dire : de dessous le joug attenant au timon. Hérodote prévient l'étonnement du lecteur, qui, peu accoutumé à se représenter Héraclès circulant sur un char, se demanderait ce que sont ces cavales, brusquement introduites à la place des vaches, dont il n'est plus question.

3. Sur cette région, cf. ci-après, ch. 18, 19, 76.

4. Cette μιξοπάρθενος représente probablement la déesse suprême de la population « cimmérienne » : une πότνια θηρῶν dont la queue de serpent exprimait le caractère chthonien (Rostovtzeff, *Iranians and Greeks in South Russia*, p. 73). L'histoire de sa rencontre avec

ἀνατολέων ἀρξάμενον γῆν περὶ πᾶσαν ῥέειν, ἔργῳ δὲ οὐκ
ἀποδεικνύουσι. Ἐνθεῦτεν τὸν Ἡρακλέα ὡς ἀπικέσθαι ἐς
τὴν νῦν Σκυθικὴν χώρην καλεομένην, — καταλαβεῖν γὰρ
αὐτὸν χειμῶνά τε καὶ κρυμόν, — ἐπειρυσάμενον [δὲ] τὴν
λεοντέην κατυπνῶσαι, τὰς δέ οἱ ἵππους τὰς ὑπὸ τοῦ
ἅρματος νεμομένας ἐν τούτῳ τῷ χρόνῳ ἀφανισθῆναι θείῃ
τύχῃ. Ὡς δ' ἐγερθῆναι τὸν Ἡρακλέα, δίζησθαι, πάντα δὲ 9
τῆς χώρης ἐπεξελθόντα τέλος ἀπικέσθαι ἐς τὴν Ὑλαίην
καλεομένην γῆν· ἐνθαῦτα δὲ αὐτὸν εὑρεῖν ἐν ἄντρῳ μιξο-
πάρθενόν τινα ἔχιδναν διφυέα, τῆς τὰ μὲν ἄνω ἀπὸ τῶν
γλουτῶν εἶναι γυναικός, τὰ δὲ ἔνερθε ὄφιος. Ἰδόντα δὲ καὶ
θωμάσαντα ἐπειρέσθαι μιν εἴ κου εἶδεν ἵππους πλανω-
μένας. Τὴν δὲ φάναι ἑωυτὴν ἔχειν καὶ οὐκ ἀποδώσειν
ἐκείνῳ πρὶν ἢ οἱ μιχθῇ· τὸν δὲ Ἡρακλέα μιχθῆναι ἐπὶ
τῷ μισθῷ τούτῳ. Κείνην τε δὴ ὑπερβάλλεσθαι τὴν ἀπόδοσιν
τῶν ἵππων, βουλομένην ὡς πλεῖστον χρόνον συνεῖναι τῷ
Ἡρακλέϊ, καὶ τὸν κομισάμενον ἐθέλειν ἀπαλλάσσεσθαι.
Τέλος δὲ ἀποδιδοῦσαν αὐτὴν εἰπεῖν· « Ἵππους μὲν δὴ
ταύτας ἀπικομένας ἐνθάδε ἔσωσά τοι ἐγώ, σῶστρα δὲ σὺ
παρέσχες· ἔχω γὰρ ἐκ σέο παῖδας τρεῖς. Τούτους, ἐπεὰν
γένωνται τρόφιες, ὅ τι χρὴ ποιέειν ἐξηγέο σύ, εἴτε αὐτοῦ

8 9 ἀνατολέων codd. pl. : ἀντ- D || 10 ἀποδεικνύουσι (cf. *Praef.* p. 215) : -νῦσι codd. || ἐνθεῦτεν ABCPD : -τε R ἔνθέν τε SV || ὡς om. ABCP || ἀπικέσθαι codd. pl. : -κέεσθαι C || 11 Σκυθικὴν DRSV : -ίην ABCP || 12 τε om. DRSV || κρυμόν ABCPD : κρυμμόν RSV || [δὲ] om. DRSV || 13 λεοντέην : -τὴν vel -τῆν codd. || ὑπὸ ABCP : ἀπὸ DRSV || 14-15 ἀφ. θ. τ. ABCP : θ. τ. ἀφ. DRSV.

9 1 πάντα ABCP : τὰ πάντα DRSV || 3 καλεομένην γῆν om. DRSV || ἐν om. V || 4 τινα om. DRSV || 5 γλουτῶν ABCP Eustath. *ad Dion.* 310 : -έων DRSV || ἔνερθε AB : -θεν cett. || δὲ om. D || 6 θωμάσαντα D¹RSV : θωυμ- ABCPD² || κου PDRSV : που ABC || εἶδε(ν) ABC : ἴδοι PDRSV || πλανωμένας codd. pl. : -ους DV || 8 ἢ om. ABC || μιχθῇ DRSV : μιχθῆναι ABCP || 9 δὴ om. S || ὑπερβάλλεσθαι codd. pl. : -βαλλέσθαι V -βαλέσθαι D || 12 δὴ om. DRSV || 13 ἐνθάδε ABCP : ἐνταῦθα DRSV || δὲ DRSV : τε ABCP || 14 ἔχω RSV : ἐγὼ ABCPD || σέο DRSV : σεῦ ABCP || παῖδας τρεῖς DRSV : τρ. π. ἔχω ABCP || 15 τρόφιες codd. pl. : τρώ- SV

que j'en devrai faire : les établir ici même (car j'ai, seule, l'empire de ce pays), ou les envoyer près de toi ? » Elle l'aurait donc interrogé ainsi ; et à cela il aurait répondu : « Quand tu verras tes fils parvenus à l'âge d'homme, fais ce que je vais dire, et tu n'auras pas à craindre de te tromper : celui que tu verras tendre cet arc comme je fais [1] et ceindre cette ceinture de cette manière, autorise celui-là à fixer ici sa demeure ; celui qui, au contraire, n'accomplira pas les actes que je prescris, renvoie-le du pays. En agissant de la sorte, tu auras lieu de te réjouir pour ton compte en même
10 temps que tu exécuteras mes prescriptions. » Ayant donc bandé un de ses arcs (car jusqu'alors il en aurait porté deux) et fait la démonstration de la ceinture, il remit à la femme et l'arc et la ceinture, à laquelle, au bout où elle s'attachait, était fixée une phiale d'or [2] ; et, après lui avoir donné ces objets, s'en alla. Elle, lorsque les fils qui lui naquirent eurent atteint l'âge viril, leur donna comme noms à l'un Agathyrsos, au suivant Gélonos, au dernier Skythès ; et, se souvenant de la recommandation d'Héraclès, fit ce qui lui avait été prescrit. Alors, deux des jeunes gens, Agathyrsos et Gélonos, ne purent venir à bout de l'épreuve proposée ; et, chassés par leur mère, ils quittèrent le pays ; le plus jeune, Skythès, réussit, et y resta. C'est de ce Skythès, fils d'Héraclès, que descendraient les rois qui se succèdent chez les Scythes [3] ; et ce serait en souvenir de cette phiale que les

Héraclès peut conserver le souvenir de l'arrivée chez les adorateurs de cette déité féminine d'un peuple de conquérants adorateurs d'un dieu guerrier (*ibid.*, p. 107).

1. On attend une épreuve de force ; mais nous verrons que la mère de Skythès lui assura le succès ; or, elle ne pouvait accroître sa vigueur ; elle avait dû plutôt lui révéler une « façon de s'y prendre ». Il peut y avoir ici une allusion à la façon dont les Scythes bandaient leurs arcs, en attirant la corde vers leur épaule et non vers leur poitrine (Schol. *Il.* VIII 323).

2. Cette « phiale » devait jouer un rôle dans le « bouclage » du ceinturon.

3. Au Targitaos de la tradition scythique, les Grecs ont substitué, comme ancêtre des dynasties royales, un de leurs héros nationaux ;

κατοικίζω (χώρης γὰρ τῆσδε ἔχω τὸ κράτος αὐτή) εἴτε ἀποπέμπω παρὰ σέ. » Τὴν μὲν δὴ ταῦτα ἐπειρωτᾶν, τὸν δὲ λέγουσι πρὸς ταῦτα εἰπεῖν· « Ἐπεὰν ἀνδρωθέντας ἴδηαι τοὺς παῖδας, τάδε ποιεῦσα οὐκ ἂν ἁμαρτάνοις· τὸν μὲν ἂν ὁρᾷς αὐτῶν τόδε [τὸ] τόξον ὧδε διατεινόμενον καὶ τῷ ζωστῆρι τῷδε κατὰ τάδε ζωννύμενον, τοῦτον μὲν τῆσδε τῆς χώρης οἰκήτορα ποιεῦ· ὃς δ' ἂν τούτων τῶν ἔργων τῶν ἐντέλλομαι λείπηται, ἔκπεμπε ἐκ τῆς χώρης. Καὶ ταῦτα ποιεῦσα αὐτή τε εὐφρανέαι καὶ τὰ ἐντεταλμένα ποιήσεις. »

10 Τὸν μὲν δὴ εἰρύσαντα τῶν τόξων τὸ ἕτερον (δύο γὰρ δὴ φορέειν τέως Ἡρακλέα) καὶ τὸν ζωστῆρα προδέξαντα παραδοῦναι τὸ τόξον τε καὶ τὸν ζωστῆρα ἔχοντα ἐπ' ἄκρης τῆς συμβολῆς φιάλην χρυσέην, δόντα δὲ ἀπαλλάσσεσθαι. Τὴν δ', ἐπεί οἱ γενομένους τοὺς παῖδας ἀνδρωθῆναι, τοῦτο μέν σφι οὐνόματα θέσθαι, τῷ μὲν Ἀγάθυρσον αὐτῶν, τῷ δ' ἑπομένῳ Γελωνόν, Σκύθην δὲ τῷ νεωτάτῳ· τοῦτο δὲ τῆς ἐπιστολῆς μεμνημένην αὐτὴν ποιῆσαι τὰ ἐντεταλμένα. Καὶ δὴ δύο μέν οἱ τῶν παίδων, τόν τε Ἀγάθυρσον καὶ τὸν Γελωνόν, οὐκ οἵους τε γενομένους ἐξικέσθαι πρὸς τὸν προκείμενον ἄεθλον, οἴχεσθαι ἐκ τῆς χώρης ἐκβληθέντας ὑπὸ τῆς γειναμένης, τὸν δὲ νεώτατον αὐτῶν Σκύθην ἐπιτελέσαντα καταμεῖναι ἐν τῇ

9 18 ἴδηαι τοὺς παῖδας ABCP : τοὺς π. ἴδ. DRSV || 19 ποιεῦσα AB : -έουσα cett. || 20 [τὸ] om. ABC || διατεινόμενον ABCP : -νάμενον DRSV || 21 κατὰ τάδε ζωννύμενον DRSV : καταζ- ABCP || μὲν τῆσδε ABCPD : μὲν δὴ τῆσδε R μὲν δὴ SV || 22 τούτων CP : -έων cett. || 23 τῶν om. C || λείπηται ABCP : λι- DRSV || ἐκ om. B[1] || 24 ποιεῦσα codd. pl. : -έουσα CP || εὐφρανέαι (vel -άνεαι) codd. pl. : -νέεαι P.

10 1 τὸ codd. pl. : τὸν C || 2 τὸν ζωστῆρα ABCP : τῷ ζωστῆρι DRSV || 3 προδέξαντα : προδείξ- DRSV προσδείξ- ABCP || τὸ codd. pl. : τό/ D || τε om. ABC || τὸν codd. pl. : τὴν R || 4 ἔχοντα codd. pl. : φέρ- B || συμβολῆς ABCPD : -βουλῆς RSV || δόντα DRSV : διδόντα ABCP || 6 θέσθαι ABCP : θεῖναι DRSV || 8 ἐπιστολῆς codd. pl. : ἐπιτολῆς C || 9 δὴ om. P[1]DRSV || οἱ om. ABC || 13 αὐτῶν ABCP : -έων DRSV.

Scythes, jusque de nos jours, portent des phiales à leurs ceintures[1]. Et la mère se serait arrangée pour que Skythès demeurât[2]. Voilà ce que racontent les Grecs qui habitent le Pont.

11 Il y a encore une autre façon de présenter les choses, que voici : c'est celle à laquelle je souscris le plus volontiers. Les Scythes nomades habitaient en Asie ; pressés par les Massagètes qui leur faisaient la guerre, ils passèrent le fleuve Araxe[3] et partirent pour le pays de Cimmérie ; car le pays que les Scythes habitent aujourd'hui, ce pays, dit-on, appartenait jadis aux Cimmériens. A l'approche des Scythes, les Cimmériens, se rendant compte qu'une armée nombreuse allait les assaillir, tinrent conseil ; les avis étaient divisés ; deux opinions étaient soutenues avec force, celle des rois étant la meilleure ; le peuple, en effet, était d'avis que ce qu'il y avait à faire était de s'en aller, et qu'il ne fallait pas rester là pour risquer le combat contre de nombreux ennemis ; les rois étaient d'avis de lutter jusqu'au bout contre les assaillants pour la défense du pays. Et le peuple ne voulut point du tout céder au sentiment des rois, ni les rois au sentiment du peuple. Le peuple prit donc le parti de se retirer sans combattre, livrant le pays aux envahisseurs ; les rois, supputant les biens dont ils avaient joui et les maux qui les accableraient probablement s'ils abandonnaient leur patrie, résolurent de mourir et de reposer chez eux plutôt que de fuir avec le peuple. Cette résolution prise, ils se divisèrent, formèrent des troupes égales, et combattirent entre eux ;

ils ont retenu le nombre des fils issus de lui, — trois, — et ce trait, commun à beaucoup de légendes, que le plus jeune des frères l'emporte sur ses aînés.

1. Je ne crois pas que des monuments figurés illustrent cette affirmation. Il peut s'agir de plaques métalliques affectant la forme de phiales, auxquelles auraient été fixées les agrafes du ζωστήρ.

2. Essai de traduction d'un texte probablement corrompu.

3. Si Hérodote n'a pas confondu deux migrations, amenant des nomades l'une en Russie, l'autre en Iran et dans l'Asie antérieure, cet Araxe ne peut être que la basse Volga.

χώρῃ. Καὶ ἀπὸ μὲν Σκύθεω τοῦ Ἡρακλέος γενέσθαι τοὺς αἰεὶ βασιλέας γινομένους Σκυθέων, ἀπὸ δὲ τῆς φιάλης ἔτι καὶ ἐς τόδε φιάλας ἐκ τῶν ζωστήρων φορέειν Σκύθας. Τὸ δὲ μεῖναι μηχανήσασθαι τὴν μητέρα Σκύθῃ. Ταῦτα δὲ Ἑλλήνων οἱ τὸν Πόντον οἰκέοντες λέγουσι.

11 Ἔστι δὲ καὶ ἄλλος λόγος ἔχων ὧδε, τῷ μάλιστα λεγομένῳ αὐτὸς πρόσκειμαι. Σκύθας τοὺς νομάδας οἰκέοντας ἐν τῇ Ἀσίῃ, πολέμῳ πιεσθέντας ὑπὸ Μασσαγετέων, οἴχεσθαι διαβάντας ποταμὸν Ἀράξην ἐπὶ γῆν τὴν Κιμμερίην· τὴν γὰρ νῦν νέμονται Σκύθαι, αὕτη λέγεται τὸ παλαιὸν εἶναι Κιμμερίων. Τοὺς δὲ Κιμμερίους ἐπιόντων Σκυθέων βουλεύεσθαι ὡς στρατοῦ ἐπιόντος μεγάλου· καὶ δὴ τὰς γνώμας σφέων κεχωρισμένας, ἐντόνους μὲν ἀμφοτέρας, ἀμείνω δὲ τὴν τῶν βασιλέων· τὴν μὲν γὰρ [δὴ] τοῦ δήμου φέρειν γνώμην ὡς ἀπαλλάσσεσθαι πρῆγμα εἴη μηδὲ πρὸς πολλοὺς δέοι μένοντας κινδυνεύειν, τὴν δὲ τῶν βασιλέων διαμάχεσθαι περὶ τῆς χώρης τοῖσι ἐπιοῦσι. Οὐκ ὦν δὴ ἐθέλειν πείθεσθαι οὔτε τοῖσι βασιλεῦσι τὸν δῆμον οὔτε τῷ δήμῳ τοὺς βασιλέας. Τοὺς μὲν δὴ ἀπαλλάσσεσθαι βουλεύεσθαι ἀμαχητὶ τὴν χώρην παραδιδόντας τοῖσι ἐπιοῦσι, τοῖσι δὲ βασιλεῦσι δόξαι ἐν τῇ ἑωυτῶν κεῖσθαι ἀποθανόντας μηδὲ συμφεύγειν τῷ δήμῳ, λογισαμένους ὅσα τε ἀγαθὰ πεπόνθασι καὶ ὅσα φεύγοντας ἐκ τῆς πατρίδος κακὰ ἐπίδοξα καταλαμβάνειν. Ὡς δὲ δόξαι σφι ταῦτα, διαστάντας καὶ ἀριθμὸν ἴσους γενομένους μάχεσθαι πρὸς

10 15 αἰεὶ PDS : ἀεὶ ABCRV || 16-17 τὸ δὲ μεῖναι temptavi (cf. *Revue des Études anciennes*, 1938, p. 229-230) : τὸ δὴ μοῦνον codd., quod vix intelligitur || 17 μηχανήσασθαι DRSV : -νήχασθαι P μηχανᾶσθαι ABC || Σκύθῃ PDRSV : -ην ABC.

11 4 ποταμὸν codd. pl. : τὸν π. D || γῆν om. DRSV || 8 ἀμφοτέρας codd. pl. : -ους C¹SV || 9 [δὴ] om. PDRSV || 10 πρῆγμα codd. pl. : πρᾶγμα AB || εἴη ABCP : εἰ DRSV || 10-11 πρὸς πολλοὺς PDRSV : πρὸς πολλοῦ B πρὸ πολλοῦ AC || 11 δέοι μένοντας Buttmann : δεόμενον PDRSV δεόμενα AB²C γινόμενα B¹ || 13 τὸν δῆμον οὔτε om. R || 15 παραδιδόντας DRSV : παραδόντας ABCP || 16 κεῖσθαι ABDR : κέεσθαι cett. || 19 καταλαμβάνειν Reiske : -ει codd. || δὲ δόξαι ABCPD : δ' ἔδοξέ RSV.

lorsqu'ils eurent tous péri[1], tués les uns par les autres, le peuple des Cimmériens les enterra au bord du fleuve Tyras[2] (leur tombeau est encore visible), et, après les avoir enterrés, évacua le pays. Les Scythes, quand ils survinrent, prirent
12 possession d'un désert. Maintenant encore, il y a dans le pays des Scythes des Murs Cimmériens[3], il y a un détroit Cimmérien[4], il y a même une région qui a nom Cimmérie[5], il y a un Bosphore Cimmérien. Quant aux Cimmériens, il est manifeste qu'ils fuirent en Asie devant les Scythes et qu'ils colonisèrent la presqu'île où est établie de nos jours la ville grecque de Sinope ; manifeste aussi que les Scythes les poursuivirent, et, s'étant trompés de route, envahirent le pays des Mèdes ; les Cimmériens, en effet, fuyaient en côtoyant toujours la mer, tandis que les Scythes, lancés à leur poursuite, laissaient le Caucase à leur droite, jusqu'à ce que, s'étant détournés vers l'intérieur des terres, ils envahirent la Médie[6]. Ce que je viens de dire est un autre récit que font d'un commun accord les Grecs et les Barbares.

13 De son côté, Aristéas, fils de Caÿstrobios, de Proconnèse, dans un poème épique[7], raconte que, possédé de Phébus[8], il alla chez les Issédons[9] ; qu'au-dessus des Issédons habitent les

1. Assez nombreux pour former des troupes, ces « rois » devaient être les membres de la classe aristocratique.

2. Le Dniestr.

3. Probablement d'antiques levées de terre.

4. Le détroit d'Iéni-Kalé.

5. Là où, d'après Strabon (XI 2 5), aurait existé très anciennement une ville forte ?

6. Il est invraisemblable que les Cimmériens, refoulés jusqu'au Dniestr, aient fui vers l'Est (ils gagnèrent l'Asie en franchissant le Bosphore de Thrace), non moins invraisemblable que les Scythes aient poursuivi avec acharnement des gens qui leur cédaient la place.

7. Ce qui n'était pas pour inspirer confiance à Hérodote.

8. Aristéas feignait peut-être, — à l'instar de sorciers scythes qui, en état d'extase ou de délire, étaient censés accomplir de prodigieux voyages, — qu'il avait été, par le dieu qui le possédait, transporté chez les Issédons.

9. Sur l'habitat probable des Issédons, voir ch. 25.

ἀλλήλους· καὶ τοὺς μὲν ἀποθανόντας πάντας ὑπ᾽ ἑωυτῶν θάψαι τὸν δῆμον τῶν Κιμμερίων παρὰ ποταμὸν Τύρην (καί σφεων ἔτι δῆλός ἐστι ὁ τάφος), θάψαντας δὲ οὕτω τὴν ἔξοδον ἐκ τῆς χώρης ποιέεσθαι. Σκύθας δὲ ἐπελθόντας λαβεῖν τὴν χώρην ἐρήμην. Καὶ νῦν ἔστι μὲν ἐν τῇ Σκυθικῇ 12
Κιμμέρια τείχεα, ἔστι δὲ πορθμήια Κιμμέρια, ἔστι δὲ καὶ χώρη οὔνομα Κιμμερίη, ἔστι δὲ Βόσπορος Κιμμέριος καλεόμενος. Φαίνονται δὲ οἱ Κιμμέριοι φυγόντες ἐς τὴν Ἀσίην τοὺς Σκύθας καὶ τὴν χερσόνησον κτίσαντες ἐν τῇ νῦν Σινώπη πόλις Ἑλλὰς οἴκηται· φανεροὶ δέ εἰσι καὶ οἱ Σκύθαι διώξαντες αὐτοὺς καὶ ἐσβαλόντες ἐς γῆν τὴν Μηδικήν, ἁμαρτόντες τῆς ὁδοῦ· οἱ μὲν γὰρ Κιμμέριοι αἰεὶ τὴν παρὰ θάλασσαν ἔφευγον, οἱ δὲ Σκύθαι ἐν δεξιῇ τὸν Καύκασιν ἔχοντες ἐδίωκον ἐς οὗ ἐσέβαλον ἐς γῆν τὴν Μηδικήν, ἐς μεσόγαιαν τῆς ὁδοῦ τραφθέντες. Οὗτος δὲ ἄλλος ξυνὸς Ἑλλήνων τε καὶ Βαρβάρων λεγόμενος λόγος εἴρηται.

Ἔφη δὲ Ἀριστέης ὁ Καϋστροβίου ἀνὴρ Προκοννήσιος, 13
ποιέων ἔπεα, ἀπικέσθαι ἐς Ἰσσηδόνας φοιβόλαμπτος γενόμενος, Ἰσσηδόνων δὲ ὑπεροικέειν Ἀριμασποὺς ἄνδρας μουνοφθάλμους, ὑπὲρ δὲ τούτων τοὺς χρυσοφύλακας

11 22 τῶν codd. pl. : τὸν R || ποταμὸν codd. pl. : τὸν π. C || 24 ἔξοδον ABCP : διέξ- DRSV || ποιέεσθαι ABCPD : -έσεσθαι R -ήσεσθαι SV An ποιήσασθαι ? || 25 τὴν χώρην ἐρήμην ABC : ἐρ. τὴν χ. PDRSV.

12 1 τῇ om. C || 3 χώρη ABCP : τῷ χώρῳ DRSV || Κιμμερίη ABCP : -ία DRSV || Βόσπορος ABCP : Βοόσ- DRSV || 4 φυγόντες Cobet : φεύγ- codd. || 5 τοὺς codd. pl. : τὰς R || χερσόνησον ABS : χερσόνν- CP χερρον- DRV || 6 οἴκηται DRSV : -ισται ABCP οἰκεῖται Eustath. *ad Dion.* 772 || καὶ om. DRSV || 7 ἐσβαλόντες ABP : -βαλλόντες C ἐμβαλόντες DRSV || γῆν codd. pl. : τὴν γῆν D || 8 ἁμαρτόντες ABCP : -τάνοντες DRSV || αἰεὶ ABCPS : ἀεὶ DRV || 10 Καύκασιν Snell : -ον codd. Cf. I 203, l. 11, III 97 *bis* || ἐς οὗ ABC : ἐς ὃ P ἔστ᾽ DRSV || γῆν om. DRSV || 11 μεσόγαιαν ABCPD : -γεαν RSV || τραφθέντες ABP : τραφέντες C στραφέντες DRSV.

13 2 φοιβόλαμπτος ABCP : -ληπτος DRSV || 3 δὲ om. AB[1] || 4 τούτων AB : -έων cett.

Arimaspes, hommes qui n'auraient qu'un œil[1] ; au-dessus des Arimaspes, les griffons gardiens de l'or[2] ; au-dessus des griffons[3], les Hyperboréens, qui s'étendent jusqu'à une mer[4] ; que, sauf les Hyperboréens, tous ces peuples, à commencer par les Arimaspes, font constamment la guerre à leurs voisins ; que les Issédons furent chassés de chez eux par les Arimaspes, les Scythes par les Issédons ; et que les Cimmériens, qui habitaient la côte de la mer du Sud[5], sous la pression des Scythes abandonnèrent leur pays. Ainsi, lui non plus n'est pas, concernant ce pays, d'accord avec les Scythes[6].

14 J'ai dit d'où était Aristéas, l'auteur du poème en question ; je vais dire ce que j'ai entendu raconter à son sujet à Proconnèse et à Cyzique. Aristéas, dit-on, ne le cédait à aucun des citoyens pour la noblesse de sa famille ; étant entré à Proconnèse dans la boutique d'un foulon, il y mourut ; et le foulon, ayant fermé à clé son atelier, se mit en route pour porter la nouvelle aux parents du défunt. Le bruit de la mort d'Aristéas s'était déjà répandu dans la ville, quand un homme de Cyzique, qui venait de la ville d'Artaké, entra en contestation avec ceux qui le propageaient ; il avait, disait-il, rencontré Aristéas se rendant à Cyzique, et avait conversé avec lui. Comme il le soutenait avec force en face de ses contradicteurs, les parents du défunt se présentèrent à la boutique du foulon, avec ce

1. Ce qu'Hérodote refuse de croire (III 116). Sur l'origine possible de cette fable, voir la note au chapitre 27.

2. Que leur disputaient les Arimaspes (III 116).

3. Et séparés d'eux par une barrière neigeuse, les monts Rhipées, d'où souffle le vent Borée.

4. On ne saurait induire de cette mention d'une mer dans l'extrême Nord qu'Aristéas ait entendu parler de l'Océan glacial ; une mer baignant l'heureux pays des Hyperboréens, située *au-delà de Borée* et soustraite à son influence, ne pouvait avoir rien de commun avec cet Océan.

5. Le Pont-Euxin, que, dans un autre contexte, Hérodote appellera βορηίη θάλασσα (ch. 37).

6. Puisque ceux-ci prétendaient qu'avant eux la Scythie était déserte et qu'eux-mêmes étaient autochtones (ch. 5).

γρῦπας, τούτων δὲ τοὺς Ὑπερβορέους κατήκοντας ἐπὶ θάλασσαν· τούτους ὦν πάντας πλὴν Ὑπερβορέων, ἀρξάντων Ἀριμασπῶν, αἰεὶ τοῖσι πλησιοχώροισι ἐπιτίθεσθαι, καὶ ὑπὸ μὲν Ἀριμασπῶν ἐξωθέεσθαι ἐκ τῆς χώρης Ἰσσηδόνας, ὑπὸ δὲ Ἰσσηδόνων Σκύθας, Κιμμερίους δὲ οἰκέοντας ἐπὶ τῇ νοτίῃ θαλάσσῃ ὑπὸ Σκυθέων πιεζομένους ἐκλείπειν τὴν χώρην. Οὕτω οὐδὲ οὗτος συμφέρεται περὶ τῆς χώρης ταύτης Σκύθῃσι.

Καὶ ὅθεν μὲν ἦν [ὁ] Ἀριστέης ὁ ταῦτα ποιήσας, εἴρηται· 14
τὸν δὲ περὶ αὐτοῦ ἤκουον λόγον ἐν Προκοννήσῳ καὶ Κυζίκῳ, λέξω. Ἀριστέην γὰρ λέγουσι, ἐόντα τῶν ἀστῶν οὐδενὸς γένος ὑποδεέστερον, ἐσελθόντα ἐς κναφήιον ἐν Προκοννήσῳ ἀποθανεῖν, καὶ τὸν κναφέα κατακληίσαντα τὸ ἐργαστήριον οἴχεσθαι ἀγγελέοντα τοῖσι προσήκουσι τῷ νεκρῷ. Ἐσκεδασμένου δὲ ἤδη τοῦ λόγου ἀνὰ τὴν πόλιν ὡς τεθνεὼς εἴη ὁ Ἀριστέης, ἐς ἀμφισβασίας τοῖσι λέγουσι ἀπικνέεσθαι ἄνδρα Κυζικηνὸν ἥκοντα ἐξ Ἀρτάκης πόλιος, φάντα συντυχεῖν τέ οἱ ἰόντι ἐπὶ Κύζικον καὶ ἐς λόγους ἀπικέσθαι. Καὶ τοῦτον μὲν ἐντεταμένως ἀμφισβατέειν, τοὺς δὲ προσήκοντας τῷ νεκρῷ ἐπὶ τὸ κναφήιον παρεῖναι ἔχοντας τὰ πρόσφορα ὡς ἀναιρησομένους· ἀνοιχθέντος δὲ τοῦ οἰκήματος οὔτε τεθνεῶτα οὔτε ζώοντα φαίνεσθαι Ἀριστέην. Μετὰ

13 5 τούτων ABCP : -έων DRSV || 7 αἰεὶ codd. pl. : ἀεὶ AB || 10 ἐκλείπειν ABCP : -λιπεῖν DRSV || 11 οὐδὲ ABP : δὲ C δὲ οὐδὲ DRV δὴ οὐδὲ S || 11-12 περὶ τ. χ. τ. Σκύθῃσι ABCP : Σκύθῃσι π. τ. χ. τ. DRSV.

14 1 [ὁ] om. ABCP Orig. *c. Cels.* III 26 || ποιήσας ABCP[2] : εἴπας P[1]DRSV Orig. || εἴρηται PDRSV : εἴρηκα ABC Orig. || 2 τὸν codd. : ὃν Orig. || Προκοννήσῳ ABPDSV : -κονήσῳ CR Orig. || 4 γένος codd. : γένεος Orig. || ἐσελθόντα codd. : εἰσ- Orig. || 8 τεθνεὼς DRSV Orig. : -ηὼς AB -ηκὼς CP || ὁ om. ABP || ἀμφισβασίας ABS Orig. : -σβάσιας CP ἀμφιβάσιας DRV || 9 ἀπικνέεσθαι ABC : -ικέεσθαι R -ικέσθαι PDSV ἀφικέσθαι Orig. || Ἀρτάκης ABCP Orig. : -ίης DRSV Eustath. *ad Od.* 1650 || 10 ἰόντι ABCP Orig. : ὄντι DRV ἐόντι S || 10-11 ἀπικέσθαι codd. pl. (ἀφ- Orig.): ἀπίκεσθαι RV || 11 ἀμφισβατέειν Orig. : -σβητέειν ABCP -σβητεῖν DRSV || 12 νεκρῷ codd. : νέκυϊ Orig. || 14 οὔτε τεθν. οὔτε ζ. codd. : οὔτε ζ. οὔτε τεθν. Orig. || ζώοντα : ζῶντα codd. Orig.

qu'il fallait pour la levée du corps ; on ouvrit la pièce, et on n'y aperçut Aristéas ni mort ni vif. Sept ans après, il aurait reparu à Proconnèse, aurait composé ce poème que les Grecs appellent maintenant *Arimaspées*, et, le poème composé,
15 aurait disparu pour la deuxième fois. Voilà ce qu'on raconte dans ces deux villes ; et voici ce que je sais être arrivé aux Métapontins, en Italie, deux cent quarante ans après la seconde disparition d'Aristéas, ainsi que mes calculs[1] à Proconnèse et à Métaponte m'ont permis de le reconnaître. Les Métapontins racontent qu'Aristéas en personne leur apparut dans leur pays, qu'il leur ordonna d'élever un autel à Apollon et de dresser auprès de cet autel une statue sous le nom d'Aristéas de Proconnèse ; il leur aurait dit qu'ils étaient les seuls Italiotes chez qui Apollon était venu jusqu'alors ; et que lui, qui était présentement Aristéas, l'avait accompagné ; en ce temps-là, quand il accompagnait le dieu, il était un corbeau. Cela dit, il avait disparu ; et les Métapontins, à ce qu'ils disent, avaient envoyé à Delphes demander au dieu ce qu'il fallait penser de l'apparition de cet homme[2]. La Pythie leur aurait conseillé d'obéir à l'apparition, car, s'ils obéissaient, ils s'en trouveraient mieux ; et eux, ayant accueilli avec foi cette réponse, s'y seraient conformés. De fait, une statue qui porte le nom d'Aristéas[3]

1. Sans doute des comparaisons entre les nombres des générations écoulées à Cyzique depuis la disparition d'Aristéas et à Métaponte depuis son apparition, ces nombres étant déduits d'annales ou de fastes locaux.

2. L'apparition d'une homme était chose plus extraordinaire que l'épiphanie d'un dieu ; les Métapontins se demandaient si l'apparition n'était pas un fantôme trompeur créé par quelque puissance surnaturelle malveillante.

3. On a supposé que cette statue était en réalité une image d'Aristaios fils d'Apollon, dont le culte est connu à proximité de Métaponte, en Sicile. Cette hypothèse ne paraît pas nécessaire. Des traits de la légende d'Aristéas, — ce qui est dit ici même de son incarnation dans le corps d'un corbeau, — donnent à croire que ce personnage, comme celui d'Abaris, intéressa les Pythagoriciens ; ils avaient pu propager sa notoriété en Grande Grèce, où leur secte était florissante.

δὲ ἑβδόμῳ ἔτεϊ φανέντα αὐτὸν ἐς Προκόννησον ποιῆσαι τὰ ἔπεα ταῦτα τὰ νῦν ὑπ' Ἑλλήνων Ἀριμάσπεα καλέεται, ποιήσαντα δὲ ἀφανισθῆναι τὸ δεύτερον.

15 Ταῦτα μὲν αἱ πόλιες αὗται λέγουσι, τάδε δὲ οἶδα Μεταποντίνοισι τοῖσι ἐν Ἰταλίῃ συγκυρήσαντα μετὰ τὴν ἀφάνισιν τὴν δευτέρην Ἀριστέω ἔτεσι τεσσεράκοντα καὶ διηκοσίοισι, ὡς ἐγὼ συμβαλλόμενος ἐν Προκοννήσῳ τε καὶ Μεταποντίῳ εὕρισκον. Μεταποντῖνοι ⟨γάρ⟩ φασι αὐτὸν Ἀριστέην φανέντα σφι ἐς τὴν χώρην κελεῦσαι βωμὸν Ἀπόλλωνος ἱδρύσασθαι καὶ Ἀριστέω τοῦ Προκοννησίου ἐπωνυμίην ἔχοντα ἀνδριάντα παρ' αὐτὸν στῆσαι· φάναι γάρ σφι τὸν Ἀπόλλωνα Ἰταλιωτέων μούνοισι δὴ ἀπικέσθαι ἐς τὴν χώρην, καὶ αὐτός οἱ ἕπεσθαι ὁ νῦν ἐὼν Ἀριστέης· τότε δέ, ὅτε εἵπετο τῷ θεῷ, εἶναι κόραξ. Καὶ τὸν μὲν εἰπόντα ταῦτα ἀφανισθῆναι, σφέας δὲ Μεταποντῖνοι λέγουσι ἐς Δελφοὺς πέμψαντας τὸν θεὸν ἐπειρωτᾶν ὅ τι τὸ φάσμα τοῦ ἀνθρώπου εἴη. Τὴν δὲ Πυθίην σφέας κελεύειν πείθεσθαι τῷ φάσματι, πειθομένοισι δὲ ἄμεινον συνοίσεσθαι· καὶ σφέας δεξαμένους ταῦτα ποιῆσαι ἐπιτελέα. Καὶ νῦν ἕστηκε ἀνδριὰς ἐπωνυμίην ἔχων Ἀριστέω παρ' αὐτῷ τῷ ἀγάλματι τοῦ Ἀπόλλωνος,

14 15 ἐς codd. pl. Orig. : ἐν R || τὰ codd. : ἃ δὴ Orig. || 16 Ἀριμάσπεα codd. : -εια Orig. Tzetzes *Chil.* II 733 || 17 τὸ δεύτερον om. ABC.

15 1 μὲν codd. : μὲν οὖν Orig. || 2 αὗται ABCP Orig. : αἵδε DRSV || τάδε codd. pl. : τὰ P || δὲ om. ABCD || 3 συγκυρήσαντα codd. pl. Orig. : -άσαντα R || 4 τεσσεράκοντα ABP : τεσσα- CDRSV Orig. || διηκοσίοισι ABC Orig. Tzetzes Aeneas Gaz. p. 72 Boiss. : τριη- PDRSV || 4-5 συμβαλλόμενος codd. pl. : -βαλόμενος R || 5 Μεταποντίῳ ABCP : -τίνοισι(ν) DRSV -τίνοις Orig. || 6 ⟨γάρ⟩ add. Aldus : δέ Orig. om. codd. || 7 Ἀπόλλωνος P[1]DRSV Orig. : -νι ABCP[2] || 8 Ἀριστέω PDRSV Orig. : -έου ABC || τοῦ om. ABC || ἀνδριάντα ABCPS Orig. : καὶ ἀ. DRV || 9 παρ' αὐτὸν στῆσαι DRSV : παραστῆσαι Orig. παρ' αὐτὸν ἱστάναι ABCP || 10 δὴ om. CP || 11 δέ ABCP Orig. : δέ οἱ DRSV || 12 μὲν om. ABCP || εἰπόντα ABCPD Orig. : εἴπαντα RSV || 14 ὅ τι τὸ φάσμα codd. : ὅτι τε φάντασμα Orig. || 15 δὲ codd. : τε Orig. || 16 καὶ σφέας (vel καί σφεας) ABCPD Orig. : καί σφεα RV σφέας δὲ S || 17 ἐπιτελέα codd. : -τέλειον Orig. || 18 ἔχων om. Aeneas Gaz. || Ἀριστέω codd. : -έης Orig. -έας Aeneas Gaz.

se dresse aujourd'hui près du monument[1] même dédié à Apollon ; tout autour il y a des lauriers ; le monument est érigé sur la place. Mais en voilà assez sur Aristéas.

16 Ce qu'il y a au-dessus de la contrée dont je m'apprête à parler dans ce développement, nul ne le sait avec exactitude. Je n'ai pu en effet m'en informer auprès de personne qui dît le savoir pour l'avoir vu de ses yeux ; et Aristéas lui-même, dont je faisais mention un peu plus haut, Aristéas lui-même, dans l'ouvrage en vers où il fait œuvre de poète, ne prétend pas être allé en personne plus avant que les Issédons ; des pays situés au delà, il a parlé par ouï-dire ; ce sont, déclare-t-il, les Issédons qui en disaient ce qu'il dit. Pour nous, nous allons rapporter tout ce que nous avons pu atteindre par ouï-dire de renseignements précis s'étendant aussi loin que possible.

17 En partant du port des Borysthénites[2], — car ce port est juste au milieu du front de mer[3] de la Scythie, — en partant de là[4], le premier peuple qu'on trouve[5] est celui des Callipides, qui sont des Hellénoscythes ; au-dessus d'eux[6], un autre peuple qu'on appelle Alazons ; ces derniers et les Callipides ont sur les autres points le même genre de vie que les Scythes, mais ils sèment et consomment du blé, ainsi que des oignons, de l'ail, des fèves et du millet. Au-dessus des Alazons habitent les Scythes laboureurs, qui sèment du blé,

1. Ἄγαλμα. Ce mot peut désigner πᾶν ἐφ' ᾧ τις ἀγάλλεται (Hésychius), πᾶν ἀνάθημα καὶ καθιέρωμα (Bekker, *An.*, 334). Il s'agit ici du βωμός précédemment mentionné.

2. Olbia, sur la rive droite de l'Hypanis (au Sud de Nicolaïev). L'embouchure du Borysthène était toute voisine.

3. Plus exactement : du front méridional (ch. 101), dont la plus grande partie, mais non la totalité (p. 109, n. 1) était baignée par la mer.

4. Si Hérodote fait partir sa description de ce point médian et non d'une extrémité du front de mer, c'est qu'Olbia avait été son principal centre d'information.

5. En allant d'Ouest en Est ? La description ne s'appliquerait-elle donc qu'à une moitié de la Scythie ? Voir ci-après, p. 59, n. 4.

6. Hérodote présente les peuples par tranches, allant dans chaque tranche de la côte à l'hinterland le plus reculé.

πέριξ δὲ αὐτὸν δάφναι ἑστᾶσι· τὸ δὲ ἄγαλμα ἐν τῇ ἀγορῇ ἵδρυται. Ἀριστέω μέν νυν πέρι τοσαῦτα εἰρήσθω.

16 Τῆς δὲ γῆς τῆς πέρι ὅδε ὁ λόγος ὅρμηται λέγεσθαι, οὐδεὶς οἶδε ἀτρεκέως ὅ τι τὸ κατύπερθέ ἐστι. Οὐδενὸς γὰρ δὴ αὐτόπτεω εἰδέναι φαμένου δύναμαι πυθέσθαι· οὐδὲ γὰρ οὐδὲ Ἀριστέης, τοῦ περ ὀλίγῳ πρότερον τούτων μνήμην ἐποιεύμην, οὐδὲ οὗτος προσωτέρω Ἰσσηδόνων αὐτὸς ἐν τοῖσι ἔπεσι ποιέων ἔφησε ἀπικέσθαι, ἀλλὰ τὰ κατύπερθε ἔλεγε ἀκοῇ, φὰς Ἰσσηδόνας εἶναι τοὺς ταῦτα λέγοντας. Ἀλλ᾽ ὅσον μὲν ἡμεῖς ἀτρεκέως ἐπὶ μακρότατον οἷοί τε ἐγενόμεθα ἀκοῇ ἐξικέσθαι, πᾶν εἰρήσεται.

17 Ἀπὸ τοῦ Βορυσθενεϊτέων ἐμπορίου (τοῦτο γὰρ τῶν παραθαλασσίων μεσαίτατόν ἐστι πάσης τῆς Σκυθικῆς), ἀπὸ τούτου πρῶτοι Καλλιπίδαι νέμονται ἐόντες Ἑλληνοσκύθαι, ὑπὲρ δὲ τούτων ἄλλο ἔθνος οἳ Ἀλαζῶνες καλέονται· οὗτοι δὲ καὶ οἱ Καλλιπίδαι τὰ μὲν ἄλλα κατὰ ταὐτὰ Σκύθῃσι ἐπασκέουσι, σῖτον δὲ καὶ σπείρουσι καὶ σιτέονται, καὶ κρόμμυα καὶ σκόροδα καὶ φακοὺς καὶ κέγχρους. Ὑπὲρ δὲ Ἀλαζώνων οἰκέουσι Σκύθαι ἀροτῆρες, οἳ οὐκ ἐπὶ σιτήσι

15 19 πέριξ PDRSV Orig. : περὶ ABC || αὐτὸν ABCP Orig. : -ῶν DRSV || ἑστᾶσι codd. : εἰσι Orig.

16 1 ὅδε ὁ λόγος codd. pl. : ὁ λ. ὅδε D || ὅρμηται AB : ὥρμ- cett. || 2 ἀτρεκέως Bekker : ἀτρεκὲς ὡς ABC ἀτρεκὲς PDRSV || κατύπ- codd. pl. : καθύπ- CV || -ύπερθέ codd. pl. : -θέν DV || 3 εἰδέναι φαμένου ABCP : φ. εἰδ. DRSV || οὐδὲ PDRSV : οὐδενὸς ABC || 4 περ ABCP : πέρι DRSV || ὀλίγῳ codd. pl. : -ον S Vinc. || πρότερον τούτων ABCP : τ. πρ. DRSV || 5 αὐτὸς ἐν DRSV : ἐν αὐτοῖσι ABCP || 6 κατύπερθε ABCPS : -θεν DRV || 7 ἀκοῇ om. ABC || 9 ἀκοῇ om. RSV.

17 1 Βορυσθενεϊτέων CP : -νεητέων AB -νιτέων DRSV || 2 Σκυθικῆς DRSV : -ίης ABCP || 3 Καλλιπίδαι Strabo XII 3 21 apud Herodotum legisse videtur : Καλλιππίδαι codd. pl. Καλιππ- C || Ἑλληνοσκύθαι DRSV : Ἕλληνες Σκύθαι ABCP || 4 τούτων ABCP : αὐτέων DRSV || Ἀλαζῶνες D : -αζόνες ABCP -ιζῶνες RSV (quod Strabo *l. l.*, ni fallor, nequaquam commendat) || 5 Καλλιπίδαι SV¹ : Καλλιππ- AC²PDRV² Καλιππ- BC¹ || 6 σῖτον ABCP : κατὰ ταὐτὰ (vel ταῦτα) DRSV || 7 κρόμμυα codd. pl. : κρόμυα D || σκόροδα codd. pl. : σκόρδα AB¹ || κέγχρους ABCP : -η DRSV || 8 Ἀλαζώνων D : -αζόνων ABCP -ιζώνων R -ιζόνων SV || σιτήσι : -ήσει codd. pl. Vinc. -ίσει D².

non pour le consommer, mais pour le vendre[1]. Au-dessus d'eux, habitent les Neures[2] ; plus au Nord que le pays des Neures, est un désert inhabité autant que nous sachions[3]. Les peuples susnommés se trouvent le long du fleuve Hypa-
18 nis, à l'Ouest du Borysthène[4]. Le Borysthène franchi[5], il y a d'abord, en partant de la mer, l'Hylaia[6] ; après elle, plus avant dans les terres, habitent les Scythes cultivateurs, que les Grecs qui habitent au bord du fleuve Hypanis appellent Borysthénites[7], se désignant eux-mêmes par le nom d'Olbiopolites. Ces Scythes cultivateurs occupent donc un territoire qui s'étend, vers l'Orient, pendant quatre journées de marche jusqu'au fleuve Panticapès[8] ; vers le Nord, pendant onze jours de navigation en remontant le cours du Borysthène. A partir de là, au-dessus d'eux, il y a un désert de grande étendue ; et, après ce désert, habitent les Androphages, peuple à part, qui n'est pas de race scythe. Au-dessus des Androphages, commence un désert véritable sans aucune
19 population humaine, autant que nous sachions. A l'Est de ces Scythes cultivateurs, après qu'on a franchi le fleuve Panticapès, c'est alors le pays des Scythes nomades, qui ne

1. C'est-à-dire que, produisant beaucoup, ils exportent plus qu'ils ne consomment.

2. Ptolémée connaît des Ναύαροι (III 5 25), mais qui semblent situés plus au Sud que les Neures d'Hérodote.

3. La Volhynie, pays de marécages ?

4. Ce qui ne veut pas dire nécessairement : entre l'Hypanis (le Boug) et le Borysthène (le Dniepr). Παρὰ τὸν Ὕπανιν n'exclut pas que ces peuples se soient étendus à l'Ouest de l'Hypanis jusqu'à la frontière occidentale de la Scythie.

5. Une partie de ce qu'Hérodote, ignorant le coude du Dniepr (ch. 53), place au delà de ce fleuve, n'était-elle pas en deçà ?

6. La région d'Alechki, jadis boisée, *au Sud* de l'ultime section du Dniepr, qui est dirigée vers le Sud-Ouest. Pour qui, partant de la mer, s'enfonçait dans l'intérieur au Nord de cette région, la voie, certes, s'offrait plus large à l'Ouest du Dniepr que sur sa rive gauche.

7. Ce qui se comprendrait mieux si ces Scythes n'étaient pas relégués, par rapport à Olbia, au delà du Borysthène.

8. Affluent du Borysthène (ch. 54), et, d'après Hérodote, affluent de la rive gauche. Mais, dans la région dont il s'agit, il n'y a guère

σπείρουσι [τὸν] σῖτον ἀλλ' ἐπὶ πρήσι. Τούτων δὲ κατύπερθε
οἰκέουσι Νευροί· Νευρῶν δὲ τὸ πρὸς βορέην ἄνεμον ἔρημος
ἀνθρώπων, ὅσον ἡμεῖς ἴδμεν. Ταῦτα μὲν παρὰ τὸν Ὕπανιν
ποταμόν ἐστι ἔθνεα πρὸς ἑσπέρης τοῦ Βορυσθένεος. Ἀτὰρ 18
διαβάντι τὸν Βορυσθένεα ἀπὸ θαλάσσης πρῶτον μὲν ἡ Ὑλαίη,
ἀπὸ δὲ ταύτης ἄνω ⟨ἰόντι⟩ οἰκέουσι Σκύθαι γεωργοί, τοὺς
[οἱ] Ἕλληνες οἱ οἰκέοντες ἐπὶ τῷ Ὑπάνι ποταμῷ καλέουσι
Βορυσθενεΐτας, σφέας δὲ αὐτοὺς Ὀλβιοπολίτας. Οὗτοι ὦν
οἱ γεωργοὶ Σκύθαι νέμονται τὸ μὲν πρὸς τὴν ἠῶ ἐπὶ τρεῖς
ἡμέρας ὁδοῦ, κατήκοντες ἐπὶ ποταμὸν τῷ οὔνομα κεῖται
Παντικάπης, τὸ δὲ πρὸς βορέην ἄνεμον πλόον ἀνὰ τὸν
Βορυσθένεα ἡμερέων ἕνδεκα. Ἤδη δὲ κατύπερθε τούτων
ἔρημός ἐστι ἐπὶ πολλόν, μετὰ δὲ τὴν ἔρημον Ἀνδροφάγοι
οἰκέουσι, ἔθνος ἐὸν ἴδιον καὶ οὐδαμῶς Σκυθικόν. Τὸ δὲ
τούτων κατύπερθε ἔρημος ἤδη ἀληθέως καὶ ἔθνος ἀνθρώπων
οὐδέν, ὅσον ἡμεῖς ἴδμεν. Τὸ δὲ πρὸς τὴν ἠῶ τῶν γεωργῶν 19
τούτων Σκυθέων διαβάντι τὸν Παντικάπην ποταμὸν νομάδες
ἤδη Σκύθαι νέμονται, οὔτε τι σπείροντες οὐδὲν οὔτε
ἀροῦντες· ψιλὴ δὲ δενδρέων ἡ πᾶσα αὕτη πλὴν τῆς
Ὑλαίης· οἱ δὲ νομάδες οὗτοι τὸ πρὸς τὴν ἠῶ ἡμερέων τεσ-

17 9 [τὸν] om. ADRSV || πρήσι : -ει codd. pl. Vinc. || τούτων ABCP : -έων DRSV || κατύπερθε ABPS : -θεν CDRV || 10 τὸ ABCP : τὰ DRSV || βορέην ABCPS : -ῆν DRV || ἔρημος DRSV : -ον ABCP || 11 Ὕπανιν ABCPD : Ὕσπ- RSV.

18 1 ἀτὰρ codd. pl. : αὐτὰρ C || 2 ἡ om. DRSV || 3 ταύτης codd. pl. : -ην C || ἄνω Valckenaer : ἄνοι CDRSV ἄνθρωποι ABP || ⟨ἰόντι⟩ add. Herold || 4 [οἱ] om. ABCP || ἐπὶ ABCP : ὑπὸ DRSV || Ὑπάνι codd. pl. : Ὑσπ- V || 5 Βορυσθενεΐτας ABCP : -νίτας DRSV || 6 ἠῶ DRSV : ἕω ABCP || 8 Παντικάπης codd. pl. : Παντη -D[1]SV || βορέην ABCP : -ῆν DRSV || ἄνεμον ABCP : νέμονται DRSV || 9 ἡμερέων codd. pl. : -ρῶν B || ἤδη ABCP[2] : ἡ P[1]DRSV || 10 ἔρημος P[1]DRSV : ἡ ἔρ. ABCP[2] || 12 κατύπερθε ABPS : -θεν CDRV || ἔρημος DRSV : -ον ABCP || 12-13 ἀνθρ. οὐδὲν ABCP : οὐδ. ἀνθρ. DRSV.

19 1 τὴν om. C || ἠῶ DRSV : ἕω ABCP || 2 Παντικάπην codd. pl. : Παντη- D[1] || 4 δὲ om. C || ἡ om. SV || πλὴν om. ABC || 5 οὗτοι om. DRSV || ἠῶ DRSV : ἕω ABCP || ἡμερέων om. C.

sèment rien du tout ni ne labourent ; toute cette contrée est sans arbres, à l'exception de l'Hylaia ; le pays que ces nomades occupent mesure quatorze [1] journées de marche dans la direc-
20 tion du Levant, et s'étend jusqu'au fleuve Gerrhos [2]. Au delà du Gerrhos, se trouvent les territoires appelés royaux dont nous avons parlé, où habitent les Scythes les plus braves et les plus nombreux, qui tiennent les autres Scythes pour leurs sujets [3] ; ils s'étendent du côté du Midi jusqu'au pays des Taures ; du côté du Levant, ils joignent le fossé creusé, comme on sait, par les fils des aveugles et la place de commerce appelée Cremnoi sur le Palus Maiotis ; une partie de leur territoire touche au fleuve Tanaïs [4]. Au-dessus des Scythes royaux, vers le Nord, habitent les Mélanchlaines, peuple différent, qui n'est pas de race scythe. Au-dessus des Mélanchlaines, ce ne sont, autant que nous sachions, que marais et désert sans hommes.

21 Passé le Tanaïs, ce n'est plus la Scythie ; le premier lot de terre appartient aux Sauromates, qui, à partir du fond du Palus Maiotis occupent, en allant vers le vent du Nord sur une étendue de quinze journées de marche [5], un territoire totale-

de place, sur cette rive, pour un affluent important. Ne serait-ce pas un affluent de droite, l'Ingouletz ?

1. Cela est inconciliable avec ce qu'Hérodote dit ailleurs (ch. 101) des dimensions totales de la Scythie. D'où la correction proposée : quatre (voir l'apparat critique). Sur l'opportunité de cette correction, cf. Notice, p. 40, n. 2.

2. Cf. ch. 56. A remarquer qu'Hérodote ne signale rien au Nord de ces nomades, et que, au chapitre suivant, il n'indique pas combien de journées de marche mesure d'Ouest en Est le territoire des Scythes royaux. Cela laisse supposer que Scythes nomades et Scythes royaux étaient les mêmes.

3. C'étaient les représentants de la race conquérante, des nomades, dont d'autres habitants de la « Scythie », sédentaires, étaient en effet les sujets (Rostovtzeff, *o. l.*, p. 42-43, 212).

4. Hérodote se figurait le cours inférieur du Don et la majeure partie des côtes occidentales de la mer d'Azov, jusqu'au point d'aboutissement du fossé, comme formant une ligne Nord-Sud. Cremnoi était quelque part sur cette ligne.

5. Jusqu'à la latitude de Kamychin (Westberg, *Klio*, IV, p. 184). D'après le ch. 57, ils s'étendaient aussi à l'Est du Palus.

σέρων καὶ δέκα ὁδὸν νέμονται χώρην κατατείνουσαν ἐπὶ
ποταμὸν Γέρρον. Πέρην δὲ τοῦ Γέρρου ταῦτα δὴ τὰ καλε- 20
όμενα βασιλήιά ἐστι καὶ Σκύθαι οἱ ἄριστοί τε καὶ πλεῖστοι
καὶ τοὺς ἄλλους νομίζοντες Σκύθας δούλους σφετέρους
εἶναι· κατήκουσι δὲ οὗτοι τὸ μὲν πρὸς μεσαμβρίην ἐς τὴν
Ταυρικήν, τὸ δὲ πρὸς ἠῶ ἐπί τε τάφρον τὴν δὴ οἱ ἐκ τῶν
τυφλῶν γενόμενοι ὤρυξαν, καὶ ἐπὶ τῆς λίμνης τῆς Μαιήτι-
δος τὸ ἐμπόριον τὸ καλέεται Κρημνοί· τὰ δὲ αὐτῶν κατή-
κουσι ἐπὶ ποταμὸν Τάναϊν. Τὰ δὲ κατύπερθε πρὸς βορέην
ἄνεμον τῶν βασιληίων Σκυθέων οἰκέουσι Μελάγχλαινοι,
ἄλλο ἔθνος καὶ οὐ Σκυθικόν. Μελαγχλαίνων δὲ τὸ κατύ-
περθε λίμναι καὶ ἔρημός ἐστι ἀνθρώπων, κατ᾽ ὅσον ἡμεῖς
ἴδμεν.

Τάναϊν δὲ ποταμὸν διαβάντι οὐκέτι Σκυθική, ἀλλ᾽ ἡ μὲν 21
πρώτη τῶν λαξίων Σαυροματέων ἐστί, οἳ ἐκ τοῦ μυχοῦ
ἀρξάμενοι τῆς Μαιήτιδος λίμνης νέμονται τὸ πρὸς βορέην
ἄνεμον, ἡμερέων πεντεκαίδεκα ὁδόν, πᾶσαν ἐοῦσαν ψιλὴν
καὶ ἀγρίων καὶ ἡμέρων δενδρέων. Ὑπεροικέουσι δὲ τούτων
δευτέρην λάξιν ἔχοντες Βουδῖνοι, γῆν νεμόμενοι πᾶσαν
δασέαν ὕλῃ παντοίῃ. Βουδίνων δὲ κατύπερθε πρὸς βορέην 22
ἐστὶ πρώτη μὲν ἔρημος ἐπ᾽ ἡμερέων ἑπτὰ ὁδόν, μετὰ δὲ

19 6 καὶ δέκα del. Rennel, librarium quemdam censens ΙΔ′ pro Δ′ legisse vel scripsisse ; cf. quae ad versionem gallicam adnotavi || νέμονται codd. pl. : -οντα RV || 7 ποταμὸν codd. pl. : τὸν π. C.

20 1-2 καλεόμενα DRSV : -εύμενα ABCP || 2 οἱ om. DRSV || 4 κατήκουσι PDRSV : κατοικοῦσι ABC || μεσαμβρίην PDRSV : μεσημ- ABC || 5 ἠῶ ABCPS : ἕω DV ἕων R || τε om. ABC || 6-7 Μαιήτιδος CPDRV : Μαιώ- ABS || 8 κατύπερθε codd. pl. : -θεν D || βορέην ABCP : -ρῆν DRSV || 9-10 Μελάγχλαινοι... Σκυθικόν om. ABC || 9 Μελάγχλαινοι PRSV : -ον D[1] -ων D[2] || 10-11 κατύπερθε codd. pl. : -θεν D || 11 ἐστι om. DRSV || κατ᾽ ABCP : καθ᾽ DRSV.

21 1 οὐκέτι ABCP[2] : οὐκ ἔστι P[1]DRSV || 3 Μαιήτιδος CPDRV : Μαιώ- ABS || τὸ codd. pl. : τὰ CP || βορέην ABCP : -ρῆν DRSV || 5 ἀγρ. καὶ ἡμ. ABCP : ἡμ. καὶ ἀγρ. DRSV || ἡμέρων codd. pl. : -εων R || τούτων P : -έων DRSV -οισι ABC || 6 λάξιν codd. pl. (-ξι R) : τάξιν SV || 7 δασέαν : -έην CPSV -είην ABDR.

22 1 βορέην P : -ρῆν cett.

22 ment dépourvu d'arbres, sauvages ou cultivés. Au-dessus d'eux, un second lot appartient aux Boudins, qui occupent un territoire entièrement couvert d'une forêt composée de toute sorte d'essences[1]. Au-dessus des Boudins, en allant vers le Nord, il y a d'abord, sur une étendue de sept journées de marche, un désert[2]; après ce désert, dans une direction tournée davantage vers le vent d'Est[3], habitent les Thyssagètes, peuple nombreux et particulier, qui vit de la chasse. Auprès d'eux, et dans la même région, sont établis ceux qu'on appelle Iyrkes; ceux-là aussi vivent de la chasse, et voici comme : le chasseur guette, monté sur un arbre ; — tout le pays est abondamment boisé ; — chacun a, tout prêts, un cheval dressé à se coucher ventre à terre pour diminuer sa taille, et un chien ; lorsque, du haut de l'arbre, le chasseur voit la bête, il la frappe d'une flèche, monte sur le cheval, et la poursuit, cependant que le chien s'attache à elle. Au delà de ces peuples, plus à l'Est[4], habitent d'autres Scythes, qui se sont séparés des Scythes royaux et sont ainsi venus dans cette
23 contrée. Jusqu'au pays des Scythes en question, tous les territoires énumérés forment une plaine à la glèbe profonde ; à partir de là, le pays est pierreux et rocailleux. Après qu'on a traversé encore une vaste étendue de cette région rocailleuse, on trouve, habitant le pied de hautes montagnes[5], des gens qui sont tous chauves de naissance, hommes et femmes indistinctement[6] ; ils ont le nez épaté, le menton fort ; ils parlent un langage particulier ; ils se vêtent à la façon des Scythes ; et ils vivent des fruits de certains arbres.

1. A l'Ouest de la Volga, de la hauteur de Kamychin à celle de Sizran (Westberg, *ibid.*), dans une région jadis boisée.

2. La région des monts Gégouli et de Simbirsk (Westerg, p. 185).

3. Dans la vallée de la Kama (Westberg, *ibid.*).

4. Dans la vallée de la Biélaia (*ibid.*). Ces Scythes étaient plutôt restés en arrière lors de la migration.

5. L'Oural méridional.

6. Il faut entendre, sans doute, que c'était une race peu chevelue. Le signalement que donne ici Hérodote pourrait être celui de Bachkirs ou de Kalmouks.

τὴν ἔρημον ἀποκλίνοντι μᾶλλον πρὸς ἀπηλιώτην ἄνεμον νέμονται Θυσσαγέται, ἔθνος πολλὸν καὶ ἴδιον· ζώουσι δὲ ἀπὸ θήρης. Συνεχέες δὲ τούτοισι ἐν τοῖσι αὐτοῖσι τόποισι κατοικημένοι εἰσὶ τοῖσι οὔνομα κεῖται Ἰύρκαι, καὶ οὗτοι ἀπὸ θήρης ζώοντες τρόπῳ τοιῷδε· λοχᾷ ἐπὶ δένδρεον ἀναβάς, τὰ δέ ἐστι πυκνὰ ἀνὰ πᾶσαν τὴν χώρην· ἵππος δὲ ἑκάστῳ δεδιδαγμένος ἐπὶ γαστέρα κεῖσθαι ταπεινότητος εἵνεκα ἕτοιμός ἐστι καὶ κύων· ἐπεὰν δὲ ἀπίδῃ τὸ θηρίον ἀπὸ τοῦ δενδρέου, τοξεύσας [καὶ] ἐπιβὰς ἐπὶ τὸν ἵππον διώκει, καὶ ὁ κύων ἔχεται. Ὑπὲρ δὲ τούτων τὸ πρὸς τὴν ἠῶ ἀποκλίνοντι οἰκέουσι Σκύθαι ἄλλοι, ἀπὸ τῶν βασιληίων Σκυθέων ἀποστάντες καὶ οὕτω ἀπικόμενοι ἐς τοῦτον τὸν
χῶρον. Μέχρι μὲν δὴ τῆς τούτων τῶν Σκυθέων χώρης 23
ἐστὶ ἡ καταλεχθεῖσα πᾶσα πεδιάς τε γῆ καὶ βαθύγαιος, τὸ δ' ἀπὸ τούτου λιθώδης τ' ἐστὶ καὶ τρηχέα. Διεξελθόντι δὲ καὶ τῆς τρηχέης χῶρον πολλὸν οἰκέουσι ὑπωρείην ὀρέων ὑψηλῶν ἄνθρωποι λεγόμενοι εἶναι πάντες φαλακροὶ ἐκ γενετῆς γινόμενοι, καὶ ἔρσενες καὶ θήλεαι ὁμοίως, καὶ σιμοὶ καὶ γένεια ἔχοντες μεγάλα, φωνὴν δὲ ἰδίην ἱέντες, ἐσθῆτι δὲ χρεώμενοι Σκυθικῇ, ζώοντες δὲ ἀπὸ δενδρέων.

22 3 ἀποκλίνοντι ABCP : -αντι DRSV || 4 ζώουσι CP : ζῶσι cett. || 6 κατοικημένοι εἰσὶ ABCP : κατοικημένοισι DRSV || 7 ζώοντες CP : ζῶντες cett. || δένδρεον codd. pl. : -έων C || 9 ἑκάστῳ ABCPD : ἑκ. ἐστι RSV || δεδιδαγμένος codd. pl. : δεδιγμένος R || 10 ἐστι om. DRSV || ἐπεὰν ABCP : ἐπειδὰν DRSV || 11 δενδρέου codd. pl. : δένδρου AB || [καὶ] om. ABCP || 12 ἔχεται ABC : ἕπεται PDRSV || τούτων ABCP : -έων DRSV || τὸ ABC¹PD : τῷ C²RSV || 13 ἀποκλίνοντι ABPR : -κλίναντι CDSV || 14 Σκυθέων codd. pl. : -θῶν B || οὕτω codd. pl. : -ως AB.

23 2 πεδιάς τε om. SV || βαθύγαιος Bekker : -γεος codd. pl. -γεως D || 3 τ' om. ABC || τρηχέα : -έη ABCP -εῖα DRSV || 4 καὶ om. DRSV || τρηχέης ABCP : -είης DRSV || χῶρον DRSV : χώρης ABCP || ὑπωρείην : -ώρεαν codd. || ὀρέων codd. pl. : οὐρ- C || 6 γενετῆς ABC : -εῆς PDRSV || θήλεαι ABCP : -ειαι DRSV || 7 ἰδίην codd. pl. : -αν B || 8 χρεώμενοι codd. pl. : χρεό- P || ζώοντες : ζῶντες codd.

L'arbre dont ils vivent s'appelle *pontique*; il est à peu près de la taille d'un figuier ; le fruit qu'il porte est de la grosseur d'une fève et il a un noyau [1]. Quand il est mûr, ils le pressent à travers des morceaux d'étoffe ; il en coule un liquide épais et noir ; ce liquide est appelé *aschi* [2] ; ils le lèchent, ou le boivent mélangé à du lait ; et, de la partie la plus dense du marc, ils forment des gâteaux, dont ils se nourrissent ; car ils ont peu de bétail, les pâturages étant chez eux de qualité médiocre. Chacun habite sous un arbre, pendant l'hiver en enveloppant l'arbre d'une couverture de feutre de couleur blanche, pendant l'été sans couverture. Aucun humain ne les offense, car on les tient pour sacrés [3] ; et ils ne possèdent aucune arme de guerre ; ce sont eux qui tranchent les différends de leurs voisins ; et quiconque, chassé de son pays, s'est réfugié chez eux, est à l'abri de toute offense. Leur nom est Argippéens.

24 Donc, jusqu'à ces hommes chauves, le pays est clairement connu, ainsi que les peuples qui habitent en deçà ; car il y a des Scythes qui se rendent chez eux, qu'il n'est pas difficile d'interroger, et aussi des Grecs de la place de Borysthène et des autres places du Pont-Euxin [4]. Les Scythes qui vont chez eux emploient pour leurs affaires sept interprètes et sept
25 langues. Jusque-là, dis-je, va notre connaissance ; mais de ce

1. Il s'agit d'une sorte de cerise sauvage, que Bachkirs et Kalmouks utilisent encore, paraît-il, comme le dit Hérodote.

2. Des mots pareils expriment chez les Turcs et les Tatars l'idée d'aigreur ou d'acidité (S. Reinach, *Antiquités de la Russie méridionale*, p. 196 ; Stanley Casson, *Classical Philology*, 1935, p. 189). Le mot même désigne la boisson nationale des Tatars de Kazan (Hennig, *Klio*, 1935, p. 246).

3. Ce qui est dit d'une tribu entière, si ce n'est pure imagination, ne devait être vrai que d'une caste ou de personnages isolés.

4. Mieux vaut rattacher καὶ Ἑλλήνων ἢ Σκυθέων τινές, sujet de ἀπικνέονται, que d'en faire un second régime de πυθέσθαι. Il n'est pas invraisemblable que des Grecs se soient aventurés aussi loin. Si la nécessité d'interprètes n'est signalée que par rapport aux Scythes, c'est qu'elle fait mieux ressortir ainsi la diversité foncière des langages.

Ποντικὸν μὲν οὔνομα τῷ δενδρέῳ ἀπ' οὗ ζώουσι, μέγαθος δὲ κατὰ συκέην μάλιστά κῃ· καρπὸν δὲ φορέει κυάμῳ ἴσον, πυρῆνα δὲ ἔχει. Τοῦτο ἐπεὰν γένηται πέπον, σακκέουσι ἱματίοισι, ἀπορρέει δὲ ἀπ' αὐτοῦ παχὺ καὶ μέλαν, οὔνομα δὲ τῷ ἀπορρέοντί ἐστι ἄσχυ· τοῦτο καὶ λείχουσι καὶ γάλακτι συμμίσγοντες πίνουσι, καὶ ἀπὸ τῆς παχύτητος αὐτοῦ τῆς τρυγὸς παλάθας συντιθεῖσι καὶ ταύτας σιτέονται· πρόβατα γάρ σφι οὐ πολλά ἐστι· οὐ γάρ τι σπουδαῖαι αἱ νομαὶ αὐτόθι εἰσί. Ὑπὸ δενδρέῳ δὲ ἕκαστος κατοίκηται, τὸν μὲν χειμῶνα ἐπεὰν τὸ δένδρεον περικαλύψῃ πίλῳ στεγνῷ λευκῷ, τὸ δὲ θέρος ἄνευ πίλου. Τούτους οὐδεὶς ἀδικέει ἀνθρώπων (ἱροὶ γὰρ λέγονται εἶναι), οὐδέ τι ἀρήιον ὅπλον ἐκτέαται· καὶ τοῦτο μὲν τοῖσι περιοικέουσι οὗτοί εἰσι οἱ τὰς διαφορὰς διαιρέοντες, τοῦτο δέ, ὃς ἂν φεύγων καταφύγῃ ἐς τούτους, ὑπ' οὐδενὸς ἀδικέεται. Οὔνομα δέ σφί ἐστι Ἀργιππαῖοι.

24 Μέχρι μέν νυν τῶν φαλακρῶν τούτων πολλὴ περιφανείη τῆς χώρης ἐστὶ καὶ τῶν ἔμπροσθε ἐθνέων· καὶ γὰρ Σκυθέων τινὲς ἀπικνέονται ἐς αὐτούς, τῶν οὐ χαλεπόν ἐστι πυθέσθαι, καὶ Ἑλλήνων τῶν ἐκ Βορυσθένεός τε ἐμπορίου καὶ τῶν ἄλλων Ποντικῶν ἐμπορίων. Σκυθέων δὲ οἳ ἂν ἔλθωσι ἐς αὐτοὺς δι' ἑπτὰ ἑρμηνέων καὶ δι' ἑπτὰ γλωσσέων διαπρήσσονται. Μέχρι μὲν δὴ τούτων γινώσκεται, τὸ 25

23 9 ποντικὸν ABCP : πάντικον DSV πάντοικον R || μὲν om. DRSV || ἀπ' οὗ ABCP : ἀπὸ τοῦ DRSV || ζώουσι DRSV : ζῶσι ABCP 11 ἐπεὰν codd. : ἐπὰν Ath. 57c Eustath. *ad Il.* 624 || σακκέουσι codd. pl. : -έοισι(ν) RV -εύουσι Bekker *An.* 113 σακεύουσι Photius s. v. Suidas s. v. || 13 ἄσχυ codd. pl. : ἄγχυ SV || 15 συντιθεῖσι DRSV : -έασι ABCP || 16 τι ABC : σφι PDRSV || σπουδαῖαι codd. pl. : -έαι B -αῖα R || αἱ om. ABC || 18 στεγνῷ codd. pl. : στενῷ R || 20 οὐδέ codd. pl. : -έν R || ἐκτέαται ABCPD : ἔκταται RSV || 22 φεύγων P[2]DRSV : καταφ- ABCP[1] || 23 Ἀργιππαῖοι ABCP : Ὀργιμπ- D Ὀργεμπ- R Zenob. *Prov.* V 25 Ὀργιεμπ- SV Arimphaei (vel Aremphaei) VI 14 Plin. Pomp. Mela I 19. An Ἀργιμπαῖοι ?

24 1 πολλὴ codd. pl. : -ῇ vel -ὴν B || 1-2 περιφανείη : -φάνεια codd. 2 ἔμπροσθε AB : -θεν cett.

25 1 τούτων ABCP : -έων DRSV.

qu'il y a au-dessus des hommes chauves, nul ne peut parler avec exactitude ; car de hautes montagnes, inaccessibles, forment là une barrière que personne ne franchit[1]. Ces hommes chauves prétendent, — mais, à mon avis, ce qu'ils disent n'est pas croyable, — que, dans les montagnes, habitent des hommes aux pieds de chèvre[2], et, plus loin que ces hommes, d'autres hommes qui dorment la moitié de l'année[3] ; je n'admets rien de cela. On sait de façon certaine qu'à l'Est du pays des chauves habitent les Issédons[4] ; mais de ce qu'il y a au-dessus, au Nord, tant des chauves que des Issédons, on ne sait que ce qu'on peut savoir par ce qu'ils disent eux-mêmes.

26 Les Issédons, dit-on, ont les coutumes que voici. Quand un homme a perdu son père, tous les parents amènent du bétail, qu'ils immolent et dont ils découpent les chairs ; puis ils découpent aussi le cadavre du père de leur hôte, mélangent toutes les chairs, et en font un banquet[5]. La tête du défunt est épilée, nettoyée, dorée[6], et ils la traitent ensuite comme un objet de culte, lors de grands sacrifices qu'ils offrent tous les ans. Les fils rendent ainsi honneur à leurs pères, comme les Grecs célèbrent l'anniversaire des morts. Par ailleurs, les Issédons eux aussi[7] passent pour être justes ; les femmes sont chez eux les égales des hommes et ont autant d'autorité.

1. Cette barrière montagneuse, limitant le monde connu au Nord du pays des hommes chauves et aussi, je pense, des Issédons, devrait courir d'Ouest en Est : elle n'existe pas ; ce qu'en dit Hérodote peut être un mélange de ce qu'il avait entendu dire de l'Oural et de ce qu'on racontait des monts Rhipées.

2. Des montagnards aux pieds agiles ?

3. Allusion aux interminables nuits boréales et à la réclusion à laquelle elles condamnent pendant des mois.

4. Dans la région comprise entre l'Oural méridional et l'Irtych, où un affluent du Tobol, l'Isset, conserve leur nom (A. Herrmann, *Real-Enc.*, IX 2 2241/2 ; Hennig, *Klio*, 1935, p. 245).

5. De même les Massagètes (I 216), à cela près qu'ils épargnaient aux gens âgés l'ennui de mourir de vieillesse.

6. Les Scythes traitaient de même les crânes de leurs ennemis, mais dans un autre esprit et pour un autre usage (ch. 65).

7. Comme les Argippéens.

δὲ τῶν φαλακρῶν κατύπερθε οὐδεὶς ἀτρεκέως οἶδε φράσαι· ὄρεα γὰρ ὑψηλὰ ἀποτάμνει ἄβατα καὶ οὐδείς σφεα ὑπερβαίνει. Οἱ δὲ φαλακροὶ οὗτοι λέγουσι, ἐμοὶ μὲν οὐ πιστὰ λέγοντες, οἰκέειν τὰ ὄρεα αἰγίποδας ἄνδρας, ὑπερβάντι δὲ τούτους ἀνθρώπους ἄλλους οἳ τὴν ἑξάμηνον καθεύδουσι· τοῦτο δὲ οὐκ ἐνδέκομαι ἀρχήν. Ἀλλὰ τὸ μὲν πρὸς ἠῶ τῶν φαλακρῶν γινώσκεται ἀτρεκέως ὑπὸ Ἰσσηδόνων οἰκεόμενον, τὸ μέντοι κατύπερθε πρὸς βορέην ἄνεμον οὐ γινώσκεται οὔτε τῶν φαλακρῶν οὔτε τῶν Ἰσσηδόνων, εἰ μὴ ὅσα αὐτῶν τούτων λεγόντων.

Νόμοισι δὲ Ἰσσηδόνες τοιοισίδε λέγονται χρᾶσθαι. 26
Ἐπεὰν ἀνδρὶ ἀποθάνῃ πατήρ, οἱ προσήκοντες πάντες προσάγουσι πρόβατα καὶ ἔπειτα ταῦτα θύσαντες καὶ καταταμόντες τὰ κρέα κατατάμνουσι καὶ τὸν τοῦ δεκομένου τεθνεῶτα γονέα, ἀναμείξαντες δὲ πάντα τὰ κρέα δαῖτα προτιθέαται. Τὴν δὲ κεφαλὴν αὐτοῦ ψιλώσαντες καὶ ἐκκαθήραντες καταχρυσοῦσι καὶ ἔπειτα ἅτε ἀγάλματι χρέωνται, θυσίας μεγάλας ἐπετείους ἐπιτελέοντες. Παῖς δὲ πατρὶ τοῦτο ποιέει, κατά περ Ἕλληνες τὰ γενέσια. Ἄλλως δὲ

25 2 κατύπερθε codd. pl. : -θεν CRV || κατ. οὐδεὶς PDRSV : οὐδεὶς κατ. ABC || ἀτρεκέως ABCP : -κὲς DRSV || 3 ὄρεα AD^{1}RSV : οὔρ- BCPD^{2} || γὰρ ABCP : τε γὰρ DRSV || σφεα PDRSV : σφεας (vel σφέας) ABC || 4 οὐ πιστὰ ABCPS : ἄπιστα DRV || 5 ὄρεα AD^{1}RSV : οὔρ- BCPD^{2} || αἰγίποδας PDRSV : ἱπποβάτας ABC || ὑπερβάντι ABCP : -τα DRV -τας S || 6 τούτους ABC : τούτους τοὺς PDRSV || καθεύδουσι. Scripturam codicum (Καθ-) retinui ; cf. Hoffmann *Ion. Dial.* 555, Bechtel *Ion. Dial.* 38-39 || 7 ἀρχήν DRSV : τὴν ἀ. ABCP || ἠῶ ABCP : τὴν ἠῶ DRSV || 8 ἀτρεκέως om. ABC || οἰκεόμενον ABCP : -μένη DRSV || 9 κατύπερθε codd. pl. : -θεν V || βορέην ABCP : -ρῆν DRSV || 10 τῶν om. DRSV || 11 τούτων ABCP : -έων DRSV.

26 1 δὲ om. DRSV || τοιοισίδε DRSV : τοῖσιδε ABCP || 5 τεθνεῶτα DRSV : -ηότα AB -ηκότα CP || ἀναμείξαντες : -μίξαντες codd. || τὰ om. AB || 6 προτιθέαται C (cf. *Praef.* p. 217) : -ενται cett. || 6-7 ἐκκαθήραντες CP : καθήρ- DRSV ἐκκαθάρ- AB || 7 καταχρυσοῦσι PDRSV : ἀποχρ- ABC || 7 ἅτε om. DRSV || χρέωνται codd. pl. : -έονται PV || 9 Ἕλληνες codd. : οἱ Ἑλλ- Aldus.

27 Eux encore sont donc connus. Pour ce qui vient après, plus au Nord, ce sont les Issédons qui affirment l'existence des hommes n'ayant qu'un œil et des griffons gardiens de l'or ; les Scythes répètent ce qu'ils ont appris d'eux, et nous autres le tenons des Scythes ; le nom que nous donnons aux Arimaspes est scythe[1] ; *arima*, en scythe, signifie « un » ; et *spou*, « œil »[2].

28 L'hiver, dans tous les pays que nous avons énumérés, est tellement rigoureux, que, pendant huit mois de l'année, il y fait un froid insupportable ; si, pendant ce temps-là, vous versez de l'eau sur le sol, il ne se formera pas de boue ; mais, si vous allumez du feu, il s'en formera ; la mer gèle, et le Bosphore Cimmérien en entier, de sorte que les Scythes établis en dehors du fossé[3] passent en masse sur la glace et y conduisent leurs chariots pour aller dans le pays des Sindes[4]. Tel est, d'une façon continue, l'hiver pendant les huit mois ; et, pendant les quatre mois restants, il ne fait pas chaud dans le pays. Cet hiver a un caractère différent de celui des hivers de tous les autres lieux ; ce qu'il tombe de pluie pendant sa durée, à l'époque où il pleut d'ordinaire, ne vaut pas qu'on en parle, tandis qu'en été il ne cesse de pleuvoir. Le tonnerre, en Scythie, ne se fait pas entendre aux saisons

1. Des découvertes archéologiques et des légendes recueillies dans des régions voisines de l'Altaï, qui sont des régions aurifères, donnent à croire que des êtres malfaisants n'ayant qu'un œil et des griffons ou dragons gardiens d'une montagne d'or tenaient dans la mythologie de ces pays une place considérable (Hennig, *Rheinisches Museum*, 1930, p. 326 suiv. ; *Klio*, 1935, p. 248-249 ; Meuli, *Hermes*, 1935, p. 156 suiv.). Pour détourner les trafiquants étrangers d'aller chercher eux-mêmes l'or de ces contrées lointaines et se réserver le rôle d'intermédiaires, les Issédons transposaient ces monstres de la mythologie dans une pseudo-réalité.

2. D'après Eustathe (*ad Dion.* 31), c'est *ari* qui signifiait « un », et *maspos* « œil ». L'interprétation semble fantaisiste. Pour M. Benveniste, les Arimaspes étaient des gens « qui aiment les chevaux » (iran. aryama + aspa = grec φίλιππος).

3. Dans la presqu'île de Kertch. Voir la note critique.

4. La presqu'île de Taman et le territoire d'Anapa.

δίκαιοι καὶ οὗτοι λέγονται εἶναι, ἰσοκρατέες δὲ ὁμοίως αἱ γυναῖκες τοῖσι ἀνδράσι.

27 Γινώσκονται μὲν δὴ καὶ οὗτοι. Τὸ δὲ ἀπὸ τούτων τὸ κατύπερθε Ἰσσηδόνες εἰσὶ οἱ λέγοντες τοὺς μουνοφθάλμους ἀνθρώπους καὶ τοὺς χρυσοφύλακας γρῦπας εἶναι, παρὰ δὲ τούτων Σκύθαι παραλαβόντες λέγουσι, παρὰ δὲ Σκυθέων ἡμεῖς οἱ ἄλλοι νενομίκαμεν, καὶ ὀνομάζομεν αὐτοὺς σκυθιστὶ Ἀριμασπούς· ἄριμα γὰρ ἓν καλέουσι Σκύθαι, σποῦ δὲ ὀφθαλμόν.

28 Δυσχείμερος δὲ αὕτη ἡ καταλεχθεῖσα πᾶσα χώρη οὕτω δή τί ἐστι, ἔνθα τοὺς μὲν ὀκτὼ τῶν μηνῶν ἀφόρητος οἷος γίνεται κρυμός, ἐν τοῖσι ὕδωρ ἐκχέας πηλὸν οὐ ποιήσεις, πῦρ δὲ ἀνακαίων ποιήσεις πηλόν· ἡ δὲ θάλασσα πήγνυται καὶ ὁ Βόσπορος πᾶς ὁ Κιμμέριος, καὶ ἐπὶ τοῦ κρυστάλλου οἱ ἐκτὸς ⟨τῆς⟩ τάφρου Σκύθαι κατοικημένοι στρατεύονται καὶ τὰς ἁμάξας ἐπελαύνουσι πέρην ἐς τοὺς Σίνδους. Οὕτω μὲν δὴ τοὺς ὀκτὼ μῆνας διατελέει χειμὼν ἐών, τοὺς δ' ἐπιλοίπους τέσσερας ψύχεα αὐτόθι ἐστί. Κεχώρισται δὲ οὗτος ὁ χειμὼν τοὺς τρόπους πᾶσι τοῖσι ἐν ἄλλοισι χωρίοισι γινομένοισι χειμῶσι, ἐν τῷ τὴν μὲν ὡραίην οὐκ ὕει λόγου ἄξιον οὐδέν, τὸ δὲ θέρος ὕων οὐκ ἀνιεῖ. Βρονταί τε ἦμος τῇ ἄλλῃ γίνονται, τηνικαῦτα μὲν οὐ γίνονται, θέρεος δὲ ἀμφιλαφέες· ἢν δὲ χειμῶνος βροντὴ γένηται, ὡς τέρας

27 1 τούτων AB[1]CP : -έων B[2]DRSV || 2 κατύπερθε codd. pl. : -θεν RV || 2, 3 τοὺς om. ABCP || 3 εἶναι om. ABC || 4 τούτων ABCP : -έων DRSV || 5 ὀνομάζομεν codd. pl. : οὐν- CP || αὐτοὺς om. RSV – 7 ὀφθαλμόν codd. pl. : τὸν ὀφθ. Aldus.

28 3 κρυμός ABCPD : κρυμμός RSV || 4 ἀνακαίων codd. pl. : ἀναγκαίων R || 5 τοῦ ABCP : τούτου τοῦ DRSV || κρυστάλλου codd. pl. : -τάλου CP[1]V || 6 ἐκτὸς scripsi (cf. *Revue des Études anciennes*, 1938, p. 230) : ἐντός codd. || ⟨τῆς⟩ addidit Stein || τάφρου ABCP : -ης DRSV || 7 ἐπελαύνουσι codd. pl. : ἐλ- D[1] || Σίνδους Holsten : ἰνδούς codd. || 9 τέσσερας ABPS : τέσσα- CDRV || 10 οὗτος om. DRSV || ἄλλοισι codd. pl. : -ησι S || χωρίοισι ABCP : χώροισι DRV χώρησι S || 12 ἀνιεῖ (cf. *Praef.* p. 204 n. 5) : -ίει codd. || τε codd. pl. : δὲ SV || 13 θέρεος ABCPD : θέρος RSV.

où on l'entend ailleurs [1], mais en été il tonne fortement ; s'il tonne en hiver, on s'en étonne comme d'un prodige. De même, s'il se produit un tremblement de terre, que ce soit en hiver ou en été, cela passe en Scythie pour prodigieux. Les chevaux résistent avec endurance à ce grand froid, tandis qu'ânes et mulets n'y résistent absolument pas ; dans les autres pays, au contraire, ce sont les chevaux qui, exposés au froid, dépérissent par l'effet d'une sorte de gangrène,
29 tandis que les mulets et les ânes résistent. A mon avis, c'est aussi à cause du climat qu'en Scythie il ne pousse pas de cornes aux bœufs de l'espèce « tronquée ». Un témoignage à l'appui de cette opinion m'est fourni par un vers de l'*Odyssée* [2] d'Homère, ainsi conçu : « et la Libye, où les agneaux sont aussitôt porteurs de cornes » ; bien dit, que, dans les pays chauds, les cornes apparaissent rapidement ; au contraire, là où règnent de grands froids, il ne pousse pas du tout de cornes aux animaux, ou, s'il leur en pousse, c'est à peine [3].
30 Là-bas donc, ce dont je parle s'explique par le froid. Mais je me demande avec surprise (puisqu'aussi bien, depuis le début de mon ouvrage [4], j'ai recherché des digressions) pourquoi, dans tout le pays d'Élide, il ne peut être engendré de mulets, bien que la contrée ne soit pas froide et qu'il n'y ait à la chose aucune autre cause apparente ; d'après les Éléens eux-mêmes, cette impossibilité que des mulets soient procréés chez eux serait l'effet d'une malédiction [5]. Au vrai, quand on approche de la saison où les juments sont en chaleur, ils les mènent hors d'Élide chez les peuples voisins, et là, en pays étranger, les font saillir par les ânes jusqu'à ce qu'elles aient conçu ; après quoi ils les ramènent [6].

1. Au printemps et à l'automne, comme en Grèce.
2. *Od.*, IV 85.
3. Hérodote ignorait la ramure des élans et des rennes.
4. Λόγος désigne ici, je crois, l'ensemble des *Histoires* plutôt qu'une section.
5. Probablement du roi Œnomaos, qui, grand amateur de chevaux (Plut., *Quaest. graecae*, 52), aurait condamné une pratique nuisible au développement de la race chevaline.
6. Usage attesté par Pausanias V 5 2.

θωμάζεται. Ὡς δὲ καὶ ἢν σεισμὸς γένηται, ἤν τε θέρεος
ἤν τε χειμῶνος, ἐν τῇ Σκυθικῇ τέρας νενόμισται. Ἵπποι
δὲ ἀνεχόμενοι φέρουσι τὸν χειμῶνα τοῦτον, ἡμίονοι δὲ οὐδὲ
ὄνοι οὐκ ἀνέχονται ἀρχήν· τῇ δὲ ἄλλῃ ἵπποι μὲν ἐν κρυμῷ
ἑστεῶτες ἀποσφακελίζουσι, ὄνοι δὲ καὶ ἡμίονοι ἀνέχονται.
Δοκέει δέ μοι καὶ τὸ γένος τῶν βοῶν τὸ κόλον διὰ ταῦτα 29
οὐ φύειν κέρεα αὐτόθι. Μαρτυρέει δέ μοι τῇ γνώμῃ καὶ
Ὁμήρου ἔπος ἐν Ὀδυσσηίῃ ἔχον ὧδε·

καὶ Λιβύην, ὅθι τ' ἄρνες ἄφαρ κεραοὶ τελέθουσι·

ὀρθῶς εἰρημένον, ἐν τοῖσι θερμοῖσι ταχὺ παραγίνεσθαι τὰ
κέρεα· ἐν δὲ τοῖσι ἰσχυροῖσι ψύχεσι ἢ οὐ φύει κέρεα τὰ
κτήνεα ἀρχὴν ἢ φύοντα φύει μόγις.

Ἐνθαῦτα μέν νυν διὰ τὰ ψύχεα γίνεται ταῦτα. Θωμάζω 30
δέ (προσθήκας γὰρ δή μοι ὁ λόγος ἐξ ἀρχῆς ἐδίζητο) ὅ τι
ἐν τῇ Ἠλείῃ πάσῃ χώρῃ οὐ δυνέαται γίνεσθαι ἡμίονοι,
οὔτε ψυχροῦ τοῦ χώρου ἐόντος οὔτε ἄλλου φανεροῦ αἰτίου
οὐδενός· φασὶ δὲ αὐτοὶ Ἠλεῖοι ἐκ κατάρης τέο οὐ γίνεσθαι
σφίσι ἡμιόνους. Ἀλλ' ἐπεὰν προσίῃ ἡ ὥρη κυΐσκεσθαι τὰς
ἵππους, ἐξελαύνουσι ἐς τοὺς πλησιοχώρους αὐτὰς καὶ
ἔπειτά σφι ἐν τῇ τῶν πέλας ἐπιεῖσι τοὺς ὄνους, ἐς οὗ ἂν
σχῶσι αἱ ἵπποι ἐν γαστρί· ἔπειτα δὲ ὀπίσω ἀπελαύνουσι.

28 15 θωμάζεται Matthiae : νενόμισται θωμ. (θωυμ. PD²) άζεσθαι codd. || καὶ om. ABC || θέρεος PDRSV : -ρος A¹BC -ρους A² || 16 τέρας νενόμισται ABC : ὡς τ. θωμ (θωυμ PD²) άζεται cett. || 17 οὐδὲ AB²PDR : καὶ S om. B¹CV || 18 κρυμῷ ABCPD : κρυμμῷ RSV || 19 ἀποσφακελίζουσι codd. pl. : ἀποφασκ- SV.

29 1 κόλον AB : κῶλον C καθόλου PDRSV || 2 μοι ABC : μου PDRSV || 3 Ὀδυσσηίῃ : -είῃ codd. || 5, 6 φύει DRSV Eustath. *ad Od.* 1485 : φύειν ABCP.

30 1 θωμάζω AB¹DR : θωυμ- B²CPSV || 2 ἐδίζητο PDRSV : ἐζήτησε ABC || 3 Ἠλείῃ (vel Ἡλ-) codd. pl. : -ίῃ D || 5 τέο : τευ PDRSV Eustath. *ad Dion.* 409 : om. ABC || 6 σφίσι ABC : σφι(ν) PDRSV || ἐπεὰν A²PDRSV : ἐὰν A¹BC || προσίῃ PDRSV : προσῇ ABC || ἡ om. SV || κυΐσκεσθαι codd. pl. : κυήσεσθαι SV || 7 τοὺς ABCP : τὰς DRSV || 8 οὗ codd. pl. : ὃ P¹ (?) || 9 σχῶσι ABCP : ἔχωσι(ν) DRSV || ἔπειτα... ἀπελαύνουσι om. D¹.

31 Quant aux plumes dont, à ce que disent les Scythes, l'air serait rempli et qui rendraient impossible de voir et de circuler dans les parties les plus reculées du continent, voici ce que j'en pense. Au-dessus des pays dont il a été question il neige constamment, — moins en été qu'en hiver, comme il est naturel ; dès lors, quiconque a vu de près tomber une neige drue sait ce que je veux dire ; car les flocons de neige ressemblent à des plumes ; et c'est parce que l'hiver y est tel, que les parties septentrionales de ce continent sont inhabitées. Lors donc que les Scythes et ceux qui habitent autour d'eux parlent de ces plumes, ils parlent, je crois, sous forme imagée, de la neige.

J'ai dit ce qu'on raconte des contrées les plus reculées.
32 Mais, des Hyperboréens[1], ni les Scythes ne disent mot, ni personne d'autre qui habite de ce côté, si ce n'est les Issédons ; et, à mon avis, ceux-là non plus n'en disent rien[2] ; car, autrement, les Scythes eux aussi en parleraient, comme ils parlent des hommes n'ayant qu'un œil. C'est chez Hésiode qu'il est question des Hyperboréens, c'est aussi chez Homère, dans les *Épigones*, si réellement Homère est l'auteur de ce
33 poème[3]. Mais ce sont les Déliens qui, de beaucoup, en disent sur eux le plus long : des offrandes enveloppées de paille de froment, venant de chez les Hyperboréens, étaient, affirment-ils, apportées chez les Scythes ; à partir de la Scythie, les peuples, les recevant chacun de son voisin, les transportaient dans la direction du Couchant, au plus loin jusque sur les

1. Il n'est guère douteux qu'Hérodote attaque ici un écrivain qui avait admis l'existence des Hyperboréens. Qui ? Hécatée ? Diodore (II 47) atteste qu'un auteur de ce nom avait parlé d'eux et d'Abaris, qu'Hérodote refuse avec dédain de considérer comme un des leurs (ch. 36). On a voulu, dans cet Hécatée, reconnaître Hécatée d'Abdère, qui vécut au IVe siècle ; y a-t-il des raisons décisives pour n'y pas reconnaître Hécatée de Milet ?

2. A ce compte, si Aristéas prétendait tenir d'eux ce qu'il disait des Hyperboréens, il mentait.

3. C'est-à-dire des poètes, témoins peu dignes de foi. Hérodote ne cite que les plus anciens, ceux dont les noms pouvaient le plus en imposer.

31 Περὶ δὲ τῶν πτερῶν τῶν Σκύθαι λέγουσι ἀνάπλεον εἶναι τὸν ἠέρα, καὶ τούτων εἵνεκα οὐκ οἷά τε εἶναι οὔτε ἰδεῖν τὸ πρόσω τῆς ἠπείρου οὔτε διεξιέναι, τήνδε ἔχω περὶ αὐτῶν γνώμην. Τὰ κατύπερθε ταύτης τῆς χώρης αἰεὶ νίφεται, ἐλάσσονι δὲ τοῦ θέρεος ἢ τοῦ χειμῶνος, ὥσπερ καὶ οἰκός· ἤδη ὦν ὅστις ἀγχόθεν χιόνα ἁδρὴν πίπτουσαν εἶδε, οἶδε τὸ λέγω· ἔοικε γὰρ ἡ χιὼν πτεροῖσι· καὶ διὰ τὸν χειμῶνα τοῦτον ἐόντα τοιοῦτον ἀνοίκητα τὰ πρὸς βορέην ἐστὶ τῆς ἠπείρου ταύτης. Τὰ ὦν πτερὰ εἰκάζοντας τὴν χιόνα τοὺς Σκύθας τε καὶ τοὺς περιοίκους δοκέω λέγειν.

32 Ταῦτα μέν νυν τὰ λέγεται μακρότατα εἴρηται. Ὑπερβορέων δὲ πέρι ἀνθρώπων οὔτε τι Σκύθαι λέγουσι οὐδὲν οὔτε τινὲς ἄλλοι τῶν ταύτῃ οἰκημένων, εἰ μὴ ἄρα Ἰσσηδόνες· ὡς δ' ἐγὼ δοκέω, οὐδ' οὗτοι λέγουσι οὐδέν· ἔλεγον γὰρ ἂν καὶ Σκύθαι, ὡς περὶ τῶν μουνοφθάλμων λέγουσι. Ἀλλ' Ἡσιόδῳ μέν ἐστι περὶ Ὑπερβορέων εἰρημένα, ἔστι δὲ καὶ Ὁμήρῳ ἐν Ἐπιγόνοισι, εἰ δὴ τῷ ἐόντι γε Ὅμηρος ταῦτα τὰ ἔπεα ἐποίησε. 33 Πολλῷ δέ τι πλεῖστα περὶ αὐτῶν Δήλιοι λέγουσι, φάμενοι ἱρὰ ἐνδεδεμένα ἐν καλάμῃ πυρῶν ἐξ Ὑπερβορέων φερόμενα ἀπικνέεσθαι ἐς Σκύθας, ἀπὸ δὲ Σκυθέων ἤδη δεκομένους αἰεὶ τοὺς πλησιοχώρους ἑκάστους κομίζειν αὐτὰ τὸ πρὸς ἑσπέρης ἑκαστάτω ἐπὶ τὸν Ἀδρίην, ἐνθεῦτεν δὲ πρὸς μεσαμβρίην προπεμπόμενα πρώτους Δωδωναίους Ἑλλήνων δέκεσθαι, ἀπὸ δὲ τούτων καταβαίνειν

31 1 ἀνάπλεον codd. pl. : -εων D[2] || 2 οἷά DRSV : οἷοί ABCP || εἶναι om. C || 3 αὐτῶν ABCP : -έων DRSV || 4 γνώμην codd. pl. : τὴν γν. S || 5 τοῦ (ante θέρεος) om. SV || οἰκός codd. pl. : εἰκός SV || 8 ἀνοίκητα codd. pl. : ἀνή- V || βορέην : -ρῆν codd. || 9-10 τὴν χιόνα τοὺς Σκύθας PDRSV : τοὺς Σκ. τὴν χ. ABC.

32 2 οὐδὲν om. ABC || 4 δ' om. C || 5 ὡς περὶ ABCP : ὥσπερ περὶ DR ὥσπερ SV || 7 ἐν om. D || ἐόντι DRSV : ὄντι ABCP || 8 ἐποίησε ABCPS : ἐπ. Ὅμηρος RV Ὅμηρος D.

33 1 δέ τι Krueger: δ' ἔτι PDRSV[1] δὴ ABC || 2 ἐνδεδεμένα codd pl. : ἐκδ- C || 5 ἑκαστάτω PDRSV : -τωι AB ἑκάστῳ CDmarg. 7 τούτων ABCP : -έων DRSV || καταβαίνειν codd. pl. : -ει D.

côtes de l'Adriatique[1] ; de là, elles étaient acheminées vers le Midi ; les Dodonéens étaient les premiers des Grecs à les recevoir ; de leurs mains, elles descendaient au golfe Maliaque et passaient en Eubée, où, de ville en ville, on les expédiait jusqu'à Carystos ; après Carystos, Andros était laissée de côté ; c'étaient les Carystiens qui les portaient à Ténos ; et les Téniens, à Délos. Voilà donc comment ces offrandes parvenaient, disent les Déliens, à Délos ; mais, la première fois, les Hyperboréens auraient envoyé pour les porter deux jeunes filles, qui, d'après les Déliens, s'appelaient Hypéroché et Laodiké ; en même temps qu'elles, pour assurer leur sécurité, les Hyperboréens auraient envoyé comme escorte cinq des leurs, ceux qu'on appelle aujourd'hui Perphères[2] et qui jouissent à Délos de grands honneurs ; mais, comme ceux qu'ils avaient délégués ne rentraient pas au pays, les Hyperboréens, n'acceptant pas qu'il pût leur arriver chaque fois que leurs députés ne leur fissent pas retour, auraient dès lors porté à la frontière leurs offrandes enveloppées de paille de froment, en recommandant à leurs voisins de les acheminer de chez eux chez un autre peuple. Ce serait acheminées ainsi qu'elles arrivaient à Délos. Je connais, quant à moi, la coutume que voici, à rapprocher de ce qui a lieu pour les offrandes en question : quand les femmes de Thrace et de Péonie offrent un sacrifice à Artémis Royale, de la paille de froment est toujours jointe
34 aux offrandes qu'elles ont en mains. Ainsi font-elles à ma connaissance.

En l'honneur des vierges dont j'ai parlé, qui étaient venues de chez les Hyperboréens et qui moururent à Délos,

1. Étrange itinéraire, si les Hyperboréens habitaient du côté où les situait Aristéas. Plus rationnel, en ce cas, était un autre itinéraire, passant par Sinope et l'Attique (Paus., I 31 2). La route qui abordait la Grèce à Dodone pouvait être une route commerciale venant du pays de l'ambre. Les Hyperboréens étaient diversement localisés ; l'Hécatée que cite Diodore les situait ἀντιπέραν τῆς Κελτικῆς.

2. Faut-il, en raison du second élément de ce mot, y chercher le sens de « transporteurs » ? Les Perphères sont appelés ailleurs ἀμαλ-

ἐπὶ τὸν Μηλιέα κόλπον καὶ διαπορεύεσθαι ἐς Εὔβοιαν, πόλιν τε ἐς πόλιν πέμπειν μέχρι Καρύστου, τὸ δ᾽ ἀπὸ ταύτης ἐκλείπειν Ἄνδρον· Καρυστίους γὰρ εἶναι τοὺς κομίζοντας ἐς Τῆνον, Τηνίους δὲ ἐς Δῆλον. Ἀπικνέεσθαι μέν νυν οὕτω ταῦτα τὰ ἱρὰ λέγουσι ἐς Δῆλον, πρῶτον δὲ τοὺς Ὑπερβορέους πέμψαι φερούσας τὰ ἱρὰ δύο κόρας, τὰς ὀνομάζουσι Δήλιοι εἶναι Ὑπερόχην τε καὶ Λαοδίκην· ἅμα δὲ αὐτῇσι ἀσφαλείης εἵνεκεν πέμψαι τοὺς Ὑπερβορέους τῶν ἀστῶν ἄνδρας πέντε πομπούς, τούτους οἳ νῦν Περφερέες καλέονται, τιμὰς μεγάλας ἐν Δήλῳ ἔχοντες· ἐπεὶ δὲ τοῖσι Ὑπερβορέοισι τοὺς ἀποπεμφθέντας ὀπίσω οὐκ ἀπονοστέειν, δεινὰ ποιευμένους εἴ σφεας αἰεὶ καταλάμψεται ἀποστέλλοντας μὴ ἀποδέκεσθαι, οὕτω δὴ φέροντας ἐς τοὺς οὔρους τὰ ἱρὰ ἐνδεδεμένα ἐν πυρῶν καλάμῃ τοῖσι πλησιοχώροισι ἐπισκήπτειν κελεύοντας προπέμπειν σφέα ἀπὸ ἑωυτῶν ἐς ἄλλο ἔθνος. Καὶ ταῦτα μὲν οὕτω προπεμπόμενα ἀπικνέεσθαι λέγουσι ἐς Δῆλον. Οἶδα δὲ αὐτὸς τούτοισι τοῖσι ἱροῖσι τόδε ποιεύμενον προσφερές, τὰς Θρηΐσσας καὶ τὰς Παιονίδας γυναῖκας, ἐπεὰν θύωσι τῇ Ἀρτέμιδι τῇ Βασιληίῃ, οὐκ ἄνευ πυρῶν
καλάμης ἐχούσας τὰ ἱρά. Καὶ ταῦτα μὲν δὴ ταύτας οἶδα 34
ποιεύσας.

Τῇσι δὲ παρθένοισι ταύτῃσι τῇσι ἐξ Ὑπερβορέων τελευτησάσῃσι ἐν Δήλῳ κείρονται καὶ αἱ κόραι καὶ οἱ παῖδες οἱ

33 8 τὸν om. D || 9 τε PDRV : δὲ ABC δ᾽ S || 10 ἐκλείπειν Cobet : -λιπεῖν codd. || 11-12 ἀπικνέεσθαι... Δῆλον om. ABC || 13 Ὑπερβορέους codd. pl. : -είους AB[1] || 15 εἵνεκεν ABCP : -κα DRSV || 17 Περφερέες AB : Περιφερέες CP Περφερὲς D Περφέρες RSV Πέρφερες Hesych. s. v. || 20 ἀποδέκεσθαι ABCP : ὑποδ- DRSV || 21 οὔρους ABCP : σούρους DRSV || 22 τοῖσι πλησιοχώροισι Schaefer (τοῖς πλησιοχώροις Wesseling) : τοὺς πλησιοχώρους codd. || 23 σφέα DRSV : σφέας ABCP || ἐς codd. pl. : εἰς AB || 26 Θρηΐσσας Cobet : Θρήισσας P Θρήσσας DR Θρήσας SV Θρηικίας ABC || 27 θύωσι ABCP : θύσωσι DRSV || 28 ἐχούσας ABC : θυούσας PDRSV.

34 1 μέν om. ABC || ταύτας οἶδα ABC : οἶδα τ. PDRSV || 3-4 τελευτησάσῃσι codd. pl. : -σάσης RV.

jeunes filles et jeunes gens de Délos se coupent les cheveux ; les filles, avant de se marier, retranchent une boucle de leur chevelure, et, après l'avoir enroulée autour d'un fuseau, la déposent sur le tombeau des deux vierges (ce tombeau est à gauche en entrant dans l'Artémision[1] ; il y a poussé un olivier) ; les jeunes Déliens, autant qu'ils sont, tressent de leurs cheveux autour d'une herbe verte, qu'ils déposent
35 aussi sur le tombeau. Tels sont les honneurs que ces vierges reçoivent des habitants de Délos. Mais ces mêmes Déliens racontent que, dès avant Hypéroché et Laodiké, d'autres vierges hyperboréennes, Argé et Opis[2], étaient venues à Délos en traversant les mêmes pays qu'elles. Hypéroché et Laodiké seraient venues apporter à Ilithyie le tribut que les Hyperboréens s'étaient imposé en récompense du prompt accouchement[3] ; mais Argé et Opis seraient venues en compagnie des déesses elles-mêmes[4]. Les Déliens disent aussi qu'à Argé et Opis ils ont attribué d'autres honneurs : que les femmes de Délos font en effet pour elles des collectes en les invoquant par leurs noms dans l'hymne qu'a composé en leur honneur Olen, homme de Lycie ; que c'est des Déliens qu'insulaires et Ioniens ont appris à chanter Opis et Argé en les appelant par leurs noms et en faisant des collectes (cet Olen, venu de Lycie, a composé aussi les autres hymnes antiques qui se chantent à Délos) ; que, lorsqu'on brûle sur l'autel les cuisses des victimes, la cendre qui en provient est tout entière répandue sur le sépulcre d'Opis et d'Argé. Leur

λόφοροι (Porph., *De abstin.*, II 19), οὐλοφόροι (Servius, *ad Aen.* XI 858). Hésychius *s. v.* dit simplement θεωροί.

1. L'emplacement et le dessin en ont été reconnus par MM. Picard et Replat (*Bull. de Correspondance hellénique*, 1924, p. 253 suiv.).

2. Pausanias (I 43 4) les appelle Oupis et Hécaergé ; de même Callimaque (h. IV, 291), qui ajoute Loxo.

3. Du prompt accouchement de Léto, dont Ilithyie avait abrégé et adouci les douleurs.

4. Léto, venue à Délos pour y accoucher ; Ilithyie, venue — du pays des Hyperboréens (Paus., I 18 5) — pour l'assister. Les manuscrits disent : avec les dieux. Mais qui seraient ces dieux ? Cf. *Revue des Études anciennes*, 1938, p. 230-231.

Δηλίων· αἱ μὲν πρὸ γάμου πλόκαμον ἀποταμόμεναι καὶ περὶ ἄτρακτον εἱλίξασαι ἐπὶ τὸ σῆμα τιθεῖσι (τὸ δὲ σῆμά ἐστι ἔσω ἐς τὸ Ἀρτεμίσιον ἐσιόντι ἀριστερῆς χειρός, ἐπιπέφυκε δέ οἱ ἐλαίη), ὅσοι δὲ παῖδες τῶν Δηλίων περὶ χλόην τινὰ εἱλίξαντες τῶν τριχῶν τιθεῖσι καὶ οὗτοι ἐπὶ τὸ σῆμα.

35 Αὗται μὲν δὴ ταύτην [τὴν] τιμὴν ἔχουσι πρὸς τῶν Δήλου οἰκητόρων. Φασὶ δὲ οἱ αὐτοὶ οὗτοι καὶ τὴν Ἄργην τε καὶ τὴν Ὦπιν, ἐούσας παρθένους ἐξ Ὑπερβορέων, κατὰ τοὺς αὐτοὺς τούτους ἀνθρώπους πορευομένας ἀπικέσθαι ἐς Δῆλον ἔτι πρότερον Ὑπερόχης τε καὶ Λαοδίκης· ταύτας μέν νυν τῇ Εἰλειθυίῃ ἀποφερούσας ἀντὶ τοῦ ὠκυτόκου τὸν ἐτάξαντο φόρον ἀπικέσθαι, τὴν δὲ Ἄργην τε καὶ τὴν Ὦπιν ἅμα αὐτῇσι τῇσι θεοῖσι ἀπικέσθαι. Λέγουσι καί σφι τιμὰς ἄλλας δεδόσθαι πρὸς σφέων· καὶ γὰρ ἀγείρειν σφι τὰς γυναῖκας, ἐπονομαζούσας τὰ οὐνόματα ἐν τῷ ὕμνῳ τόν σφι Ὠλὴν ἀνὴρ Λύκιος ἐποίησε, παρὰ δὲ σφέων μαθόντας νησιώτας τε καὶ Ἴωνας ὑμνέειν Ὦπίν τε καὶ Ἄργην ὀνομάζοντάς τε καὶ ἀγείροντας (οὗτος δὲ ὁ Ὠλὴν καὶ τοὺς ἄλλους τοὺς παλαιοὺς ὕμνους ἐποίησε ἐκ Λυκίης ἐλθὼν τοὺς ἀειδομένους ἐν Δήλῳ), καὶ τῶν μηρίων καταγιζομένων ἐπὶ τῷ βωμῷ τὴν σποδὸν ταύτην ἐπὶ τὴν θήκην τὴν Ὤπιός τε καὶ Ἄργης ἀναισιμοῦσθαι ἐπιβαλλομένην. Ἡ δὲ θήκη αὐτέων ἐστὶ ὄπισθε τοῦ Ἀρτεμισίου, πρὸς ἠῶ τετραμμένη, ἀγχοτάτω τοῦ Κηίων ἱστιητορίου.

34 5 ἀποταμόμεναι Cobet : -ταμνό- codd. pl. -τεμνό- RV || 7 ἐσιόντι ABCP : ἰόντι DRSV || 8 ἐλαίη DRSV : ἐλαῖα ABC ἐλαία P || ὅσοι ABC : οἱ PDRSV || 9 τιθεῖσι ABCP : προτιθ- DRSV.

35 1 [τὴν] om. ABCS || τιμὴν om. S || τῶν codd. pl. : τὸν R || 2 Δήλου codd. pl. : Δηλίου C || οἱ om. C¹P¹DRSV || οὗτοι om. CPDRSV || 5 Ὑπερόχης codd. pl. : -όλης C || Λαοδίκης codd. pl. : -όκης AB || 6 Εἰλειθυίῃ PD²RSV : -λιθυίῃ ABC -λιθύῃ D¹ || 7 τὴν (ante Ὦπιν) om. ABC || 8 αὐτῇσι τῇσι scripsi : αὐτοῖσι τοῖσι codd. Hic, quemadmodum I 105 l. 14, erravit scriba imperitus, θεοῖσι de deabus quoque dici posse nesciens || 11 ἀνὴρ Λύκιος ABC : Λύκιος ἀνήρ PDRSV || 13 ὁ om. R || 15 ἐλθὼν om. B || 16 σποδὸν codd. pl. : ἔποδον A¹B¹ σπονδὸν S || 17 τὴν DRV : τῆς cett. || 19 ἀγχοτάτω(ι) ABCP :

sépulcre est situé derrière l'Artémision, face à l'aurore, tout près de la salle de banquet des Kéens[1].

36 En voilà assez sur les Hyperboréens. Car je ne parle pas du récit que l'on fait au sujet d'Abaris, qui serait Hyperboréen, où il est dit qu'il promena[2] par toute la terre sa fameuse flèche sans prendre aucune nourriture. S'il y a des hommes qui sont « hyperboréens », il y en a d'autres aussi qui sont « hypernotiens »[3]. Je ris, quand je vois que beaucoup déjà ont dessiné des images d'ensemble de la terre, sans qu'aucun en ait donné un commentaire raisonnable[4] ; ils représentent l'Océan enveloppant de son cours la terre[5], qui serait toute ronde comme si elle était faite au tour, et s'imaginent l'Asie égale à l'Europe. Je vais en effet, en peu de mots, montrer quelle est la grandeur de chacune de ces parties et donner une idée de sa figure[6].

37 ⟨ Dans la partie centrale de l'Asie ⟩[7] habitent les Perses, qui s'étendent jusqu'à la mer du Sud appelée Érythrée[8] ; au-dessus d'eux, vers le vent du Nord, habitent les Mèdes ; au-dessus des Mèdes, les Saspires ; au-dessus des Saspires, les Colchidiens, qui s'étendent jusqu'à la mer septentrionale,

1. Des restes de cette θήκη subsistent au Sud du Portique d'Antigone ; cf. *Exploration archéologique de Délos*, V, p. 63 suiv. (Courby) ; *Bull. de Corr. hellén.*, 1924, p. 248-249, 263 (Picard).

2. Περιέφερε. Une légende prétendait même qu'Abaris aurait parcouru le monde porté sur cette flèche merveilleuse (cf. Meuli, *Hermes*, 1935, p. 159, n. 4).

3. C'est du moins ce que devraient prétendre, pour être conséquents, les amateurs de combinaisons symétriques a priori dont se moque ici Hérodote (qui tombe parfois dans leur erreur). La phrase, qui n'a pas toujours été bien comprise (*Revue des Études anciennes*, 1938, p. 231-232), est ironique.

4. Où la description des parties et l'indication de leur agencement justifieraient la forme attribuée à l'ensemble.

5. Hécatée, entre autres, était de cet avis (fr. 302 c Jacoby).

6. En dépit de sa promesse, il ne décrira que l'Asie. Et, par une sorte d'hommage à la prédominance achéménide, il fera rayonner sa description autour de la Perse.

7. Voir la note critique.

8. L'Océan Indien, y compris le golfe Persique.

36 Καὶ ταῦτα μὲν Ὑπερβορέων πέρι εἰρήσθω. Τὸν γὰρ περὶ Ἀβάριος λόγον τοῦ λεγομένου εἶναι Ὑπερβορέου οὐ λέγω, λέγοντα ὡς τὸν ὀϊστὸν περιέφερε κατὰ πᾶσαν γῆν οὐδὲν σιτεόμενος. Εἰ δέ εἰσι ὑπερβόρεοί τινες ἄνθρωποι, εἰσὶ καὶ ὑπερνότιοι ἄλλοι. Γελῶ δὲ ὁρέων γῆς περιόδους γράψαντας πολλοὺς ἤδη καὶ οὐδένα νόον ἐχόντως ἐξηγησάμενον, οἳ Ὠκεανόν τε ῥέοντα γράφουσι πέριξ τὴν γῆν, ἐοῦσαν κυκλοτερέα ὡς ἀπὸ τόρνου, καὶ τὴν Ἀσίην τῇ Εὐρώπῃ ποιεῦνται ἴσην. Ἐν ὀλίγοισι γὰρ ἐγὼ δηλώσω μέγαθός τε ἑκάστης αὐτέων καὶ οἵη τίς ἐστι ἐς γραφὴν ἑκάστη.

37 ⟨ Ἐν μέσῃ Ἀσίῃ ⟩ Πέρσαι οἰκέουσι κατήκοντες ἐπὶ τὴν νοτίην θάλασσαν τὴν Ἐρυθρὴν καλεομένην· τούτων δ' ὑπεροικέουσι πρὸς βορέην ἄνεμον Μῆδοι, Μήδων δὲ Σάσπειρες, Σασπείρων δὲ Κόλχοι κατήκοντες ἐπὶ τὴν βορηίην θάλασσαν, ἐς τὴν Φᾶσις ποταμὸς ἐκδιδοῖ. Ταῦτα τέσσερα ἔθνεα οἰκέει ἐκ θαλάσσης ἐς θάλασσαν. Ἐνθεῦτεν 38 δὲ τὸ πρὸς ἑσπέρης ἀκταὶ διφάσιαι ἀπ' αὐτῆς κατατεί-

ἀγχοτάτη DRSV || Κηίων ABCPD : Κήων RSV || ἱστιητ- ABCP : ἑστιητ- D ἑστικτ- RSV || -ορίου codd. pl. : -ορείου D². Ἱστιοφορίου coniecerunt Couchoud Svoronos *Bull. de Corr. hellén.*, 1921, p. 287-288.

36 2 Ὑπερβορέου B²PDRSV : -έω AB¹C || 3 λέγοντα Schweighäuser : λέγων codd. || γῆν codd. pl. : τὴν γῆν P || 5 ὁρέων (vel ὅρεων) PDRSV : ὁρῶν ABC || 6 ἐχόντως Dobree : ἔχοντας codd. || 7 οἳ codd. pl. : ὃν C || 8 γῆν om. C || 9 ποιεῦνται scripsi. Media forma hic idem valere videtur atque in μέγα ποιεῖσθαι, περὶ πολλοῦ ποιεῖσθαι vel sim. : ποιεύντων codd. (-εύτων R) || ὀλίγοισι codd. pl. : -γῳ SV || 10 οἵη τις PDRSV : ὅσῃ(ι) τε ABC.

37 1 Initio huius capitis aliquot verba periisse crediderim, quibus Persas in media parte Asiae (cf. infra ἀπ' αὐτῆς) sedes habere diceretur. De ἐν μέσῃ Ἀσίῃ cogitare possis, quod post (ἑκ)άστη incuriosus scriba omiserit. ⟨Ἀσίην⟩ addebat Schweighäuser ; sed Asiam Persae non totam tenebant || 2 τούτων ABCP : -έων DRSV || 3 βορέην ἄνεμον ABCP : βορέω ἀνέμου DRSV || 4 Σάσπειρες, Σασπείρων ABCP²D : Σαπ- bis P¹RSV || 5 ταῦτα ABCP : ταῦτα τὰ DRSV || 6 τέσσερα ABCP : τέσσαρα DRSV.

38 2 ἑσπέρης ABCP : ἑσπέρην DRSV.

dans laquelle se jette le fleuve Phase[1]. Ces quatre peuples
38 habitent d'une mer à l'autre. De là en direction du Couchant, deux péninsules[2], se détachant de la partie centrale, s'allongent dans la mer; j'en vais faire la description. D'une part, l'une de ces péninsules, qui du côté du Nord commence au Phase, se développe dans la mer en bordure du Pont-Euxin et de l'Hellespont jusqu'au cap Sigée en Troade; cette même péninsule, du côté du Sud, s'étend dans la mer à partir du golfe de Myriandros[3], adjacent à la Phénicie, jusqu'au promontoire du Triopion[4]. Dans cette
39 péninsule habitent trente peuples. C'est là, donc, l'une des deux péninsules. L'autre, qui commence aux Perses, se développe dans la mer Érythrée; c'est le pays Persique[5], à sa suite l'Assyrie, et, à la suite de l'Assyrie, l'Arabie; elle finit, — elle ne finit pas en réalité[6], mais c'est l'usage de le dire, — au golfe Arabique, où Darius fit déboucher le canal venant du Nil. Jusqu'à la Phénicie, à partir de la Perse, il y a une large étendue de pays[7]; à partir de la Phénicie, la péninsule s'allonge à travers cette mer-ci[8] suivant les côtes de la Syrie Palestine et de l'Égypte, où elle se termine; il y a là
40 trois peuples seulement. Voilà quelles sont, à partir de la Perse, les parties de l'Asie situées du côté du Couchant. Quant aux parties situées plus avant dans les terres que les Perses, les Mèdes, les Saspires et les Colchidiens, vers l'aurore et le soleil levant, elles sont bordées d'une part par

1. La mer Noire, où se jette le Rion.

2. Ἀκτή, qui se dit d'un rivage escarpé, se dit aussi, couramment, de toute langue de terre faisant saillie dans la mer, péninsule ou simple promontoire (IV 177; VII 33, 183, *al.*).

3. Le golfe d'Alexandrette.

4. En Carie, près de Cnide.

5. Il est étonnant de voir ici la Perse comprise dans l'une des ἀκταί, alors qu'elle était nommée auparavant comme l'un des pays du groupe central duquel ces ἀκταί se détachent.

6. Puisque la Libye en fait encore partie (ch. 41).

7. Ni l'une ni l'autre des « péninsules » ne se rattache *par ses deux côtes* à l'axe Perse-Colchide. Le point où se rejoignent leurs côtes méditerranéennes, — le golfe d'Alexandrette, — en est loin.

8. Sur la côte érythréenne de la seconde péninsule, Hérodote

νουσι ἐς θάλασσαν, τὰς ἐγὼ ἀπηγήσομαι. Ἔνθεν μὲν ἡ
ἀκτὴ ἡ ἑτέρη τὰ πρὸς βορέην ἀπὸ Φάσιος ἀρξαμένη παρα-
τέταται ἐς θάλασσαν παρά τε τὸν Πόντον καὶ τὸν Ἑλλήσ-
ποντον μέχρι Σιγείου τοῦ Τρωϊκοῦ, τὰ δὲ πρὸς νότου ἡ
αὐτὴ αὕτη ἀκτὴ ἀπὸ τοῦ Μυριανδρικοῦ κόλπου τοῦ πρὸς
Φοινίκῃ κειμένου τείνει [τὰ] ἐς θάλασσαν μέχρι Τριοπίου
ἄκρης. Οἰκέει δ' ἐν τῇ ἀκτῇ ταύτῃ ἔθνεα ἀνθρώπων
τριήκοντα. Αὕτη μέν νυν ἡ ἑτέρη τῶν ἀκτέων. Ἡ δὲ δὴ 39
ἑτέρη ἀπὸ Περσέων ἀρξαμένη παρατέταται ἐς τὴν
Ἐρυθρὴν θάλασσαν, ἥ τε Περσικὴ καὶ ἀπὸ ταύτης ἐκδε-
κομένη ἡ Ἀσσυρίη καὶ ἀπὸ Ἀσσυρίης ἡ Ἀραβίη· λήγει δὲ
αὕτη, οὐ λήγουσα εἰ μὴ νόμῳ, ἐς τὸν κόλπον τὸν Ἀράβιον,
ἐς τὸν Δαρεῖος ἐκ τοῦ Νείλου διώρυχα ἐσήγαγε· μέχρι μέν
νυν Φοινίκης ἀπὸ Περσέων χῶρος πλατὺς καὶ πολλός ἐστι,
τὸ δ' ἀπὸ Φοινίκης παρήκει διὰ τῆσδε τῆς θαλάσσης ἡ
ἀκτὴ αὕτη παρά τε Συρίην τὴν Παλαιστίνην καὶ Αἴγυπτον,
ἐς τὴν τελευτᾷ· ἐν τῇ ἔθνεά ἐστι τρία μοῦνα. Ταῦτα μὲν 40
ἀπὸ Περσέων τὰ πρὸς ἑσπέρης τῆς Ἀσίης ἔχοντά ἐστι.
Τὰ δὲ κατύπερθε Περσέων καὶ Μήδων καὶ Σασπείρων καὶ
Κόλχων, τὰ πρὸς ἠῶ τε καὶ ἥλιον ἀνατέλλοντα, ἔνθεν μὲν
ἡ Ἐρυθρὴ παρήκει θάλασσα, πρὸς βορέω δὲ ἡ Κασπίη τε
θάλασσα καὶ ὁ Ἀράξης ποταμός, ῥέων πρὸς ἥλιον ἀνίσ-
χοντα. Μέχρι δὲ τῆς Ἰνδικῆς οἰκέεται [ἡ] Ἀσίη· τὸ δὲ

38 4 τὰ ABCP : τὸ DRSV || βορέην ABCP : -ρῆν DRSV || 5 ἐς ABCPD²S : εἰς D¹RV || 6 Σιγείου A²PDRSV : -γίου A¹BC || νότου ABCPD : -ον RSV || 7 αὕτη om. DRSV || Μυριανδρικοῦ Wesseling : -δικοῦ D Μαριανδικοῦ RSV -δύων AB -δυνῶν CP || 8 Φοινίκῃ ABCP : -κην DRS Vinc. || [τὰ] delevi.

39 2 ἐς ABCP : τὸ ἐς DRSV || 3 ἀπὸ ABC : ἡ ἀπὸ PDRSV || 3-4 ἐκδεκομένη ABCP : ἐκδεδο- DSV ἐκδο- R || 4 ἡ¹ om. PDRSV || ἀπὸ ABCP : ἀπὸ τῆς DRSV || ἡ² om. DRSV || δὲ ABCP : δὲ καὶ DRSV || 5 αὕτη ABCD : αὐτὴ PRSV || τὸν κόλπον ABC : κόλπον PDRSV || 7-8 ἀπὸ... Φοινίκης om. B¹.

40 2 ἑσπέρης ABCP : -ην DRSV || ἐστι om. ABC || 3 Σασπείρων ABCPD : Σαπ- RSV || 4 ἥλιον ABCP : ἠέλιον DRSV || 5-6 πρὸς... θάλασσα om. ABC || 6 ἥλιον ABCP : ἠέλιον DRSV || 7 [ἡ] om. ABC.

la mer Érythrée, au Nord par la mer Caspienne[1] et le fleuve Araxe, qui coule vers le lever du soleil[2]. Jusqu'à l'Inde la terre est habitée ; à partir de l'Inde en allant vers l'aurore, elle est déserte[3], et personne ne peut dire ce qu'il en est.

41 Telle est la configuration de l'Asie, et telle son étendue. Quant à la Libye, elle est comprise dans la seconde péninsule ; car elle fait suite immédiatement à l'Égypte. Cette péninsule, vers l'Égypte, est étroite : de cette mer-ci à la mer Érythrée[4], il y a en effet cent mille orgyies, ce qui peut faire mille stades ; mais, après cette partie étroite, la péninsule est très large, et s'appelle Libye.

42 J'admire donc ceux qui ont partagé et divisé le monde en Libye, Asie et Europe, alors qu'entre ces parties les différences ne sont point petites. Car, dans le sens de la longueur, l'Europe s'étend tout le long des deux autres[5] ; et, sous le rapport de la largeur, il ne me paraît pas qu'elle puisse même être mise en comparaison[6].

Pour la Libye, en effet, ce qu'on sait d'elle prouve qu'elle est tout entourée par la mer, sauf ce qui en confine à l'Asie ; c'est Nécos, le roi d'Égypte, qui, le premier à notre connaissance, en a fait la démonstration ; après qu'il eut cessé de creuser le canal allant du Nil au golfe Arabique, il fit partir sur des vaisseaux des hommes de Phénicie, avec ordre, pour leur retour, de pénétrer en passant les Colonnes d'Héraclès

ignorant la forme et l'étendue de l'Arabie et de l'Afrique, ne pouvait rien dire de précis.

1. Qu'on persista longtemps à se représenter allongée d'Ouest en Est (Stanley Casson, *Classical Philology*, 1935, p. 177).

2. Sur l'Araxe, cf. I 202, III 36. Adoptant une idée théorique, d'après laquelle les fleuves des régions les plus orientales devaient couler vers l'Est, Hérodote, contrairement à ce qu'il dit ailleurs de l'Araxe (I 202 : ῥέει ἐς τὴν Κασπίην), lui attribue ici, comme plus loin à l'Indus, une direction fantaisiste.

3. III 98.

4. De la Méditerranée à la mer Rouge ; cf II 158.

5. Hérodote y comprenait l'Asie septentrionale.

6. Sans limites connues vers le Nord (ch. 45), tandis que la Libye est περίρρυτος (ch. 42) et l'Asie limitée au Sud par la mer Érythrée (ch. 44 *fin.*), l'Europe, sous le rapport de la « largeur », défie toute comparaison.

ἀπὸ ταύτης ἔρημος ἤδη τὸ πρὸς τὴν ἠῶ, οὐδὲ ἔχει οὐδεὶς φράσαι οἷον δή τι ἐστί.

Τοιαύτη μὲν καὶ τοσαύτη ἡ Ἀσίη ἐστί. Ἡ δὲ Λιβύη ἐν 41 τῇ ἀκτῇ τῇ ἑτέρῃ ἐστί· ἀπὸ γὰρ Αἰγύπτου Λιβύη ἤδη ἐκδέκεται. Κατὰ μέν νυν Αἴγυπτον ἡ ἀκτὴ αὕτη στεινή ἐστι· ἀπὸ γὰρ τῆσδε τῆς θαλάσσης ἐς τὴν Ἐρυθρὴν θάλασσαν δέκα μυριάδες εἰσὶ ὀργυιέων, αὗται δ᾽ ἂν εἶεν χίλιοι στάδιοι· τὸ δὲ ἀπὸ τοῦ στεινοῦ τούτου κάρτα πλατέα τυγχάνει ἐοῦσα ἡ ἀκτή, ἥτις Λιβύη κέκληται.

Θωμάζω ὦν τῶν διουρισάντων καὶ διελόντων Λιβύην τε 42 καὶ Ἀσίην καὶ Εὐρώπην· οὐ γὰρ σμικρὰ τὰ διαφέροντα αὐτέων ἐστί. Μήκεϊ μὲν γὰρ παρ᾽ ἀμφοτέρας παρήκει ἡ Εὐρώπη, εὔρεος δὲ πέρι οὐδὲ συμβαλεῖν ἀξίη φαίνεταί μοι εἶναι.

Λιβύη μὲν γὰρ δηλοῖ αὐτὴ ἐοῦσα περίρρυτος, πλὴν ὅσον αὐτῆς πρὸς τὴν Ἀσίην οὐρίζει, Νεκῶ τοῦ Αἰγυπτίων βασιλέος πρώτου τῶν ἡμεῖς ἴδμεν καταδέξαντος, ὃς ἐπείτε τὴν διώρυχα ἐπαύσατο ὀρύσσων τὴν ἐκ τοῦ Νείλου διέχουσαν ἐς τὸν Ἀράβιον κόλπον, ἀπέπεμψε Φοίνικας ἄνδρας πλοίοισι, ἐντειλάμενος ἐς τὸ ὀπίσω δι᾽ Ἡρακλέων στηλέων διεκπλέειν [ἕως] ἐς τὴν Βορηίην θάλασσαν καὶ οὕτω ἐς Αἴγυπτον ἀπικνέεσθαι. Ὁρμηθέντες ὦν οἱ Φοίνικες ἐκ τῆς Ἐρυθρῆς θαλάσσης ἔπλεον τὴν νοτίην

40 8 τὸ om. DRSV || ἠῶ DRSV : ἕω ABCP.

41 1 ἡ (post τοσαύτη) om. C || 2 τῇ ἀκτῇ om. SV || 3-4 στεινή ἐστι(ν) P²DRSV : ἐστὶ στ. P¹ ἐστι(ν) ἡ: ἐστι(ν) ABC || 5 δ᾽ om. DRSV || 6 τὸ codd. pl. : τὰ B.

42 1 θωμάζω codd. pl. : θωυμ- CP || τε om. ABCD || 2 σμικρὰ ABCP : μικρὰ DRSV || 3 αὐτέων PDRSV : -ῶν ABC || παρ᾽ (post γὰρ) om. P¹DRSV || 4 οὐδὲ ABCP : οὐ DRSV || συμβαλεῖν : -βαλέειν DRSV -βάλλειν ABCP || 6 αὐτὴ scripsi coll. II 149 l. 8 : ἑωυτὴν codd. || ἐοῦσα PDRSV : οὖσα AB οὖσαν C || 8 βασιλέος codd. pl. : -έως C || 10 διέχουσαν PDRSV : ἔχ- ABC || 12 στηλέων om. SV || διεκπλέειν DRSV : ἐκπλ- ABCP || [ἕως] del. Powell || ἐς codd. pl. : εἰς RV || βορηίην ABCP : -είην DRSV || 13 οὕτω : -ως codd. || οἱ om. C.

dans la mer Septentrionale[1], et de revenir par cette voie en Égypte. Ces Phéniciens donc, partis de la mer Érythrée[2], naviguaient sur la mer Australe[3]; quand venait l'automne, ils abordaient et ensemençaient le sol, à l'endroit de la Libye où ils se trouvaient chaque année au cours de leur navigation, et ils attendaient l'époque de la moisson; le blé récolté, ils prenaient la mer, si bien que, au bout de deux ans, ils doublèrent la troisième année les Colonnes d'Héraclès et arrivèrent en Égypte. Et ils racontaient, — chose que, quant à moi, je ne crois pas, mais que d'autres peuvent croire, — que, pendant qu'ils accomplissaient le périple de
43 la Libye, ils avaient eu le soleil à leur droite[4]. Voilà comment on sut d'abord ce qu'il en est de la Libye; ensuite, ce sont les Carthaginois qui l'affirment[5]; car, pour Sataspès fils de Téaspis, Achéménide, il n'en a pas accompli le périple; on l'avait bien envoyé pour cela; mais il fut effrayé par la longueur du voyage et par la solitude, et il revint en arrière sans avoir accompli la tâche que sa mère lui avait imposée. Il avait violé une fille, vierge, de Zopyre fils de Mégabyze[6]; il allait, pour ce crime, être empalé par ordre du Roi Xerxès, quand sa mère, qui était sœur de Darius, demanda sa grâce, déclarant qu'elle lui imposerait elle-même une peine plus rude que Xerxès ne faisait: car il serait contraint de faire le périple de la Libye jusqu'à ce que ce périple l'amenât dans le golfe Arabique. Xerxès accepta à ces conditions; Sataspès se rendit en Égypte, prit là un vaisseau et des matelots, et fit voile pour les Colonnes d'Héraclès; après les

1. La Méditerranée.
2. La mer Rouge.
3. L'Océan Indien.
4. Pendant que, contournant l'Afrique par le Sud, ils avaient navigué d'Est en Ouest, ils avaient vu en effet le soleil accomplir du matin au soir toute sa révolution à leur droite, pour être au Nord à midi. Cf. Gsell, *Hérodote,* p. 236-237.
5. Avaient-ils renouvelé, en sens inverse, l'exploit des Phéniciens ? Hannon, longeant, — à une date incertaine, — la côte occidentale d'Afrique, ne dépassa pas l'Équateur (Gsell, *o. l.*, p. 231).
6. Celui qui avait assuré la prise de Babylone (III 153).

θάλασσαν· ὅκως δὲ γίνοιτο φθινόπωρον, προσσχόντες ἂν σπείρεσκον τὴν γῆν, ἵνα ἑκάστοτε τῆς Λιβύης πλέοντες γινοίατο, καὶ μένεσκον τὸν ἄμητον· θερίσαντες δ' ἂν τὸν σῖτον ἔπλεον, ὥστε δύο ἐτέων διεξελθόντων τρίτῳ ἔτεϊ κάμψαντες Ἡρακλέας στήλας ἀπίκοντο ἐς Αἴγυπτον. Καὶ ἔλεγον, ἐμοὶ μὲν οὐ πιστά, ἄλλῳ δέ [δή] τεῳ, ὡς περιπλέοντες τὴν Λιβύην τὸν ἥλιον ἔσχον ἐς τὰ δεξιά.

Οὕτω μὲν αὕτη ἐγνώσθη τὸ πρῶτον, μετὰ δὲ Καρχηδόνιοί 43
εἰσι οἱ λέγοντες, ἐπεὶ Σατάσπης γε ὁ Τεάσπιος ἀνὴρ Ἀχαιμενίδης οὐ περιέπλωσε Λιβύης, ἐπ' αὐτὸ τοῦτο πεμφθείς, ἀλλὰ δείσας τό τε μῆκος τοῦ πλόου καὶ τὴν ἐρημίην ἀπῆλθε ὀπίσω, οὐδ' ἐπετέλεσε τὸν ἐπέταξέ οἱ ἡ μήτηρ ἄεθλον. Θυγατέρα γὰρ Ζωπύρου τοῦ Μεγαβύζου ἐβιήσατο παρθένον· ἔπειτα, μέλλοντος αὐτοῦ διὰ ταύτην τὴν αἰτίην ἀνασκολοπιεῖσθαι ὑπὸ Ξέρξεω βασιλέος, ἡ μήτηρ τοῦ Σατάσπεος ἐοῦσα Δαρείου ἀδελφεὴ παραιτήσατο, φᾶσά οἱ αὐτὴ μέζω ζημίην ἐπιθήσειν ἤ περ ἐκεῖνον· Λιβύην γάρ οἱ ἀνάγκην ἔσεσθαι περιπλέειν, ἐς ὃ ἂν ἀπίκηται περιπλέων αὐτὴν ἐς τὸν Ἀράβιον κόλπον. Συγχωρήσαντος δὲ Ξέρξεω ἐπὶ τούτοισι ὁ Σατάσπης ἀπικόμενος ἐς Αἴγυπτον καὶ λαβὼν νέα τε καὶ ναύτας παρὰ τούτων ἔπλεε ἐπὶ Ἡρακλέας στήλας· διεκπλώσας δὲ καὶ κάμψας τὸ ἀκρωτήριον τῆς Λιβύης τῷ οὔνομα Σολόεις ἐστί, ἔπλεε

42 15 δὲ om. R || προσσχόντες AB : προσχ- CP προσίσχοντες DRSV || 17 γινοίατο codd. pl. : γεν- CP || τὸν om. DRSV || δ' om. C || 20 [δὴ] om. PDRSV (cf. V 86 l. 14) || 21 περιπλέοντες (cf. Bechtel *Ion. Dial.* p. 197) : -πλόοντες C -πλώοντες cett. || τὴν om. DRSV.

43 2 ἐπεὶ codd. pl. : ἐπὶ R || Τεάσπιος ABCPD : -ειος RSV || 5 ἐπετέλεσε codd. pl. : ἐπιτ- RV || 6 Μεγαβύζου codd. pl. : -ξου D || 7 ἐβιήσατο ABCP : ἐβιά- DRSV || ἐβ. παρθένον ABCP : παρθ. ἐβ. DRSV || αὐτοῦ om. C || 8 βασιλέος codd. pl. : -έως C || 9 Σατάσπεος codd. pl. : -εως D Σατανάσπεος V || ἐοῦσα PDRSV : οὖσα ABC || 9-10 παραιτήσατο DRV : παρη(ι)- cett. || 11 περιπλέειν : -πλόειν C -πλώειν cett. || 12 ἀπίκηται PDRSV : ἀφ- ABC || 13 ἐπὶ PDRSV : παρ' ABC || 16 ἀκρωτήριον codd. pl. : ἀκρο- BD[1].

avoir franchies et avoir doublé le cap de la Libye qu'on appelle Soloeis[1], il fit voile vers le Midi ; pendant plusieurs mois, il traversa une grande étendue de mer ; puis, comme il restait toujours davantage à faire, il revint en arrière et regagna l'Égypte. De là, il se rendit auprès du Roi Xerxès ; il raconta qu'au plus loin de son voyage il longeait un pays peuplé de petits hommes[2] dont les vêtements usuels étaient faits de palmier ; chaque fois que lui et ses compagnons accostaient avec leur navire, ces hommes s'enfuyaient vers les montagnes, abandonnant leurs villes[3] ; eux entraient dans ces villes sans y faire aucun dégât, y prenant seulement de quoi manger. La raison qui l'avait empêché d'accomplir entièrement le périple de la Libye était, disait-il, que son navire ne pouvait plus avancer plus avant mais était arrêté[4]. Xerxès n'admit pas qu'il dît vrai ; Sataspès n'ayant pas, en tout cas, accompli la tâche proposée, il lui infligea le châtiment décidé tout d'abord, et le fit empaler. Un eunuque de ce Sataspès, aussitôt qu'il apprit la mort de son maître, s'enfuit à Samos avec de grandes richesses, dont un homme de Samos s'empara ; je sais le nom de cet homme, mais volontairement je le laisse dans l'oubli.

44 Pour l'Asie, les plus importantes découvertes ont été faites par Darius ; il voulait savoir où le fleuve Indus, le seul avec un autre[5] qui, entre tous les fleuves, nourrisse des crocodiles, où ce fleuve se jette dans la mer ; il envoya donc sur des bateaux des hommes qu'il jugeait assez sûrs pour lui rapporter la vérité, entre autres Skylax de Caryanda. Ces hommes partirent de la ville de Caspatyros et du pays de Pactyique[6] ;

1. Le cap Spartel, ou, plus probablement, le cap Cantin.

2. Des Négrilles ? Il n'y en a pas, maintenant, sur la côte de Sierra Leone, qui semble être la côte montagneuse dont il va être question (Gsell, *o. l.*, p. 238). Mais leur habitat était probablement, autrefois, plus étendu qu'aujourd'hui.

3. Ces « villes » devaient être de modestes villages.

4. Sur les causes de cet échec, cf. Gsell, p. 239 ; Klotz, *Die Fahrt des Persers Sataspes*, *Klio*, 1937, p. 346.

5. Le Nil.

6. Sur la Pactyique et la ville de Caspatyros (Caspapyros), cf. III 102.

πρὸς μεσαμβρίην, περήσας δὲ θάλασσαν πολλὴν ἐν πολλοῖσι μησί, ἐπείτε τοῦ πλέονος αἰεὶ ἔδεε, ἀποστρέψας ὀπίσω ἀπέπλεε ἐς Αἴγυπτον. Ἐκ δὲ ταύτης ἀπικόμενος παρὰ βασιλέα Ξέρξην ἔλεγε φὰς τὰ προσωτάτω ἀνθρώπους μικροὺς παραπλέειν ἐσθῆτι φοινικηίῃ διαχρεωμένους, οἳ ὅκως σφεῖς καταγοίατο τῇ νηὶ φεύγεσκον πρὸς τὰ ὄρεα καταλείποντες τὰς πόλις· αὐτοὶ δέ ἀδικέειν οὐδὲν ἐσιόντες, βρωτὰ δὲ μοῦνα ἐξ αὐτέων λαμβάνειν. Τοῦ δὲ μὴ περιπλῶσαι Λιβύην παντελέως αἴτιον τόδε ἔλεγε, τὸ πλοῖον τὸ πρόσω οὐ δυνατὸν ἔτι εἶναι προβαίνειν ἀλλ' ἐνίσχεσθαι. Ξέρξης δέ οἱ οὐ συγγινώσκων λέγειν ἀληθέα, οὐκ ἐπιτελέσαντά γε τὸν προκείμενον ἄεθλον, ἀνεσκολόπισε, τὴν ἀρχαίην δίκην ἐπιτιμέων. Τούτου δὲ τοῦ Σατάσπεος εὐνοῦχος ἀπέδρη ἐς Σάμον, ἐπείτε ἐπύθετο τάχιστα τὸν δεσπότην τετελευτηκότα, ἔχων χρήματα μεγάλα, τὰ Σάμιος ἀνὴρ κατέσχε, τοῦ ἐπιστάμενος τὸ οὔνομα ἑκὼν ἐπιλήθομαι.

44 Τῆς δὲ Ἀσίης τὰ πολλὰ ὑπὸ Δαρείου ἐξευρέθη, ὃς βουλόμενος Ἰνδὸν ποταμόν, ὃς κροκοδείλους δεύτερος οὗτος ποταμῶν πάντων παρέχεται, τοῦτον τὸν ποταμὸν εἰδέναι τῇ ἐς θάλασσαν ἐκδιδοῖ, πέμπει πλοίοισι ἄλλους τε

43 17 μεσαμβρίην codd. pl. : μεσημ- AB || 18 μησί ABCP : μήνεσι(ν) DRSV || πλέονος AB[1] : πλεῦ- cett. || 20 Ξέρξην ABC : -εα cett. || φὰς ABCP : σφεας DRSV || προσωτάτω codd. pl. : -ώτατα S Vinc. || 21 φοινικηίῃ codd. pl. : -κίῃ D || διαχρεωμένους ABC : χρεω- DRSV χρεο- P || 22 σφεῖς codd. pl. : σφίσι D || ὄρεα AD[1]RSV : οὔρ- BCPD[2] || 23 καταλείποντες D (coniecerat Kallenberg) : λείποντες ABC καταλιπ- PRSV || πόλις A : -εις BC -ιας PDRSV || ἐσιόντες PDRSV : σίνοντες ABC || 24 βρωτὰ ABCP : πρόβατα DRSV || αὐτέων PDRSV : -ῶν ABC || 25 παντελέως : -λῶς codd. || ἔλεγε P[1]DRSV : ἐλέγετο (ante τὸ) ABCP[2] || 26 ἔτι ABCPD : ἔστιν RSV || εἶναι om. ABC || 27 οἱ οὐ PDRSV : οὔ οἱ ABC || 28 γε Reiske : τε codd. pl. om. S || 29 ἐπιτιμέων (cf. *Praef.* p. 211) : -μῶν codd. || Σατάσπεος codd. pl. : Σαταvάσπεος V || 31 δεσπότην (cf. *Praef.* p. 219) : -τεα codd. || 32-33 ἐπιλήθομαι ABC : -λήσομαι PDRSV.

44 2 ὃς codd. pl. : ὡς RV || 3 ποταμῶν πάντων ABCP : π. ποτ. DRSV || 4 ἐκδιδοῖ codd. pl. : ἐσδ- RV || ἄλλους ABCP : -οισι DRSV.

ils descendirent par voie fluviale, allant vers l'aurore et le soleil levant[1], jusqu'à la mer ; puis, naviguant sur mer vers le Couchant[2], ils atteignirent, le trentième mois, ce même lieu d'où le roi d'Égypte avait expédié pour faire le périple de la Libye les Phéniciens dont j'ai parlé plus haut[3]. Après qu'ils eurent accompli ce périple, Darius soumit les Indiens[4] et fit usage de cette mer. Ainsi donc, de l'Asie aussi, sauf du côté du Levant[5], c'est chose reconnue que, pour le reste, elle présente le même caractère que la Libye[6].

Quant à l'Europe, personne ne sait clairement si, vers le
45 Levant et le Nord, elle est entourée par de l'eau ; mais on sait que, dans le sens de la longueur, elle s'étend tout le long des deux autres parties[7].

Je ne puis pas non plus m'expliquer à quelle occasion la terre, étant une, a reçu trois dénominations distinctes, tirées de noms de femmes, et ont été fixés entre ses parties comme lignes de démarcation le Nil, fleuve d'Égypte[8], et le Phase de Colchide[9] (d'autres disent le Tanaïs, fleuve du pays des Maiotes, et les détroits Cimmériens)[10] ; pas davantage, savoir

1. Où qu'on place Caspapyros et le point où Skylax s'embarqua, cette indication est inconciliable avec la réalité : pour atteindre la mer (ἐς θάλασσαν), l'Indus ne coule pas vers l'Est.

2. Aussitôt sortis du fleuve ? La nouvelle direction aurait alors formé un angle aigu avec la précédente.

3. Le golfe de Suez. Ils n'étaient donc pas chargés seulement d'explorer le cours de l'Indus ; leur mission était beaucoup plus ample et leur voyage fut beaucoup plus hardi que ne furent, à l'époque d'Alexandre, la mission et le voyage de Néarque.

4. Ceux de la vallée inférieure de l'Indus (*Hindou*).

5. Croyant que l'Araxe et l'Indus coulaient vers l'Est, Hérodote aurait pu en conclure sans témérité que, de ce côté aussi, l'Asie était baignée par une mer.

6. Limitée par des lignes d'eau, mers ou fleuves, elle est, comme la Libye (ch. 42), περίρρυτος.

7. Il y a donc bien, entre l'Europe et les deux autres parties du monde, des différences « non petites » (ch. 42).

8. Entre l'Asie et la Libye ; opinion combattue II 16 et suiv.

9. Entre l'Europe et l'Asie (ch. 38).

10. Ce qui suppose une ligne de démarcation Nord-Sud, excluant

τοῖσι ἐπίστευε τὴν ἀληθείην ἐρέειν καὶ δὴ καὶ Σκύλακα ἄνδρα Καρυανδέα. Οἳ δὲ ὁρμηθέντες ἐκ Κασπατύρου τε πόλιος καὶ τῆς Πακτυϊκῆς γῆς ἔπλεον κατὰ ποταμὸν πρὸς ἠῶ τε καὶ ἡλίου ἀνατολὰς ἐς θάλασσαν, διὰ θαλάσσης δὲ πρὸς ἑσπέρην πλέοντες τριηκοστῷ μηνὶ ἀπικνέονται ἐς τοῦτον τὸν χῶρον ὅθεν ὁ Αἰγυπτίων βασιλεὺς τοὺς Φοίνικας τοὺς πρότερον εἶπα ἀπέστειλε περιπλέειν Λιβύην. Μετὰ δὲ τούτους περιπλώσαντας Ἰνδούς τε κατεστρέψατο Δαρεῖος καὶ τῇ θαλάσσῃ ταύτῃ ἐχρᾶτο. Οὕτω καὶ τῆς Ἀσίης, πλὴν τὰ πρὸς ἥλιον ἀνίσχοντα, τὰ ἄλλα ἀνεύρηται ὅμοια παρεχομένη τῇ Λιβύῃ.

45 Ἡ δὲ Εὐρώπη πρὸς οὐδαμῶν φανερή ἐστι γινωσκομένη, οὔτε τὰ πρὸς ἥλιον ἀνατέλλοντα οὔτε τὰ πρὸς βορέην, εἰ περίρρυτός ἐστι· μήκεϊ δὲ γινώσκεται παρ᾽ ἀμφοτέρας παρήκουσα.

Οὐδ᾽ ἔχω συμβαλέσθαι ἐπ᾽ ὅτεο μιῇ ἐούσῃ γῇ οὐνόματα τριφάσια κεῖται, ἐπωνυμίας ἔχοντα γυναικῶν, καὶ οὐρίσματα αὐτῇ Νεῖλός τε ὁ Αἰγύπτιος ποταμὸς ἐτέθη καὶ Φᾶσις ὁ Κόλχος (οἳ δὲ Τάναϊν ποταμὸν τὸν Μαιήτην καὶ Πορθμήια τὰ Κιμμέρια λέγουσι), οὐδὲ τῶν διουρισάντων τὰ οὐνόματα πυθέσθαι, καὶ ὅθεν ἔθεντο τὰς ἐπωνυμίας. Ἤδη γὰρ Λιβύη μὲν ἐπὶ Λιβύης λέγεται ὑπὸ τῶν πολλῶν Ἑλλήνων ἔχειν τὸ οὔνομα γυναικὸς αὐτόχθονος, ἡ δὲ

44 5 καὶ (ante Σκύλακα) om. ABC || 6 Κασπατύρου ABCP : Κασταπύρου DSV Καπύρου R || 7 Πακτυϊκῆς ABCP : -υίης DRSV || ποταμὸν ABCP : τὸν ποτ. DRSV || 11 περιπλέειν : -πλώειν codd. pl. -πλώην RV || 13 οὕτω PDRSV : οὕτως AB οὗτος C || 14 ἥλιον ABCP : ἠέλιον DRSV || τὰ om. DRSV || 15 παρεχομένη codd. pl. : -ην C.

45 1 δὲ ABCR : δὲ δὴ PDSV || 2 ἥλιον ABCP : ἠέλιον DRSV || βορέην codd. pl. : -ρῆν AB || 5 συμβαλέσθαι codd. pl. : -βάλλεσθαι C || ἐπ᾽ ὅτεο : -ευ codd. ἀπὸ τοῦ Procop. *De bello Gothico* IV 6 || 6 κεῖται AB : κέεται CPDRS καίεται V κέαται Procop. || 7 αὐτῇ ABCP : -τῇσι DRSV || ἐτέθη om. SV || 8 τὸν Μαιήτην codd. : καὶ Μαιῶτιν Procop. *et Maeotidem* Valla. An καὶ Μαιῆτιν scribendum ? || 11 ἐπὶ ABCP² : ἀπὸ P¹DRSV Eustath. *ad Dion*. 270.

les noms de ceux qui tracèrent ces démarcations, ni d'où ils ont tiré les dénominations des parties. La Libye en effet, disent la plupart des Grecs, serait ainsi dénommée d'après Libyé, une femme de ce pays [1] ; l'Asie aurait pour éponyme la femme de Prométhée, tandis que les Lydiens revendiquent son nom comme leur, prétendant que ce n'est pas d'après l'Asié de Prométhée que l'Asie est appelée Asie, mais d'après Asiès fils de Cotys fils de Manès, de qui tirerait également son nom la tribu de Sardes Asiade. Pour l'Europe, de même que nul ne sait si elle est tout entourée d'eau, on est sans lumière sur l'origine de son nom et sur celui qui le lui imposa, à moins de dire que le pays reçut ce nom de la Tyrienne Europé ; elle aurait en ce cas été auparavant anonyme, comme les autres parties du monde. Mais il est certain que cette Europé était originaire d'Asie, et qu'elle ne vint jamais dans ce pays que les Grecs appellent présentement Europe ; elle vint seulement de Phénicie en Crète, et de Crète alla en Lycie [2]. En voilà assez là-dessus ; car, en cette matière, nous suivrons l'usage consacré.

46 Le Pont-Euxin, vers lequel Darius s'apprêtait à marcher, est de toutes les contrées celle qui, les Scythes mis à part, offre les populations les plus ignorantes : nous ne pouvons, en effet, citer pour son savoir aucun peuple vivant à l'intérieur du Pont [3], et nous ne connaissons aucun homme instruit qui y soit né, exception faite du peuple scythe et d'Anacharsis. Pour l'une des affaires humaines, la plus importante, la nation scythe a imaginé, de toutes celles que nous connais-

de l'Europe l'Asie septentrionale. C'était l'opinion d'Hécatée (fr. 164, 165 Müller) et d'Hippocrate (*De aer.*, 13).

1. En réalité, le nom de la Libye était formé de celui des Lebou, habitant entre l'Égypte et les Syrtes (Gsell, *o. l.*, p. 70).

2. Avec son fils Sarpédon (I 173).

3. Ἐντὸς τοῦ Πόντου. Cela ne peut signifier : « en deçà du Pont » ; par rapport à quoi les pays dont il s'agit étaient-ils en deçà du Pont ? Les peuples qui y habitaient sont dits habiter « à l'intérieur du Pont » parce que, pour les atteindre, il fallait pénétrer, par l'embouchure de l'Hellespont et du Bosphore, dans cette mer presque fermée. Même usage de ἐντός ch. 173.

Ἀσίη ἐπὶ τῆς Προμηθέος γυναικὸς τὴν ἐπωνυμίην· καὶ τούτου μὲν μεταλαμβάνονται τοῦ οὐνόματος Λυδοί, φάμενοι ἐπὶ Ἀσίεω τοῦ Κότυος τοῦ Μάνεω κεκλῆσθαι τὴν Ἀσίην, ἀλλ' οὐκ ἐπὶ τῆς Προμηθέος Ἀσίης· ἐπ' ὅτεο καὶ τὴν ἐν Σάρδισι φυλὴν κεκλῆσθαι Ἀσιάδα. Ἡ δὲ δὴ Εὐρώπη οὔτε εἰ περίρρυτός ἐστι γινώσκεται πρὸς οὐδαμῶν ἀνθρώπων, οὔτε ὁκόθεν τὸ οὔνομα ἔλαβε τοῦτο, οὔτε ὅστις οἱ ἦν ὁ θέμενος φαίνεται, εἰ μὴ ἀπὸ τῆς Τυρίης φήσομεν Εὐρώπης λαβεῖν τὸ οὔνομα τὴν χώρην· πρότερον δὲ ἦν ἄρα ἀνώνυμος ὥσπερ αἱ ἕτεραι. Ἀλλ' αὕτη γε ἐκ τῆς Ἀσίης τε φαίνεται ἐοῦσα καὶ οὐκ ἀπικομένη ἐς τὴν γῆν ταύτην ἥτις ὑπὸ Ἑλλήνων Εὐρώπη καλέεται, ἀλλ' ὅσον ἐκ Φοινίκης ἐς Κρήτην, ἐκ Κρήτης δὲ ἐς Λυκίην. Ταῦτα μέν νυν ἐπὶ τοσοῦτο εἰρήσθω· τοῖσι γὰρ νομιζομένοισι αὐτῶν χρησόμεθα.

Ὁ δὲ Πόντος ὁ Εὔξεινος, ἐπ' ὃν ἐστρατεύετο ὁ 46 Δαρεῖος, χωρέων πασέων παρέχεται ἔξω τοῦ Σκυθικοῦ ἔθνεα ἀμαθέστατα· οὔτε γὰρ ἔθνος τῶν ἐντὸς τοῦ Πόντου οὐδὲν ἔχομεν προβαλέσθαι σοφίης πέρι οὔτε ἄνδρα λόγιον οἴδαμεν γενόμενον, πάρεξ τοῦ Σκυθικοῦ ἔθνεος καὶ Ἀναχάρσιος. Τῷ δὲ Σκυθικῷ γένεϊ ἓν μὲν τὸ μέγιστον τῶν ἀνθρωπηίων πρηγμάτων σοφώτατα πάντων ἐξεύρηται τῶν ἡμεῖς ἴδμεν, τὰ μέντοι ἄλλα οὐκ ἄγαμαι. Τὸ δὲ μέγιστον

45 13 ἐπὶ ABCP[2] : ἀπὸ P[1]DRSV Eustath. (it. 15, 16) || γυναικὸς codd. : μητρὸς Eustath. || 15 Κότυος ABCPD : Βό- RSV || κεκλῆσθαι codd. pl. : -εῖσθαι B || 16 ἐπ' DRSV : ἀπ' ABCP || ὅτεο : -ευ codd. || 17 φυλὴν codd. pl. : -λακὴν R || 18 οὔτε PDRSV : οὐδ' ABC || 19 ὀκόθεν codd. pl. : -θε R || 20 Τυρίης A[2]PDRSV : Συρίης A[1]BC || 21 τὴν χώρην codd. pl. : τῆς χώρης C[1] || 22 αἱ om. DRSV || 23 τὴν om. PDRSV || 25 Λυκίην ABC[2]PD : -κύην C[1] -βίην R Λιβύην SV || 26 τοσοῦτο : -ον codd. || αὐτῶν ABCP : -έων DRSV.

46 1 ὁ (ante Δαρεῖος) om. PDRSV || 4 προβαλέσθαι codd. pl. : -βάλλεσθαι V || λόγιον ABC : λόγιμον PDRSV ἐλλόγιμον Eustath. *ad Dion.* 669 || 5 γενόμενον ABC : λεγόμενον PDRSV || τοῦ Σκυθικοῦ codd. : τοῦ τε Σκυθίου Herodian. Περὶ μον. λέξεως p. 25 || 6 δὲ om. CDRSV.

sons, la solution la plus sage ; mais je ne vois en elle rien d'autre à admirer. Ce qu'ils ont inventé, comme je le dis, de première importance, c'est une façon d'empêcher qu'aucun agresseur qui marcherait contre eux ne s'échappe et qu'aucun ne puisse les atteindre s'ils ne veulent être découverts. Des gens, en effet, qui n'ont ni villes ni murailles construites mais qui sont tous des porte-maison et des archers à cheval, qui ne vivent pas du labourage mais de leur bétail, qui ont leurs habitations sur des chariots, comment ces gens-là ne seraient-ils pas à l'abri des combats et impossibles à joindre ?

47 S'ils ont imaginé ce genre de vie, c'est que leur territoire s'y prête et que les fleuves les y aident[1] ; car ce territoire, qui est une plaine, abonde en pâturages et en eau, et des fleuves le sillonnent en presque aussi grand nombre que les canaux de l'Égypte. Je vais nommer ceux d'entre eux qui ont du renom et qui sont navigables en venant de la mer : l'Istros, qui a cinq bouches ; ensuite, le Tyras, l'Hypanis, le Borysthène, le Panticapès, l'Hypakyris, le Gerrhos et le Tanaïs. Voici des détails sur leurs cours.

48 L'Istros, qui est le plus important de tous les fleuves que nous connaissons, coule toujours égal à lui-même, été comme hiver ; le premier du côté du Couchant des fleuves de la Scythie[2], s'il est le plus important de tous, c'est pour cette raison : d'autres fleuves aussi viennent s'y jeter. Ces fleuves qui le grossissent sont les suivants : cinq d'abord, importants, qui coulent à travers le pays de Scythie[3] : celui que les Scythes appellent Porata et les Grecs Pyrétos ; puis le Tiarantos, l'Araros, le Naparis et l'Ordessos. Le premier

1. Τῶν ποταμῶν ἐόντων σφι συμμάχων. Les canaux d'Égypte assuraient dans tout le territoire l'alimentation en eau potable (II 108) ; de même les fleuves en Scythie. Συμμάχων n'a pas ici plus de valeur militaire que n'en a l. I ch. 98 l. 17 συμμαχέει.

2. Τῶν ἐν τῇ Σκυθικῇ. Pas plus que le Tanaïs, l'Istros ne pénétrait en Scythie ; son cours inférieur, orienté (d'après Hérodote) vers le Sud-Sud-Est, bordait la frontière occidentale, comme le Tanaïs la frontière orientale (ch. 21).

3. A l'Est des Carpathes et du pays des Agathyrses (Transylvanie) ; voir la note suivante.

οὕτω σφι ἀνεύρηται ὥστε ἀποφυγεῖν τε μηδένα ἐπελθόντα
ἐπὶ σφέας, μὴ βουλομένους τε ἐξευρεθῆναι καταλαβεῖν μὴ
οἷόν τε εἶναι. Τοῖσι γὰρ μήτε ἄστεα μήτε τείχεα ᾖ ἐκτισ-
μένα, ἀλλὰ φερέοικοι ἐόντες πάντες ἔωσι ἱπποτοξόται,
ζώοντες μὴ ἀπ᾽ ἀρότου ἀλλ᾽ ἀπὸ κτηνέων, οἰκήματά τέ
σφι ᾖ ἐπὶ ζευγέων, κῶς οὐκ ἂν εἴησαν οὗτοι ἄμαχοί τε
καὶ ἄποροι προσμίσγειν ; Ἐξεύρηται δέ σφι ταῦτα τῆς τε 47
γῆς ἐούσης ἐπιτηδέης καὶ τῶν ποταμῶν ἐόντων σφι
συμμάχων· ἥ τε γὰρ γῆ ἐοῦσα πεδιὰς αὕτη ποιώδης τε
καὶ εὔυδρός ἐστι, ποταμοί τε δι᾽ αὐτῆς ῥέουσι οὐ πολλῷ
τεῳ ἀριθμὸν ἐλάσσονες τῶν ἐν Αἰγύπτῳ διωρύχων. Ὅσοι
δὲ ὀνομαστοί τέ εἰσι αὐτῶν καὶ προσπλωτοὶ ἀπὸ θαλάσσης,
τούτους ὀνομανέω· Ἴστρος μὲν πεντάστομος, μετὰ δὲ
Τύρης τε καὶ Ὕπανις καὶ Βορυσθένης καὶ Παντικάπης
καὶ Ὑπάκυρις καὶ Γέρρος καὶ Τάναϊς. Ῥέουσι δὲ οὗτοι
κατὰ τάδε.

48 Ἴστρος μὲν ἐὼν μέγιστος ποταμῶν πάντων τῶν ἡμεῖς ἴδμεν, ἴσος αἰεὶ αὐτὸς ἑωυτῷ ῥέει καὶ θέρεος καὶ χειμῶνος, πρῶτος δὲ τὸ ἀπ᾽ ἑσπέρης τῶν ἐν τῇ Σκυθικῇ ῥέων κατὰ τοιόνδε μέγιστος γέγονε, ποταμῶν καὶ ἄλλων ἐς αὐτὸν ἐκδιδόντων. Εἰσὶ δὲ οἵδε οἱ μέγαν αὐτὸν ποιεῦντες· διὰ μέν γε τῆς Σκυθικῆς χώρης πέντε μεγάλοι ῥέοντες, τόν

46 9 ἀποφυγεῖν ABC : -φεύγειν PDRSV || ἐπελθόντα ABCPS : ἀπ- DRV || 11 Post γὰρ fortasse ἂν reponendum || 12 φερέοικοι ABCP : φέροικοι DRSV || ἐόντες πάντες ἔωσι ABCP : π. ἔωσι(ν) ἐόντες DRSV || 13 ζώοντες P : ζόωντες C ζῶντες cett. || μὴ ABC : τε μὴ PDRSV || ἀρότου ABCP² : ἄρτου P²DRSV || 15 προσμίσγειν ABCPS : -μίγειν DRV.

47 1 σφι ABCP : σφίσι DRSV || 3 γῆ om. C || τε om. P¹ || 4 εὔυδρός ABCPD : ἔν- RSV || ἐστι om. DRSV || 5 τεῳ PDRSV : τε AB τι C || 6 ὀνόμαστοί AB : οὐν- cett. || 7 ὀνομανέω ABCP : οὐν- DRSV || 9 Γέρρος ABCP : -ις DRSV || Τάναϊς codd. pl. : Τάρναϊς D || δὲ PDRSV : γὰρ ABC || οὗτοι DRSV : οἵδε ABCP.

48 1 πάντων ABCP : ἁπάντων DRSV || 5 ἐκδιδόντων ABCPD : ἐσδ- RSV || οἵδε om. DRSV || ποιεῦντες codd. pl. : -έοντες AB || 6 μέν γε codd. pl. : μέν τε V μέν τοι S || μεγάλοι Koen (cf. 49 l. 2) : μὲν οἱ codd.

nommé de ces fleuves est important ; il coule à l'Est[1] et mêle ses eaux à l'Istros[2] ; le second nommé, le Tiarantos[3], est plus à l'Ouest, et moindre ; l'Araros, le Naparis et l'Ordessos suivent un chemin intermédiaire entre les précédents pour se jeter dans l'Istros. Tels sont les cours d'eau nés en Scythie qui contribuent à l'accroître. Du pays des Agathyrses vient se
49 mêler à l'Istros le Maris[4]. Des cimes de l'Hémus[5] y tombent, coulant vers le Nord, trois autres grands cours d'eau, l'Atlas, l'Auras et le Tibisis ; en Thrace, à travers le pays des Thraces Crobyzes, coulent, pour se jeter dans l'Istros, l'Athrys, le Noès, l'Artanès[6] ; de chez les Péoniens et du mont Rhodope[7] y vient tomber le fleuve Skios, qui fend l'Hémus par le milieu. Du pays des Illyriens, coulant vers le Nord, le fleuve Aggros se jette dans la plaine des Triballes et le

1. Πρὸς ἠῶ ῥέων ne veut pas dire ici : coulant *vers l'Est*. Ce qui est dit ensuite du Tiarantos (πρὸς ἑσπέρης μᾶλλον) et des autres affluents (διὰ μέσου αὐτῶν) enseigne que le sens est : coulant *à l'Est* (du groupe des affluents). La direction générale de ceux-ci doit donc être Nord-Sud. A ce compte, l'Istros les reçoit avant d'avoir abandonné la direction Ouest-Est ; ce qui revient à dire que son cours inférieur ne forme qu'une partie de la frontière Ouest de la Scythie.

2. C'est le Prouth.

3. La Sereth ? Entre Prouth et Sereth, il n'y a pas d'affluents importants du Danube ; l'Araros, le Naparis, l'Ordessos semblent être les grandes rivières de la plaine valaque, qu'Hérodote situait beaucoup trop à l'Est, en Moldavie.

4. Probablement le Maros et la Tisza inférieure.

5. La chaîne des Balkans. Hérodote passe aux affluents de droite, qu'il va énumérer d'Est en Ouest.

6. L'Athrys, — que Pline III 149 appelle Jeterus, d'autres Jatrus ou Jantrus, — doit être la Jantra ; le Noès, peut-être l'Osem, à l'embouchure duquel exista une ville de Novae ; l'Artanès, le Vid. Cela suppose que les Crobyzes, qui, du temps de Strabon, habitaient près de la mer Noire, avaient habité auparavant plus à l'Ouest. A l'Est de la Jantra, où devraient se trouver l'Atlas, l'Auras et le Tibisis, les affluents que reçoit le Danube ne méritent pas d'être appelés μεγάλοι.

7. Le Despoto-Dagh. Le Skios (Oskios de Thucydide II 96, Œscus de Pline III 149) est l'Isker. Hérodote prolongeait l'Hémus, vers le Nord-Ouest, jusqu'aux Portes de Fer.

τε Σκύθαι Πόρατα καλέουσι, Ἕλληνες δὲ Πυρετόν, καὶ ἄλλος Τιάραντος καὶ Ἀραρός τε καὶ Νάπαρις καὶ Ὀρδησσός. Ὁ μὲν πρῶτος λεχθεὶς τῶν ποταμῶν μέγας καὶ πρὸς ἠῶ ῥέων ἀνακοινοῦται τῷ Ἴστρῳ τὸ ὕδωρ, ὁ δὲ δεύτερος λεχθεὶς Τιάραντος πρὸς ἑσπέρης τε μᾶλλον καὶ ἐλάσσων, ὁ δὲ δὴ Ἀραρός τε καὶ ὁ Νάπαρις καὶ ὁ Ὀρδησσὸς διὰ μέσου τούτων ἰόντες ἐσβάλλουσι ἐς τὸν Ἴστρον. Οὗτοι μὲν αὐθιγενέες Σκυθικοὶ ποταμοὶ συμπληθύουσι αὐτόν. Ἐκ δὲ Ἀγαθύρσων Μάρις ποταμὸς ῥέων συμμίσ-
γεται τῷ Ἴστρῳ. Ἐκ δὲ τοῦ Αἵμου τῶν κορυφέων τρεῖς 49
ἄλλοι μεγάλοι ῥέοντες πρὸς βορέην ἄνεμον ἐσβάλλουσι ἐς αὐτόν, Ἄτλας καὶ Αὔρας καὶ Τίβισις· διὰ δὲ Θρηίκης καὶ Θρηίκων τῶν Κροβύζων ῥέοντες Ἄθρυς καὶ Νόης καὶ Ἀρτάνης ἐκδιδοῦσι ἐς τὸν Ἴστρον· ἐκ δὲ Παιόνων καὶ ὄρεος Ῥοδόπης Σκίος ποταμὸς μέσον σχίζων τὸν Αἷμον ἐκδιδοῖ ἐς αὐτόν. Ἐξ Ἰλλυριῶν δὲ ῥέων πρὸς βορέην ἄνεμον Ἄγγρος ποταμὸς ἐσβάλλει ἐς πεδίον τὸ Τριβαλλικὸν καὶ ἐς ποταμὸν Βρόγγον, ὁ δὲ Βρόγγος ἐς τὸν Ἴστρον· οὕτω ἀμφοτέρους ἐόντας μεγάλους ὁ Ἴστρος δέκεται. Ἐκ

48 7 Πόρατα ABC : Ποράτα PDRSV || 8 Τιάραντος B marg. : Τισάραντος ABC Τιαραντὸς Amarg. PDRSV || Ἀραρός τε καὶ om. R || 9 Ὀρδησσός ABCP² : Ὄρδησσος P¹ Ὄρδησος DRSV || 10 ἀνακοινοῦται ABCPD : -κοινοῦνται R -κινοῦται SV || ἀν. τῷ Ἴστρῳ ABCP : τῷ Ἴ. ἀν. DRSV || 11 Τιάραντος ABC : Τιαραντὸς PDRSV || ἑσπέρης ABC : -ην PDRSV || τε codd. pl. : ται R τι C || 12 ἐλάσσων codd. pl. : -σσω D || ὁ (ante Νάπ.) om. RSV || ὁ (ante Ὀρδ.) PD : om. cett. || 12-13 Ὀρδησσός ABCP² : Ὄρδησσος P¹ Ὄρδησος DRSV || 13 ἰόντες ABC : ῥέοντες cett. || 14 Σκυθικοὶ ποταμοὶ codd. pl. : ποτ. Σκ. P. || 15 Μάρις codd. pl. : Μᾶ- D¹RV.

49 2 βορέην CP : -ρῆν cett. || 3 Αὔρας ABCP : Λύρας DRSV || Θρηίκης codd. pl. : Θρηϊκίης C || 4 τῶν om. DRSV || Κροβύζων PDRSV : Κρω- ABC || Νόης ABCP : Νοίας DRSV || 5 Ἀρτάνης codd. pl. : Ἀτάρνης CP || ἐκδιδοῦσι ABCP : ἐσδ- DRSV || τὸν om. CP || 6 Σκίος DRSV : Κίος ABCP Ὄσκιος Thuc. II 96 || μέσον PDRSV : -ος ABC || 7 ἐκδιδοῖ codd. pl. : ἐσδ- AB || βορέην CP : -ρῆν cett. || 8 ἄνεμον codd. pl. : -ος R || πεδίον ABCP : τὸ π. DRSV || Τριβαλλικὸν ABP : -βαλικὸν C -βάλλιον DRSV.

fleuve Broggos, et le Broggos dans l'Istros [1] ; ainsi, l'Istros les reçoit tous les deux, et ils sont importants. Du pays au-dessus des Ombriens [2], le fleuve Carpis, et un autre, l'Alpis, eux aussi coulant vers le Nord, s'y déversent. Car l'Istros coule à travers toute l'Europe [3] ; il commence chez les Celtes, les habitants de l'Europe les plus occidentaux après les Kynètes [4], traverse l'Europe entière, et va donner dans le
50 flanc de la Scythie [5]. C'est donc parce que les fleuves énumérés et beaucoup d'autres lui apportent leurs eaux que l'Istros devient le plus important des fleuves ; car, si on les compare comme masse d'eau isolément l'un à l'autre, le Nil l'emporte par son volume ; lui en effet ne reçoit ni fleuve ni aucune fontaine qui contribue à le grossir [6]. La raison pour laquelle l'Istros coule toujours égal en été et en hiver est, me semble-t-il, telle que voici. En hiver, il est ce qu'il est et ne dépasse guère son volume naturel ; car, dans ces pays, il tombe très peu de pluies pendant l'hiver, mais il y neige constamment. En été, la neige qui est tombée pendant l'hiver, très abondante, fond de toutes parts et se jette dans l'Istros ; cette neige donc, se jetant dans le fleuve, le grossit ; et, avec elle, des pluies fréquentes et abondantes ; car il pleut durant l'été ; et, d'autant que le soleil attire à lui plus d'eau en été

1. On identifie d'ordinaire le Broggos avec la Morava bulgare, l'Aggros avec la Morava serbe ou l'Ibar (Vulič, *Le sedi dei Triballi, Revue internationale des Études balkaniques*, I-II, 1936, p. 118 ; Krahe, *Rheinisches Museum*, 1939, p. 99). Ne pourrait-on songer à la Save et à la Drina ?

2. Habitants de l'Italie du Nord, y compris l'Étrurie (I 94). Le Carpis et l'Alpis, dont les noms font songer aux Alpes et — de façon imprévue — aux Carpathes, devaient donc, si tant est qu'à ces noms aient correspondu des cours d'eau déterminés, couler en Europe centrale.

3. Si on se la figure bien moindre qu'aux chapitres 42 et 45.

4. Cf. II 33, où ils sont appelés Κυνήσιοι.

5. Ἐς τὰ πλάγια τῆς Σκυθικῆς ἐσβάλλει. Il se heurte, pour ainsi dire, au flanc de la Scythie, et change de direction.

6. La connaissance qu'Hérodote avait du Nil ne s'étendait pas jusqu'au confluent de l'Atbara.

δὲ τῆς κατύπερθε χώρης Ὀμβρικῶν Κάρπις ποταμὸς καὶ ἄλλος Ἄλπις πρὸς βορέην ἄνεμον καὶ οὗτοι ῥέοντες ἐκδιδοῦσι ἐς αὐτόν. Ῥέει γὰρ δὴ διὰ πάσης [τῆς] Εὐρώπης ὁ Ἴστρος, ἀρξάμενος ἐκ Κελτῶν, οἳ ἔσχατοι πρὸς ἡλίου δυσμέων μετὰ Κύνητας οἰκέουσι τῶν ἐν τῇ Εὐρώπῃ· ῥέων δὲ διὰ πάσης [τῆς] Εὐρώπης ἐς τὰ πλάγια τῆς Σκυθικῆς ἐσβάλλει. Τούτων ὦν τῶν καταλεχθέντων καὶ ἄλλων πολλῶν 50
συμβαλλομένων τὸ σφέτερον ὕδωρ γίνεται ὁ Ἴστρος ποταμῶν μέγιστος, ἐπεὶ ὕδωρ γε ἓν πρὸς ἓν συμβάλλειν ὁ Νεῖλος πλήθεϊ ἀποκρατέει· ἐς γὰρ δὴ τοῦτον οὔτε ποταμὸς οὔτε κρήνη οὐδεμία ἐκδιδοῦσα ἐς πλῆθός οἱ συμβάλλεται. Ἴσος δὲ αἰεὶ ῥέει ἔν τε θέρεϊ καὶ ἐν χειμῶνι ὁ Ἴστρος κατὰ τοιόνδε τι, ὡς ἐμοὶ δοκέει. Τοῦ μὲν χειμῶνός ἐστι ὅσος περ ἐστί, ὀλίγῳ τε μέζων τῆς ἑωυτοῦ φύσιος γίνεται· ὕεται γὰρ ἡ γῆ αὕτη τοῦ χειμῶνος πάμπαν ὀλίγῳ, νιφετῷ δὲ [τὰ] πάντα χρᾶται. Τοῦ δὲ θέρεος ἡ χιὼν ἡ ἐν τῷ χειμῶνι πεσοῦσα, ἐοῦσα ἀμφιλαφής, τηκομένη πάντοθεν ἐκδιδοῖ ἐς τὸν Ἴστρον· αὕτη τε δὴ ἡ χιὼν ἐκδιδοῦσα ἐς αὐτὸν συμπληθύει καὶ ὄμβροι πολλοί τε καὶ λάβροι σὺν αὐτῇ· ὕει γὰρ δὴ τὸ θέρος· ὅσῳ δὲ πλέον ἐπ' ἑωυτὸν ὕδωρ ὁ ἥλιος ἐπέλκεται ἐν τῷ θέρεϊ ἢ ἐν τῷ χειμῶνι, τοσούτῳ τὰ συμμισγόμενα τῷ Ἴστρῳ πολλαπλήσιά ἐστι τοῦ θέρεος

49 11 Κάρπις ABCP : -μις DRSV || ποταμὸς ABC : om. cett. || 12 βορέην CP : -ρῆν cett. || 13 ἐκδιδοῦσι ABCPD : ἐσδ- RSV || δὴ om. DRSV || [τῆς] seclusi coll. II 26 l. 10, 33 l. 15-16 || 14 πρὸς PDRSV : πρὶν ABC || 16 [τῆς] om. ABC || Σκυθικῆς DRSV : -θίης ABCP.

50 1 τούτων ABCP : -έων DRSV || 4 ἀποκρατέει ABC : ἐπι- PDRSV || 5 ἐκδιδοῦσα A[2]D[1] : ἐσδ- cett. || οἱ ABCPD : ἐς RSV || 6 δὲ codd. pl. : τε C || ἐν (ante χειμ.) om. ABCP || 8 ὀλίγῳ codd. pl. : -ον S Vinc. || μέζων ABC(-ω)P : μεί- DRSV || 10 [τὰ] om. ABCP || χρᾶται ABC : χρέεται PDRSV || 12 ἐκδιδοῖ Bredow : ἐσδ- codd. || τε δὴ codd. pl. : δὲ C || ἐκδιδοῦσα C : ἐσδ- ABPDR ἐσδοῦσα SV || 14 δὴ om. P || 16 πολλαπλήσιά ABC : -πλάσιά PDRSV || θέρεος codd. pl. : -ους R.

qu'en hiver, d'autant est plus considérable en été qu'en hiver ce qui se joint à l'Istros. Par ces actions contraires, une compensation s'établit, en sorte que l'Istros se montre toujours égal.

51 Un des fleuves des Scythes est donc l'Istros. Après lui, le Tyras[1], qui vient du côté d'où souffle Borée, et a son origine dans un grand lac, aux confins des pays des Scythes et des Neures; à son embouchure sont établis des Grecs, qui
52 s'appellent Tyrites[2]. Le troisième, le fleuve Hypanis vient de la Scythie[3]; il sort d'un grand lac, autour duquel paissent des chevaux sauvages de couleur blanche; ce lac, à juste titre, est appelé mère de l'Hypanis. Jaillissant donc de ce lac, l'Hypanis, pendant cinq journées de navigation, a un volume médiocre[4], et son eau est douce; à partir de là, à quatre jours de navigation de la mer[5], son eau est terriblement amère; c'est qu'il s'y jette une source amère, amère au point que, peu abondante comme elle est, elle altère l'Hypanis, fleuve important comme il y en a peu. Cette source se trouve sur la limite des pays des Scythes laboureurs et des Alazons; son nom, à elle et au pays d'où elle coule, est en scythe Exampaios, en langue grecque Les Voies sacrées. A la hauteur du pays des Alazons, le Tyras et l'Hypanis suivent des directions qui se rapprochent[6]; mais, ensuite, chacun se détourne et coule en élargissant l'entre-deux.

53 Le quatrième fleuve est le Borysthène; après l'Istros, c'est le plus important de ces fleuves, et, à mon sens, celui qui fournit le plus de ressources, non seulement parmi les fleuves de Scythie, mais aussi parmi tous les autres, le Nil d'Égypte excepté; car, avec ce dernier, on ne saurait comparer aucun fleuve; mais, parmi tous les autres, c'est le Borysthène qui

1. Le Dniestr, appelé aussi Tyris.
2. Des monnaies donnent Τυρανοί.
3. Il est donc moins long que ses voisins.
4. Βραχύς; cf. II 19 l. 11. Ci-après 179 l. 7, et II 102 l. 8, βράχεα est dit de bas-fonds.
5. En remontant, je pense, le cours du fleuve (Stein).
6. Συνάγουσι τὰ τέρματα. Ils « rapprochent leurs buts ».

ἤ περ τοῦ χειμῶνος. Ἀντιτιθέμενα δὲ ταῦτα ἀντισήκωσις γίνεται, ὥστε ἴσον μιν αἰεὶ φαίνεσθαι ἐόντα.

Εἷς μὲν δὴ τῶν ποταμῶν τοῖσι Σκύθῃσί ἐστι ὁ Ἴστρος. 51
Μετὰ δὲ τοῦτον Τύρης, ὃς ἀπὸ βορέω μὲν ἀνέμου ὁρμᾶται, ἄρχεται δὲ ῥέων ἐκ λίμνης μεγάλης ἣ οὐρίζει τήν τε Σκυθικὴν καὶ τὴν Νευρίδα γῆν· ἐπὶ δὲ τῷ στόματι αὐτοῦ κατοίκηνται Ἕλληνες, οἳ Τυρῖται καλέονται. Τρίτος δὲ 52
Ὕπανις ποταμὸς ὁρμᾶται μὲν ἐκ τῆς Σκυθικῆς, ῥέει δὲ ἐκ λίμνης μεγάλης τὴν πέριξ νέμονται ἵπποι ἄγριοι λευκοί· καλέεται δὲ ἡ λίμνη αὕτη ὀρθῶς μήτηρ Ὑπάνιος. Ἐκ ταύτης ὦν ἀνατέλλων ὁ Ὕπανις ποταμὸς ῥέει ἐπὶ μὲν πέντε ἡμερέων πλόον βραχὺς καὶ γλυκύς ἐστι, ἀπὸ δὲ τούτου πρὸς θαλάσσης τεσσέρων ἡμερέων πλόον πικρὸς αἰνῶς· ἐκδιδοῖ γὰρ ἐς αὐτὸν κρήνη πικρή, οὕτω δή τι ἐοῦσα πικρή, ἣ μεγάθεϊ σμικρὴ ἐοῦσα κιρνᾷ τὸν Ὕπανιν, ἐόντα ποταμὸν ἐν ὀλίγοισι μέγαν. Ἔστι δὲ ἡ κρήνη αὕτη ἐν οὔροισι χώρης τῆς τε ἀροτήρων Σκυθέων καὶ Ἀλαζώνων· οὔνομα δὲ τῇ κρήνῃ καὶ ὅθεν ῥέει τῷ χώρῳ Σκυθιστὶ μὲν Ἐξαμπαῖος, κατὰ δὲ τὴν Ἑλλήνων γλῶσσαν Ἱραὶ Ὁδοί. Συνάγουσι δὲ τὰ τέρματα ὅ τε Τύρης καὶ ὁ Ὕπανις κατὰ Ἀλαζῶνας· τὸ δὲ ἀπὸ τούτου ἀποστρέψας ἑκάτερος ῥέει εὐρύνων τὸ μέσον.

Τέταρτος δὲ Βορυσθένης ποταμός, ὅς ἐστι μέγιστός τε 53

50 17 ἀντισήκωσις codd. pl. : -κοσις B || 18 ὥστε codd. pl. : ὡς SV.
51 1 τοῖσι om. ABC || ὁ om. PDRSV || 2 βορέω ABCP : -έου DRSV || 3 ἄρχεται DRSV : ἔρχ- ABCP || 4 τὴν om. ABCP || Νευρίδα codd. pl. : εὐρίδα D. || 5 Τυρῖται ABCPR : -ῆται DSV.
52 2 μὲν om. A || 6 ἐστι(ν) codd. pl. : ἔτι DR || 7 πικρός codd. pl. : -ῶς RV || 8 αἰνῶς DRSV (cf. 61 l. 1, 76 l. 1) : δεινῶς ABCP || 8-9 οὕτω... πικρή om. B || 11-12 Ἀλαζώνων D^{1}S : -ιζώ- R -αζό- A^{1}BCPD^{2}V -ιζό- A^2 || 12 ὅθεν ῥέει τῷ χώρῳ ABCP : τῷ χ. ὅθεν ῥ. DRSV || 13 Ἐξαμπαῖος PDRSV (*Examphcus* Pomponius Mela II 7) : Ἀμαξάμπαιος A -πεος B Ἀμοξάνπαιος C || 15 Ἀλαζῶνας (vel. -αζω-) : DRSV -άζο- vel -αζό- A^{1}BCP -ίζο A^2 || 16 ἑκάτερος ῥέει ABCP : ῥ. ἑκ. DRSV.
53 1 ὅς om. ABC || μέγιστός τε S : μέγ. γε ABC τε μέγ. PDRV.

procure le plus de ressources : il donne de très beaux pâturages, d'un excellent rapport pour le bétail, des poissons de qualité supérieure et en très grande quantité ; son eau est très agréable à boire, il coule limpide près de fleuves limoneux [1] ; les ensemencements, sur ses bords, réussissent fort bien, et l'herbe, là où on ne sème pas, pousse très haute ; le sel, à son embouchure, se cristallise de lui-même, en masse ; il fournit pour la salaison de très gros poissons sans arêtes, qu'on appelle *antakées*, et beaucoup d'autres choses admirables. Jusqu'au lieu dit Gerrhos [2], qu'on atteint par une navigation de quarante jours [3], on sait que son cours vient du Nord [4] ; pour ce qui est en amont, nul ne peut dire quelles sont les nations qu'il traverse ; mais il est certain qu'il traverse un désert avant d'arriver chez les Scythes cultivateurs ; ces Scythes, en effet, habitent sur ses bords sur une longueur de dix jours de navigation. Il est le seul fleuve, avec le Nil, dont je ne puis dire où sont les sources ; et je crois bien qu'aucun Grec non plus ne le sait. Quand le Borysthène parvient près de la mer, l'Hypanis mêle ses eaux aux siennes dans la

1. Plutôt que : de berges limoneuses.

2. Où se trouvait Gerrhos ? Près du coude du Dniepr ? Dans la région de Kiev ? Les découvertes archéologiques autorisent, je crois, l'une et l'autre hypothèse. En faveur de la première, on peut alléguer l'indication du ch. 71, que le Borysthène était navigable jusqu'à Gerrhos (ce qui signifierait : jusqu'aux rapides voisins d'Alexandrovsk) ; et, dans une certaine mesure, ce qui est dit ch. 56 du fleuve de même nom (voir la note *ad l.*). En faveur de l'autre hypothèse : le fait que Gerrhos était aux confins de l'empire des Scythes (ch. 71), que c'était le point le plus lointain que l'on connût du cours du Borysthène (ch. 56), qu'il fallait 40 jours pour l'atteindre. De toute façon, Hérodote se faisait, de la direction suivie par le fleuve en aval de Gerrhos, une idée peu exacte (n. 4).

3. La Scythie, est-il dit ch. 101, ne mesurait que 20 jours de marche en tout sens. Mais 20 jours de marche en ligne droite mènent aussi loin que 40 jours d'une navigation lente, sinueuse, et interrompue par des rapides.

4. Non pas en amont de Gerrhos, puisqu'on ne connaît pas ce qui est en amont, mais dans la partie que l'on connaît, en remontant jusqu'à Gerrhos. En réalité, de Kiev à Ékaterinoslav le Dniepr

μετὰ Ἴστρον τούτων καὶ πολυαρκέστατος κατὰ γνώμας τὰς ἡμετέρας οὔτι μοῦνον τῶν Σκυθικῶν ποταμῶν ἀλλὰ καὶ τῶν ἄλλων ἁπάντων, πλὴν Νείλου τοῦ Αἰγυπτίου· τούτῳ γὰρ οὐκ οἷά τέ ἐστι συμβαλεῖν ἄλλον ποταμόν· τῶν δὲ λοιπῶν ⟨ ὁ ⟩ Βορυσθένης ἐστὶ πολυαρκέστατος, ὃς νομάς τε καλλίστας καὶ εὐκομιδεστάτας κτήνεσι παρέχεται ἰχθῦς τε ἀρίστους διακριδὸν καὶ πλείστους, πίνεσθαί τε ἥδιστός ἐστι, ῥέει τε καθαρὸς παρὰ θολεροῖσι, σπόρος τε παρ' αὐτὸν ἄριστος γίνεται, ποίη τε, τῇ οὐ σπείρεται ἡ χώρη, βαθυτάτη· ἅλες τε ἐπὶ τῷ στόματι αὐτοῦ αὐτόματοι πήγνυνται ἄπλετοι· κήτεά τε μεγάλα ἀνάκανθα, τὰ ἀντακαίους καλέουσι, παρέχεται ἐς ταρίχευσιν, ἄλλα τε πολλὰ θωμάσαι ἄξια. Μέχρι μέν νυν Γέρρου χώρου, ἐς τὸν τεσσεράκοντα ἡμερέων πλόος ἐστί, γινώσκεται ῥέων ἀπὸ βορέω ἀνέμου, τὸ δὲ κατύπερθε δι' ὧν ῥέει ἀνθρώπων οὐδεὶς ἔχει φράσαι· φαίνεται δὲ ῥέων δι' ἐρήμου ἐς τῶν γεωργῶν Σκυθέων τὴν χώρην· οὗτοι γὰρ οἱ Σκύθαι παρ' αὐτὸν ἐπὶ δέκα ἡμερέων πλόον νέμονται. Μούνου δὲ τούτου τοῦ ποταμοῦ καὶ Νείλου οὐκ ἔχω φράσαι τὰς πηγάς, δοκέω δέ, οὐδὲ οὐδεὶς Ἑλλήνων. Ἀγχοῦ τε δὴ θαλάσσης ὁ Βορυσθένης ῥέων γίνεται καί οἱ συμμίσγεται ὁ Ὕπανις ἐς τὠυτὸ ἕλος ἐκδιδούς. Τὸ δὲ μεταξὺ τῶν ποταμῶν τούτων ἐὸν

53 4 ἁπάντων PDRSV : πάντων ABC || 5 συμβαλεῖν AB : -βαλέειν C -βάλλειν PDRSV || 6 ⟨ὁ⟩ add. Kallenberg || 7 εὐκομιδεστάτας ABCP : εὐνομ- P marg. DRSV || 8 ἰχθῦς DRSV : -ύας ABCP || καὶ om. ABC || 10 αὐτόν codd. pl. : -ῶν D || 11 ἅλες τε codd. pl. : ἀλλ' ἐστὲ RV || στόματι codd. pl. : στόμα B || 12 κήτεά τε ABCP : κάτη ἅτε DRSV || 13 ἐς PDRSV : εἰς ABC || 14 θωμάσαι ADRSV : θωυμ- BCP || ἄξια codd. pl. : -ον D || Γέρρου (sine τε) nescio quis primus, Γερρέου sine τε iam Aldina habet : Γέρρου τε DRSV Γερρέων ABCP || 15 τεσσεράκοντα ABPD : τεσσα- CRSV || 16 βορέω codd. pl. : -έου P || 17 γεωργῶν DRSV : γεωργῶν τῶν ABCP || 19 μούνου codd. pl. : μό- R || τοῦ om. ABC || 21 οὐδὲ om. RSV || 22 Ὕπανις codd. pl. : Ὕσπ- RV || τὠυτὸ PDRSV : τὸ ABC || 23 ἕλος ABC : τέλος PDRSV || δὲ μεταξὺ ABC : μ. δὲ PDRSV.

même lagune où il se jette avec lui. L'entre-deux de ces fleuves, qui est comme un éperon projeté par le pays, s'appelle le promontoire d'Hippolaos ; sur ce territoire est établi un sanctuaire de Déméter[1] ; et, au delà du sanctuaire,
54 sur l'Hypanis, habitent les Borysthénites. Voilà ce que j'ai à dire à propos de ces fleuves.

Après eux vient en cinquième lieu un autre fleuve, qui a nom Panticapès ; lui aussi coule du Nord et sort d'un lac ; l'espace entre lui et le Borysthène est habité par les Scythes cultivateurs ; il donne dans l'Hylaia[2] et, après l'avoir côtoyée, mêle ses eaux au Borysthène. Un sixième fleuve est l'Hypakyris ; il vient d'un lac, coule par le milieu des Scythes nomades, et débouche près de la ville de Carkinitis[3], fermant à droite
56 l'Hylaia et ce qu'on appelle la Carrière d'Achille[4]. Le septième fleuve, le Gerrhos, est détaché du Borysthène à ce point du pays jusqu'où le Borysthène est connu ; il en est donc détaché en ce lieu et porte le même nom que ledit lieu, Gerrhos ; coulant vers la mer, il délimite le pays des Scythes nomades et celui des Scythes royaux, et il se jette dans l'Hypakyris[5].
57 Le huitième fleuve est le Tanaïs ; à l'origine de son cours, il sort d'un grand lac, et il débouche dans un autre encore plus grand, appelé Maiotis, qui forme la limite entre les

coule au Sud-Est, et ensuite au Sud-Ouest. Le désert, mentionné ci-après, qu'il faut situer entre les Γεωργοί et Gerrhos, peut être celui que signalait le ch. 18. Les Androphages, ici, sont ignorés ; et la traversée du pays des Γεωργοί réduite de 11 jours à 10.

1. Souvent figurée sur les monnaies d'Olbia. Plusieurs manuscrits donnent Μητρός. Ce serait alors la « Grande Mère » de Phrygie, à laquelle était apparentée la déesse suprême des plus anciens habitants du pays (ch. 9).

2. Ἐκδιδοῖ ἐς τὴν Ὑλαίην. Ce qui ne veut pas dire qu'il y entre ; παραμειψάμενος atteste le contraire (cf. I 72 l. 7, 75 l. 20).

3. Dans le golfe à l'Ouest de l'isthme de Pérékop.

4. Longue bande de terre devant la côte de l'Hylaia.

5. L'identification du Gerrhos et de l'Hypakyris, — pour ne pas revenir sur celle du Panticapès (cf. p. 59, n. 8), — pose une énigme qui n'a pas encore reçu de solution. Un cours d'eau se détachant du Dniepr à la hauteur de Kiev, décrivant un arc de

ἔμβολον τῆς χώρης Ἱππόλεω ἄκρη καλέεται, ἐν δὲ αὐτῷ
ἱρὸν Δήμητρος ἐνίδρυται· πέρην δὲ τοῦ ἱροῦ ἐπὶ τῷ Ὑπάνι
Βορυσθενεῖται κατοίκηνται. Ταῦτα μὲν τὰ ἀπὸ τούτων 54
τῶν ποταμῶν.

Μετὰ δὲ τούτους πέμπτος ποταμὸς ἄλλος τῷ οὔνομα
Παντικάπης· ῥέει μὲν καὶ οὗτος ἀπὸ βορέω τε καὶ ἐκ
λίμνης, καὶ τὸ μεταξὺ τούτου τε καὶ τοῦ Βορυσθένεος
νέμονται οἱ γεωργοὶ Σκύθαι, ἐκδιδοῖ δὲ ἐς τὴν Ὑλαίην,
παραμειψάμενος δὲ ταύτην τῷ Βορυσθένεϊ συμμίσγεται.
Ἕκτος δὲ Ὑπάκυρις ποταμός, ὃς ὁρμᾶται μὲν ἐκ λίμνης, 55
διὰ μέσων δὲ τῶν νομάδων Σκυθέων ῥέων ἐκδιδοῖ κατὰ
Καρκινῖτιν πόλιν, ἐς δεξιὴν ἀπέργων τήν τε Ὑλαίην καὶ
τὸν Ἀχιλλήιον δρόμον καλεόμενον. Ἕβδομος δὲ Γέρρος 56
ποταμὸς ἀπέσχισται μὲν ἀπὸ τοῦ Βορυσθένεος κατὰ τοῦτο
τῆς χώρης ἐς τὸ γινώσκεται ὁ Βορυσθένης· ἀπέσχισται
μέν νυν ἐκ τούτου τοῦ χώρου, οὔνομα δὲ ἔχει τό περ ὁ
χῶρος αὐτός, Γέρρος, ῥέων δὲ ἐς θάλασσαν οὐρίζει τήν τε
τῶν νομάδων χώρην καὶ τὴν τῶν βασιληίων Σκυθέων,
ἐκδιδοῖ δὲ ἐς τὸν Ὑπάκυριν. Ὄγδοος δὲ δὴ Τάναϊς 57
ποταμός, ὃς ῥέει τἀνέκαθεν ἐκ λίμνης μεγάλης ὁρμώμενος,
ἐκδιδοῖ δὲ ἐς μέζω ἔτι λίμνην καλεομένην Μαιῆτιν, ἣ
οὐρίζει Σκύθας τε τοὺς βασιληίους καὶ Σαυρομάτας. Ἐς

53 24 Ἱππόλεω (vel -ολέω) codd. pl. : -ολέων AB || αὐτῷ codd. pl. : τὸ SV || 25 Δήμητρος PDRSV : μητρὸς ABC || ἐπὶ Valckenaer : ὑπὸ codd. || 26 Βορυσθενεῖται DRSV : -νῖται ABCP.

54 4 μέν Stein : μὲν γὰρ ABC δὲ PDRSV || καὶ (post τε) om. ABC || 5 τε om. B || 7 παραμειψάμενος ABCP : -μείψας DRSV || Βορυσθένεϊ ABCPD : -σθένι RSV.

55 1 Ὑπάκυρις PDRSV : Ὑπάκαρις AB Ὑπάκρις C || 3 Καρκινῖτιν PDRSV : Καρκίνιτον ABC || 4 Ἀχιλλήιον codd. pl. : Ἀχίλλειον P.

56 1 Γέρρος codd. pl. : Γέρροντος C || 2 τοῦ om. D || 3 τὸ Struve : ὃ codd. || 4 οὔνομα codd. pl. : ὄν- B || 5 δὲ om. RV || ἐς ABCPD : εἰς RSV || 7 Ὑπάκυριν ABCPD : Ἀπ- RSV.

57 1 δὴ om. P[1] || Τάναϊς codd. pl. : -νεος V || 2 τἀνέκαθεν ABCP : τὰ ἀν- DRSV || ὁρμώμενος codd. pl. : -εώμενος C -εόμενος P.

Scythes royaux et les Sauromates. Dans ce Tanaïs se jette un autre fleuve, nommé Hyrgis[1].

58 Voilà à peu près les fleuves célèbres dont les Scythes ont l'avantage ; les herbages qui poussent en Scythie sont, de tous les herbages que nous connaissons, ceux qui développent le plus la bile[2] chez le bétail ; en ouvrant les animaux, on peut juger qu'il en est bien ainsi.

59 Les Scythes ont donc en abondance ce qui est de première importance[3] ; pour le reste, voici quelles sont leurs coutumes.

Les seules divinités à qui ils adressent des prières sont les suivantes : en premier lieu Hestia, puis Zeus et la Terre (ils pensent que la Terre est l'épouse de Zeus), ensuite Apollon, Aphrodite Ourania, Héraclès et Arès ; à ces divinités-là, tous les Scythes rendent un culte ; ceux qu'on appelle Scythes royaux offrent aussi des sacrifices à Poseidon. En langue scythe, Hestia s'appelle Tabiti ; Zeus, Papaios, nom qui, à mon avis, est très juste[4] ; la Terre, Api ; Apollon, Goitosyros[5] ; Aphrodite Ourania, Argimpasa ; Poseidon, Thagimasadas. L'usage n'est pas chez eux d'élever des statues de culte, des

cercle immense et tombant dans la mer à l'Ouest de l'isthme de Pérékop, est chose inconcevable. S'agit-il de la Molotchnaia, dont le cours supérieur voisine avec le Dniepr en aval d'Alexandrovsk, dans de vastes marais ? Elle tombe dans la mer d'Azov ; et, entre elle et le Dniepr, il n'existe pas de fleuves côtiers. Peut-être Hérodote avait-il entendu dire qu'entre le Borysthène et le Tanaïs, trois fleuves se jetaient dans la mer (la Molotchnaia, le Kalmious, le Mious ?), et, ne croyant pas que le front de mer de la Scythie se prolongeât vers l'Est au-delà du saillant de la Tauride (cf. p. 109, notes 1, 3 et 4), se sera-t-il figuré que ces fleuves débouchaient à l'Ouest de ce saillant.

1. Le Donetz.

2. La bile, élément nécessaire à la digestion.

3. Grâce aux fleuves, les Scythes trouvaient partout de quoi boire et de la pâture pour leur bétail, ce qui leur permettait d'être nomades. Cette phrase reprend la constatation du début du ch. 47.

4. Zeus étant le commun « papa » des hommes et des dieux.

5. Voir la note critique. Cette forme admettrait une étymologie iranienne : gaiθā-sūra « riche en possessions ».

δὲ Τάναϊν τοῦτον ἄλλος ποταμὸς ἐσβάλλει τῷ οὔνομά ἐστι Ὕργις.

58 Τοῖσι μὲν δὴ ὀνομαστοῖσι ποταμοῖσι οὕτω δή τι οἱ Σκύθαι ἐσκευάδαται, τοῖσι δὲ κτήνεσι ἡ ποίη ⟨ἡ⟩ ἀναφυομένη ἐν τῇ Σκυθικῇ ἐστι ἐπιχολωτάτη πασέων ποιέων τῶν ἡμεῖς ἴδμεν· ἀνοιγομένοισι δὲ τοῖσι κτήνεσι ἔστι σταθμώσασθαι ὅτι τοῦτο οὕτω ἔχει.

59 Τὰ μὲν δὴ μέγιστα οὕτω σφι εὔπορά ἐστι, τὰ δὲ λοιπὰ νόμαια κατὰ τάδε σφι διάκειται.

Θεοὺς μὲν μούνους τούσδε ἱλάσκονται, Ἱστίην μὲν μάλιστα, ἐπὶ δὲ Δία τε καὶ Γῆν, νομίζοντες τὴν Γῆν τοῦ Διὸς εἶναι γυναῖκα, μετὰ δὲ τούτους Ἀπόλλωνά τε καὶ Οὐρανίην Ἀφροδίτην καὶ Ἡρακλέα καὶ Ἄρεα· τούτους μὲν πάντες Σκύθαι νενομίκασι, οἱ δὲ καλεόμενοι βασιλήιοι Σκύθαι καὶ τῷ Ποσειδέωνι θύουσι. Ὀνομάζεται δὲ σκυθιστὶ Ἱστίη μὲν Ταβιτί, Ζεὺς δέ, ὀρθότατα κατὰ γνώμην γε τὴν ἐμὴν καλεόμενος, Παπαῖος, Γῆ δὲ Ἀπί, Ἀπόλλων δὲ Γοιτόσυρος, Οὐρανίη δὲ Ἀφροδίτη Ἀργίμπασα, Ποσειδέων δὲ Θαγιμασάδας. Ἀγάλματα δὲ καὶ βωμοὺς καὶ νηοὺς οὐ νομίζουσι ποιέειν πλὴν Ἄρεϊ· τούτῳ δὲ νομίζουσι.

57 5 Τάναϊν ABCP : τὸν Τάν- DRSV.

58 1 ὀνομαστοῖσι codd. pl. : οὐν- P || 2 ἡ om. PDRSV || ⟨ἡ⟩ add. Reiske || 3 ἐπιχολωτάτη ABP : ἐπισχολω- C ἐπιχωλο- DRSV || ποιέων (post πασέων) om. SV. || 5 οὕτω : -ως codd.

59 2 διάκειται AB : διακέεται CPRSV κέεται D || 3 μὲν PDRSV : δὲ ABC || ἱλάσκονται codd. pl. : ἡλ- R || 4 ἐπὶ δὲ codd. : εἶτα Eustath. *ad Il.* 978 || τε om. ABCP || 6 Ἡρ. καὶ Ἄρ. ABC : Ἄρ. καὶ Ἡρ. PDRSV || Ἄρεα codd. pl. : ἀέρα C || 7 καλεόμενοι om. ABC || 8 Ποσειδέωνι codd. pl. : -δέονι RV || ὀνομάζεται : οὐν- ABC ὀνομάζονται DRSV οὐν- P || 10 γε om. P[1]DRSV || Ἀπί PDRSV : Ἀπία ABC || 11 Γοιτόσυρος Hesychius s. v. : Γογγόσυρος Cels. apud Orig. *c. Cels.* VI 39 Οἰτόσυρος codd. Titulus CIG III 6013 (= IG XIV 114*), ubi Οἰτόσκυρος legitur, falsus est || 11-12 Ἀργίμπασα PDRV[1] (?) Cels. : Ἀρτίμπ- SV[2] Ἀρίππ- ABC || 12 Θαγιμασάδας Stein : -μασάδα Cels. -μασά PDRSV Θαμιμασάδας ABC || 13 οὐ νομίζουσι codd. pl. : οὐνομάζουσι CP[1] || Ἄρεϊ : -ηι codd.

autels ni des temples, sinon à Arès ; pour celui-là, c'est l'usage [1].

60 Les rites du sacrifice sont les mêmes pour tous dans toutes les cérémonies semblablement [2]; il se fait ainsi. La victime, elle, est debout, les pattes de devant entravées ; le sacrifiant, debout derrière l'animal, tire l'extrémité de la corde et le fait tomber ; au moment où la victime choit, il invoque le dieu à qui il sacrifie ; après quoi, il passe autour du cou un lacet, introduit dedans un bâton qu'il fait tourner [3] et étrangle la bête, sans allumer de feu, sans consacrer de prémices, sans faire de libations. La victime étranglée et écorchée, on
61 s'occupe de la cuire. Le pays des Scythes étant terriblement pauvre de bois, voici ce qu'ils ont imaginé pour la cuisson des viandes. Lorsque les victimes sont écorchées, ils séparent les chairs des os, qu'ils mettent à nu ; cela fait, ils les jettent dans des chaudrons du pays, s'ils se trouvent en posséder ; — ces chaudrons ressemblent tout à fait aux cratères de Lesbos, à cela près qu'ils sont beaucoup plus grands ; — ils les jettent dedans, et ils les y font cuire en brûlant dessous les ossements des victimes. S'ils n'ont pas de chaudron, c'est dans la panse de la victime qu'ils mettent toutes les chairs en y mêlant de l'eau, et ils brûlent les os par dessous. Ces os brûlent très bien ; la panse contient aisément les chairs désossées ; ainsi un bœuf se fait cuire lui-même, et les autres victimes aussi, chacune elle-même. Lorsque ces chairs sont cuites, celui qui a offert le sacrifice prélève comme prémices une part des chairs et des entrailles, qu'il jette devant lui. Les Scythes offrent aussi en sacrifice les autres sortes de bétail [4], et principalement des chevaux.

1. De quelle sorte étaient ces ἀγάλματα, βωμοί et νηοί d'Arès, Hérodote le dira ch. 62.

2. Sauf dans les sacrifices humains offerts à Arès.

3. De manière à serrer de plus en plus la corde autour du cou de la bête, qui sera mise à mort sans effusion de sang.

4. Autres que les bœufs, dont il vient d'être parlé. Ici, comme au ch. 62 (θυσίας ... προβάτων καὶ ἵππων), les chevaux sont mis en dehors des πρόβατα.

Θυσίη δὲ ἡ αὐτὴ πᾶσι κατέστηκε περὶ πάντα τὰ ἱρὰ 60
ὁμοίως, ἐρδομένη ὧδε. Τὸ μὲν ἱρήιον αὐτὸ ἐμπεποδισμένον
τοὺς ἐμπροσθίους πόδας ἕστηκε, ὁ δὲ θύων ὄπισθε τοῦ
κτήνεος ἑστεὼς σπάσας τὴν ἀρχὴν τοῦ στρόφου καταβάλλει
μιν, πίπτοντος δὲ τοῦ ἱρηίου ἐπικαλέει τὸν θεὸν τῷ ἂν
θύῃ καὶ ἔπειτα βρόχῳ περὶ ὦν ἔβαλε τὸν αὐχένα, σκυταλίδα
δὲ ἐμβαλὼν περιάγει καὶ ἀποπνίγει, οὔτε πῦρ ἀνακαύσας
οὔτε καταρξάμενος οὔτ᾽ ἐπισπείσας. Ἀποπνίξας δὲ καὶ
ἀποδείρας τρέπεται πρὸς ἕψησιν. Τῆς δὲ γῆς τῆς 61
Σκυθικῆς αἰνῶς ἀξύλου ἐούσης ὧδέ σφι ἐς τὴν ἕψησιν
τῶν κρεῶν ἐξεύρηται. Ἐπεὰν ἀποδείρωσι τὰ ἱρήια,
γυμνοῦσι τὰ ὀστέα τῶν κρεῶν· ἔπειτα δὲ ἐσβάλλουσι, ἢν
μὲν τύχωσι ἔχοντες, ⟨ἐς⟩ λέβητας ἐπιχωρίους, μάλιστα
Λεσβίοισι κρητῆρσι προσεικέλους, χωρὶς ἢ ὅτι πολλῷ
μέζονας· ἐς τούτους ἐσβαλόντες ἕψουσι ὑποκαίοντες τὰ
ὀστέα τῶν ἱρηίων. Ἢν δὲ μή σφι παρῇ λέβης, οἱ δὲ ἐς
τὰς γαστέρας τῶν ἱρηίων ἐσβαλόντες τὰ κρέα πάντα καὶ
παραμείξαντες ὕδωρ ὑποκαίουσι τὰ ὀστέα. Τὰ δὲ αἴθεται
κάλλιστα, αἱ δὲ γαστέρες χωρέουσι εὐπετέως τὰ κρέα
ἐψιλωμένα τῶν ὀστέων· καὶ οὕτω βοῦς τε ἑωυτὸν ἐξέψει
καὶ τἆλλα ἱρήια ἑωυτὸ ἕκαστον. Ἐπεὰν δὲ ἑψηθῇ τὰ κρέα,
ὁ θύσας τῶν κρεῶν καὶ τῶν σπλάγχνων ἀπαρξάμενος

60 1 πᾶσι ABC : πᾶσα PDRSV || 3 ὄπισθε codd. pl. : -θεν DV || 5 ἐπικαλέει codd. pl. : -έειν C || 6 ἔβαλε codd. pl. : ἔβαλλε D || 7 καὶ ἀποπνίγει ABCP : καὶ πνίγει D om. RSV || 8 καταρξάμενος ABC : -ευξάμενος PDRSV || 9 τρέπεται : τρά- codd.

61 3 ἐπεὰν PDRSV : ἐπειδὰν ABC || 4 δὲ om. ABC || 5 ⟨ἐς⟩ add. Reiz || 6 Λεσβίοισι B^2CPDS : Λεβ- AB^1 χλεσβ- RV || 6-7 προσεικέλους... ἕψουσι om. C || 7 μέζονας CPDRS : μεί- ABV || ἐσβαλόντες D (coniecerat Cobet) : βαλόντες R ἐσβάλλοντες ABP βάλλοντες SV || ὑποκαίοντες A^2BCPDS^2: ὑποκέοντες A^1RS^1V || 8 λέβης PDRSV : ὁ λέβης ABC || 9 ἐσβαλόντες PRV : ἐσβάλλοντες ABCS ἐμβαλόντες D || 10 παραμείξαντες : παραμίξαντες codd. || ὑποκαίουσι codd. pl. : ὑποκέουσι RV || 12 ἐψιλωμένα ABCP : ἐψιλωμένων DRSV || ἑωυτὸν PDRSV : ἑαυτὸν AB ἐπαυτὸν C || 13 τἆλλα (vel τἄλλα) ABCP : τὰ ἄλλα DRSV.

62 Voilà donc comment ils sacrifient aux autres dieux et quels animaux ils leur sacrifient ; mais, pour Arès, voici comment les choses se passent. Dans chaque district de leurs royaumes [1], ils ont un sanctuaire d'Arès établi de la façon suivante : des fagots de menu bois sont entassés jusqu'à concurrence de trois stades en long et en large, moins en élévation [2]; sur ce tas est aménagée une plate-forme carrée ; trois des côtés sont à pic, on peut y monter par un seul [3]. Chaque année, on y met une surcharge de cent cinquante chariots de branchages ; car le monceau s'affaisse constamment par l'effet des intempéries. Sur ce monceau, dans chaque district, est planté un antique sabre de fer ; et c'est là la représentation [4] d'Arès. A ce sabre, ils offrent des sacrifices annuels de bétail et de chevaux ; et, outre ce qu'ils offrent aux autres dieux, ils lui font encore ce genre d'offrandes : de tous les ennemis qu'ils capturent vivants, ils sacrifient un sur cent, non pas de la même façon qu'ils sacrifient le bétail, mais différemment. Après qu'on a versé des libations de vin sur la tête des victimes humaines, on les égorge au-dessus d'un vase ; on monte ensuite ce vase en haut du tas de branchages, et on répand le sang sur le sabre. Tandis qu'on porte le sang en haut, en bas près du monceau-sanctuaire il se passe ceci : à tous les hommes immolés on coupe l'épaule droite et le bras [5], et on les lance en l'air ; puis,

1. Κατὰ νομοὺς ἑκάστους (mns : -οισι) τῶν ἀρχέων (mns : -αίων, -είων, -ηίων). Les ἀρχαί sont probablement les trois βασιληΐαι des ch. 7 et 120 ; une subdivision en districts (νομοί) n'est pas incompatible avec la vie nomade des Scythes royaux : à chaque groupe pouvait être assignée une certaine portion de territoire ; et il y avait en des régions de la « Scythie » des sédentaires, sujets des Scythes royaux.

2. Bien qu'il ne s'agisse que de fagots, cela représente beaucoup de bois, en un pays qui en était « terriblement » dépourvu ! Ces dimensions sont invraisemblables.

3. Des *tumuli* que l'on a explorés présentent en effet cette disposition (S. Reinach, *Antiquités de la Russie méridionale*, p. 182).

4. Ἄγαλμα. Cf. p. 58, n. 1. Ce sabre était un fétiche.

5. L'idée première de cette mutilation était sans doute de rendre

ῥίπτει ἐς τὸ ἔμπροσθε. Θύουσι δὲ καὶ τὰ ἄλλα πρόβατα καὶ ἵππους μάλιστα.

62 Τοῖσι μὲν δὴ ἄλλοισι τῶν θεῶν οὕτω θύουσι καὶ ταῦτα τῶν κτηνέων, τῷ δὲ Ἄρεϊ ὧδε. Κατὰ νομοὺς ἑκάστους τῶν ἀρχέων ἵδρυταί σφι Ἄρεος ἱρὸν τοιόνδε· φρυγάνων φάκελοι συννενέαται ὅσον τε ἐπὶ σταδίους τρεῖς μῆκος καὶ εὖρος, ὕψος δὲ ἔλασσον· ἄνω δὲ τούτου τετράγωνον ἄπεδον πεποίηται, καὶ τὰ μὲν τρία τῶν κώλων ἐστὶ ἀπότομα, κατὰ δὲ τὸ ἓν ἐπιβατόν. Ἔτεος δὲ ἑκάστου ἁμάξας πεντήκοντα καὶ ἑκατὸν ἐπινέουσι φρυγάνων· ὑπονοστέει γὰρ δὴ αἰεὶ ὑπὸ τῶν χειμώνων. Ἐπὶ τούτου δὴ τοῦ ὄγκου ἀκινάκης σιδήρεος ἵδρυται ἀρχαῖος ἑκάστοισι, καὶ τοῦτ᾽ ἐστὶ τοῦ Ἄρεος τὸ ἄγαλμα. Τούτῳ δὲ τῷ ἀκινάκῃ θυσίας ἐπετείους προσάγουσι προβάτων καὶ ἵππων, καὶ δὴ καὶ τοιάδ᾽ ἔτι πλέω θύουσι ἢ τοῖσι ἄλλοισι θεοῖσι· ὅσους [δ᾽] ἂν τῶν πολεμίων ζωγρήσωσι, ἀπὸ τῶν ἑκατὸν ἀνδρῶν ἄνδρα ἕνα θύουσι τρόπῳ οὐ τῷ αὐτῷ [ᾧ] καὶ τὰ πρόβατα, ἀλλ᾽ ἑτεροίῳ. Ἐπεὰν γὰρ οἶνον ἐπισπείσωσι κατὰ τῶν κεφαλέων, ἀποσφάζουσι τοὺς ἀνθρώπους ἐς ἄγγος καὶ ἔπειτα ἀνενείκαντες ἄνω ἐπὶ τὸν ὄγκον τῶν φρυγάνων καταχέουσι τὸ αἷμα τοῦ ἀκινάκεω. Ἄνω μὲν δὴ φορέουσι

61 15 ἔμπροσθε AB : -θεν cett. || 15-**62** 1 θύουσι... ἄλλοισι om. C || τὰ ἄλλα ABCP : τἆλλα (vel τἄλλα) DRSV || 15-16 καὶ ἵππους codd. : ἵππους δὲ Eustath. *ad Od.* 1649.

62 1 τοῖσι codd. pl. : τοῖς AB || ταῦτα ABCP : τὰ ἄλλα DSV τἄλλα πρόβατα R || 2 δὲ ABCP : δὲ δὴ DRSV || Ἄρεϊ : -ηι codd. (-ηει D) || ἑκάστους Stein : -τοισι codd. || 3 ἀρχέων Stein. : -αίων PDRSV -είων AB -ηίων C || ἵδρυταί DRSV : ἐσίδρ- ABCP || 4 συννενέαται A²BP²D : συνενέαται A¹CP¹ συννέαται S συνέαται RV || 6 ἄπεδον ABC : ἐπίπεδον PDRSV || 9 ἐπὶ ABCP : ὑπὸ DRSV || δὴ codd. pl. : δὲ R || 10 ὄγκου PDRSV : σηκοῦ ABC || 13 καὶ om. R || τοιάδ᾽ conieci : τοῖσδ᾽ codd. || 14 [δ᾽] om. P, del. Bekker || ἂν om. P || 15 ἕνα om. ABCP || αὐτῷ codd. pl. : τοιούτῳ B || [ᾧ] del. Struve || 15-16 τὰ πρόβατα codd. pl. : τὰ ἄλλα πρ. D || 17 κεφαλέων codd. pl. : -αίων CRV || ἀποσφάζουσι ABCP : σφάζ- D σφάξ- RV σφάξαντες S || 19 ἀκινάκεω : -κεος codd. (κινάκεος R) || φορέουσι τοῦτο ABCP : ἀναφ(-εφ- D)έρουσι ταῦτα DRSV.

quand on en a fini avec les autres victimes, on s'en va ; le bras reste gisant là où il est tombé, et le corps de son côté.

63 Tels sont les sacrifices établis chez les Scythes. Ils n'y emploient jamais de pourceaux, et ne veulent pas du tout élever de ces bêtes dans leur pays [1].

64 Voici maintenant comment est réglé chez eux ce qui concerne la guerre. Quand un Scythe a abattu son premier homme, il boit de son sang. De tous ceux qu'il tue sur le champ de bataille, il présente les têtes au roi [2] ; car ce n'est que s'il présente une tête qu'il a part au butin qui est fait ; s'il n'en présente pas, il n'y a point part. Ces têtes sont écorchées de la manière suivante : le Scythe pratique une incision circulaire contournant les oreilles, saisit la peau et l'arrache du crâne en secouant ; il racle ensuite la chair avec une côte de bœuf, pétrit la peau dans ses mains, et, quand il l'a assouplie, en fait une espèce de serviette ; il l'attache aux rênes du cheval qu'il monte, et s'en glorifie ; car celui qui possède un grand nombre de ces serviettes, celui-là est jugé un homme très brave. Beaucoup d'entre eux font aussi avec les peaux écorchées des manteaux dont ils se revêtent, formés de pièces cousues ensemble comme des capes de bergers [3] ; beaucoup arrachent aux cadavres de leurs ennemis la

la victime incapable d'une vengeance posthume. Dans des légendes, recueillies par M. Dumézil, des Osses du Caucase, « derniers descendants des nations scythiques, derniers Iraniens d'Europe », le héros vainqueur coupe le bras droit de son ennemi mort et l'emporte comme un trophée (*Légendes sur les Nartes*, dans la *Bibliothèque de l'Institut français de Léningrad*, XI 1930, p. 161).

1. Tandis qu'en Égypte, où le porc était réputé impur (II 47), il y avait cependant des porcs et des porchers (14, 47) ; et des porcs y étaient, une fois par an, offerts en sacrifice à Dionysos et à Séléné (II 47).

2. Ou : à *son* roi ? Ici, et en plusieurs passages des chapitres suivants où Hérodote parle d'un roi au singulier, il n'est pas facile de savoir s'il veut parler du roi de la μεγίστη βασιλήίη ou indistinctement de l'un des trois.

3. Ainsi font aussi des héros dans des légendes osses (Dumézil, *o. l.*, p. 82, 58).

τοῦτο, κάτω δὲ παρὰ τὸ ἱρὸν ποιεῦσι τάδε· τῶν ἀποσφαγέντων ἀνδρῶν τοὺς δεξιοὺς ὤμους πάντας ἀποταμόντες σὺν τῇσι χερσὶ ἐς τὸν ἠέρα ἱεῖσι καὶ ἔπειτα καὶ τὰ ἄλλα ἀπέρξαντες ἱρήια ἀπαλλάσσονται· χεὶρ δὲ τῇ ἂν πέσῃ κεῖται καὶ χωρὶς ὁ νεκρός.

Θυσίαι μέν νυν αὗταί σφι κατεστᾶσι. Ὑσὶ δὲ οὗτοι οὐδὲν νομίζουσι οὐδὲ τρέφειν ἐν τῇ χώρῃ τὸ παράπαν θέλουσι. 63

Τὰ δ' ἐς πόλεμον ἔχοντα ὧδέ σφι διάκειται. Ἐπεὰν τὸν πρῶτον ἄνδρα καταβάλῃ ἀνὴρ Σκύθης, τοῦ αἵματος ἐμπίνει. Ὅσους δ' ἂν φονεύσῃ ἐν τῇ μάχῃ, τούτων τὰς κεφαλὰς ἀποφέρει τῷ βασιλέϊ· ἀπενείκας μὲν γὰρ κεφαλὴν τῆς ληίης μεταλαμβάνει τὴν ἂν λάβωσι, μὴ ἐνείκας δὲ οὔ. Ἀποδείρει δὲ αὐτὴν τρόπῳ τοιῷδε· περιταμὼν κύκλῳ περὶ τὰ ὦτα καὶ λαβόμενος τῆς κεφαλῆς ἐκσείει, μετὰ δὲ σαρκίσας βοὸς πλευρῇ δέψει τῇσι χερσί, ὀργάσας δὲ αὐτὸ ἅτε χειρώμακτρον ἔκτηται, ἐκ δὲ τῶν χαλινῶν τοῦ ἵππου τὸν αὐτὸς ἐλαύνει, ἐκ τούτου ἐξάπτει καὶ ἀγάλλεται. Ὃς γὰρ ἂν πλεῖστα [δέρματα] χειρώμακτρα ἔχῃ, ἀνὴρ ἄριστος οὗτος κέκριται. Πολλοὶ δὲ αὐτῶν ἐκ τῶν ἀποδερμάτων καὶ χλαίνας ἐπείνυσθαι ποιεῦσι, συρράπτοντες κατά περ 64

62 21 ἀποταμόντες ABC : -τάμνοντες PDRSV || 22 ἐς τὸν om. R || τὰ ἄλλα ABCP : τἄλλα DRSV || 23 ἀπέρξαντες ABC : ἀπάρξ- P ἐπάρξ- DRSV || 24 κεῖται DRSV : κέεται CP κέαται AB.

63 1 κατεστᾶσι : - εστέασι codd. || ὑσὶ codd. pl. : ὗς/ D[1].

64 1 διάκειται : -κέεται PDRSV -κέαται ABC || 4 γὰρ om. SV || 5 ληίης ABCP : λείης DRSV || 6 ἀποδείρει ABCP : -δέρει DR -φέρει SV || δὲ ABCP : τε DRSV : || 7 ἐκσείει A[2]DRSV : ἐξίει A[1]BP ἐξήιει C || 8 δέψει DRSV : δέψεῖ P δεψεῖ ABC || ὀργάσας A[2] Photius s. v. ἀκοῦσαι ὀργῷ : -ήσας RSV -ίσας cett. || 9 χειρώμακτρον ABC (cf. Hoffmann *Ion. Dial.* 365, Bechtel *Ion. Dial.* 91) : χειρό- cett. || τῶν om. ABCD || 10 τὸν codd. pl. : τὸν ἂν C[1]P || ἐλαύνει codd. pl. : -ῃ P || 11 [δέρματα] om. DRSV || χειρώμακτρα ABCD[1] : χειρό- cett. || ἔχῃ codd. pl. : -ει BD[1] || 12 ἀποδερμάτων CP (cf. Bechtel *o. l.* 111) : -δαρμάτων cett. : || 13 ἐπείνυσθαι ABC (cf. Hoffmann *o. l.* 390, Bechtel *o. l.* 181) : ἐπέννυσθαι PRSV ἐφιννύσθαι D ἐφιέννυσθαι Amarg. || ποιεῦσι ABCP : -έουσι DRSV.

peau de la main droite, avec les ongles, et en font des couvercles pour leurs carquois; j'ai pu constater que la peau humaine était épaisse et brillante[1], presque, de toutes les peaux, la plus brillante de blancheur. Beaucoup écorchent même des hommes tout entiers, étendent les peaux sur des
65 morceaux de bois et les promènent à cheval. Tels sont leurs usages en cette matière. Quant aux têtes, non pas de tous leurs ennemis, mais des pires, voici comment ils les traitent. Ils détachent à la scie le crâne jusqu'au-dessous des sourcils, et le nettoient ; chez les pauvres, on se contente de l'envelopper extérieurement d'un cuir de bœuf non tanné, et on l'emploie tel quel ; chez les riches, non seulement on l'enveloppe de cuir, mais à l'intérieur on le dore ; et c'est ainsi traité qu'on l'emploie comme un verre à boire. Ils en font autant des crânes même de leurs proches, s'il y a entre eux des différends et que l'un a triomphé de son adversaire devant le roi[2] ; quand il vient chez lui des hôtes dont il fait cas, il leur présente ces têtes et explique que c'était de ses proches qui lui avaient cherché noise, et qu'il les a vaincus ;
66 et ils parlent de cela comme d'un exploit. Une fois par an, chaque chef de district[3], dans son district, prépare un cratère de vin mêlé avec de l'eau ; de ce vin boivent ceux des Scythes qui ont tué des ennemis ; ceux qui n'ont pas accompli cette prouesse ne goûtent pas au vin, mais ils restent assis à l'écart, sans honneurs; et c'est pour eux un très grand opprobre ; au contraire, ceux d'entre eux qui ont tué un très grand nombre d'ennemis, ceux-là reçoivent deux coupes à la fois, qu'ils vident coup sur coup[4].
67 Les Scythes ont beaucoup de devins, qui exercent la divination en se servant d'un grand nombre de baguettes de

1. Παχὺ καὶ λαμπρὸν ἦν ἄρα. L'imparfait, parce qu'Hérodote se réfère au moment où il faisait la constatation.

2. Dans un duel judiciaire.

3. Νομάρχης. Nous ignorons quelles étaient ses fonctions. Du moins l'existence de nomes et de nomarques permet de supposer, dans l'empire scythe, un rudiment d'organisation administrative.

4. Ὁμοῦ. D'un trait, comme si elles n'en faisaient qu'une.

βαίτας· πολλοὶ δὲ ἀνδρῶν ἐχθρῶν τὰς δεξιὰς χεῖρας νεκρῶν ἐόντων ἀποδείραντες αὐτοῖσι ὄνυξι καλύπτρας τῶν φαρετρέων ποιεῦνται· δέρμα δὲ ἀνθρώπου καὶ παχὺ καὶ λαμπρὸν ἦν ἄρα, σχεδὸν δερμάτων πάντων λαμπρότατον λευκότητι. Πολλοὶ δὲ καὶ ὅλους ἄνδρας ἐκδείραντες καὶ διατείναντες ἐπὶ ξύλων ἐπ' ἵππων περιφέρουσι. Ταῦτα 65
μὲν δὴ οὕτω σφι νενόμισται. Αὐτὰς δὲ τὰς κεφαλάς, οὔτι πάντων ἀλλὰ τῶν ἐχθίστων, ποιεῦσι τάδε. Ἀποπρίσας [ἕκαστος] πᾶν τὸ ἔνερθε τῶν ὀφρύων ἐκκαθαίρει· καὶ ἢν μὲν ᾖ πένης, ὁ δὲ ἔξωθεν ὠμοβοέην μούνην περιτείνας οὕτω χρᾶται, ἢν δὲ [ᾖ] πλούσιος, τὴν μὲν ὠμοβοέην περιτείνει, ἔσωθεν δὲ καταχρυσώσας οὕτω χρᾶται ⟨ ἅτε ⟩ ποτηρίῳ. Ποιεῦσι δὲ τοῦτο καὶ ἐκ τῶν οἰκηίων, ἤν σφι διάφοροι γένωνται καὶ ἢν ἐπικρατήσῃ αὐτοῦ παρὰ τῷ βασιλέϊ· ξείνων δέ οἱ ἐλθόντων τῶν ἂν λόγον ποιῆται, τὰς κεφαλὰς ταύτας παραφέρει καὶ ἐπιλέγει ὥς οἱ ἐόντες οἰκήιοι πόλεμον προσεθήκαντο καί σφεων αὐτὸς ἐπεκράτησε, ταύτην ἀνδραγαθίην λέγοντες. Ἅπαξ δὲ τοῦ 66
ἐνιαυτοῦ ἑκάστου ὁ νομάρχης ἕκαστος ἐν τῷ ἑωυτοῦ νομῷ κιρνᾷ κρητῆρα οἴνου, ἀπ' οὗ πίνουσι τῶν Σκυθέων τοῖσι ἂν ἄνδρες πολέμιοι ἀραιρημένοι ἔωσι· τοῖσι δ' ἂν μὴ κατεργασμένον ᾖ τοῦτο, οὐ γεύονται τοῦ οἴνου τούτου, ἀλλ' ἠτιμωμένοι ἀποκατέαται· ὄνειδος δέ σφί ἐστι μέγιστον

64 15 ἀποδείραντες codd. pl. : ἀποδ. καὶ διατείναντες S || 17 λαμπρότατον ABCP : καὶ λαμπρ- DRSV || 18-19 καὶ διατείναντες om. C || 19 ἐπ' PDRSV : ἐφ' ABC.

65 4 [ἕκαστος] del. Krueger || ἔνερθε codd. pl. : -θεν D || 6-7 οὕτω... περιτείνει om. C || 6 [ᾖ] om. PDRSV || 7 καταχρυσώσας PDRSV : περιχρ- ABC || ⟨ἅτε⟩ (post -ᾶται) add. Stein || 8 ποιεῦσι ABC : -έουσι PDRSV || τοῦτο codd. pl. : τούτω R || 9 γένωνται PDRSV : γί- ABC || 10 ποιῆται ABDR : -έηται CP -εῖται SV || 12 προσεθήκαντο ABCP[1] : προεθ- P[2]DRSV || 13 ταύτην codd. pl. : τ. τὴν SV || λέγοντες ABC : λέγεται cett.

66 1 δὲ codd. pl. : δὲ καὶ R || 2 ἑωυτοῦ PDRSV : ἑαυτοῦ AB αὐτοῦ C || 3 κιρνᾷ ABC : κίρναται PDRSV || τοῖσι ABCP : ὅσοι DRS ὅσιοι V || 4 ἂν Schweighäuser : δὴ DRSV om. ABCP || πολέμιοι om. DRSV || ἀραιρημένοι codd. pl. : ἀναιρ- CPD || 6 ἀποκατέαται ABCP : -καθ- DRSV Eustath. *ad Il.* 234.

saule, comme il suit. Ils apportent de gros faisceaux de baguettes, les déposent à terre, les délient, et prononcent des formules divinatoires[1] en plaçant chaque baguette à part[2]; puis, toujours prononçant ces formules, ils remettent les baguettes en faisceau, et, de nouveau, les déposent une par une[3]. C'est là, chez eux, un procédé de divination ancestral. Les Énarées[4], les hommes-femmes, prétendent que le don divinatoire leur a été donné par Aphrodite; par le fait[5], ils pratiquent la divination en se servant d'écorce de tilleul; ils fendent en trois cette écorce, et c'est en entrelaçant les bandes sur leurs doigts et en défaisant l'entrelacement qu'ils rendent leurs oracles.

68 Quand le roi des Scythes est malade, il envoie chercher trois devins, ceux qui sont le plus réputés; ces devins procèdent comme je viens de le dire; et ils font, en règle générale ou peu s'en faut, cette déclaration: qu'un tel ou un tel, — ils désignent celui des citoyens dont ils veulent parler, — a prêté un faux serment en jurant par les foyers royaux; car c'est la coutume des Scythes de jurer de préférence par les foyers royaux lorsqu'ils veulent prêter le serment le plus solennel. On appréhende aussitôt, et on amène, celui qu'ils ont dit s'être parjuré; lorsqu'il est arrivé, les devins l'ac-

1. Θεσπίζουσι. Ce ne sont pas encore des oracles, mais des formules destinées à assurer le succès de l'opération.

2. Ἐπὶ μίαν ἑκάστην τιθέντες. On rapproche avec raison VII 188 ὅρμεον ἐπὶ ὀκτὼ νέας, VI 111 et IX 31 ἐπὶ τάξις ὀλίγας, πλέονας. Ici, il n'y a qu'une *rangée* de baguettes placées parallèlement les unes aux autres, en sorte que chacune (ἑκάστην) forme une *file* à elle seule (ἐπὶ μίαν).

3. Les devins disposaient plusieurs fois en ordre dispersé, au hasard, les baguettes, dont chacune devait porter une marque; de la comparaison des dispositions successives, ils déduisaient leurs oracles.

4. Ces Énarées (Ἀναριεῖς d'Hippocrate), déjà nommés l. I ch. 105, étaient donc une catégorie de sorciers. Sur ce qui leur valait d'être appelés « hommes-femmes » et sur leurs rapports avec une divinité féminine, cf. Meuli, *Hermes*, 1935, p. 129 suiv.

5. Le tilleul était consacré à Aphrodite.

τοῦτο· ὅσοι δὲ ἂν αὐτῶν καὶ κάρτα πολλοὺς ἄνδρας ἀραιρηκότες ἔωσι, οὗτοι δὲ σύνδυο κύλικας ἔχοντες πίνουσι ὁμοῦ.

67 Μάντιες δὲ Σκυθέων εἰσὶ πολλοί, οἳ μαντεύονται ῥάβδοισι ἰτεΐνῃσι πολλῇσι ὧδε. Ἐπεὰν φακέλους ῥάβδων μεγάλους ἐνείκωνται, θέντες χαμαὶ διεξειλίσσουσι αὐτούς, καὶ ἐπὶ μίαν ἑκάστην ῥάβδον τιθέντες θεσπίζουσι, ἅμα τε λέγοντες ταῦτα συνειλέουσι τὰς ῥάβδους ὀπίσω καὶ αὖτις κατὰ μίαν τιθεῖσι. Αὕτη μέν σφι ἡ μαντικὴ πατρωίη ἐστί. Οἱ δὲ Ἐνάρεες οἱ ἀνδρόγυνοι τὴν Ἀφροδίτην σφίσι λέγουσι μαντικὴν δοῦναι· φιλύρης ὦν φλοιῷ μαντεύονται· ἐπεὰν τὴν φιλύρην τρίχα σχίσῃ, διαπλέκων ἐν τοῖσι δακτύλοισι τοῖσι ἑωυτοῦ καὶ διαλύων χρᾷ.

68 Ἐπεὰν δὲ βασιλεὺς ὁ Σκυθέων κάμῃ, μεταπέμπεται τῶν μαντίων ἄνδρας τρεῖς τοὺς εὐδοκιμέοντας μάλιστα, οἳ τρόπῳ τῷ εἰρημένῳ μαντεύονται· καὶ λέγουσι οὗτοι ὡς τὸ ἐπίπαν μάλιστα τάδε, ὡς τὰς βασιληίας ἱστίας ἐπιώρκηκε ὃς καὶ ὅς, λέγοντες τῶν ἀστῶν τὸν ἂν δὴ λέγωσι· τὰς δὲ βασιληίας ἱστίας νόμος Σκύθῃσι τὰ μάλιστά ἐστι ὀμνύναι τότε ἐπεὰν τὸν μέγιστον ὅρκον ἐθέλωσι ὀμνύναι. Αὐτίκα δὲ διαλελαμμένος ἄγεται οὗτος τὸν ἂν δὴ φῶσι ἐπιορκῆσαι, ἀπιγμένον δὲ ἐλέγχουσι οἱ μάντιες ὡς ἐπιορκήσας φαίνεται ἐν τῇ μαντικῇ τὰς βασιληίας ἱστίας καὶ διὰ ταῦτα ἀλγέει ὁ βασιλεύς. Ὁ δὲ ἀρνέεται, οὐ φάμενος ἐπιορκῆσαι, καὶ δεινολογέεται. Ἀρνεομένου δὲ τούτου ὁ βασιλεὺς μεταπέμ-

66 7 ἂν om. ABC || 7-8 ἀραιρηκότες codd. pl. : ἀναιρ- CPD.

67 2 ἰτεΐνῃσι codd. pl.: ἐτ- SV || 3 διεξειλίσσουσι nescio quis primus : -ἐξελ- codd. || 6 τιθεῖσι Gomperz : συντιθ- codd. || πατρωίη ABCP : -ώη DRSV || 7 Ἐνάρεες (cf. I 105 l. 17) : ἐνάριες ABC νάρεες cett. || οἱ PDRSV : *καὶ οἱ* ABC || σφίσι Stein : σφι codd. || 8 φιλύρης codd. An φιλύρῃ scribendum, φλοιῷ deleto? Cf. Powell, *Class. Quarterly*, 1935, p. 156 || 9 τρίχα P²DRSV : τρία ABCP¹ || 10 τοῖσι om. DRSV.

68 2 τῶν codd. pl. : τῷ R || μαντίων codd. pl. : -ηίων C -ειίων V || 4 ἱστίας B²C²PDRSV : ἱεστίας AB¹ ἑστίας C¹ || ἐπιώρκηκε codd. pl. : -όρκηκεν SV || 5 δὴ om. P¹ || 7 ἐθέλωσι ABCP : θέλωσι(ν) DRSV || 8 διαλελαμμένος ABCPD : -λελαμένος RSV || ἄγεται om. DRSV || δὴ om. DRSV || 12 δεινολογέεται codd. pl. : -λεγ- RV¹ || ἀρνεουμένου R.

cusent ; la divination, disent-ils, a révélé qu'il s'est parjuré en jurant par les foyers royaux, et c'est là la raison pour laquelle le roi est souffrant. Lui le nie, assure qu'il n'a pas prêté de faux serment, et s'indigne. En présence de cette dénégation, le roi envoie chercher d'autres devins, en nombre double ; si ceux-là aussi, recourant à la divination, convainquent l'homme de parjure, on lui tranche la tête incontinent, et les premiers devins se partagent ses biens ; si au contraire les devins venus en second lieu le déclarent innocent, d'autres viennent et d'autres encore ; et, si la majorité déclare l'homme non coupable, c'en est fait des premiers
69 devins qui eux-mêmes doivent périr. Et voici comment on les fait périr. On remplit un chariot d'un monceau de menu bois[1], on y attelle des bœufs ; les devins, entravés, les mains attachées derrière le dos, baillonnés, sont enserrés au milieu de ce menu bois ; on met le feu au bois, et on fait partir les bœufs en les effrayant. Il arrive souvent que les bœufs soient brûlés avec les devins ; mais beaucoup se sauvent, léchés par les flammes, quand le timon de leur chariot a été consumé. Il y a encore d'autres fautes pour lesquelles les devins, traités de faux devins, sont brûlés comme il vient d'être dit. De ceux que le roi met à mort, il n'épargne pas non plus les enfants ; il fait périr tous les mâles, mais ne fait point de mal aux filles.

70 Quand les Scythes se lient par un serment, ils le font de cette manière. Ils versent dans une grande coupe de terre

1. 'Επεὰν ἅμαξαν καμάρης φρυγάνων πλήσωσι. Écrire καμάρην et supprimer ἅμαξαν, considéré comme une glose, paraît arbitraire ; et pourquoi, dans la circonstance, les Scythes auraient-ils employé une voiture couverte ? Deux gloses d'Hésychius, — καμάρης· δέσμης et καμαρεύω· σωρεύω, — signalées par L. Weber (*Philologische Wochenschrift*, 1934, col. 1068-1071), autorisent, il me semble, et le maintien de καμάρης au génitif et la traduction proposée. On trouve le mot καμάρα employé en parlant de différents objets de forme courbe ou arrondie ; il peut s'agir ici d'un monceau de fagots affectant *grosso modo*, à sa partie supérieure, l'apparence d'un dôme. Un vide était ménagé à l'intérieur, où l'on enfermait le patient.

πεται ἄλλους διπλησίους μάντις· καὶ ἢν μέν ⟨ μιν ⟩ καὶ οὗτοι ἐσορῶντες ἐς τὴν μαντικὴν καταδήσωσι ἐπιορκῆσαι, τοῦ δὲ ἰθέως τὴν κεφαλὴν ἀποτάμνουσι καὶ τὰ χρήματα αὐτοῦ διαλαγχάνουσι οἱ πρῶτοι τῶν μαντίων· ἢν δὲ οἱ ἐπελθόντες μάντιες ἀπολύσωσι, ἄλλοι πάρεισι μάντιες καὶ μάλα ἄλλοι· ἢν ὦν οἱ πλέονες τὸν ἄνθρωπον ἀπολύσωσι, δέδοκται τοῖσι πρώτοισι τῶν μαντίων αὐτοῖσι ἀπόλλυσθαι.

69 Ἀπολλύουσι δῆτα αὐτοὺς τρόπῳ τοιῷδε. Ἐπεὰν ἅμαξαν καμάρης φρυγάνων πλήσωσι καὶ ὑποζεύξωσι βοῦς, ἐμποδίσαντες τοὺς μάντις καὶ χεῖρας ὀπίσω δήσαντες καὶ στομώσαντες κατεργνύουσι ἐς μέσα τὰ φρύγανα, ὑποπρήσαντες δὲ αὐτὰ ἀπιεῖσι φοβήσαντες τοὺς βοῦς. Πολλοὶ μὲν δὴ συγκατακαίονται τοῖσι μάντισι βόες, πολλοὶ δὲ περικεκαυμένοι ἀποφεύγουσι, ἐπεὰν αὐτῶν ὁ ῥυμὸς κατακαυθῇ. Κατακαίουσι δὲ τρόπῳ τῷ εἰρημένῳ καὶ δι᾽ ἄλλας αἰτίας τοὺς μάντις, ψευδομάντις καλέοντες. Τοὺς δ᾽ ἂν ἀποκτείνῃ βασιλεύς, τούτων οὐδὲ τοὺς παῖδας λείπει, ἀλλὰ πάντα τὰ ἔρσενα κτείνει, τὰ δὲ θήλεα οὐκ ἀδικέει.

70 Ὅρκια δὲ ποιεῦνται Σκύθαι ὧδε πρὸς τοὺς ἂν ποιέωνται. Ἐς κύλικα μεγάλην κεραμίνην οἶνον ἐγχέαντες αἷμα

68 13 ἄλλους om. S || διπλησίους codd. pl. : διαπλ- R || μάντις : -ιας codd. || ⟨μιν⟩ add. Schweighäuser || 14 καταδήσωσι codd. pl. : in A λω supra σω adscribitur || ἐπιορκῆσαι codd. pl. : ἐφ- D¹RV || 16 μαντίων codd. pl. : -ειίων V || ἢν PDRSV : καὶ ἢν ABC || 18 πλέονες : πλεῦ- codd. || 19 τοῖσι ABCPS : τοῖς DRV || μαντίων codd. pl. : -ηίων D.

69 1 ἀπολλύουσι (cf. *Praef.* p. 215) : -όλλουσι R -όλλυσι V -ολλῦσι cett. || δῆτα ABCP : δὲ Pmarg. DRSV || τρόπῳ τοιῷδε PDRSV : τ. τρ. ABC || 2 καμάρης om. ABC. Cf. quae ad versionem gallicam adnotavi || 3 μάντις : -ιας codd. || 4 κατεργνύουσι : -ειργνῦσι ABCP κατατείνουσι(ν) DRSV || 5-6 συγκατακαίονται codd. pl. : -κέονται R || 7-8 κατακαίουσι codd. pl. : -κέουσι R -καιέουσι V || 9 μάντις, ψευδομάντις : -ιας bis codd. || καλέοντες codd. pl. : καλέουσι C || 11 ἔρσενα codd. pl. : ἔρσεα RV.

70 1 ποιεῦνται codd. pl. : -έονται B || τοὺς om. SV || 2 ἐγχέαντες ACP : ἐκχ- B ἐσχ- DRSV.

cuite du vin, et y mêlent du sang des contractants, qu'on a piqués avec une alène ou à qui on a fait avec un couteau une petite incision sur le corps[1] ; ils trempent ensuite dans la coupe un sabre, des flèches, une hache, un javelot ; cela fait, ils prononcent d'abondantes formules religieuses ; puis boivent du contenu de la coupe[2], tant ceux mêmes qui se lient par le serment que les plus distingués de ceux qui les accompagnent[3].

71 Les tombeaux des rois sont chez les Gerrhiens, là jusqu'où le Borysthène est navigable[4]. En ce lieu, lorsque leur roi est mort, les Scythes creusent en terre une grande fosse carrée ; quand elle est prête[5], ils enlèvent le cadavre, — tout le corps est enduit de cire, le ventre a été ouvert et nettoyé, il est plein de souchet haché, d'aromates, de graine d'ache et d'anis, et on l'a recousu, — et, sur un chariot, le transportent chez un autre peuple. Ceux qui reçoivent le corps qu'on leur apporte agissent comme les Scythes royaux : ils se coupent un morceau de l'oreille, se tondent les cheveux tout autour de la tête, se font des incisions aux bras, se déchirent le front et le nez, s'enfoncent des flèches à travers la main gauche. De là, les Scythes transportent, sur le chariot, le cadavre du roi chez un autre des peuples soumis à leur domination ; ceux chez qui ils sont venus d'abord les accompagnent. Lorsque, transportant le cadavre, ils ont fait le tour de tous leurs sujets, ils se trouvent au pays des Gerrhiens, le plus reculé des peuples de leur empire, au lieu des sépultures. Ils déposent alors le cadavre dans la chambre funé-

1. En Lydie, c'étaient les contractants eux-mêmes qui se faisaient des incisions (I 74 ἐπιτάμωνται). Ici, l'emploi de l'actif (τύψαντες, ἐπιταμόντες) enseigne que des tiers présidaient à la cérémonie, comme chez les Arabes (III 8).

2. Faut-il rapprocher de ce passage une scène figurée sur une plaque d'or, où deux hommes boivent dans le même rhyton ? Cf. Rostovtzeff, *Iranians and Greeks...*, p. 106 et pl. XXIII 3.

3. Et, je pense, étaient garants du serment ; cf. III 8.

4. Cf. ci-dessus, p. 80 et n. 2.

5. Y compris la chambre funéraire (θήκη) qui y était édifiée et qui est mentionnée ci-après.

συμμίσγουσι τῶν τὸ ὅρκιον ταμνομένων, τύψαντες ὑπέατι ἢ ἐπιταμόντες μαχαίρῃ σμικρὸν τοῦ σώματος καὶ ἔπειτα ἀποβάψαντες ἐς τὴν κύλικα ἀκινάκην καὶ ὀϊστοὺς καὶ σάγαριν καὶ ἀκόντιον· ἐπεὰν δὲ ταῦτα ποιήσωσι, κατεύχονται πολλὰ καὶ ἔπειτα ἀποπίνουσι αὐτοί τε οἱ τὸ ὅρκιον ποιεύμενοι καὶ τῶν ἑπομένων οἱ πλείστου ἄξιοι.

Ταφαὶ δὲ τῶν βασιλέων ἐν Γέρροισί εἰσι, ἐς ὃ ὁ Βορυσθένης ἐστὶ προσπλωτός. Ἐνθαῦτα, ἐπεάν σφι ἀποθάνῃ ὁ βασιλεύς, ὄρυγμα γῆς μέγα ὀρύσσουσι τετράγωνον, ἕτοιμον δὲ τοῦτο ποιήσαντες ἀναλαμβάνουσι τὸν νεκρόν, κατακεκηρωμένον μὲν τὸ σῶμα, τὴν δὲ νηδὺν ἀνασχισθεῖσαν καὶ καθαρθεῖσαν, πλέην κυπέρου κεκομμένου καὶ θυμιήματος καὶ σελίνου σπέρματος καὶ ἀννήσου, συνερραμμένην ὀπίσω, καὶ κομίζουσι ἐν ἁμάξῃ ἐς ἄλλο ἔθνος. Οἳ δὲ ἂν παραδέξωνται κομισθέντα τὸν νεκρόν, ποιεῦσι τά περ οἱ βασιλήιοι Σκύθαι· τοῦ ὠτὸς ἀποτάμνονται, τρίχας περικείρονται, βραχίονας περιτάμνονται, μέτωπον καὶ ῥῖνα καταμύσσονται, διὰ τῆς ἀριστερῆς χειρὸς ὀϊστοὺς διαβυνέονται. Ἐνθεῦτεν δὲ κομίζουσι ἐν τῇ ἁμάξῃ τοῦ βασιλέος τὸν νέκυν ἐς ἄλλο ἔθνος τῶν ἄρχουσι· οἱ δέ σφι ἕπονται ἐς τοὺς πρότερον ἦλθον. Ἐπεὰν δὲ πάντας περιέλθωσι τὸν νέκυν κομίζοντες, ἐν Γέρροισι ἔσχατα κατοικημένοισί εἰσι τῶν ἐθνέων τῶν ἄρχουσι καὶ ἐν τῇσι ταφῇσι. Καὶ 71

70 3 τὸ ὅρκιον ABC : τὰ ὅρκια PDRSV || ὑπέατι (cf. Hoffmann *Ion. Dial.* 288) ἢ PDRSV : υπέατι ηι AB ἐπέατίηι C || 4 ἐπιταμόντες PD²RSV : -τάμνοντες ABCD¹ || σμικρὸν PDRSV : μικρὸν ABC || 5 ἐς om. B¹ || 6 σάγαριν ABCPD : σάγγ- RSV.

71 5 κατακεκηρωμένον codd. pl. : -κεκυρ- SV || 6 καθαρθεῖσαν codd. pl. : καθαρισθεῖσαν C || κεκομμένου codd. pl. : κεκκομένου R || 7 σπέρματος om. R || ἀννήσου codd, pl. : ἀρνήσου SV || συνερραμμένην PDRS : συνεραμμ- A συνερραμ- V συρρεραμμ- B συρρεραμ- C || 8 καὶ om. ABCP² || 9 ποιεῦσι ABCP : -έουσι DRSV || 10-11 τρίχας... περιτάμνονται om. ABC || 12 τῆς ABC : τῆς τε PDRSV || 13 τῇ om. CP || 13-14 τοῦ βασιλέος τὸν ν. ἐς ἄλλο ἔθνος codd. pl. : ἐς ἄ. ἔ. τὸν ν. τοῦ βασ. P ἐς ἄ. ἔ. τὸν ν. C || 14 νέκυν ABC : νεκρὸν PDRSV || 16 ἐν Γέρροισι ABCP : ἔν τε τοῖσι(ν) DRSV || 17 καὶ (ante ἔπειτα) om. DRSV.

raire sur un lit de verdure, plantent en terre des piques de part et d'autre du mort, placent dessus en travers des pièces de bois, qu'ils recouvrent de nattes de roseaux[1]; dans l'espace laissé libre de la chambre, ils ensevelissent, après les avoir étranglés, une des concubines du roi, son échanson, un cuisinier, un palefrenier, un valet, un porteur de messages, des chevaux[2], une part choisie de toutes ses autres appartenances, et des coupes d'or (point du tout d'argent ni de cuivre)[3]; cela fait, tous travaillent à élever un grand tertre[4], rivalisant avec zèle pour qu'il soit le plus grand possible.

72 Au bout d'un an, ils accomplissent cette nouvelle cérémonie: ils prennent parmi les autres gens de la maison du roi les plus aptes à le bien servir (ce sont des Scythes de naissance[5]; sont domestiques du roi ceux à qui lui-même en donne l'ordre, les Scythes n'ont pas de domestiques achetés); ils étranglent donc une cinquantaine de ces serviteurs, et cinquante chevaux, les plus beaux; ils leur vident le ventre, le nettoient, le remplissent de paille et le recousent. Ils fixent à deux pieux la moitié d'une roue, tournée vers le bas[6], l'autre moitié de la roue à deux autres pieux, et plantent en terre quantité de pieux portant ainsi des demi-roues; ils font passer ensuite à travers les chevaux, en long et jusqu'au

1. Formant au-dessus du mort une sorte de dais.

2. Dans les chambres funéraires de tertres qui ont été explorés, on a trouvé en effet des squelettes humains et des ossements de chevaux.

3. Ce qui ne veut pas dire que les Scythes aient, d'une façon générale, ignoré ou dédaigné l'usage de ces métaux, mais que, dans les tombes des rois (ou de grands personnages), ils ne mettaient que des objets en or. Cela ne semble pas, d'ailleurs, avoir été tout à fait exact; mais il est vrai que les tombes de la Scythie d'Hérodote et de la région du Kouban ont fourni une profusion d'objets d'or.

4. Sur le toit solide de la θήκη.

5. Plutôt que de vrais Scythes, c'étaient, je pense, des hommes appartenant aux populations tributaires.

6. Et suspendue, entre les deux pieux, à la hauteur voulue pour recevoir dans sa concavité l'avant-train ou l'arrière-train d'un des chevaux empaillés.

ἔπειτα, ἐπεὰν θέωσι τὸν νέκυν ἐν τῇσι θήκῃσι ἐπὶ στιβάδος, παραπήξαντες αἰχμὰς ἔνθεν καὶ ἔνθεν τοῦ νεκροῦ ξύλα ὑπερτείνουσι καὶ ἔπειτα ῥιψὶ καταστεγάζουσι, ἐν δὲ τῇ λοιπῇ εὐρυχωρίῃ τῆς θήκης τῶν παλλακέων τε μίαν ἀποπνίξαντες θάπτουσι καὶ τὸν οἰνοχόον καὶ μάγειρον καὶ ἱπποκόμον καὶ διήκονον καὶ ἀγγελιηφόρον καὶ ἵππους καὶ τῶν ἄλλων ἁπάντων ἀπαρχὰς καὶ φιάλας χρυσέας· ἀργύρῳ δὲ οὐδὲν οὐδὲ χαλκῷ χρέωνται· ταῦτα δὲ ποιήσαντες χοῦσι πάντες χῶμα μέγα, ἁμιλλώμενοι καὶ προθυμεόμενοι ὡς μέγιστον ποιῆσαι. 'Ενιαυτοῦ δὲ περιφερομένου 72
αὖτις ποιεῦσι τοιόνδε· λαβόντες τῶν λοιπῶν θεραπόντων τοὺς ἐπιτηδεοτάτους (οἳ δέ εἰσι Σκύθαι ἐγγενέες· οὗτοι γὰρ θεραπεύουσι τοὺς ἂν αὐτὸς ὁ βασιλεὺς κελεύσῃ, ἀργυρώνητοι δὲ οὐκ εἰσί σφι θεράποντες), τούτων ὦν τῶν διηκόνων ἐπεὰν ἀποπνίξωσι πεντήκοντα καὶ ἵππους τοὺς καλλιστεύοντας πεντήκοντα, ἐξελόντες αὐτῶν τὴν κοιλίην καὶ καθήραντες ἐμπιπλᾶσι ἀχύρων καὶ συρράπτουσι. 'Αψῖδος δὲ ἥμισυ ἐπὶ δύο ξύλα στήσαντες ὕπτιον καὶ τὸ ἕτερον ἥμισυ τῆς ἀψῖδος ἐπ' ἕτερα δύο, καταπήξαντες τρόπῳ τοιούτῳ πολλὰ ταῦτα, ἔπειτα τῶν ἵππων κατὰ τὰ μήκεα ξύλα παχέα διελάσαντες μέχρι τῶν τραχήλων ἀναβιβάζουσι αὐτοὺς ἐπὶ τὰς ἀψῖδας· τῶν δὲ αἳ μὲν πρότεραι ἀψῖδες ὑπέχουσι τοὺς ὤμους τῶν ἵππων, αἳ δὲ

71 20 ῥιψὶ P¹RSV : ῥίψει ABCP²D || 21 παλλακέων ABPD : παλακ- CRSV || 22 ἀποπνίξαντες θάπτουσι codd. pl. : ἀποπνίγουσι θάπτοντες B || 24 ἁπάντων PDRSV : πάντων ABC || 25 οὐδὲ codd. pl. : οὐδὲ ἄλλων ἁπάντων R || χρέωνται codd. pl. : χρέονται P || 26 μέγα om. DRSV expunxit P² || ἁμιλλώμενοι ABCP : -εώμενοι DRSV.

72 3 ἐπιτηδεοτάτους DRSV : - ειοτάτους AB -εωτάτους CP || δὲ codd. pl. : δέοι C|| 4 γὰρ ABCPR : γὰρ δὴ DSV || 7 καλλιστεύοντας DRSV : -ίστους ABCP || κοιλίην ABCPD : -ίαν RSV || 8 καθήραντες codd. pl. : καθά- AB || 10 ἐπ' om. A¹BC || 11 τρόπῳ codd. pl. : καὶ τρ. C || κατὰ τὰ cod. Cantabrigiensis K Askewianus : κατὰ codd. pl. καὶ τὰ A¹B || 12 τραχήλων codd. pl. : -ίλων D¹ || 13 ἀναβιβάζουσι PDRSV : -άζονται ABC || 14 ὑπέχουσι PDRSV : ὑπερέχ- ABC.

cou, de grosses pièces de bois, et montent ces chevaux sur les roues ; celles de devant soutiennent leurs épaules[1], celles de derrière supportent le ventre auprès des cuisses ; les deux paires de pattes pendent sans toucher terre. Ils mettent aux chevaux des rênes et des mors, tirent les rênes en avant d'eux et les attachent à des piquets[2]. Des cinquante jeunes gens qu'on a étranglés, chacun est monté sur son cheval, voici comment : on enfonce à travers chacun des corps, le long de l'épine dorsale, un morceau de bois vertical allant jusqu'au cou ; de ce morceau de bois, une pointe dépasse en bas ; on la fiche dans un trou que présente l'autre pièce de bois qui traverse le cheval. Après avoir dressé ce genre de cavaliers en cercle autour du tombeau, les Scythes se retirent.

73 Voilà comment ils font les obsèques des rois. Pour les autres Scythes, quand ils sont morts, leurs plus proches parents les promènent chez leurs amis, couchés dans des chariots ; chacun de ces amis reçoit le cortège, le régale, et présente au mort de tout ce qu'il sert aux autres. Les cadavres des simples particuliers sont promenés ainsi pendant quarante jours ; après quoi, on les ensevelit[3].

A la suite de funérailles[4], les Scythes se purifient de cette manière. Ils se frottent la tête avec un onguent, qu'ils enlèvent par un lavage ; et voici pour le corps. Ils dressent trois perches inclinées l'une vers l'autre, étendent dessus,

1. Exactement : l'avant-train à la hauteur des épaules.

2. Pourquoi ce dispositif, alors qu'on attendrait, au contraire, que les rênes soient tirées en arrière, dans la direction du cavalier ? Pour concourir, je suppose, à maintenir dressés le cou et la tête du cheval, qui, à défaut d'une solide armature intérieure (dont Hérodote ne dit rien), étaient exposés à fléchir.

3. La promenade des cadavres des particuliers chez leurs proches et leurs amis est comme une réduction de la promenade pompeuse des cadavres royaux chez tous les peuples soumis ; sur l'ensevelissement qui avait lieu après les quarante jours écoulés, Hérodote ne donne pas de détails.

4. Il paraît y avoir dans ce chapitre un mélange d'observations concernant, les unes, des soins courants de toilette ou d'hygiène, et, les autres, des rites funéraires.

ὄπισθε παρὰ τοὺς μηροὺς τὰς γαστέρας ὑπολαμβάνουσι. σκέλεα δὲ ἀμφότερα κατακρέμαται μετέωρα. Χαλινοὺς δὲ καὶ στόμια ἐμβαλόντες ἐς τοὺς ἵππους κατατείνουσι ἐς τὸ πρόσθε αὐτῶν καὶ ἔπειτα ἐκ πασσάλων δέουσι. Τῶν δὲ δὴ νεηνίσκων τῶν ἀποπεπνιγμένων τῶν πεντήκοντα ἕνα ἕκαστον ἀναβιβάζουσι ἐπὶ τὸν ἵππον, ὧδε ἀναβιβάζοντες· ἐπεὰν νεκροῦ ἑκάστου παρὰ τὴν ἄκανθαν ξύλον ὀρθὸν διελάσωσι μέχρι τοῦ τραχήλου, κάτωθεν [δὲ] ὑπερέχει τοῦ ξύλου τούτου τὸ ἐς τόρμον πηγνύουσι τοῦ ἑτέρου ξύλου τοῦ διὰ τοῦ ἵππου. Στήσαντες δὲ κύκλῳ ⟨ περὶ ⟩ τὸ σῆμα ἱππέας τοιούτους ἀπελαύνουσι.

73 Οὕτω μὲν τοὺς βασιλέας θάπτουσι. Τοὺς δὲ ἄλλους Σκύθας, ἐπεὰν ἀποθάνωσι, περιάγουσι οἱ ἀγχοτάτω προσήκοντες κατὰ τοὺς φίλους ἐν ἁμάξῃσι κειμένους, τῶν δὲ ἕκαστος ὑποδεκόμενος εὐωχέει τοὺς ἑπομένους καὶ τῷ νεκρῷ πάντων [παραπλησίως] παρατιθεῖ τῶν καὶ τοῖσι ἄλλοισι. Ἡμέρας δὲ τεσσεράκοντα οὕτω οἱ ἰδιῶται περιάγονται, ἔπειτα θάπτονται.

Θάψαντες δὲ οἱ Σκύθαι καθαίρονται τρόπῳ τοιῷδε. Σμησάμενοι τὰς κεφαλὰς καὶ ἐκπλυνάμενοι ποιεῦσι περὶ τὸ σῶμα τάδε· ἐπεὰν ξύλα στήσωσι τρία ἐς ἄλληλα κεκλιμένα, περὶ ταῦτα πίλους εἰρινέους περιτείνουσι,

72 15 ὄπισθε codd. pl. : -θεν DV || 16 κατακρέμαται ABCP : -μανται DRSV || χαλινοὺς codd. pl. : καὶ χαλ. B || 17 ἐς (ante τοὺς) om. DRSV. An τοῖσι ἵπποισι ? || 18 πρόσθε : -θεν codd. || 20 ἐπὶ τὸν ἵππον ABC : ἐπ(ὶ) ἵππον PDRSV || 22 τραχήλου codd. pl. : -ίλου D || [δὲ] secl. Abicht || 23 πηγνύουσι ABCP : -νῦσι DRSV || 24 τοῦ (ante διὰ) om. ABC || στήσαντες scripsi : σπείσαντες DRSV ἐπιστήσαντες ABCP || ⟨περὶ⟩ add. Reiske.

73 2 περιάγουσι codd. pl. : -άγωσι(ν) RV || 3 ἁμάξῃσι codd. pl. : -ξῃ A^1 || 4-5 τῷ νεκρῷ codd. pl. : τῶν νεκρῶν C || 5 πάντων DRSV : ἁπάντων ABCP || [παραπλησίως] ABCP, quod per dittographiam ex παρατίθησι ὅσ(α) oriri potuit : om. DRSV || παρατιθεῖ DRSV : -τίθησι ABCP || τῶν καὶ DRSV : ὅσα ABCP || τοῖσι ABCPS : τοῖς DRV || 6 τεσσεράκοντα codd. pl. : τεσσα- CRV || 8 καθαίρονται codd. pl. : κατ- CS || 11 εἰρινέους PDRSV : ἐρ- ABC.

tout autour, des couvertures de laine foulée, qu'ils font se rejoindre le plus hermétiquement possible ; puis, dans un vase placé au milieu des perches et des couvertures, ils
74 jettent des pierres rougies au feu. Il pousse chez eux du chanvre, qui ressemble tout à fait au lin, sauf pour la grosseur et la hauteur ; car, à ce point de vue, le chanvre l'emporte de beaucoup ; ce chanvre pousse de lui-même ou semé. Les Thraces s'en font aussi des vêtements tout pareils aux vêtements de lin ; qui n'en aurait pas la grande expérience ne distinguerait pas s'ils sont de lin ou de chanvre ; et qui n'a pas encore vu la toile de chanvre croira que le
75 vêtement est de lin[1]. De ce chanvre, donc, les Scythes prennent la graine ; ils s'introduisent sous les couvertures, et jettent cette graine sur les pierres rougies au feu ; à mesure qu'on l'y jette, elle dégage une fumée odorante, et produit une telle vapeur, qu'aucune étuve de Grèce ne saurait avoir plus de force ; charmés d'être ainsi étuvés, les Scythes poussent des hurlements[2]. Cela leur tient lieu de bain ; car ils ne se lavent pas du tout le corps avec de l'eau. Leurs femmes râpent sur une pierre rugueuse, en y versant de l'eau, du bois de cyprès, de cèdre, d'arbre à encens ; et elles s'appliquent ce qu'elles râpent, formant une pâte épaisse, sur tout le corps et sur la face ; cette pâte leur donne

1. Hérodote est fier d'en avoir vu, probablement en Thrace.

2. 'Αγάμενοι τῇ πυρίῃ ὠρύονται. Ces mots s'accordent mal : ἀγάμενοι exprime une vive satisfaction ; ὠρύονται ne peut guère être dit de clameurs de béatitude. Aussi a-t-on proposé de corriger ce dernier mot de diverses façons (Meuli, *Hermes*, 1935, p. 122, n. 3), dont aucune n'est satisfaisante. Mais une correction est inutile, si l'on admet qu'Hérodote a confondu ici deux choses : la pratique des bains de vapeur et une scène finale de funérailles, qui n'était pas une purification, mais un acte de sorcellerie, destiné à conduire l'âme du défunt dans le royaume des morts, d'où il n'inquièterait plus les vivants (Meuli, *o. l.*, p. 125). Les vapeurs que dégageait le chanvre ne provoquaient pas seulement la transpiration ; elles mettaient l'assistance dans un état d'ivresse et de délire (cf. I 202). Ce qu'Hérodote appelle des « hurlements » pouvait être des incantations, des vociférations, auxquelles on attribuait une vertu magique.

συμφράξαντες δὲ ὡς μάλιστα λίθους ἐκ πυρὸς διαφανέας
ἐσβάλλουσι ἐς σκάφην κειμένην ἐν μέσῳ τῶν ξύλων τε
καὶ τῶν πίλων. Ἔστι δέ σφι κάνναβις φυομένη ἐν τῇ 74
χώρῃ πλὴν παχύτητος καὶ μεγάθεος τῷ λίνῳ ἐμφερεστάτη·
ταύτῃ δὲ πολλῷ ὑπερφέρει ἡ κάνναβις· αὕτη καὶ αὐτομάτη
καὶ σπειρομένη φύεται. Καὶ ἐξ αὐτῆς Θρήικες μὲν καὶ
εἵματα ποιεῦνται τοῖσι λινέοισι ὁμοιότατα· οὐδ' ἄν, ὅστις
μὴ κάρτα τρίβων εἴη αὐτῆς, διαγνοίη λίνου ἢ καννάβιός
ἐστι· ὃς δὲ μὴ εἶδέ κω τὴν καννανίδα, λίνεον δοκήσει εἶναι
τὸ εἷμα. Ταύτης ὦν οἱ Σκύθαι τῆς καννάβιος τὸ σπέρμα 75
ἐπεὰν λάβωσι, ὑποδύνουσι ὑπὸ τοὺς πίλους καὶ ἔπειτα
ἐπιβάλλουσι τὸ σπέρμα ἐπὶ τοὺς διαφανέας λίθους [τῷ
πυρί]· τὸ δὲ θυμιᾶται ἐπιβαλλόμενον καὶ ἀτμίδα παρέχεται
τοσαύτην ὥστε Ἑλληνικὴ οὐδεμία ἄν μιν πυρίη ἀποκρα-
τήσειε· οἱ δὲ Σκύθαι ἀγάμενοι τῇ πυρίῃ ὠρύονται. Τοῦτό
σφι ἀντὶ λουτροῦ ἐστι· οὐ γὰρ δὴ λούονται ὕδατι τὸ
παράπαν τὸ σῶμα. Αἱ δὲ γυναῖκες αὐτῶν ὕδωρ παρα-
χέουσαι κατασώχουσι περὶ λίθον τρηχὺν τῆς κυπαρίσσου
καὶ κέδρου καὶ λιβάνου ξύλου, καὶ ἔπειτα τὸ κατασωχόμενον
τοῦτο παχὺ ἐὸν καταπλάσσονται πᾶν τὸ σῶμα καὶ τὸ
πρόσωπον· καὶ ἅμα μὲν εὐωδίη σφέας ἀπὸ τούτου ἴσχει,

73 15 ἐκ πυρὸς PDRSV : ἐκπύρους ABC.

74 2 μεγάθεος codd. pl. : -γέθους AB || λίνῳ ABCP : -έῳ DRSV || 3 ταύτῃ ABCP: ταῦτα DRSV || κάνναβις codd. pl. : κάνα- CR^{1}V^1 || 5 εἵματα ποιεῦνται ABCP : εἱματοπ- DRSV || ὁμοιότατα codd. pl. : -ώτατα D^1 || 6 καννάβιος codd. : -άβεως Pollux VII 72 || 7 καννάβιδα codd. pl. : κανά- CV || λίνεον ABCP : λῖνον DRSV.

75 3 ἐπιβάλλουσι AB : ὑποβ- cett. || 3-4 [τῷ πυρί] del. Cobet || 4 τὸ codd. pl. : τῶ(ι) CPR || θυμιᾶται A^{2}DRSV : -ῆται A^{1}BCP || ἐπιβαλλόμενον ABCP : ὑποβ- DRSV || 5-6 ἀποκρατήσειε... πυρίῃ om. RSV || 6 ὠρύονται codd. pl. : -ύεται S || 7 λούονται codd. pl. : λοῦνται CP || 8-9 παραχέουσαι codd. pl. : -χέουσι C προχέουσαι D παρέχουσαι R || 10 λιβάνου ABCP : - βανωτοῦ DRSV || τὸ ABCP : τοι DR om. S Vinc. || 11 καταπλ- PDRSV : καὶ καταπλ- ABC || 12 εὐωδίη A (ἐωδ- A^1)BP : -ωδίης C -ώδη DR -ώδεις S Vinc. || ἴσχει codd. pl. : ἔχει R.

une odeur agréable qui s'attache à elles ; et, lorsqu'elles l'enlèvent le lendemain, leur peau est nette et brillante.

76 Les Scythes, eux aussi [1], répugnent terriblement à adopter des coutumes étrangères, que ce soient celles d'autres peuples ou surtout des coutumes helléniques ; ils le firent bien voir dans le cas d'Anacharsis et de nouveau, après lui, dans le cas de Skylès. Anacharsis, après avoir visité beaucoup de contrées et y avoir donné de grandes marques de sagesse [2], retournait au pays où vivent les Scythes ; comme il traversait l'Hellespont, il aborda à Cyzique ; et, trouvant les Cyzicéniens en train de célébrer en l'honneur de la Mère des Dieux [3] une fête somptueuse, il fit vœu, s'il rentrait chez lui sain et sauf, d'offrir à la Mère un sacrifice comme il le voyait faire par les Cyzicéniens, et d'instituer en son honneur une veillée sacrée. Arrivé en Scythie, il s'enfonça dans ce qu'on appelle l'Hylaia (c'est une région qui s'étend parallèlement à la Carrière d'Achille et qui est toute couverte d'arbres de toute espèce) [4] ; Anacharsis s'enfonça donc dans cette région et y célébra la fête entière en l'honneur de la déesse, tenant un tambourin et portant attachées à lui des images divines [5]. Un Scythe s'aperçut de ce qu'il faisait là, et en donna avis au roi Saulios ; celui-ci, à son tour, vint en personne ; et, quand il eut vu Anacharsis faisant ce qu'il faisait, d'un coup de flèche il le tua. Et aujourd'hui, si quelqu'un interroge les Scythes sur Anacharsis, ils disent ne le pas connaître, pour la raison qu'il avait voyagé en Grèce et adopté des mœurs

1. Καὶ οὗτοι. Cela paraît renvoyer à ce qui a été dit, livre II chapitre 91, des Égyptiens. Si le livre II fut d'abord rédigé à part, il était donc déjà, quand Hérodote écrivit ces mots, incorporé à son ouvrage d'ensemble.

2. Σοφίην. De sagesse et d'intelligence. On l'admettait au nombre des Sept Sages ; on lui attribuait des inventions.

3. Cybèle, qui, sur le mont Dindymon, près de Cyzique, avait un sanctuaire fameux, fondé par les Argonautes (Strabon, XII 8 11).

4. Cf. ch. 19 et 55. Il n'était pas oiseux de rappeler que l'Hylaia, boisée, semblait offrir un asile discret. La proximité de la Carrière d'Achille n'a pas ici d'intérêt.

5. Des images de Cybèle et d'Atys, qu'on s'attachait surtout sur la poitrine ; d'où leur nom de προστηθίδια.

ἅμα δὲ ἀπαιρέουσαι τῇ δευτέρῃ ἡμέρῃ τὴν καταπλαστὺν γίνονται καθαραὶ καὶ λαμπραί.

76 Ξεινικοῖσι δὲ νομαίοισι καὶ οὗτοι αἰνῶς χρᾶσθαι φεύγουσι, μήτε τέων ἄλλων, Ἑλληνικοῖσι δὲ καὶ ἥκιστα, ὡς διέδεξαν Ἀναχάρσι τε καὶ δεύτερα αὖτις Σκύλῃ. Τοῦτο μὲν γὰρ Ἀνάχαρσις, ἐπείτε γῆν πολλὴν θεωρήσας καὶ ἀποδεξάμενος κατ' αὐτὴν σοφίην πολλὴν ἐκομίζετο ἐς ἤθεα τὰ Σκυθέων, πλέων δι' Ἑλλησπόντου προσίσχει ἐς Κύζικον· καί, εὗρε γὰρ τῇ Μητρὶ τῶν θεῶν ἀνάγοντας τοὺς Κυζικηνοὺς ὁρτὴν κάρτα μεγαλοπρεπέως, εὔξατο τῇ Μητρὶ ὁ Ἀνάχαρσις, ἢν σῶς καὶ ὑγιὴς ἀπονοστήσῃ ἐς ἑωυτοῦ, θύσειν τε κατὰ ταὐτὰ κατὰ ὥρα τοὺς Κυζικηνοὺς ποιεῦντας καὶ παννυχίδα στήσειν. Ὡς δὲ ἀπίκετο ἐς τὴν Σκυθικήν, καταδὺς ἐς τὴν καλεομένην Ὑλαίην (ἡ δ' ἔστι μὲν παρὰ τὸν Ἀχιλλήιον δρόμον, τυγχάνει δὲ πᾶσα ἐοῦσα δενδρέων παντοίων πλέη), ἐς ταύτην δὴ καταδὺς ὁ Ἀνάχαρσις τὴν ὁρτὴν ἐπετέλεε πᾶσαν τῇ θεῷ, τύμπανόν τε ἔχων καὶ ἐκδησάμενος ἀγάλματα. Καὶ τῶν τις Σκυθέων καταφρασθεὶς αὐτὸν ταῦτα ποιεῦντα ἐσήμηνε τῷ βασιλέϊ Σαυλίῳ· ὁ δὲ καὶ αὐτὸς ἀπικόμενος ὡς εἶδε τὸν Ἀνάχαρσιν ποιεῦντα ταῦτα, τοξεύσας αὐτὸν ἀπέκτεινε. Καὶ νῦν ἤν

75 13 καταπλαστὺν ABPD : - στὴν C(?)RSV.
76 1 νομαίοισι codd. pl. : -έοισι RV || 1-2 αἰνῶς χρᾶσθαι φεύγουσι PDRSV : φ. αἰν. χρ. ABC || 2 μήτε D : μήτι cett. || τέων Krüger (τεῶν Stein) : γε ὧν codd. || ἄλλων G. Herrmann : ἀλλήλων codd. || καὶ om. CP || 3 Ἀναχάρσι DRSV : Ἀνάχαρσις ABCP. Post διέδεξαν fortasse ἐν intercidit, cf. I 31 l. 16 || Σκύλῃ DRSV : -ης ABP -ις C || 5 κατ' αὐτὴν codd. pl. : κατὰ τὴν B¹ || 6 πλέων codd. pl. : πλέον D || δι' P : δὲ δι' ABC δὲ R δ' DSV || προσίσχει codd. pl. : προίσχει B¹ προσίχει R || 8 κάρτα om. ABC || κάρτα μεγ. DRSV : μεγ. κάρτα P || εὔξατο ABCP : ηὔξ- DRSV || 9 ἀπονοστήσῃ codd. pl. : -σει C || 10 θύσειν codd. pl. : -σει C || κατὰ B²C : κατ' ἃ AB¹ κατὰ τὰ DPSV om. R || ὥρα codd. pl. : ὅρα C || 11 ἀπίκετο codd. pl. : ἀφ- RV || 13 πᾶσα codd. pl. : πάντα R || 14 δὴ PDRSV : δὲ ABC || 15 ἐπετέλεε codd. pl. : -λεσε C || ἐπετ. πᾶσαν ABC : π. ἐπετ. PDRSV || 16 ἐκδησάμενος codd. pl. : ἐκδυσ- RV¹ || τῶν τις ABC : τις τῶν PDRSV || 18 Σαυλίῳ ABCP : -λαίῳ DRSV.

étrangères. D'après ce que j'ai entendu dire par Tymnès, ⟨ qui avait été ⟩[1] homme de confiance[2] d'Ariapeithès, Anacharsis était oncle du roi des Scythes Idanthyrse ; et il était fils de Gnouros fils de Lycos fils de Spargapeithès[3]. Si donc Anacharsis était de cette maison, qu'il sache bien qu'il est mort de la main de son frère ; Idanthyrse en effet était fils
77 de Saulios, et c'est Saulios qui tua Anacharsis. Pourtant, j'ai entendu encore un autre récit que font les Péloponnésiens : ce serait envoyé par le roi des Scythes qu'Anacharsis se serait mis à l'école de la Grèce[4] ; et, de retour dans son pays, il aurait déclaré à celui qui l'avait envoyé que tous les Grecs s'appliquaient sans relâche à toute sorte d'études[5], à l'exception des Lacédémoniens : mais que ces derniers, seuls, étaient capables de parler et de répliquer avec une sage mesure. Mais ce récit est une invention sans fondement, faite en Grèce même ; la vérité est qu'Anacharsis périt comme je l'ai dit plus haut.

78 Voilà donc quel fut le sort d'Anacharsis pour avoir adopté des coutumes étrangères et avoir eu commerce avec des Grecs ; et, bien des années plus tard, Skylès, fils d'Aria-

1. Hérodote aurait-il eu la chance de rencontrer deux fois, en des temps et des lieux différents, deux informateurs assez bien renseignés sur la famille royale de Scythie pour lui donner les détails contenus d'une part dans le présent chapitre, d'autre part dans les chapitres suivants ? Je crois plutôt que tout lui fut fourni par le même : Tymnès. Sa rencontre avec ce personnage devrait donc se placer sous le règne d'Octamasadès, alors que Tymnès n'était plus, mais *avait été* l'ἐπίτροπος d'Ariapeithès, mort déjà depuis un certain temps. Le texte des manuscrits — τοῦ 'Αριαπείθεος ἐπιτρόπου — peut-il, sans qu'on y ajoute rien, exprimer cette idée ?

2. 'Επιτρόπου. Son « chargé d'affaires » à Olbia.

3. Point n'était besoin, pour établir ce que veut établir Hérodote, de donner cette généalogie. Quels que fussent ses ascendants, Anacharsis devait être le frère du père de son neveu.

4. Ce roi n'aurait donc pas eu horreur des coutumes étrangères.

5. 'Ασχόλους εἶναι ἐς πᾶσαν σοφίην. Le sens proposé me paraît préférable à cet autre : « n'avaient pas de loisir pour se consacrer à toute étude de sagesse ».

τις εἴρηται περὶ Ἀναχάρσιος, οὔ φασί μιν Σκύθαι
γινώσκειν, διὰ τοῦτο ὅτι ἐξεδήμησέ τε ἐς τὴν Ἑλλάδα καὶ
ξεινικοῖσι ἔθεσι διεχρήσατο. Ὡς δ' ἐγὼ ἤκουσα Τύμνεω
τοῦ Ἀριαπείθεος ἐπιτρόπου ⟨ γενομένου ⟩, εἶναι αὐτὸν
Ἰδανθύρσου τοῦ Σκυθέων βασιλέος πάτρων, παῖδα δὲ
εἶναι Γνούρου τοῦ Λύκου τοῦ Σπαργαπείθεος. Εἰ ὦν
ταύτης ἦν τῆς οἰκίης ὁ Ἀνάχαρσις, ἴστω ὑπὸ τοῦ ἀδελφεοῦ
ἀποθανών· Ἰδάνθυρσος γὰρ ἦν παῖς Σαυλίου, Σαύλιος δὲ
ἦν ὁ ἀποκτείνας Ἀνάχαρσιν. Καίτοι τινὰ ἤδη ἤκουσα 77
λόγον ἄλλον ὑπὸ Πελοποννησίων λεγόμενον, ὡς ὑπὸ τοῦ
Σκυθέων βασιλέος Ἀνάχαρσις ἀποπεμφθεὶς τῆς Ἑλλάδος
μαθητὴς γένοιτο, ὀπίσω τε ἀπονοστήσας φαίη πρὸς τὸν
ἀποπέμψαντα Ἕλληνας πάντας ἀσχόλους εἶναι ἐς πᾶσαν
σοφίην πλὴν Λακεδαιμονίων, τούτοισι δὲ εἶναι μούνοισι
σωφρόνως δοῦναί τε καὶ δέξασθαι λόγον. Ἀλλ' οὗτος μὲν
ὁ λόγος ἄλλως πέπλασται ὑπ' αὐτῶν Ἑλλήνων, ὁ δ' ὦν
ἀνὴρ ὥσπερ πρότερον εἰρέθη διεφθάρη.

Οὗτος μέν νυν οὕτω δὴ [τι] ἔπρηξε διὰ ξεινικά τε 78
νόμαια καὶ Ἑλληνικὰς ὁμιλίας· πολλοῖσι δὲ κάρτα ἔτεσι
ὕστερον Σκύλης ὁ Ἀριαπείθεος ἔπαθε παραπλήσια τούτῳ.

76 21 ἐς codd. pl.: εἰς R || 22 ἔθεσι ABCP: ἤθ- DRSV || Τύμνεω PDR : Τίμνεω SV τοῦ νέω ABC || 23 Ἀριαπείθεος ABC : Σπαργαπίθεος PDRSV || ἐπιτρόπου CP : ἐπίτροπον cett. Post ἐπιτρόπου fortasse aliquid intercidit; ⟨γενομένου⟩ non sine dubitatione addidi. Cf. adnotationem gallice conscriptam || 24 Ἰδανθύρσου ABCP : -θύρου DRSV βασιλέος codd. pl. : -έως CD || 25 Σπαργαπείθεος ABC : -πίθεος PDRSV || 26-28 τῆς... δὲ ἦν om. RSV || 26 ὁ om. PD || ἀδελφεοῦ CD^1 : -φιδεοῦ ABPD^2 || 27 Ἰδάνθυρσος P : Ἰνδάθυρσος ABC Ἰδάνθυρος D || Σαυλίου, Σαύλιος ABCP : Σαυαίου, Σαυάιος D || 28 ὁ om. ABC.
77 2 Πελοποννησίων codd. pl. : -ονησίων D^{1}RV || τοῦ PDRSV : τῶν ABC || 3 βασιλέος codd. pl. : -έως C || 6 εἶναι μούνοισι codd. pl. : μ. εἶναι D || 8 ἄλλως codd. pl. : -ος D || πέπλασται ABCP : πέπαισται DRSV Eustath. *ad Od.* 1594.
78 1 [τι] om. ABC || ἔπρηξε DRSV : -αξε ABCP || ξεινικά ABCP : τὰ ξενικά DRSV || 2 κάρτα ἔτεσι PDRSV : ἔτ. κ. ABC || 3-4 Ἀριαπείθεος, Ἀριαπείθεϊ ABC : Ἀριπ- bis cett.

peithès, eut pareille fortune. Skylès était un enfant, entre autres, d'Ariapeithès roi des Scythes ; il était né d'une femme d'Istria [1], et non point d'une femme du pays ; sa mère elle-même lui avait appris la langue et les lettres grecques [2]. Au bout d'un certain temps, Ariapeithès mourut, traîtreusement assassiné par Spargapeithès roi des Agathyrses ; Skylès hérita de la royauté et de la femme [3] de son père, appelée Opoia ; cette Opoia était indigène, et d'elle était né à Ariapeithès un fils nommé Oricos. Or, régnant sur les Scythes, Skylès n'avait aucun goût pour la vie à la mode scythique ; il était bien plutôt tourné vers les mœurs grecques, du fait de l'éducation qu'il avait reçue ; et voici comme il se conduisait. Chaque fois qu'il amenait la troupe des Scythes près de la ville des Borysthénites [4] (ces Borysthénites disent être Milésiens) [5], toutes les fois que Skylès venait chez eux, il laissait sa troupe dans la banlieue ; et, quand il était entré lui-même dans l'enceinte et en avait fait fermer les portes, il déposait le costume scythique, prenait un vêtement grec ; ainsi vêtu, il circulait sur la place, sans être escorté de gardes ni de personne d'autre (on veillait aux portes, pour qu'aucun Scythe ne le vît ainsi costumé), il adoptait pour le reste le genre de vie hellénique, il offrait aux dieux des sacrifices suivant les coutumes des Grecs ;

1. Colonie des Milésiens, près des bouches de l'Istros (II 33).

2. Elle avait dû lui parler aussi des cultes helléniques, lui en inspirer la curiosité et le goût.

3. Τὴν γυναῖκα. La femme légitime, par opposition à des concubines ? Rien, dans le récit d'Hérodote, n'indique que l'accession au trône de Skylès, fils d'une femme étrangère, ait eu lieu au mépris des droits d'Oricos, — dont il ne sera plus question. Pas plus que la généalogie d'Anacharsis, ce qui est dit ici d'Oricos et de sa mère ne sert à l'intelligence de ce qui entoure. Peut-être Hérodote a-t-il voulu compléter ou rectifier ce que d'autres avaient dit de la famille d'Ariapeithès.

4. Pour y percevoir une redevance, ou, du moins, pour y affirmer son autorité sur le pays ?

5. Le fait que la mère de Skylès était originaire d'une colonie de Milet assurait-il à son fils un accueil plus cordial chez d'autres Milésiens d'origine ?

Ἀριαπείθεϊ γὰρ τῷ Σκυθέων βασιλέϊ γίνεται μετ᾽ ἄλλων παίδων Σκύλης· ἐξ Ἰστριηνῆς δὲ γυναικὸς οὗτος γίνεται καὶ οὐδαμῶς ἐπιχωρίης, τὸν ἡ μήτηρ αὐτὴ γλῶσσάν τε Ἑλλάδα καὶ γράμματα ἐδίδαξε. Μετὰ δὲ χρόνῳ ὕστερον Ἀριαπείθης μὲν τελευτᾷ δόλῳ ὑπὸ Σπαργαπείθεος τοῦ Ἀγαθύρσων βασιλέος, Σκύλης δὲ τήν τε βασιληίην παρέλαβε καὶ τὴν γυναῖκα τοῦ πατρός, τῇ οὔνομα ἦν Ὀποίη. Ἦν δὲ αὕτη ἡ Ὀποίη ἀστή, ἐξ ἧς ἦν Ὄρικος Ἀριαπείθεϊ παῖς. Βασιλεύων δὲ Σκυθέων ὁ Σκύλης διαίτῃ μὲν οὐδαμῶς ἠρέσκετο Σκυθικῇ, ἀλλὰ πολλὸν πρὸς τὰ Ἑλληνικὰ μᾶλλον τετραμμένος ἦν ἀπὸ παιδεύσιος τῆς ἐπεπαίδευτο, ἐποίεέ τε τοιοῦτο. Εὖτε ἀγάγοι τὴν στρατιὴν τὴν Σκυθέων ἐς τὸ Βορυσθενεϊτέων ἄστυ (οἱ δὲ Βορυσθενεῖται οὗτοι λέγουσι σφέας αὐτοὺς εἶναι Μιλησίους), ἐς τούτους ὅκως ἔλθοι ὁ Σκύλης, τὴν μὲν στρατιὴν καταλίπεσκε ἐν τῷ προαστείῳ, αὐτὸς δὲ ὅκως ἔλθοι ἐς τὸ τεῖχος καὶ τὰς πύλας ἐγκληίσειε, τὴν στολὴν ἀποθέμενος τὴν Σκυθικὴν λάβεσκε ἂν Ἑλληνίδα ἐσθῆτα, ἔχων δ᾽ ἂν ταύτην ἀγόραζε οὔτε δορυφόρων ἑπομένων οὔτε ἄλλου οὐδενός (τὰς δὲ πύλας ἐφύλασσον, μή τίς μιν Σκυθέων ἴδοι ἔχοντα ταύτην τὴν στολήν), καὶ τἆλλα ἐχρᾶτο διαίτῃ Ἑλληνικῇ καὶ θεοῖσι ἱρὰ ἐποίεε κατὰ νόμους τοὺς Ἑλλήνων· ὅτε δὲ διατρίψειε

78 4 τῷ ABCP : τῶν DRSV || μετ᾽ codd. pl. : μὲν C || 5 Ἰστριηνῆς A Constantiniana excerpta (cf. Hude *Praef.* x) : -ρηνῆς B -ρινῆς CP -ρίνης DRSV || 6 ἐπιχωρίης Naber (cf. l. 28, I 199 l. 2, II 100 l. 4) : ἐγχ- codd. || αὐτὴ DRSV : αὕτη ABCP || 8 Ἀριαπείθης ABC : Ἀριπ- PDRSV || 9 βασιλέος codd. pl. : -έως C || 10 Ὀποίη codd. pl. : Ὀπίη SV || 11 Ὄρικος PDRSV Herodian. I 152 : Ὄριχος AB Ὀρίχος C || Ἀριαπείθεϊ ABC : Ἀριπ- PDRSV || 12 βασιλεύων codd. pl. : -λέων R (-λεύων in marg.) || μὲν om. ABC || 15 τοιοῦτο ABPD : -ον CRSV || τὴν Σκ. codd. pl. : τῶν Σκ. P || 16 Βορυσθενεϊτέων, -νεῖται CP : -νειτέων, -νεῖται cett. || 17 ἔλθοι ABPS : -η CDRV || 18 καταλίπεσκε Stein : -λείπεσκε Const. exc. -λειπέεσκε DRSV κατελίπεσκε ABCP || 19 δὲ om. V || 19-20 ἐγκληίσειε A²BPD : -κλήσειε A¹ -κλείσειε RSV ἐκκλείσειε C || 22 ἄλλου ABCP Const. exc. : λαοῦ DRSV || 24 τἆλλα DSV : τὰ ἄλλα ABC τἄλλα P ταῦτα R || 25 ἐποίεε ABCPD : ἐποίησε RSV || τοὺς codd. pl. : τῶν C.

puis, après avoir passé un mois ou davantage, il s'en allait revêtu du costume scythique. Ainsi agissait-il fréquemment ; il s'était fait construire à Borysthène un palais, et y
79 avait installé une épouse prise dans la ville. Mais, comme il fallait qu'il lui arrivât malheur, voici à quelle occasion la chose se produisit. Il avait conçu le désir d'être initié au culte de Dionysos Baccheios ; et il était sur le point de faire procéder à l'initiation, quand lui fut envoyé un présage très frappant. Il avait dans la ville des Borysthénites un palais de vaste étendue et somptueux dont j'ai fait mention un peu plus haut, tout alentour duquel étaient dressés des sphinx et des griffons de marbre blanc ; sur ce palais, le dieu lança la foudre, et le tout fut brûlé ; mais Skylès, malgré cela, n'en acheva pas moins la cérémonie d'initiation. Les Scythes font reproche aux Grecs de s'abandonner à des transports bachiques[1] ; il n'est pas vraisemblable, disent-ils, qu'on puisse trouver un dieu qui incite les hommes à délirer. Lorsque Skylès eut été initié au culte de Dionysos Baccheios, un des Borysthénites alla faire des gorges chaudes[2] chez les Scythes, leur disant : « Vous vous moquez de nous[3], Scythes, parce que nous nous abandonnons à des transports bacchiques et que le dieu s'empare de nous ; eh bien, maintenant cette divinité s'est emparée aussi de votre roi ; il s'abandonne aux transports de Bacchos et il délire sous l'influence du dieu. Si vous ne me croyez pas, suivez-moi ; et je vous ferai voir. » Les prin-

1. Ils n'ignoraient pas cependant, pour leur compte, les transports de l'ivresse (VI 84) ni le délire causé par des fumigations (IV 75).

2. Διεπρήστευσε. Ce mot est un hapax, probablement un mot d'usage local et familier. Peut-être, — la suggestion est de M. Chantraine, — πρηστεύειν dérive-t-il, comme πρηστήρ πρηστικός, de la racine de πίμπρημι, et est-il dit ici de quelqu'un qui est tout enflammé, tout brûlant, tout fumant, non pas de colère, mais de malice impatiente. Faut-il en rapprocher le πρημονᾶν qui se lit chez Hérondas VI 8 ? Le préfixe δια- peut signifier que le Grec colportait çà et là ses brocards.

3. Ἡμῖν γάρ καταγελᾶτε. Le γάρ présente cette remarque comme la justification anticipée de la révélation et de la mise en demeure

μῆνα ἢ πλέον τούτου, ἀπαλλάσσετο ἐνδὺς τὴν Σκυθικὴν στολήν. Ταῦτα ποιέεσκε πολλάκις, καὶ οἰκία τε ἐδείματο ἐν Βορυσθένεϊ καὶ γυναῖκα ἔγημε ἐς αὐτὰ ἐπιχωρίην.

79 Ἐπείτε δὲ ἔδεέ οἱ κακῶς γενέσθαι, ἐγένετο ἀπὸ προφάσιος τοιῆσδε. Ἐπεθύμησε Διονύσῳ Βακχείῳ τελεσθῆναι· μέλλοντι δέ οἱ ἐς χεῖρας ἄγεσθαι τὴν τελετὴν ἐγένετο φάσμα μέγιστον. Ἦν οἱ ἐν Βορυσθενεϊτέων τῇ πόλι οἰκίης μεγάλης καὶ πολυτελέος περιβολή, τῆς καὶ ὀλίγῳ τι πρότερον τούτων μνήμην εἶχον, τὴν πέριξ λευκοῦ λίθου σφίγγες τε καὶ γρῦπες ἕστασαν· ἐς ταύτην ὁ θεὸς ἐνέσκηψε βέλος· καὶ ἡ μὲν κατεκάη πᾶσα, Σκύλης δὲ οὐδὲν τούτου εἵνεκα ἧσσον ἐπετέλεσε τὴν τελετήν. Σκύθαι δὲ τοῦ βακχεύειν πέρι Ἕλλησι ὀνειδίζουσι· οὐ γάρ φασι οἰκὸς εἶναι θεὸν ἐξευρίσκειν τοῦτον ὅστις μαίνεσθαι ἐνάγει ἀνθρώπους. Ἐπείτε δὲ ἐτελέσθη τῷ Βακχείῳ ὁ Σκύλης, διεπρήστευσε τῶν τις Βορυσθενεϊτέων πρὸς τοὺς Σκύθας λέγων· « Ἡμῖν γὰρ καταγελᾶτε, ὦ Σκύθαι, ὅτι βακχεύομεν καὶ ἡμέας ὁ θεὸς λαμβάνει· νῦν οὗτος ὁ δαίμων καὶ τὸν ὑμέτερον βασιλέα λελάβηκε, καὶ βακχεύει τε καὶ ὑπὸ τοῦ θεοῦ μαίνεται. Εἰ δέ μοι ἀπιστέετε, ἕπεσθε, καὶ ὑμῖν ἐγὼ

78 26 ἐνδὺς ABCP Const. exc. : ἐσδύς DRSV || 27 ποιέεσκε codd. pl. : ἐποίεσκε R || πολλάκις ABCP : πλεόνακις DRSV || καὶ om. PDRSV || 28 γυναῖκα codd. pl. : γυν. τε C.

79 1 ἔδεέ PD (ἔδε D^{1}) RSV : ἔδει ABC || ἐγένετο A^{1}PDRSV : ἐγί- A^{2}BC || 3 τελετὴν codd. pl. : τελευ- CR || 4 ἐν ABCP : ἐν τῶν D^{2}S ἐν τῷ D^{1}RV || Βορυσθενεϊτέων CPS : -ενειτῶν ABD^{2} -ένει τῶν D^{1}RV || πόλι ABPS : -ει C -ηι DRV || 5 ὀλίγῳ ABCP : -ον DRS Vinc. || 6 τούτων μνήμην ABCPD : -των νήμην R^{1} -τω μνήμην R^{2}SV || τὴν PDRSV : τήν τε ABC || 8 κατεκάη codd. pl. : κατα- R || τούτου codd. pl. : -των P || 9 ἐπετέλεσε ABCPD : -τέλεε R -τέλλεε SV || τελετήν codd. pl. : τελευ- RV || 10 οἰκὸς codd. pl. : εἰκὸς SV || 11 ἐξευρίσκειν codd. pl. : εὑρ- C || 13 διεπρήστευσε PDRV (cf. quae ad versionem gallicam adnotavi) : ἐπρήστευσε ABC διεπίστευσε S || τῶν om. DRSV || Βορυσθενεϊτέων CPS : -νειτέων ABDRV || 14 γὰρ ABC : δὲ cett. || 15 καὶ (ante τόν) om. D || 16 λελάβηκε ABPD : -άληκε CRSV || τε om. PDRSV.

cipaux des Scythes le suivirent; le Borysthénite les fit monter en secret sur une tour, où il les posta. Quand Skylès passa avec le thiase et qu'ils le virent en proie à Bacchos, ils en furent très peinés; ils ressortirent de la ville et annoncèrent
80 à toute la troupe ce qu'ils venaient de voir. Lorsque, après cela, Skylès retourna à son séjour habituel, les Scythes mirent à leur tête son frère Octamasadès, né de la fille de Térès [1], et se soulevèrent contre Skylès. Celui-ci, ayant appris ce qui se tramait contre lui et quel en était le motif, se réfugia en Thrace [2]. Octamasadès en fut informé, et se mit en campagne pour attaquer la Thrace. Quand il fut sur le bord de l'Istros [3], les Thraces se présentèrent en face de lui; on allait en venir aux mains; Sitalkès, alors, envoya auprès d'Octamasadès et lui fit dire: « Pourquoi faut-il que nous nous mesurions l'un contre l'autre? Tu es le fils de ma sœur, et tu as mon frère en ta puissance [4]. Rends-le moi, et moi je te livre ton Skylès. Ne tentons ni toi ni moi la fortune des armes. » Voilà ce qu'il fit dire par un héraut; et en effet un frère de Sitalkès était réfugié auprès d'Octamasadès. Celui-ci agréa la proposition; il remit à Sitalkès son oncle maternel,

qui suivront : « Puisque vous vous moquez de nous, venez donc voir un peu... »

1. Il est digne de remarque que ni Térès ni, plus loin, Sitalkès, nommés pour la première fois dans les *Histoires*, ne sont « présentés » au lecteur comme rois de Thrace et comme fils l'un de l'autre, — ce qu'ils seront l. VII ch. 137 (ὑπὸ Σιτάλκεω τοῦ Τήρεω Θρηίκων βασιλέος). Dans le milieu où Hérodote recueillit l'histoire de Skylès, de telles précisions étaient superflues; il l'a transcrite d'abord comme on la lui racontait, et, quand il l'inséra plus tard dans son ouvrage, oublia d'y faire ici une retouche.

2. Octamasadès ayant donné asile à un frère de Sitalkès qui, vraisemblablement, avait disputé à celui-ci le pouvoir, ou aurait pu le lui disputer, Skylès était en droit d'espérer que le roi de Thrace, pour rendre à Octomasadès la pareille, lui ferait, à lui, bon accueil.

3. A la frontière occidentale de la Scythie, jusqu'où Térès avait étendu son pouvoir.

4. Peut-être le Spardacos (ou Sparadacos) dont le fils, Seuthès, devait succéder à Sitalkès (Thuc., II 101, IV 101).

δείξω. » Εἵποντο τῶν Σκυθέων οἱ προεστεῶτες, καὶ
αὐτοὺς ἀναγαγὼν ὁ Βορυσθενεΐτης λάθρῃ ἐπὶ πύργον
κατεῖσε. Ἐπείτε δὲ παρήιε σὺν τῷ θιάσῳ ὁ Σκύλης καὶ
εἶδόν μιν βακχεύοντα οἱ Σκύθαι, κάρτα συμφορὴν μεγάλην
ἐποιήσαντο, ἐξελθόντες δὲ ἐσήμαινον πάσῃ τῇ στρατιῇ
τὰ ἴδοιεν. Ὡς δὲ μετὰ ταῦτα ἐξήλαυνε ὁ Σκύλης ἐς ἤθεα 80
τὰ ἑωυτοῦ, οἱ Σκύθαι προστησάμενοι τὸν ἀδελφεὸν αὐτοῦ
Ὀκταμασάδην, γεγονότα ἐκ τῆς Τήρεω θυγατρός, ἐπανισ-
τέατο τῷ Σκύλῃ. Ὁ δὲ μαθὼν τὸ γινόμενον ἐπ᾽ ἑωυτῷ καὶ
τὴν αἰτίην δι᾽ ἣν ἐποιέετο, καταφεύγει ἐς τὴν Θρηίκην.
Πυθόμενος δὲ ὁ Ὀκταμασάδης ταῦτα ἐστρατεύετο ἐπὶ
τὴν Θρηίκην. Ἐπείτε δὲ ἐπὶ τῷ Ἴστρῳ ἐγένετο, ἠντίασάν
μιν οἱ Θρήικες, μελλόντων δὲ αὐτῶν συνάψειν ἔπεμψε
Σιτάλκης παρὰ τὸν Ὀκταμασάδην λέγων τοιάδε· « Τί δεῖ
ἡμέας ἀλλήλων πειρηθῆναι; Εἶς μέν μεο τῆς ἀδελφεῆς
παῖς, ἔχεις δέ μεο ἀδελφεόν. Σὺ δή μοι ἀπόδος τοῦτον
καὶ ἐγώ σοι τὸν σὸν Σκύλην παραδίδωμι. Στρατιῇ δὲ μήτε
σὺ κινδυνεύσῃς μήτ᾽ ἐγώ. » Ταῦτά οἱ πέμψας ὁ Σιτάλκης
ἐπεκηρυκεύετο· ἦν γὰρ παρὰ τῷ Ὀκταμασάδῃ ἀδελφεὸς
Σιτάλκεω πεφευγὼς [τοῦτον]. Ὁ δὲ Ὀκταμασάδης
καταινέει ταῦτα, ἐκδοὺς δὲ τὸν ἑωυτοῦ μήτρων Σιτάλκῃ

79 18 δείξω codd.; cf. Hoffmann *Ion. Dial.* 259, Bechtel *Ion. Dial.* 180 || προεστεῶτες codd. pl. : -εστῶτες B || 19 Βορυσθενεΐτης CPS : -νείτης ABDRV || 20 κατεῖσε DRV : κάτισε ABCPS.

80 1 ἐξήλαυνε DRSV : -έλαυνε ABCP || Σκύλης codd. pl. : -θης C || 2 οἱ om. DRSV || 3 Τήρεω ABD²: Τηρέω CP²D¹R(?) V Τυρέω P¹(?)S || 5 ἐς codd. pl. : εἰς RV || Θρηίκην ABCP: Θρηκίην DRSV || 6 δὲ ὁ om. C || 7 Θρηίκην ABCPD¹ : Θρη(ι)κίην D²RSV || ἐγένετο PDRSV : ἐγί- ABC || 7-8 ἠντίασάν μιν codd. pl. : -σά μιν V -σάμην R || 8 συνάψειν ABC: -άπτειν PDRSV || 9 Σιτάλκης ABCP : Σιδ- DRSV || 10 μεο : μευ codd. || ἀδελφεῆς codd. pl. : -φῆς C || 11 μεο : μευ codd. || δή Stein : δέ ABCR τέ PDSV || 13 Σιτάλκης ABCP : Σιδ- DRSV || 14 παρὰ τῷ codd. pl. : παρ᾽ αὐτῷ C || 15 Σιτάλκεω Cantabrigiensis K Askewianus : -τάλκεος ABCP -δάλκεος DRSV || [τοῦτον] om. ABC || 16 ἐκδοὺς PDRSV : -διδοὺς ABC || μήτρων (cf. πάτρων 76 l. 23, IX 78) : -ω D²RSV -ωα ABCPD¹ || Σιτάλκῃ ABCP : Σιδ- DRSV.

et reçut son frère Skylès. Ayant pris livraison de son frère, Sitalkès se retira ; quant à Skylès, Octamasadès lui fit trancher la tête incontinent[1]. Tel est le respect des Scythes pour leurs propres coutumes, et les châtiments qu'ils infligent à ceux qui y ajoutent des pratiques étrangères.

81 Sur le nombre des Scythes, je n'ai pu avoir de renseignements exacts ; j'en ai entendu parler différemment, les uns énonçant un chiffre qui, pour des Scythes, est bien élevé, les autres un chiffre bien bas[2]. Voici toutefois ce qu'on m'a fait voir de mes yeux. Il y a entre le fleuve Borysthène et l'Hypanis un lieu appelé Exampaios, dont j'ai déjà fait mention un peu plus haut, quand je disais qu'il s'y trouve une source d'eau amère, et que l'eau qui coule de cette source rend l'Hypanis imbuvable. En ce lieu est placé un vase de bronze qui a bien six fois la dimension du cratère érigé à l'embouchure du Pont et qui fut consacré par Pausanias fils de Cléombrote[3] ; pour qui n'a pas encore vu le cratère en question, je donnerai ces indications : le vase de bronze existant chez les Scythes peut tenir aisément soixante amphores, et l'épaisseur du bronze, dans ce vase de Scythie, est de six doigts. Or, les gens du pays disaient qu'il fut formé de pointes de flèches. Leur roi, en effet, qui avait nom Ariantas, ce roi, dis-je, voulant connaître le nombre des Scythes, aurait ordonné à tous d'apporter chacun une pointe détachée de la flèche ; il menaçait de mort qui n'en apporterait pas. On aurait donc apporté une grande quantité de

1. Ces événements peuvent dater des tout premiers temps du règne de Sitalkès, et je ne crois pas que rien empêche de les placer dès avant le voyage d'Hérodote, qui eut lieu le plus probablement entre 455 et 450, — peut-être à la veille de ce voyage, en sorte qu'Hérodote en aurait entendu parler comme de faits récents dont les Borysthénites étaient encore émus. Sitalkès, qui devait mourir en 424, pouvait avoir alors une quarantaine d'années ; et sa sœur, pour peu qu'elle fût son aînée, avoir un fils adulte.

2. La principale raison qui créait un écart entre ces chiffres était sans doute que les informateurs d'Hérodote comprenaient sous le nom de Scythes des groupes plus ou moins étendus de peuplades.

3. Après la prise de Byzance en 477.

ἔλαβε τὸν ἀδελφεὸν Σκύλην. Καὶ Σιτάλκης μὲν παραλαβὼν τὸν ἀδελφεὸν ἀπήγετο, Σκύλεω δὲ Ὀκταμασάδης αὐτοῦ ταύτῃ ἀπέταμε τὴν κεφαλήν. Οὕτω μὲν περιστέλλουσι τὰ σφέτερα νόμαια Σκύθαι, τοῖσι δὲ παρακτωμένοισι ξεινικοὺς νόμους τοιαῦτα ἐπιτίμια διδοῦσι.

81 Πλῆθος δὲ τὸ Σκυθέων οὐκ οἷός τε ἐγενόμην ἀτρεκέως πυθέσθαι, ἀλλὰ διαφόρους λόγους περὶ τοῦ ἀριθμοῦ ἤκουον· καὶ γὰρ κάρτα πολλοὺς εἶναί σφεας καὶ ὀλίγους ὡς Σκύθας εἶναι. Τοσόνδε μέντοι ἀπέφαινόν μοι ἐς ὄψιν. Ἔστ μεταξὺ Βορυσθένεός τε ποταμοῦ καὶ Ὑπάνιος χῶρος, οὔνομα δέ οἵ ἐστι Ἐξαμπαῖος, τοῦ καὶ ὀλίγῳ τι πρότερον τούτων μνήμην εἶχον, φάμενος ἐν αὐτῷ κρήνην ὕδατος πικροῦ εἶναι ἀπ' ἧς τὸ ὕδωρ ἀπορρέον τὸν Ὕπανιν ἄποτον ποιέειν. Ἐν τούτῳ τῷ χώρῳ κεῖται χαλκήιον, μεγάθεϊ καὶ ἑξαπλήσιον τοῦ ἐπὶ στόματι τοῦ Πόντου κρητῆρος, τὸν Παυσανίης ὁ Κλεομβρότου ἀνέθηκε· ὃς δὲ μὴ εἶδέ κω τοῦτον, ὧδε δηλώσω· ἑξακοσίους ἀμφορέας εὐπετέως χωρέει τὸ ἐν Σκύθῃσι χαλκήιον, πάχος δὲ τὸ Σκυθικὸν τοῦτο χαλκήιόν ἐστι δακτύλων ἕξ. Τοῦτο ὦν ἔλεγον οἱ ἐπιχώριοι ἀπὸ ἀρδίων γενέσθαι. Βουλόμενον γὰρ τὸν σφέτερον βασιλέα, τῷ οὔνομα εἶναι Ἀριάνταν, 〈 βουλόμενον 〉 τοῦτον εἰδέναι τὸ πλῆθος τὸ Σκυθέων κελεύειν μὲν πάντας Σκύθας ἄρδιν ἕκαστον μίαν ἀπὸ τοῦ ὀϊστοῦ κομίσαι· ὃς δ' ἂν μὴ κομίσῃ, θάνατον ἀπείλεε. Κομισθῆναί

80 17-18 Σκύλην... ἀδελφεὸν om. R || 17 Σιτάλκης ABCP : Σιδ- DSV || 18-19 αὐτοῦ ταύτῃ ἀπέταμε ABCP : ἀπέταμε(ν) α. τ. DRSV || 20 νόμαια codd. pl. : -μαι R -μεα V.

81 4 ἔστι PDRSV : ὡς ἔστι ABC || 6 οἵ ἐστι codd. pl. : ἐστί οἱ P ἐστιν C || ὀλίγῳ codd. pl. : -γον S Vinc. || 9 ποιέειν ABC : -έει PDRSV || κεῖται : κέεται codd. pl. καίεται V || χαλκήιον Aldus : -εῖον ABCP²D¹ : -ίον P¹D²RSV || μεγάθεϊ codd. pl. : -εος AB || 10 Πόντου ABCP : ποντητοῦ DRSV || 13, 14 χαλκήιον Aldus bis : -εῖον bis ABCP -ίον bis DRSV || 14 ὦν codd. pl. : οὖν RV || 15 ἀπό om. RSV || 16 οὔνομα εἶναι codd. pl. : οὔνομα S οὔναι V || 16-17 〈βουλόμενον〉 praeeunte Reiz addidi || 17 τὸ (ante Σκυθέων) AB : τῶν cett. || 18 μὲν conieci : μιν codd. || πάντας codd. pl. : -ως SV.

pointes, et il aurait décidé d'en faire faire un monument qu'il laisserait après lui; il en aurait fait faire ce vase de bronze, et l'aurait consacré[1] en ce lieu d'Exampaios. Voilà ce que j'ai entendu dire à propos du nombre des Scythes.

82 Ce pays n'offre pas de curiosités, à cela près que ses fleuves sont de beaucoup les plus grands et les plus nombreux. Je dirai ce qui, en dehors des fleuves et de la vaste étendue des plaines, y mérite encore l'admiration : on y montre sur un rocher une empreinte du pied d'Héraclès; elle ressemble à l'empreinte d'un pied humain, mais sa longueur est de deux coudées; elle se voit près du fleuve Tyras.

Telles sont ces choses; je vais retourner au récit que je me disposais à faire au début de ce développement.

83 Pendant que Darius faisait des préparatifs contre les Scythes, qu'il envoyait de tous côtés[2] des messagers pour ordonner à ceux-ci de fournir des troupes de terre, à ceux-là de fournir des vaisseaux, à d'autres de jeter un pont sur le Bosphore de Thrace, Artabane fils d'Hystaspe, qui était frère de Darius, le priait de ne point faire en personne[3] d'expédition contre les Scythes, développant ce qui rendait difficile d'atteindre ces gens[4]. Mais, comme ses sages conseils ne convainquaient pas Darius, il s'était tu; et Darius, ayant achevé tous ses préparatifs, se mit en marche, de Suse, avec l'armée.

84 A ce moment, un Perse, Oiobazos, père de trois fils qui

1. Ἀναθεῖναι. Rapproché du nom des « Voies Sacrées », ce mot donne à penser que le chaudron avait une destination religieuse.

2. Περιπέμποντος. Les manuscrits donnent ἐπιπέμποντος. Mais si ἐπιπέμπειν ἀγγελίας peut équivaloir à ἐπαγγέλλειν (I 160), il n'en est pas de même de ἐπιπέμπειν ἀγγέλους accompagné de ἐπιτάξοντας.

3. Il ne me paraît pas impossible que αὐτὸν ait ici cette valeur : Artabane pouvait raisonner comme Artémise l. VIII ch. 102.

4. Τῶν Σκυθέων τὴν ἀπορίην. Il ne s'agit pas de la « pauvreté » des Scythes, qui rendrait leur soumission peu lucrative; ἀπορίη ne signifie pas, chez Hérodote, « pauvreté », non plus que ἄπορος, ἀπορεῖν ne signifient « pauvre, être pauvre ». Il s'agit de la difficulté que Darius aura pour triompher d'eux, en particulier pour les joindre (cf. ch. 46, 134).

τε δὴ χρῆμα πολλὸν ἀρδίων καί οἱ δόξαι ἐξ αὐτέων μνημόσυνον ποιήσαντι λιπέσθαι· ἐκ τουτέων δέ μιν τὸ χαλκήιον ποιῆσαι τοῦτο καὶ ἀναθεῖναι ἐς τὸν Ἐξαμπαῖον τοῦτον. Ταῦτα δὴ περὶ τοῦ πλήθεος τοῦ Σκυθέων ἤκουον.

Θωμάσια δὲ ἡ χώρη αὕτη οὐκ ἔχει, χωρὶς ἢ ὅτι ποταμούς 82
τε πολλῷ μεγίστους καὶ ἀριθμὸν πλείστους. Τὸ δὲ ἀποθωμάσαι ἄξιον καὶ πάρεξ τῶν ποταμῶν καὶ τοῦ μεγάθεος τοῦ πεδίου παρέχεται, εἰρήσεται· ἴχνος Ἡρακλέος φαίνουσι ἐν πέτρῃ ἐνεόν, τὸ ἔοικε μὲν βήματι ἀνδρός, ἔστι δὲ τὸ μέγαθος δίπηχυ, παρὰ τὸν Τύρην ποταμόν.

Τοῦτο μέν νυν τοιοῦτό ἐστι, ἀναβήσομαι δὲ ἐς τὸν κατ' ἀρχὰς ἤια λέξων λόγον.

Παρασκευαζομένου Δαρείου ἐπὶ τοὺς Σκύθας καὶ περι- 83
πέμποντος ἀγγέλους ἐπιτάξοντας τοῖσι μὲν πεζὸν στρατόν, τοῖσι δὲ νέας παρέχειν, τοῖσι δὲ ζευγνύναι τὸν Θρηίκιον Βόσπορον, Ἀρτάβανος ὁ Ὑστάσπεος, ἀδελφεὸς ἐὼν Δαρείου, ἐχρήιζε μηδαμῶς αὐτὸν στρατιὴν ἐπὶ Σκύθας ποιέεσθαι, καταλέγων τῶν Σκυθέων τὴν ἀπορίην. Ἀλλ', οὐ γὰρ ἔπειθε συμβουλεύων οἱ χρηστά, ὁ μὲν ἐπέπαυτο, ὁ δέ, ἐπειδή οἱ τὰ πάντα παρεσκεύαστο, ἐξήλαυνε τὸν στρατὸν ἐκ Σούσων.

Ἐνθαῦτα τῶν ⟨ τις ⟩ Περσέων Οἰόβαζος ἐδεήθη 84

81 20 τε ABCPD : ται R om. SV || δὴ PDRV : δὲ S om. ABC || αὐτέων ABCP : -τῶν DRSV || 21 ποιήσαντι PDRSV : -σας ABC || τουτέων PDRSV : τούτων ABC || δὲ scripsi : δὴ codd. || χαλκήιον Aldus : -εῖον ABCP -ίον DRSV || 23 δὴ Aldus : δὲ codd. || τοῦ (ante Σκυθέων) ABCP : τῶν DRSV.

82 1 θωμάσια DRSV : θωυμ- ABCP || 2 τὸ : ὃ codd. || 2-3 ἀποθωμάσαι codd. pl. : -θωυμ- C²P || 3 καὶ (ante πάρεξ) om. PDRSV || 4 Ἡρακλέος codd. pl. : -έους BC || 5 ἔοικε codd. pl. : οἶκε RV || 7 τοιοῦτό ABCPD : -όν cett.

83 1-2 περιπέμποντος Cobet : ἐπιπ- codd. (-ας V) || 2 ἐπιτάξοντας codd. pl. : -τάξαντος R || 2, 3 τοῖσι codd. pl. : τοῖς ter AB || 3 ζευγνύναι DRSV : ζεύγνυσθαι ABCP || 4 Βόσπορον codd. pl. : σπόρον V || ἐὼν ABCDS : ὢν PRV || 5 ἐχρήιζε : ἔχρη(ι)ζε codd. || 8 πάντα PDRSV : ἅπαντα ABC || παρεσκεύαστο PDRSV : παρα- ABC.

84 1 ⟨τις⟩ addidi col. I 71 l. 5, al.

tous les trois faisaient partie de l'expédition, le pria de lui en laisser un. Darius lui répondit, comme à un ami dont la demande était modérée, qu'il lui laisserait tous ses enfants. Oiobazos était donc plein de joie, pensant que ses fils étaient exemptés de la campagne ; mais Darius ordonna à ceux qui étaient préposés à cet office de mettre à mort tous les fils
85 d'Oiobazos. Et ils furent laissés[1], égorgés, sur les lieux.

Quant à Darius, lorsque, faisant route depuis Suse, il fut parvenu dans le pays de Chalcédoine, sur le Bosphore, à l'endroit où le pont était construit, il monta sur un bateau et se rendit de là aux roches appelées Cyanées[2], lesquelles, disent les Grecs, étaient autrefois vagabondes ; et, prenant place sur un promontoire, il contempla le Pont-Euxin, qui offre un spectacle digne d'être vu. De toutes les mers, il mérite le plus d'admiration ; sa longueur est d'onze mille cent stades ; sa largeur, là où il est le plus large, de trois mille trois cents[3]. L'embouchure de cette mer a une largeur de quatre stades[4] ; en longueur, le détroit[5] formé par cette embouchure, qui est ce qu'on appelle le Bosphore et sur lequel le pont était construit, atteint cent vingt stades ; le Bosphore rejoint la Propontide. La Propontide, large de cinq cents stades, longue de quatorze cents, se déverse dans l'Hellespont, qui

1. Ἐλείποντο. Voilà comment on les *laissa* à leur père !

2. Κυάνεαι : noires ou d'un bleu sombre. Les fameuses « Symplégades », qui, jusqu'au passage des Argonautes, s'étaient entrechoquées pour arrêter les navigateurs.

3. Evaluations exagérées, non seulement pour la traversée en ligne droite de la Sindique à Thémiscyre, considérée à tort par Hérodote comme la plus grande largeur du Pont-Euxin, — elle n'était que de 2350 stades environ, — mais aussi, et davantage, pour la navigation, — la navigation avec escales, — le long des côtes d'Asie, du Bosphore au Phase, que Strabon (XII 3 17) et Arrien (*Périple,* XII-XVI, VII-VIII) évaluent à 8000 et quelques centaines de stades.

4. Sur cette mesure et les suivantes, plus ou moins exactes, cf. Stein et How-Wells, *ad l.*

5. Ὁ αὐχήν, le « cou ». Ici, un détroit ; ailleurs, un isthme ; c'est-à-dire une partie de mer ou de terre plus étroite entre des parties plus largement épanouies, comme le cou est une partie du corps plus étroite entre la tête et le tronc.

Δαρείου τριῶν ἐόντων οἱ παίδων καὶ πάντων στρατευομένων ἕνα αὐτῷ καταλειφθῆναι. Ὁ δέ οἱ ἔφη ὡς φίλῳ ἐόντι καὶ μετρίων δεομένῳ πάντας τοὺς παῖδας καταλείψειν. Ὁ μὲν δὴ Οἰόβαζος περιχαρὴς ἦν, ἐλπίζων τοὺς υἱέας στρατηίης ἀπολελύσθαι, ὁ δὲ κελεύει τοὺς ἐπὶ τούτων ἐπεστεῶτας ἀποκτεῖναι πάντας τοὺς Οἰοβάζου παῖδας. Καὶ οὗτοι μὲν ἀποσφαγέντες αὐτοῦ ταύτη 85
ἐλείποντο.

Δαρεῖος δὲ ἐπείτε πορευόμενος ἐκ Σούσων ἀπίκετο τῆς Καλχηδονίης ἐπὶ τὸν Βόσπορον, ἵνα ἔζευκτο ἡ γέφυρα, ἐνθεῦτεν ἐσβὰς ἐς νέα ἔπλεε ἐπὶ τὰς Κυανέας καλεομένας, τὰς πρότερον πλαγκτὰς Ἕλληνές φασι εἶναι, ἱζόμενος δὲ ἐπὶ ῥίῳ ἐθηεῖτο τὸν Πόντον, ἐόντα ἀξιοθέητον. Πελαγέων γὰρ ἁπάντων πέφυκε θωμασιώτατος, τοῦ τὸ μὲν μῆκος στάδιοί εἰσι ἑκατὸν καὶ χίλιοι καὶ μύριοι, τὸ δὲ εὖρος, τῇ εὐρύτατος αὐτὸς ἑωυτοῦ, στάδιοι τριηκόσιοι καὶ τρισχίλιοι. Τούτου τοῦ πελάγεος τὸ στόμα ἐστὶ εὖρος τέσσερες στάδιοι, μῆκος δὲ τοῦ στόματος ὁ αὐχήν, τὸ δὴ Βόσπορος κέκληται, κατ' ὃ δὴ ἔζευκτο ἡ γέφυρα, ἐπὶ σταδίους εἴκοσι καὶ ἑκατόν ἐστι· τείνει δ' ἐς τὴν Προποντίδα ὁ Βόσπορος. Ἡ δὲ Προποντίς, ἐοῦσα εὖρος μὲν σταδίων πεντακοσίων, μῆκος δὲ τετρακοσίων καὶ χιλίων, καταδιδοῖ ἐς τὸν Ἑλλήσ-

84 4-5 καταλείψειν codd. pl. : καλύψειν V || 6 υἱέας codd. pl. : ὑέας C || στρατηίης PD²RSV : -τιῆς ABCD¹ (?) || κελεύει PDRSV : ἐκέλευσε ABC || 6-7 ἐπὶ τούτων om. ABC || 7 ἐπεστεῶτας codd. pl. : ἐπιστ- R ἑστ- C.

85 2 ἐλείποντο Laurentianus LXX 6 : ἐλίπ- cett. || 3 Δαρεῖος codd. pl. : ὁ Δαρ. SV || 4 Καλχηδονίης codd. pl. : Καρχ- D || 5 ἐσβὰς codd. pl. : ἐμβὰς SV || καλεομένας D : -ευμένας cett. || 6 ἱζόμενος R : ἑζό- codd. pl. ἑζώ- D¹ (?) || 7 ῥίῳ de Pauw : ρωι cum ι supra ρ addito A ἱρῶ(ι) PDR τῶι ἱρῶι BS τὸ ἱρῶ V ἱρὸν C || 8 πέφυκε codd. : ἐστὶ Suidas s. v. Εὔξεινος || θώμασιώτατος : θωυμ- ABCP² θαυμ- Suidas θωμασιώτατον DRSV (?) θωυμ- P¹ || 9 στάδιοί εἰσι ABC : εἰσὶ στάδιοι PDRSV || 10 τριηκόσιοι S² : διηκ- cett. || 11 τὸ om. DRSV || τέσσερες CPDS : -σαρες ABV -σαρα R || 13 ἔζευκτο codd. pl. : -ται D || 14 τὴν om. C || Προποντίδα, Προποντίς codd. pl. : Ποντίδα, Ποντίς D.

a sept stades dans le sens étroit, et en longueur quatre cents. L'Hellespont débouche dans une mer de vaste étendue, celle
86 qu'on appelle l'Égée. Voici comment ont été établies ces mesures[1]. Un vaisseau, en général, parcourt dans les longs jours environ soixante-dix mille orgyies, et, la nuit, soixante mille[2]. Or, pour aller de l'embouchure au Phase (c'est la plus grande longueur du Pont-Euxin)[3], il y a neuf jours et huit nuits de navigation; cela donne un million cent dix mille orgyies, et ce nombre d'orgyies fait onze mille cent stades. Pour aller de la Sindique à Thémiscyre qui est sur le fleuve Thermodon (c'est là qu'est la plus grande largeur du Pont-Euxin)[4], il y a trois jours et deux nuits de navigation ; ce qui fait trois cent trente mille orgyies, et trois mille trois cents stades. Voilà donc comment j'ai établi les mesures de ce Pont, du Bosphore et de l'Hellespont, qui sont tels que je l'ai dit ; et il y a, débouchant dans ce Pont, un lac de peu moins grand que lui-même, qu'on appelle Palus Maiotis et mère du Pont-Euxin.

87 Darius, après qu'il eut contemplé le Pont-Euxin, revint par mer au pont dont avait été l'architecte Mandroclès de Samos. Après avoir aussi contemplé le Bosphore, il dressa

1. L'adjonction de μοι à μεμετρέαται dans la phrase qui conclura ces calculs prouve que ce sont bien des calculs d'Hérodote. Mais les éléments qui servent à les établir, — durées des navigations, distances parcourues, — ne sont pas tous, nécessairement, les fruits de son expérience personnelle. Je crois volontiers qu'il est allé par mer du Bosphore en Colchide ; moins volontiers, qu'il soit allé de la Sindique à Thémiscyre.

2. Quand les jours sont longs, les nuits sont brèves. Ce n'est pas entre deux navigations diurnes de 700 stades qu'un vaisseau pouvait parcourir 600 stades en une nuit. Skylax (69) évaluait la moyenne de navigation quotidienne — jour et nuit — à un millier de stades ; en admettant cette moyenne, on obtiendrait pour la longueur des trajets dont est indiquée la durée des chiffres plus acceptables.

3. La plus grande longueur de la mer Noire devrait être mesurée à partir de la baie de Bourgas.

4. C'est dans la partie occidentale que la mer Noire est le plus large et peut mesurer du Nord au Sud 3300 stades.

πόντον, ἐόντα στεινότητα μὲν ἑπτὰ σταδίους, μῆκος δὲ
τετρακοσίους. Ἐκδιδοῖ δὲ ὁ Ἑλλήσποντος ἐς χάσμα
πελάγεος τὸ δὴ Αἰγαῖον καλέεται. Μεμέτρηται δὲ ταῦτα 86
ὧδε. Νηῦς ἐπίπαν μάλιστά κῃ κατανύει ἐν μακρημερίῃ
ὀργυιὰς ἑπτακισμυρίας, νυκτὸς δὲ ἑξακισμυρίας. Ἤδη ὦν
ἐς μὲν Φᾶσιν ἀπὸ τοῦ στόματος (τοῦτο γάρ ἐστι τοῦ
Πόντου μακρότατον) ἡμερέων ἐννέα πλόος ἐστὶ καὶ
νυκτῶν ὀκτώ· αὗται ἕνδεκα μυριάδες καὶ ἑκατὸν ὀργυιέων
γίνονται, ἐκ δὲ τῶν ὀργυιέων τουτέων στάδιοι ἑκατὸν καὶ
χίλιοι καὶ μύριοί εἰσι. Ἐς δὲ Θεμισκύρην τὴν ἐπὶ Θερμώδοντι ποταμῷ ἐκ τῆς Σινδικῆς (κατὰ τοῦτο γάρ ἐστι τοῦ
Πόντου εὐρύτατον) τριῶν τε ἡμερέων καὶ δύο νυκτῶν
πλόος· αὗται δὲ τρεῖς μυριάδες καὶ τριήκοντα ὀργυιέων
γίνονται, στάδιοι δὴ τριηκόσιοι καὶ τρισχίλιοι. Ὁ μέν νυν
Πόντος οὗτος καὶ Βόσπορός τε καὶ Ἑλλήσποντος οὕτω
τέ μοι μεμετρέαται καὶ κατὰ τὰ εἰρημένα πεφύκασι,
παρέχεται δὲ καὶ λίμνην ὁ Πόντος οὗτος ἐκδιδοῦσαν ἐς
αὐτὸν οὐ πολλῷ τεῳ ἐλάσσω ἑωυτοῦ, ἣ Μαιῆτίς τε
καλέεται καὶ μήτηρ τοῦ Πόντου.

Ὁ δὲ Δαρεῖος, ὡς ἐθεήσατο τὸν Πόντον, ἔπλεε ὀπίσω 87
ἐπὶ τὴν γέφυραν, τῆς ἀρχιτέκτων ἐγένετο Μανδροκλέης
Σάμιος. Θεησάμενος δὲ καὶ τὸν Βόσπορον στήλας ἔστησε

85 17 στεινότητα Schweighäuser : -ότητι ABCP -ότατα DRV -ότατον S || 18 ἐκδιδοῖ ABCP : ἐσδ- DRSV || ὁ om. SV.

86 2 νηῦς ABCP : νεῦς DRV ναῦς S || κατανύει ABCP : -νεύει D[1]RSV -νέει D[2] || μακρημερίῃ ABC : μακρῆ(ι) ἡμέρη(ι) PDRSV || 3 νυκτὸς δὲ ἑξακισμυρίας om. A[1]DRSV || 4 τοῦ (ante στόματος) om. DRSV || 7 τουτέων codd. pl. : τούτων AB || 8 Θεμισκύρην ABC : -κυριν D -κυρον PR -κουρον SV || 9 Σινδικῆς Wesseling : Ἰνδικῆς codd. || 10 τε ABCPD : δὲ RSV || 11 πλόος PDRSV : -ον ABC || 13 τε (ante καὶ) om. ABC || οὕτω PDRSV : οὗτοί ABC || 15 οὗτος om. ABC || ἐκδιδοῦσαν ABCP : ἐσδ- DRSV || 16 αὐτὸν ABCP[1] : ἑωυτὸν P[2]DRSV.

87 1 ἐθεήσατο ABCP : ἐθηή- DRSV || 2 ἐπὶ codd. pl. : ἐς C || Μανδροκλέης ABC : -κλῆς PDRSV || 3 θεησάμενος ABCP : θηη- DRSV.

sur son rivage deux stèles de marbre blanc, et y grava, sur l'une en caractères assyriens, sur l'autre en caractères helléniques[1], les noms de tous les peuples qu'il menait avec lui; et il menait avec lui tous les peuples sur lesquels il régnait. Le dénombrement de leurs contingents, non comprise l'armée navale, s'élevait à sept cent mille hommes[2], avec la cavalerie ; et six cents navires avaient été réunis[3]. Ces stèles, par la suite, furent transportées par les Byzantins dans leur ville et employées pour l'autel d'Artémis Orthosia, à l'exception d'une pierre qui fut laissée près du temple de Dionysos à Byzance; elle est toute couverte de caractères assyriens. L'endroit du Bosphore où le roi Darius jeta un pont se trouve, autant que je puis dire par conjecture, à mi-chemin entre Byzance et le sanctuaire qui est à l'embouchure du
88 Pont-Euxin[4]. Ensuite, très satisfait du pont de bateaux, Darius combla de présents celui qui l'avait construit, Mandroclès de Samos. Comme prémices prélevées sur ces présents, Mandroclès fit exécuter un tableau représentant tout le travail du pont jeté sur le Bosphore, avec le roi Darius assis sur un siège d'honneur et son armée en train de défiler; il fit représenter tout cela, et consacra le tableau dans l'Héraion, avec cette inscription : « Ayant joint les deux rives du Bosphore poissonneux, Mandroclès a consacré à Héra un souvenir de ce pont de bateaux ; pour lui-même il a acquis une couronne, et pour les Samiens de la gloire, en exécutant ce
89 qu'avait dans l'esprit le roi Darius. » Tel est le monument laissé par celui qui construisit le pont.

Darius, ayant récompensé Mandroclès, passa en Europe,

1. Pour être lus par les gens du pays. De même, des inscriptions de Darius en Égypte sont gravées en cunéiformes et en hiéroglyphes.

2. « 70 myriades ». Probablement exagéré (Munro, *J. of Hellenic Studies*, XXII, 294 suiv.). L'effectif des armées royales est couramment chiffré en myriades (III 25, IV 143, VII 60, 87, VIII 113, 126, IX 96). Au l. VII ch. 60, Xerxès dénombre ses troupes par myriades.

3. Autant en auraient compté la flotte perse à Ladé (VI 9), la flotte de Datis et d'Artaphernès (VI 95) ; la répétition du même chiffre prouve qu'il mérite peu de créance.

4. Sur la rive d'Europe, en face du temple de Zeus Ourios.

δύο ἐπ' αὐτοῦ λίθου λευκοῦ, ἐνταμὼν γράμματα ἐς μὲν τὴν
Ἀσσύρια, ἐς δὲ τὴν Ἑλληνικά, ἔθνεα πάντα ὅσα περ ἦγε·
ἦγε δὲ πάντα τῶν ἦρχε. Τούτων μυριάδες ἐξηριθμήθησαν,
χωρὶς τοῦ ναυτικοῦ, ἑβδομήκοντα σὺν ἱππεῦσι, νέες δὲ
ἑξακόσιαι συνελέχθησαν. Τῇσι μέν νυν στήλῃσι ταύτῃσι
Βυζάντιοι κομίσαντες ἐς τὴν πόλιν ὕστερον τούτων
ἐχρήσαντο πρὸς τὸν βωμὸν τῆς Ὀρθωσίης Ἀρτέμιδος,
χωρὶς ἑνὸς λίθου· οὗτος δὲ κατελείφθη παρὰ τοῦ Διονύσου
τὸν νηὸν ἐν Βυζαντίῳ γραμμάτων Ἀσσυρίων πλέος. Τοῦ
δὲ Βοσπόρου ὁ χῶρος τὸν ἔζευξε βασιλεὺς Δαρεῖος, ὡς
ἐμοὶ δοκέειν συμβαλλομένῳ, μέσον ἐστὶ Βυζαντίου τε καὶ
τοῦ ἐπὶ στόματι ἱροῦ· Δαρεῖος δὲ μετὰ ταῦτα ἡσθεὶς τῇ 88
σχεδίῃ τὸν ἀρχιτέκτονα αὐτῆς Μανδροκλέα τὸν Σάμιον
ἐδωρήσατο πᾶσι δέκα. Ἀπ' ὧν δὴ Μανδροκλέης ἀπαρχήν,
ζῷα γραψάμενος πᾶσαν τὴν ζεῦξιν τοῦ Βοσπόρου καὶ
βασιλέα τε Δαρεῖον ἐν προεδρίῃ κατήμενον καὶ τὸν στρατὸν
αὐτοῦ διαβαίνοντα, ταῦτα γραψάμενος ἀνέθηκε ἐς τὸ
Ἥραιον, ἐπιγράψας τάδε·

Βόσπορον ἰχθυόεντα γεφυρώσας ἀνέθηκε
  Μανδροκλέης Ἥρῃ μνημόσυνον σχεδίης,
αὐτῷ μὲν στέφανον περιθείς, Σαμίοισι δὲ κῦδος,
  Δαρείου βασιλέος ἐκτελέσας κατὰ νοῦν.

Ταῦτα μέν νυν τοῦ ζεύξαντος τὴν γέφυραν μνημόσυνα 89
ἐγένετο.

Δαρεῖος δὲ δωρησάμενος Μανδροκλέα διέβαινε ἐς τὴν

87 4 αὐτοῦ PDRSV: -ὸν ABC || τὴν ABC : τὴν ἑτέρην PDRSV || 6 ἐξηριθμήθησαν codd. pl. : -ίθμησαν R || 9 Βυζάντιοι codd. pl. : -τείοι V || 11 δὲ om. ABC Fortasse recte || 12 Βυζαντίῳ codd. pl. : -ίων SV || πλέος codd. pl. : πλέως D[2] || 14 δοκέειν DRSV : -έει ABCP || συμβαλλομένῳ codd. pl. : -βαλομένῳ C || μέσον PDRSV : ἐς μέσον ABC || τε om. DRSV. || 15 στόματι codd. pl. : -ος R[1]SV.

88 3 πᾶσι codd. pl. : παισὶ P || 4 ζῷα γραψάμενος codd. pl. : ζωαγραψ- P || 10 αὐτῷ : αυτῷ AB αὐτῷ cett.

après avoir enjoint aux Ioniens de faire voile dans le Pont jusqu'au fleuve Istros et, quand ils seraient arrivés à l'Istros, de l'attendre là en établissant un pont sur le fleuve[1] ; c'étaient en effet les Ioniens qui, avec les Éoliens et les Hellespontins, conduisaient la flotte. L'armée navale franchit donc les Cyanées et fit voile droit vers l'Istros, puis remonta le fleuve pendant deux jours de navigation à partir de la mer, et se mit à établir un pont sur le col[2] du fleuve, où se séparent les branches de l'Istros. Quant à Darius, lorsqu'il eut passé le Bosphore sur le pont de bateaux, il marcha à travers la Thrace ; et, quand il fut arrivé aux sources du Téaros, il y campa trois jours.

90 Le Téaros[3], au dire des populations circonvoisines, est le fleuve dont les eaux sont les meilleures pour la guérison des maladies, en particulier pour la guérison de la gale chez les hommes et chez les chevaux. Ses sources sont au nombre de trente-huit ; elles coulent du même rocher ; les unes sont froides, les autres chaudes. Il y a autant de chemin pour s'y rendre de la ville d'Héraion près Périnthe et d'Apollonie du Pont-Euxin : deux jours de part et d'autre. Ce Téaros se jette dans le fleuve Contadesdos, le Contadesdos dans l'Agrianès, l'Agrianès dans l'Hèbre, et celui-ci dans la mer
91 près de la ville d'Ainos[4]. Donc, arrivé à ce fleuve, Darius y campa ; et, charmé par ce fleuve, il dressa là aussi une

1. Il laissait aux chefs de la flotte le soin de choisir l'emplacement le plus convenable.

2. A l'endroit à partir duquel plusieurs branches, embrassant un vaste territoire, faisaient suite à un cours unique ; en aval, il aurait fallu autant de ponts que de branches.

3. D'après un voyageur du milieu du XIXe siècle (Jochmus, dans le *Journal of the geographical Society*, 1854, p. 44-45), le Téaros serait le petit cours d'eau nommé Simer-déré dont les sources nombreuses, de température variable, se verraient près du village de Bounar Hissar, en un lieu d'ailleurs plus distant d'Apollonie (Sizéboli) et de Périnthe (Érékli) que ne l'indique Hérodote.

4. L'Hèbre est la Maritza ; l'Agrianès, l'Ergéné ; le Contadesdos, peut-être le Téké-déré. Au Sud de l'embouchure de la Maritza, la ville d'Énos conserve son nom antique.

Εὐρώπην, τοῖσι Ἴωσι παραγγείλας πλέειν ἐς τὸν Πόντον μέχρι Ἴστρου ποταμοῦ, ἐπεὰν δὲ ἀπίκωνται ἐς τὸν Ἴστρον, ἐνθαῦτα αὐτὸν περιμένειν, ζευγνύντας τὸν ποταμόν· τὸ γὰρ δὴ ναυτικὸν ἦγον Ἴωνές τε καὶ Αἰολέες καὶ Ἑλλησπόντιοι. Ὁ μὲν δὴ ναυτικὸς στρατὸς ⟨ τὰς ⟩ Κυανέας διεκπλώσας ἔπλεε ἰθὺ τοῦ Ἴστρου, ἀναπλώσας δὲ ἀνὰ ποταμὸν δυῶν ἡμερέων πλόον ἀπὸ θαλάσσης τοῦ ποταμοῦ τὸν αὐχένα, ἐκ τοῦ σχίζεται τὰ στόματα τοῦ Ἴστρου, ἐζεύγνυε. Δαρεῖος δὲ ὡς διέβη τὸν Βόσπορον κατὰ τὴν σχεδίην, ἐπορεύετο διὰ τῆς Θρηίκης, ἀπικόμενος δὲ ἐπὶ Τεάρου ποταμοῦ τὰς πηγὰς ἐστρατοπεδεύσατο ἡμέρας τρεῖς.

90 Ὁ δὲ Τέαρος λέγεται ὑπὸ τῶν περιοίκων εἶναι ποταμῶν ἄριστος τά τε ἄλλα ⟨τὰ⟩ ἐς ἄκεσιν φέροντα καὶ δὴ καὶ ἀνδράσι καὶ ἵπποισι ψώρην ἀκέσασθαι. Εἰσὶ δὲ αὐτοῦ αἱ πηγαὶ δυῶν δέουσαι τεσσεράκοντα, ἐκ πέτρης τῆς αὐτῆς ῥέουσαι· καὶ αἱ μὲν αὐτέων εἰσὶ ψυχραί, αἱ δὲ θερμαί. Ὁδὸς δ' ἐπ' αὐτάς ἐστι ἴση ἐξ Ἡραίου τε πόλιος τῆς παρὰ Περίνθῳ καὶ ἐξ Ἀπολλωνίης τῆς ἐν τῷ Εὐξείνῳ πόντῳ, δυῶν ἡμερέων ἑκατέρη. Ἐκδιδοῖ δὲ ὁ Τέαρος οὗτος ἐς τὸν Κοντάδεσδον ποταμόν, ὁ δὲ Κοντάδεσδος ἐς τὸν Ἀγριάνην, ὁ δὲ Ἀγριάνης ἐς τὸν Ἕβρον, ὁ δὲ ἐς θάλασσαν τὴν παρ' Αἴνῳ πόλι.

91 Ἐπὶ τοῦτον ὦν τὸν ποταμὸν ἀπικόμενος ὁ Δαρεῖος ὡς ἐστρατοπεδεύσατο, ἡσθεὶς τῷ ποταμῷ στήλην

89 4 ἐς codd. pl. : εἰς B || Πόντον codd. pl. : ποταμὸν R || 7 ἦγον om. DRSV || 8 στρατός om. ABC || ⟨τὰς⟩ add. Aldus || 9 ἰθὺ PDRS : ἰθοῦ V εὐθὺ ABC || 10 ποταμὸν codd. pl. : τὸν ποτ. CP || 11 ἐκ τοῦ PDRSV : ἐξ οὗ ABC || 12 Βόσπορον ABCP : πόντον DRSV || 13 Θρηίκης ABCP : Θρηκίης DRSV.

90 2 ⟨τὰ⟩ add. Krueger || καὶ (post δή) om. ABC || 3 αὐτοῦ ABC : τούτου PDRSV || 4 τεσσεράκοντα codd. pl. : τεσσα- C¹RV || πέτρης codd. pl. : -ας V || 5 αὐτέων ABCP : -τῶν DRSV || 6-7 ἐξ... τῷ om. C || 8 ἡμερέων om. SV || 9 Κοντάδεσδον, -δος ABCP : -δεστον, -τος DRSV || 11 Αἴνῳ codd. pl. : Αἶνον S || πόλι ABP : -ει CD Vinc. -ιν RS.

91 1-2 ἀπικόμενος ὁ Δαρεῖος ABCP : ὁ Δ. ἀπ. DRSV.

stèle où il fit graver une inscription disant : « Les sources du Téaros fournissent l'eau la meilleure et la plus belle de tous les fleuves ; et à ces sources est venu, conduisant son armée contre les Scythes, l'homme le meilleur et le plus beau de tous les humains, Darius fils d'Hystaspe, roi des Perses et de tout le continent. » Voilà ce qui fut gravé en cet endroit[1].

92 Parti de là, Darius arriva au bord d'un autre fleuve appelé Artescos[2], qui coule à travers le pays des Odryses. Et, arrivé à ce fleuve, il fit ce que voici : il désigna un certain lieu à l'armée, et il ordonna que chaque homme en passant déposât une pierre en ce lieu qu'il avait désigné. Les soldats ayant exécuté cet ordre, il laissa là derrière lui de grands monceaux de ces pierres, et mena l'armée plus avant.

93 Avant d'arriver à l'Istros, Darius soumit en premier lieu les Gètes[3], qui croient à leur immortalité. Car les Thraces qui occupent Salmydessos et qui habitent au-dessus d'Apollonie et de la ville de Mésambria[4], ceux qu'on appelle Skyrmiades et Nipséens, s'étaient rendus à lui sans combat ; mais les Gètes, qui avaient pris le parti de résister inconsidérément[5], furent réduits aussitôt ; ce sont les plus vaillants des Thraces et les plus justes.

1. L'existence de cette stèle, dont on raconte qu'il subsistait des débris au commencement du XIXe siècle (Jochmus, *l. l.*), n'est pas invraisemblable ; mais le texte ne devait pas être ce que dit Hérodote. Dans une inscription perse, la titulature royale aurait été placée au début plutôt qu'à la fin (J. Friedrich, *Welt als Geschichte*, 1936, p. 108) ; et l'idée de comparer le Grand Roi à l'eau du Téaros paraît une idée grecque. L'inscription était sans doute gravée en cunéiformes ; il n'en fut donné à Hérodote qu'une traduction inexacte.

2. L'Arda, la Toundja, en plein pays odryse ? Je doute que Darius se soit écarté de la côte assez pour les rencontrer. Plutôt un fleuve côtier venant du pays des Odryses et coulant d'Ouest en Est, tel que la Mandra ou le Kamtschik.

3. Entre les Balkans et le Danube.

4. Salmydessos est aujourd'hui Midia ; Apollonie, Sizéboli ; Mésambria, Misivri.

5. Πρὸς ἀγνωμοσύνην τραπόμενοι. Pour la valeur de ἀγνωμοσύνη, cf. *Supplément critique Budé*, 1937, p. 32-33, n. 2.

ἔστησε καὶ ἐνθαῦτα, γράμματα ἐγγράψας λέγοντα τάδε· « Τεάρου ποταμοῦ κεφαλαὶ ὕδωρ ἄριστόν τε καὶ κάλλιστον παρέχονται πάντων ποταμῶν· καὶ ἐπ' αὐτὰς ἀπίκετο ἐλαύνων ἐπὶ Σκύθας στρατὸν ἀνὴρ ἄριστός τε καὶ κάλλιστος πάντων ἀνθρώπων, Δαρεῖος ὁ Ὑστάσπεος, Περσέων τε καὶ πάσης τῆς ἠπείρου βασιλεύς. » Ταῦτα δὴ ἐνθαῦτα ἐγράφη.

Δαρεῖος δὲ ἐνθεῦτεν ὁρμηθεὶς ἀπίκετο ἐπ' ἄλλον ποταμὸν 92
τῷ οὔνομα Ἀρτησκός ἐστι, ὃς διὰ Ὀδρυσέων ῥέει. Ἐπὶ τοῦτον δὴ τὸν ποταμὸν ἀπικόμενος ἐποίησε τοιόνδε· ἀποδέξας χωρίον τῇ στρατιῇ ἐκέλευε πάντα ἄνδρα λίθον ἕνα παρεξιόντα τιθέναι ἐς τὸ ἀποδεδεγμένον τοῦτο χωρίον. Ὡς δὲ ταῦτα ἡ στρατιὴ ἐπετέλεσε, ἐνθαῦτα κολωνοὺς μεγάλους τῶν λίθων καταλιπὼν ἀπήλαυνε τὴν στρατιήν.

Πρὶν δὲ ἀπικέσθαι ἐπὶ τὸν Ἴστρον, πρώτους αἱρέει 93
Γέτας τοὺς ἀθανατίζοντας. Οἱ μὲν γὰρ τὸν Σαλμυδησσὸν ἔχοντες Θρήικες καὶ ὑπὲρ Ἀπολλωνίης τε καὶ Μεσαμβρίης πόλιος οἰκημένοι, καλεόμενοι δὲ Σκυρμιάδαι καὶ Νιψαῖοι, ἀμαχητὶ σφέας αὐτοὺς παρέδοσαν Δαρείῳ· οἱ δὲ Γέται πρὸς ἀγνωμοσύνην τραπόμενοι αὐτίκα ἐδουλώθησαν, Θρηίκων ἐόντες ἀνδρηιότατοι καὶ δικαιότατοι.

91 3 ἐγγράψας PDRSV : γράψας ABC || 6 ἄριστός τε καὶ κάλλιστος PDRSV : ἄρ. καὶ κάλλ. B κάλλ. καὶ ἄρ. AC || 8 δὴ S : δὲ cett. || ἐνθαῦτα codd. pl. : ἐνταῦθα RV.

92 1 ἐπ' DRSV : ἐς ABCP || 2 Ἀρτησκός CD[1] : -ησκος A -ήσκος D[2] -ισκός PSV -ικός R -ίσκος B || Ὀδρυσέων DRSV : -σῶν ABCP || 4 χωρίον PDRSV : χῶρον ABC || 4-5 λίθον ἕνα codd. pl. : ἕνα λ. C || 5 τὸ codd. pl. : τὸν R || 7 μεγάλους PDRSV : -λων ABC || ἀπήλαυνε ABCP : ἀπέλ- DRSV.

93 2 γὰρ ABCP : γὰρ δὴ DRSV || Σαλμυδησσὸν codd. pl. : -δισὸν S -δυσὸν V || 3 καὶ om. C || ὑπὲρ om. SV || Μεσαμβρίης codd. pl. : Μεσ. τε BC || 4 καλεόμενοι : -εύμενοι codd. pl. -έμενοι RV || Σκυρμιάδαι DRSV : Σκυμν- Steph. Byz. s. v. Κυρμιάναι ABCP || Νιψαῖοι SV Steph. Byz. s. v. Νίψα : Νυψαῖοι DR Μυψαῖοι ABCP || 5 αὐτοὺς om. DRSV || παρέδοσαν codd. pl. : -έδωσαν D[1]R || 7 ἀνδρηιότατοι : -ειότατοι codd. || καὶ δικαιότατοι om. B.

94 Voici en quel sens ils se croient immortels[1] : ils pensent qu'ils ne meurent point et que celui qui périt va rejoindre Salmoxis[2], un être divin[3] ; certains d'entre eux appellent ce même être divin Gébéléïzis. Tous les quatre ans, ils députent comme messager auprès de Salmoxis celui que le sort a désigné cette fois parmi eux, lui recommandant de dire à Salmoxis ce qu'ils désirent en chaque circonstance. La députation se fait de la façon suivante : les hommes postés pour cela tiennent trois javelines ; d'autres prennent celui qu'on députe auprès de Salmoxis par les mains et les pieds, le balancent et le lancent en l'air sur les pointes des javelines. Si, transpercé, il en meurt, ils estiment que le dieu leur est propice ; s'il n'en meurt pas, c'est lui, le messager, qu'ils incriminent, déclarant qu'il est un méchant homme ; et, après avoir incriminé celui-là, ils en députent un autre. Les recommandations sont faites au messager tandis qu'il vit encore[4]. Ces mêmes Thraces, d'autres fois[5], lorsqu'il tonne et qu'il fait des éclairs, décochent des flèches en l'air contre le ciel en menaçant ce dieu ; car ils ne pensent pas qu'il y ait un autre dieu que le leur[6].

1. Ce qu'Hérodote trouve frappant et digne de mention particulière, ce n'est pas la croyance, largement répandue, à une vie d'outre-tombe ; c'est la croyance, plus précise, que les morts sont admis dans la société divine.

2. D'après Porphyre (*Vit. Pythag.*, 14), le nom de Salmoxis viendrait du mot thrace *zalmos* signifiant *peau* (δορά), Salmoxis ayant été, à sa naissance, couvert d'une peau d'ours ; le premier élément de ce nom se retrouve dans celui de Salmydessos.

3. Δαίμων. Ce mot reviendra au ch. 96. Dans l'intervalle, Hérodote n'hésite pas à employer, en parlant de Salmoxis, le mot θεός.

4. On ne s'en remettait pas au messager de présenter à sa guise les desiderata de ses mandants ; on lui donnait, pendant qu'il vivait encore, des instructions détaillées.

5. Καὶ πρὸς βροντήν τε κτλ. Cela *aussi* était un cas où ils prétendaient communiquer directement avec Salmoxis.

6. Salmoxis possédait donc, d'après eux, entre autres attributs, ceux qui étaient chez les Grecs l'apanage de Zeus.

94 Ἀθανατίζουσι δὲ τόνδε τὸν τρόπον· οὔτε ἀποθνήσκειν ἑωυτοὺς νομίζουσι ἰέναι τε τὸν ἀπολλύμενον παρὰ Σάλμοξιν δαίμονα· οἱ δὲ αὐτῶν τὸν αὐτὸν τοῦτον ὀνομάζουσι Γεβελέϊζιν. Διὰ πεντετηρίδος δὲ τὸν πάλῳ λαχόντα αἰεὶ σφέων αὐτῶν ἀποπέμπουσι ἄγγελον παρὰ τὸν Σάλμοξιν, ἐντελλόμενοι τῶν ἂν ἑκάστοτε δέωνται. Πέμπουσι δὲ ὧδε· οἱ μὲν αὐτῶν ταχθέντες ἀκόντια τρία ἔχουσι, ἄλλοι δὲ διαλαβόντες τοῦ ἀποπεμπομένου παρὰ τὸν Σάλμοξιν τὰς χεῖρας καὶ τοὺς πόδας, ἀνακινήσαντες αὐτὸν μετέωρον ῥιπτέουσι ἐς τὰς λόγχας. Ἢν μὲν δὴ ἀποθάνῃ ἀναπαρείς, τοῖσι δὲ ἵλεος ὁ θεὸς δοκέει εἶναι· ἢν δὲ μὴ ἀποθάνῃ, αἰτιῶνται αὐτὸν τὸν ἄγγελον, φάμενοί μιν ἄνδρα κακὸν εἶναι, αἰτιησάμενοι δὲ τοῦτον ἄλλον ἀποπέμπουσι. Ἐντέλλονται δὲ ἔτι ζώοντι. Οὗτοι οἱ αὐτοὶ Θρήικες καὶ πρὸς βροντήν τε καὶ ἀστραπὴν τοξεύοντες ἄνω πρὸς τὸν οὐρανὸν ἀπειλέουσι τῷ θεῷ, οὐδένα ἄλλον θεὸν νομίζοντες εἶναι εἰ μὴ τὸν σφέτερον.

95 Ὡς δὲ ἐγὼ πυνθάνομαι τῶν τὸν Ἑλλήσποντον καὶ Πόντον οἰκεόντων Ἑλλήνων, τὸν Σάλμοξιν τοῦτον ἐόντα ἄνθρωπον δουλεῦσαι ἐν Σάμῳ, δουλεῦσαι δὲ Πυθαγόρῃ τῷ Μνησάρχου· ἐνθεῦτεν δὲ αὐτὸν γενόμενον ἐλεύθερον

94 1 ἀθανατίζουσι codd. pl. : ἀπαθ- D || 3 Σάλμοξιν codd. pl. : Ζάλμ- S || αὐτῶν ABCP : -έων DRSV || 3-4 ὀνομάζουσι Mehler : νομίζ- codd. || 4 Γεβελέϊζιν P : -εΐζειν DRSV βελεΐζιν ABC || πεντετηρίδος ABCP : πεντηρ- DRSV || δὲ PDRSV : τε ABC || 5 αἰεὶ ABCPS : ἀεὶ DRV || 5-6 Σάλμοξιν codd. pl. : Ζάλμ- S || 8 τοῦ ἀποπεμπομένου PDRSV : τοὺς -μένους ABC || Σάλμοξιν codd. pl. : Ζάλμ- S || 9 τὰς χεῖρας καὶ codd. pl. : ἐντελλόμενοι SV || 10 ῥιπτέουσι (cf. *Praef.* p. 212 n. 1) : -εῦσι(ν) DSV ῥιππεῦσιν R ῥίπτουσι ABCP || 11 τοῖσι CP : τοῖς cett. || ἵλεος ABC : -εως PDRSV || 12 τὸν om. SV || 13 αἰτιησάμενοι PDRSV : αἰτιασ- ABC || 14 ζώοντι : ζῶντι codd. || πρὸς ABCP : πρὸς τὴν DRSV || 15 ἄνω om. R || 16 ἀπειλέουσι ABCP : -εῦσι DRSV.

95 1-2 καὶ Πόντον DRSV : om. ABC, post Ἑλλήνων habet P || 2 Σάλμοξιν codd. pl. : Ζάλμ- S.

95 A ce que j'ai entendu dire par les Grecs habitant l'Hellespont et le Pont[1], ce Salmoxis serait un homme qui aurait été esclave[2] à Samos, esclave de Pythagore fils de Mnésarchos ; ensuite, devenu libre, il aurait acquis d'abondantes richesses, et, enrichi, serait retourné dans son pays. Comme les Thraces vivaient misérablement et qu'ils étaient plutôt simples d'esprit, ce Salmoxis, qui, pour avoir fréquenté des Grecs et l'homme qui, parmi les Grecs, n'était pas le moindre en sagesse, — Pythagore, — s'était initié à la vie ionienne et à plus de profondeur qu'on n'en trouvait chez les Thraces[3], se fit construire une salle de réception où il traitait comme dans une auberge les principaux de ses concitoyens ; au cours de la frairie, il leur enseignait que ni lui ni ses convives ni leurs descendants à tout jamais ne mourraient, mais qu'ils iraient en un lieu où ils survivraient toujours et jouiraient d'une complète félicité. En même temps qu'il agissait comme il vient d'être dit et qu'il tenait ces propos, il se faisait faire une demeure souterraine. Et, quand cette demeure fut achevée, il disparut du milieu des Thraces, descendit dans la demeure souterraine et y vécut trois années durant. Les Thraces le regrettaient et le pleuraient comme mort. La quatrième année, il parut à leurs yeux ; et ainsi devint croyable pour eux ce que disait Salmoxis. Voilà, dit-on, comment
96 il se conduisit. Pour moi, je ne refuse pas de croire ce qu'on raconte de la demeure souterraine, et je n'y crois pas trop non plus ; mais je pense que ce Salmoxis est antérieur de bien des années à Pythagore. Qu'il ait été un homme, ou que ce soit un être divin du pays des Gètes, laissons cela.

1. Les riverains de la Propontide, les habitants des villes bordant la mer entre le Bosphore et l'Istros.

2. Des esclaves gètes n'étaient pas chose rare chez les Grecs ; témoin le nom Γέτης des esclaves de comédie.

3. Δίαιταν Ἰάδα s'oppose à κακοβίων et annonce les frairies auxquelles Salmoxis conviera ses compatriotes ; ἤθεα βαθύτερα ἢ κατὰ Θρήικας s'oppose à ὑπαφρονεστέρων et annonce le stratagème. Βαθύς se dit parfois d'une « profondeur » qui va jusqu'à la fourberie.

χρήματα κτήσασθαι συχνά, κτησάμενον δὲ ἀπελθεῖν ἐς τὴν ἑωυτοῦ. Ἅτε δὲ κακοβίων τε ἐόντων τῶν Θρηίκων καὶ ὑπαφρονεστέρων, τὸν Σάλμοξιν τοῦτον ἐπιστάμενον δίαιτάν τε Ἰάδα καὶ ἤθεα βαθύτερα ἢ κατὰ Θρήικας, οἷα Ἕλλησί τε ὁμιλήσαντα καὶ Ἑλλήνων οὐ τῷ ἀσθενεστάτῳ σοφιστῇ Πυθαγόρῃ, κατασκευάσασθαι ἀνδρεῶνα, ἐς τὸν πανδοκεύοντα τῶν ἀστῶν τοὺς πρώτους καὶ εὐωχέοντα ἀναδιδάσκειν ὡς οὔτε αὐτὸς οὔτε οἱ συμπόται αὐτοῦ οὔτε οἱ ἐκ τούτων αἰεὶ γινόμενοι ἀποθανέονται, ἀλλ' ἥξουσι ἐς χῶρον τοῦτον ἵνα αἰεὶ περιεόντες ἕξουσι τὰ πάντα ἀγαθά. Ἐν ᾧ δὲ ἐποίεε τὰ καταλεχθέντα καὶ ἔλεγε ταῦτα, ἐν τούτῳ κατάγαιον οἴκημα ἐποιέετο. Ὡς δέ οἱ παντελέως εἶχε τὸ οἴκημα, ἐκ μὲν τῶν Θρηίκων ἠφανίσθη, καταβὰς δὲ κάτω ἐς τὸ κατάγαιον οἴκημα διαιτᾶτο ἐπ' ἔτεα τρία. Οἱ δέ μιν ἐπόθεόν τε καὶ ἐπένθεον ὡς τεθνεῶτα. Τετάρτῳ δὲ ἔτεϊ ἐφάνη τοῖσι Θρήιξι, καὶ οὕτω πιθανά σφι ἐγένετο τὰ ἔλεγε ὁ Σάλμοξις. Ταῦτά φασί μιν ποιῆσαι. Ἐγὼ δὲ 96
περὶ μὲν [τούτου καὶ] τοῦ καταγαίου οἰκήματος οὔτε ἀπιστέω οὔτε ὦν πιστεύω τι λίην, δοκέω δὲ πολλοῖσι ἔτεσι πρότερον τὸν Σάλμοξιν τοῦτον γενέσθαι Πυθαγόρεω. Εἴτε δὲ ἐγένετό τις Σάλμοξις ἄνθρωπος, εἴτ' ἐστὶ δαίμων τις Γέτῃσι οὗτος ἐπιχώριος, χαιρέτω.

95 5 χρήματα PDRSV : κτήματα ABC || συχνά PDRSV : μεγάλα ABC || ἀπελθεῖν ABCP : ἐπ- DRSV || 6 δὲ codd. pl. : δὴ C || 7 Σάλμοξιν codd. pl. : Ζάλμ- S || 14 αἰεὶ ABCPS : ἀεὶ DRV || περιεόντες ABCP : περιόντες DRSV || 15 ἐν codd. pl. : ἐκ D || 16 τούτῳ codd. pl. : τούτου D² || κατάγαιον ABCPD : -γεον RSV || 16-18 ἐποιέετο... οἴκημα om. RSV || 16 παντελέως PD : -λῶς ABC || 18 διαιτᾶτο codd. pl. : διε- C || 21 ὁ om. ABC || Σάλμοξις codd. pl. : Ζάλμ- S.

96 2 [τούτου καὶ] om. ABC || καταγαίου ABCPD : -γέου RSV || 3 ὦν om. PDRSV || τι om. PDRSV || 4 Σάλμοξιν codd. pl. : Ζάλμ- S || Πυθαγόρεω AB (-αιω) CP : -όραιων DRSV || 4-5 εἴτε δὲ ABCP : εἰ δὴ DRSV || 5 τις ABCPS : τίς γε DRV || Σάλμοξις codd. pl. : Ζάλμ- S || εἴτ' ABCP : εἰ δὲ DRSV || 6 Γέτῃσι codd. pl. : -ισι D || οὗτος ABCPS : οὕτω DRV.

Après donc que les Gètes, dont tel est le caractère[1], eurent été vaincus, ils suivirent le reste de l'armée.

97 Lorsque Darius fut parvenu, et l'armée de terre avec lui, sur les bords de l'Istros, après que tous eurent passé, Darius ordonna alors aux Ioniens de rompre le pont de bateaux[2] et de le suivre sur terre ainsi que les troupes de la flotte[3]. Les Ioniens se disposaient à rompre le pont et à faire ce qu'on leur ordonnait, quand Coès fils d'Erxandros, qui commandait les Mytiléniens, s'étant informé au préalable s'il plairait à Darius d'écouter qui voudrait lui exposer son avis, lui parla en ces termes : « O Roi, puisque tu vas attaquer un pays où ne se verront ni terres labourées ni villes habitées durablement, laisse ce pont en place, et commets à sa garde ceux mêmes qui l'ont établi. Si nous trouvons les Scythes et réussissons à notre gré, nous avons notre voie de retour[4] ; et, même dans le cas où nous ne pourrions les trouver, du moins notre retour sera-t-il assuré ; car je n'en suis pas à craindre que nous soyons vaincus par les Scythes dans un combat, mais j'appréhende plutôt que, si nous ne pouvons les trouver, nous ayons à souffrir, en errant çà et là, quelque désagrément. On dira peut-être que je parle ainsi dans mon intérêt propre, pour rester ici ; mais, tout en faisant connaître l'avis qui m'a paru le plus avantageux pour toi, ô Roi, je ne t'en suivrai pas moins personnellement et je ne voudrais pas être laissé en arrière. » Darius fut charmé de cet avis, et répondit à Coès en ces termes : « Étranger[5] de Lesbos,

1. Τρόπῳ τοιούτῳ χρεώμενοι. Je ne pense pas que ces mots fassent allusion au parti qu'avaient pris les Gètes de tenter une vaine résistance (ch. 93) ; plutôt à leur croyance à l'immortalité, — qui, d'ailleurs, avait pu être pour quelque chose dans cette résolution.

2. Il n'avait donc pas l'intention de revenir sur ses pas.

3. Quels qu'aient été le projet de Darius et son plan, il est étrange que, de sa flotte elle-même, il ne songe à faire aucun usage.

4. Coès ne semble avoir aucune connaissance d'un projet de retour par un autre chemin.

5. Ξεῖνε Λέσβιε. Rien n'indique que Coès, qui ne fut tyran que plus tard (V 11), ait été dès lors l'*hôte* de Darius, ni même connu de lui autrement que comme chef d'un contingent lesbien.

Οὗτοι μὲν δὴ τρόπῳ τοιούτῳ χρεώμενοι ὡς ἐχειρώθησαν ὑπὸ Περσέων, εἵποντο τῷ ἄλλῳ στρατῷ.

Δαρεῖος δὲ ὡς ἀπίκετο καὶ ὁ πεζὸς ἅμ᾽ αὐτῷ στρατὸς 97 ἐπὶ τὸν Ἴστρον, ἐνθαῦτα διαβάντων πάντων Δαρεῖος ἐκέλευσε τούς ⟨τε⟩ Ἴωνας τὴν σχεδίην λύσαντας ἕπεσθαι κατ᾽ ἤπειρον ἑωυτῷ καὶ τὸν ἐκ τῶν νεῶν στρατόν. Μελλόντων δὲ τῶν Ἰώνων λύειν καὶ ποιέειν τὰ κελευόμενα Κώης ὁ Ἐρξάνδρου, στρατηγὸς ἐὼν Μυτιληναίων, ἔλεξε Δαρείῳ τάδε, πυθόμενος πρότερον εἴ οἱ φίλον εἴη γνώμην ἀποδέκεσθαι παρὰ τοῦ βουλομένου ἀποδείκνυσθαι· « Ὦ βασιλεῦ, ἐπὶ γῆν γὰρ μέλλεις στρατεύεσθαι τῆς οὔτε ἀρηρομένον φανήσεται οὐδὲν οὔτε πόλις οἰκεομένη, σύ νυν γέφυραν ταύτην ἔα κατὰ χώρην ἑστάναι, φυλάκους αὐτῆς λιπὼν τούτους οἵ περ μιν ἔζευξαν. Καὶ ἤν τε κατὰ νόον πρήξωμεν εὑρόντες Σκύθας, ἔστι ἄποδος ἡμῖν, ἤν τε καὶ μή σφεας εὑρεῖν δυνώμεθα, ἥ γε ἄποδος ἡμῖν ἀσφαλής· οὐ γὰρ ἔδεισά κω μὴ ἑσσωθέωμεν ὑπὸ Σκυθέων μάχῃ, ἀλλὰ μᾶλλον μὴ οὐ δυνάμενοί σφεας εὑρεῖν πάθωμέν τι ἀλώμενοι. Καὶ τάδε λέγειν φαίη τις ἄν με ἐμεωυτοῦ εἵνεκεν, ὡς καταμένω· ἐγὼ δὲ γνώμην μὲν τὴν εὕρισκον ἀρίστην σοί, βασιλεῦ, ἐς μέσον φέρω, αὐτὸς μέντοι ἕψομαί τοι καὶ οὐκ ἂν λειφθείην. » Κάρτα τε ἥσθη τῇ γνώμῃ Δαρεῖος καί μιν ἀμείψατο τοῖσδε· « Ξεῖνε Λέσβιε, σωθέντος ἐμέο ὀπίσω

96 7 χρεώμενοι codd. pl. : -εόμενοι P.

97 1 καὶ ὁ om. C || ἅμ᾽ αὐτῷ om. PDRSV || στρατὸς om. C || 3 ⟨τε⟩ add. Stein || 4 τὸν ἐκ om. SV || 6 ὁ Ἐρξάνδρου ABCP : ὁ ἐξ ἄνδρου D ὁρ ἐξάνδρου R ὁ Ῥεξάνδρου SV Ὀρεξάνδρου Tzetzes *Chil.* III 466 || Μυτιληναίων : Μιτυλ- codd. || 9-10 ἀρηρομένον A²P marg. : -ρεμένον A¹BCPDR -ρημένον SV || 10 πόλις codd. pl. : -ιος C || 13 ἄποδος ABCP : ἄφ- DRSV || 14 δυνώμεθα PDRSV : -εώμεθα ABC (de qua forma cf. *Praef.* p. 197-198 et 210 n. 1) || ἄποδος ABCP : ἄφ- DRSV || 16 τι codd. pl. : τοι AC || 17 ἐμεωυτοῦ codd. pl. : ἑωυτοῦ CP || 18 καταμένω ABCP : -μενέω DRSV || 19 φέρω PDRSV : φήσω ABC || 20 Δαρεῖος codd. pl. : ὁ Δ. C || 21 ἀμείψατο : ἠμείψατο codd. pl. ἤψατο C || τοῖσδε codd. pl. : τοῖσι δὲ C || ἐμέο : -εῦ codd.

quand je serai de retour sain et sauf dans ma demeure, ne manque pas de te présenter à moi pour que je paye ton bon
98 conseil de bienfaits. » Ayant ainsi parlé, il fit soixante nœuds à une courroie, appela à un colloque les tyrans des Ioniens, et leur dit : « Ioniens, l'avis que j'avais exprimé précédemment au sujet du pont doit être abandonné ; prenez la courroie que voici et faites ce que je vais dire : dès que vous m'aurez vu en marche contre les Scythes, à dater de ce moment dénouez un nœud chaque jour ; si je ne parais pas dans le temps que vous les dénouerez, mais que les jours correspondant aux nœuds s'écoulent sans que vous m'ayez revu, retournez dans votre pays[1]. Jusqu'à ce terme, — telle est ma nouvelle décision, — veillez sur le pont, faites toute diligence pour sa conservation et pour sa garde ; ce faisant, vous m'obligerez grandement. » Ayant ainsi parlé, Darius poussa sans tarder plus avant.

99 La Thrace se développe, du côté de la mer, en avant de la Scythie[2] ; là où, en cette région, un golfe se dessine[3], la Scythie lui fait suite et l'Istros y débouche[4], son cours inférieur tourné face à l'Euros[5]. Je vais, pour établir les dimensions du territoire scythique[6], indiquer quel en est, à partir de l'Istros, le front de mer[7]. A l'Istros commence cette Scythie littorale[8], qui regarde le Midi et le Notos ; elle s'étend jus-

1. Non qu'on doive alors le tenir pour perdu, mais, je pense, parce que, en ce cas, il sera en marche vers le Caucase.

2. Elle avance davantage vers le Sud.

3. Là où la côte, qui jusqu'alors courait à peu près du Sud au Nord, va s'infléchir vers l'Est.

4. Ἐκδιδοῖ ἐς αὐτήν. Il n'y *entre* pas, il la *longe* (p. 76, n. 2 ; p. 78, n. 5), comme le Panticapès, dont il est dit ch. 54 ἐκδιδοῖ ἐς τὴν Ὑλαίην, la *longe* sans y entrer. Mais, ici, ne faudrait-il pas corriger ἐς αὐτήν en ἐς αὐτόν (dans le golfe) ?

5. C'est-à-dire vers le Sud-Est, ce qui, même pour la plus inclinée des branches du delta du Danube, est inexact.

6. La promesse ne sera tenue qu'au chapitre 101.

7. Celui dont la longueur est le plus facile à connaître. Ce ne sera d'ailleurs qu'un des éléments du calcul.

8. Traduction d'un texte conjectural (voir la note critique). Les

..ς οἶκον τὸν ἐμὸν ἐπιφάνηθί μοι πάντως, ἵνα σε ἀντὶ χρηστῆς συμβουλίης χρηστοῖσι ἔργοισι ἀμείψωμαι. »

Ταῦτα εἴπας καὶ ἀπάψας ἅμματα ἑξήκοντα ἐν ἱμάντι, 98
καλέσας ἐς λόγους τοὺς Ἰώνων τυράννους ἔλεγε τάδε· « Ἄνδρες Ἴωνες, ἡ μὲν πρότερον γνώμη ἀποδεχθεῖσα ἐς τὴν γέφυραν μετείσθω μοι, ἔχοντες δὲ τὸν ἱμάντα τόνδε ποιέετε τάδε· ἐπεάν με ἴδητε τάχιστα πορευόμενον ἐπὶ Σκύθας, ἀπὸ τούτου ἀρξάμενοι τοῦ χρόνου λύετε ἅμμα ἓν ἑκάστης ἡμέρης· ἢν δὲ ἐν τούτῳ τῷ χρόνῳ μὴ παρέω ἀλλὰ διεξέλθωσι ὑμῖν αἱ ἡμέραι τῶν ἁμμάτων, ἀποπλέετε ἐς τὴν ὑμετέρην αὐτῶν. Μέχρι δὲ τούτου, ἐπείτε οὕτω μετέδοξε, φυλάσσετε τὴν σχεδίην, πᾶσαν προθυμίην σωτηρίης τε καὶ φυλακῆς παρεχόμενοι· ταῦτα δὲ ποιεῦντες ἐμοὶ μεγάλως χαριεῖσθε. » Δαρεῖος μὲν ταῦτα εἴπας ἐς τὸ πρόσω ἠπείγετο.

Τῆς δὲ Σκυθικῆς γῆς ἡ Θρηίκη τὸ ἐς θάλασσαν 99
πρόκειται· κόλπου δὲ ἀγομένου τῆς γῆς ταύτης ἡ Σκυθική τε ἐκδέκεται καὶ ὁ Ἴστρος ἐκδιδοῖ ἐς αὐτήν, πρὸς εὖρον ἄνεμον τὸ στόμα τετραμμένος. Τὸ δὲ ἀπὸ Ἴστρου ἔρχομαι σημανέων τὸ πρὸς θάλασσαν αὐτῆς, τῆς Σκυθικῆς χώρης ἐς μέτρησιν. Ἀπὸ Ἴστρου αὕτη ἤδη ⟨ἡ⟩ ἀκταίη Σκυθική ἐστι, πρὸς μεσαμβρίην τε καὶ νότον ἄνεμον κειμένη,

97 22 ἐπιφάνηθί μοι PDRSV : -τί μοι AB ἐφάνη τοί μιν C || 23 ἀμείψωμαι ABP : -ομαι CDRSV.

98 1 ταῦτα PDRSV : ταῦτα δὲ ABC || 2 Ἰώνων ABCP : Ἴωνας DRSV || 5 με PDRSV : ἐμὲ ABC || 6 ἅμμα codd. pl. : ἅμα R || ἓν om. ABC || 8 διεξέλθωσι PDRSV : διέλθ- ABC || ἁμμάτων codd. pl. : ἁμμάντων R ἁμάτων V || 11 δὲ codd. pl. : δὴ C || ποιεῦντες PDRSV : -έοντες ABC || 12 χαριεῖσθε codd. pl. : -σθαι BC || 13 ἠπείγετο DRSV : ἐπ- ABCP.

99 1 Θρηίκη ABCP : Θρη(ι)κίη DRSV || 3 καὶ om. C || αὐτήν codd. An αὐτόν (i. e. τὸν κόλπον) scribendum? || 5 σημανέων codd. pl. : -αινέων RV || τῆς om. D || 6 αὕτη codd. pl. : αὐτὴ C || ⟨ἡ⟩ add. Krueger || ἀκταίη non sine dubitatione temptavi : ἀρχαίη codd., quod vix intelligitur ; ἄρχ⟨ετ⟩αι ἡ coniecit Powell, ἐστί deleto || Σκυθική ABCV[1] (?) : -ίη PDRSV[2].

qu'à la ville nommée Carkinitis ; à partir de cette ville, et aboutissant à la même mer, le pays montagneux[1] qui avance dans le Pont est habité par le peuple des Taures jusqu'à la Chersonèse dite Trachée[2], laquelle touche à la mer située du côté du vent d'Est[3]. La Scythie est en effet limitée, comme l'Attique, de deux côtés par la mer[4], mer du côté du Midi, mer du côté de l'aurore ; et, pareillement à ce qui aurait lieu en Attique, les Taures habitent en Scythie comme si, en Attique, un autre peuple que les Athéniens habitait le promontoire de Sounion, qui fait plus de saillie dans la mer, depuis Thoricos jusqu'au dème d'Anaphlyste ; ce que je dis vaut dans la mesure où l'on peut comparer de petites choses comme celles-là à des grandes. Telle est la situation de la Tauride. Pour qui n'a pas côtoyé cette région de l'Attique, je donnerai une autre explication : c'est comme si, en Iapygie[5], un autre peuple que les Iapyges occupait pour soi, séparément, la partie du pays qui fait saillie depuis le port de Brentésion jusqu'à Tarente. Et ce que je dis de ces deux promontoires peut s'entendre de beaucoup d'autres
100 pareils, auxquels la Tauride ressemble. A partir de la Tau-

manuscrits] donnent ἀρχαίη Σκυθική. Mais à quoi s'opposerait cette « ancienne » Scythie ? Entendre, avec Macan, la Scythie le plus anciennement connue des Grecs, avec laquelle ils étaient en relations depuis le plus longtemps, me paraît bien risqué.

1. Le Sud de la Crimée. D'après les comparaisons qui suivent, la Tauride formerait, par rapport à la côte avoisinante, une saillie à peu près triangulaire attenant au continent par une large base ; et sa limite terrestre, incluse dans le front méridional de la Scythie, serait alignée avec la section maritime de ce front. Hérodote ignorait l'étranglement de l'isthme de Pérékop et la qualité péninsulaire de la plus grande partie de la Crimée.

2. La presqu'île de Kertch, qui appartient encore à la Scythie, la Tauride ne commençant de ce côté que vers Théodosia.

3. Appelée aussitôt après ἡ πρὸς τὴν ἠῶ, plus loin ἡ ἠοίη : le Bosphore Cimmérien et le Palus Maiotis, dont Hérodote se figurait l'axe orienté Nord-Sud.

4. Par le Pont-Euxin (et la Tauride) au Midi, par le Palus (et le Tanaïs) à l'Est.

5. En Apulie. Βρεντέσιον est aujourd'hui Brindisi.

μέχρι πόλιος Καρκινίτιδος καλεομένης· τὸ δὲ ἀπὸ ταύτης τὴν μὲν ἐπὶ θάλασσαν τὴν αὐτὴν φέρουσαν, ἐοῦσαν ὀρεινήν τε χώρην καὶ προκειμένην τὸ ἐς Πόντον, νέμεται τὸ Ταυρικὸν ἔθνος μέχρι Χερσονήσου τῆς Τρηχέης καλεομένης· αὕτη δὲ ἐς θάλασσαν τὴν πρὸς ἀπηλιώτην ἄνεμον κατήκει. Ἔστι γὰρ τῆς Σκυθικῆς τὰ δύο μέρεα τῶν οὔρων ἐς θάλασσαν φέροντα, τήν τε πρὸς μεσαμβρίην καὶ τὴν πρὸς τὴν ἠῶ, κατά περ τῆς Ἀττικῆς χώρης· καὶ παραπλήσια ταύτῃ καὶ οἱ Ταῦροι νέμονται τῆς Σκυθικῆς, ὡς εἰ τῆς Ἀττικῆς ἄλλο ἔθνος καὶ μὴ Ἀθηναῖοι νεμοίατο τὸν γουνὸν τὸν Σουνιακόν, μᾶλλον ἐς τὸν πόντον [τὴν ἄκρην] ἀνέχοντα, τὸν ἀπὸ Θορικοῦ μέχρι Ἀναφλύστου δήμου· λέγω δὲ ὡς εἶναι ταῦτα σμικρὰ μεγάλοισι συμβαλεῖν. Τοιοῦτο ἡ Ταυρική ἐστι. Ὃς δὲ τῆς Ἀττικῆς ταῦτα μὴ παραπέπλωκε, ἐγὼ δὲ ἄλλως δηλώσω· ὡς εἰ τῆς Ἰηπυγίης ἄλλο ἔθνος καὶ μὴ Ἰήπυγες ἀρξάμενοι ἐκ Βρεντεσίου λιμένος ἀποταμοίατο μέχρι Τάραντος καὶ νεμοίατο τὴν ἄκρην. Δύο δὲ λέγων ταῦτα πολλὰ λέγω παρόμοια τοῖσι ἄλλοισι ἔοικε ἡ Ταυρική.

100 Τὸ δ' ἀπὸ τῆς Ταυρικῆς ἤδη Σκύθαι τὰ κατύπερθε τῶν Ταύρων καὶ τὰ πρὸς θαλάσσης τῆς ἠοίης νέμονται, τοῦ τε Βοσπόρου τοῦ Κιμμερίου τὰ πρὸς ἑσπέρης καὶ τῆς λίμνης τῆς Μαιήτιδος μέχρι Ταναΐδος ποταμοῦ, ὃς ἐκδιδοῖ ἐς μυχὸν τῆς λίμνης ταύτης. Ἤδη ὦν ἀπὸ μὲν Ἴστρου τὰ κατύπερθε ἐς τὴν

99 8 Καρκινίτιδος καλεομένης ABC : καλ. Καρκ. PDRSV || 9 φέρουσαν codd. pl. : -σα C || 11 χερσονήσου codd. pl. : χερονν- C || 15 ἠῶ PDRSV : ἕω ABC || 17 Ἀττικῆς ABCP : Ἀττ. χώρης DRSV || 18-19 [τὴν ἄκρην] secl. Krueger, utpote glossema ad τὸν γουνὸν adscriptum || 19 Θορικοῦ CP : Θορίκου ABD Θωικοῦ RSV || 20 δὲ codd. pl. : δὴ C || συμβαλεῖν : -βαλέειν DRSV -βάλλειν ABCP || 21 τοιοῦτο PD : -ον cett. || 22 παραπέπλωκε codd. pl. : -πέμπλωκε C || 24 ἀποταμοίατο CPDRSV : -τεμοίατο AB || 26 ἔοικε(ν) PDRSV : ἔοικε μὲν ABC.

100 2 τὰ (ante κατύπ.) Schweighäuser : τὸ ABCP om. DRSV || 3 ἠοίης ABCP : ἠοῦς DRSV || τε ABCP : δὲ DRSV || 6 τὰ ABPDR : τοῦ SV om. C || 6 κατύπερθε codd. pl. : -θεν RV || ἐς codd. pl. : εἰς RV.

ride, tant au-dessus des Taures[1] que du côté de la mer orientale[2], habitent des Scythes, à l'Ouest du Bosphore Cimmérien et du Palus Maiotis jusqu'au fleuve Tanaïs, qui débouche au fond de ce Palus. Maintenant, à prendre à partir de l'Istros en s'enfonçant, par le haut, dans l'intérieur des terres[3], la Scythie est limitée d'abord par les Agathyrses, ensuite par les Neures, puis par les Androphages, enfin par
101 les Mélanchlaines. Or donc, étant admis que la Scythie est un carré touchant à la mer par deux de ses côtés, les dimensions en sont égales en tout sens, qu'on s'enfonce de la côte dans les terres ou qu'on longe la mer : il y a en effet, de l'Istros au Borysthène, dix journées de chemin ; du Borysthène au Palus Maiotis, dix autres ; et, de la mer en remontant par l'intérieur jusqu'au pays des Mélanchlaines, qui habitent au-dessus des Scythes, vingt jours de marche. Le chemin couvert en un jour est évalué par moi à deux cents stades. Ainsi, la Scythie peut avoir, dans le sens transversal, quatre mille stades ; et, dans le sens qui va perpendiculairement par le milieu des terres, autant. Telle est la grandeur de ce pays.

102 Les Scythes, s'étant rendu compte qu'ils n'étaient pas capables à eux seuls de repousser l'armée de Darius dans une bataille rangée, envoyèrent des messagers auprès de leurs voisins. Les rois de ceux-ci s'étaient déjà réunis et tenaient conseil, dans la crainte de l'attaque d'une grande armée ; les rois qui s'étaient réunis étaient les rois des Taures, des Agathyrses, des Neures, des Androphages, des Mélanchlaines, des Gélons, des Boudins et des Sauromates.

103 Parmi ces peuples, les Taures observent les coutumes que voici. Ils sacrifient à la Vierge les naufragés et ceux des

1. Dans la partie Septentrionale de la Crimée, qu'Hérodote ne savait pas être déjà une presqu'île. Ce sont les Scythes royaux (ch. 20).

2. Dans la presqu'île de Kertch (ch. 28).

3. Ἀπὸ Ἴστρου τὰ κατύπερθε ἐς τὴν μεσόγαιαν φέροντα. Il n'est pas douteux qu'Hérodote entend énumérer ici les peuples qui, d'Ouest en Est, bordaient la frontière Nord de la Scythie. Ἐς τὴν μεσόγαιαν φέροντα ne signifie pas, en ce cas, « en s'éloignant de

μεσόγαιαν φέροντα ἀποκληίεται ἡ Σκυθικὴ ὑπὸ πρώτων Ἀγαθύρσων, μετὰ δὲ Νευρῶν, ἔπειτα δὲ Ἀνδροφάγων, τελευταίων δὲ Μελαγχλαίνων. Ἔστι ὦν τῆς Σκυθικῆς ὡς 101
ἐούσης τετραγώνου, τῶν δύο μερέων κατηκόντων ἐς θάλασσαν, πάντῃ ἴσον τό τε ἐς τὴν μεσόγαιαν φέρον καὶ τὸ παρὰ τὴν θάλασσαν· ἀπὸ γὰρ Ἴστρου ἐπὶ Βορυσθένεα δέκα ἡμερέων ὁδός, ἀπὸ Βορυσθένεός τε ἐπὶ τὴν λίμνην τὴν Μαιῆτιν ἑτερέων δέκα· καὶ τὸ ἀπὸ θαλάσσης ἐς μεσόγαιαν ἐς τοὺς Μελαγχλαίνους τοὺς κατύπερθε Σκυθέων οἰκημένους εἴκοσι ἡμερέων ὁδός. Ἡ δὲ ὁδὸς ἡ ἡμερησίη ἀνὰ διηκόσια στάδια συμβέβληταί μοι. Οὕτω ἂν εἴη τῆς Σκυθικῆς τὰ ἐπικάρσια τετρακισχιλίων σταδίων καὶ τὰ ὄρθια τὰ ἐς τὴν μεσόγαιαν φέροντα ἑτέρων τοσούτων σταδίων. Ἡ μέν νυν γῆ αὕτη ἐστὶ μέγαθος τοσαύτη.

Οἱ δὲ Σκύθαι δόντες σφίσι λόγον ὡς οὐκ οἷοί τέ εἰσι 102
τὸν Δαρείου στρατὸν ἰθυμαχίῃ διώσασθαι μοῦνοι, ἔπεμπον ἐς τοὺς πλησιοχώρους ἀγγέλους. Τῶν δὲ καὶ δὴ οἱ βασιλέες συνελθόντες ἐβουλεύοντο ὡς στρατοῦ ἐπιόντος μεγάλου· ἦσαν δὲ οἱ συνελθόντες βασιλέες Ταύρων καὶ Ἀγαθύρσων καὶ Νευρῶν καὶ Ἀνδροφάγων καὶ Μελαγχλαίνων καὶ Γελωνῶν καὶ Βουδίνων καὶ Σαυροματέων.

Τούτων Ταῦροι μὲν νόμοισι τοιοισίδε χρέωνται. Θύουσι 103
μὲν τῇ Παρθένῳ τούς τε ναυηγοὺς καὶ τοὺς ἂν λάβωσι

100 7 μεσόγαιαν codd. pl : -γεαν RSV² || ἀποκληίεται (-κλήιεται, -κλήεται) codd. pl. : -κλεἰεται C || 9 τελευταίων codd. pl. : -ταῖον C.
101 2 κατηκόντων codd. pl. : -οικόντων R || 3 ἴσον codd. pl. : ὅσον C || μεσόγαιαν codd. pl. : -γεαν RSV² || 6 ἑτερέων : -έρων codd. || 7 μεσόγαιαν ABCPD : -γεαν RSV || 8 ὁδὸς ἡ ABCP : ὁδός DRSV || 9 οὕτω (PC?) : -ως cett. || 10 τῆς PDRSV : πρὸς ABC || 11-12 καὶ τὰ... σταδίων om. R || 11 μεσόγαιαν codd. pl. : -γεαν SV || 12 μέγαθος codd. pl. : -εθος V || τοσαύτη codd. pl. : τοιαύτη C.
102 1 δόντες codd. pl. : δέοντες D || 2 ἰθυμαχίῃ PDRSV : ἰθὺ μάχῃ ABC || 4 ἐπιόντος DRSV (cf. cap. 11 l. 7) : ἐπελαύνοντος ABCP || 5 οἱ om. ABC || 7 Βουδίνων codd. pl. : -ίμων RV.
103 1 τοιοισίδε : τοιοῖσιδε B²S τοιοῖσδε cett. || χρέωνται codd. pl. : χρέονται P.

Grecs qu'ils ont capturés en les attaquant en haute mer ; et ils le font de la façon suivante : après avoir consacré la victime, ils la frappent à la tête avec une massue. D'après les uns, ils précipitent le corps du haut en bas du rocher (car le temple est bâti sur un rocher escarpé), et fixent la tête à une croix ; d'autres, d'accord avec les précédents pour ce qui est de la tête, prétendent que le corps n'est pas précipité du rocher, mais enfoui dans la terre. A ce que disent les Taures eux-mêmes, la déité à laquelle ils offrent ces sacrifices serait Iphigénie fille d'Agamemnon [1]. Quant aux ennemis dont ils se sont emparés, voici comme ils les traitent : le vainqueur leur coupe la tête, qu'il emporte chez lui, la fiche sur une longue perche, et dresse cette perche bien haut au-dessus de son habitation, de préférence au-dessus du trou par où s'échappe la fumée. Ils ont ainsi, disent-ils, des gardiens, qui, de leur position élevée, veillent sur toute la demeure. Ils vivent de la piraterie et de la guerre.

104 Les Agathyrses sont très délicats pour des hommes et très grands porteurs de bijoux d'or [2]. Ils pratiquent la communauté des femmes, afin d'être liés les uns aux autres par un lien étroit de parenté et, formant tous une famille, de n'être point divisés par la jalousie ni par la haine. Pour le reste de leurs coutumes, ils se rapprochent des Thraces.

105 Les Neures ont les usages des Scythes. Une génération avant l'expédition de Darius, il leur était arrivé de devoir

plus en plus d'*un littoral* », mais « de la ligne de l'Istros ». Κατύπερθε me paraît devoir être isolé et signifier à lui seul, comme ch. 124 l. 7, « en haut (c'est-à-dire : au Nord) du pays ». — Hérodote s'exprime dans ce passage, contrairement à ce qui ressort du ch. 48, comme si l'Istros formait *toute* la frontière Ouest de la Scythie, et il range les Agathyrses parmi les voisins *septentrionaux* des Scythes, alors qu'il n'était point parlé d'eux ch. 17-18, et que les ch. 49 et 104 invitent à les placer en Transylvanie.

1. Qui, d'après les Grecs, était seulement devenue la prêtresse de la Vierge sanglante, assimilée à Artémis.

2. L'or leur était fourni par les mines de Transylvanie, — dont la conquête, a-t-on supposé (Bury, *Classical Review*, 1897, p. 281), aurait été le but de l'expédition de Darius.

Ἑλλήνων ἐπαναχθέντες τρόπῳ τοιῷδε· καταρξάμενοι ῥοπάλῳ παίουσι τὴν κεφαλήν. Οἱ μὲν δὴ λέγουσι ὡς τὸ σῶμα ἀπὸ τοῦ κρημνοῦ ὠθέουσι κάτω (ἐπὶ γὰρ κρημνοῦ ἵδρυται τὸ ἱρόν), τὴν δὲ κεφαλὴν ἀνασταυροῦσι· οἱ δὲ κατὰ μὲν τὴν κεφαλὴν ὁμολογέουσι, τὸ μέντοι σῶμα οὐκ ὠθέεσθαι ἀπὸ τοῦ κρημνοῦ λέγουσι ἀλλὰ γῇ κρύπτεσθαι. Τὴν δὲ δαίμονα ταύτην τῇ θύουσι λέγουσι αὐτοὶ Ταῦροι Ἰφιγένειαν τὴν Ἀγαμέμνονος εἶναι. Πολεμίους δὲ ἄνδρας τοὺς ἂν χειρώσωνται ποιεῦσι τάδε· ἀποταμὼν [ἕκαστος] κεφαλὴν ἀποφέρεται ἐς τὰ οἰκία, ἔπειτα ἐπὶ ξύλου μεγάλου ἀναπείρας ἱστᾷ ὑπὲρ τῆς οἰκίης ὑπερέχουσαν πολλόν, μάλιστα δὲ ὑπὲρ τῆς καπνοδόκης. Φασὶ δὲ τούτους φυλάκους τῆς οἰκίης πάσης ὑπεραιωρέεσθαι. Ζώουσι δὲ ἀπὸ ληίης τε καὶ πολέμου.

Ἀγάθυρσοι δὲ ἁβρότατοι ἄνδρες εἰσὶ καὶ χρυσοφόροι τὰ 104
μάλιστα. Ἐπίκοινον δὲ τῶν γυναικῶν τὴν μῖξιν ποιεῦνται, ἵνα κασίγνητοί τε ἀλλήλων ἔωσι καὶ οἰκήιοι ἐόντες πάντες μήτε φθόνῳ μήτ' ἔχθεϊ χρέωνται ἐς ἀλλήλους. Τὰ δὲ ἄλλα νόμαια Θρήιξι προσκεχωρήκασι.

Νευροὶ δὲ νόμοισι μὲν χρέωνται Σκυθικοῖσι. Γενεῇ δὲ 105
μιῇ πρότερόν σφεας τῆς Δαρείου στρατηλασίης κατέλαβε ἐκλιπεῖν τὴν χώρην πᾶσαν ὑπὸ ὀφίων· ὄφις γάρ σφι πολλοὺς μὲν ἡ χώρη ἀνέφαινε, οἱ δὲ πλέονες ἄνωθέν σφι ἐκ τῶν ἐρήμων ἐπέπεσον, ἐς ὃ πιεζόμενοι οἴκησαν μετὰ

103 3 ἐπαναχθέντες AB : -ας cett. || καταρξάμενοι A[1] (litteris duabus inter ρ et ξ deletis) B : κατευξάμενοι A[2]DRSV καταρευξάμενοι C κατὰρ εὐξάμενοι B marg. P || 5 ὠθέουσι codd. pl. : ἐπωθ- C || 7-8 οὐκ ὠθέεσθαι codd. pl. : οὐκ ἐωθ- C οὐκοθ- V || 8-9 ἀλλὰ... λέγουσι om. R || 11 χειρώσωνται codd. pl. : -σονται R || ποιεῦσι ABC : -έουσι PDRSV || [ἕκαστος] secl. O. Nitzsch || 12 οἰκία codd. pl. : -εῖα V || 13 ἱστᾷ codd. pl. : εἰς τὰ C || οἰκίης codd. pl. : οἰκ. πάσης C || 15 ζώουσι : ζῶσι codd.

104 1 ἄνδρες DRSV Stob. *Floril.* XLIV 43 : ἀνδρῶν ABCP.

105 1 χρέωνται codd. pl. : -έονται P || 2 πρότερόν σφεας PDRSV : σφ. πρ. ABC || 3 ὄφις : -ιας codd. || 4 ἀνέφαινε codd. pl. : -ηνε C[1] || πλέονες : -εῦνες codd. || 5 ὃ ABCP : οὗ DRSV.

évacuer leur pays tout entier à cause d'une invasion de serpents ; car le sol avait produit chez eux des serpents en grand nombre, et un plus grand nombre avait fait irruption des déserts situés plus au Nord, jusqu'au moment où, gravement incommodés, les Neures, quittant leur pays, étaient allés habiter avec les Boudins[1]. Il y a apparence que ces gens sont sorciers. En effet, les Scythes et les Grecs établis en Scythie racontent qu'une fois par an tout Neure devient pendant quelques jours un loup, après quoi il reprend la même forme ; pour mon compte, ce qu'ils disent ne me convainc pas ; mais ils n'en sont pas moins affirmatifs, et même ils joignent à leurs affirmations des serments.

106 Les Androphages ont, de tous les hommes, les mœurs les plus sauvages ; ils n'observent pas la justice, ils n'ont aucune loi. Ils sont nomades ; leur accoutrement est pareil à celui des Scythes ; ils ont une langue particulière[2] ; seuls des peuples dont nous parlons, ils mangent de la chair humaine.

107 Les Mélanchlaines portent tous des vêtements noirs, d'où ils tirent leurs noms[3] ; et ils ont les coutumes des Scythes.

108 Les Boudins forment une grande et nombreuse nation ; tous ont les yeux très bleus et le poil[4] roux. Chez eux est construite une ville de bois, ville qui a nom Gélonos ; le mur d'enceinte a sur chaque face une longueur de trente stades ; il est élevé, et tout entier en bois[5] ; les maisons des habitants sont aussi de bois, ainsi que leurs sanctuaires. Car

1. Qui pourtant, d'après ce qui est dit aux ch. 17 et 21, étaient loin d'être leurs voisins.

2. Ch. 18 : ἔθνος ἴδιον καὶ οὐδαμῶς Σκυθικόν. On a supposé que ce pouvait être une population de race finnoise.

3. Τὰς ἐπωνυμίας. Celui qui écrivit ce pluriel, — Hérodote ou un copiste, — pensait à la fois aux Androphages et aux Mélanchlaines.

4. Bien que, plus loin, quand Hérodote différencie Boudins et Gélons (ch. 109), il fasse mention de leur teint (χρῶμα), je pense qu'ici πυρρός doit s'entendre de la couleur du poil, non d'une teinte chaude, rubiconde, de la carnation.

5. Les commentateurs rappellent à ce propos que, jusqu'à une époque relativement récente, les murs de Saratov, — au pays des Boudins, — étaient en bois.

Βουδίνων τὴν ἑωυτῶν ἐκλιπόντες. Κινδυνεύουσι δὲ οἱ ἄνθρωποι οὗτοι γόητες εἶναι. Λέγονται γὰρ ὑπὸ Σκυθέων καὶ Ἑλλήνων τῶν ἐν τῇ Σκυθικῇ κατοικημένων ὡς ἔτεος ἑκάστου ἅπαξ τῶν Νευρῶν ἕκαστος λύκος γίνεται ἡμέρας ὀλίγας καὶ αὖτις ὀπίσω ἐς τὠυτὸ κατίσταται· ἐμὲ μέν νυν ταῦτα λέγοντες οὐ πείθουσι, λέγουσι δὲ οὐδὲν ἧσσον, καὶ ὀμνύουσι δὲ λέγοντες.

106 Ἀνδροφάγοι δὲ ἀγριώτατα πάντων ἀνθρώπων ἔχουσι ἤθεα, οὔτε δίκην νομίζοντες οὔτε νόμῳ οὐδενὶ χρεώμενοι. Νομάδες δέ εἰσι, ἐσθῆτά τε φορέουσι τῇ Σκυθικῇ ὁμοίην, γλῶσσαν δὲ ἰδίην ⟨ἱεῖσι⟩, ἀνθρωποφαγέουσι δὲ μοῦνοι τούτων.

107 Μελάγχλαινοι δὲ εἵματα μὲν μέλανα φορέουσι πάντες, ἐπ᾽ ὧν καὶ τὰς ἐπωνυμίας ἔχουσι, νόμοισι δὲ Σκυθικοῖσι χρέωνται.

108 Βουδῖνοι δέ, ἔθνος ἐὸν μέγα καὶ πολλόν, γλαυκόν τε πᾶν ἰσχυρῶς ἐστι καὶ πυρρόν. Πόλις δὲ ἐν αὐτοῖσι πεπόλισται ξυλίνη, οὔνομα δὲ τῇ πόλι ἐστὶ Γελωνός· τοῦ δὲ τείχεος μέγαθος κῶλον ἕκαστον τριήκοντα σταδίων ἐστί, ὑψηλὸν δὲ καὶ πᾶν ξύλινον, καὶ ⟨αἱ⟩ οἰκίαι αὐτῶν ξύλιναι καὶ τὰ ἱρά. Ἔστι γὰρ δὴ αὐτόθι Ἑλληνικῶν θεῶν ἱρὰ ἑλληνικῶς

105 6-7 οἱ ἄνθρωποι οὗτοι ABCP : οὗτοι οἱ ἄνθρ. DRSV || 10 αὖτις ABCP : λυθεὶς DSV λιθεὶς R || τὠυτὸ PDRSV : ταυτὰ ABC || κατίσταται ABCP : καθ- RSV ἀποκαθ- D || 12 ὀμνύουσι(ν) DRSV : ὀμνῦσι ABCP || δὲ λέγοντες om. DRSV.

106 2 οὐδενὶ ABCP : οὐδὲν DRSV || χρεώμενοι codd. pl. : -εόμενοι P || 3 τε ABC : δὲ PDRSV || Post ὁμοίην haec in D leguntur : Μελάγχλαινοι.... πάντες, γλῶσσαν δὲ ἰδίην ἀπ᾽ ὧν..... ἔχουσι || 4 ⟨ἱεῖσι⟩ add. Dobree || ἀνθρωποφαγέουσι (DRSV Eust. *ad Dion.* 309 : ἀνδροφ- ABCP) δὲ μοῦνοι τούτων huc transposuit Wesseling ; codd. Eust. post ἔχουσι (107 l. 2) habent.

107 1 μὲν μέλανα φορέουσι ABCP : μὲν φορ. μέλ. S μὲν φορ. μέλ. μὲν DRV || 2 ἐπ᾽ ABC : ἀπ᾽ PDRSV || 3 χρέωνται codd. pl. : -έονται P.

108 1 δὲ om. RV || 3 πόλι ABPS : -ει CDRV || 5 πᾶν ABCP : πάνυ DRSV || ⟨αἱ⟩ add. Reiske.

il y a en ce lieu des sanctuaires de dieux grecs, comportant à la mode hellénique des statues, des autels et des temples en bois ; tous les deux ans, on célèbre des fêtes en l'honneur de Dionysos et on observe les rites bacchiques. C'est que les Gélons descendent d'ancêtres grecs, qui émigrèrent des comptoirs de la côte et se sont établis chez les Boudins[1] ; et la langue qu'ils parlent est moitié scythique moitié grecque.

109 Les Boudins n'emploient pas la même langue que les Gélons, et leur genre de vie n'est pas non plus le même ; les Boudins, qui sont autochtones, sont nomades, et, seuls des peuples de ces régions, mangent des amandes de pin[2] ; les Gélons travaillent la terre, se nourrissent de blé, possèdent des jardins; leurs formes et leur teint sont tout à fait différents. Cela n'empêche pas les Grecs d'appeler aussi les Boudins Gélons, ce qui est une appellation inexacte. Le pays de ce peuple est entièrement couvert de forêts de toute sorte ; dans la plus vaste de ces forêts, il y a une nappe d'eau étendue et abondante, entourée de marais et de roseaux. Dans ce lac on prend des loutres, des castors, et d'autres animaux à museau carré, dont les peaux sont cousues au bord des manteaux de fourrure, et les testicules utilisés dans le pays pour guérir les affections de matrice.

110 Au sujet des Sauromates, voici ce que l'on raconte. A l'époque où les Grecs[3] combattirent les Amazones (les Scythes appellent les Amazones Oiorpata ; ce mot signifie en langue grecque « tueuses d'hommes » ; car les Scythes appellent

1. Qu'il y ait eu, très avant dans l'intérieur des terres, sur le trajet d'une grande voie commerciale, un important comptoir grec, on peut le croire ; mais que des trafiquants aient fondé là une ville, et se soient implantés au point de se « scythiser » à moitié, cela a de quoi surprendre.

2. Φθειροτραγέουσι. Le sens le plus connu de φθείρ est « pou » ; mais ce mot désignait aussi ὁ πίτυος καρπός (Photius). Les femmes adymarchides, dont on rapproche de ce passage une singulière habitude (ch. 168), ne mangeaient pas leurs poux ; elles les écrasaient seulement d'un coup de dent.

3. C'est à Héraclès qu'on attribuait couramment la plus fameuse victoire remportée sur les Amazones dans le pays de celles-ci. Mais

κατεσκευασμένα ἀγάλμασί τε καὶ βωμοῖσι καὶ νηοῖσι ξυλίνοισι, καὶ τῷ Διονύσῳ τριετηρίδας ἀνάγουσι καὶ βακχεύουσι. Εἰσὶ γὰρ οἱ Γελωνοὶ τὸ ἀρχαῖον Ἕλληνες, ἐκ τῶν δὲ ἐμπορίων ἐξαναστάντες οἴκησαν ἐν τοῖσι Βουδίνοισι· καὶ γλώσσῃ τὰ μὲν Σκυθικῇ, τὰ δὲ Ἑλληνικῇ χρέωνται. Βουδῖνοι δὲ οὐ τῇ αὐτῇ γλώσσῃ χρέωνται καὶ Γελωνοί, 109 οὐδὲ δίαιτα ἡ αὐτή· οἱ μὲν γὰρ Βουδῖνοι ἐόντες αὐτόχθονες νομάδες τέ εἰσι καὶ φθειροτραγέουσι μοῦνοι τῶν ταύτῃ, Γελωνοὶ δὲ γῆς τε ἐργάται καὶ σιτοφάγοι καὶ κήπους ἐκτημένοι, οὐδὲν τὴν ἰδέην ὅμοιοι οὐδὲ τὸ χρῶμα. Ὑπὸ μέντοι Ἑλλήνων καλέονται καὶ οἱ Βουδῖνοι Γελωνοί, οὐκ ὀρθῶς καλεόμενοι. Ἡ δὲ χώρη σφέων πᾶσά ἐστι δασέα ἴδῃσι παντοίῃσι· ἐν δὲ τῇ ἴδῃ τῇ πλείστῃ ἐστὶ λίμνη μεγάλη τε καὶ πολλὴ καὶ ἕλος καὶ κάλαμος περὶ αὐτήν. Ἐν δὲ ταύτῃ ἐνύδριες ἁλίσκονται καὶ κάστορες καὶ ἄλλα θηρία τετραγωνοπρόσωπα, τῶν τὰ δέρματα παρὰ τὰς σισύρνας παραρράπτεται, καὶ οἱ ὄρχιες αὐτοῖσί εἰσι χρήσιμοι ἐς ὑστερέων ἄκεσιν.

Σαυροματέων δὲ πέρι ὧδε λέγεται. Ὅτε Ἕλληνες 110 Ἀμαζόσι ἐμαχέσαντο (τὰς δὲ Ἀμαζόνας καλέουσι [οἱ] Σκύθαι Οἰόρπατα, δύναται δὲ τὸ οὔνομα τοῦτο κατὰ Ἑλλάδα γλῶσσαν ἀνδροκτόνοι· οἰὸρ γὰρ καλέουσι ἄνδρα, τὸ

108 10 τῶν δὲ codd. pl. : δὲ τῶν P || ἐξαναστάντες PDRSV : -αναστήσαντες ABC || 11 χρέωνται codd. pl. : -έονται. P.

109 1 Βουδῖνοι... Γελωνοί om. S || Βουδῖνοι ...χρέωνται om. V || χρέωνται codd. pl. : -έονται P || 2 οὐδὲ δίαιτα ἡ αὐτή codd. pl. : ἀλλ' οὐδὲ δίαιτα ἡ αὐτή ἐστι Γελωνοῖσι καὶ Βουδίνοισι S || 5 τὴν om. ABC || 7 δασέα : -έη ABCP -είη DRSV || 8 ἴδῃσι παντοίῃσι ABP : ἴδῃσι παντοίοισιν C ἴδῃ δὲ παντοίῃ DRSV || 9-10 ἐν δὲ ταύτῃ ABCP : ἐκ δὲ ταύτης DRSV || 10 ἐνύδριες AB : ἐν ὑδρίαις D ἐνίδρυες CPRSV || ἁλίσκονται codd. pl. : -ες R || 11 τῶν ABP : ὧν DRSV om. C || σισύρνας ABDRV² : -σύρρας SV¹ -σύρας CP || 12 αὐτοῖσι ABCP : -οῦ DRSV.

110 2 Ἀμάζοσι codd. pl. : -ουσιν R || [οἱ] om. ABCP || 3 Οἰόρπατα ABC : Αἰόρπατα vel Αἰορπατά PDRSV || κατὰ codd. pl. : κατὰ τὰ V κατὰ τὴν S || 4 οἰὸρ ABC : αἰὸρ PDRSV || γὰρ om. R.

l'homme *oior*, et *pata* veut dire « tuer »[1]), alors, dit-on, vainqueurs à la bataille du Thermodon, les Grecs reprirent la mer, emmenant sur trois navires toutes celles des Amazones qu'ils avaient pu prendre vivantes ; mais elles, en haute mer, attaquèrent les hommes et les massacrèrent. Elles étaient ignorantes de la navigation, et ne savaient se servir ni des gouvernails ni des voiles ni des rames ; mais, après qu'elles eurent massacré les hommes, elles étaient emportées au gré des flots et des vents. Elles arrivèrent aux bords du Palus Maiotis, à Cremnoi ; Cremnoi appartient au territoire des Scythes libres[2]. Débarquées de leurs navires en ce lieu, les Amazones firent route vers le pays habité. La première fois qu'elles rencontrèrent un troupeau de chevaux, elles s'en emparèrent, et, montées sur ces chevaux, se
111 mirent à piller les biens des Scythes. Les Scythes ne pouvaient s'expliquer l'événement, car ils ne connaissaient ni la langue ni le costume ni le peuple des Amazones, et ils se demandaient avec étonnement d'où elles venaient. Ils les prenaient pour des hommes du même âge[3], et engagèrent contre elles le combat ; mais, s'étant, à l'issue du combat, emparés de cadavres, ils reconnurent que c'étaient des femmes. Ils se consultèrent donc, et décidèrent de ne plus les tuer en aucune façon, mais d'envoyer vers elles les plus jeunes d'entre eux, autant qu'il leur sembla y avoir de ces femmes[4] ; ces jeunes gens devaient camper auprès d'elles et faire ce qu'elles feraient ; si elles leur donnaient la chasse, ils fuiraient sans combattre, et, quand elles auraient cessé, reviendraient camper à côté d'elles. Les Scythes prirent cette décision,

Hérodote ne pouvait présenter comme victimes des Amazones Héraclès et ses compagnons ; aussi se tient-il dans le vague.

1. Traduction fantaisiste. M. Benveniste verrait dans Oior-pata une transcription approximative de *baēvar-pati* (« chef de dix mille »), dénomination qui est, dans l'Avesta, appliquée à une tribu scythe.

2. Ch. 20. Cremnoi n'était alors qu'un lieu-dit.

3. Tous jeunes, parce que tous imberbes.

4. Πλῆθος εἰκάσαντας ὅσαι περ ἐκεῖναι ἦσαν. Comment faire le mot à mot ? « Pour le nombre, ayant *conjecturé* quel était celui de ces

δὲ πατὰ κτείνειν), τότε λόγος τοὺς Ἕλληνας νικήσαντας
τῇ ἐπὶ Θερμώδοντι μάχῃ ἀποπλέειν ἄγοντας τρισὶ πλοίοισι
τῶν Ἀμαζόνων ὅσας ἐδυνέατο ζωγρῆσαι· τὰς δὲ ἐν τῷ
πελάγεϊ ἐπιθεμένας ἐκκόψαι τοὺς ἄνδρας. Πλοῖα δὲ οὐ
γινώσκειν αὐτὰς οὐδὲ πηδαλίοισι χρᾶσθαι οὐδὲ ἱστίοισι οὐδὲ
εἰρεσίῃ· ἀλλ' ἐπεὶ ἐξέκοψαν τοὺς ἄνδρας, ἐφέροντο κατὰ
κῦμα καὶ ἄνεμον. Καὶ ἀπικνέονται τῆς λίμνης τῆς
Μαιήτιδος ἐπὶ Κρημνούς· οἱ δὲ Κρημνοί εἰσι γῆς τῆς
Σκυθέων τῶν ἐλευθέρων. Ἐνθαῦτα ἀποβᾶσαι ἀπὸ τῶν
πλοίων αἱ Ἀμαζόνες ὁδοιπόρεον ἐς τὴν οἰκεομένην.
Ἐντυχοῦσαι δὲ πρώτῳ ἱπποφορβίῳ τοῦτο διήρπασαν καὶ
ἐπὶ τούτων ἱππαζόμεναι ἐληίζοντο τὰ τῶν Σκυθέων. Οἱ 111
δὲ Σκύθαι οὐκ εἶχον συμβαλέσθαι τὸ πρῆγμα· οὔτε γὰρ
φωνὴν οὔτε ἐσθῆτα οὔτε τὸ ἔθνος ἐγίνωσκον, ἀλλ' ἐν
θώματι ἦσαν ὁκόθεν ἔλθοιεν. Ἐδόκεον δ' αὐτὰς εἶναι
ἄνδρας τὴν αὐτὴν ἡλικίην ἔχοντας, μάχην τε δὴ πρὸς
αὐτὰς ἐποιεῦντο· ἐκ δὲ τῆς μάχης τῶν νεκρῶν ἐκράτησαν
οἱ Σκύθαι καὶ οὕτω ἔγνωσαν ἐούσας γυναῖκας. Βουλευο-
μένοισι ὦν αὐτοῖσι ἔδοξε κτείνειν μὲν οὐδενὶ τρόπῳ ἔτι
αὐτάς, ἑωυτῶν δὲ τοὺς νεωτάτους ἀποπέμψαι ἐς αὐτάς,
πλῆθος εἰκάσαντας ὅσαι περ ἐκεῖναι ἦσαν· τούτους δὲ
στρατοπεδεύεσθαι πλησίον ἐκεινέων καὶ ποιέειν τά περ ἂν
καὶ ἐκεῖναι ποιέωσι· ἢν δὲ αὐτοὺς διώκωσι, μάχεσθαι μὲν
μή, ὑποφεύγειν δέ· ἐπεὰν δὲ παύσωνται, ἐλθόντας αὖτις

110 7 ὅσας codd. pl. : -α C || ἐδυνέατο : ἠδυν- codd. pl. : ἠδυναίατο CD || 8 πλοῖα codd. pl. : καὶ πλοῖα D || 9 πηδαλίοισι codd. pl. : πλοίοισι D || χρᾶσθαι : χρῆσθαι codd. || 9-10 οὐδὲ ἱστ. οὐδὲ εἰρ. codd. pl. : οὐδὲ ἱστ. οὐδὲ πηδαλίοισι οὐδὲ εἰρ. D || 12 γῆς ABC : τῆς γῆς PDRSV || 14 ὁδοιπόρεον ABD : ὡδ- cett. || οἰκεομένην PDRSV : οἰκου- ABC || 16 τούτων codd. pl. : -ω D.

111 2-3 οὔτε ter PDRSV : οὐδὲ ter ABC || 3 τὸ om. D || 4 θώματι codd. pl. : θώυμ- P || ὁκόθεν PDRSV : ὁπ- ABC || 5 δὴ om. SV || 7 οὕτω D : -ως ABCP οὔτε RV τότε S || 7-8 βουλευομένοισι ABCPD : βουλο- RSV || 10 εἰκάσαντας codd. pl. (-ες C P) : -εύσαντας V || 11 ἐκει-νέων ABCP[2] : -νων P[1]DRSV || 13 μή ABCPD : οὐ S καὶ RV || παύσωνται codd. pl. : -ονται B || αὖτις Reiske : αὐτοὺς codd.

parce qu'ils voulaient voir naître d'elles des enfants.
112 Envoyés avec ces instructions, les jeunes gens firent ce qui était prescrit. Les Amazones, quand elles eurent constaté qu'ils n'étaient pas venus pour leur faire aucun mal, les laissèrent en paix ; et, chaque jour, l'un des camps se rapprochait de l'autre. Les jeunes gens, non plus que les Amazones, n'avaient rien que leurs armes et leurs chevaux,
113 et ils vivaient, comme elles[1], de chasse et de pillage. Vers le milieu du jour, les Amazones agissaient de la sorte : elles se dispersaient une par une, deux par deux, s'écartant çà et là et loin les unes des autres, pour faire leurs nécessités. Les Scythes s'en aperçurent, et agirent de même. L'un d'eux aborda une des isolées ; l'Amazone ne le repoussa pas, mais le laissa jouir de sa personne. Ne pouvant pas lui parler (car ils ne se comprenaient pas l'un l'autre), elle lui fit signe de la main de venir le lendemain au même endroit et d'en amener un second, lui donnant à entendre [qu'ils eussent à être deux et] qu'elle amènerait elle-même une seconde femme. Le jeune homme, quand il fut de retour, raconta aux autres ce qui s'était passé ; le lendemain, il se rendit en personne à l'endroit indiqué, et y amena un compagnon ; il trouva l'Amazone, qui attendait avec une compagne[2]. Le reste des jeunes gens, quand ils eurent appris cela, apprivoi-

femmes », ou bien : « ayant *appareillé* leur nombre à celui de ces femmes » ? Εἰκάσαντας admettrait, je crois, l'un ou l'autre. De toute façon, la phrase est elliptique. L'intention des Scythes, du moins, n'est pas douteuse : ils voulaient que « chacune pût avoir son chacun ».

1. Pour leur inspirer confiance et sympathie.

2. L'Amazone ne fait pas de cérémonies pour profiter de l'aubaine qui s'offre, et ne paraît nullement offusquée du décor, rien moins que poétique, dans lequel débutent ses amours ; elle ne met pas en doute que ses compagnes seront dans les mêmes dispositions, et qu'elle fera plaisir à une amie en lui procurant un partenaire pareil à celui dont elle vient d'apprécier elle-même la valeur ; ce qu'elle est venue faire à l'écart, ce qu'elle y a fait d'imprévu, les deux également lui apparaissent, semble-t-il, comme la satisfaction de besoins naturels. Simple peinture d'une primitive candeur, du

πλησίον στρατοπεδεύεσθαι. Ταῦτα ἐβουλεύσαντο οἱ Σκύθαι
βουλόμενοι ἐξ αὐτέων παῖδας ἐκγενήσεσθαι. Ἀπο- 112
πεμφθέντες δὲ οἱ νεηνίσκοι ἐποίευν τὰ ἐντεταλμένα. Ἐπεὶ
δὲ ἔμαθον αὐτοὺς αἱ Ἀμαζόνες ἐπ' οὐδεμιῇ δηλήσι ἀπιγ-
μένους, ἔων χαίρειν· προσεχώρεον δὲ πλησιαιτέρω τὸ
στρατόπεδον τῷ στρατοπέδῳ ἐπ' ἡμέρῃ ἑκάστῃ. Εἶχον δὲ
οὐδὲν οὐδ' οἱ νεηνίσκοι, ὥσπερ οὐδὲ αἱ Ἀμαζόνες, εἰ μὴ
τὰ ὅπλα καὶ τοὺς ἵππους· ἀλλὰ ζόην ἔζωον τὴν αὐτὴν
ἐκείνῃσι, θηρεύοντές τε καὶ ληιζόμενοι. Ἐποίευν δὲ αἱ 113
Ἀμαζόνες ἐς τὴν μεσαμβρίην τοιόνδε· ἐγίνοντο σποράδες
κατὰ μίαν τε καὶ δύο, πρόσω δὴ ἀπ' ἀλληλέων ἐς εὐμαρείην
ἀποσκιδνάμεναι. Μαθόντες δὲ καὶ οἱ Σκύθαι ἐποίευν τὠυτὸ
τοῦτο. Καί τις μουνωθεισέων τινὶ αὐτέων ἐνεχρίμπτετο,
καὶ ἡ Ἀμαζὼν οὐκ ἀπωθέετο ἀλλὰ περιεῖδε χρήσασθαι. Καὶ
φωνῆσαι μὲν οὐκ εἶχε (οὐ γὰρ συνίεσαν ἀλλήλων), τῇ δὲ
χειρὶ ἔφραζε ἐς τὴν ὑστεραίην ἐλθεῖν ἐς τὠυτὸ χωρίον καὶ
ἕτερον ἄγειν, σημαίνουσα [δύο γενέσθαι] καὶ αὐτὴ ἑτέρην
ἄξειν. Ὁ δὲ νεηνίσκος, ἐπεὶ ἀπῆλθε, ἔλεξε ταῦτα πρὸς
τοὺς λοιπούς· τῇ δὲ ὑστεραίῃ ἦλθε ἐς τὸ χωρίον αὐτός τε
οὗτος καὶ ἕτερον ἦγε, καὶ τὴν Ἀμαζόνα εὗρε δευτέρην
αὐτὴν ὑπομένουσαν. Οἱ δὲ λοιποὶ νεηνίσκοι, ὡς ἐπύθοντο
ταῦτα, καὶ αὐτοὶ ἐκτιλώσαντο τὰς λοιπὰς τῶν Ἀμαζόνων.

111 14 στρατοπεδεύεσθαι codd. pl. : -δεύσεσθαι C || 15 βουλόμενοι ABCP : βουλευό- DRSV || παῖδας om. DRSV || ἐκγενήσεσθαι Reiske : ἐγγεν- codd. pl. : γεν- P¹.

112 2 ἐποίευν codd. pl. : -ευ C -εν R -εον D || 3 δηλήσι : -ει codd. || 4 πλησιαιτέρω(ι) ABCP : -ωτέρω DRSV || 6 οὐδὲ (post ὥσπερ) om. ABCP || 7 ζόην codd. pl. : ζώην CSV || ἔζωον codd. pl. : ἔζων D.

113 1 ἐποίευν DRSV : -εον ABCP || 3 δὴ om. PDRSV || ἀλληλέων ABCP : -ήλων DRSV || εὐμαρείην D² Laurent. LXX 6 : -ρίην codd. pl. εὐημερίην SV || 4 καὶ om. C || ἐποίευν PDRSV : -εον ABC || τὠυτὸ ABCP : τὸ αὐτὸ DRSV || 5 τινὶ αὐτέων ABC : αὐτέων τινὶ P αὐτῶν τινι DRSV || ἐνεχρίμπτετο ABCP : ἐγχρ- D ἐχρ- RSV || 8 ἔφραζε codd. pl. : ἔφραξεν RV || 9 δύο γενέσθαι libenter ego deleverim || αὐτὴ ACP : αὐτὴν B αὐτὴ ἔφη DRSV || 10-11 ἔλεξε..., ἦλθε om. R || 11 ὑστεραίῃ Aldus : δευτεραίῃ codd. || 14 ἐκτιλώσαντο ABCPD¹ : -τες D²RSV.

114 sèrent aussi le reste des Amazones. Ils mêlèrent ensuite les deux camps et demeurèrent ensemble, chacun ayant pour femme celle avec qui il avait eu commerce tout d'abord.

Les hommes ne pouvaient apprendre la langue de leurs femmes ; mais les femmes surent comprendre celle de leurs maris[1]. Lorsqu'ils s'entendirent entre eux, les hommes dirent aux Amazones : « Nous avons des parents, nous avons des biens. Ne menons donc pas plus longtemps une telle existence ; mais retournons pour y vivre dans notre peuple ; vous serez nos épouses, nous n'en aurons point d'autres. » A cela, les Amazones répondirent : « Nous ne saurions demeurer avec les femmes de chez vous ; car nos habitudes ne sont pas les mêmes que les leurs. Nous, nous tirons de l'arc, nous lançons le javelot, nous montons à cheval ; nous n'avons pas appris de travaux féminins ; les femmes de chez vous ne font rien de ce que nous avons dit, elles s'occupent à des travaux féminins, restant dans les chariots, sans aller à la chasse ni nulle part ailleurs. Nous ne pourrions donc nous accorder avec elles. Mais, si vous voulez nous avoir pour femmes et paraître tout à fait justes, allez trouver vos parents, recevez votre part de leurs biens, puis revenez, et habitons en
115 notre particulier. » Les jeunes gens acquiescèrent et firent ce qu'elles disaient. Quand ils eurent reçu ce qui leur revenait des biens patrimoniaux et furent de retour auprès des

nécessaire comportement de femmes qui, vivant à l'ordinaire en dehors de toute société masculine, en un clan exclusivement féminin, ne devaient pas laisser échapper l'occasion d'un rapprochement avec des hommes ? On peut se demander s'il n'y a ici rien de plus. A présenter les choses comme il le fait, Hérodote, — sinon déjà celui de qui il tenait cette histoire, — n'éprouvait-il pas un malicieux plaisir ? Dans la façon dont il montre les Amazones promptes à se rendre à l'appel du « déduit », et dans d'autres traits qui vont suivre, n'y a-t-il pas une intention de satire, — de satire gaillarde, de satire souriante, — à l'adresse des femmes, qui apparenterait son récit à certains fabliaux ?

1. Les femmes avaient donc dès lors plus de facilité que les hommes pour apprendre les langues étrangères. A vrai dire, il paraît

Μετὰ δὲ συμμείξαντες τὰ στρατόπεδα οἴκεον ὁμοῦ, γυναῖκα ἔχων ἕκαστος ταύτην τῇ τὸ πρῶτον ἐμίχθη. 114

Τὴν δὲ φωνὴν τὴν μὲν τῶν γυναικῶν οἱ ἄνδρες οὐκ ἐδυνέατο μαθεῖν, τὴν δὲ τῶν ἀνδρῶν αἱ γυναῖκες συνέλαβον. Ἐπεὶ δὲ συνῆκαν ἀλλήλων, ἔλεξαν πρὸς τὰς Ἀμαζόνας τάδε οἱ ἄνδρες· « Ἡμῖν εἰσὶ μὲν τοκέες, εἰσὶ δὲ [καὶ] κτήσιες. Νῦν ὦν μηκέτι πλέονα χρόνον ζόην τοιήνδε ἔχωμεν, ἀλλ' ἀπελθόντες ἐς τὸ πλῆθος διαιτώμεθα· γυναῖκας δὲ ἕξομεν ὑμέας καὶ οὐδαμὰς ἄλλας. » Αἱ δὲ πρὸς ταῦτα ἔλεξαν τάδε· « Ἡμεῖς οὐκ ἂν δυναίμεθα οἰκέειν μετὰ τῶν ὑμετερέων γυναικῶν· οὐ γὰρ τὰ αὐτὰ νόμαια ἡμῖν τε κἀκείνῃσί ἐστι. Ἡμεῖς μὲν τοξεύομέν τε καὶ ἀκοντίζομεν καὶ ἱππαζόμεθα, ἔργα δὲ γυναικήια οὐκ ἐμάθομεν· αἱ δὲ ὑμέτεραι γυναῖκες τούτων μὲν οὐδὲν τῶν ἡμεῖς κατελέξαμεν ποιεῦσι, ἔργα δὲ γυναικήια ἐργάζονται μένουσαι ἐν τῇσι ἁμάξῃσι, οὔτ' ἐπὶ θήρην ἰοῦσαι οὔτε ἄλλῃ οὐδαμῇ. Οὐκ ἂν ὦν δυναίμεθα ἐκείνῃσι συμφέρεσθαι. Ἀλλ', εἰ βούλεσθε γυναῖκας ἔχειν ἡμέας καὶ δοκέειν εἶναι δικαιότατοι, ἐλθόντες παρὰ τοὺς τοκέας ἀπολάχετε τῶν κτημάτων τὸ μέρος, καὶ ἔπειτα ἐλθόντες οἰκέωμεν ἐπ' ἡμέων αὐτῶν. »

Ἐπείθοντο καὶ ἐποίησαν ταῦτα οἱ νεηνίσκοι. Ἐπείτε δὲ 115
ἀπολαχόντες τῶν κτημάτων τὸ ἐπιβάλλον ἦλθον ὀπίσω παρὰ τὰς Ἀμαζόνας, ἔλεξαν αἱ γυναῖκες πρὸς αὐτοὺς

114 1 συμμείξαντες : -μίξαντες codd. || 2 τὸ ABCP : τε DRV om. S || ἐμίχθη Gomperz : συνεμ- codd. || 3 τὴν μὲν τῶν γυν. ABCPD : τῶν μὲν τῶν γυν. V τῶν μὲν γυν. S τῶν γυν. μὲν R || 6 τάδε οἱ ἄνδρες codd. pl. : οἱ ἄνδρες τάδε D || [καὶ] om. ABCP || 7 κτήσιες : -σεις codd. || πλέονα : -εῦνα codd. || 8 ἔχωμεν codd. pl. : ἔχομεν CRV || 9 οὐδαμὰς PDRSV : -μέας ABC || 10 ἔλεξαν codd. pl. : ἔδοξαν R || δυναίμεθα codd. pl. : -άμεθα R || 11 ὑμετερέων : -έρων codd. || τὰ αὐτὰ PDRSV : ταὐτὰ ABC || 12 τε codd. pl. : δὲ C || κἀκείνῃσί ABCP : καὶ ἐκείν- D καὶ κείν- RSV || τε om. DRSV || 15 κατελέξαμεν codd. pl. : κατα- R || 16 μένουσαι ABCP : καὶ μένουσι(ν) DRSV || 17 δυναίμεθα codd. pl. : -άμεθα V || 18 δικαιότατοι DRSV : δίκαιοι ABCP || 20 οἰκέωμεν ABCP : -ῶμεν DRSV || αὐτῶν ABC : -έων PDRSV || 21 ἐπείθοντο codd. pl. : ἐπύθ- V.

Amazones, leurs femmes leur tinrent ce langage : « Nous avons de la crainte et de l'appréhension, à l'idée qu'il nous faille habiter en ce pays, après vous avoir séparés de vos pères et après avoir fait beaucoup de dégâts dans votre territoire [1]. Mais, puisque vous jugez bon de nous avoir pour femmes, faites avec nous ceci : allons, sortons de ce pays,
116 passons le fleuve Tanaïs, et habitons au delà. » Les jeunes gens acquiescèrent encore à ce désir [2]. Ils franchirent le Tanaïs et firent route vers le soleil levant pendant trois jours de marche à partir du Tanaïs et trois jours à partir du Palus Maiotis [3] vers le point d'où vient le vent du Nord [4]. Et, arrivés dans la contrée où ils habitent présentement, ils y établirent leur demeure. Depuis lors, les femmes des Sauromates mènent le genre de vie de leurs antiques aïeules : elles vont à la chasse à cheval, et avec leurs maris et sans eux ; elles vont à la guerre ; elles portent le même accoutrement que
117 les hommes. Les Sauromates usent de la langue scythique, que, depuis les temps anciens, ils parlent de façon incorrecte, parce que les Amazones ne l'avaient pas apprise parfaitement [5]. Voici quelle est chez eux la règle en matière de mariage : aucune fille ne se marie avant d'avoir tué un ennemi ; il en est qui meurent, et meurent vieilles, avant d'être mariées, faute de pouvoir satisfaire à cette loi.
118 Les envoyés des Scythes se présentèrent donc devant les

que les Amazones ne parlèrent jamais correctement le scythe ; mais sans doute il n'y avait pas là de quoi les retenir de le parler.

1. Elles auraient pu y penser plus tôt ; et sans doute y avaient-elles pensé. Mais elles avaient jugé plus habile de ne pas trop demander à la fois.

2. Acquiesçant toujours, les jeunes Scythes observaient la loi non écrite du mariage.

3. C'est-à-dire à partir du fond (μυχός) de ce Palus.

4. De ce lieu, première étape de leur migration, eux et leurs descendants devaient essaimer dans tout le territoire indiqué ch. 21.

5. Et que, épouses et mères, elles avaient fait prévaloir autour d'elles leur façon personnelle de s'exprimer. Cette remarque paraît hors de sa place.

τάδε. « Ἡμέας ἔχει φόβος τε καὶ δέος, ὅκως χρὴ οἰκέειν
ἐν τῷδε τῷ χώρῳ, τοῦτο μὲν ὑμέας ἀποστερησάσας πατέ-
ρων, τοῦτο δὲ τὴν γῆν τὴν ὑμετέρην δηλησαμένας πολλά.
Ἀλλ' ἐπείτε ἀξιοῦτε ἡμέας γυναῖκας ἔχειν, τάδε ποιέετε
ἅμα ἡμῖν· φέρετε ἐξαναστέωμεν ἐκ τῆς γῆς τῆσδε καὶ
περήσαντες Τάναϊν ποταμὸν οἰκέωμεν. » Ἐπείθοντο καὶ
ταῦτα οἱ νεηνίσκοι. Διαβάντες δὲ τὸν Τάναϊν ὁδοιπόρεον 116
πρὸς ἥλιον ἀνίσχοντα τριῶν μὲν ἡμερέων ἀπὸ τοῦ
Τανάϊδος ὁδόν, τριῶν δὲ ἀπὸ τῆς λίμνης τῆς Μαιήτιδος
πρὸς βορέην ἄνεμον. Ἀπικόμενοι δὲ ἐς τοῦτον τὸν
χῶρον ἐν τῷ νῦν κατοίκηνται, οἴκησαν τοῦτον. Καὶ
διαίτῃ ἀπὸ τούτου χρέωνται τῇ παλαιῇ τῶν Σαυρομα-
τέων αἱ γυναῖκες, καὶ ἐπὶ θήρην ἐπ' ἵππων ἐκφοιτῶσαι
⟨καὶ⟩ ἅμα τοῖσι ἀνδράσι καὶ χωρὶς τῶν ἀνδρῶν, καὶ ἐς
πόλεμον φοιτῶσαι καὶ στολὴν τὴν αὐτὴν τοῖσι ἀνδράσι
φορέουσαι. Φωνῇ δὲ οἱ Σαυρομάται νομίζουσι Σκυθικῇ, 117
σολοικίζοντες αὐτῇ ἀπὸ τοῦ ἀρχαίου, ἐπεὶ οὐ χρηστῶς
ἐξέμαθον αὐτὴν αἱ Ἀμαζόνες. Τὰ περὶ γάμων δὲ ὧδέ σφι
διάκειται· οὐ γαμέεται παρθένος οὐδεμία πρὶν ἂν τῶν
πολεμίων ἄνδρα ἀποκτείνῃ· αἱ δέ τινες αὐτέων καὶ τελευ-
τῶσι γηραιαὶ πρὶν γήμασθαι, οὐ δυνάμεναι τὸν νόμον
ἐκπλῆσαι.

Ἐπὶ τούτων ὧν τῶν καταλεχθέντων ἐθνέων τοὺς βασι- 118

115 4 ὅκως codd. pl. : ὅπ- RV || 6 τὴν (ante γῆν) om. ABCP || 7 ἅμα om. R || 9 οἰκέωμεν codd. pl. : οἰκέομεν SV || ἐπείθοντο codd. pl. : ἐπύθ- V.

116 1 Τάναϊν codd. pl. : Τ. ποταμὸν ST. ποτ. οἰκέομεν V || ὁδοιπόρεον ABD¹RV : ὡδ- CPD²S || 2 μὲν om. D || 4 βορέην RV : -ρέειν D -ρῆν ABCPS || 5 οἴκησαν codd. pl. : -ουσαν V || 6 χρέωνται codd. pl. : -έονται P || χρέωνται τῇ παλαιῇ codd. pl. : τῇ παλαιῇ χρέωνται D || 8 ⟨καὶ⟩ add. Stein || ἅμα om. C-. || 10 φορέουσαι codd. pl. : φορέουσι D.

117 2 σολοικίζοντες codd. pl. : σολι- R || αὐτῇ codd. pl. : -οὶ SV || ἐπεὶ ABCP : ὅτι DRSV || 4 διάκειται : διακέεται codd. pl. κέεται D || ἂν om. D || 5 αὐτέων ABCP : -ῶν DRSV.

rois assemblés des peuples que nous venons de passer en revue, et ils leur exposèrent dans un discours[1] comme quoi le Perse, ayant tout soumis à son autorité dans l'autre continent, avait jeté un pont sur le col du Bosphore et était passé dans celui-ci ; puis, après y être passé et avoir subjugué les Thraces, était en train de jeter un pont sur le fleuve Istros, dans l'intention de ranger aussi tout ce pays-ci sous ses lois. « Vous, n'allez donc pas demeurer inactifs en dehors de la lutte et assister avec indifférence à notre ruine ; mais, tous animés d'un même esprit, marchons au-devant de l'envahisseur. Vous ne le ferez pas ? Nous alors, pressés par
3 l'ennemi, ou bien nous quitterons le pays, ou bien, si nous y restons, nous conclurons un accord ; que pourrions-nous faire, en effet, si vous ne voulez pas nous secourir ? Mais votre sort à vous n'en sera pas plus doux après cela ; car le Perse n'est pas venu contre nous plus que contre vous, et il ne lui suffira pas de nous subjuguer en vous épargnant[2]. De ce que nous disons là, nous allons vous donner une forte preuve. Si c'était contre nous seuls que le Perse était entré en campagne, pour venger son asservissement de jadis, il devait attaquer notre pays en épargnant tous les autres peuples ; ainsi aurait-il montré à tous que c'était contre les Scythes qu'il marchait, et non contre les autres. Mais maintenant, dès lors qu'il est passé dans ce continent-ci, il dompte tous ceux qu'il trouve sur sa route ; déjà il tient en sa

1. Sur les similitudes qui se constatent entre des passages de ce discours, et de la réponse qui lui est faite, et certains passages des livres VIII et IX, voir la Notice, p. 30-31.

2. Quelle qu'ait été l'intention de Darius quand il attaqua la Scythie, quels qu'aient été l'extension réelle et les vrais résultats de son expédition, le langage qu'Hérodote prête à l'orateur scythe, — lequel est, dans la circonstance, l'interprète de sa propre pensée, — montre bien comment il considérait lui-même cette entreprise et invitait à la considérer : comme une nouvelle manifestation de l'esprit de conquête qui animait les Achéménides, du désir d'empire universel qui devait inévitablement les mettre un jour en conflit direct avec la Grèce (δι' ἣν αἰτίην ἐπολέμησαν ἀλλήλοισι).

λέας ἁλισμένους ἀπικόμενοι τῶν Σκυθέων οἱ ἄγγελοι ἔλεγον ἐκδιδάσκοντες ὡς ὁ Πέρσης, ἐπειδή οἱ τὰ ἐν τῇ ἠπείρῳ τῇ ἑτέρῃ πάντα κατέστραπται, γέφυραν ζεύξας ἐπὶ τῷ αὐχένι τοῦ Βοσπόρου διαβέβηκε ἐς τήνδε τὴν ἤπειρον, διαβὰς δὲ καὶ καταστρεψάμενος Θρήικας γεφυροῖ ποταμὸν Ἴστρον, βουλόμενος καὶ τάδε πάντα ὑπ' ἑωυτῷ ποιήσασθαι. « Ὑμεῖς ὦν μηδενὶ τρόπῳ ἐκ τοῦ μέσου κατήμενοι περιίδητε ἡμέας διαφθαρέντας, ἀλλὰ τὠυτὸ νοήσαντες ἀντιάζωμεν τὸν ἐπιόντα. Οὐκ ὦν ποιήσετε ταῦτα; Ἡμεῖς μὲν πιεζόμενοι ἢ ἐκλείψομεν τὴν χώρην ἢ μένοντες ὁμολογίῃ χρησόμεθα· τί γὰρ πάθωμεν μὴ βουλομένων ὑμέων τιμωρέειν; Ὑμῖν δὲ οὐδὲν ἐπὶ τούτῳ ἔσται ἐλαφρότερον· ἥκει γὰρ ὁ Πέρσης οὐδέν τι μᾶλλον ἐπ' ἡμέας ἢ οὐ καὶ ἐπ' ὑμέας, οὐδέ οἱ καταχρήσει ἡμέας καταστρεψαμένῳ ὑμέων ἀπέχεσθαι. Μέγα δὲ ὑμῖν λόγων τῶνδε μαρτύριον ἐρέομεν· εἰ γὰρ ἐπ' ἡμέας μούνους ἐστρατηλάτεε ὁ Πέρσης τείσασθαι τῆς πρόσθε δουλοσύνης βουλόμενος, χρῆν αὐτὸν πάντων τῶν ἄλλων ἀπεχόμενον ἰέναι οὕτω ἐπὶ τὴν ἡμετέρην· καὶ ἂν ἐδήλου πᾶσι ὡς ἐπὶ Σκύθας ἐλαύνει καὶ οὐκ ἐπὶ τοὺς ἄλλους. Νῦν δὲ ἐπείτε τάχιστα διέβη ⟨ἐς⟩ τήνδε τὴν ἤπειρον, τοὺς αἰεὶ ἐμποδὼν γινομένους ἡμεροῦται πάντας· τούς τε δὴ ἄλλους ἔχει ὑπ' ἑωυτῷ Θρήικας καὶ δὴ καὶ τοὺς ἡμῖν ἐόντας πλησιοχώρους Γέτας. » Ταῦτα Σκυθέων 119
ἐπαγγελλομένων ἐβουλεύοντο οἱ βασιλέες οἱ ἀπὸ τῶν

118 2 ἁλισμένους ABP : ἀλλισ- DR ἀλισκο- C om. SV || 9 τωὐτὸ codd. pl. : -όν RV || ἀντιάζωμεν codd. pl. : -ομεν SV || 10 ποιήσετε codd. pl. : -ήσεται C[1]R || 11 ἢ AB : om. cett. || 12 πάθωμεν codd. pl. : -ομεν C || 13 τούτῳ Aldus : τοῦτο codd. || 14 οὐ καὶ ἐπ' AB : οὐ καὶ ἐπ' V οὐκ ἐπ' (vel ἐπὶ) CPDR καὶ ἐπὶ S || 16 λόγων codd. pl. : -ον D || τῶνδε ABCPR : τόνδε D τόδε S τῶ δὲ V || 17 μούνους codd. pl. : μό- C || τείσασθαι : τί- codd. || 18 πρόσθε codd. pl. : -θεν V || δουλοσύνης codd. pl. : δουλω- V || 20 ἐλαύνει codd. pl. : -ειν R || 21 ⟨ἐς⟩ add. Dietsch || τὴν om. SV || 22 ἐμποδὼν CPDRSV : ἐνπ- AB || ἡμεροῦται codd. pl. : -οῦνται C || 23 τε ABCP : τε δὲ DRSV.

119 2 ἐπαγγελλομένων codd. pl. : -γελο- C || βασιλέες codd. pl. : -ῆες S || ἀπὸ ABCP : ὑπὸ DRSV.

sujétion les Thraces, entre autres ceux qui sont nos voisins,
119 les Gètes. » En présence de cette requête[1] des Scythes, les rois venus de chez les peuples susdits délibérèrent ; et leurs avis furent partagés. Le Gélon, le Boudin et le Sauromate, d'un commun accord, promirent leur assistance aux Scythes ; mais l'Agathyrse, le Neure, l'Androphage, les rois des Mélanchlaines et des Taures leur firent cette réponse : « Si ce n'était pas vous qui, les premiers, avez offensé les Perses et avez pris l'initiative d'hostilités, vous nous paraîtriez, demandant ce que vous demandez maintenant, tenir un juste langage ; nous vous écouterions et nous partagerions votre fortune. Mais, en fait, c'est vous qui avez envahi le territoire des Perses et avez exercé sur eux, sans nous, votre domination aussi longtemps que le dieu vous le concédait ; et eux, parce que le même dieu les excite, vous rendent la pareille. Pour nous, ni nous n'avons alors offensé aucunement ces hommes ni nous n'entreprendrons aujourd'hui de les offenser les premiers. Si le Perse attaque aussi notre pays et prend l'initiative d'offenses, nous aussi le repousserons. Mais, jusqu'au moment où nous verrons cela, nous resterons chez nous[2] ; car nous ne pensons pas que les Perses viennent contre nous, mais contre ceux qui ont été coupables de l'offense qui leur fut faite. »

120 Quand on eut rapporté aux Scythes cette réponse et qu'ils en eurent pris connaissance, ils résolurent de ne livrer ouvertement aucune bataille rangée, dès lors que les peuples susdits ne se joignaient pas à eux comme alliés, mais de se retirer progressivement et de battre en retraite[3], en comblant

1. Ταῦτα Σκυθέων ἐπαγγελλομένων. A l'appui de cette traduction, cf. Suidas : ἐπαγγέλλεται· παρακαλεῖ, ἀξιοῖ· οὕτως Ἡρόδοτος.

2. Éternel raisonnement de ceux qui ne veulent voir le danger que lorsqu'il est trop tard pour y parer. Si Darius avait subjugué la Scythie, les voisins des Scythes auraient pu regretter leur décision.

3. Ὑπεξιόντες καὶ ὑπεξελαύνοντες. Le premier mot exprime l'idée d'un repli quelconque (I 73, VII 211, VIII 36) ; le second, celle d'une retraite militaire (ch. 130) ; l'un est dit de toute la population ; l'autre, de l'armée, composée ici de cavaliers.

ἐθνέων ἥκοντες, καί σφεων ἐσχίσθησαν αἱ γνῶμαι. Ὁ μὲν Γελωνὸς καὶ ὁ Βουδῖνος καὶ ὁ Σαυρομάτης κατὰ τὠυτὸ γενόμενοι ὑπεδέκοντο Σκύθῃσι τιμωρήσειν, ὁ δὲ Ἀγάθυρσος καὶ Νευρὸς καὶ Ἀνδροφάγος καὶ οἱ τῶν Μελαγχλαίνων καὶ Ταύρων τάδε Σκύθῃσι ὑπεκρίναντο· « Εἰ μὲν μὴ ὑμεῖς ἔατε οἱ πρότεροι ἀδικήσαντες Πέρσας καὶ ἄρξαντες πολέμου, τούτων δεόμενοι τῶν νῦν δέεσθε λέγειν τε ἂν ἐφαίνεσθε ἡμῖν ὀρθά, καὶ ἡμεῖς ὑπακούσαντες τὠυτὸ ἂν ὑμῖν ἐπρήσσομεν. Νῦν δὲ ὑμεῖς τε ἐς τὴν ἐκείνων ἐσβαλόντες γῆν ἄνευ ἡμέων ἐπεκρατέετε Περσέων ὅσον χρόνον ὑμῖν ὁ θεὸς παρεδίδου, καὶ ἐκεῖνοι, ἐπεί σφεας ὡυτὸς θεὸς ἐγείρει, τὴν ὁμοίην ὑμῖν ἀποδιδοῦσι. Ἡμεῖς δὲ οὔτε τι τότε ἠδικήσαμεν τοὺς ἄνδρας τούτους οὐδὲν οὔτε νῦν πρότεροι πειρησόμεθα ἀδικέειν. Ἢν μέντοι ἐπίῃ καὶ ἐπὶ τὴν ἡμετέρην ἄρξῃ τε ἀδικέων, καὶ ἡμεῖς ἀπωσόμεθα. Μέχρι δὲ τοῦτο ἴδωμεν, μενέομεν παρ᾽ ἡμῖν αὐτοῖσι· ἥκειν γὰρ δοκέομεν οὐκ ἐπ᾽ ἡμέας Πέρσας, ἀλλ᾽ ἐπὶ τοὺς αἰτίους τῆς ἀδικίης γενομένους. »

Ταῦτα ὡς ἀπενειχθέντα ἐπύθοντο οἱ Σκύθαι, ἐβουλεύοντο ἰθυμαχίην μὲν μηδεμίαν ποιέεσθαι ἐκ τοῦ ἐμφανέος, 120
ὅτε δή σφι οὗτοί γε σύμμαχοι οὐ προσεγίνοντο, ὑπεξιόντες δὲ καὶ ὑπεξελαύνοντες τὰ φρέατα τὰ παρεξίοιεν αὐτοὶ καὶ τὰς κρήνας συγχοῦν, τὴν ποίην τε ἐκ τῆς γῆς ἐκτρίβειν,

119 3 μὲν codd. pl. : μὲν γὰρ CP || 5 ὑπεδέκοντο codd. pl. : -χοντο σχοντο V -κετο C || 6 οἱ PDRSV : ὁ ABC || 7 ὑπεκρίναντο ABCPD : -νατο RSV || 8 πρότεροι Stein : -ον codd. || 8-9 πολέμου codd. pl. : -ους R || 9 ἐφαίνεσθε codd. pl. : φαίν- D || 11 τε ABCPD : om. RSV || ἐσβαλόντες codd. pl. : -βαλλόντες V || 13 ὡυτὸς codd. pl. : ὠὗτοὺς R αὐτὸς C || 14 δὲ om. ABC || 16 ἐπίῃ codd. pl. : ἐπείῃ D[1](?)R ἐποίει V || ἄρξῃ ABCP : -ει DRSV || 17 ἀπωσόμεθα Hoeger : οὐ πεισόμεθα codd. pl. (-σώ- V) οὐκ οἰσόμεθα S || 18 μενέομεν codd. pl. : -έωμεν C[1]V || 18-19 ἐπ᾽ ἡμέας codd. pl. (littera una inter ἑ et α in D erasa) : ἐπὶ μέας RV.

120 3 ὅτε codd. pl. : ὅτι CP[2] || προσεγίνοντο codd. pl. : -γένοντο S || 4 τὰ παρεξίοιεν ACP : τάπερ ἐξίοιεν BDRSV.

les puits près desquels ils passeraient et les fontaines[1], et en ravageant les herbages que produisait le sol, s'étant partagés en deux groupes. Au contingent d'une des parties du pays, dont était roi Scopasis, se joindraient les Sauromates; ceux-là, si le Perse se tournait de ce côté, se replieraient en fuyant droit au fleuve Tanaïs le long du Palus Maiotis[2]; et, quand le Perse ferait retraite, ils le poursuivraient et le harcèleraient. A ce contingent, celui d'une des parties du territoire royal, était confiée la charge d'accomplir les mouvements que nous venons de dire. Quant aux contingents des deux autres parties de ce territoire, celui de la grande partie, où régnait Idanthyrse, et celui de la troisième, dont était roi Taxakis, réunis en un même corps et rejoints par les Gélons et les Boudins, ils se déroberaient eux aussi à une journée de marche en avant des Perses, cédant du terrain et exécutant ce qui était décidé : ils se replieraient tout d'abord droit vers les pays de ceux qui avaient refusé leur alliance, pour les engager eux aussi dans la guerre (si ceux-là n'étaient pas entrés de plein gré dans la guerre contre les Perses, ils ne s'en trouveraient pas moins y être engagés de force) ; puis ils retourneraient dans leur pays, et attaqueraient, si, délibérant, ils le reconnaissaient opportun.

121 Ces dispositions prises, les Scythes se portèrent à la rencontre de l'armée de Darius, envoyant en avant-garde les meilleurs de leurs cavaliers. Quant aux chariots dans lesquels vivaient leurs enfants et leurs femmes, ils les envoyèrent tous plus loin, et, avec ces chariots, le gros de leurs troupeaux, n'en laissant en arrière qu'une quantité suffisante pour leur

1. Dans un pays sillonné par de nombreux cours d'eau, la précaution risquait d'être peu efficace.

2. Cela ne signifie pas qu'ici, contrairement à ce qui ressort d'autres passages, Hérodote se figure la côte du Palus orientée d'Ouest en Est. Ce n'est pas en partant de l'Ouest de la Scythie que Scopasis devra exécuter le mouvement prescrit ; c'est des environs de la côte du Palus, où, posté avec sa division (133 : ταχθεῖσα παρὰ τὴν λίμνην φρουρέειν), il attendra l'armée perse, si elle se tourne de ce côté (ἢν ἐπὶ τοῦτο τράπηται), — ce qui eut lieu (ch. 122). Pour aller

διχοῦ σφέας διελόντες. Καὶ πρὸς μὲν τὴν μίαν τῶν μοιρέων, τῆς ἐβασίλευε Σκώπασις, προσχωρέειν Σαυρομάτας· τούτους μὲν δὴ ὑπάγειν, ἢν ἐπὶ τοῦτο τράπηται ὁ Πέρσης, ἰθὺ Ταναΐδος ποταμοῦ παρὰ τὴν Μαιῆτιν λίμνην ὑποφεύγοντας, ἀπελαύνοντός τε τοῦ Πέρσεω ἐπιόντας διώκειν. Αὕτη μέν σφι μία ἦν μοῖρα τῆς βασιληίης τεταγμένη ταύτην τὴν ὁδὸν ᾗ περ εἴρηται. Τὰς δὲ δύο τῶν βασιληίων, τήν τε μεγάλην τῆς ἦρχε Ἰδάνθυρσος καὶ τὴν τρίτην τῆς ἐβασίλευε Τάξακις, συνελθούσας ἐς τὠυτὸ καὶ Γελωνῶν τε καὶ Βουδίνων προσγενομένων, ἡμέρης καὶ τούτους ὁδῷ προέχοντας τῶν Περσέων ὑπεξάγειν, ὑπιόντας τε καὶ ποιεῦντας τὰ βεβουλευμένα· πρῶτα μέν νυν ὑπάγειν σφέας ἰθὺ τῶν χωρέων τῶν ἀπειπαμένων τὴν σφετέρην συμμαχίην, ἵνα καὶ τούτους ἐκπολεμώσωσι· (εἰ δὲ μὴ ἑκόντες γε ὑπέδυσαν τὸν πόλεμον τὸν πρὸς Πέρσας, ἀλλ' ἀέκοντας ἐκπολεμώσεσθαι)· μετὰ δὲ τοῦτο ὑποστρέφειν ἐς τὴν σφετέρην καὶ ἐπιχειρέειν, ἢν δὴ βουλευομένοισι δοκέῃ. Ταῦτα 121
οἱ Σκύθαι βουλευσάμενοι ὑπηντίαζον τὴν Δαρείου στρατιήν, προδρόμους ἀποστείλαντες τῶν ἱππέων τοὺς ἀρίστους. Τὰς δὲ ἁμάξας ἐν τῇσί σφι διαιτᾶτο τὰ τέκνα τε καὶ αἱ γυναῖκες πάσας καὶ τὰ πρόβατα πάντα, πλὴν ὅσα σφι ἐς φορβὴν ἱκανὰ ἦν, τοσαῦτα ὑπολιπόμενοι τὰ ἄλλα

120 6 διχοῦ ABCP : -χοὺς DRSV || 7 Σκώπασις ABCP[2] : Κώ- P[1]DRSV || Σαυρομάτας ABCPS : -ης DRV || 9 τὴν om. C || 11 μοῖρα codd. pl. : μοίρη C || 13 τῆς (ante ἦρχε) P[2]DSV : ἧς ABCP[1] om. R || τῆς (ante ἐβασ.) om. R || 15-16 προσγενομένων... Περσέων om. R || 15 προσγενομένων P : -γινομένων ABCD -γινομένην SV || ἡμέρης ABCPD : -ρην V μοίρην S || 18 χωρέων τῶν ἀπειπαμένων ABCP : χώρων τῶν ἀπιγμένων DRSV || 19 δὲ ABCP : γε DRSV || 20 ὑπέδυσαν ABCPS : -ησαν D[1]RV -εισαν D[2] || ἀέκοντας : ἄκ- codd. || 21 ἐκπολεμώσεσθαι Madvig : -μῶσαι codd. || ὑποστρέφειν codd. pl. : στρέφειν SV || 22 δὴ codd. pl. : δὲ C || βουλευομένοισι ABCP : βουλο- DRSV.

121 4 διαιτᾶτο codd. pl. : ἐδ- AD || 5 τε om. ABCP || πάσας S : πᾶσαι cett. || πάντα om. ABC || 6 ὑπολιπόμενοι ACV[1](?) : ὑπολειπ- B ἀπολιπ- PDRSV[2].

nourriture ; et ils ordonnèrent au convoi de marcher toujours vers le Nord.

122 Pendant que ce transfert s'opérait, les Scythes de l'avant-garde trouvèrent les Perses à une distance d'environ trois journées de marche de l'Istros ; et, quand ils les eurent trouvés, ils maintinrent leur camp à une journée de marche en avant d'eux, détruisant jusqu'au ras du sol ce qui poussait de la terre[1]. Les Perses, dès qu'ils virent apparaître la cavalerie scythe, marchèrent à elle, et la suivirent à la trace au fur et à mesure qu'elle se repliait ; après quoi, les Scythes contre qui ils se dirigèrent étant ceux du contingent[2] isolé, ils les poursuivirent du côté de l'aurore et droit au Tanaïs. Les Scythes passèrent le fleuve ; les Perses le passèrent après eux et continuèrent la poursuite, jusqu'à ce que, ayant traversé de part en part le pays des Sauromates,
123 ils arrivèrent dans celui des Boudins. Tout le temps qu'ils avaient fait route à travers la Scythie et la Sauromatide, ils n'avaient rien eu à piller, vu que le pays était inculte[3] ; mais, quand ils eurent pénétré dans le pays des Boudins, ils rencontrèrent la ville aux murs de bois[4], que les Boudins[5] avaient abandonnée et qui avait été vidée de tout ; et ils y mirent le feu. Cela fait, ils poussèrent encore plus avant sur la trace des Scythes, jusqu'à ce que, ayant traversé tout le pays, ils arrivèrent au désert. Ce désert, où n'habite aucun homme, est situé au-dessus du pays des Boudins, son étendue est de sept jours de marche[6] ; au-dessus habitent les

de là « droit au Tanaïs », qu'il devra franchir au plus près, Scopasis longera forcément le Palus, quelle que soit l'orientation de la côte. On comprend mal, d'ailleurs, l'intérêt de cette manœuvre.

1. Passé le Borysthène, seulement des herbages.

2. Jusque là, semble-t-il, ils avaient suivi Idanthyrse, qu'ils devaient plus tard retrouver dans le Nord (ch. 125).

3. Chez les Scythes nomades et les Sauromates. A l'Ouest du Borysthène, les produits du sol avaient été détruits.

4. Où ils pouvaient espérer trouver quelque chose à piller.

5. Hérodote s'exprime ici comme « les Grecs » (ch. 109) ; la ville appartenait aux Gélons.

6. Cf. ch. 21.

ἅμα τῇσι ἁμάξῃσι προέπεμψαν, ἐντειλάμενοι αἰεὶ τὸ πρὸς βορέω ἐλαύνειν.

Ταῦτα μὲν δὴ προεκομίζετο, τῶν δὲ Σκυθέων οἱ 122
πρόδρομοι ὡς εὗρον τοὺς Πέρσας ὅσον τε τριῶν ἡμερέων ὁδὸν ἀπέχοντας ἀπὸ τοῦ Ἴστρου, οὗτοι μὲν τούτους εὑρόντες ἡμέρης ὁδῷ προέχοντες ἐστρατοπεδεύοντο τὰ ἐκ τῆς γῆς φυόμενα λεαίνοντες. Οἱ δὲ Πέρσαι ὡς εἶδον ἐπιφανεῖσαν τῶν Σκυθέων τὴν ἵππον, ἐπήισαν κατὰ στίβον αἰεὶ ὑπαγόντων· καὶ ἔπειτα (πρὸς γὰρ τὴν μίαν τῶν μοιρέων ἴθυσαν) οἱ Πέρσαι ἐδίωκον πρὸς ἠῶ τε καὶ ἰθὺ Τανάϊδος. Διαβάντων δὲ τούτων τὸν Τάναϊν ποταμὸν οἱ Πέρσαι ἐπιδιαβάντες ἐδίωκον, ἐς ὃ τῶν Σαυροματέων τὴν χώρην διεξελθόντες ἀπίκοντο ἐς τὴν τῶν Βουδίνων. Ὅσον 123
μὲν δὴ χρόνον οἱ Πέρσαι ἤισαν διὰ τῆς Σκυθικῆς καὶ τῆς Σαυρομάτιδος χώρης, οἱ δὲ εἶχον οὐδὲν σίνεσθαι, ἅτε τῆς χώρης ἐούσης χέρσου· ἐπείτε δὲ ἐς τὴν τῶν Βουδίνων χώρην ἐσέβαλον, ἐνθαῦτα δὴ ἐντυχόντες τῷ ξυλίνῳ τείχεϊ, ἐκλελοιπότων τῶν Βουδίνων καὶ κεκενωμένου τοῦ τείχεος πάντων, ἐνέπρησαν αὐτό. Τοῦτο δὲ ποιήσαντες εἵποντο αἰεὶ τὸ πρόσω κατὰ στίβον, ἐς ὃ διεξελθόντες ταύτην ἐς τὴν ἔρημον ἀπίκοντο. Ἡ δὲ ἔρημος αὕτη ὑπὸ οὐδαμῶν νέμεται ἀνδρῶν, κεῖται δὲ ὑπὲρ τῆς Βουδίνων χώρης, ἐοῦσα πλῆθος ἑπτὰ ἡμερέων ὁδοῦ· ὑπὲρ δὲ τῆς ἐρήμου Θυσσαγέται οἰκέουσι, ποταμοὶ δὲ ἐξ αὐτῶν τέσσερες μεγάλοι ῥέοντες διὰ Μαιητέων ἐκδιδοῦσι ἐς τὴν λίμνην

121 8 βορέω codd. pl. : βόρρω B[1].
122 3 τοῦ om. PDRSV || 4 προέχοντες ABCP : -ας DRSV || 6 ἐπήισαν codd. pl. : ἐποίησαν SV || 8 μοιρέων ABPDS : μυ- C μει- RV || Πέρσαι ABCPS : Πέρσαι καὶ DRV || ἰθὺ Stein (coll. 120 l. 9) : τοῦ codd. || 10 ὃ codd. pl. : τὸ C || 11 διεξελθόντες codd. pl. : διελθ- SV.
123 2 ἤισαν ACP : ἦσαν cett. || 3 σίνεσθαι ABCP (cf. *Praef.*. p. 212-213) : σινέεσθαι DRSV || 4 ἐούσης om. D || 5 ἐσέβαλον DS : -έβαλλον cett. || 6 κεκενωμένου codd. pl. : κεν- R || 8 διεξελθόντες ABCPD : δὴ ἐξ- SV ἐξ- R || 10 κεῖται : κέεται codd. || 12 Θυσσαγέται codd. pl. : Θυσα- R || τέσσερες codd. pl. : τέσσα- CV || 13, 14 Μαιητέων, Μαιῆτιν codd. pl. : Μαητ- bis R.

Thyssagètes, de chez qui coulent quatre grands fleuves qui, à travers le pays des Maiotes, débouchent dans le lac appelé Maiotis ; voici leurs noms : Lycos, Oaros, Tanaïs, Syrgis[1].

124 Lors donc que Darius fut arrivé au désert, il arrêta sa course et établit son armée sur les bords du fleuve Oaros. Cela fait, il se mit à construire huit grands châteaux fortifiés, également distants les uns des autres, de soixante stades environ ; les ruines en subsistaient encore de mon temps. Pendant qu'il s'occupait à ce travail, les Scythes qu'il poursuivait firent le tour par le haut du pays, et retournèrent en Scythie. Comme ils avaient tout à fait disparu et qu'ils ne se montraient plus aux Perses, Darius laissa alors ces châteaux à moitié construits[2], fit lui-même volte-face, et marcha vers le Couchant[3] ; il pensait que les Scythes qu'il avait poursuivis étaient tous les Scythes, et qu'ils fuyaient dans cette direction.

125 Quand, menant son armée à toute vitesse, il fut arrivé en Scythie, il se heurta aux deux corps réunis des Scythes ; et, quand il les eut rencontrés, il se mit à les poursuivre, eux se soustrayant à la poursuite à une journée de marche d'intervalle. Darius ne cessant de les presser, les Scythes, confor-

1. Ce qui est dit ici, sans opportunité, des Thyssagètes et de quatre « grands fleuves » paraît être une interpolation, inconciliable avec d'autres passages concernant peuples et cours d'eau de la Scythie. Admettons que le pays des Maiotes, dont il n'est pas parlé ch. 21, ait été un district entourant le fond du Palus et le cours inférieur du Tanaïs ; que le Syrgis soit l'Hyrgis du ch. 57, affluent de ce dernier ; que l'Oaros soit la moyenne Volga, tenue pour un autre affluent du Don, duquel elle se rapproche fort au coude de Tsaritsine (cf. Hennig, *Rhein. Mus.*, 1932, p. 207), en sorte que trois des « grands fleuves » déboucheraient ensemble dans le Palus à travers le pays des Maiotes ; resterait à expliquer comment il pouvait en être dit autant du Lycos, qu'on ne sait où placer ; et le territoire des Thyssagètes, d'où viendraient à ce compte Donetz, Don et Volga, sans parler du Lycos, serait singulièrement plus vaste que celui dont il était question ch. 22, et situé autrement.

2. Il faut croire qu'il avait eu vent du mouvement tournant exécuté par les Scythes, qui rendait inutile l'établissement d'un *limes* face au Nord et à l'Est.

3. Donc, vers le Nord-Est du territoire scythique

τὴν καλεομένην Μαιῆτιν, τοῖσι οὐνόματα κεῖται τάδε·
Λύκος, Ὄαρος, Τάναϊς, Σύργις. Ἐπεὶ ὦν ὁ Δαρεῖος ἦλθε 124
ἐς τὴν ἔρημον, παυσάμενος τοῦ δρόμου ἵδρυσε τὴν
στρατιὴν ἐπὶ ποταμῷ Ὀάρῳ. Τοῦτο δὲ ποιήσας ὀκτὼ
τείχεα ἐτείχεε μεγάλα, ἴσον ἀπ' ἀλλήλων ἀπέχοντα,
σταδίους ὡς ἑξήκοντα μάλιστά κῃ, τῶν ἔτι ἐς ἐμὲ τὰ
ἐρείπια σόα ἦν. Ἐν ᾧ δὲ οὗτος πρὸς ταῦτα ἐτρέπετο, οἱ
διωκόμενοι Σκύθαι περιελθόντες τὰ κατύπερθε ὑπέστρεφον
ἐς τὴν Σκυθικήν. Ἀφανισθέντων δὲ τούτων τὸ παράπαν,
ὡς οὐκέτι ἐφαντάζοντό σφι, οὕτω δὴ ὁ Δαρεῖος τείχεα
μὲν ἐκεῖνα ἡμίεργα μετῆκε, αὐτὸς δὲ ὑποστρέψας ἤιε
πρὸς ἑσπέρην, δοκέων τούτους τε πάντας τοὺς Σκύθας
εἶναι καὶ πρὸς ἑσπέρην σφέας φεύγειν.

Ἐλαύνων δὲ τὴν ταχίστην τὸν στρατὸν ὡς ἐς τὴν 125
Σκυθικὴν ἀπίκετο, ἐνέκυρσε ἀμφοτέρῃσι τῇσι μοίρῃσι τῶν
Σκυθέων, ἐντυχὼν δὲ ἐδίωκε ὑπεκφέροντας ἡμέρης ὁδῷ.
Καί, οὐ γὰρ ἀνίει ἐπιὼν ὁ Δαρεῖος, οἱ Σκύθαι κατὰ τὰ
βεβουλευμένα ὑπέφευγον ἐς τῶν ἀπειπαμένων τὴν
σφετέρην συμμαχίην, πρώτην δὲ ἐς τῶν Μελαγχλαίνων
τὴν γῆν. Ὡς δὲ ἐσβαλόντες τούτους ἐτάραξαν οἵ τε
Σκύθαι καὶ οἱ Πέρσαι, κατηγέοντο οἱ Σκύθαι ἐς τῶν
Ἀνδροφάγων τοὺς χώρους, ταραχθέντων δὲ καὶ τούτων

123 14 οὐνόματα CPDSV : ὀν- ABR || κεῖται : κέεται codd. || 15 Ὄαρος codd. pl. : Ὀάρος R ὁ ἄρης V || Σύργις codd. : Ὕργις coniecit Schaefer coll. 57 l. 6, haud improbabiliter; Σ ex ultima littera verbi praecedentis Τάναϊς per dittographiam enasci potuit.

124 2 παυσάμενος PDRSV : -μένου ABC || 6 ἐρείπια CPD²SV : ἐρί- ABD¹R || σόα ABR : σῶα CPDSV || ἐτρέπετο : ἐτρά- codd. || 7 τὰ om. DRSV || κατύπερθε codd. pl. : -θεν RV || 8 τούτων τὸ παράπαν ABCP : τὸ παρ. τ. DRSV || 9 ἐφαντάζοντό ABCP : -ζετό DRSV || 11 τε PDRSV : γε ABC || τοὺς om. DRSV.

125 1 ὡς om. PDRSV || 2 ἀπίκετο ABC : ἀπίκετο ἐς (εἰς R) ὃ cett. || τῇσι μοίρῃσι codd. pl. : τοῖσι μοίροισι V || 3 ὑπεκφέροντας ABCP : ἐπ- DRSV || ὁδῷ(ι) ABCPD : -όν RSV || 4 ἀνίει DRSV : ἀνίεε ABCP || οἱ Σκύθαι om. DRSV || 5 ὑπέφευγον ABCPD : ὑπαίφευγον R -φεύγων V ὑπεφεύγων S || 9 ταραχθέντων codd. pl. : καταρ- R.

mément à ce qui avait été décidé, dirigèrent leur retraite vers les pays de ceux qui avaient refusé leur alliance, et d'abord vers le pays des Mélanchlaines. Après que Scythes et Perses eurent envahi les Mélanchlaines et les eurent bousculés, les Scythes conduisirent l'invasion sur les terres des Androphages; puis, ceux-ci bousculés à leur tour, ils se replièrent vers la Neuride; et, tandis que les Neures, eux aussi, étaient bousculés, les Scythes s'enfuirent du côté des Agathyrses. Mais les Agathyrses, voyant même leurs plus proches voisins contraints à fuir par les Scythes et bousculés, sans attendre que les Scythes les eussent envahis, leur envoyèrent un héraut, pour leur interdire de mettre le pied chez eux; et ils leur signifièrent que, s'ils tentaient l'invasion, ils auraient tout d'abord à soutenir contre eux un dur combat [1]. Cette déclaration faite, les Agathyrses se portèrent donc à la défense de leurs frontières, résolus à repousser les agresseurs, tandis que Mélanchlaines, Androphages et Neures, que les Perses avaient envahis avec les Scythes, n'avaient point recours aux armes, mais, sans se souvenir des menaces qu'ils avaient proférées [2], s'enfuyaient toujours vers le Nord, en désordre. Les Scythes, devant l'interdiction des Agathyrses, renoncèrent à pénétrer chez eux; et, de la Neuride, ils ramenèrent les Perses dans leur propre pays [3].

126 Comme cet état de choses se prolongeait et qu'on n'en voyait pas la fin, Darius envoya un cavalier au roi des Scythes Idanthyrse et lui fit dire: « Malheureux, pourquoi fuis-tu toujours, quand il t'est loisible de prendre l'un ou l'autre de ces deux partis? Si tu t'estimes toi-même en état de tenir tête à ma puissance, arrête-toi, cesse de vagabonder, et combats; si tu as conscience au contraire de ne pas être

1. En somme, plutôt que de prêter secours à des voisins, ces neutres font cause commune avec l'envahisseur.

2. Ch. 119: ἢν μέντοι ἐπίῃ καὶ ἐπὶ τὴν ἡμετέρην, ... καὶ ἡμεῖς ἀπωσόμεθα. Rodomontades proférées à un moment où ces gens ne pensaient pas devoir être attaqués, menaces qu'il ne leur était sans doute plus facile de mettre à exécution, faute d'une entente préalable.

3. Au Sud des Neures, dans l'Ouest de la Scythie (ch. 17).

ὑπῆγον ἐπὶ τὴν Νευρίδα, ταρασσομένων δὲ καὶ τούτων ἤισαν ὑποφεύγοντες οἱ Σκύθαι ἐς τοὺς Ἀγαθύρσους. Ἀγάθυρσοι δὲ ὁρῶντες καὶ τοὺς ὁμούρους φεύγοντας ὑπὸ Σκυθέων καὶ τεταραγμένους, πρὶν ἤ σφι ἐμβαλεῖν τοὺς Σκύθας πέμψαντες κήρυκα ἀπηγόρευον Σκύθῃσι μὴ ἐπιβαίνειν τῶν σφετέρων οὔρων, προλέγοντες ὡς εἰ πειρήσονται ἐσβαλλόντες, σφίσι πρῶτα διαμαχήσονται. Ἀγάθυρσοι μὲν δὴ προείπαντες ταῦτα ἐβοήθεον ἐπὶ τοὺς οὔρους, ἐρύκειν ἐν νόῳ ἔχοντες τοὺς ἐπιόντας· Μελάγχλαινοι δὲ καὶ Ἀνδροφάγοι καὶ Νευροὶ ἐσβαλόντων τῶν Περσέων ἅμα Σκύθῃσι οὔτε πρὸς ἀλκὴν ἐτρέποντο ἐπιλαθόμενοί τε τῆς ἀπειλῆς ἔφευγον αἰεὶ τὸ πρὸς βορέω ἐς τὴν ἔρημον τεταραγμένοι. Οἱ δὲ Σκύθαι ἐς μὲν τοὺς Ἀγαθύρσους οὐκέτι ἀπείπαντας ἀπικνέοντο, οἱ δὲ ἐκ τῆς Νευρίδος χώρης ἐς τὴν σφετέρην κατηγέοντο τοῖσι Πέρσῃσι.

126 Ὡς δὲ πολλὸν τοῦτο ἐγίνετο καὶ οὐκ ἐπαύετο, πέμψας Δαρεῖος ἱππέα παρὰ τὸν Σκυθέων βασιλέα Ἰδάνθυρσον ἔλεγε τάδε· « Δαιμόνιε ἀνδρῶν, τί φεύγεις αἰεί, ἐξεόν τοι τῶνδε τὰ ἕτερα ποιέειν ; Εἰ μὲν γὰρ ἀξιόχρεος δοκέεις εἶναι σεωυτῷ τοῖσι ἐμοῖσι πρήγμασι ἀντιωθῆναι, σὺ δὲ στάς τε καὶ παυσάμενος πλάνης μάχεσθαι· εἰ δὲ συγγινώσκεαι εἶναι ἥσσων, σὺ δὲ καὶ οὕτω παυσάμενος τοῦ δρόμου δεσπότῃ τῷ σῷ δῶρα φέρων γῆν τε καὶ ὕδωρ ἐλθὲ ἐς

125 10 ὑπῆγον... τούτων om. RSV || 11 ἤισαν PDRSV : ἤεσαν AC ἤιεσαν B || ὑποφεύγοντες codd. pl. : -ας R || 12 ὁρῶντες codd. pl. : -έωντες C -έοντες P || ὁμούρους ABCPS : -όρους DRV || 13 τεταραγμένους codd. pl. : τεταγμ- SV || 16 ἐσβάλλοντες Stein : -βαλόντες codd. || 17 μὲν om. RSV || δὴ scripsi : δὲ RSV om. ABCPD || προείπαντες codd. pl. : -ειπόντες D || 18 νόῳ : νῶ(ι) codd. || 20 ἐτρέποντο : ἐτρά- codd. || 23 ἀπικνέοντο PDRSV : -νται ABC.

126 1 ἐγίνετο codd. pl. : ἐγέ- DS || 2 τὸν ABC^{2}PD^2 : τῶν C^{1}D^{1}RSV || 3 ἐξεόν : ἐξόν codd. || 4 ἀξιόχρεος codd. pl. : ἀζιόχρεως PD^2 || 5 πρήγμασι codd. pl. : πράγμασιν RV || 6 συγγινώσκεαι codd. pl. : -γινώσκεται C.

de force, en ce cas-là aussi cesse tes courses, apporte en présent à ton maître la terre et l'eau, et entre en conférences
127 avec moi. » En réponse, le roi des Scythes Idanthyrse fit cette déclaration : « Tel est mon cas, ô Perse : jamais jusqu'à ce jour je n'ai fui par crainte devant aucun homme, et, pas plus qu'auparavant, je ne le fais maintenant devant toi ; ce que je suis en train de faire présentement n'a rien de plus extraordinaire que ce que j'avais coutume de faire en temps de paix [1]. Pourquoi je ne te livre pas bataille sur le champ, je vais t'en donner aussi l'explication : nous n'avons ni villes ni plantations que nous craignions de voir prendre ou dévaster, ce qui nous presserait d'en venir aux mains avec vous. Si vous tenez à tout prix à en venir là rapidement, nous avons des tombeaux de nos pères ; eh bien, trouvez-les, essayez de les bouleverser ; et vous saurez alors si nous vous livrerons bataille pour ces tombeaux ou si nous refuserons le combat. Mais jusque-là, si la volonté ne nous en prend, nous n'engagerons pas de bataille avec toi. Cela soit dit pour ce qui est de combattre. Quant à mes maîtres, j'estime ne pas en avoir d'autres que Zeus, mon ancêtre, et Hestia, la reine des Scythes. A toi, au lieu de te faire don de la terre et de l'eau, j'enverrai des présents tels qu'il te convient d'en recevoir ; et, pour te payer d'avoir prétendu être mon maître, je te dis : Va pleurer [2]. Voilà ce que les Scythes te font dire. » [3]
128 Le héraut parti porteur de cette réponse à Darius, les rois des Scythes [4], pour avoir entendu prononcer le nom de la servitude, furent remplis de courroux. Ils expédièrent la partie

1. Idanthyrse exagère quelque peu : si les Scythes, en temps de paix, vagabondaient dans les steppes, ils n'y changeaient pas de campement tous les jours ; et ils se faisaient alors accompagner par leurs chariots.

2. Κλαίειν λέγω. Expression familière pour envoyer les gens « à la malheure ».

3. Τοῦτό ἐστι ἡ ἀπὸ Σκυθέων ῥῆσις. Même emploi de ῥῆσις I 152. Ou bien avons-nous là une interpolation expliquant par l'exemple de ce discours l'usage proverbial de ἡ ἀπὸ Σκυθέων ῥῆσις pour désigner de rudes rebuffades ?

4. Scopasis avait rallié les deux autres.

λόγους. » Πρὸς ταῦτα ὁ Σκυθέων βασιλεὺς Ἰδάνθυρσος ἔλεγε τάδε· « Οὕτω τὸ ἐμὸν ἔχει, ὦ Πέρσα· ἐγὼ οὐδένα κω ἀνθρώπων δείσας ἔφυγον οὔτε πρότερον οὔτε νῦν σὲ φεύγω· οὐδέ τι νεώτερόν εἰμι ποιήσας νῦν ἢ καὶ ἐν εἰρήνῃ ἐώθεα ποιέειν. Ὅ τι δὲ οὐκ αὐτίκα μάχομαί τοι, ἐγὼ καὶ τοῦτο σημανέω· ἡμῖν οὔτε ἄστεα οὔτε γῆ πεφυτευμένη ἔστι, τῶν πέρι δείσαντες μὴ ἁλῷ ἢ καρῇ ταχύτερον ἂν ὑμῖν συμμίσγοιμεν ἐς μάχην. Εἰ δὲ δέοι πάντως ἐς τοῦτο κατὰ τάχος ἀπικνέεσθαι, τυγχάνουσι ἡμῖν ἐόντες τάφοι πατρώιοι· φέρετε, τούτους ἀνευρόντες συγχέειν πειρᾶσθε αὐτούς, καὶ γνώσεσθε τότε εἴτε ὑμῖν μαχησόμεθα περὶ τῶν τάφων εἴτε καὶ οὐ μαχησόμεθα. Πρότερον δέ, ἢν μὴ ἡμέας λόγος αἱρέῃ, οὐ συμμείξομέν τοι. Ἀμφὶ μὲν μάχῃ τοσαῦτα εἰρήσθω. Δεσπότας δὲ ἐμοὺς ἐγὼ Δία τε νομίζω τὸν ἐμὸν πρόγονον καὶ Ἱστίην τὴν Σκυθέων βασίλειαν μούνους εἶναι. Σοὶ δὲ ἀντὶ μὲν δώρων γῆς τε καὶ ὕδατος δῶρα πέμψω τοιαῦτα οἷα σοὶ πρέπει ἐλθεῖν, ἀντὶ δὲ τοῦ ὅτι δεσπότης ἔφησας εἶναι ἐμός, κλαίειν λέγω. Τοῦτό ἐστι ἡ ἀπὸ Σκυθέων ῥῆσις. » 127

Ὁ μὲν δὴ κῆρυξ οἰχώκεε ἀγγελέων ταῦτα Δαρείῳ, οἱ δὲ Σκυθέων βασιλέες ἀκούσαντες τῆς δουλοσύνης τὸ οὔνομα ὀργῆς ἐπλήσθησαν. Τὴν μὲν δὴ μετὰ Σαυροματέων μοῖραν 128

127 1 Ἰδάνθυρσος codd. pl. : Ἰνδ- CV || 2 ἔλεγε PDRSV : λέγει ABC || οὕτω... Πέρσα om. D in textu, adscripsit idem in marg. || τὸ codd. pl. : τὸν C || Πέρσα PDRSV : -αι ABC || 4 φεύγω codd. pl. : -ων R || 5 ἐώθεα ABC : ἔωθα PDRSV || 7 ἁλῷ : -ώῃ P -ώιῃ ABC -οίῃ DRSV || 7-8 ἂν ὑμῖν συμμίσγοιμεν ἐς μάχην ABC : ὑμῖν συμμ. ἂν ἐς μάχην DRV συμμ. ἂν ἐς μ. S συμμ. ἂν ἐς μ. ὑμῖν P || 8 δὲ δέοι codd. pl. : δέ σοι D || πάντως codd. pl. : -ος B -ες V || 10 φέρετε ABCPD : φέρε RSV || συγχέειν codd. pl. : -έει RV || 11 μαχησόμεθα codd. pl. : -σώμεθα V || 11-12 περὶ... μαχ. om. SV || 13 αἱρέῃ : -ρῇ codd. || συμμείξομέν : -μίξομέν codd. || 14 ἐγὼ Δία τε ABC : Δία τε ἐγὼ PDRSV || 15 Ἱστίην ABC : -ίαν PDRSV || 16 σοὶ codd. pl. : σὺ CD[1]V || 17 πρέπει codd. pl. : -ειν C || τοῦ om. DRSV || 18 λέγω codd. pl. : -ων R || 18-19 τοῦτο... ῥῆσις secl. Valckenaer.

128 3 μοῖραν ABCP : μοίρην DRSV.

de leurs forces qui était associée aux Sauromates, celle que commandait Scopasis, avec mission d'entrer en pourparlers avec les Ioniens, avec les Ioniens qui gardaient le pont de l'Istros ; quant à ceux d'entre eux qui restaient en arrière, ils résolurent de ne plus entraîner les Perses dans des vagabondages, mais de les attaquer chaque fois qu'ils seraient occupés à ramasser des vivres[1]. Guettant donc le moment où les soldats de Darius se livraient à cette occupation, ils firent comme il était décidé. Cavalerie contre cavalerie, dans chaque rencontre les Scythes mettaient les Perses en déroute ; les cavaliers perses, dans leur fuite, tombaient sur l'infanterie ; l'infanterie venait à la rescousse ; mais les Scythes, après avoir refoulé sur elle la cavalerie, tournaient bride, par peur des gens de pied. Pendant les nuits aussi, les Scythes exécutaient de semblables attaques.

129 Ce qui favorisait les Perses et qui nuisait aux Scythes lorsqu'ils attaquaient le camp de Darius, — je vais dire quelque chose de très étonnant, — c'était le cri des ânes et l'aspect des mulets. Le pays de Scythie ne produit en effet, comme je l'ai exposé précédemment, ni âne ni mulet ; et, dans toute la Scythie, il n'y a pas un seul âne ni un seul mulet, à cause du froid. Le vacarme que faisaient les ânes jetait donc le désordre dans la cavalerie des Scythes ; souvent, au cours d'une charge menée contre les Perses, lorsque les chevaux entendaient le cri des ânes, ils reculaient troublés et manifestaient leur effarement en dressant les oreilles, parce qu'ils n'avaient pas auparavant entendu pareil cri ni vu bête de cette apparence. C'était là pour les Perses un petit avantage dans la conduite de la guerre.

130 Lorsque les Scythes voyaient les Perses ébranlés, pour

1. Il ne semble pas que σῖτα ἀναιρεῖσθαι puisse signifier, comme ἄριστον ou σῖτον αἱρεῖσθαι l. III 26 ou l. VII 120, « prendre son repas ». Ἀναιρεῖσθαι n'est pas αἱρεῖσθαι, ni σῖτα au pluriel l'équivalent de σῖτον. On peut se demander ce que les Perses espéraient recueillir dans un pays ravagé ; mais le ch. 130 prouve qu'ils n'avaient pas renoncé à en tirer leur subsistance.

ταχθεῖσαν, τῆς ἦρχε Σκώπασις, πέμπουσι Ἴωσι κελεύοντες ἐς λόγους ἀπικέσθαι, τούτοισι οἳ τὸν Ἴστρον ἐζευγμένον ἐφρούρεον· αὐτῶν δὲ τοῖσι ὑπολειπομένοισι ἔδοξε πλανᾶν μὲν μηκέτι Πέρσας, σῖτα δὲ ἑκάστοτε ἀναιρεομένοισι ἐπιτίθεσθαι. Νωμῶντες ὦν σῖτα ἀναιρεομένους τοὺς Δαρείου ἐποίευν τὰ βεβουλευμένα. Ἡ μὲν δὴ ἵππος τὴν ἵππον αἰεὶ τρέπεσκε ἡ τῶν Σκυθέων, οἱ δὲ τῶν Περσέων ἱππόται φεύγοντες ἐσέπιπτον ἐς τὸν πεζόν, ὁ δὲ πεζὸς ἂν ἐπεκούρεε· οἱ δὲ Σκύθαι ἐσαράξαντες τὴν ἵππον ὑπέστρεφον, τὸν πεζὸν φοβεόμενοι. Ἐποιεῦντο δὲ καὶ τὰς νύκτας παραπλησίας προσβολὰς οἱ Σκύθαι.

129 Τὸ δὲ τοῖσι Πέρσῃσί τε ἦν σύμμαχον καὶ τοῖσι Σκύθῃσι ἀντίξοον ἐπιτιθεμένοισι τῷ Δαρείου στρατοπέδῳ, θῶμα μέγιστον ἐρέω, τῶν τε ὄνων ἡ φωνὴ καὶ τῶν ἡμιόνων τὸ εἶδος. Οὔτε γὰρ ὄνον οὔτε ἡμίονον γῆ ἡ Σκυθικὴ φέρει, ὡς καὶ πρότερόν μοι δεδήλωται· οὐδὲ ἔστι ἐν τῇ Σκυθικῇ πάσῃ χώρῃ τὸ παράπαν οὔτε ὄνος οὔτε ἡμίονος διὰ τὰ ψύχεα. Ὑβρίζοντες ὦν οἱ ὄνοι ἐτάρασσον τὴν ἵππον τῶν Σκυθέων· πολλάκις δὲ ἐπελαυνόντων ἐπὶ τοὺς Πέρσας μεταξὺ ὅκως ἀκούσειαν οἱ ἵπποι τῶν ὄνων τῆς φωνῆς, ἐταράσσοντό τε ὑποστρεφόμενοι καὶ ἐν θώματι ἔσκον, ὀρθὰ ἱστάντες τὰ ὦτα, ἅτε οὔτε ἀκούσαντες πρότερον φωνῆς τοιαύτης οὔτε ἰδόντες τὸ εἶδος. Ταῦτα μέν νυν ἐπὶ σμικρόν τι ἐφέροντο τοῦ πολέμου.

130 Οἱ δὲ Σκύθαι ὅκως τοὺς Πέρσας ἴδοιεν τεθορυβημένους, ἵνα παραμένοιέν τε ἐπὶ πλέω χρόνον ἐν τῇ Σκυθικῇ καὶ

128 4 Σκώπασις ABC : Κώπ- PDRSV || 7 σῖτα ABCP : σιτία DRSV || 9-10 τὴν ἵππον αἰεὶ (vel ἀεὶ) codd. pl. : αἰεὶ τὴν ἵππον D || 10 αἰεὶ codd. pl. : ἀεὶ RV || ἡ om. DRSV || 12-13 ὑπέστρεφον codd. pl. : ἐπ- C || 13 φοβεόμενοι codd. pl. : -ούμενοι R || ἐποιεῦντο DRSV : -έοντο ABCP.

129 2 στρατοπέδῳ ABCP : στρατῷ DRSV || θῶμα CDRSV : θῶυμα ABP || 5 μοι δεδ. ABCP : δεδ. μοι DRSV || οὐδὲ ἔστι codd. pl. : οὐδέτι D || 6 πάσῃ codd. pl. : πάσι R om. S || 9 ἵπποι ABCP : ἱππόται DRSV || 10 θώματι CDRSV : θώυμ- ABP || 12 τὸ om. PDRSV.

obtenir qu'ils restassent plus longtemps en Scythie et qu'y restant ils eussent à souffrir de la disette de toutes choses, voici ce qu'ils faisaient : laissant en arrière une partie de leur bétail avec les gardiens, ils se retiraient eux-mêmes dans un autre canton ; les Perses survenaient, s'emparaient du bétail,
131 et ce succès les encourageait. Après que pareille chose fut arrivée souvent, Darius en fin de compte se trouva fort embarrassé ; et les rois des Scythes, qui l'apprirent, lui envoyèrent un héraut qui lui apporta comme présents[1] un rat, une grenouille, un oiseau et cinq flèches[2]. Les Perses demandèrent au porteur la signification de ces offrandes ; mais il déclara qu'on ne l'avait chargé de rien d'autre que de les remettre et de s'en aller au plus vite ; et il invita les Perses à comprendre par eux-mêmes, s'ils étaient avisés, ce que voulaient dire les présents. Ce qu'ayant entendu, les
132 Perses tinrent conseil. L'opinion de Darius était que les Scythes lui faisaient don d'eux-mêmes, de la terre et de l'eau ; il fondait sa conjecture sur ceci, que le rat vit dans la terre, se nourrissant du même fruit que l'homme, la grenouille dans l'eau, que l'oiseau ressemble fort au cheval[3], et que la remise des flèches représentait la livraison par les Scythes de leurs armes. Tel fut l'avis de Darius ; mais à cette opinion s'opposa celle de Gobryas, l'un des sept qui avaient abattu le mage ; d'après sa conjecture, les présents voulaient dire : « Si vous ne devenez des oiseaux et ne vous

1. La même anecdote est contée, avec des variantes, par Phérécyde (fr. 174 Jacoby). Cf. G. de Sanctis, *Il messaggio figurato degli Sciti a Dario*, dans *In memoriam Vasile Parvan* (Bucarest, 1934), p. 110-111.

2. Pourquoi cinq ? Ce nombre était-il en rapport avec une coutume ou une croyance de ceux qui imaginèrent l'anecdote ? Chez Phérécyde, plus éloigné qu'Hérodote de la version primitive (il parle des habitations — οἰκήσεις — des Scythes nomades, lesquels n'en avaient pas ; il ajoute aux dons symbolique une charrue, dont ils ne faisaient pas usage), il n'est parlé que d'un seul ὀϊστός.

3. Parce que le cheval et l'oiseau sont l'un et l'autre des animaux rapides ? Ressemblance bien imparfaite. Si les Scythes avaient été

παραμένοντες ἀνιῴατο τῶν πάντων ἐπιδευέες ἐόντες, ἐποίευν τοιάδε· ὅκως τῶν προβάτων τῶν σφετέρων αὐτῶν καταλίποιεν μετὰ τῶν νομέων, αὐτοὶ ἂν ὑπεξήλαυνον ἐς ἄλλον χῶρον· οἱ δὲ ἂν Πέρσαι ἐπελθόντες λάβεσκον τὰ πρόβατα καὶ λαβόντες ἐπηείροντο ἂν τῷ πεποιημένῳ.

131 Πολλάκις δὲ τοιούτου γενομένου τέλος Δαρεῖός τε ἐν ἀπορίῃσι εἴχετο καὶ οἱ Σκυθέων βασιλέες μαθόντες τοῦτο ἔπεμπον κήρυκα δῶρα Δαρείῳ φέροντα ὄρνιθά τε καὶ μῦν καὶ βάτραχον καὶ ὀϊστοὺς πέντε. Πέρσαι δὲ τὸν φέροντα τὰ δῶρα ἐπειρώτων τὸν νόον τῶν διδομένων· ὁ δὲ οὐδὲν ἔφη οἱ ἐπεστάλθαι ἄλλο ἢ δόντα τὴν ταχίστην ἀπαλλάσσεσθαι· αὐτοὺς δὲ τοὺς Πέρσας ἐκέλευε, εἰ σοφοί εἰσι, γνῶναι τὸ θέλει τὰ δῶρα λέγειν. Ταῦτα ἀκούσαντες ο Πέρσαι ἐβουλεύοντο.

132 Δαρείου μέν νυν ἡ γνώμη ἦν Σκύθας ἑωυτῷ διδόναι σφέας τε αὐτοὺς καὶ γῆν τε καὶ ὕδωρ, εἰκάζων τῇδε, ὡς μῦς μὲν ἐν γῇ γίνεται καρπὸν τὸν αὐτὸν ἀνθρώπῳ σιτεόμενος, βάτραχος δὲ ἐν ὕδατι, ὄρνις δὲ μάλιστα ἔοικε ἵππῳ, τοὺς δὲ ὀϊστοὺς ὡς τὴν ἑωυτῶν ἀλκὴν παραδιδοῦσι. Αὕτη μὲν Δαρείῳ ἀπεδέδεκτο ἡ γνώμη, συνεστήκεε δὲ ταύτῃ τῇ γνώμῃ ἡ Γωβρύεω, τῶν ἀνδρῶν τῶν ἑπτὰ ἑνὸς τῶν τὸν μάγον κατελόντων,

130 3 ἀνιῴατο ABC : ἀνιῷντο PDRSV || ἐπιδευέες ABCD² : -δεέες PD¹RSV || 4 ἐποίευν DRSV : -εον ABCP || 5 καταλίποιεν ACDS : -λείποιεν BPRV || 6 λάβεσκον : ἐλάβ- codd. || 7 ἐπηείροντο : ἐπηίροντο CP ἐπῄροντο AB ἐπειρῶντο DRSV || πεποιημένῳ codd. pl. : ποιευμένῳ C.
131 1 γενομένου S : γιν- cett. || Δαρεῖος incipit E || ἐν om. E || 3-4 ὄρνιθά... φέροντα om. R || 4 βάτραχον codd. : βάθρακον Sch. *Il.* IV 243, Eust. *Od.* 1570 (cf. Hoffmann *Ion. Dial.* 273) || καὶ ABCEP : τε καὶ DR(?)SV || φορέοντα E || 5 δώρεα E || ἐπειρώτων : -τεον codd. (ἐπηρ- CP) || διδομένων codd. pl. : δεδ- B || 5-6 οὐδὲν δ' ὅδε ἐπ.' ἔφη οἱ E || 7 Περσέας E || 8 θέλει PDRSV : ἐθέλει ABC ἐθέλοι E.
132 3 γίν. ἐν γῇ E || 4 βάτραχος codd. pl. : -ον R || 5 ἔοικε μάλιστα E || ὡς codd. pl. : ἐς E || 6 ἀποδέδοκτο E || 6-7 ἀπ. ἡ γνώμη ABCE : ἡ γν. ἀπ. PDRSV || 7 συνεστήκεε codd. pl. : -έστηκε R || τῇ γνώμῃ ἡ ABCE : ἡ γνώμη PDRSV || Γωβρύεω EDRSV : Γόβρ- ABCP || 8 ἑνὸς om. DRSV || τῶν om. SV.

envolez dans le ciel, ô Perses, ou si vous ne devenez des rats et ne vous enfoncez sous la terre, ou si vous ne devenez des grenouilles et ne sautez dans les marais, vous ne retournerez
133 pas dans votre pays, et vous périrez par ces flèches. » Voilà donc comme les Perses interprétaient les présents.

Lorsque le corps fourni par une des parties de la Scythie, — celui qui avait été chargé auparavant de veiller le long du Palus Maiotis, et qui l'était alors d'entrer en pourparlers sur l'Istros avec les Ioniens, — fut arrivé au pont, les Scythes tinrent ce langage : « Hommes d'Ionie, nous sommes venus vous apporter la liberté, si du moins vous voulez nous écouter. Nous savons en effet quelles instructions Darius vous a données [1] : veiller sur ce pont pendant soixante jours seulement, et, si lui-même ne s'est pas présenté dans cet espace de temps, partir pour votre pays. Maintenant donc, si vous agissez comme nous allons dire, vous serez à l'abri de tout reproche de sa part, à l'abri de tout reproche de la nôtre : restez le nombre de jours fixé et ensuite partez. » Les Ioniens promirent de le faire ; et les Scythes retournèrent en toute hâte sur leurs pas.

134 Après que les présents eurent été apportés à Darius, les Scythes qui étaient demeurés en arrière prirent position en face des Perses, fantassins [2] et cavaliers, comme pour en venir aux mains [3]. Ils étaient en ordre de bataille, quand un lièvre

disposés à faire hommage de leurs chevaux, ils auraient simplement envoyé un cheval, comme ils envoyaient des ὀϊστούς. Ce qu'a transmis Hérodote est un embellissement d'une anecdote où les dons devaient être interprétés d'emblée comme les interprète Gobryas. On peut observer que ces dons ne sont pas commentés par Darius, comme ils le seront par Gobryas, dans l'ordre où ils étaient énumérés d'abord (oiseau, rat, grenouille, flèches) ; cela s'explique au mieux si l'on admet que le commentaire optimiste, où il y avait intérêt à rapprocher la mention du cheval et la mention des armes, n'a pas toujours fait partie de l'anecdote.

1. Ils avaient un bon service de renseignements.

2. C'est le seul passage où il en soit parlé. Partout ailleurs (ch. 121, 122, 128, 129, 136, 140) il n'est question que de cavalerie.

3. Ils avaient donc renoncé à éviter une bataille rangée, et se

εἰκάζοντος τὰ δῶρα λέγειν· « Ἢν μὴ ὄρνιθες γενόμενοι ἀναπτῆσθε ἐς τὸν οὐρανόν, ὦ Πέρσαι, ἢ μύες γενόμενοι κατὰ τῆς γῆς καταδύητε, ἢ βάτραχοι γενόμενοι ἐς τὰς λίμνας ἐσπηδήσητε, οὐκ ἀπονοστήσετε ὀπίσω ὑπὸ τῶνδε τῶν τοξευμάτων βαλλόμενοι. » Πέρσαι μὲν δὴ οὕτω τὰ δῶρα εἴκαζον.

133 Ἡ δὲ Σκυθέων μία μοῖρα ἡ ταχθεῖσα πρότερον μὲν παρὰ τὴν Μαιῆτιν λίμνην φρουρέειν, τότε δὲ ἐπὶ τὸν Ἴστρον Ἴωσι ἐς λόγους ἐλθεῖν, ὡς ἀπίκετο ἐπὶ τὴν γέφυραν, ἔλεγε τάδε· « Ἄνδρες Ἴωνες, ἐλευθερίην ἥκομεν ὑμῖν φέροντες, ἤν πέρ γε ἐθέλητε ἐσακούειν. Πυνθανόμεθα γὰρ Δαρεῖον ἐντείλασθαι ὑμῖν ἑξήκοντα ἡμέρας μούνας φρουρήσαντας τὴν γέφυραν, αὐτοῦ μὴ παραγενομένου ἐν τούτῳ τῷ χρόνῳ, ἀπαλλάσσεσθαι ἐς τὴν ὑμετέρην. Νῦν ὦν ὑμεῖς τάδε ποιεῦντες ἐκτὸς μὲν ἔσεσθε πρὸς ἐκείνου αἰτίης, ἐκτὸς δὲ πρὸς ἡμέων· τὰς προκειμένας ἡμέρας παραμείναντες τὸ ἀπὸ τούτου ἀπαλλάσσεσθε. » Οὗτοι μέν νυν ὑποδεξαμένων Ἰώνων ποιήσειν ταῦτα ὀπίσω τὴν ταχίστην ἠπείγοντο.

134 Πέρσῃσι δὲ μετὰ τὰ δῶρα [τὰ] ἐλθόντα Δαρείῳ ἀντετάχθησαν οἱ ὑπολειφθέντες Σκύθαι πεζῷ καὶ ἵπποισι ὡς συμβαλέοντες. Τεταγμένοισι δὲ τοῖσι Σκύθῃσι λαγὸς ἐς τὸ μέσον διήιξε· τῶν δὲ ὡς ἕκαστοι ὥρων τὸν λαγὸν ἐδίωκον. Ταραχθέντων δὲ τῶν Σκυθέων καὶ βοῇ χρεωμένων

132 10 ἀναπτῆσθε ABCEP : -πτήσεσθε DRV -πτήσησθε S || 11 τῆς om. E || καταδύητε codd. pl.: -δύετε R || 12 ἐσπηδήσητε ABCEPD^{1}S : -σετε D^{2} -σατε RV || 13 βαλλόμενοι codd. pl. : βουλλ- R. Desinit E || οὕτω Laurent. LXX 6 : om. cett. || 14 εἴκαζον codd. pl. : ἤικ- AB.

133 4 ἥκομεν ὑμῖν ABC : ὑμ. ἥκ. cett. || 5 ἐσακούειν PDRSV : εἰσ- ABC || 7 παραγενομένου PDSV : -γενωμένου R -γινομένου ABC || 8 ὑμετέρην ABCPD : -αν RSV || ὑμεῖς codd. pl. : ἡμ- RV || 10 προκειμένας codd. pl. : προσκ- CD || 11 τὸ ἀπὸ om. SV || ἀπαλλάσσεσθε codd. pl. : -σεσθαι B || 13 ἠπείγοντο C^{1}DRSV : ἐπ- ABC^{2}P.

134 1 [τὰ] om. C, secl. Krueger || 3 λαγὸς ABCPS : -γὼς DRV^{2} -γωὸς V^{1} || 4 διήιξε ABCP : διῆξε DRSV || ὥρων AB : -εων C -εον P ἑώρων DRSV || λαγὸν ABCPS : -γὼν DR -γωὸν V || 5 χρεομένων P.

se précipita dans l'entredeux des armées ; et, à mesure que les Scythes le voyaient, ils se mirent à le poursuivre. Le trouble de leurs rangs et les cris qu'ils poussaient firent que Darius s'informa de ce qui causait chez les ennemis ce tumulte ; et, quand il eut appris qu'ils poursuivaient le lièvre, il dit alors à ceux auxquels, dans les autres circonstances aussi, il avait coutume de dire ses pensées : « Ces hommes ont pour nous un grand mépris, et il me paraît maintenant que ce que Gobryas a dit au sujet des présents des Scythes était juste. Je juge désormais moi-même la situation comme lui ; nous avons donc besoin d'un bon conseil pour trouver le moyen de rentrer chez nous sains et saufs. » A cela Gobryas répondit : « O Roi, je savais déjà à peu près et par ouï-dire qu'on n'a aucune prise sur ces hommes[1] ; et, depuis que je suis arrivé ici, je l'ai appris mieux et tout à fait, en voyant qu'ils se moquent de nous[2]. Mon avis est donc maintenant que, si tôt la nuit venue, nous allumions les feux comme nous avons coutume de le faire les autres fois, que nous donnions des explications fallacieuses à ceux des soldats qui sont le plus incapables de supporter les fatigues, que nous attachions tous les ânes, et que nous partions, avant que les Scythes aillent droit aussi à l'Istros pour y rompre le pont, ou que, de leur côté, les Ioniens prennent quelque décision qui pourrait causer notre ruine. »

135 Tel fut le conseil que donna Gobryas ; et après cela, lorsque la nuit fut venue, Darius mit en pratique cet avis : il laissa où ils se trouvaient, dans le camp, les hommes fatigués et ceux dont la perte était de la moindre importance, ainsi que tous les ânes, attachés. Il laissa les ânes et les invalides de l'armée pour ces raisons : les ânes, pour qu'ils poussassent des cris ; quant aux hommes, on les

disposaient à l'affronter avec une partie seulement de leurs forces.

1. Τῶν ἀνδρῶν τὴν ἀπορίην. Cf. p. 99, n. 4.

2. En nous entretenant, par leur astucieuse stratégie, dans l'espoir, toujours déçu, de les atteindre. L'incident du lièvre n'a rien à voir avec cette constatation.

εἴρετο ὁ Δαρεῖος τῶν ἀντιπολεμίων τὸν θόρυβον· πυθόμενος δέ σφεας τὸν λαγὸν διώκοντας εἶπε ἄρα πρὸς τούς περ ἐώθεε καὶ τὰ ἄλλα λέγειν· « Οὗτοι ὦνδρες ἡμέων πολλὸν καταφρονέουσι, καί μοι νῦν φαίνεται Γωβρύης εἶπαι περὶ τῶν Σκυθικῶν δώρων ὀρθῶς. Ὡς ὦν οὕτω ἤδη δοκεόντων καὶ αὐτῷ μοι ἔχειν, βουλῆς ἀγαθῆς δεῖ ὅκως ἀσφαλέως ἡ κομιδὴ ἡμῖν ἔσται τὸ ὀπίσω. » Πρὸς ταῦτα Γωβρύης εἶπε· « Ὦ βασιλεῦ, ἐγὼ σχεδὸν μὲν καὶ λόγῳ ἠπιστάμην τούτων τῶν ἀνδρῶν τὴν ἀπορίην· ἐλθὼν δὲ μᾶλλον ἐξέμαθον, ὁρέων αὐτοὺς ἐμπαίζοντας ἡμῖν. Νῦν ὦν μοι δοκέει, ἐπεὰν τάχιστα νὺξ ἐπέλθῃ, ἐκκαύσαντας τὰ πυρὰ ὡς ἐώθαμεν καὶ ἄλλοτε ποιέειν, τῶν στρατιωτέων τοὺς ἀσθενεστάτους ἐς τὰς ταλαιπωρίας ἐξαπατήσαντας καὶ τοὺς ὄνους πάντας καταδήσαντας ἀπαλλάσσεσθαι, πρὶν ἢ καὶ ἐπὶ τὸν Ἴστρον ἰθῦσαι Σκύθας λύσοντας τὴν γέφυραν ἢ καί τι Ἴωσι δόξαι τὸ ἡμέας οἷόν τε ἔσται ἐξεργάσασθαι. »

Γωβρύης μὲν ταῦτα συνεβούλευε· μετὰ δὲ νύξ τε ἐγένετο 135 καὶ Δαρεῖος ἐχρᾶτο τῇ γνώμῃ ταύτῃ· τοὺς μὲν καματηροὺς τῶν ἀνδρῶν καὶ τῶν ἦν ἐλάχιστος ἀπολλυμένων λόγος, καὶ τοὺς ὄνους πάντας καταδήσας κατέλιπε αὐτοῦ ταύτῃ ἐν τῷ στρατοπέδῳ. Κατέλιπε δὲ τούς τε ὄνους καὶ τοὺς ἀσθενέας τῆς στρατιῆς τῶνδε εἵνεκεν, ἵνα οἱ μὲν ὄνοι βοὴν παρέχωνται· οἱ δὲ ἄνθρωποι ἀσθενείης μὲν εἵνεκεν

134 6 ὁ om. D || ἀντιπολεμίων ABCP : -έμων DRSV || 7 λαγὸν ABCPD[1]S : -ὼν D[2]R -ωὸν V || τούς ABCPD : τούτους RSV || 7-8 περ ἐώθεε codd. pl. : παρεώθεε SV || 8 ὦνδρες ABCP : οἱ ἄνδρες DRSV || 9 Γωβρύης ABDSV : Βωβ- R Γοβ- CP || εἶπαι PDR : εἶπε S εἴτε V εἰπεῖν ABC || 10 οὕτω : - ως codd. || 12 τὸ om. PDRSV || Γωβρύης DRSV : Γοβ- ABCP || 14 ὁρέων CP : ὁρῶν cett. || 15 ἐπεὰν PDRSV : ἐπὴν ABC || 16 ἐπέλθῃ PDRSV : ἔλθῃ ABC || ἐκκαύσαντας codd. pl. : -ες D || 19 καταδήσαντας om. DRSV || ἀπαλλάσσεσθαι PDRSV : -ττεσθαι ABC || 20 λύσοντας codd. pl. : -αντας B[1](?)D || 21 ἔσται om. ABC.

135 1 Γωβρύης DRSV : Γοβ- ABCP || 2 καματηροὺς codd. pl. : κατηροὺς SV || 4 ταύτῃ om. PDRSV || 5 κατέλιπε codd. pl. : -λειπε B || 6 εἵνεκεν ABC : -κα PDRSV || 7 παρέχωνται ACP : -χονται BDRSV || εἵνεκεν ABCP : -κα DRSV.

laissait en raison de leur invalidité, mais sous ce prétexte, que Darius allait lui-même, avec ce qu'il y avait de bon dans ses troupes, attaquer les Scythes, et qu'eux pendant ce temps assureraient la défense du camp. Cette communication [1] faite à ceux qu'il laissait derrière lui, et les feux allumés, il se mit en route au plus vite pour l'Istros. Les ânes, isolés de la masse de l'armée, n'en donnèrent que beaucoup plus de la voix ; et les Scythes, entendant les ânes, crurent ferme-
136 ment que les Perses étaient toujours là. Le jour venu, ceux qui avaient été laissés en arrière comprirent que Darius les avait trahis ; ils tendirent les mains aux Scythes et leur dirent ce qui se passait ; ceux-ci, dès qu'ils l'eurent appris, se réunirent au plus vite, les deux contingents des Scythes [2], celui qui avait opéré seul [3], les Sauromates, les Boudins, les Gélons [4] ; et ils se mirent à la poursuite des Perses, droit vers l'Istros. Mais, comme l'armée perse consistait pour la plus grande partie en infanterie et qu'elle ne connaissait pas les routes (car il n'y en avait pas de tracées), tandis que l'armée scythe était formée de cavaliers et qu'elle connaissait les raccourcis du chemin, elles se manquèrent ; et les Scythes arrivèrent au pont bien en avance sur les Perses.

Quand ils surent que les Perses n'étaient pas encore arrivés, ils dirent aux Ioniens qui se tenaient sur les vaisseaux : « Hommes d'Ionie, le nombre de jours qui vous était fixé est passé ; vous n'agissez pas bien en demeurant encore

1. Ὑπερθέμενος. Les manuscrits donnent ὑποθέμενος. Mais ὑποτίθεσθαι signifie « suggérer, conseiller », ce qui, dans le cas présent, ne convient pas. Il me semble d'ailleurs que ὑπερθέμενος n'a pas ici tout à fait sa valeur ordinaire : ὑπερτίθεσθαι signifie « soumettre au jugement, à l'appréciation », ce que Darius n'a pas dû faire ; sa « communication » était un ordre.

2. Les contingents de deux des trois royaumes, — du royaume d'Idanthyrse, le principal, et du royaume de Taxakis, — qui, dès l'origine, avaient été réunis (ch. 120).

3. Celui de Scopasis (ch. 120, 128, 133).

4. Joints d'abord, les premiers, à Scopasis, les autres à Idanthyrse (ch. 120).

κατελείποντο, προφάσιος δ' ἐ⟨πὶ⟩ τῇσδε δηλαδή, ⟨ὡς⟩ αὐτὸς μὲν σὺν τῷ καθαρῷ τοῦ στρατοῦ ἐπιθήσεσθαι μέλλοι τοῖσι Σκύθῃσι, οὗτοι δὲ τὸ στρατόπεδον τοῦτον τὸν χρόνον ῥυοίατο. Ταῦτα τοῖσι ὑπολειπομένοισι ὑπερθέμενος ὁ Δαρεῖος καὶ πυρὰ ἐκκαύσας τὴν ταχίστην ἠπείγετο ἐπὶ τὸν Ἴστρον. Οἱ δὲ ὄνοι ἐρημωθέντες τοῦ ὁμίλου οὕτω δὴ μᾶλλον πολλῷ ἵεσαν τῆς φωνῆς· ἀκούσαντες δὲ οἱ Σκύθαι τῶν ὄνων πάγχυ κατὰ χώρην ἤλπιζον τοὺς Πέρσας εἶναι.

Ἡμέρης δὲ γενομένης γνόντες οἱ ὑπολειφθέντες ὡς 136
προδεδομένοι εἶεν ὑπὸ Δαρείου χεῖράς τε προετείνοντο τοῖσι Σκύθῃσι καὶ ἔλεγον τὰ κατήκοντα· οἱ δὲ ὡς ἤκουσαν ταῦτα, τὴν ταχίστην συστραφέντες, αἵ τε δύο μοῖραι τῶν Σκυθέων καὶ ἡ μία ⟨ καὶ ⟩ Σαυρομάται καὶ Βουδῖνοι καὶ Γελωνοί, ἐδίωκον τοὺς Πέρσας ἰθὺ τοῦ Ἴστρου. Ἅτε δὲ τοῦ Περσικοῦ μὲν τοῦ πολλοῦ ἐόντος πεζοῦ στρατοῦ καὶ τὰς ὁδοὺς οὐκ ἐπισταμένου ὥστε οὐ τετμημένων [τῶν] ὁδῶν, τοῦ δὲ Σκυθικοῦ ἱππότεω καὶ τὰ σύντομα τῆς ὁδοῦ ἐπισταμένου, ἁμαρτόντες ἀλλήλων, ἔφθησαν πολλῷ οἱ Σκύθαι τοὺς Πέρσας ἐπὶ τὴν γέφυραν ἀπικόμενοι.

Μαθόντες δὲ τοὺς Πέρσας οὔκω ἀπιγμένους ἔλεγον πρὸς τοὺς Ἴωνας ἐόντας ἐν τῇσι νηυσί· « Ἄνδρες Ἴωνες, αἵ τε ἡμέραι ὑμῖν τοῦ ἀριθμοῦ διοίχηνται καὶ οὐ ποιέετε δίκαια ἔτι παραμένοντες. Ἀλλ' ἐπεὶ πρότερον δειμαίνοντες

135 8 κατελείποντο codd. pl. : -λίποντο D || δ' ⟨ἐπὶ⟩ Krueger : δὲ codd. || ⟨ὡς⟩ add. Reiz || 11 ὑπολειπομένοισι PDRSV : -λελειμμένοισι ABC || ὑπερθέμενος Stein : ὑποθ- codd. || 12 ἠπείγετο DRS : ἠπείχ- V ἐπείγ- ABCP || 13 οὕτω ABC : οὕτω μὲν P οὕτω τῷ μὲν DRSV || 14 ἀκούσαντες ABCPD : ἀκούοντες RSV || 15 χώρην ABCP : -αν DRSV.

136 2 προετείνοντο ABC : -έτεινον PDRSV || 5 ⟨καὶ⟩ add. Stein || Σαυρομάται codd. pl. : -ατέων S Vinc. || 7 ἐόντος codd. pl. : -ες B² || 8 ἐπισταμένου codd. pl. : -ωμένου B² || [τῶν] om. DRSV || 9 ὁδοῦ om. SV || 10 ἔφθησαν codd. pl. : ὤφθησαν C || 11 τὴν om. R || 14 ἀριθμοῦ ABCP : ἐνιαυτοῦ DRSV || διοίχηνται codd. pl. : διήχηνται V || ποιέετε codd. pl. : ποιέετέ γε C || 15 δειμαίνοντες codd. pl. : διαβαίνοντες C.

ici. Mais puisque, jusqu'à présent, la crainte vous faisait rester[1], maintenant hâtez-vous de rompre le passage et de vous en aller, joyeux d'être libres, reconnaissants envers les dieux et les Scythes. Quant à celui qui était jusqu'ici votre maître, nous allons, nous, le réduire si bien, qu'il n'entrera
137 plus en guerre contre personne au monde. » Là-dessus, les Ioniens délibérèrent. Miltiade d'Athènes[2], qui était le chef et le tyran des Chersonésitains de l'Hellespont, était d'avis d'obéir aux Scythes et de libérer l'Ionie[3] ; Histiée de Milet était d'avis opposé ; c'était, disait-il, grâce à Darius que présentement chacun d'eux était tyran d'une ville ; la puissance de Darius abattue, ni lui-même ne serait en état de commander aux Milésiens, ni aucun autre à personne ; car chacune des villes voudrait vivre sous le régime démocratique plutôt que d'avoir un tyran. L'exposé qu'Histiée fit de cette opinion retourna sur-le-champ toute l'assistance, qui
138 auparavant adoptait celle de Miltiade. Ceux qui prirent part au vote, ceux qui comptaient aux yeux du Roi, étaient les suivants[4] : comme tyrans des Grecs Hellespontins, Daphnis d'Abydos, Hippoclos de Lampsaque, Hérophantos de Parion, Métrodore de Proconnèse, Aristagoras de Cyzique, Ariston de Byzance ; tels étaient les tyrans de l'Hellespont ; d'Ionie, Strattis de Chios, Aiakès de Samos[5], Laodamas de Phocée, Histiée de Milet, de qui venait l'opinion exposée à l'encontre

1. Jusqu'à l'assurance donnée par les Scythes que, si Darius ne repassait pas l'Istros, il était perdu, les Ioniens pouvaient craindre des représailles.

2. Sur ses antécédents, voir VI 39.

3. Sur les raisons de croire cette affirmation inexacte et sur sa provenance, voir p. 24. Signalons toutefois que, d'après Cornelius Nepos (*Milt.*, 3), Miltiade aurait, au lendemain de l'expédition scythique, quitté la Chersonèse et n'y serait revenu que lors de la révolte de l'Ionie. Mais cela, qui paraît être en contradiction avec des détails du récit d'Hérodote (IV 143, VI 40), mérite-t-il plus de créance ?

4. A remarquer la large place faite dans cette énumération à des Hellespontins, voisins de la Chersonèse.

5. Fils de Syloson, appelé à jouer plus tard, d'après Hérodote (VI 13), un rôle important et peu glorieux.

ἐμένετε, νῦν λύσαντες τὸν πόρον τὴν ταχίστην ἄπιτε χαίροντες ἐλεύθεροι, θεοῖσί τε καὶ Σκύθῃσι εἰδότες χάριν. Τὸν δὲ πρότερον ἐόντα ὑμέων δεσπότην ἡμεῖς παραστησόμεθα οὕτω ὥστε ἐπὶ μηδαμοὺς ἔτι ἀνθρώπους αὐτὸν στρατεύσεσθαι. » Πρὸς ταῦτα Ἴωνες ἐβουλεύοντο. Μιλτιά- 137
δεω μὲν δὴ τοῦ Ἀθηναίου, στρατηγέοντος καὶ τυραννεύοντος Χερσονησιτέων τῶν ἐν Ἑλλησπόντῳ, ἦν γνώμη πείθεσθαι Σκύθῃσι καὶ ἐλευθεροῦν Ἰωνίην· Ἱστιαίου δὲ τοῦ Μιλησίου ἐναντίη ταύτῃ, λέγοντος ὡς νῦν μὲν διὰ Δαρεῖον ἕκαστος αὐτῶν τυραννεύει πόλιος, τῆς Δαρείου δὲ δυνάμιος καταιρεθείσης οὔτε αὐτὸς Μιλησίων οἷός τε ἔσεσθαι ἄρχειν οὔτε ἄλλον οὐδένα οὐδαμῶν· βουλήσεσθαι γὰρ ἑκάστην τῶν πολίων δημοκρατέεσθαι μᾶλλον ἢ τυραννεύεσθαι. Ἱστιαίου δὲ γνώμην ταύτην ἀποδεικνυμένου αὐτίκα πάντες ἦσαν τετραμμένοι [πρὸς ταύτην τὴν γνώμην], πρότερον τὴν Μιλτιάδεω αἱρεόμενοι. Ἦσαν δὲ 138
οὗτοι οἱ διαφέροντές τε τὴν ψῆφον καὶ ἐόντες λόγου πρὸς βασιλέος, Ἑλλησποντίων μὲν τύραννοι Δάφνις τε Ἀβυδηνὸς καὶ Ἵπποκλος Λαμψακηνὸς καὶ Ἡρόφαντος Παριηνὸς καὶ Μητρόδωρος Προκοννήσιος καὶ Ἀρισταγόρης Κυζικηνὸς καὶ Ἀρίστων Βυζάντιος· οὗτοι μὲν ἦσαν οἱ ἐξ Ἑλλησπόντου· ἀπ' Ἰωνίης δὲ Στράττις τε Χῖος καὶ Αἰάκης Σάμιος καὶ Λαοδάμας Φωκαιεὺς και Ἱστιαῖος Μιλήσιος, τοῦ ἦν γνώμη ἡ προκειμένη ἐναντίη τῇ Μιλτιά-

136 17 εἰδότες codd. pl. : ἰδόντες C || 18 ἐόντα ὑμέων PDRSV : ὑμέων ἐόντα ABC || 19 οὕτω codd. pl. (?) : -ως AB || ἔτι ἀνθρώπους codd. pl. :ἀνθρ. ἔτι D || 20 στρατεύσεσθαι Madvig : -σασθαι codd.

137 2 μὲν δὴ Stein : μὲν PDRSV δὲ ABC || 3 Χερσονησιτέων codd. pl. : -σοννη- RV || ἐν om. SV || 7 δυνάμιος codd. pl. : -μεος BCV || 8 ἔσεσθαι Reiz : ἔσται codd. || οὐδαμῶν ABCP : -ῶς DRSV || 9 πολίων codd. pl. : πολεμίων R || 11-12 [πρὸς ταύτην τὴν γνώμην] secl. Cobet.

138 2 τε τὴν om. DRSV || 6 ἦσαν om. DRSV || 7 Στράττις D²SV : Στραττίς R στρατίης ABCP στραττίης D¹(?) || 8 Αἰάκης DRSV : Αἰακίδας ABCP || Φωκαιεὺς ABC : -κεὺς PDRSV || 9 γνώμη codd. pl. : ἡ γν. D || ἡ om. PDRSV.

de celle de Miltiade ; d'Éolide, le seul d'importance qui fût
139 présent était Aristagoras de Kymé. Ceux-là donc, tout en adoptant l'opinion d'Histiée, décidèrent en outre de faire et de dire ce qui suit : rompre la partie du pont qui était du côté des Scythes, la rompre sur la longueur d'une portée de flèche, pour avoir l'air de faire quelque chose tout en ne faisant rien, et aussi pour empêcher que les Scythes ne tentassent, usant de violence, de franchir l'Istros par le pont[1] ; dire, en rompant la partie du pont qui aboutissait à la Scythie, qu'on ferait tout ce qui était au gré des Scythes. Telles furent les additions que l'on fit à l'opinion d'Histiée ; après quoi celui-ci, de la part de tous, répondit aux Scythes en ces termes : « Hommes de Scythie, vous êtes venus porteurs de biens et votre hâte est opportune. Si, de votre côté, vous nous montrez la bonne voie, nous, du nôtre, sommes à votre service comme il se doit. Vous le voyez en effet, nous rompons le passage et nous y mettrons tout notre zèle ; car nous voulons être libres. Mais pendant que, nous, nous sommes occupés à la rupture de ce pont, pour vous c'est le moment de rechercher ces gens, et, quand vous les aurez trouvés, de leur infliger, pour nous venger et vous venger vous-mêmes, le châtiment qu'ils méritent. »

140 Les Scythes, se fiant pour la seconde fois à la parole des Ioniens, retournèrent chercher les Perses ; et ils les manquèrent d'un bout à l'autre de la route que ceux-ci suivaient. La cause de cette erreur était ce que les Scythes avaient fait eux-mêmes, en dévastant les pâturages que la contrée offrait aux chevaux et en comblant les aiguades ; car, s'ils ne l'avaient pas fait, ils auraient eu la possibilité, le voulant, de découvrir facilement les Perses ; mais, dans la circonstance, ce qui leur avait semblé le meilleur parti fut pour eux source de déception. Les Scythes, donc, cherchaient leurs ennemis à

1. Si les Grecs, — certains Grecs tout au moins, — pouvaient, dans la circonstance, sympathiser avec les Scythes contre le Perse, considéré comme l'ennemi commun, ils ne devaient pas, les Grecs de l'Hellespont en particulier, souhaiter de les voir se trop rapprocher d'eux.

δεω· Αἰολέων δὲ παρῆν λόγιμος μοῦνος Ἀρισταγόρης Κυμαῖος. Οὗτοι ὦν ἐπείτε τὴν Ἱστιαίου αἱρέοντο γνώμην, 139 ἔδοξέ σφι πρὸς ταύτῃ τάδε ἔργα τε καὶ ἔπεα προσθεῖναι· τῆς μὲν γεφύρης λύειν τὰ κατὰ τοὺς Σκύθας ἐόντα, λύειν δὲ ὅσον τόξευμα ἐξικνέεται, ἵνα καὶ ποιέειν τι δοκέωσι ποιεῦντες μηδὲν καὶ οἱ Σκύθαι μὴ πειρῴατο βιώμενοι [καὶ βουλόμενοι] διαβῆναι τὸν Ἴστρον κατὰ τὴν γέφυραν, εἰπεῖν τε λύοντας τῆς γεφύρης τὸ ἐς τὴν Σκυθικὴν ἔχον ὡς πάντα ποιήσουσι τὰ Σκύθῃσί ἐστι ἐν ἡδονῇ. Ταῦτα μὲν προσέθηκαν τῇ γνώμῃ, μετὰ δὲ ἐκ πάντων ὑπεκρίνατο Ἱστιαῖος τάδε λέγων· « Ἄνδρες Σκύθαι, χρηστὰ ἥκετε φέροντες καὶ ἐς καιρὸν ἐπείγεσθε. Καὶ τά τε ἀπ᾽ ὑμέων ἡμῖν χρηστῶς ὁδοῦται καὶ τὰ ἀπ᾽ ἡμέων ἐς ὑμέας ἐπιτηδέως ὑπηρετέεται. Ὡς γὰρ ὁρᾶτε, καὶ λύομεν τὸν πόρον καὶ προθυμίην πᾶσαν ἕξομεν, θέλοντες εἶναι ἐλεύθεροι. Ἐν ᾧ δὲ ἡμεῖς τάδε λύομεν, ὑμέας καιρός ἐστι δίζησθαι ἐκείνους, εὑρόντας δὲ ὑπέρ τε ἡμέων καὶ ὑμέων αὐτῶν τείσασθαι οὕτω ὡς κείνους πρέπει. »

Σκύθαι μὲν τὸ δεύτερον Ἴωσι πιστεύσαντες λέγειν ἀληθέα 140 ὑπέστρεφον ἐπὶ ζήτησιν τῶν Περσέων καὶ ἡμάρτανον πάσης τῆς ἐκείνων διεξόδου. Αἴτιοι δὲ τούτου αὐτοὶ οἱ Σκύθαι ἐγένοντο, τὰς νομὰς τῶν ἵππων τὰς ταύτῃ διαφθείραντες καὶ τὰ ὕδατα συγχώσαντες· εἰ γὰρ ταῦτα μὴ ἐποίησαν, παρεῖχε ἄν σφι, εἰ ἐβούλοντο, εὐπετέως ἐξευρεῖν τοὺς Πέρσας· νῦν δὲ τά σφι ἐδόκεε ἄριστα βεβου-

138 11 Κυμαῖος codd. pl. : ὁ Κυμαῖος S.

139 1 αἱρέοντο ABCPD : -ντος RV -ντες S || 2 ταύτῃ ABCP : ταῦτα DRSV || 5-6 [καὶ βουλόμενοι] om. C || 7 εἰπεῖν ABCP : λυπεῖν DRV λιπεῖν S || 8 ποιήσουσι ABCP : -σωσι DRSV || 11 ἐπείγεσθε codd. pl. : ἐπί- R || 12 ὑμέας ABS : ὑμᾶς CPDV ἡμᾶς R || 12-13 ἐπιτηδέως ὑπηρετέεται codd. pl. : ὑπηρ. ἐπιτ. D || 13 ὁρᾶτε codd. pl. : ἡρ- SV || 15 δίζησθαι A²BCPD : -ζεσθαι A¹RSV || 16 αὐτῶν codd. pl. : -έων AB || 17 τείσασθαι : τί- codd. || οὕτω : -ως codd. || κείνους ABCP : ἐκείνοισι DRSV.

140 1 πιστεύσαντες ABC : -εύοντες PDRSV || 2 ὑπέστρεφον codd. pl. : ἐπ- SV || 4 alt. τὰς om. R || 7 βεβουλ- codd. pl. : βουλ- RV.

travers les régions de leur pays où il y avait du fourrage pour les chevaux et des points d'eau, dans la pensée qu'eux aussi accomplissaient leur retraite par des régions de cette sorte ; mais les Perses firent route en observant les traces de leur précédent itinéraire [1] ; et, même ainsi, ils ne découvrirent pas sans peine le lieu où ils avaient passé le fleuve. Comme ils y arrivèrent la nuit, et qu'ils trouvèrent le pont rompu, ils furent pris d'une grande crainte que les Ioniens ne les
141 eussent abandonnés. Il y avait dans l'entourage de Darius un Égyptien qui avait la voix la plus forte du monde ; Darius ordonna à cet homme, se tenant sur la berge de l'Istros, d'appeler Histiée de Milet [2] ; l'Égyptien le fit ; et Histiée, obéissant au premier commandement [3], mit tous les vaisseaux en état de servir au passage de l'armée et rétablit
142 le pont. Les Perses s'échappèrent donc ainsi. Les Scythes, qui les cherchaient, les manquèrent encore pour la seconde fois ; à leur jugement, les Ioniens, en tant qu'hommes libres, sont les plus lâches et les moins virils des humains ; mais par contre, les appréciant en tant qu'esclaves, ils déclarent que ce sont des esclaves attachés à leur maître et les moins capables de fuir ; tels sont les brocards lancés par les Scythes contre les Ioniens.

143 Faisant route à travers la Thrace, Darius arriva à Sestos de Chersonèse [4] ; de là, il s'embarqua lui-même pour passer en Asie, et laissa à la tête des troupes en Europe Mégabaze,

1. Pour ne pas s'égarer. Mais comment les Perses, qui, à l'aller, avaient dû marcher vers l'Est ou le Nord-Est, pouvaient-ils suivre, au retour, le même chemin en sens inverse, revenant du Nord-Ouest de la Scythie ? Cette invraisemblance décèle l'introduction par Hérodote, dans une relation de la campagne scythique, du récit de lointaines randonnées qui, avant lui, n'en faisait point partie.

2. Histiée était-il donc le chef suprême de la flotte ?

3. Τῷ πρώτῳ κελεύσματι. Même expression l. VII ch. 16. A la différence d'Artabane, Histiée ne se fait pas répéter l'ordre qu'on lui donne, — qui est de rétablir le pont ; il obéit aussitôt.

4. Byzance, Chalcédoine, qu'Otanès dut plus tard remettre sous le joug (V 26), avaient pris une attitude hostile à l'égard des Perses déconfits. La Chersonèse — où régnait Miltiade, — offrait, faut-il

λεῦσθαι, κατὰ ταῦτα ἐσφάλησαν. Σκύθαι μέν νυν τῆς
σφετέρης χώρης τῇ χιλός τε τοῖσι ἵπποισι καὶ ὕδατα ἦν,
ταύτῃ διεξιόντες ἐδίζηντο τοὺς ἀντιπολεμίους, δοκέοντες
καὶ ἐκείνους διὰ τοιούτων τὴν ἀπόδρησιν ποιέεσθαι· οἱ δὲ
δὴ Πέρσαι τὸν πρότερον ἑωυτῶν γενόμενον στίβον, τοῦτον
φυλάσσοντες ἤισαν καὶ οὕτω μόγις εὗρον τὸν πόρον. Οἷα
δὲ νυκτός τε ἀπικόμενοι καὶ λελυμένης τῆς γεφύρης
ἐντυχόντες ἐς πᾶσαν ἀρρωδίην ἀπίκοντο μή σφεας οἱ
Ἴωνες ἔωσι ἀπολελοιπότες. Ἦν δὲ περὶ Δαρεῖον ἀνὴρ 141
Αἰγύπτιος φωνέων μέγιστον ἀνθρώπων· τοῦτον τὸν ἄνδρα
καταστάντα ἐπὶ τοῦ χείλεος τοῦ Ἴστρου ἐκέλευε Δαρεῖος
καλέειν Ἱστιαῖον Μιλήσιον· ὁ μὲν δὴ ἐποίεε ταῦτα,
Ἱστιαῖος δὲ ἐπακούσας τῷ πρώτῳ κελεύσματι τάς τε νέας
ἁπάσας παρεῖχε διαπορθμεύειν τὴν στρατιὴν καὶ τὴν
γέφυραν ἔζευξε. Πέρσαι μὲν ὦν οὕτω ἐκφεύγουσι. Σκύθαι 142
δὲ διζήμενοι καὶ τὸ δεύτερον ἥμαρτον τῶν Περσέων, καὶ
τοῦτο μέν, ὡς ἐόντας Ἴωνας ἐλευθέρους, κακίστους τε καὶ
ἀνανδροτάτους κρίνουσι εἶναι ἁπάντων ἀνθρώπων, τοῦτο
δέ, ὡς δούλων Ἰώνων τὸν λόγον ποιεύμενοι, ἀνδράποδα
φιλοδέσποτά φασι εἶναι καὶ ἄδρηστα μάλιστα· ταῦτα μὲν
δὴ Σκύθῃσι ἐς Ἴωνας ἀπέρριπται.

Δαρεῖος δὲ διὰ τῆς Θρηίκης πορευόμενος ἀπίκετο ἐς 143
Σηστὸν τῆς Χερσονήσου· ἐνθεῦτεν δὲ αὐτὸς μὲν διέβη τῇσι
νηυσὶ ἐς τὴν Ἀσίην, λείπει δὲ στρατηγὸν ἐν τῇ Εὐρώπῃ

140 10 ταύτῃ ABCP : -ην Pmarg.DRSV || διεξιόντες PDRSV : διεξελθόντες ABC || ἐδίζηντο ABCP : δίζ- DRSV || ἀντιπολεμίους ABCP : -λέμους DRSV || 11 τοιούτων ABCP : τούτων DRSV || 12 δὴ om. DRSV || τοῦτον codd. pl. : -το R || 13 οἷα DRSV : οἱ ABCP || 15 ἀπίκοντο ABCP : -κατο DRSV.

141 2 τοῦτον codd. pl. : τοῦτον δὴ P || 4 ἐποίεε codd. pl. : -οίε C || 5 κελεύσματι codd. pl. : -εύματι BC.

142 3 ἐλευθέρους ABCPD : ἀνελ- RSV || 4 ἁπάντων ABCP : πάντων SV πάντων τῶν DR.

143 1 Δαρεῖος incipit E || 2 Χερσονήσου codd. pl. : Χερρον- E Χεροvv- C || μὲν codd. pl. : τε E || διέβη codd. pl. : δὴ ἔβη RV 3 λείπει codd. pl. : -πῃ RV.

un Perse, à qui il avait un jour fait grand honneur[1] en tenant au milieu des Perses ce propos : il se disposait à manger des grenades ; dès qu'il eut ouvert la première, son frère Artabane lui demanda quelle chose il désirerait posséder en aussi grand nombre qu'il y avait de grains dans cette grenade ; et Darius répondit qu'il aimerait mieux posséder en aussi grand nombre des Mégabazes que d'avoir la Grèce sous sa domination. Il l'avait donc honoré en tenant ce propos au milieu des Perses ; et alors il le laissa derrière lui à la tête des troupes avec quatre-vingt mille hommes[2] de son armée.

144 Ce même Mégabaze, pour avoir tenu le propos que je vais rapporter, a laissé un souvenir impérissable chez les Hellespontins : étant à Byzance, il apprit que les Chalcédoniens s'étaient établis dans le pays dix-sept ans avant les Byzantins ; et, quand il l'eut appris, il déclara qu'en ce temps les Chalcédoniens étaient aveugles ; car, s'ils n'avaient pas été aveugles, ils n'auraient pas choisi pour s'y établir le moins bon emplacement, alors que le meilleur s'offrait à eux. Ce Mégabaze donc, laissé alors à la tête des troupes dans le pays, travailla à soumettre ceux des Hellespontins qui n'étaient pas pour les Mèdes.

croire, au Grand Roi un lieu plus sûr pour sa retraite et son embarquement. Ctésias, d'après qui la retraite de Darius se serait effectuée par le pont du Bosphore (fr. 29 Müller, § 17), doit étendre à tort à ce pont ce qui n'était vrai que du pont de l'Istros, — de même qu'il attribue à tort à Darius lui-même le châtiment des Chalcédoniens, qui fut l'œuvre d'Otanès. Le pont sur le Bosphore avait été, je pense, non seulement menacé de destruction, mais détruit, par les riverains.

1. Ἔδωκε γέρας. L'aoriste a-t-il ici la valeur d'un plus-que-parfait ? Autrement dit : est-ce avant la campagne de Scythie que Darius avait porté sur Mégabaze ce jugement flatteur ? Le contexte me paraît inviter à le croire, bien que Darius n'ait peut-être pas songé, dès avant cette campagne, à soumettre la Grèce.

2. Chez Ctésias (*l. l.*), Darius, regagnant l'Asie, laisse en Europe ce même nombre d'hommes ; mais c'est parce qu'il a fait rompre les ponts avant que toute son armée ait passé ; et les 80 000 hommes abandonnés périssent sous les coups des Scythes.

Μεγάβαζον ἄνδρα Πέρσην, τῷ Δαρεῖός κοτε ἔδωκε γέρας,
τοιόνδε εἴπας ἐν Πέρσῃσι ἔπος· ὁρμημένου Δαρείου ῥοιὰς
τρώγειν, ὡς ἄνοιξε τάχιστα τὴν πρώτην τῶν ῥοιέων, εἴρετο
αὐτὸν ὁ ἀδελφεὸς Ἀρτάβανος ὅ τι βούλοιτ' ἄν οἱ τοσοῦτο
πλῆθος γενέσθαι ὅσοι ἐν τῇ ῥοιῇ κόκκοι· Δαρεῖος δὲ εἶπε
Μεγαβάζους ἄν οἱ τοσούτους ἀριθμὸν γενέσθαι βούλεσθαι
μᾶλλον ἢ τὴν Ἑλλάδα ὑπήκοον. Ἐν μὲν δὴ Πέρσῃσι ταῦτά
μιν εἴπας ἐτίμα, τότε δὲ αὐτὸν ὑπέλιπε στρατηγὸν ἔχοντα
τῆς στρατιῆς τῆς ἑωυτοῦ ὀκτὼ μυριάδας. Οὗτος δὲ ὁ 144
Μεγάβαζος εἴπας τόδε τὸ ἔπος ἐλίπετο ἀθάνατον μνήμην
πρὸς Ἑλλησποντίων· γενόμενος γὰρ ἐν Βυζαντίῳ ἐπύθετο
ἑπτακαίδεκα ἔτεσι πρότερον Καλχηδονίους κτίσαντας τὴν
χώρην Βυζαντίων, πυθόμενος δὲ ἔφη Καλχηδονίους τοῦτον
τὸν χρόνον τυγχάνειν ἐόντας τυφλούς· οὐ γὰρ ἂν τοῦ
καλλίονος παρεόντος κτίζειν χώρου τὸν αἰσχίονα ἑλέσθαι,
εἰ μὴ ἦσαν τυφλοί. Οὗτος δὴ ὦν τότε ὁ Μεγάβαζος
στρατηγὸς λειφθεὶς ἐν τῇ χώρῃ Ἑλλησποντίων τοὺς μὴ
μηδίζοντας κατεστρέφετο.

143 4 Μεγάβαζον codd. pl. : -βυζον D || κοτε om. E || 5 ὁρμημένου ABE : ὡρμ- PDRSV ὡρμημένοι C || 6 ῥοιέων PDRSV : ῥοιῶν ABCE || εἴρετο codd. pl. : ἤρ- E || 7 τοσοῦτο codd. pl. : -ον S || 9 Μεγαβάζους codd. pl. : -βύζους B¹D || 10-12 Ἐν μὲν... μυριάδας om. E || 11 εἴπας codd. pl. : εἰπὼν P¹ (?) || τότε ... ὑπέλιπε om. B¹.

144 1 δὲ codd. pl. : δὴ E || 2 Μεγάβαζος codd. pl. : -βυζος B¹ || τὸ om. PDRSV || ἐλίπετο codd. pl. : ἐλεί- C¹E || 3 γενόμενος PDRSV : ἐρόμενος ABCE || Βυζαντίῳ ABCEPD : -τιείῳ RSV || 4 Καλχηδονίους codd. pl. : Καρχ- D || κτίσαντας codd. pl. : κτή- BSV || 5 Βυζαντίων ABCEPD : -τιείῳ RSV || Καλχηδονίους codd. pl. : Καρχ- D || 8 τυφλοί desinit E || δὴ ABCP : μὲν δὴ DRSV || ὁ om. DRSV || 9 λειφθεὶς codd. pl. : ληφθεὶς P || μὴ om. D || 10 κατεστρέφετο codd. pl. : -φατο SV.

2. LES PERSES EN LIBYE

(Λιβυκοὶ λόγοι)

La composition d'ensemble des Λιβυκοὶ λόγοι est très simple. Après avoir annoncé le récit d'une expédition qui, à l'en croire, aurait eu lieu vers le même temps que l'expédition de Scythie, — l'expédition envoyée par Aryandès contre Barké, — Hérodote déclare qu'il donnera comme préface à ce récit le rappel de certains événements. De ces événements, les derniers seuls, ceux qui sont racontés aux chapitres 162-167, ont, dans la circonstance, de l'intérêt, parce qu'ils expliquent pourquoi l'expédition contre Barké fut entreprise ; point n'était besoin, pour le faire comprendre, de remonter plus haut, à l'origine de la dynastie des Battiades, à la fondation de Cyrène, à la colonisation de Théra par Théras de Lacédémone accompagné de Minyens, à l'arrivée de ceux-ci dans le Péloponnèse. On sait que les longs retours en arrière dont nous avons ici un exemple ne sont pas chose rare chez notre auteur. L'exposé de la préhistoire et de l'histoire de Cyrène jusqu'à l'époque d'Arkésilas III et de Phérétimé est présenté, presque d'un bout à l'autre, en suivant l'ordre de succession chronologique des faits. Aux chapitres 154-156, après une première version des antécédents de Battos, de sa vocation, de l'établissement des colons venus de Théra dans l'île Platéa, est rapportée une autre version dissidente. Au chapitre 147 est rappelée la colonisation de Callisté par des Phéniciens, antérieure à la venue de Théras dans l'île qui devait prendre son nom. Aux chapitres 148-149, des détails sont donnés par anticipation sur les faits et gestes des Minyens demeurés dans le Péloponnèse, sur la postérité d'un fils de Théras qui n'avait pas voulu émigrer de Sparte avec son père ; au chapitre 166, sur la destinée ultérieure d'Aryandès. A cela près, le développement du récit

est, jusqu'au chapitre 167, rectiligne. Il l'est également dans les chapitres 200 et suivants, qui contiennent — enfin — le récit annoncé dès le début du chapitre 145 : le récit de l'expédition contre Barké. Et, ce récit terminé, Hérodote signale, en quelques mots d'épilogue, ce qui advint par la suite à des acteurs du drame et en fut pour eux la conclusion : déportation des Barkéens vaincus au fond de la Bactriane, horrible fin de Phérétimé, dévorée toute vive par les vers en punition de sa férocité.

Entre les chapitres 167 et 200, qui se font suite au point de vue narratif, trente-trois chapitres sont remplis par une description de la Libye. Hérodote a justifié l'introduction de ce long morceau en prétendant que l'expédition d'Aryandès, dirigée ostensiblement contre la seule Barké, l'était en réalité contre la Libye entière et visait à la soumettre toute. Le morceau, à ce compte, s'apparente à nombre d'*excursus* où l'habitat et les coutumes d'un peuple sont décrits au moment où ce peuple va être menacé par les armes des Perses ; il n'est pas plus oiseux, dans la seconde partie du livre IV, que ne l'est, dans la première partie, le tableau de la Scythie et des coutumes des Scythes.

Le détail de sa composition appelle quelques remarques.

Étant donnée la phrase qui introduit la description de la Libye et qui lui sert pour ainsi dire de titre (168 : οἰκέουσι δὲ κατὰ τάδε Λίβυες), on attend une énumération des peuples qui l'habitaient, cités, présentés, étudiés dans l'ordre où ils étaient géographiquement disposés. C'est en effet ce qu'on trouve dans les chapitres 168-180, qui, sans autre interruption que la digression légendaire du chapitre 179, énumèrent d'Est en Ouest les peuples bordant la mer des frontières de l'Égypte au lac Tritonis. L'énumération est reprise au chapitre 191, et, après une nouvelle interruption, continuée à partir du chapitre 193, pour les peuples situés au couchant de ce lac. Elle se prolonge même, dans un chapitre manifestement surajouté[1], — le chapitre 196, — par la

1. Après ce chapitre, la phrase initiale du chapitre 197 conclut une énumération des peuples libyens que l'auteur *est en état de nommer* (οὗτοι μέν εἰσι τοὺς ἡμεῖς ἔχομεν Λιβύων ὀνομάσαι), laquelle énumération s'arrête aux Zauèces et aux Gyzantes ; les Libyens du chapitre 196 sont des Libyens anonymes.

mention de Libyens habitant en dehors des Colonnes d'Héraclès.

Entre les chapitres 180 et 193 s'interposent deux groupes de développements qui pourraient, eux aussi, comme le chapitre 196, être disjoints du contexte[1], et ont dû être rédigés séparément avant d'être placés où ils sont. Ce sont, d'une part, des développements consacrés à certains traits de mœurs des peuples nommés précédemment (186-190), à la faune, à la végétation, à l'aspect général de leurs pays (191-192). Ces mœurs, cette faune, cette végétation, cet aspect général, diffèrent de la Libye orientale, de la Libye des nomades, à la Libye occidentale, peuplée de cultivateurs sédentaires, des tribus vivant à l'Est du lac Tritonis à celles qui habitent à l'Ouest. On conçoit dès lors qu'Hérodote ait placé les développements en question au point où, des Libyens nomades, il va passer aux Libyens sédentaires, — d'autant que, sur ceux-ci, il n'avait pas grand'chose à dire. Il y gagnait de pouvoir fractionner, sans pécher contre le principe adopté pour la composition de l'ensemble, une série de paragraphes introduits uniformément, ou peu s'en faut, par une même formule (τούτων δὲ ἔχονται...), dont le retour risquait, à la longue, de fatiguer le lecteur. Le second groupe de développements intercalés entre les deux parties de l'énumération comprend les chapitres 181-185 ; c'est une description de l'hinterland libyen, en particulier d'une sorte de bourrelet sablonneux porteur de loin en loin d'agglomérations humaines, de palmeraies et de sources, qui, d'après notre auteur, s'étendrait entre la zone « des bêtes sauvages » et le désert sans eau. Ce bourrelet, dit Hérodote, se prolongeait de Thèbes d'Égypte jusqu'à la longitude des Colonnes d'Héraclès (ch. 181), sinon plus loin (ch. 185) ; en tout cas, au delà de la longitude du fleuve Triton et du lac Tritonis. Il n'en est pas moins décrit, d'un trait, d'un bout à l'autre ; en sorte que la description de l'hinterland libyen est, à partir d'un certain point, en avance sur celle du littoral. Évidemment, dès lors que le bourrelet sablonneux présente tout du long les mêmes

1. Le début du chapitre 191 pourrait très bien faire suite immédiatement au chapitre 180 ; et le chapitre 193, au premier paragraphe de 191 (Φασὶ δὲ οὗτοι εἶναι τῶν ἐκ Τροίης ἀνδρῶν. Μαξύων δὲ Λιβύων Ζαύηκες ἔχονται...).

caractères et que les agglomérations humaines y sont disposées à des intervalles réguliers, en couper en deux la description aurait été maladroit ; mais cette description, qui doit avoir été introduite après coup dans un texte déjà rédigé [1], ne pouvait-elle être mieux placée, tout entière, ailleurs que là où elle est : à la suite et non pas au milieu de la revue des peuples qui occupent les bords de la mer ? L'avantage de la disposition qu'a préférée Hérodote, s'il en est un, ne nous apparaît pas, ni les raisons qui la lui ont fait préférer.

Il est, par contre, tout naturel que la description de la Libye s'achève par des considérations d'ensemble sur l'ethnographie de cette partie du monde (ch. 197) et sur la valeur de son terroir comparée à celle des terroirs d'Europe et d'Asie (ch. 198-199).

Quant aux digressions que l'on peut relever dans cette partie du livre IV, le lien qui les rattache au contexte et en justifie la présence est chaque fois apparent. Au chapitre 179, après la mention d'un λόγιον réservant à des Grecs la colonisation d'une partie de la terre libyenne, on ne saurait être surpris d'entendre rapporter une autre légende (καὶ ὅδε λόγος) dont la tendance est la même. Au chapitre 195, le rappel de ce qu'Hérodote dit avoir vu lui-même à Zakynthos sert à rendre vraisemblable ce qui, lui a-t-on raconté, se ferait dans l'île Kyrauis [2].

*
* *

Passons à l'examen des sources.

La question de savoir où et comment Hérodote s'est informé des choses cyrénéennes et libyennes est en partie dominée par cette autre : est-il allé à Cyrène, en Libye ? Et, il faut bien l'avouer, presque tout ce qu'on peut alléguer pour donner à cette dernière question une réponse affirmative est que, le plus vraisemblablement, telles ou telles informations ont été recueillies sur place; d'où le danger résulte, de tourner dans un cercle vicieux. Il me semble

1. Les premiers mots du chapitre 186 (οὕτω μὲν μέχρι τῆς Τριτωνίδος λίμνης ἀπ' Αἰγύπτου νομάδες εἰσί) ont très bien pu faire suite, avant cette intercalation, au chapitre 180.

2. Εἴη δ' ἂν πᾶν, ὅκου καὶ ἐν Ζακύνθῳ... αὐτὸς ἐγὼ ὥρων...

toutefois que, lorsqu'Hérodote dit d'une statue érigée à Cyrène qu'elle existait encore de son temps et qu'il en indique l'emplacement exact[1], il y a tout lieu de croire qu'il a vu cette statue[2]. Je le crois pour ma part. Et cela m'encourage à penser que, si notre auteur rapporte à maintes reprises les dires de Libyens ou de Cyrénéens, ce ne fut pas toujours, ni même le plus souvent, pour en avoir eu connaissance par l'intermédiaire d'œuvres écrites[3] ni pour les avoir recueillis de ses interlocuteurs hors de leur pays d'origine. Incontestablement, il n'a pas visité en Libye, — non plus qu'en Scythie, — tous les lieux dont il parle; mais, qu'il soit allé à Cyrène, — comme à Olbia, — et que, de Cyrène, — comme d'Olbia, — il ait fait quelques excursions dans la région voisine, je ne vois vraiment pas de sérieuses raisons d'en douter. Pour un Grec du ve siècle, un voyage à Cyrène n'était pas une entreprise difficile ; le désir de voir cette ville fameuse pouvait bien décider à l'entreprendre un homme qui, à coup sûr, ne fut pas un explorateur, mais chez qui on ne peut sans paradoxe manquer de reconnaître, à tout le moins, la curiosité d'un touriste.

En ce qui concerne les développements géographiques et ethnographiques, qui retiendront d'abord notre attention, les mêmes remarques d'où il ressortait tout à l'heure qu'ils ne furent sans doute pas rédigés d'un seul jet donnent à croire aussi qu'ils proviennent de sources différentes. Et il en est de même de quelques rapprochements que l'on peut instituer entre certains passages épars de la description. C'est ainsi qu'en parlant, au chapitre 177, d'une presqu'île habitée par les Lotophages, au chapitre 178 d'une île située dans le lac Tritonis, et au chapitre 195, à propos de la mystérieuse Kyrauis, d'une île où l'on pouvait passer à gué du continent, Hérodote a peut-être parlé trois fois de l'île Djerba sans se douter que des renseignements recueillis par

1. II 181 : ... ἄγαλμα... τὸ ἔτι καὶ ἐς ἐμὲ ἦν σόον, ἔξω τεταγμένον τοῦ Κυρηναίων ἄστεος.

2. Il me semble aussi qu'Hérodote n'aurait pas choisi comme terme de comparaison, au livre II chapitre 96, le lotos de Cyrène, s'il n'avait pas connu ce lotos *de visu*.

3. Des entretiens directs avec des Libyens ou des Cyrénéens sont expressément attestés l. II ch. 28 et 32.

lui de trois côtés, et qui lui ont paru relatifs à trois sites distincts, avaient trait cependant à la même réalité géographique. C'est ainsi encore que cette indication du chapitre 183, que le chemin le plus direct pour aller de la côte chez les Garamantes part du pays des Lotophages, — ce qui revient à dire que Lotophages et Garamantes habitaient à peu près sous le même méridien, — se concilie mal avec une indication précédente du même chapitre, à savoir que les Garamantes habitaient à dix jours de distance d'Aujila ; ces deux indications ont dû être fournies — ou suggérées — à Hérodote indépendamment l'une de l'autre [1].

Sur la région côtière de la Libye, les παραθαλάσσια, existaient dès avant Hérodote des documents descriptifs en langue grecque : portulans établis par les navigateurs de Samos, — où notre auteur a longuement séjourné, — de Phocée, de Rhodes et autres cités helléniques, qui, jusqu'au moment où Carthage leur interdit la Méditerranée occidentale, pouvaient longer le littoral libyen dans toute sa longueur ; ouvrages des premiers géographes ioniens ; et, surtout, plus proche du temps où furent composés les Λιβυκοὶ λόγοι, la section de la *Périégèse* d'Hécatée consacrée à la Libye. De ces documents, du dernier en date tout au moins, Hérodote dut avoir connaissance et a pu faire usage. L'énumération d'Est en Ouest des peuples qui bordent la mer est présentée comme l'est au livre V chapitre 49 celle des peuples qu'on trouve sur sa route en allant d'Ionie au cœur de l'empire perse, chacun de ces peuples successifs étant introduit de part et d'autre par des formules identiques (τούτων ἔχονται, τούτοισι πρόσουροί εἰσι) ; au livre V, l'énumération est faite par Aristagoras, qui, s'adressant à Cléomène, montre au fur et à mesure sur un πίναξ — sur une carte — les peuples dont il parle ; énumérant pour son compte les peuplades libyennes, Hérodote s'exprime comme s'il avait, lui aussi, une carte sous les yeux, une carte qui pouvait être accompagnée de légendes et de commentaires explicatifs. Mesurer exactement ce qu'il doit, dans la circonstance, à ses

1. « If his geography (of Herodotus) of Northern Libya », dit justement Macan (*Herodotus Books IV-VI*, t. II, p. 276), « were to be rationalised with reference to the theory of the oases, the result would be a gross distortion of the map. »

prédécesseurs, est une entreprise impossible, les seuls termes de comparaison que nous possédions étant de misérables débris de la *Périégèse*[1]. Quelques observations, pourtant, peuvent être faites. D'abord, il apparaît qu'Hécatée mentionnait beaucoup plus de sites que n'en mentionne Hérodote, plusieurs de ces sites appartenant à la Libye occidentale, sur laquelle Hérodote est muet ou peu s'en faut[2]. Les coïncidences que l'on peut relever entre les deux auteurs sont très rares ; à vrai dire, il n'y en a qu'une ; et encore est-elle imparfaite. Avant Hérodote, Hécatée avait signalé qu'à partir d'un certain point se trouvaient des Libyens σιτοφάγοι καὶ ἀροτῆρες ; ce qui implique la même distinction faite au livre IV ch. 186 entre nomades et cultivateurs sédentaires, les uns mangeurs de viande et buveurs de lait, les autres devant avoir, sans qu'Hérodote le précise, une alimentation différente ; mais le point à partir duquel ceux-ci succèdent à ceux-là est, chez Hérodote et chez Hécatée, diversement indiqué : chez Hécatée, c'était une localité appelée Mégasa[3] ; chez Hérodote, c'est le fleuve Triton, ou plutôt, — car il y a, des chapitres 186-187 au chapitre 191, un certain flottement, — la région immédiatement à l'Ouest du lac Tritonis[4].

1. FHG Müller, I, p. 23-25, fr. 299-328, réédités par Gsell dans un appendice à son *Hérodote* (1916), p. 241-244.

2. Voir les notes aux ch. 194 et 197. Étienne de Byzance cite comme figurant dans l'œuvre d'Hérodote les noms de deux sites de Libye, — de Libye occidentale, — que nous n'y lisons pas aujourd'hui : Canthélia, Calaminthé. Osera-t-on en conclure que la description de la Libye, telle que nous la possédons au livre IV, nous est parvenue mutilée ? Les deux fois, le nom Ἡρόδοτος a dû prendre la place d'un autre nom. Le silence presque complet d'Hérodote sur les sites et les habitants de la Méditerranée occidentale, dont un écrivain grec avait parlé avant lui et sur lesquels la prédominance carthaginoise lui rendait difficile d'avoir des renseignements originaux, me paraît être une preuve qu'il n'entendait pas, en l'occurrence, répéter sans contrôle ce qu'un autre avait déjà dit.

3. Fr. 305 Müller : Μέγασα... πόλις Λιβύης. Ἑκαταῖος Περιηγήσει Ἀσίας· « ἐξ αὐτῆς σιτοφάγοι καὶ ἀροτῆρες ».

4. Ch. 186 *in.* : μέχρι τῆς Τριτωνίδος λίμνης... ; 187 *in.* : τὸ πρὸς ἑσπέρης τῆς Τριτωνίδος λίμνης... ; 191 : ἡ δὲ ἀπὸ τούτου (= τοῦ Τρίτωνος ποταμοῦ) τὸ πρὸς ἑσπέρην (voir la note *ad l.*). L'insistance avec laquelle Hérodote énonce cette limite semble indiquer une intention polémique à l'adresse d'Hécatée.

Un autre rapprochement a été fait entre ce qui est dit au chapitre 194 du miel artificiel fabriqué chez les Gyzantes et cette note d'Étienne de Byzance : Ζυγαντίς, πόλις Λιβύης. Ἑκαταῖος Ἀσίας Περιηγήσει. Οἱ πολῖται Ζύγαντες, οἵτινες τὰ ἄνθη συλλέγοντες μέλι ποιοῦσιν, ὥστε μὴ λείπεσθαι τοῦ ὑπὸ τῶν μελισσῶν γινομένου, ὡς Εὔδοξος ὁ Κνίδιος ἐν ἕκτῳ Γῆς Περιόδου ; mais la partie de cette note où il est question du miel ne vient pas sûrement d'Hécatée ; Eudoxe de Cnide, au compte de qui elle est mise, l'a peut-être empruntée à Hérodote. Plutôt que des coïncidences, ce sont des désaccords que nous pouvons relever entre les deux écrivains. Nous en signalions un tout à l'heure, à propos du point de partage entre Libyens nomades et cultivateurs ; à celui-là s'en ajoute un autre, probablement connexe du précédent [1], si, comme j'incline à le croire [2], les ethniques Μάξυες chez Hérodote et Μάζυες chez Hécatée désignent le même peuple : car les Μάξυες d'Hérodote sont rangés parmi les cultivateurs, tandis que les Μάζυες d'Hécatée étaient présentés comme des nomades [3]. Enfin, les minces éléments dont nous disposons pour tenter une confrontation permettent de soupçonner que, si Hérodote en a dit souvent moins que son devancier, il lui est arrivé quelquefois d'en dire davantage. Au chapitre 173, après avoir déclaré que les Psylles sont, sur la côte, voisins des Nasamons (προσόμουροί εἰσι), il ajoute qu'ils ont péri dans une folle expédition entreprise contre le vent du Sud, et que les Nasamons, depuis lors, occupent leur territoire ; ce qui est en contradiction avec la phrase précédente. L'histoire de l'expédition des Psylles et de leur anéantissement (ἐξαπολομένων) est rapportée par Hérodote sous toute réserve (λέγω δὲ ταῦτα τὰ λέγουσι Λίβυες) ; il n'a pas dû la trouver chez Hécatée, qui, par contre, donnait sur le Ψυλλικὸς κόλπος des précisions géographiques que lui n'a pas reproduites [4] ; c'est une addition qu'il a faite, d'après ce qu'il avait entendu raconter. Et peut-être en est-il de même de quelques-uns des détails ethnographiques accompagnant les noms des peuples énu-

1. Mégasa pouvant se trouver plus à l'Ouest que le lac Tritonis.
2. Un *zeta* et un *xi* anciens se confondaient aisément.
3. Fr. 304 M. : Μάζυες· οἱ Λιβύης νομάδες.
4. Fr. 303 M. Ὁ Ψυλλικὸς κόλπος μέγας καὶ βαθύς, τριῶν ἡμερῶν πλοῦς.

mérés ; la remarque, faite à plusieurs reprises[1], que certains de ces peuples copient les mœurs et coutumes des Égyptiens ou des Cyrénéens ne dissuade certes pas de penser qu'une partie des informations d'Hérodote ont été recueillies par lui en Égypte ou en Cyrénaïque.

Ainsi, dans l'énumération même des peuples riverains de la mer, où Hérodote ne pouvait éviter de répéter des choses déjà dites, il a fait, semble-t-il, autre chose que de démarquer une œuvre écrite ; s'il a fait des emprunts à un prédécesseur, il n'a pas emprunté sans choix, sans exercer un contrôle, sans apporter à ce qu'il empruntait des corrections et des additions personnelles. L'observation directe est, si je ne me trompe, particulièrement apparente dans plusieurs des morceaux qui interrompent cette énumération ou qui lui servent d'épilogue : les chapitres 186-190, consacrés aux coutumes des nomades ; 191 (excepté le début)-192, consacrés à la faune libyenne ; 195-196, consacrés aux Libyens de l'extrême Occident ; 198-199, qui traitent du terroir de la Libye.

Les chapitres du second et du quatrième groupe sont parsemés de détails suggestifs. Au chapitre 189, à l'appui d'une opinion qui lui est propre, — que la pratique de l'ὀλολυγή serait venue en Grèce de Libye, — Hérodote observe que les Libyennes s'acquittent en effet de ce rite et s'en acquittent fort bien : κάρτα γὰρ ταύτῃ χρέωνται αἱ Λίβυσσαι καὶ χρέωνται καλῶς ; quand il écrivait cette phrase, n'avait-il pas encore dans les oreilles les cris perçants des femmes indigènes ? Outre l'emprunt de l'ὀλολυγή, le chapitre 189 signale, — ce qui est bien dans le goût d'Hérodote, — d'autres emprunts que les Grecs auraient faits aux Libyens ; la description donnée à ce propos de l'accoutrement des Libyennes, l'indication précise de ce en quoi il diffère du costume des Palladia, invitent à croire qu'il avait eu, en Libye, l'occasion d'examiner cet accoutrement. Auparavant, au chapitre 187, rapportant une coutume étrange et la raison que les Libyens en donnaient, il entoure cette communication de prudentes réserves, qu'il formule par trois fois : εἰ μὲν πάντες, οὐκ ἔχω ἀτρεκέως τοῦτο εἰπεῖν ; εἰ μὲν διὰ τοῦτο, οὐκ ἔχω ἀτρεκέως

1. Ch. 168 (à propos des Adyrmachides), 170 et 171 (à propos des Asbystes, des Auschises et des Bacales).

εἰπεῖν ; λέγω δὲ τὰ λέγουσι αὐτοὶ Λίβυες ; prendrait-il tant de précautions, s'il ne faisait que suivre un autre auteur, s'il ne s'agissait pas d'une « curiosité » inédite dont il avait eu connaissance en Libye et dont il offrait au grand public grec la primeur[1] ? A la fin du chapitre 192, Hérodote déclare que la liste des animaux hantant la Libye des nomades a été établie par lui au prix d'amples recherches ; un détail peut éclairer, je crois, sur la nature de ces recherches et révéler en quels lieux il les fit. C'est la remarque jointe au nom d'une espèce de rats, les ζεγέριες : Τὸ δὲ οὔνομα τοῦτο ἐστὶ μὲν Λιβυστικόν, δύναται δὲ κατ' Ἑλλάδα γλῶσσαν βουνοί. De cette remarque, la première partie est probablement inexacte ; plutôt que libyque, le mot ζεγέριες semble être phénicien ; mais, à notre point de vue, ce qui est important, c'est que ζεγέριες devait signifier (*rats*) *de montagne*, et que l'informateur d'Hérodote lui a proposé comme traduction βουνοί. Or, au chapitre 199, l'écrivain ne croit pas superflu d'apprendre à ses lecteurs qu'à Cyrène on appelait βουνοί les collines intermédiaires entre la plaine et les plus hauts plateaux ; le mot, dont l'emploi devait se généraliser par la suite, n'appartenait donc pas dès lors à la langue commune de tous les Grecs ; c'était un mot propre à certaines régions, entre autres au pays de Cyrène[2] ; d'où l'on peut se risquer à conclure que, dans la circonstance, l'informateur d'Hérodote était Cyrénéen. Des racontars, que des écrivains antérieurs avaient pu consigner dans leurs ouvrages[3], situaient en Libye des êtres extraordinaires, les uns sans tête ayant les yeux au milieu de la poitrine, les autres à tête de chien, etc. ; Hérodote, qui ne croyait pas à l'existence de tels monstres[4], les

1. Au chapitre 186, après avoir signalé que les Libyens ne mangent pas de chair de vache et n'élèvent point de porcs, Hérodote signale des abstentions similaires de la part des femmes de Cyrène et de Barké ; ce rapprochement rend plausible qu'il a appris le tout en même temps et dans le même lieu : à Cyrène.

2. Voir la note de Macan au chapitre 192, s. v. ζεγέριες.

3. Que, parmi ces écrivains, ait figuré Hécatée, est chose contestable (cf. Gsell, *Hérodote*, p. 60). En tout cas, la présence de l'article devant κυνοκέφαλοι et ἀκέφαλοι (*les fameux...*) prouve bien qu'Hérodote n'était pas le premier à parler de ces monstres, et qu'il savait ne pas l'être.

4. Cf. *Introduction*, p. 87.

relégue d'un mot dédaigneux[1] dans le domaine de la fable ; et, pour en purger tout au moins la partie de la Libye que son enquête peut atteindre, la Libye orientale, il dresse de la faune de cette région un catalogue aussi complet que possible. Aux chapitres 198-199, les appréciations personnelles qui accompagnent les renseignements donnés par Hérodote sur la qualité du sol de la Libye et la fertilité de tel ou tel district (δοκέει δέ μοι, ἀξίας θώματος), la comparaison qu'il institue entre cette fertilité et celle d'un autre pays qu'il visita (ταὐτὰ μέτρα τῇ Βαϐυλωνίῃ γῇ), sont, il me semble, des indices favorables à l'hypothèse d'une documentation de première main. Sans avoir fait à Cyrène un séjour de longue durée, Hérodote pouvait s'y être instruit du régime des trois saisons de récolte ; et il pouvait y entendre vanter, par des Nord-Africains désireux de faire croire à l'étranger que leur continent en valait bien un autre, la fertilité du pays des Évhespérites et du Kinyps ; des Évhespérites devaient fréquenter Cyrène ; le terroir du Kinyps était assez renommé pour avoir été disputé entre indigènes, Grecs et Carthaginois[2] ; il se peut que les Cyrénéens eux-mêmes en aient, à un moment donné, ambitionné la conquête.

Les informations consignées aux chapitres 195-196, concernant l'île Kyrauis et le commerce pratiqué en dehors des Colonnes d'Héraclès, étaient, — Hérodote le dit formellement, — d'origine carthaginoise. Cela peut s'entendre de différentes façons. Je ne crois pas, pour ma part, que la référence λέγουσι Καρχηδόνιοι, jointe à ces informations, ait été empruntée avec elles à un ouvrage grec antérieur. Hérodote, sans doute, n'était pas allé à Carthage ; mais, soit à Cyrène ou dans quelque autre endroit de la Libye orientale, soit en Grande-Grèce ou en Sicile[3], il avait pu rencontrer

1. Ch. 191 *fin.* la correction de ἀκατάψευστα en κατάψευστα (Reiz) me paraît des plus acceptables. Si on ne l'accepte pas, il reste que ἀκατάψευστα sera dit par opposition à certains des êtres énumérés, qui, eux, méritent une qualification inverse.

2. V 42.

3. Où Hérodote recueillit une version carthaginoise de la disparition d'Amilcar après sa défaite par Gélon, et des renseignements, — d'ailleurs inexacts, — sur les monuments qui lui auraient été élevés à Carthage et dans les colonies de Carthage (VII 167).

des Carthaginois et s'entretenir avec eux, ou peut-être plutôt [1] il avait pu recueillir de la bouche d'intermédiaires ce que ceux-ci avaient entendu dire par des Carthaginois, — comme il a recueilli de la bouche de Cyrénéens des informations venant du roi des Ammoniens Étéarque [2], de la bouche d'Égyptiens ou de Cyrénéens la version ammonienne d'un désastre des troupes de Cambyse [3]. Les chapitres 195-196 représentent une addition au texte primitif [4] ; ils ont pu être ajoutés tardivement, alors que l'écrivain était depuis longtemps déjà fixé en Occident [5].

A la description des παραθαλάσσια de la Libye se rattachent, aux chapitres 178-179, la mention d'un oracle (λόγιον) et un récit légendaire (λόγος). L'oracle, qui aurait invité les Lacédémoniens à coloniser l'île de Phla, avait été sans doute imaginé pour encourager des visées colonisatrices dont la tentative d'établissement de Dorieus en terre libyenne [6] fut, à la fin du VIe siècle, une manifestation effective ; c'est vraisemblablement à Sparte qu'Hérodote en entendit parler. Dans le λόγος du chapitre 179, la prophétie de Triton était, elle aussi, un encouragement à étendre la colonisation grecque en Libye. Une légende où Triton jouait un rôle et où il était question d'un trépied, — légende dont conservait le souvenir le nom de Tritonis appliqué à un lac voisin d'Irasa [7] et à une lagune voisine d'Évhespérides [8], ainsi que la

1. On comprend d'autant mieux, si l'on admet des intermédiaires entre Hérodote et les informateurs carthaginois, que la description de l'île Kyrauis soit le résultat de confusions et en partie fantaisiste ; et, aussi, qu'Hérodote ait accueilli le trait le plus curieux avec un certain scepticisme ; car il y a loin, du catégorique εὐπετέως ἔπειθον du livre II ch. 150, voire de l'acquiescement implicite οἷόν τι κατὰ τὰς ἐχίδνας ἠπιστάμην γίνεσθαι du livre III ch. 108, au dubitatif εἴη δ' ἂν πᾶν suivant cette déclaration : ταῦτα εἰ μέν ἐστι ἀληθέως οὐκ οἶδα, τὰ δὲ λέγεται γράφω.

2. II 32.

3. III 26.

4. Cf. ci-dessus, p. 136, n. 1.

5. Il n'y a rien à tirer à l'appui de cette hypothèse du fait qu'Hérodote connaissait alors Zakynthos ; il avait pu visiter cette île en même temps que le Péloponnèse avant de partir pour Thourioi

6. V 42.

7. Phérécyde, fr. 33 d Müller.

8. Strabon, XVII 3 20.

présence dans un sanctuaire de cette dernière ville d'un trépied très ancien [1], — avait déjà servi probablement, comme la légende rapportée par Pindare dans la IVe *Pythique*, à établir les droits des Grecs sur la Cyrénaïque; pour servir de nouvelles ambitions, une variante fut localisée plus à l'Ouest, dans la région, semble-t-il [2], de la petite Syrte; et, lorsque l'ambitieux projet fut abandonné ou que l'exécution en fut indéfiniment ajournée, on en expliqua l'abandon provisoire ou définitif par l'impossibilité où les Grecs se seraient trouvés, du fait des Libyens, de mettre la main sur le talisman qui leur aurait assuré le succès. C'est, je pense, chez les Grecs de Libye que cette fable s'élabora [3]; et ce doit être à Cyrène qu'on la raconta à Hérodote.

Dans ce qui est dit au livre IV, — et incidemment au livre II, — des régions intérieures de la Libye, deux affirmations sont surprenantes et peuvent de prime abord donner des doutes sur le caractère original des informations d'Hérodote: que la Libye comprenne trois zones parallèles se succédant du Nord au Sud, la zone littorale, la zone des bêtes sauvages, la zone désertique [4]; et qu'entre les deux dernières se soit étendu, de l'Égypte jusqu'au méridien des Colonnes d'Héraclès et même en dehors de ces Colonnes, un bourrelet de sable continu, rectiligne, portant, de dix journées en dix journées de marche, des tertres couverts de blocs de sel d'où jaillissent des sources d'eau douce et qu'entourent des agglomérations humaines [5]. Les trois zones, si elles existent quelque part en Libye, ne peuvent être reconnues que dans la partie occidentale, qu'Hérodote n'a certainement pas visitée et dont il ne dit rien ou presque

1. Diodore, IV 56 : Πρὸς δὲ τούτοις ὑπ' ἀνέμων αὐτοὺς ἐκριφέντας εἰς τὰς Σύρτεις καὶ μαθόντας παρὰ Τρίτωνος τοῦ τότε βασιλεύοντος τῆς Λιβύης τὴν ἰδιότητα τῆς θαλάσσης, καὶ τὸν κίνδυνον ἐκφυγόντας, δωρήσασθαι χαλκοῦν τρίποδα τὸν ἀρχαίοις μὲν κεχαραγμένον γράμμασι, μέχρι δὲ τῶν νεωτέρων διαμένοντα παρὰ τοῖς Εὐεσπερίταις.

2. Voir la note au chapitre 178.

3. Comme avait pu s'y élaborer, aux mêmes fins de justifier des projets d'expansion territoriale, la légende de Gouneus, chef thessalien, qui, au retour de la guerre de Troie, se serait établi sur le Kinyps (cf. Gsell, *Hérodote*, p. 117, n. 1).

4. II 32 ; IV 181 *in.*, 185 *fin.*

5. IV 181 (παρατείνουσα), 185.

rien [1]. Le bourrelet de sable continu n'existe pas ; les oasis qui, d'après Hérodote, le jalonneraient, ne présentent pas, autant qu'on peut les identifier, une constitution uniforme, elles ne sont pas alignées, et, en dépit de l'ingéniosité de certains commentateurs [2], il est bien malaisé de les tenir pour équidistantes. Zones parallèles, oasis toutes pareilles disposées à intervalles égaux le long d'une barrière qui sépare deux des zones, ces conceptions sont de même nature que la représentation de la Scythie sous la forme d'un carré parfait (IV 101), que l'hypothèse d'un Nil et d'un Istros se faisant pendant à travers deux parties du monde (II 33-34), que l'image d'une terre ronde comme un disque fait au tour, cerclée du fleuve Océan, divisée en deux continents d'égale grandeur (IV 36) ; elles sont l'expression du même goût des constructions symétriques et des distributions régulières. Hérodote, qui volontiers déclare ne croire qu'à ce qu'il a constaté ou ce qu'ont, à sa connaissance, constaté des hommes dignes de foi [3], ne partageait pas personnellement ce goût ; il lui est arrivé de s'en moquer [4] ; mais il est arrivé aussi, nous l'avons observé déjà, que, peu conséquent avec lui-même, il ait parfois reproduit, en matière de géographie, des opinions de ses devanciers où l'imagination et l'esprit de système avaient plus de part que l'expérience. Nous en avons ici, semble-t-il, un exemple. Ce doit être à la suite d'un autre géographe (Hécatée ?) qu'Hérodote parle des trois zones, du bourrelet de sable et des oasis équidistantes ; le cadre du tableau qu'il trace de la Libye intérieure a été emprunté par lui à un prédécesseur.

Cela n'exclut point qu'il ait pris la peine de recueillir beaucoup des renseignements donnés au livre IV sur les sites et les peuples qu'il a, avec plus ou moins de bonheur, localisés dans ce cadre. Et je crois d'autant plus volontiers qu'il

1. Rien, — abstraction faite du chapitre 196, — si l'on place les habitants les plus occidentaux des παραθαλάσσια énumérés par l'auteur en deçà de Carthage. Voir la note au chapitre 194.

2. Qui ont suggéré, les uns, qu'Hérodote a parfois ignoré ou passé sous silence, entre deux des oasis qu'il cite, d'autres oasis intermédiaires ; les autres, que, certaines oasis étant très étendues, le temps nécessaire pour les traverser n'était pas par lui porté en compte.

3. II 28, 29 ; III 115 ; IV 16 ; al.

4. IV 36 ; cf. *Revue des Études anciennes*, 1938, p. 232.

le fit, qu'il eut vraisemblablement à Cyrène ou dans la « grande banlieue » de Cyrène, toute facilité de le faire. On s'est demandé si une partie au moins de ce qui concerne la chaîne des oasis ne lui serait pas venue de l'Égypte, si, à l'origine de sa description, il n'y aurait pas un itinéraire de caravanes allant de la vallée du Nil vers des régions de l'Ouest où l'on a relevé des traces de pénétration égyptienne[1]. Cette hypothèse paraît inacceptable[2]. Des caravanes à destination lointaine auraient pris probablement au plus court pour gagner la première oasis de la chaîne, et ce n'est pas de Thèbes qu'elles seraient parties, mais d'un point plus septentrional, de Memphis. Surtout, ce n'est pas en Égypte qu'Hérodote a pu entendre dire que, de Thèbes à l'oasis d'Ammon, il n'y avait que dix journées de route, tandis que son erreur s'explique sans peine si l'on admet qu'il fut renseigné à Cyrène. Des Cyrénéens, — un passage du livre II en témoigne[3], — fréquentaient le pays des Ammoniens ; par quelques-uns d'entre eux, peut-être par les mêmes qui lui rapportèrent les propos d'Étéarque, Hérodote put obtenir, outre des détails sur les curiosités de l'oasis, cette indication : qu'elle était à dix jours *de l'Égypte* ; et, sachant d'autre part que le sanctuaire des Ammoniens procédait du sanctuaire de Zeus Thébain[4], il substitua de sa propre autorité, sans apercevoir l'invraisemblance, sans se soucier de raccorder la géographie de la Libye avec celle de l'Égypte, à une indication imprécise mais exacte (ἀπ' Αἰγύπτου) une autre indication plus précise mais fausse (ἀπὸ Θηβέων τῶν Αἰγυπτιέων). Chez les Ammoniens, il avait été facile aux informateurs Cyrénéens d'Hérodote d'apprendre quelle distance séparait l'oasis d'Ammon de l'oasis d'Augila. D'ailleurs, sans beaucoup

1. Des gravures rupestres représentant probablement Ammon-Râ se rencontrent jusque dans le Sud-Oranais (Gsell, *Hérodote*, p. 185).

2. Si Hérodote avait été renseigné en Égypte, n'emploierait-il pas, pour désigner les agglomérations humaines et les jardins du bourrelet de sable, le mot *oasis* (αὔασις), terme d'origine égyptienne (Strabon, XVII 1 5) ?

3. II 32 : Ἀλλὰ τάδε μὲν ἤκουσα ἀνδρῶν Κυρηναίων φαμένων ἐλθεῖν τε ἐπὶ τὸ Ἄμμωνος χρηστήριον καὶ ἀπικέσθαι ἐς λόγους Ἐτεάρχῳ τῷ Ἀμμωνίων βασιλέϊ...

4. Ch. 181 : ...Ἀμμώνιοι, ἔχοντες τὸ ἱρὸν ἀπὸ τοῦ Θηβαιέος Διός...

s'écarter de Cyrène, Hérodote dut avoir l'occasion d'interroger des hommes venus du dehors, des Libyens que des relations commerciales ou autres appelaient dans la grande cité grecque : habitants du Kinyps, — ceux qui lui vantèrent avec tant d'exagération la fertilité de leur sol, — qui, voisins du pays des Gindanes et des Lotophages, savaient par des caravaniers combien de jours il fallait pour aller de la côte chez les Garamantes ; Nasamons. Le territoire des Nasamons n'était pas fort éloigné de Cyrène[1] ; l'abondance des renseignements qu'Hérodote donne sur leurs coutumes (ch. 172, 190) rend probable qu'il a rencontré et directement interrogé des représentants de ce peuple ; peut-être, lorsqu'il dit, çà et là, rapporter les propos de « Libyens », est-ce le plus souvent de Nasamons qu'il s'agit. Les Nasamons étaient en mesure mieux que quiconque de parler avec pertinence d'Augila, où ils allaient chaque année faire la récolte des dattes (ch. 172). Mais là ne se limitait pas leur horizon. Ils paraissent avoir été remuants et entreprenants ; ils avaient annexé à leur domaine le domaine des Psylles (ch. 173) ; il n'est pas impossible qu'ils aient dépossédé aussi les Gamphasantes, et que ce soit d'après des Nasamons qu'Hérodote parle de ces derniers avec quelque mépris (ch. 174) ; ce sont de jeunes Nasamons qui ont eu l'idée téméraire de pousser plus loin que personne dans les *terrae incognitae* du Sud (II 32). Sans avoir formé des projets aussi ambitieux, des congénères de ces jeunes gens, avant et après eux, avaient été sans doute de hardis voyageurs, et avaient rapporté de leurs voyages des notions géographiques, ethnographiques, auxquelles ils ne se faisaient pas faute d'ajouter, pour émerveiller leurs auditeurs, des embellissements de fantaisie. Je soupçonne que la connaissance des Garamantes et des Troglodytes Éthiopiens, des Atarantes et du climat torride de leur séjour, des Atlantes et du mont Atlas pareil à une colonne gigantesque, est venue à Hérodote par le canal d'informateurs Nasamons.

En somme, les éléments dont est formée, dans les Λιβυκοὶ λόγοι, la description de la Libye intérieure peuvent avoir été presque tous, — et ont été, je crois, — les fruits d'une enquête de l'auteur. C'est seulement dans la façon de les

1. Il l'était encore moins d'Évhespérides, jusqu'où, peut-être, Hérodote poussa son voyage.

coordonner qu'Hérodote s'est montré tributaire de quelque prédécesseur et docile aux conceptions systématiques d'autrui. De cette dépendance, de cette docilité, un exemple curieux, révélateur des procédés de l'écrivain, est, au chapitre 174, la localisation des Gamphasantes : d'après ce qu'Hérodote entendait dire de ces gens, ils n'avaient place ni parmi les παραθαλάσσιοι ni sur la ligne des oasis ; et ils ne pouvaient non plus se trouver au delà de cette ligne, puisque, au delà de cette ligne, il n'y avait plus, croyait-il [1], qu'un inhabitable désert ; il les relégua donc, seuls de tous les peuples qu'il cite, dans la zone intermédiaire, la zone « des bêtes sauvages » (ἐν τῇ θηριώδεϊ), séjour peu convenable pour de pauvres humains dépourvus d'armes et de tous moyens de défense. En plaçant à des intervalles réguliers, le long du bourrelet dont il admettait l'existence, toutes les oasis qu'on lui avait nommées, Hérodote, dans un autre cas où les combinaisons arbitraires étaient plus grosses de conséquences, se comportait avec la même docilité. D'où il résulte que, s'il est légitime de vouloir identifier toutes ces oasis d'après ce qu'il dit de leur orographie, de leur climat, de leurs habitants, il n'y a pas lieu, je crois, de faire état pour toutes de l'indication des distances qui les auraient séparées ; on ne peut guère refuser d'admettre que le pays des Garamantes était à plus de dix journées de marche d'Augila ; le pays de ceux qu'Hérodote appelle les Atarantes pouvait bien, à son tour, être à plus de dix jours des Garamantes, et le pays des Atlantes à plus de dix jours des Atarantes. Ταῦτα μέν νυν ἐπὶ τοσοῦτο εἰρήσθω.

Dans les parties narratives, Hérodote, à plusieurs reprises, invoque le témoignage des Théréens : au début du chapitre 150, pour des événements antérieurs à la colonisation de Cyrène et pour la première étape de cette colonisation ; au début du chapitre 154, pour ce qu'il appelle τὰ ἐπίλοιπα τοῦ λόγου. Évidemment, l'expression ne doit pas s'entendre de tout ce qui est raconté jusqu'à la fin de notre livre IV ; le mot λόγος, au singulier, ne désigne pas ici l'ensemble de ce

1. II 181 (...περὶ δὲ αὐτὸν ἄνθρωποι οἰκέουσι ἔσχατοι πρὸς τῆς ἐρήμου), 185 *fin*.

que l'écrivain lui-même appelait ailleurs[1], au pluriel, les Λιβυκοὶ λόγοι ; il ne saurait s'agir du récit de l'expédition d'Aryandès (ch. 166, 200-204), ni de l'histoire de la dynastie des Battiades (ch. 159-165), toutes choses pour lesquelles les Théréens n'étaient pas des informateurs particulièrement qualifiés. Il ne s'agit que des événements rapportés aux chapitres 157-158, qui conduisent Battos et ses compagnons jusqu'au lieu de leur établissement définitif. Ce qu'Hérodote doit aux Théréens, c'est l'histoire de trois κτίσεις qui les intéressaient : première κτίσις de leur île, qui alors s'appelait Callisté, par Membliaros et des Phéniciens ; seconde κτίσις par Théras, à qui l'île emprunta son nouveau nom, accompagné de Minyens, descendants des Argonautes, et de Lacédémoniens ; κτίσις de Cyrène, colonie de Théra. L'histoire « théréenne » de ces κτίσεις forme la trame des chapitres 145-158 ; autour d'elle, Hérodote a groupé, à titre de compléments ou de variantes, des informations provenant de différents pays. A Sparte, il a recueilli des précisions sur les aventures et les méfaits des Minyens en territoire lacédémonien, sur les destinées ultérieures de ceux d'entre eux qui ne quittèrent pas le Péloponnèse en même temps que Théras, sur les antécédents de celui-ci, sur le refus de l'accompagner que lui opposa son fils et le changement de nom qui en résulta pour ce fils, sur les descendants d'Oiolycos et certains faits notables de leurs annales de famille (ch. 145-149) ; à Cyrène, une version dissidente concernant l'origine de Battos, sa personnalité et les circonstances de sa mission (ch. 154-156), probablement aussi des détails sur les tribulations des colons et leurs changements de résidence entre le premier essai d'établissement dans l'île Platéa et la fondation de la ville appelée à un si brillant avenir ; à Samos, où était exposé dans l'Héraion l'ex-voto de Colaios (ch. 152), Hérodote put entendre raconter le voyage extraordinairement lucratif des donateurs, voyage dont l'assistance prêtée par eux à Corobios, laissé seul dans l'île Platéa, aurait été un épisode[2].

1. II 161.

2. Cet épisode ne serait-il pas une addition, une invention samienne, destinée à expliquer les bonnes relations qui existaient entre Samos et Cyrène ? J'ai peine à croire qu'il ait coexisté dans l'histoire « théréenne » avec ce qui est dit au chapitre 157 : que les

Où, et sous quelle forme, l'histoire « théréenne » vint-elle à la connaissance d'Hérodote ? A Théra même, et sous forme de tradition orale ? C'est possible, mais ce n'est pas le plus vraisemblable. Le luxe de détails généalogiques qui, au chapitre 147, accompagnent le nom de Théras ; l'indication, dans ce même chapitre, du nombre de générations qui séparèrent sa venue à Théra de celle de Membliaros ; les traits qui donnent au récit une allure plus officielle, si je puis ainsi dire, que dans la version cyrénéenne, — mise en cause d'un roi, Grinnos, fils d'Aisanios, descendant de Théras, qui aurait reçu le premier, d'Apollon, l'ordre de coloniser la Libye alors qu'il offrait à Delphes une hécatombe ; exposé du mode de recrutement des colons, qui furent levés dans les sept χῶροι du pays et à la tête desquels on mit Battos en qualité d'ἡγεμών et de βασιλεύς ; — tout cela pourrait être tiré d'une chronique, d'un document ayant le caractère d'annales. L'existence d'une chronique de Théra n'est pas inimaginable ; et, si une telle chronique exista, Hérodote n'eut pas besoin, pour la connaître, d'aller lui-même à Théra ; nous savons par son propre témoignage (ch. 152) qu'entre Théra et Samos, où il fit un séjour prolongé, les relations étaient celles d'une grande amitié (φιλίαι μεγάλαι) ; je croirais volontiers que, dès le temps qu'il habitait Samos, ces relations lui permirent d'être instruit de la chronique théréenne.

A l'encontre de cette chronique, la version « cyrénéenne » de la vocation de Battos et de ce qui s'ensuivit jusqu'à

colons de la première heure, se trouvant mal à Platéa, allèrent consulter la Pythie en ne laissant dans l'île qu'un seul des leurs. Des deux épisodes, l'un paraît être une réplique de l'autre, et, bien qu'il soit malaisément admissible que tous les colons sauf un se soient transportés en masse au siège de l'oracle, il me semble que celui qui est le plus probablement une réplique est l'épisode de Corobios. Cet étranger avait été engagé, à prix d'argent, comme guide ; le choix qu'on aurait fait de lui pour rester à Platéa et, je pense, y maintenir en cas de besoin le droit de premiers occupants des Théréens, est surprenant. Sa mission terminée, Corobios devait désirer rentrer chez lui ; ce que les prospecteurs théréens auraient pu lui demander encore, ç'aurait été de les accompagner alors qu'ils allaient rendre compte à leurs concitoyens de ce qu'ils avaient vu en Libye, plutôt que de rester dans l'île Platéa à la garde du pavillon ; le rôle qui lui est attribué manque de vraisemblance.

l'établissement de colons dans l'île Platéa présente les choses d'une façon beaucoup moins capable d'assurer à Théra, de la part de Cyrène, l'attachement et le respect filial qu'une colonie doit à sa métropole. Là, Battos, s'il est bien le fils d'un Théréen distingué (τῶν Θηραίων ἀνὴρ δόκιμος), n'est pas son fils légitime ; c'est un bâtard, né d'une concubine étrangère, d'une Crétoise amenée d'Oaxos par un marchand. Il n'accompagne pas à Delphes le roi de son pays, il ne fait pas partie d'une délégation qui conduit au sanctuaire une hécatombe ; il n'est pas désigné par le roi pour le suppléer dans l'accomplissement des ordres d'Apollon ; il vient consulter la Pythie en simple particulier, lui demander comment il guérira d'un défaut de prononciation. Quant aux Théréens qu'il emmène avec lui, on peut se demander, d'après le texte du chapitre 156, s'ils ne sont pas expulsés de Théra plutôt que chargés de coloniser la Libye : lorsqu'ils s'avisent de vouloir revenir dans leur patrie, ils en sont repoussés comme des indésirables [1]. Nous savons, par une phrase du chapitre 161, que, parmi les Cyrénéens, beaucoup étaient d'origine crétoise ; entre les éléments crétois de la population et les éléments théréens, il a pu exister une certaine jalousie ; les descendants des Crétois ont pu vouloir diminuer autant que possible le rôle de Théra dans la fondation de Cyrène et grandir celui de leur pays ; l'histoire d'après laquelle Battos aurait été le fils d'une Crétoise et n'aurait pas tenu personnellement un rang éminent à Théra a été inventée, je pense, en vue de servir ce dessein ; c'est dire dans quel milieu elle a dû naître et ce qu'étaient probablement les Cyrénéens au compte de qui elle est mise par Hérodote.

Un passage du chapitre 155 pose un problème particulièrement délicat. Les Théréens et les Cyrénéens, dit Hérodote, racontent que le fondateur de Cyrène avait nom Battos ; mais ce nom, pense-t-il (ὡς μέντοι ἐγὼ δοκέω), ne fut pas son

1. D'après Ménéclès de Barké, écrivain d'époque postérieure, Battos aurait été le chef d'un parti à Théra ; lui et ses partisans auraient été chassés de l'île par les armes ; il serait allé demander à Delphes s'il devait essayer de rentrer de force dans son pays, ou bien fonder une colonie ; et l'oracle lui aurait conseillé de prendre ce second parti (FHG Müller, t. IV, p. 449, fr. 1).

nom primitif ; avant de fonder Cyrène, celui qu'ensuite on appela Battos devait porter un autre nom (ἄλλο τι), qu'Hérodote n'indique pas ; il ne dut commencer de s'appeler Battos que lorsqu'il exerça, dans la ville fondée par lui en Libye, l'autorité royale ; *battos* est un mot libyen équivalant au mot grec *basileus* ; et, quand la Pythie accueillit en l'appelant Battos le Théréen qui venait la consulter, elle le fit, estime Hérodote (δοκέω), en anticipant sur l'avenir : en cet homme qui ne songeait à rien d'autre qu'à être guéri d'un défaut de prononciation, elle reconnaissait et saluait un roi. Le texte de ce passage fournit plusieurs raisons de s'étonner. Il est surprenant, si Battos s'est appelé d'abord autrement que Battos, que Théréens et Cyrénéens semblent l'avoir ignoré. Il est surprenant qu'Hérodote, soupçonnant ce changement de nom, ne fasse que le soupçonner et paraisse ne pas connaître le nom primitif de Battos, alors que Pindare, dans la Ve *Pythique,* avait dit sur un ton de certitude que ce fut Aristotélès. Ajoutons que, si Battos n'est pas un nom individuel mais un titre, il semble que tous les rois successifs de Cyrène auraient dû s'appeler ainsi, tandis que, dans la dynastie des « Battiades », alternent les Battos et les Arkésilas. Comment se figurer, d'après cela, les circonstances de l'information d'Hérodote ? Il a entendu, je suppose, présenter deux interprétations du nom Battos : l'une, que laisse deviner la succession immédiate des phrases ἐξεγένετό οἱ παῖς ἰσχόφωνος καὶ τραυλός et τῷ οὔνομα ἐτέθη Βάττος, voyait dans ce nom une allusion au bégaiement de l'homme qui le portait [1] ; l'autre, à laquelle l'écrivain donne son assentiment, — δοκέω ne signifiant pas nécessairement qu'il s'agisse d'une conjecture personnelle, — considérait Battos comme la transcription grecque d'un mot libyen. La

1. *Battos* étant rattaché à la racine de βατταρίζειν. Mais ce nom, qu'on trouve porté en divers lieux du monde grec et à diverses époques, a pu appartenir dès le VIIe siècle à l'onomastique hellénique ; et, dès lors, ceux qui le portaient pouvaient ne pas plus bégayer que ne bégaient aujourd'hui tous ceux de nos compatriotes qui s'appellent Lebègue. Le fondateur de Cyrène, s'il s'appelait Battos, n'a pas dû nécessairement son nom au fait qu'il aurait bégayé ; plutôt, on imagina qu'il bégayait parce qu'il s'appelait Battos.

première, peu flatteuse pour l'ancêtre des Battiades, était celle de la tradition cyrénéenne, où Battos était représenté consultant la Pythie au sujet de sa voix. La seconde, dont le point de départ fut, à mon avis, la ressemblance fortuite d'un nom grec et d'un vocable libyen, dut être propagée par la famille des Battiades et par l'oracle de Delphes, qui tous les deux y trouvaient avantage : les Battiades, parce qu'elle invitait à voir dans l'attribution de ce nom à leur ancêtre une sorte d'investiture divine ; l'oracle, parce qu'il avait ainsi l'occasion d'affirmer, en même temps que sa connaissance de l'avenir, sa science de tous les langages. Lorsqu'Hérodote vint à Cyrène, les Battiades étaient renversés ; une interprétation propre à légitimer leur pouvoir n'était certainement plus en faveur chez leurs anciens sujets. Serait-ce donc à Delphes qu'Hérodote l'entendit recommander, à Delphes où, en face de monuments, d'ex-voto, consacrés par des Battiades ou par des personnages qui avaient été en rapports avec eux [1], les cicérones devaient présenter à leur façon, *ad majorem dei gloriam*, des épisodes de l'histoire de Cyrène ? Nous ne sommes pas obligés de l'admettre : l'interprétation qu'Hérodote préféra, si elle n'avait plus de son temps, chez les Cyrénéens affranchis, un caractère en quelque sorte officiel, ne devait sans doute pas être tombée dans l'oubli. L'une et l'autre, les deux interprétations impliquaient pour le futur fondateur de Cyrène un changement de nom ; car ce n'est pas dès le début de sa vie qu'on avait pu savoir qu'il bégaierait ; avant d'être nommé, ou plutôt surnommé, « le bègue », comme avant d'être désigné par un titre royal, Battos avait dû porter un autre nom ; si Hérodote ne nous dit pas lequel et se tient prudemment dans le vague (ἄλλο τι), ce peut être parce que, sur ce point, il n'y avait pas accord entre la tradition « cyrénéenne » et la tradition de famille des Battiades, celle-ci, — que Pindare, instruit par Carrhôtos, a suivie, — énonçant le nom d'Aristotélès, celle-là étant muette ou énonçant un autre nom [2].

1. En face, par exemple, de l'offrande décrite par Pausanias X 15 4 (Battos sur un char), ou du beau θυμιητήριον offrande d'Évelthon (ch. 162).

2. Chez Justin, ce n'est pas Aristotélès, c'est Aristaios que Battos se serait d'abord appelé.

L'histoire de Cyrène, — non seulement de sa fondation, mais aussi de son développement et des destinées de ses rois, — offre chez Hérodote des exemples nombreux d'interventions de l'oracle de Delphes. Parmi les réponses attribuées à la Pythie, il en est qui ont pu être imaginées à Cyrène, pour établir les droits des colonisateurs sur la terre libyenne, la légitimité du pouvoir des Battiades, de la constitution de Démonax, du renversement de la dynastie après quatre Battos et quatre Arkésilas ; mais toutes concourent également à rehausser le prestige de l'oracle, dont les desservants ne manquèrent pas sans doute de faire leurs celles qu'ils savaient apocryphes et de les présenter, au même titre que d'autres, comme autant de preuves de la prescience, de l'omniscience, de la sagesse d'Apollon. Et la question se pose, de savoir si ce n'est pas à Delphes qu'Hérodote recueillit cette sorte de documents. J'en doute, tout au moins pour une partie d'entre eux. On peut observer que, si les oracles concernant la κτίσις de Cyrène sont presque tous rapportés *in extenso* et sous forme versifiée[1], ceux qui concernent des événements postérieurs, — l'oracle conseillant de demander un pacificateur à Mantinée d'Arcadie (ch. 161), la réponse faite à Arkésilas III (ch. 163), — sont paraphrasés ou résumés en prose[2] ; et que deux des oracles transmis en vers, c'est-à-dire tels qu'ils auraient été rédigés et conservés dans le sanctuaire delphique, — la réponse ironique faite aux mécontents de Platéa (ch. 157) et l'oracle invitant les Grecs de tous pays, sous le règne de Battos l'Heureux, à aller s'établir à Cyrène (ch. 159), — contiennent des dorismes étrangers au langage ordinaire de la Pythie[3]. Ces mêmes observations dissuadent de supposer, comme on l'a fait de nos jours[4],

1. Excepté les oracles rapportés aux chapitres 150 et 151, qui sont comme la préface du récit de la κτίσις.

2. En une prose où, d'ailleurs, transparaît çà et là la primitive rédaction versifiée : καταρτιστῆρ' ἀγαγέσθαι, ἀπόπεμπε κατ' οὖρον, ταῦρος ὁ καλλιστεύων pourraient être des fins d'hexamètres.

3. Ch. 157 : Αἰ τὺ (Plutarque, *De Pythiae oraculis*, 27, citant cet oracle, — dont il existait donc plusieurs versions, — continue ainsi le premier vers : ἐμεῦ Λιβύαν μαλοτρόφον οἶσθας ἄρειον) ; ch. 159 : γᾶς ἀναδαιομένας, μετά οἵ ποκά φαμι μελήσειν.

4. Cette hypothèse, émise par Schöll dans le *Philologus*, X (1855) p. 43 suiv., a été reprise par Studniczka, dans *Kyrene* (1890),

qu'une des principales sources des chapitres cyrénéens d'Hérodote ait été un poème « chresmologique », où les oracles — authentiques ou apocryphes — relatifs à Cyrène et à ses princes auraient été réunis et présentés comme les éléments essentiels de l'histoire de la ville. Dans un pareil poème, aussi bien que dans les archives mêmes de Delphes, Hérodote aurait trouvé tous les oracles qu'il cite conservés en leur forme originale, intégralement, en hexamètres, en dialecte épique. De plusieurs, croirais-je volontiers, il n'a connu que la teneur, plus ou moins détaillée, ou seulement le sens général.

Des deux sources d'information où Hérodote a puisé le récit de la fondation de Cyrène, — chronique théréenne, tradition « cyrénéenne », — la première ne lui fournissait plus rien pour l'exposé des événements ultérieurs. Sur l'origine des éléments dont cet exposé est formé, les remarques suivantes me paraissent pouvoir jeter quelque lumière.

Le récit que fait Hérodote des événements de Cyrène durant les règnes des six premiers Battiades, comparé à ce que d'autres textes nous en apprennent ou nous en laissent deviner, présente le plus souvent les choses sous un jour favorable pour l'amour-propre, pour la fierté nationale des Cyrénéens. Si la retentissante défaite de Leucon, qui coûta la vie à sept mille hoplites de Cyrène, n'est aucunement dissimulée (ch. 160), c'est qu'elle est mise au compte personnel d'Arkésilas II plutôt que de son peuple. Des relations de Cyrène avec l'Égypte, ce qui est rappelé en termes clairs n'est que la bataille de Thesté, où, prétend Hérodote, les Égyptiens auraient fait la première expérience de la valeur des Grecs, qu'ils dédaignaient jusqu'alors (ch. 159). Des intrigues et des crimes qui accompagnèrent et suivirent la mort d'Arkésilas II, il est parlé comme d'une tragédie domestique (ch. 160); nous savons par Plutarque que Léarchos était un protégé d'Amasis, avec qui ses meurtriers, Éryxo et son frère Polyarchos, durent se réconcilier pour éviter un châtiment[1], — se réconcilier, selon toute vraisemblance, en

p. 97 et suiv.; Malten (*Philologische Untersuchungen*, XX, p. 96 n. 1 et 196) et Jacoby (*Real.-Enc.*, s. v. *Herodotos*, col. 434) la repoussent.

1. Plutarque, *De mulierum virtutibus*, xxv: Ἐτύγχανον δ' Ἀμάσιδος, τοῦ Αἰγυπτίων βασιλέως, στρατιῶται συχνοὶ παρόντες, οἷς

faisant acte de soumission. L' « amitié et alliance » conclue, dit ailleurs Hérodote[1], par Amasis avec les Cyrénéens, n'était probablement pas conclue sur le pied d'égalité ; et, en prenant pour femme, — disons, plus exactement, en faisant entrer dans son harem, — une princesse cyrénéenne[2], le roi d'Égypte n'entendait pas plus faire honneur aux Battiades que Cyrus ne voulait honorer Amasis en lui demandant une de ses filles[3] ; bien plutôt, il faisait acte de suzerain[4]. Quelque chose de cela s'aperçoit à travers le récit du livre II, où l'on sent un effort de l'informateur d'Hérodote pour voiler le vasselage de Cyrène[5] ; de ce vasselage, au livre IV, rien ne donne l'idée.

Même discrétion quant aux relations de Cyrène avec les Perses. Dans le passage consacré au règne d'Arkésilas III (ch. 162 et suiv.) sont mentionnées seulement, à la place que leur assigne l'ordre chronologique, des discordes entre Cyrénéens, des querelles de partis ; la soumission volontaire d'Arkésilas à Cambyse[6], la condition tributaire à laquelle

ὁ Λάαρχος (*sic*) ἐχρῆτο πιστοῖς, καὶ φοβερὸς ἦν οὐχ ἥκιστα δι' ἐκείνων τοῖς πολίταις. Οὗτοι πρὸς Ἄμασιν ἔπεμψαν τοὺς κατηγορήσοντας τοῦ τε Πολυάρχου καὶ τῆς Ἐρυξοῦς· χαλεπαίνοντος δ' ἐκείνου καὶ διανοουμένου πολεμεῖν τοῖς Κυρηναίοις, συνέβη τὴν μητέρα τελευτῆσαι... Polyarchos profite des circonstances pour aller présenter sa défense, accompagné d'Éryxo et de sa vieille mère Critola, sœur de Battos l'Heureux ; Amasis se laisse radoucir.

1. II 181.

2. *Ibid.*

3. III 1.

4. La conduite d'Amasis ne dénote de sa part aucun souci de respecter en Ladiké une personne de sang royal, aucun souci de ne point offenser un autre prince régnant, un allié ; c'est la conduite d'un maître à l'égard d'une esclave.

5. Effort que trahit cette insinuation : que peut-être Ladiké n'était pas fille du prince de Cyrène, mais d'un simple particulier, d'ailleurs citoyen distingué de la ville (οἱ δὲ Κριτοβούλου, ἀνδρὸς τῶν ἀστῶν δοκίμου). Effort qui, semble-t-il, a laissé Hérodote sceptique : auprès d'une explication flatteuse pour les Cyrénéens de la demande d'Amasis (φιλότητος Κυρηναίων εἵνεκα), et même avant cette explication, il en suggère, non sans malice, une autre : à savoir qu'Amasis aurait pu obéir simplement au désir d'avoir une femme grecque (εἴτε ἐπιθυμήσας Ἑλληνίδος γυναικός).

6. Cf. III 13, où la mention de cette soumission volontaire est

Cyrène se trouva réduite en conséquence [1], ne sont rappelées que plus loin, incidemment et en des termes qui en laissent toute la responsabilité à Arkésilas [2], pour expliquer la conduite de Phérétimé. Ce qui est dit du sort de Cyrène et de l'attitude des Cyrénéens pendant l'expédition contre Barké, heurte sur plus d'un point la vraisemblance. Il est étrange que Cyrène, d'après le récit d'Hérodote, ne paraisse s'être trouvée sur le chemin de l'armée de terre que lorsque celle-ci retournait en Égypte ; — Cyrène qui, amie, pouvait offrir aux troupes d'Amasis un gîte d'étapes et une base d'opérations, ou, si elle était hostile, constituer en arrière d'elles un danger. On peut se demander si, avant d'attaquer les Barkéens, les Perses n'avaient pas réprimé à Cyrène même un soulèvement contre Phérétimé qui se serait produit après le meurtre d'Arkésilas, et si l'informateur d'Hérodote n'avait pas fait volontairement le silence sur ce premier acte de l'expédition punitive [3]. Il est, ensuite, peu croyable que les Cyrénéens aient permis aux Perses de traverser leur ville pour obéir à un oracle ; peu croyable, que les Perses aient conçu de méchants desseins contre Cyrène juste au moment où les Cyrénéens venaient de leur donner cette marque de confiance — ou de résignation ; peu croyable, que Cyrène ait été sauvée par une terreur panique qui aurait alors saisi les assaillants. Les deux premiers traits semblent être un traves-

accompagnée d'un détail peu flatteur pour les Cyrénéens, dont les présents, trop médiocres, furent méprisés par Cambyse.

1. III 91.

2. Ch. 165 : Οὗτος γὰρ ἦν ὁ Ἀρκεσίλεως ὃς Κυρήνην Καμβύσῃ ἔδωκε καὶ φόρον ἐτάξατο. Ἀπικομένη δὲ ἐς Αἴγυπτον ἡ Φερετίμη Ἀρυάνδεω ἱκέτις ἵζετο, τιμωρῆσαι ἑωυτῇ κελεύουσα, προϊσχομένη πρόφασιν ὡς διὰ τὸν μηδισμὸν ὁ παῖς οἱ τέθνηκε.

3. Polyen, qui, dans la plus grande partie de l'article consacré à Phérétimé (VIII 47), résume fidèlement Hérodote, présente à la fin la mère d'Arkésilas III partant en guerre, avec l'armée fournie par Aryandès, *contre les Cyrénéens* (προσϐαλοῦσα τοῖς Κυρηναίοις ἀνυπόστατος ἐγένετο, ὥστε καὶ δίκας ὑπὲρ τοῦ παιδὸς λαϐεῖν καὶ τῷ γένει τὴν ἀρχὴν ἀπολαϐεῖν). Chez Ménéclès (fr. 2, FHG Müller, t. IV, p. 449), Phérétimé, semble-t-il, ne sévissait que contre les Cyrénéens ; elle expédiait en Égypte, où elle allait elle-même les mettre à mort, τοὺς ἀντιταξαμένους τῷ υἱῷ ; puis, à la tête des troupes du Grand Roi, τοὺς Κυρηναίους πικρῶς ἐχειρώσατο.

tissement tendancieux de ce qui aurait eu lieu un peu plus tôt, quand les Perses, en route pour Barké, avaient reçu, en passant à Cyrène, la soumission du parti opposé à Phérétimé. Le troisième est une invention pure, destinée à montrer Cyrène jouissant de la protection divine. Le seul trait véridique de cette partie du récit doit être que les Cyrénéens, — de bon gré ou contraints, — assurèrent le ravitaillement de l'armée. De ces constatations, une conclusion se dégage. Peut-être est-ce en Égypte, dans un milieu gréco-égyptien où l'on n'avait point de tendresse pour les maîtres de l'heure, qu'Hérodote entendit raconter la retraite des Perses ainsi qu'il la relate au chapitre 203, je veux dire en exagérant, selon toute apparence, les pertes que leur auraient infligées les Libyens; peut-être est-ce en Égypte [1] qu'il entendit appeler Amasis le chef de l'expédition, qui, en réalité, se serait appelé Arsamès [2]; peut-être quelques détails de l'histoire d'Arkésilas III et de Phérétimé ont-ils été recueillis à Delphes et à Samos; il reste que, dans son ensemble, l'information d'Hérodote historien de Cyrène sous les règnes des six premiers Battiades est de provenance cyrénéenne.

Cela est confirmé, et précisé, par ce que le texte d'Hérodote laisse voir des sentiments de ses informateurs à l'égard des Battiades. Ces sentiments, à l'égard tout au moins de plusieurs membres de la dynastie, manquaient manifestement de rétrospective bienveillance. Arkésilas II, dans un récit conservé par Plutarque [3], n'est certes pas donné pour le modèle des princes; on reconnaît qu'il avait un triste caractère, au point de mériter qu'on le surnommât χαλεπός; on rappelle que, sous son règne, beaucoup de bons citoyens furent mis à mort ou chassés de Cyrène; mais la plus lourde responsabilité des exactions commises est rejetée sur un mé-

1. Où Hérodote fut instruit des faits et gestes et de la destinée d'Aryandès.

2. S'il faut identifier le siège de Barké par un général perse de ce nom dont parle Polyen (VII 28) avec le siège raconté par Hérodote; ce qui est douteux.

3. *De mulierum virtutibus*, xxv : Τοῦτο μὲν οὖν φύσει χαλεπὸς ὢν (ὅπερ καὶ ἐπεκλήθη), τοῦτο δὲ φίλῳ πονηρῷ, Λαάρχῳ, χρώμενος, ἀντὶ βασιλέως ἐγεγόνει τύραννος. Ὁ δὲ Λάαρχος, ἐπιβουλεύων τῇ τυραννίδι καὶ τοὺς ἀρίστους τῶν Κυρηναίων ἐξελαύνων ἢ φονεύων, ἐπὶ τὸν Ἀρκεσίλαον τὰς αἰτίας ἔτρεπε...

chant conseiller, qui, voulant usurper la place de son maître, s'employait à le faire détester, et qui, en fin de compte, l'empoisonna. Chez Hérodote, les fautes d'Arkésilas, — les mauvais procédés envers ses frères, qui réduisirent ceux-ci à quitter le pays ; l'acharnement qu'il mit à les traquer, eux et les Libyens bien disposés pour eux, jusqu'à conduire l'armée cyrénéenne à un désastre, — ces fautes ne lui sont inspirées par personne d'autre ; sa mémoire en demeure chargée sans circonstances atténuantes. Ajoutons que, dans le récit de Plutarque, l'homme qui, après avoir été le mauvais génie d'Arkésilas, fut l'auteur de sa mort, n'est pas son propre frère, mais un faux et perfide ami (φίλος πονηρός), et qu'Éryxo, qu'Hérodote montre simplement répondant à un empoisonnement par un assassinat, y est une mère vigilante, soucieuse de défendre contre un usurpateur l'héritage royal de son fils, une femme digne des épithètes louangeuses σώφρων καὶ φιλάνθρωπος[1] ; dans le récit de Plutarque, c'est Cyrène qui est le théâtre de crimes politiques ; chez Hérodote, c'est en la maison des Battiades que nous sommes invités à voir un antre de criminels. D'Arkésilas III et de Phérétimé, peut-être n'y avait-il pas de bien à dire ; toujours est-il que, dans les informations recueillies par Hérodote, ils ne sont pas ménagés. Arkésilas est dépeint comme un orgueilleux tyran, violateur des engagements pris par son père et de la constitution acceptée à l'instigation de la Pythie, comme un chef de bandes conviant des aventuriers à la curée de sa propre patrie, un homme cruel sans pitié pour ses adversaires, un présomptueux, un impie sourd aux conseils de modération des dieux. Quant à Phérétimé, non seulement sa férocité est stigmatisée, et son horrible mort présentée comme un juste châtiment de l'atroce vengeance qu'elle avait exercée contre les Barkéens, mais elle est par surcroît, en raison de ses prétentions à jouer un rôle viril, tournée en ridicule.

Le renversement des Battiades n'est pas, je crois, exactement daté ; mais, postérieur aux *Pythiques* IV et V, qui célèbrent une victoire de 462, il devait être encore récent lors du voyage d'Hérodote à Cyrène ; à ce moment, les passions partisanes, les rancunes, n'étaient sans doute pas assoupies ; de l'histoire de la cité sous le régime déchu, on

1. De même chez Polyen VIII 41 : σώφρων γυνὴ καὶ δικαιοτάτη.

rappelait le plus volontiers ce qui condamnait ce régime, les violences et les injustices des princes, les discordes qu'elles avaient provoquées, les soulèvements annonciateurs de la catastrophe finale et leur sauvage répression ; on colportait un oracle forgé *post eventum* qui limitait, de par la volonté divine, le pouvoir des Battiades à la durée de huit règnes et légitimait du même coup la révolution qui y avait mis fin. S'il y avait à Cyrène, lorsqu'Hérodote y vint, des cercles où l'on regrettait le temps des princes, ce n'est pas là que notre auteur se renseigna surtout. Les informateurs qui lui fournirent, pour la plus grande part, la documentation des chapitres 159-167 et 200-205 étaient animés d'un tout autre esprit ; ce pouvaient être les mêmes à qui Hérodote, racontant la fondation de la ville, emprunta la tradition « cyrénéenne », où, nous l'avons constaté, l'ancêtre de la dynastie, bâtard, bègue, rejeté de Théra comme indésirable, faisait en somme assez piètre figure.

On aimerait savoir si, dès avant Hérodote, l'histoire de Cyrène sous les Battiades n'avait pas fait l'objet d'une œuvre écrite en prose [1], où notre auteur aurait trouvé, déjà rassemblées, la plupart de ses informations. Une fois de plus, une question de ce genre doit rester ici sans réponse [2]. Du moins est-il probable que, si une telle œuvre exista, elle ne fut pas ce qu'on peut appeler une chronique. Dans une chronique ne manquent pas d'ordinaire les indications, réelles ou fantaisistes, de dates ou de durées. Il y a de ces indications dans la partie du récit d'Hérodote pour laquelle il put utiliser la chronique théréenne [3] ; il y en a encore pour les règnes

1. Dans laquelle les oracles n'auraient pas tous été, comme dans un poème « chresmologique », rapportés textuellement.

2. Du fait qu'Hérodote ne dit rien d'événements postérieurs à la mort d'Arkésilas III et de Phérétimé, on ne saurait conclure que, sans s'être informé directement à Cyrène, il s'inspirait d'un ouvrage historique rédigé avant lui, lequel ouvrage aurait été poussé seulement jusque-là. S'il ne dit rien de ces événements, c'est qu'il n'avait pas à en parler ; son silence n'exclut point qu'il en ait été informé, par voie de tradition orale, aussi bien que que d'événements plus anciens.

3. Huit générations entre la première colonisation de Callisté par Membliaros et l'arrivée de Théras (ch. 147) ; sept ans de sécheresse à Théra après la consultation de Grinnos (ch. 151) ; deux ans de séjour

des deux premiers princes, l'*oikistès* et son successeur immédiat, desquels rien autre chose n'est relaté sinon qu'ils ont duré, le premier, quarante ans, le second, seize, et que, pendant tout ce temps, les seuls habitants de la colonie furent des Théréens et des descendants de Théréens [1] ; ce qui permet de croire qu'il pouvait en être fait mention, brièvement, dans une sorte d'appendice à l'histoire de la κτίσις. Ensuite, les indications de chronologie font défaut. Dans ces conditions, plutôt qu'à une chronique, peut-être pourrait-on songer à un pamphlet. D'après le récit d'Hérodote, le brillant développement de Cyrène, sous Battos l'Heureux, coïncida avec l'afflux de nouveaux colons, venus non pas de Théra, comme les compagnons de l'*oikistès,* mais de toutes les régions de la Grèce; constatation propre à rabattre la morgue de l'entourage des Battiades. Et nous avons vu de quelles couleurs sont peints, à partir du règne d'Arkésilas II, des épisodes de l'histoire de Cyrène.

des colons théréens à Platéa (ch. 157); six ans de séjour à Aziris (ch. 158).

1. Ch. 159.

145 Vers le même temps où Mégabaze se livrait à ces opérations[1], avait lieu contre la Libye[2] une autre grande expédition militaire, pour une raison[3] que j'exposerai après que j'aurai au préalable raconté ce qui suit[4].

Des descendants[5] de ceux qui montaient le navire Argo, chassés par les Pélasges qui avaient, de Brauron, enlevé les femmes athéniennes[6], chassés, dis-je, de Lemnos par ces Pélasges, prirent la mer pour Lacédémone ; ils campèrent sur le Taygète et y allumaient du feu. Ce qu'ayant vu, les Lacédémoniens envoyèrent un messager pour leur demander qui ils étaient et d'où ils venaient ; eux, au messager qui les interrogeait, déclarèrent qu'ils étaient Minyens[7], qu'ils descendaient des héros embarqués sur le navire Argo, que ces

1. Ce synchronisme peut avoir été imaginé pour justifier l'introduction ici des Λιβυκοὶ λόγοι. Si les Phéniciens ne firent pas partie de la flotte envoyée sur l'Istros (ch. 89), il ne s'ensuit pas qu'ils aient été alors mobilisés ailleurs, — dans la flotte de Badrès (ch. 167).

2. Sur cette façon de présenter les choses, cf. ch. 167.

3. Πρόφασιν. Ce mot peut ne désigner qu'un prétexte.

4. Hérodote reconnaît sans ambages que, de ce qui va suivre, une part seulement servira à expliquer l'expédition. Non moins que la phrase du ch. 30 (προσθήκας κτλ.), celle-ci montre combien lui était étranger le souci d'éviter la dispersion.

5. Ils arrivent du temps d'Eurysthénès et Proclès, lesquels descendaient d'un Argonaute, Héraclès, à la cinquième génération.

6. Cf. VI 137.

7. Ainsi sont appelés souvent les Argonautes, qui étaient partis d'Iolcos, centre des Minyens de Thessalie.

Οὗτος μέν νυν ταῦτα ἔπρησσε, τὸν αὐτὸν δὲ τοῦτον χρόνον ἐγίνετο ἐπὶ Λιβύην ἄλλος στρατιῆς μέγας στόλος, διὰ πρόφασιν τὴν ἐγὼ ἀπηγήσομαι προδιηγησάμενος πρότερον τάδε. 145

Τῶν ἐκ τῆς Ἀργοῦς ἐπιβατέων παίδων παῖδες ἐξελασθέντες ὑπὸ Πελασγῶν τῶν ἐκ Βραυρῶνος ληισαμένων τὰς Ἀθηναίων γυναῖκας, ὑπὸ τούτων δὴ ἐξελασθέντες ἐκ Λήμνου οἴχοντο πλέοντες ἐς Λακεδαίμονα, ἱζόμενοι δὲ ἐν τῷ Τηϋγέτῳ πῦρ ἀνέκαιον. Λακεδαιμόνιοι δὲ ἰδόντες ἄγγελον ἔπεμπον πευσόμενοι τίνες τε καὶ ὁκόθεν εἰσί· οἱ δὲ τῷ ἀγγέλῳ εἰρωτῶντι ἔλεγον ὡς εἴησαν μὲν Μινύαι, παῖδες δὲ εἶεν τῶν ἐν τῇ Ἀργοῖ πλεόντων ἡρώων· προσσχόντας γὰρ τούτους ἐς Λῆμνον φυτεῦσαι σφέας. Οἱ δὲ Λακεδαιμόνιοι ἀκηκοότες τὸν λόγον τῆς γενεῆς τῶν Μινυέων, πέμψαντες τὸ δεύτερον εἰρώτων τί θέλοντες ἥκοιέν τε ἐς τὴν χώρην καὶ πῦρ αἴθοιεν. Οἱ δὲ ἔφασαν ὑπὸ Πελασγῶν ἐκβληθέντες ἥκειν ἐς τοὺς πατέρας· δικαιότατον γὰρ εἶναι οὕτω τοῦτο

145 2 ἐγίνετο codd. pl. : ἐγέ- D || 3 προδιηγησάμενος codd. pl. : προηγ- SV || 5 παίδων παῖδες ABCP : παῖδες παίδων DRSV || 5-6 ἐξελασθέντες PDRSV : ἐξελαθ- ABC || 6 Βραυρῶνος CP : Βραύρωνος ABDR Βαύρ- SV || 7 δὴ Wesseling : δὲ AB¹C δι(εξ-) B² om. PDRSV || ἐξελασθέντες CPDRSV : ἐξελαθ- AB (διεξελαθ- B²) || 8 ἱζόμενοι ABCP : ἑζ- DRSV || 9 πῦρ ἀνέκαιον P²DRSV : πυρὴν ἔκαιον ABCP¹ || 11 Μινύαι ABCPD : Μινν- RSV || 12 προσσχόντας AB : προσχ- PDRSV προσχῶντα C || γὰρ ABC : δὲ PDRSV || 14 Μινυέων codd. pl. : Μινύων V || πέμψαντες codd. pl. : πέμπαντες C || 15 τε om. DRSV.

héros avaient abordé à Lemnos et étaient leurs progéniteurs[1]. Les Lacédémoniens, quand ils eurent entendu la généalogie des Minyens, envoyèrent une seconde fois et demandèrent avec quelle intention ils étaient venus dans le pays et allumaient du feu[2]. La réponse fut qu'expulsés par les Pélasges ils étaient venus au pays de leurs pères[3], car c'était toute justice qu'il en fût ainsi, et qu'ils demandaient à habiter dans la société des Lacédémoniens, en ayant une part dans les honneurs et des lots dans le territoire. Les Lacédémoniens consentirent à recevoir les Minyens aux conditions que ceux-ci désiraient; ce qui surtout les engageait à agir de la sorte fut que les Tyndarides[4] avaient été du voyage d'Argo. Ils reçurent les Minyens, leur donnèrent une part du territoire et les répartirent entre les tribus. Les Minyens, aussitôt, contractèrent des mariages, donnant à d'autres comme épouses les femmes qu'ils amenaient avec eux de Lemnos[5].
146 Mais, au bout de peu de temps, ils ne tardèrent pas à devenir insolents, réclamant d'avoir part à la royauté et commettant d'autres actes contraires aux lois. Les Lacédémoniens décidèrent donc de les faire périr; ils les arrêtèrent et les jetèrent en prison. A Lacédémone, c'est la nuit qu'on met à mort ceux que l'on met à mort, jamais tant que le jour dure. Lors donc qu'on allait exécuter les Minyens, leurs femmes, qui étaient citoyennes et filles des principaux Spartiates, prièrent qu'on leur permît d'entrer dans la prison et de s'entretenir chacune avec son mari. On les y laissa pénétrer,

1. Cf. Apollonios, *Argon.* I, 834 et suiv.; Apollodore, I 9 17.

2. Pourquoi cela inquiétait-il particulièrement les Lacédémoniens? Hérodote ne l'explique pas.

3. D'une population prédorienne dont ils disaient descendre. Le « Minyen » Euphémos, ancêtre de Battos (ch. 150), était venu se joindre à Jason de la région du Ténare (Pind., *Pyth.*, IV 41-44; Apoll., *Argon.*, I 179).

4. Castor et Pollux, fils de Tyndare roi de Sparte.

5. Leurs filles et leurs sœurs? De ce qui suit, il ressort que chacun avait, quand ils furent en péril de mort, une épouse lacédémonienne; avaient-ils donc, pour contracter de nouveaux mariages, répudié des femmes de Lemnos?

γίνεσθαι· δέεσθαι δὲ οἰκέειν ἅμα τούτοισι μοῖράν τε τιμέων μετέχοντες καὶ τῆς γῆς ἀπολαχόντες. Λακεδαιμονίοισι δὲ ἕαδε δέκεσθαι τοὺς Μινύας ἐπ' οἷσι θέλουσι αὐτοί· μάλιστα δὲ ἐνῆγέ σφεας ὥστε ποιέειν ταῦτα τῶν Τυνδαριδέων ἡ ναυτιλίη ἐν τῇ Ἀργοῖ. Δεξάμενοι δὲ τοὺς Μινύας γῆς τε μετέδοσαν καὶ ἐς φυλὰς διεδάσαντο. Οἳ δὲ αὐτίκα μὲν γάμους ἔγημαν, τὰς δὲ ἐκ Λήμνου ἤγοντο ἐξέδοσαν ἄλλοισι.

146 Χρόνου δὲ οὐ πολλοῦ διεξελθόντος αὐτίκα οἱ Μινύαι ἐξύβρισαν, τῆς τε βασιληίης μεταιτέοντες καὶ ἄλλα ποιεῦντες οὐκ ὅσια. Τοῖσι ὦν Λακεδαιμονίοισι ἔδοξε αὐτοὺς ἀποκτεῖναι, συλλαβόντες δέ σφεας κατέβαλον ἐς ἑρκτήν. Κτείνουσι δὲ τοὺς ἂν κτείνωσι Λακεδαιμόνιοι νυκτός, μετ' ἡμέρην δὲ οὐδένα. Ἐπεὶ ὦν ἔμελλόν σφεας καταχρήσεσθαι, παραιτήσαντο αἱ γυναῖκες τῶν Μινυέων, ἐοῦσαι ἀσταί τε καὶ τῶν πρώτων Σπαρτιητέων θυγατέρες, ἐσελθεῖν τε ἐς τὴν ἑρκτὴν καὶ ἐς λόγους ἐλθεῖν ἑκάστη τῷ ἑωυτῆς ἀνδρί. Οἳ δέ σφεας παρῆκαν, οὐδένα δόλον δοκέοντες ἐξ αὐτέων ἔσεσθαι. Αἳ δὲ ἐπείτε ἐσῆλθον, ποιεῦσι τοιάδε· πᾶσαν τὴν εἶχον ἐσθῆτα παραδοῦσαι τοῖσι ἀνδράσι αὐταὶ τὴν τῶν ἀνδρῶν ἔλαβον. Οἱ δὲ Μινύαι ἐνδύντες τὴν γυναικηίην ἐσθῆτα ἅτε γυναῖκες ἐξήισαν ἔξω, ἐκφυγόντες δὲ τρόπῳ τοιούτῳ ἵζοντο αὖτις ἐς τὸ Τηΰγετον.

145 18 δὲ ABCP[1] : τε P[2]DRSV || 19 μετέχοντες ABCP : -ας DRSV || καὶ τῆς γῆς ἀπολαχόντες ABCP : -ας DR om. SV || 20 ἕαδε ABP : ἔα C ἔδεε DRSV || 23 μετέδοσαν codd. pl. : -έδωσαν B -έδονσαν V || φυλὰς codd. pl. : φυλακὰς C || διεδάσαντο ABCP : -δαίσαντο DR[2]SV -δέσαντο R[1] || μὲν om. ABC || 24 ἤγοντο om. DRSV.

146 1 οὐ om. DRSV || διεξελθόντος ABCP : διελθ- DRSV || 2 τε βασιληίης ABCP : βασ. τε DRSV || ποιεῦντες DRSV : ποιέοντες ABCP || 4 ἑρκτήν (vel ἑρκτήν) ABCP : εἱρκτήν DRSV || 6 καταχρήσεσθαι C : -σασθαι cett. || 8 ἐσελθεῖν DRSV : ἐσὸ ἐλθεῖν ABCP || 9 ἑρκτὴν : ἑρκτὴν ABCP εἱρκτὴν DRSV || λόγους AB : -ον cett. || 11 ποιεῦσι DRSV : -έουσι ABCP || τοιάδε ABCP : τάδε DRSV || 13 Μινύαι codd. pl. : -αις R || γυναικηίην codd. pl. : -αν D || 14-15 τρόπῳ τοιούτῳ ABC : τῷ τρόπῳ τούτῳ PDRSV.

ne pensant pas que d'elles pût venir aucune fraude. Mais, une fois entrées, voici ce qu'elles firent : elles passèrent à leurs maris tous les vêtements qu'elles portaient, et prirent elles-mêmes ceux des hommes. Revêtus de vêtements féminins, passant pour des femmes, les Minyens gagnèrent le dehors ; et, s'étant échappés de telle manière, campèrent de nouveau sur le Taygète.

147 Or, à cette même époque, Théras, fils d'Autésion fils de Tisamène fils de Thersandre fils de Polynice, se préparait à partir de Lacédémone pour fonder une colonie. Ce Théras, de race cadméenne [1], était l'oncle maternel des fils d'Aristodème, Eurysthénès et Proclès [2]; et, tandis que ces enfants étaient encore tout jeunes, il exerçait à Sparte, à titre de tuteur, l'autorité royale. Mais, quand ses neveux eurent grandi et qu'ils eurent pris possession du pouvoir, alors Théras trouva dur d'être commandé par d'autres après avoir goûté du commandement ; il déclara qu'il ne resterait pas à Lacédémone, mais qu'il s'embarquerait pour rejoindre les gens de sa race. Vivaient alors dans l'île qu'on appelle aujourd'hui Théra et qui précédemment s'appelait Callisté, c'est la même, des descendants de Membliaros, fils de Poikilès, Phénicien. En effet, Cadmos fils d'Agénor, pendant qu'il cherchait Europé, avait abordé dans l'île appelée aujourd'hui Théra ; et, y ayant abordé, soit que le pays lui eût plu soit qu'un autre motif l'eût engagé à faire ce qu'il fit, il laissa dans cette île des Phéniciens, entre autres Membliaros, qui était de sa parenté. Ces hommes habitèrent l'île appelée Callisté, avant que Théras y vînt de Lacédémone,
148 durant huit générations viriles [3]. Or donc, Théras se préparait à partir pour les rejoindre, ayant avec lui une troupe tirée des tribus ; il avait l'intention de vivre en leur société, et nullement de les expulser, les traitant au contraire tout à

1. Polynice était arrière-petit-fils de Cadmos.

2. Victime des Érinyes de Laios et d'Œdipe, Autésion, sur le conseil d'un oracle, s'était transporté chez les Doriens (Paus., IX 5 8) ; sa fille Argeia y avait épousé Aristodème.

3. Neuf, si l'on combine les données de 147 et de V 59.

Τὸν δὲ αὐτὸν τοῦτον χρόνον Θήρας ὁ Αὐτεσίωνος τοῦ 147
Τεισαμενοῦ τοῦ Θερσάνδρου τοῦ Πολυνείκεος ἔστελλε ἐς ἀποικίην ἐκ Λακεδαίμονος. Ἦν δὲ ὁ Θήρας οὗτος, γένος ἐὼν Καδμεῖος, τῆς μητρὸς ἀδελφεὸς τοῖσι Ἀριστοδήμου παισὶ Εὐρυσθένεϊ καὶ Προκλέϊ· ἐόντων δ' ἔτι τῶν παίδων τούτων νηπίων ἐπιτροπαίην εἶχε ὁ Θήρας τὴν ἐν Σπάρτῃ βασιληίην. Αὐξηθέντων δὲ τῶν ἀδελφιδέων καὶ παραλαβόντων τὴν ἀρχήν, οὕτω δὴ ὁ Θήρας δεινὸν ποιεύμενος ἄρχεσθαι ὑπ' ἄλλων ἐπείτε ἐγεύσατο ἀρχῆς, οὐκ ἔφη μενέειν ἐν τῇ Λακεδαίμονι ἀλλ' ἀποπλεύσεσθαι ἐς τοὺς συγγενέας. Ἦσαν δὲ ἐν τῇ νῦν Θήρῃ καλεομένῃ νήσῳ, πρότερον δὲ Καλλίστῃ τῇ αὐτῇ ταύτῃ, ἀπόγονοι Μεμβλιάρου τοῦ Ποικίλεω ἀνδρὸς Φοίνικος. Κάδμος γὰρ ὁ Ἀγήνορος Εὐρώπην διζήμενος προσέσχε ἐς τὴν νῦν Θήρην καλεομένην· προσσχόντι δὲ εἴτε δή οἱ ἡ χώρη ἤρεσε, εἴτε καὶ ἄλλως ἠθέλησε ποιῆσαι τοῦτο, καταλείπει γὰρ ἐν τῇ νήσῳ ταύτῃ ἄλλους τε τῶν Φοινίκων καὶ δὴ καὶ τῶν ἑωυτοῦ συγγενέων Μεμβλίαρον. Οὗτοι ἐνέμοντο τὴν Καλλίστην καλεομένην ἐπὶ γενεάς, πρὶν ἢ Θήραν ἐλθεῖν ἐκ Λακεδαί-
μονος, ὀκτὼ ἀνδρῶν. Ἐπὶ τούτους δὴ ὦν ὁ Θήρας λεὼν 148
ἔχων ἀπὸ τῶν φυλέων ἔστελλε, συνοικήσων τούτοισι καὶ οὐδαμῶς ἐξελῶν αὐτοὺς ἀλλὰ κάρτα οἰκηιούμενος. Ἐπείτε δὲ καὶ οἱ Μινύαι ἐκδράντες ἐκ τῆς ἑρκτῆς ἵζοντο ἐς τὸ Τηΰγετον, τῶν Λακεδαιμονίων βουλευομένων σφέας ἀπολλύναι, παραιτέεται ὁ Θήρας ὅκως μήτε φόνος γένηται,

147 1 τοῦτον χρόνον codd. pl. : χρ. τ. C || 2 Τεισαμενοῦ : Τισ- codd. || 3 ἐκ om. DRSV || 4 Ἀριστοδήμου codd pl. : -μίδου B || 6 ἐπιτροπαίην codd. pl. : -πίην C || 7 ἀδελφιδέων ABC : -φεῶν PDRSV || 10 μενέειν (μενεῖν H. Estienne) : μένειν codd. || ἀποπλεύσεσθαι ABCP : -σασθαι DRSV || 12-13 Μεμβλιάρου : Μεμβλιάρεω codd. (Μεβλ- SV) || 13 ἀνδρὸς Φοίνικος ABCP : ἄνδρες Φοίνικες DRSV || 15 προσσχόντι nescio quis primus : προσχόντι codd. || ἡ om. V || 17 ταύτῃ om. D || 18 Μεμβλίαρον codd. pl. : Μεβλ- SV.

148 1 λεὼν : λαὸν codd. || 3 ἐξελῶν ABPR : -λὼν CDSV || οἰκηιούμενος : -ηιεύμενος codd. pl. : -ηεύμενος D || 4 ἑρκτῆς : ἑρκτῆς codd.

fait en parents. Comme alors les Minyens, échappés de la prison, campaient sur le Taygète et que les Lacédémoniens voulaient les faire périr, Théras pria qu'on n'en fît pas de massacre, et se chargea lui-même de les emmener hors du pays. Les Lacédémoniens ayant donné leur assentiment à sa proposition, il mit à la voile trois triécontères pour se rendre chez les descendants de Membliaros ; il n'emmenait pas tous les Minyens, mais un petit nombre d'entre eux. La plupart, en effet, se dirigèrent du côté des Paroréates et Caucones[1], qu'ils chassèrent de leur pays ; et, s'étant partagés en six corps, fondèrent ensuite chez eux les villes que voici : Lépréon, Makistos, Phrixai, Pyrgos, Épion, Noudion ; la plupart de ces villes furent, de mon temps, saccagées par les Éléens[2]. Quant à l'île, de son colonisateur elle prit le nom de
9 Théra. Le fils de Théras refusa de s'embarquer avec lui, ce qui fit dire à Théras qu'il le laisserait comme une brebis au milieu des loups[3]; cette parole valut au jeune homme le nom d'Oiolycos, qui, faut-il croire, prévalut. D'Oiolycos est fils Aigeus, d'après qui sont dénommés les Aigides, importante tribu[4] à Sparte. Les hommes de cette tribu, ne pouvant conserver d'enfants en vie, fondèrent, sur la réponse d'un oracle, un sanctuaire des Érinyes de Laios et d'Œdipe[5]; après quoi, leurs enfants restèrent en vie. Cette même chose arriva aussi à Théra aux descendants de ces hommes[6].

1. Les Caucones habitaient, au Sud de l'Élide, la Triphylie, étroite bande côtière au pied des montagnes d'Arcadie (παρώρεια). Le nom « Paroréates », qui, chez Strabon VIII 3 18, paraît ne désigner qu'une fraction d'entre eux, convenait à tous; il continua d'être donné à leurs successeurs (VIII 73).

2. Probablement après la troisième guerre de Messénie ; les Triphyliens avaient soutenu Messène, les Éléens Sparte.

3. Qu'était-ce à dire ? Il ne semble pas que le fils de Théras eût rien à redouter des Lacédémoniens.

4. Φυλή. Ce mot est impropre ; c'était un γένος.

5. De Laios tué par son fils ; d'Œdipe maltraité par les siens.

6. Après ce qui vient d'être dit, il semble ne pouvoir s'agir que de descendants d'Aigeus fils d'Oiolycos, qui seraient allés s'établir à Théra. La phrase s'accorderait mieux avec une autre tradition, d'après laquelle des Aigides seraient venus à Sparte avec les Héra-

αὐτός τε ὑπεδέκετό σφεας ἐξάξειν ἐκ τῆς χώρης. Συγχωρησάντων δὲ τῇ γνώμῃ τῶν Λακεδαιμονίων, τρισὶ τριηκοντέροισι ἐς τοὺς Μεμβλιάρου ἀπογόνους ἔπλωσε, οὔτι πάντας ἄγων τοὺς Μινύας ἀλλ' ὀλίγους τινάς. Οἱ γὰρ πλέονες αὐτῶν ἐτράποντο ἐς τοὺς Παρωρεάτας καὶ Καύκωνας, τούτους δὲ ἐξελάσαντες ἐκ τῆς χώρης σφέας αὐτοὺς ἓξ μοίρας διεῖλον, καὶ ἔπειτα ἔκτισαν πόλις τάσδε ἐν αὐτοῖσι, Λέπρεον, Μάκιστον, Φρίξας, Πύργον, Ἔπιον, Νούδιον· τουτέων δὲ τὰς πλέονας ἐπ' ἐμέο Ἠλεῖοι ἐπόρθησαν. Τῇ δὲ νήσῳ ἐπὶ τοῦ οἰκιστέω Θήρα ἡ ἐπωνυμίη ἐγένετο. Ὁ δὲ παῖς οὐ γὰρ ἔφη οἱ συμπλεύσεσθαι, τοιγαρῶν 149
ἔφη αὐτὸν καταλείψειν ὄϊν ἐν λύκοισι· ἀπὸ τοῦ ἔπεος τούτου οὔνομα τῷ νεηνίσκῳ [τούτῳ] Οἰόλυκος ἐγένετο, καί κως τὸ οὔνομα τοῦτο ἐπεκράτησε. Οἰολύκου δὲ γίνεται Αἰγεύς, ἐπὶ οὗ Αἰγεῖδαι καλέονται, φυλὴ μεγάλη ἐν Σπάρτῃ. Τοῖσι δὲ ἐν τῇ φυλῇ ταύτῃ ἀνδράσι οὐ γὰρ ὑπέμειναν τὰ τέκνα, ἱδρύσαντο ἐκ θεοπροπίου Ἐρινύων τῶν Λαΐου τε καὶ Οἰδιπόδεω ἱρόν· καὶ μετὰ τοῦτο ὑπέμειναν. ⟨Συνέβη δὲ⟩ τὠυτὸ τοῦτο καὶ ἐν Θήρῃ τοῖσι ἀπὸ τῶν ἀνδρῶν τούτων γεγονόσι.

148 7 τε ABPD : δὲ CRSV || 9 Μεμβλιάρου : Μεμβλ(-βρ- SV)ιάρεω codd. || 10 οὔτι codd. pl. : ὅτι CV || 11 πλέονες : πλεῦ- codd. || καὶ (ante Καύ-) fortasse delendum || 13 αὐτοὺς codd. pl. : ἑωυτοὺς AB ἑαυτοὺς C || ἓξ ABC : ἐς ἓξ PDRS ἐς ἐξὺ V || ἔπειτα om. DRSV || πόλις : -ιας codd. || 14 Λέπρεον ABCP : -ειον DR -ιον SV || Μάκιστον DR Strabo VIII 3 18, Steph. Byz. s. v. : -γιστον ABCP Κάκιστον SV || Φρίξας ABC : Θριξὰς PDRSV || Ἔπιον, Νούδιον ABCP : Ἔπειον, Νούδειον DRSV || 15 τουτέων PDRSV : τούτων ABC || πλέονας : πλεῦ- codd. || ἐμέο ABC (-εῦο?) P : ἐμοὶ DRSV || 16 τῇ δὲ incipit E || ἐπὶ ABCE : ἀπὸ PDRSV || ἡ om. DRSV.

149 1 τοιγαρῶν ABC : -οῦν EPDRSV || 2 ἀπὸ PDRSV : ἐπὶ ABCE || 3 οὔνομα ABCE : τὸ οὔν- PDRSV || νεηνίσκῳ codd. pl. : νεα- SV || [τούτῳ] om. PDRSV || 4 τὸ οὔνομα om. PDRSV || 5 ἐπὶ (vel ἐπ') ABCE : ἀπὸ (vel ἀπ') PDRSV || οὗ ABCEP : τοῦ DRV τούτου S || Αἰγεῖδαι codd. pl. (γεῖδαι R) : -γίδαι S || καλέονται codd. pl. : -οῦνται C || 6 Σπάρτῃ desinit E || 7 τῶν codd. pl. : τῶ RSV || 8 ὑπέμειναν Stein : -νε codd. || 9 ⟨Συνέβη δὲ⟩ add. Stein : ⟨συνέβη⟩ ante καὶ addebat Reiske || Θήρῃ ABCP : -ησι DRSV || 10 γεγονόσι codd. pl. : -όνασι RV.

150 Jusqu'à ce point de mon récit, les Lacédémoniens sont d'accord avec les Théréens ; à partir de ce point, ce sont les seuls Théréens qui racontent les choses comme suit. Grinnos fils d'Aisanios, qui descendait du susdit Théras et était roi de l'île de Théra, se rendit à Delphes, amenant de sa ville une hécatombe ; des citoyens l'accompagnaient, entre autres Battos fils de Polymnestos, de la race d'Euphémos l'un des Minyens. Comme Grinnos, roi des Théréens, consultait l'oracle sur de tout autres sujets [1], la Pythie lui répondit de fonder une ville en Libye. Il répliqua : « Moi, ô Seigneur, je suis déjà âgé et bien lourd pour me mettre en route ; donne donc, toi, cet ordre à quelqu'un des plus jeunes que voici. » Et, en disant ces mots, il désignait Battos. Pour l'heure, ce fut tout ; après quoi, retournés chez eux, ils ne tenaient aucun compte de l'oracle, ne sachant où sur terre se trouvait la Libye [2] et n'osant faire partir une colonie pour une destina-
151 tion incertaine. Mais, pendant sept ans par la suite, il ne plut pas à Théra, et, pendant ce temps, tous les arbres qu'ils avaient dans l'île, à l'exception d'un seul, séchèrent. Les Théréens consultèrent l'oracle ; la Pythie répondit par l'ordre déjà donné d'envoyer une colonie en Libye. Comme ils ne trouvaient aucun remède à leurs maux, ils envoyèrent en Crète des députés pour rechercher si quelqu'un des Crétois ou des

clides, et quelques-uns partis de Sparte avec Théras (Pind., *Pyth.*, V 74-75 ; *Isthm.*, VII 14).

1. Venu à Delphes en qualité de chef d'état, à la tête d'une délégation de citoyens, Grinnos n'avait pas dû consulter l'oracle sur des questions d'intérêt personnel ; on se le représente mieux demandant au dieu ce qu'il y avait à faire pour assurer la prospérité de son pays. Et l'ordre qu'il reçut de fonder une colonie en Libye ne l'obligeait pas nécessairement à conduire lui-même l'expédition. Aussi bien n'est-ce pas sur lui seul, mais sur les Théréens en général, qu'est rejetée la responsabilité du retard (ἀλογίην εἶχον τοῦ χρηστηρίου), et n'est-ce pas lui en particulier, mais l'ensemble des Théréens, qui pâtit d'avoir fait la sourde oreille. L'attitude du bonhomme Grinnos, « trop lourd pour se mettre en route », est un détail familier, pittoresque, qui dut être ajouté aux données de la chronique théréenne.

2. Cette ignorance est chose peu vraisemblable.

150 Μέχρι μέν νυν τούτου τοῦ λόγου Λακεδαιμόνιοι Θηραίοισι κατὰ ταὐτὰ λέγουσι, τὸ δὲ ἀπὸ τούτου μοῦνοι Θηραῖοι ὧδε γενέσθαι λέγουσι. Γρῖννος ὁ Αἰσανίου, ἐὼν Θήρα τούτου ἀπόγονος καὶ βασιλεύων Θήρης τῆς νήσου, ἀπίκετο ἐς Δελφοὺς ἄγων ἀπὸ τῆς πόλιος ἑκατόμβην· εἵποντο δέ οἱ καὶ ἄλλοι τῶν πολιητέων καὶ δὴ καὶ Βάττος ὁ Πολυμνήστου, ἐὼν γένος Εὐφημίδης τῶν Μινυέων. Χρεωμένῳ δὲ τῷ Γρίννῳ τῷ βασιλέϊ τῶν Θηραίων περὶ ἄλλων χρᾷ ἡ Πυθίη κτίζειν ἐν Λιβύῃ πόλιν. Ὁ δὲ ἀμείβετο λέγων· « Ἐγὼ μέν, ὦναξ, πρεσβύτερός τε ἤδη εἰμὶ καὶ βαρὺς ἀείρεσθαι· σὺ δέ τινα τῶνδε τῶν νεωτέρων κέλευε ταῦτα ποιέειν. » Ἅμα τε ἔλεγε ταῦτα καὶ ἐδείκνυε ἐς τὸν Βάττον. Τότε μὲν τοσαῦτα, μετὰ δὲ ἀπελθόντες ἀλογίην εἶχον τοῦ χρηστηρίου, οὔτε Λιβύην εἰδότες ὅκου γῆς εἴη οὔτε τολμῶντες ἐς ἀφανὲς χρῆμα ἀποστέλλειν ἀποικίην.

151 Ἑπτὰ δὲ ἐτέων μετὰ ταῦτα οὐκ ὗε τὴν Θήρην, ἐν τοῖσι τὰ δένδρεα πάντα σφι τὰ ἐν τῇ νήσῳ πλὴν ἑνὸς ἐξαυάνθη. Χρεωμένοισι δὲ τοῖσι Θηραίοισι προέφερε ἡ Πυθίη τὴν ἐς Λιβύην ἀποικίην. Ἐπείτε δὲ κακοῦ οὐδὲν ἦν σφι μῆχος, πέμπουσι ἐς Κρήτην ἀγγέλους διζημένους εἴ τις Κρητῶν ἢ μετοίκων ἀπιγμένος εἴη ἐς Λιβύην. Περιπλανώμενοι δὲ αὐτὴν οὗτοι ἀπίκοντο καὶ ἐς Ἴτανον πόλιν, ἐν ταύτῃ δὲ συμμίσγουσι ἀνδρὶ πορφυρέϊ τῷ οὔνομα ἦν Κορώβιος, ὃς ἔφη ὑπ' ἀνέμων ἀπενειχθεὶς ἀπικέσθαι ἐς Λιβύην καὶ

150 2 κατὰ ταὐτὰ codd. pl. : καταὐτὰ C || τούτου codd. pl. : τοῦ C || 3 Γρῖννος A²BRSV : Γρῖνος A¹CPD || 6 ἄλλοι DRSV : οἱ ἄλλοι ABCP || Βάττος codd. pl. : Βάτος CV¹ || 7 Εὐφημίδης Paulmier coll. Pind. *Pyth.* IV : Εὐθυ- codd. || 8 δὲ om. D || Γρίννῳ codd. pl. : Γρίνῳ CPD || 10 ἐγὼ ABCPD : ἐμοὶ RSV || μὲν om. V || τε ABCPD : τε γὰρ RSV || 11 ἀείρεσθαι ABCP : -ασθαι DRSV || 12 ταῦτα ποιέειν ABC : ποιέειν τάδε PDRSV || ἔλεγε om. SV || 14 εἴη ABCP : ἤ DRSV || 15 χρῆμα ABCP : χρήματα DRSV.

151 2 πάντα codd. pl. : ἅπαντα AB || 4 ἦν σφι ABCP : σφι ἦν DRSV || 8 συμμίσγουσι ABCP : -μισθοῦσι(ν) DRSV || Κορώβιος ABCPD : Κουρ- RSV || 9 ἀπενειχθεὶς P : -νεχθεὶς cett. || ἀπικέσθαι ABCPD : -ικέεσθαι R -ιγίεσθαι V -αγέεσθαι S.

étrangers habitant avec eux était allé en Libye[1]. Ces députés, en parcourant la Crète, se rendirent en particulier dans la ville d'Itanos; et là ils rencontrèrent un pêcheur de murex, nommé Corobios, qui leur dit qu'ayant été dérouté par les vents il était arrivé en Libye, à une île de Libye, Platéa. Ils décidèrent cet homme par l'appât d'une récompense, et l'emmenèrent à Théra. De Théra partirent d'abord des hommes peu nombreux pour examiner le pays; Corobios les conduisit à cette île dont j'ai parlé, Platéa[2]; ils l'y laissèrent, avec un dépôt de vivres pour un certain nombre de mois, et eux-mêmes reprirent la mer au plus vite, pour faire
52 aux Théréens un rapport au sujet de l'île. Leur absence durant plus du temps convenu, Corobios vint à manquer de tout. Mais, là-dessus, un vaisseau samien, qui avait pour patron Colaios et qui faisait voile pour l'Égypte, fut jeté hors de sa route à cette île de Platéa; les Samiens apprirent de Corobios toute l'affaire, et lui firent un dépôt de vivres pour un an. Eux-mêmes, qui, au départ de l'île, avaient gagné le large avec le désir d'atteindre l'Égypte, naviguèrent emportés hors de leur route par le vent d'Est; et, le vent ne cessant de souffler, ils franchirent les Colonnes d'Héraclès et, conduits par un dieu, arrivèrent à Tartessos[3]. Cette place de commerce était en ce temps-là inexploitée, en sorte que, de retour chez eux, ces Samiens réalisèrent avec leur cargaison le plus grand bénéfice qu'ait réalisé jusqu'ici aucun des Grecs sur qui nous avons des renseignements exacts, exception faite de Sostratos fils de Laodamas d'Égine; car, avec celui-là, aucun autre ne peut entrer en contestation. Sur leurs gains, les Samiens prélevèrent la dîme, six talents, et firent faire un vase de bronze en forme de cratère argolique; tout autour, il y a des têtes de griffons qui font saillie; ils le

1. La réputation, bien établie, des Crétois comme navigateurs — et pirates — rendait naturel qu'on s'adressât à eux.

2. L'île de Bomba, dans le golfe du même nom.

3. A l'embouchure du Bétis (Guadalquivir), pays d'une richesse légendaire (cf. I 163).

Λιβύης ἐς Πλατέαν νῆσον. Μισθῷ δὲ τοῦτον πείσαντες ἦγον ἐς Θήρην. Ἐκ δὲ Θήρης ἔπλεον κατάσκοποι ἄνδρες τὰ πρῶτα οὐ πολλοί· κατηγησαμένου δὲ τοῦ Κορωβίου ἐς τὴν νῆσον ταύτην δὴ τὴν Πλατέαν τὸν μὲν Κορώβιον λείπουσι, σιτία παρακαταλιπόντες ὅσων δὴ μηνῶν, αὐτοὶ δὲ ἔπλεον τὴν ταχίστην ἀπαγγελέοντες Θηραίοισι περὶ τῆς
νήσου. Ἀποδημεόντων δὲ τούτων πλέω χρόνον τοῦ συγκει- 152
μένου, τὸν Κορώβιον ἐπέλιπε τὰ πάντα. Μετὰ δὲ ταῦτα νηῦς Σαμίη, τῆς ναύκληρος ἦν Κωλαῖος, πλέουσα ἐπ' Αἰγύπτου ἀπηνείχθη ἐς τὴν Πλατέαν ταύτην· πυθόμενοι δὲ οἱ Σάμιοι παρὰ τοῦ Κορωβίου τὸν πάντα λόγον σιτία οἱ ἐνιαυτοῦ καταλείπουσι. Αὐτοὶ δέ, ἀναχθέντες ἐκ τῆς νήσου καὶ γλιχόμενοι Αἰγύπτου, ἔπλεον ἀποφερόμενοι ἀπηλιώτῃ ἀνέμῳ· καὶ οὐ γὰρ ἀνίει τὸ πνεῦμα, Ἡρακλέας στήλας διεκπερήσαντες ἀπίκοντο ἐς Ταρτησσόν, θείῃ πομπῇ χρεώμενοι. Τὸ δὲ ἐμπόριον τοῦτο ἦν ἀκήρατον τοῦτον τὸν χρόνον, ὥστε ἀπονοστήσαντες οὗτοι ὀπίσω μέγιστα δὴ Ἑλλήνων πάντων τῶν ἡμεῖς ἀτρεκείην ἴδμεν ἐκ φορτίων ἐκέρδησαν, μετά γε Σώστρατον τὸν Λαοδάμαντος Αἰγινήτην· τούτῳ γὰρ οὐκ οἷά τέ ἐστι ἐρίσαι ἄλλον. Οἱ δὲ Σάμιοι τὴν δεκάτην τῶν ἐπικερδίων ἐξελόντες ἓξ τάλαντα ἐποιήσαντο χαλκήιον κρητῆρος Ἀργολικοῦ τρόπον· πέριξ δὲ αὐτοῦ γρυπῶν κεφαλαὶ πρόκροσσοί εἰσι· καὶ ἀνέθηκαν ἐς τὸ Ἥραιον, ὑποστήσαντες αὐτῷ τρεῖς χαλκέους κολοσσοὺς

151 10 Πλατέαν ABC : Πλάταιαν PDRSV (item l. 13, 152 l. 4) 14 παρακαταλιπόντες DRSV : καταλ- ABCP || ὅσων codd. pl. : ὅσον C¹S || δὴ codd. pl. : δύο S || 15 ἀπαγγελέοντες ABCPD : -αγγέλλοντες RSV.

152 1 χρόνον codd. pl. : -ου D || 2 ἐπέλιπε codd. pl. : -λειπε B¹ || ταῦτα om. PDRSV || 3 ἐπ' ABC : ἀπ' PDRSV || 4 ἀπηνείχθη ABCP : -ηνέχθη DRSV || 6 ἀναχθέντες codd. pl. : ἀνεχ- SV || 8 ἀνίει codd. pl. : ἀνήει C || 9 διεκπερήσαντες codd. pl. : -πρήσαντες C || 11 δὴ codd. pl. : δὲ C || 12 ἀτρεκείην D² : -ίην cett. || ἴδμεν : ἴσμεν codd. || 15 τὴν δεκάτην om. DRSV || 15-16 ἐποιήσαντο PDRS : -ησαν τὸ V -ησαν ABC || 16 χαλκήιον ABCP : -κίον DRSV || τρόπον codd. pl. : -ου D || 17 αὐτοῦ codd. pl. : -τὸ AB || κεφαλαὶ ABCPD : κεφάλαί οἱ RSV.

consacrèrent dans l'Héraion, lui donnant comme supports trois statues en bronze de sept coudées appuyées sur leurs genoux. Cette action de Colaios est à l'origine de la grande amitié que Cyrénéens et Théréens ont contractée avec les
53 Samiens. Pour les Théréens qui avaient laissé Corobios à Platéa, arrivés à Théra, ils annoncèrent qu'ils avaient fondé une colonie dans une île sur la côte de Libye. Les Théréens décidèrent qu'on ferait partir, à raison d'un frère sur deux [1] désigné par le sort, des hommes pris dans tous les districts, qui étaient au nombre de sept, et qu'ils auraient Battos pour chef et roi. Dans ces conditions donc, ils expédièrent deux pentécontères à Platéa.

54 Ce sont les Théréens qui racontent ce qui précède; et, pour le reste de l'histoire à partir du point où nous en sommes, ils sont d'accord avec les Cyrénéens. Car, en ce qui concerne Battos, les Cyrénéens ne disent pas du tout la même chose qu'eux [2]. Voici ce qu'ils disent. Il y a en Crète une ville d'Oaxos; il y eut dans cette ville un roi, Étéarchos, père d'une fille qui n'avait plus de mère, appelée Phronimé; à cette fille il donna une belle-mère en épousant une autre femme. Celle-ci, introduite dans la maison, jugea bon d'être aussi en fait pour Phronimé une véritable marâtre, lui créant des ennuis, machinant contre elle tout au monde; enfin, elle l'accusa d'impudicité, et fit croire à son mari que les choses étaient comme elle le disait. Lui, persuadé par cette femme, forma contre sa fille le projet d'une action impie. Il y avait à Oaxos un homme de Théra, un marchand, Thémison;

1. Tel est, je crois, le sens de ἀδελφεὸν ἀπ' ἀδελφεοῦ. Mais, bien qu'il ne s'agît que d'adultes et peut-être seulement de célibataires, n'était-ce pas prélever trop de citoyens? 'Αδελφεὸν ἀπ' ἀδελφεῶν (un frère sur plusieurs, deux *ou plus*) réduirait sensiblement ce contingent. En tout cas, les fils uniques devaient rester à Théra. Étant donné le mode de recrutement des colons, leur nombre ne pouvait être fixé d'avance. Embarqués sur deux pentécontères, ils ne durent pas être plus de deux cents (cf. VII 184).

2. La variante comprendra les chapitres 154-156. Au chapitre 157 commencera « le reste de l'histoire », que Théréens et Cyrénéens racontent de même.

ἐπταπήχεας, τοῖσι γούνασι ἐρηρεισμένους. Κυρηναίοισι δὲ καὶ Θηραίοισι ἐς Σαμίους ἀπὸ τούτου τοῦ ἔργου πρῶτα φιλίαι μεγάλαι συνεκρήθησαν. Οἱ δὲ Θηραῖοι ἐπείτε τὸν Κορώβιον λιπόντες ἐν τῇ νήσῳ ἀπίκοντο ἐς τὴν Θήρην, ἀπήγγελλον ὥς σφι εἴη νῆσος ἐπὶ Λιβύῃ ἐκτισμένη. Θηραίοισι δὲ ἔαδε ἀδελφεόν τε ἀπ' ἀδελφεοῦ πέμπειν πάλῳ λαχόντα καὶ ἀπὸ τῶν χώρων ἁπάντων ἑπτὰ ἐόντων ἄνδρας, εἶναι δέ σφεων καὶ ἡγεμόνα καὶ βασιλέα Βάττον. Οὕτω δὴ στέλλουσι δύο πεντηκοντέρους ἐς τὴν Πλατέαν. 153

Ταῦτα δὲ Θηραῖοι λέγουσι, τὰ δ' ἐπίλοιπα τοῦ λόγου συμφέρονται ἤδη Θηραῖοι Κυρηναίοισι. Κυρηναῖοι γὰρ τὰ περὶ Βάττον οὐδαμῶς ὁμολογέουσι Θηραίοισι. Λέγουσι γὰρ οὕτω. Ἔστι τῆς Κρήτης Ὀαξὸς πόλις, ἐν τῇ ἐγένετο Ἐτέαρχος βασιλεύς, ὃς ἐπὶ θυγατρὶ ἀμήτορι τῇ οὔνομα ἦν Φρονίμη, ἐπὶ ταύτῃ ἔγημε ἄλλην γυναῖκα. Ἡ δὲ ἐπεσελθοῦσα ἐδικαίου καὶ τῷ ἔργῳ εἶναι μητρυιὴ τῇ Φρονίμῃ, παρέχουσά τε κακὰ καὶ πᾶν ἐπ' αὐτῇ μηχανωμένη, καὶ τέλος μαχλοσύνην ἐπενείκασά οἱ πείθει τὸν ἄνδρα ταῦτα ἔχειν οὕτω. Ὁ δὲ ἀναγνωσθεὶς ὑπὸ τῆς γυναικὸς ἔργον οὐκ ὅσιον ἐμηχανᾶτο ἐπὶ τῇ θυγατρί. Ἦν γὰρ δὴ Θεμίσων ἀνὴρ Θηραῖος ἔμπορος ἐν τῇ Ὀαξῷ· τοῦτον ὁ Ἐτέαρχος παραλαβὼν ἐπὶ ξείνια ἐξορκοῖ ἦ μέν οἱ διηκονήσειν ὅ τι ἂν δεηθῇ. Ἐπείτε δὴ ἐξώρκωσε, ἀγαγὼν οἱ παραδιδοῖ τὴν 154

152 19 ἐρηρεισμένους P : ἐρηρισμ- codd. pl. : ἐρηριμ- D.
153 3 ἀπήγγελλον ABPD²R : -ήγγελον CD¹SV || 4 τε om. A¹ || ἀδελφεοῦ codd. An ἀδελφεῶν ? Vide quod ad versionem gallicam adnotavi || 5 λαχόντα PDRSV : λαγχάνοντα ABC || Post ἄνδρας lacunam statuit Stein, ⟨σ'⟩ coniecit Mahaffy. || 7 Πλατέαν ABC : Πλάταιαν cett.
154 2 συμφέρονται codd. pl. : -τα V || τὰ ABCP : τὸ DRSV || 4 Ὀαξὸς ABC (ὀάξος) P Suidas s. v. Βάττος : Ἀξὸς DRSV Ἄξος Steph. Byz. s. v. || 5 ἀμήτορι ABCPD Suidas : ἀμήτερι SV ἀμή//τρι R || 6-7 ἐπεσελθοῦσα PDRV : ἐπεισ- ACS ἐπελθ- B || 7 ἐδικαίου codd. pl. : -αίευ S || 9 ἐπενείκασά PDRSV Eustath. *ad Il.* 1183 : ἐπενεγκοῦσα AB Suidas ἐνεγκοῦσα C || 10 οὐκ codd. pl. : οὐχ DRV || 11 δὴ om. RSV || 12 Ὀαξῷ ABC (ὀαξῷ) P : Ἀξῷ DRSV || 13 ξείνια codd. pl. : ξεινία(ι) CP Suidas || διηκονήσειν codd. pl. : -σειε(ν) DRV || 14 δεηθῇ codd. : -θείη Suidas || δὴ codd. pl. Suidas : δὲ CP || ἐξώρκωσε codd. pl. : -όρκωσε D.

Étéarchos l'invita comme son hôte à un repas, et le fit s'engager par serment à lui rendre, à lui Étéarchos, tel service qu'il demanderait. Et, quand il l'eut lié par un serment, il amena sa fille, la lui remit, avec prière de l'emmener hors du pays et de la jeter à la mer. Indigné de la perfidie qui lui avait fait prêter son serment, Thémison rompit les liens d'hospitalité, et voici ce qu'il fit : il prit la jeune fille avec lui, mit à la voile, et, quand il fut en pleine mer, satisfaisant à l'obligation du serment prêté à Étéarchos, il attacha Phronimé avec des câbles, la plongea dans les flots, et l'en
155 retira ; et il arriva à Théra. Ensuite, Polymnestos, qui était un homme considérable parmi les Théréens, prit chez lui Phronimé et fit d'elle sa concubine.

Au bout d'un certain temps, il lui naquit un fils, qui avait la parole embarrassée et bégayait, et à qui, à ce que disent Théréens et Cyrénéens, on donna le nom de Battos[1] ; mais, à mon avis, c'est un autre nom qu'on lui donna, et il prit en échange celui de Battos quand il fut venu en Libye, ce nom lui venant de l'oracle qui lui avait été rendu à Delphes et de l'honneur qui lui était échu. Car les Libyens appellent le roi *battos* ; et c'est pourquoi, je pense, la Pythie, prophétisant, l'interpella ainsi en langue libyque, parce qu'elle savait qu'il serait roi en Libye. En effet, lorsqu'il fut devenu un homme, il alla à Delphes consulter au sujet de sa voix ; et, à sa question, la Pythie fit cette réponse : « Battos, tu es venu pour ta voix ; mais le seigneur Phébus Apollon t'envoie fonder une colonie dans la Libye nourricière de brebis » ; c'est comme si elle avait dit, usant de la langue grecque : « O roi, tu es venu pour ta voix. » Lui, répondit en ces termes : « Seigneur, je suis venu vers toi pour consulter au sujet de ma voix ; et, toi, tu me réponds en parlant d'autre chose, de choses impossibles : tu m'ordonnes de colo-

1. Τῷ οὔνομα ἐτέθη Βάττος. Hérodote ne dit pas qu'il fut nommé ainsi à cause de son bégaiement. Et, en effet, à un défaut de prononciation qui ne se constate pas dès les premiers temps de la vie, Battos n'aurait pu devoir son nom originel, mais seulement un surnom.

ἑωυτοῦ θυγατέρα καὶ ταύτην ἐκέλευε καταποντῶσαι ἀπαγαγόντα. Ὁ δὲ Θεμίσων περιημεκτήσας τῇ ἀπάτῃ τοῦ ὅρκου καὶ διαλυσάμενος τὴν ξεινίην ἐποίεε τοιάδε· παραλαβὼν τὴν παῖδα ἀπέπλεε, ὡς δὲ ἐγίνετο ἐν τῷ πελάγεϊ, ἀποσιούμενος τὴν ἐξόρκωσιν τοῦ Ἐτεάρχου σχοινίοισι αὐτὴν διαδήσας κατῆκε ἐς τὸ πέλαγος, ἀνασπάσας δὲ ἀπίκετο ἐς τὴν Θήρην. Ἐνθεῦτεν δὲ τὴν Φρονίμην παραλαβὼν

155 Πολύμνηστος, ἐὼν τῶν Θηραίων ἀνὴρ δόκιμος, ἐπαλλακεύετο.

Χρόνου δὲ περιιόντος ἐξεγένετό οἱ παῖς ἰσχόφωνος καὶ τραυλός, τῷ οὔνομα ἐτέθη Βάττος, ὡς Θηραῖοί τε καὶ Κυρηναῖοι λέγουσι, ὡς μέντοι ἐγὼ δοκέω, ἄλλο τι· Βάττος δὲ μετωνομάσθη, ἐπείτε ἐς Λιβύην ἀπίκετο, ἀπό τε τοῦ χρηστηρίου τοῦ γενομένου ἐν Δελφοῖσι αὐτῷ καὶ ἀπὸ τῆς τιμῆς τὴν ἔσχε τὴν ἐπωνυμίην ποιεύμενος. Λίβυες γὰρ βασιλέα βάττον καλέουσι, καὶ τούτου εἵνεκα δοκέω θεσπίζουσαν τὴν Πυθίην καλέσαι μιν Λιβυκῇ γλώσσῃ, εἰδυῖαν ὡς βασιλεὺς ἔσται ἐν Λιβύῃ. Ἐπείτε γὰρ ἠνδρώθη οὗτος, ἦλθε ἐς Δελφοὺς περὶ τῆς φωνῆς· ἐπειρωτῶντι δέ οἱ χρᾷ ἡ Πυθίη τάδε·

« Βάττ', ἐπὶ φωνὴν ἦλθες· ἄναξ δέ σε Φοῖβος Ἀπόλλων
ἐς Λιβύην πέμπει μηλοτρόφον οἰκιστῆρα »,

ὥσπερ εἰ εἴποι Ἑλλάδι γλώσσῃ χρεωμένη· « Ὦ βασιλεῦ, ἐπὶ φωνὴν ἦλθες. » Ὁ δ' ἀμείβετο τοῖσδε· « Ὦναξ, ἐγὼ

154 15 καὶ om. CP || 17 τοιάδε ABC : τάδε PDRSV || 18-19 ἀποσιούμενος DRSV : -εύμενος ABCP || 20 ἐς codd. pl. : εἰς R.

155 1 παραλαβὼν codd. pl. : λαβὼν SV² || 4 περιιόντος codd. pl. : περιόντος A¹ || ἰσχόφωνος ABD¹ Bekker *An.* 100 : ἰσχνόφ- codd. cett. Suidas Plut. *De Pythiae oraculis* 22 || 7 μετωνομάσθη codd. pl. : μετουν- C μετον- V² || ἐς codd. pl. : εἰς D || ἀπό τε τοῦ om. R || 9 τὴν (ante ἔσχε) PD²RSV : τήνδ' ABC τῆς D¹(?) || 12 βασιλεὺς codd. pl. : -ῆι V || ἐπείτε codd. pl. : ἐπεὶ BC || 13 ἐπειρωτῶντι codd. pl. : -τέοντι C || 16 οἰκιστῆρα ABCP : οἰκίζοντα DRS ὀρκίζ- V || 17 εἰ om. DRSV || χρεωμένη codd. pl. : χρεο- P.

niser la Libye ; avec quelles ressources, avec quelles troupes ? » Il eut beau dire, il ne put obtenir que la Pythie lui fît une autre réponse ; et, comme elle lui répétait la même prophétie qu'auparavant, Battos quitta les lieux au beau
56 milieu de la consultation, et partit pour Théra[1]. Mais ensuite il eut à en pâtir, lui et les autres Théréens[2]. Ne sachant d'où venait leur infortune, ils envoyèrent consulter à Delphes au sujet des maux dont ils souffraient ; et la Pythie leur déclara que, si, avec Battos, ils fondaient Cyrène en Libye, ils s'en trouveraient mieux. Là-dessus, les Théréens firent partir Battos avec deux pentécontères. Après être allés en Libye, ne pouvant pas faire autrement, ces gens revinrent à Théra. Mais, comme ils allaient débarquer, les Théréens les lapidèrent, leur interdirent d'aborder, et leur enjoignirent de retourner d'où ils venaient. Contraints par la nécessité, ils reprirent la mer, et colonisèrent une île sur la côte de Libye, ayant nom, comme il a été dit précédemment, Platéa. On assure que cette île est de la même grandeur que la ville actuelle de Cyrène.

57 Ils habitèrent cette île pendant deux ans ; mais, comme rien ne leur réussissait, laissant là un des leurs, tous les autres partirent pour Delphes ; et, arrivés au siège de l'oracle, ils consultèrent, disant qu'ils habitaient en Libye et

1. Ayant à présenter, à quelques chapitres d'intervalle, deux clients de l'oracle qui, en pareille circonstance, refusent d'obtempérer aux mêmes injonctions divines, Hérodote, pour éviter la monotonie, insiste sur la différence de leurs attitudes respectives. L'attitude de Grinnos est pleine de bonhomie, courtoise, conciliante, puisque, tout en se refusant à fonder lui-même une colonie, il propose au dieu un substitut. L'attitude de Battos, qui déclare péremptoirement impossible, — c'est-à-dire déraisonnable, — ce que l'oracle commande, tourne le dos à la Pythie encore en train de vaticiner, rentre chez lui incontinent sans prendre congé des ministres du dieu, est cassante et brutale. Le trait est à ajouter à d'autres traits qui, dans la version cyrénéenne, tendent à déprécier le personnage (cf. p. 154 et note).

2. La nature du fléau n'est pas cette fois précisée. A la différence de ce qui avait lieu dans le cas de Grinnos, ce fléau, qui frappe non

μὲν ἦλθον παρὰ σὲ χρησόμενος περὶ τῆς φωνῆς, σὺ δέ μοι ἄλλα ἀδύνατα χρᾷς, κελεύων Λιβύην ἀποικίζειν· τέῳ δυνάμι, κοίῃ χειρί; » Ταῦτα λέγων οὐκὶ ἔπειθε ἄλλα οἱ χρᾶν· ὡς δὲ κατὰ ταὐτὰ ἐθέσπιζέ οἱ καὶ πρότερον, οἴχετο μεταξὺ ἀπολιπὼν ὁ Βάττος ἐς τὴν Θήρην. Μετὰ δὲ αὐτῷ 156
τε τούτῳ καὶ τοῖσι ἄλλοισι Θηραίοισι συνεφέρετο παλιγκότως. Ἀγνοεῦντες δὲ τὰς συμφορὰς οἱ Θηραῖοι ἔπεμπον ἐς Δελφοὺς περὶ τῶν παρεόντων κακῶν· ἡ δὲ Πυθίη σφι ἔχρησε συγκτίζουσι Βάττῳ Κυρήνην τῆς Λιβύης ἄμεινον πρήξειν. Ἀπέστελλον μετὰ ταῦτα τὸν Βάττον οἱ Θηραῖοι δύο πεντηκοντέροισι. Πλώσαντες δὲ ἐς τὴν Λιβύην οὗτοι, οὐ γὰρ εἶχον ὅ τι ποιέωσι ἄλλο, ὀπίσω ἀπαλλάσσοντο ἐς τὴν Θήρην. Οἱ δὲ Θηραῖοι καταγομένους ἔβαλλον καὶ οὐκ ἔων τῇ γῇ προσίσχειν, ἀλλ᾽ ὀπίσω πλέειν ἐκέλευον. Οἱ δὲ ἀναγκαζόμενοι ὀπίσω ἀπέπλεον καὶ ἔκτισαν νῆσον ἐπὶ Λιβύῃ κειμένην, τῇ οὔνομα, ὡς καὶ πρότερον εἰρέθη, ἐστὶ Πλατέα. Λέγεται δὲ ἴση εἶναι ἡ νῆσος τῇ νῦν Κυρηναίων πόλι.

Ταύτην οἰκέοντες δύο ἔτεα, οὐδὲν γάρ σφι χρηστὸν 157
συνεφέρετο, ἕνα αὐτῶν καταλιπόντες οἱ λοιποὶ πάντες ἀπέπλεον ἐς Δελφούς· ἀπικόμενοι δὲ ἐπὶ τὸ χρηστήριον ἐχρέωντο, φάμενοι οἰκέειν τε τὴν Λιβύην καὶ οὐδὲν ἄμεινον

155 19 τῆς om. PDRSV || 21 δυνάμι : -ει codd. || οὐκὶ AB : οὔκη(ι) PDRSV οὐκ C || οἱ om. DRSV || 22 κατὰ ταὐτὰ ABCP : καὶ ταῦτα DRSV || οἱ codd. pl. : ἥ οἱ C[1] ᾗ οἱ P || οἴχετο codd. pl. : -οντο P.

156 2 Θηραίοισι... οἱ om. R || 5 ἔχρησε ABCP : -ηζε DRSV || ἄμεινον codd. pl. : -6ον R || 6 ἀπέστελλον codd. pl. : -έστελον CS || 8 οὐ om. R || 9 ἔβαλλον ABCPS : ἔβαλον DRV || 10 πλέειν : πλόειν C πλώειν cett. || 11 ἀπέπλεον ABCPD : -πλοον V[1] -πλωον SV[2] -πλῶν R || 12 εἰρέθη codd. pl. : εἰρήθη A[2] ἐρρήθη P ἠρέθη C || 13 Πλατέα ABCP : Πλάταια DRSV || 14 πόλι : πόλει ABCPDS τῇ πόλει RV.

157 1 ταύτην codd. pl. : -η D || 2-3 ἀπέπλεον ABCP : -ωον DR -ων SV || 3 τὸ codd. pl. : τὸν P || 4 ἐχρέωντο ACDS : -έοντο BPRV.

qu'ils n'en étaient pas plus heureux pour cela. A quoi la Pythie leur répondit : « Si tu connais mieux que moi la Libye nourricière de brebis, toi qui n'y es pas allé, mieux que moi qui y suis allé [1], je t'admire fort d'être si savant. » Ayant ouï cette réponse, Battos et ses compagnons prirent le chemin du retour; car il était clair que le dieu ne les tenait pas quittes de la fondation d'une colonie avant qu'ils fussent
58 allés en Libye même. Arrivés dans l'île, ils reprirent celui qu'ils y avaient laissé et s'établirent en Libye même, dans un canton situé en face de l'île, qui avait nom Aziris ; de très beaux vallons boisés l'enferment de part et d'autre, et un fleuve le borde d'un côté [2]. Ils habitèrent en ce lieu six années ; la septième, les Libyens, leur ayant promis mensongèrement [3] de les conduire en un meilleur endroit, leur persuadèrent de le quitter. Les ayant fait partir d'Aziris, ils les menèrent dans la direction du Couchant ; et, pour éviter qu'en traversant le canton le plus beau les Grecs ne le remarquassent, ils calculèrent l'horaire de façon à les y faire passer pendant la nuit; ce lieu a nom Irasa [4]. Ils les condui-

seulement Battos, mais aussi « les autres Théréens », n'est ici nullement mérité par ceux-ci ; car ils ne sont à aucun degré solidaires du refus d'obéissance, lequel n'est le fait que de Battos. La version cyrénéenne des événements, qui n'a pas l'unité de la version théréenne, n'est pas, sur ce point, exempte d'incohérence.

1. Apollon y avait transporté Kyréné, fille d'un roi des Lapithes, dont il s'était épris en la voyant chasser, et qu'il avait enlevée sur le Pélion (Pindare, *Pyth.*, V).

2. Ἐπὶ θάτερα, de l'un des deux côtés. Ἕτερος a ici le même sens qu'au l. II ch. 4 l. 14 : τὸ κέρας τὸ ἕτερον ἢ καὶ ἀμφότερα. Le « fleuve » en question est probablement l'Oued Temmine, qui se jette dans le golfe de Bomba ; « il est desséché une partie de l'année, et les environs, dépourvus d'arbres, ne rappellent plus la description d'Hérodote » (Gsell, *Hérodote*, p. 122-123).

3. Παραφησάμενοι. Ce mot, qui est une conjecture, semble bien exprimer l'idée qu'on attend.

4. Ce lieu, cité aussi par Pindare (*Pyth.*, IX, 106) comme lieu de résidence du roi libyen Antaios, est généralement identifié avec le site appelé Ersen, Irasem, Irsema, en bordure du plateau libyen, au-dessus du golfe de Bomba.

πρήσσειν οἰκέοντες. Ἡ δὲ Πυθίη σφι πρὸς ταῦτα χρᾷ τάδε·

« Αἰ τὺ ἐμεῦ Λιβύην μηλοτρόφον οἶδας ἄμεινον,
μὴ ἐλθὼν ἐλθόντος, ἄγαν ἄγαμαι σοφίην σευ. »

Ἀκούσαντες [δὲ] τούτων οἱ ἀμφὶ τὸν Βάττον ἀπέπλεον ὀπίσω· οὐ γὰρ δή σφεας ἀπίει ὁ θεὸς τῆς ἀποικίης, πρὶν δὴ ἀπίκωνται ἐς αὐτὴν τὴν Λιβύην. Ἀπικόμενοι δὲ ἐς τὴν νῆσον καὶ ἀναλαβόντες τὸν ἔλιπον ἔκτισαν αὐτῆς τῆς Λιβύης χῶρον ἀντίον τῆς νήσου τῷ οὔνομα ἦν Ἄζιρις, τὸν νάπαι τε κάλλισται ἐπ' ἀμφότερα συγκληίουσι καὶ ποταμὸς τὰ ἐπὶ θάτερα παραρρέει. Τοῦτον οἴκεον τὸν χῶρον ἓξ 158
ἔτεα· ἑβδόμῳ δέ σφεας ἔτεϊ παραφησάμενοι οἱ Λίβυες ὡς ἐς ἀμείνονα χῶρον ἄξουσι, ἀνέγνωσαν ἐκλιπεῖν. Ἦγον δέ σφεας ἐνθεῦτεν οἱ Λίβυες ἀναστήσαντες πρὸς ἑσπέρην καί, τὸν κάλλιστον τῶν χώρων ἵνα διεξιόντες οἱ Ἕλληνες μὴ ἴδοιεν, συμμετρησάμενοι τὴν ὥρην τῆς ἡμέρης νυκτὸς παρῆγον· ἔστι δὲ τῷ χώρῳ τούτῳ οὔνομα Ἴρασα. Ἀγαγόντες δέ σφεας ἐπὶ κρήνην λεγομένην εἶναι Ἀπόλλωνος εἶπαν· « Ἄνδρες Ἕλληνες, ἐνθαῦτα ὑμῖν ἐπιτήδεον οἰκέειν· ἐνθαῦτα γὰρ ὁ οὐρανὸς τέτρηται. »

Ἐπὶ μέν νυν Βάττου τε τοῦ οἰκιστέω τῆς ζόης, 159

157 5 οἰκέοντες ABC : -εῦντες PDRSV || 7 αἰ τὺ ABC : ἄστυ PDRSV || Λιβύην μηλοτρόφον οἶδας ἄμεινον codd. : Λιβύαν μαλοτρόφον οἶσθας ἄρειον Plut. *De Pythiae oraculis* 27 || 8 ἐλθόντος codd. pl. : -ες C || σοφίην codd. pl. : -ίης D || 9 [δὲ] om. PDRSV || ἀπέπλεον : -ωον codd. pl. -οον D¹ -οσαν cum ω supra add. C || 10 σφεας codd. pl. : σφεα RV || 11 δὴ om. R || ἀπίκωνται codd. pl. : -ονται B || τὴν (ante Λιβύην) C : om. cett. || 13 τῷ ABCP : τῇ DRSV || Ἄζιρις τὸν Wesseling : ἀζίριστον codd. pl. ἀζηρ- D ἀζαρ- B || 14 συγκληίουσι codd. pl. : -είουσι CPS.

158 2 παραφησάμενοι coniecit Madvig : παραιτησ- codd. || οἱ om. PDRSV || ὡς om. C || 3 ἀμείνονα codd. pl. : ἀμείνον R ἄμεινον D || ἄξουσι ABCP : ἥξουσι(ν) DRSV || ἐκλιπεῖν ABCP : -λείπειν DRSV || 4 ἀναστήσαντες codd. pl. : -στήσοντες D -στάντες C¹ || 5 τῶν om. R || 7 Ἴρασα codd. pl. : Ἰρασά DRV || 9 ὑμῖν PDRSV : μὲν ABC.

159 1 Βάττου ABCS : Βάττεω PDR Βάτεω V || τε om. PDRSV || ζόης codd. pl. : ζωῆς CSV.

sirent à une source qu'on dit être la source d'Apollon[1]; et ils leur dirent : « Hommes de Grèce, c'est ici qu'il vous convient d'habiter; car ici le ciel est troué[2]. »

159 Or donc, du vivant de Battos le fondateur, dont le règne atteignit une durée de quarante années, et du vivant de son fils Arkésilas, lequel régna seize ans, le nombre des habitants de Cyrène resta celui des colons envoyés au début[3]. Mais sous le troisième roi, Battos appelé l'Heureux, la Pythie incita par un oracle tous les Grecs à s'embarquer pour aller habiter avec les Cyrénéens la Libye[4]; car les Cyrénéens y conviaient en promettant un partage des terres; l'oracle qu'elle rendit était ainsi conçu : « Et celui qui viendra dans l'aimable Libye après l'heure du partage de la terre, je dis que, par la suite, celui-là en aura regret. » Une grande multitude se rassembla à Cyrène; amputés d'une bonne part du territoire, les Libyens du voisinage et leur roi, qui avait nom Adicran, se jugeant dépouillés de leur pays et gravement offensés par les Cyrénéens, envoyèrent en Égypte et se donnèrent au roi d'Égypte Apriès. Celui-ci réunit une armée nombreuse d'Égyptiens et l'envoya contre Cyrène. Mais les Cyrénéens sortirent en armes dans le canton d'Irasa, près de la source Thesté, en vinrent aux mains avec les Égyptiens et triomphèrent d'eux dans la rencontre; les Égyptiens, en effet, qui n'avaient pas fait auparavant l'expérience des Grecs et qui faisaient d'eux peu de cas, furent déconfits de telle sorte, que peu d'entre eux retournèrent en Égypte. C'est pour tirer

1. Autour de cette source, mentionnée par Pindare à la fin de la IVe *Pythique*, devait se développer la partie la plus ancienne de la ville de Cyrène.

2. Façon imagée de dire qu'il y pleuvait; donc, de signaler un précieux avantage.

3. Plus exactement, cela veut dire que, sous ces deux règnes, personne ne vint s'adjoindre du dehors à la population de Cyrène, que cette population resta formée des colons de la première heure et de leurs descendants.

4. Poste avancé de l'hellénisme en terre libyque, Cyrène paraît avoir été, pour l'oracle, l'objet d'une particulière sollicitude; cf. Parke, *The Delphic oracle* (1939), p. 79 suiv.

ἄρξαντος ἐπὶ τεσσεράκοντα ἔτεα, καὶ τοῦ παιδὸς αὐτοῦ Ἀρκεσίλεω, ἄρξαντος ἑκκαίδεκα ἔτεα, οἴκεον οἱ Κυρηναῖοι ἐόντες τοσοῦτοι ὅσοι ἀρχὴν ἐς τὴν ἀποικίην ἐστάλησαν. Ἐπὶ δὲ τοῦ τρίτου, Βάττου τοῦ Εὐδαίμονος καλεομένου, Ἕλληνας πάντας ὥρμησε χρήσασα ἡ Πυθίη πλέειν συνοικήσοντας Κυρηναίοισι Λιβύην· ἐπεκαλέοντο γὰρ οἱ Κυρηναῖοι ἐπὶ γῆς ἀναδασμῷ· ἔχρησε δὲ ὧδε ἔχοντα·

« Ὃς δέ κεν ἐς Λιβύην πολυήρατον ὕστερον ἔλθῃ
γᾶς ἀναδαιομένας, μετά οἵ ποκά φαμι μελήσειν. » .

Συλλεχθέντος δὲ ὁμίλου πολλοῦ ἐς τὴν Κυρήνην περιταμνόμενοι γῆν πολλὴν οἱ περίοικοι Λίβυες καὶ ὁ βασιλεὺς αὐτῶν τῷ οὔνομα ἦν Ἀδικράν, οἷα τῆς τε χώρης στερισκόμενοι καὶ περιυβριζόμενοι ὑπὸ τῶν Κυρηναίων, πέμψαντες ἐς Αἴγυπτον ἔδοσαν σφέας αὐτοὺς Ἀπρίῃ τῷ Αἰγύπτου βασιλέϊ. Ὁ δὲ συλλέξας στρατὸν Αἰγυπτίων πολλὸν ἔπεμψε ἐπὶ τὴν Κυρήνην. Οἱ δὲ Κυρηναῖοι ἐκστρατευσάμενοι ἐς Ἴρασα χῶρον καὶ ἐπὶ κρήνην Θέστην συνέβαλόν τε τοῖσι Αἰγυπτίοισι καὶ ἐνίκησαν τῇ συμβολῇ· ἅτε γὰρ οὐ πεπειρημένοι πρότερον οἱ Αἰγύπτιοι Ἑλλήνων καὶ παραχρεώμενοι διεφθάρησαν οὕτω ὥστε ὀλίγοι τινὲς αὐτῶν ἀπενόστησαν ἐς Αἴγυπτον. Ἀντὶ τούτων Αἰγύπτιοι καὶ ταῦτα ἐπιμεμφόμενοι Ἀπρίῃ ἀπέστησαν ἀπ᾽ αὐτοῦ.

Τούτου δὲ τοῦ Βάττου παῖς γίνεται Ἀρκεσίλεως, ὃς 160

159 2 τεσσεράκοντα codd. pl. : τεσσαρ- CRV || 5 τοῦ (ante Εὐδ.) om. C || καλεομένου codd. pl. : -ευμένου R || 10 ἀναδαιομένας codd. pl. : -δεομένας CD || μελήσειν codd. pl. : -σει D || 13 Ἀδικράν, οἷα ABCP : Ἀδδικρανοία DRSV || 16 στρατὸν Αἰγυπτίων codd. pl. : Αἰγ. στρ. D[1] || ἔπεμψε ABC : -πε(ν) PDRSV || 17 ἐκστρατευσάμενοι ABCP : ἐκστρατοπεδευσάμενοι DRSV (ubi -παιδ-) || 18 Ἴρασα PS : Ἰρασὰ DRV Ἤρασα AB ἦρας C || Θέστην ABC : -ιν PDRSV || 19-20 πεπειρημένοι codd. pl. : πειρώμενοι C || 20 οἱ om. PDRSV || παραχρεώμενοι codd. pl. : -χρεό- P || 22 καὶ Bekker : κατὰ codd. || ταῦτα DRSV : ταὐτὰ ABCP.

160 1 Βάττου codd. pl. : -εω S || Ἀρκεσίλεως CPD[2] : -εος ABD[1]RSV (item l. 6, 10).

vengeance de ce désastre, et parce qu'ils en faisaient grief à Apriès, que les Égyptiens se révoltèrent contre lui[1].

60 De ce Battos est fils Arkésilas; dans les premiers temps de son règne, il eut des querelles avec ses propres frères, jusqu'au jour où ceux-ci, vidant les lieux, partirent pour un autre canton de la Libye et fondèrent en leur particulier cette ville qui, comme alors, s'appelle aujourd'hui Barké[2]; et, en même temps qu'ils fondèrent cette ville, ils détachèrent des Cyrénéens les Libyens. Ensuite, Arkésilas marcha contre ceux des Libyens qui les avaient accueillis, les mêmes qui avaient fait défection; et ces Libyens, pris de peur devant lui, s'enfuirent vers les Libyens orientaux. Arkésilas les suivit dans leur fuite, jusqu'au moment où, s'attachant à leurs pas, il se trouva à Leucon de Libye, où les Libyens jugèrent bon de l'attaquer. Ils en vinrent aux mains, et remportèrent sur les Cyrénéens une victoire si complète, que sept mille hoplites de Cyrène tombèrent en ce lieu. Après cette défaite, Arkésilas, étant malade et ayant pris médecine[3], fut étranglé par son frère Léarchos; mais la femme d'Arkésilas, par ruse, fit périr Léarchos; elle s'appelait Éryxo.

61 A cet Arkésilas succéda comme roi son fils Battos, qui était boiteux et ne se tenait pas bien sur ses jambes. Les Cyrénéens, en raison du malheur qui les avait frappés, envoyèrent demander à Delphes quelle constitution ils devaient adopter pour vivre le plus heureux[4]. La Pythie les engagea à faire venir un

1. Hérodote tient-il ici la promesse faite l. II ch. 161? Si l'on tient à voir là dans μεζόνως l'annonce de copieux développements, on doit répondre non. Observons toutefois que nous apprenons ici à quelle occasion Apriès avait attaqué les Cyrénéens, qui l'en avait sollicité, de quel prix était payée son intervention, en quel lieu se livra la bataille; toutes choses dont il n'était rien dit au livre II. Il reste douteux qu'Hérodote ait projeté d'en dire jamais davantage.

2. A l'Ouest de Cyrène, au lieu dit El-Merdscheh.

3. Une médecine qui était un poison. Léarchos, après avoir tenté de se débarrasser d'Arkésilas par une mort lente (εἰς νόσον ἐμβαλὼν φθινάδα, dit Plutarque, *De mulierum virtutibus*, xxv), hâta le dénouement en l'étranglant.

4. Ils devaient désirer que le pouvoir royal fût limité.

βασιλεύσας πρῶτα τοῖσι ἑωυτοῦ ἀδελφεοῖσι ἐστασίασε, ἐς ὅ μιν οὗτοι ἀπολιπόντες οἴχοντο ἐς ἄλλον χῶρον τῆς Λιβύης καὶ ἐπ' ἑωυτῶν βαλόμενοι ἔκτισαν πόλιν ταύτην ἣ τότε καὶ νῦν Βάρκη καλέεται· κτίζοντες δ' ἅμα αὐτὴν ἀπιστᾶσι ἀπὸ τῶν Κυρηναίων τοὺς Λίβυας. Μετὰ δὲ Ἀρκεσίλεως ἐς τοὺς ὑποδεξαμένους τε τῶν Λιβύων καὶ ἀποστάντας τοὺς αὐτοὺς τούτους ἐστρατεύετο· οἱ δὲ Λίβυες δείσαντες αὐτὸν οἴχοντο φεύγοντες πρὸς τοὺς ἠοίους τῶν Λιβύων. Ὁ δὲ Ἀρκεσίλεως εἵπετο φεύγουσι, ἐς οὗ ἐν Λεύκωνί τε τῆς Λιβύης ἐγίνετο ἐπιδιώκων καὶ ἔδοξε τοῖσι Λίβυσι ἐπιθέσθαι οἱ. Συμβαλόντες δὲ ἐνίκησαν τοὺς Κυρηναίους τοσοῦτο ὥστε ἑπτακισχιλίους ὁπλίτας Κυρηναίων ἐνθαῦτα πεσεῖν. Μετὰ δὲ τὸ τρῶμα τοῦτο Ἀρκεσίλεων μὲν κάμνοντά τε καὶ φάρμακον πεπωκότα ὁ ἀδελφεὸς Λέαρχος ἀποπνίγει, Λέαρχον δὲ ἡ γυνὴ ἡ Ἀρκεσίλεω δόλῳ κτείνει, τῇ οὔνομα ἦν Ἐρυξώ.

Διεδέξατο δὲ τὴν βασιληίην τούτου τοῦ Ἀρκεσίλεω ὁ 161
παῖς Βάττος, χωλός τε ἐὼν καὶ οὐκ ἀρτίπους. Οἱ δὲ Κυρηναῖοι πρὸς τὴν καταλαβοῦσαν συμφορὴν ἔπεμπον ἐς Δελφοὺς ἐπειρησομένους ὅντινα τρόπον καταστησάμενοι κάλλιστα ἂν οἰκέοιεν. Ἡ δὲ Πυθίη ἐκέλευε ἐκ Μαντινέης τῆς Ἀρκάδων καταρτιστῆρα ἀγαγέσθαι. Αἴτεον ὦν οἱ Κυρηναῖοι, καὶ οἱ Μαντινέες ἔδοσαν ἄνδρα τῶν ἀστῶν δοκιμώτατον, τῷ οὔνομα ἦν Δημῶναξ. Οὗτος ὦν ὠνὴρ ἀπικόμενος

160 2 ἑωυτοῦ codd. pl. : ἑαυτοῦ D || ἐστασίασε codd. pl. : -εσεν RV || 4 βαλόμενοι BP : βαλλ- cett. || 5 ἀπιστᾶσι ABCP : -ίστασαν DRSV || 6 Ἀρκεσίλεως (vel -εος) codd. pl. : ὁ Αρκ. C || 10 ἐς οὗ codd. pl. : ἐς ὃ P[1] || 12 συμβαλόντες codd. pl. : -βάλλοντες CRV || τοσοῦτο ABCPD : -ον RSV || 13 ὁπλίτας codd. pl. : -ήτας B || πεσεῖν ABC : -έειν PDRSV || 14 Ἀρκεσίλεων CP : -έον cett. || 15 πεπωκότα ABCPD : πεπτωκότα RSV || 15, 16, Λέαρχος, -ον DRSV : Ἀλίαρχος, -ον ABCP.

161 1 τούτου τοῦ PDR : τούτου γὰρ V τούτου παῖς S τοῦ ABC || 1-2 ὁ παῖς om. DRSV || 2 τε om. PDRSV || 5 κάλλιστα ABCPS : -λιστ' DRV || οἰκέοιεν codd. pl. : -κέειν R || Μαντινέης codd. pl. : -ίνης C || 8 ὦν om. ABCD.

réformateur de Mantinée d'Arcadie[1]. Les Cyrénéens firent donc une demande; et les Mantinéens leur donnèrent un homme très considéré parmi leurs citoyens, qui avait nom Démonax. Cet homme, étant arrivé à Cyrène et ayant pris connaissance de toutes choses, créa trois tribus et répartit ainsi les habitants: des Théréens et des périèques[2], il forma l'un des groupes; des Péloponnésiens et des Crétois, un autre: de tous les insulaires[3], un troisième; d'autre part, il réserva pour le roi Battos des domaines et des sacerdoces, et mit en commun pour le peuple tout le reste de ce que possédaient précédemment les rois.

162 Les choses demeurèrent donc en cet état sous le règne de ce Battos; mais, sous son fils Arkésilas, de grands troubles se produisirent au sujet des honneurs; car Arkésilas, fils de Battos le Boiteux et de Phérétimé, déclara qu'il ne souffrirait pas de vivre sous le régime qu'avait établi le Mantinéen Démonax, et réclama les prérogatives de ses ancêtres. Il excita à ce sujet une sédition, eut le dessous, et se réfugia à Samos, tandis que sa mère se réfugiait à Salamine en Cypre. Était en ce temps maître de Salamine Évelthon, celui qui consacra à Delphes un encensoir digne d'être vu, déposé dans le trésor des Corinthiens. Arrivée chez lui, Phérétimé demandait une armée qui les ramènerait à Cyrène; mais Évelthon voulait bien lui donner tout au monde plutôt qu'une armée. Elle, recevant ce qu'on lui donnait, déclarait que cela sans doute était beau, mais que ce qui serait plus beau serait de lui donner sur sa demande une armée. Comme elle en disait autant à chaque présent qu'on lui faisait, en fin de compte Évelthon lui envoya en don un fuseau d'or et une

1. Mantinée est une des cités dont, aux yeux des sociologues anciens, les constitutions passaient pour être les plus dignes d'éloge (Polybe, VI 43).

2. Des Libyens, clients ou serfs des colons de race théréenne, qui devaient continuer à former une aristocratie.

3. Parmi lesquels figuraient, entre autres, des Rhodiens; cf. Arn. Momigliano, *Note sulla storia di Rodi*, dans la *Rivista di filologia*, 1936, p. 49-50.

ἐς τὴν Κυρήνην καὶ μαθὼν ἕκαστα τοῦτο μὲν τριφύλους ἐποίησέ σφεας, τῇδε διαθείς· Θηραίων μὲν γὰρ καὶ τῶν περιοίκων μίαν μοῖραν ἐποίησε, ἄλλην δὲ Πελοποννησίων καὶ Κρητῶν, τρίτην δὲ νησιωτέων πάντων· τοῦτο δέ, τῷ βασιλέϊ Βάττῳ τεμένεα ἐξελὼν καὶ ἱρωσύνας, τὰ ἄλλα πάντα τὰ πρότερον εἶχον οἱ βασιλέες ἐς μέσον τῷ δήμῳ ἔθηκε.

162 Ἐπὶ μὲν δὴ τούτου τοῦ Βάττου οὕτω διετέλεε ἐόντα, ἐπὶ δὲ τοῦ τούτου παιδὸς Ἀρκεσίλεω πολλὴ ταραχὴ περὶ τῶν τιμέων ἐγένετο· Ἀρκεσίλεως γὰρ ὁ Βάττου τε τοῦ Χωλοῦ καὶ Φερετίμης οὐκ ἔφη ἀνέξεσθαι κατὰ [τὰ] ὁ Μαντινεὺς Δημῶναξ ἔταξε, ἀλλὰ ἀπαίτεε τὰ τῶν προγόνων γέρεα. Ἐνθεῦτεν στασιάζων ἑσσώθη καὶ ἔφυγε ἐς Σάμον, ἡ δὲ μήτηρ οἱ ἐς Σαλαμῖνα τῆς Κύπρου ἔφυγε. Τῆς δὲ Σαλαμῖνος τοῦτον τὸν χρόνον ἐπεκράτεε Εὐέλθων, ὃς τὸ ἐν Δελφοῖσι θυμιητήριον, ἐὸν ἀξιοθέητον, ἀνέθηκε, τὸ ἐν τῷ Κορινθίων θησαυρῷ κεῖται. Ἀπικομένη δὲ παρὰ τοῦτον ἡ Φερετίμη ἐδέετο στρατιῆς ἣ κατάξει σφέας ἐς τὴν Κυρήνην· ὁ δὲ Εὐέλθων πᾶν μᾶλλον ἢ στρατιήν οἱ ἐδίδου. Ἡ δὲ λαμβάνουσα τὸ διδόμενον καλὸν μὲν ἔφη καὶ τοῦτο εἶναι, κάλλιον δὲ ἐκεῖνο, τὸ δοῦναί οἱ δεομένῃ στρατιήν. ⟨Καὶ⟩ τοῦτο γὰρ ἐπὶ παντὶ τῷ διδομένῳ ἔλεγε, τελευταῖόν οἱ ἐξέπεμψε δῶρον ὁ Εὐέλθων ἄτρακτον χρύσεον καὶ ἠλακάτην, προσῆν δὲ [οἱ] καὶ εἴριον· ἐπειπάσης δὲ αὖτις

161 10 γὰρ om. P¹DRSV || 11 μίαν om. DRSV || μοῖραν PDRSV : μοίρην ABC || 12 τοῦτο codd. pl. : τούτω CD²V || 13 ἱρωσύνας ABCP (cf. Hoffmann *Ion. Dial.* 378) : ἱερ- DRSV || 14 εἶχον om. V.

162 2 τοῦ τούτου ACP : τούτου τοῦ cett. || 3 Ἀρκεσίλεως CPD² : -εος cett. || 4 [τὰ] del. Struve || Μαντινεὺς codd. pl. (Μαντνεὺς R) : Μαρτινεὺς V || 6 ἑσσώθη codd. pl. : ἐσώθη CV || ἡ codd. pl. : οἱ RV || 8 χρόνον codd. pl. : χῶρον C || 9 τὸ codd. pl. : τῶ CD || 10 Κορινθίων codd. pl. : -ίῳ D || κεῖται : κέεται codd. || ἀπικομένη incipit E (ἀφ.) || 12 οἱ ἢ στρατιὴν E || 14 κάλλιον codd. pl. : καλλὸν B || 15 ⟨καὶ⟩ add. Dietsch || γὰρ om. E || γὰρ ἐπὶ π. Aldus : ἐπὶ π. γὰρ codd. || τελευταῖόν codd. pl. : -τῶν E || 16 ἐξέπεμψε codd. pl. : -πε E || χρύσεον codd. pl. : -εων V || 17 ἠλακάτην ABCPS : ἠλεκ- EDRV || [οἱ] om. ABCE || καὶ om. E || ἐπειπάσης PDS : ἐπὶ πάσης RV εἰπάσης ABCE.

quenouille, qui était même garnie de laine[1]; et, Phérétimé répétant à cette occasion le même propos que devant, Évelthon déclara que c'était de tels objets qu'on faisait don aux femmes, mais non pas d'une armée.

163 Cependant, Arkésilas, à Samos, enrôlait tout venant, faisant espérer un partage des terres; et, tandis que se rassemblait une troupe nombreuse, il se rendit à Delphes pour consulter l'oracle sur son retour. La Pythie lui fit cette réponse: « Pour le temps de quatre Battos et quatre Arkésilas, de huit générations d'hommes, Loxias vous donne de régner sur Cyrène; mais il vous conseille de ne pas même essayer plus longtemps. Toi cependant, une fois de retour dans ton pays, tiens-toi tranquille; et, si tu trouves le four plein d'amphores, ne fais pas cuire les amphores, mais laisse-les partir par bon vent; si tu les as fait cuire, n'entre pas dans l'entourée d'eau; ou bien tu périras, et toi et le plus
164 beau taureau. » Telle fut la réponse que la Pythie fit à Arkésilas. Celui-ci, ayant pris avec lui les gens de Samos, retourna à Cyrène; et, s'étant rendu maître de la situation, il oublia l'oracle, et se mit à tirer de ses adversaires vengeance de son propre exil. Les uns évacuèrent complètement le pays; Arkésilas s'empara de certains autres, qu'il expédia à Cypre pour y être mis à mort[2]; ceux-là furent jetés par les vents sur les côtes de Cnide, les Cnidiens les sauvèrent et les envoyèrent à Théra[3]. D'autres Cyrénéens s'étaient réfugiés dans une grande tour appartenant à un particulier, Aglomachos; Arkésilas entassa du bois tout autour, et les brûla. La chose faite[4], il comprit que c'était à cela que faisait allu-

1. Ce qui rendait plus claire l'invitation faite à Phérétimé de consacrer son activité à des travaux de femme.

2. Par sa mère, qui se serait attardée à Salamine, et qu'il devait savoir experte en cruauté ?

3. Métropole de Cyrène, patrie de leurs ancêtres.

4. Si Arkésilas avait reçu de la Pythie l'oracle (manifestement apocryphe) rapporté par Hérodote, il aurait été vraiment bien étourdi en ne se rappelant le conseil qu'on lui avait donné, — donné en des termes transparents, — que lorsqu'il était trop tard pour le suivre.

τῆς Φερετίμης τὠυτὸ ἔπος ὁ Εὐέλθων ἔφη τοιούτοισι γυναῖκας δωρέεσθαι ἀλλ' οὐ στρατιῇ.

163 Ὁ δὲ Ἀρκεσίλεως τοῦτον τὸν χρόνον ἐὼν ἐν Σάμῳ συνήγειρε πάντα ἄνδρα ἐπὶ γῆς ἀναδασμῷ· συλλεγομένου δὲ στρατοῦ πολλοῦ ἐστάλη ἐς Δελφοὺς ὁ Ἀρκεσίλεως χρησόμενος τῷ χρηστηρίῳ περὶ κατόδου. Ἡ δὲ Πυθίη οἱ χρᾷ τάδε· « Ἐπὶ μὲν τέσσερας Βάττους καὶ Ἀρκεσίλεως τέσσερας, ὀκτὼ ἀνδρῶν γενεάς, διδοῖ ὑμῖν Λοξίης βασιλεύειν Κυρήνης· πλέον μέντοι τούτου οὐδὲ πειρᾶσθαι παραινέει. Σὺ μέντοι ἥσυχος εἶναι κατελθὼν ἐς τὴν σεωυτοῦ· ἢν δὲ τὴν κάμινον εὕρῃς πλέην ἀμφορέων, μὴ ἐξοπτήσῃς τοὺς ἀμφορέας ἀλλ' ἀπόπεμπε κατ' οὖρον· εἰ δὲ ἐξοπτήσεις [τὴν κάμινον], μὴ ἐσέλθῃς ἐς τὴν ἀμφίρρυτον· εἰ δὲ μή, ἀποθανέαι καὶ αὐτὸς καὶ ταῦρος ὁ καλλιστεύων. »

164 Ταῦτα ἡ Πυθίη Ἀρκεσίλεῳ χρᾷ. Ὁ δὲ παραλαβὼν τοὺς ἐκ τῆς Σάμου κατῆλθε ἐς τὴν Κυρήνην καὶ ἐπικρατήσας τῶν πρηγμάτων τοῦ μαντηίου οὐκ ἐμέμνητο, ἀλλὰ δίκας τοὺς ἀντιστασιώτας αἴτεε τῆς ἑωυτοῦ φυγῆς. Τῶν δὲ οἱ μὲν τὸ παράπαν ἐκ τῆς χώρης ἀπαλλάσσοντο, τοὺς δέ τινας χειρωσάμενος ὁ Ἀρκεσίλεως ἐς Κύπρον ἀπέστειλε ἐπὶ διαφθορῇ· τούτους μέν νυν Κνίδιοι ἀπενειχθέντας πρὸς τὴν σφετέρην ἐρρύσαντο καὶ ἐς Θήρην ἀπέστειλαν. Ἑτέρους δέ τινας τῶν Κυρηναίων ἐς πύργον μέγαν Ἀγλωμάχου καταφυγόντας ἰδιωτικὸν ὕλην περινήσας ὁ Ἀρκεσίλεως ἐνέπρησε. Μαθὼν δὲ ἐπ' ἐξεργασμένοισι τὸ μαντήιον ἐὸν

162 18 τοιούτοισι codd. pl. : τούτοισι E || 19 δωρέεσθαι codd. pl. : -εῖσθαι E || στρατιῇ desinit E.

163 1, 3 Ἀρκεσίλεως CPD²: -εος cett. || 1-2 συνήγειρε codd. pl. : -άγειρε D || 3 ὁ om. ABCP || 4 οἱ om. P || 5 τέσσερας ABPDS : τέσσα- CRV || 6 τέσσερας codd. pl. : τέσσα- CV || ἀνδρῶν om. DRSV || ὑμῖν ABPDS : ἡμῖν CRV || 8 ἐς codd. pl. : εἰς CRV || 9 εὕρῃς ABCP : -έῃς DRSV || 11 [τὴν κάμινον] del. Stein || ἀμφίρρυτον PDRSV : ἀμφίρυτόν ABC (item 164 l. 15) || 12 ἀποθάνεαι codd. pl. : -εεὰι P.

164 6 χειρωσάμενος codd. pl. : -μένους B¹R || Ἀρκεσίλεως CPD² : -λεος cett. (item l. 10). || 7 τὴν om. SV || 10 ὁ om. PDRSV.

sion l'oracle, quand la Pythie lui défendait de cuire les amphores qu'il aurait trouvées dans le four ; volontairement, il se tint à l'écart de la ville des Cyrénéens, craignant la mort prédite par l'oracle et pensant que l' « entourée d'eau » était Cyrène[1]. Il avait pour femme une sienne parente, fille du roi des Barkéens, lequel avait nom Alazir[2] ; c'est chez ce dernier qu'il se rendit ; là, des Barkéens et des réfugiés de Cyrène, l'ayant aperçu qui se promenait sur la place, le tuèrent, et avec lui son beau-père Alazir. Ainsi, Arkésilas, pour avoir, volontairement ou involontairement, méconnu l'oracle, accomplit son destin.

165 Sa mère Phérétimé, aussi longtemps qu'Arkésilas vivait à Barké après avoir fait son propre malheur, jouissait en personne à Cyrène des prérogatives de son fils, administrant l'ensemble des affaires et assistant aux séances du sénat ; mais, quand elle eut appris que son fils était mort à Barké, elle s'enfuit et partit pour l'Égypte. Elle pouvait en effet faire valoir de bons offices rendus par Arkésilas à Cambyse fils de Cyrus ; car c'était cet Arkésilas qui avait donné à Cambyse Cyrène et qui s'était imposé un tribut[3]. Arrivée en Égypte, Phérétimé se présenta en suppliante à Aryandès et le pressa de lui prêter assistance, mettant en avant comme raison que son fils était mort parce qu'il était ami des Mèdes.

166 Cet Aryandès était gouverneur de l'Égypte, mis en place

1. Pourquoi Arkésilas se serait-il fait cette idée, et comment l'oracle se trouva-t-il accompli quand il eut été assassiné ? Hérodote ne l'explique pas, et cela demeure énigmatique. A l'époque où furent mis en circulation les prétendus avertissements de la Pythie, une connaissance exacte des lieux et des circonstances rendait probablement intelligible ce qui cessa de l'être par la suite. Ce qu'Hérodote présente comme un oracle unique dut être imaginé en deux temps : la première partie, qui limite la durée de la dynastie des Battiades, après le renversement de ceux-ci ; la seconde, plus tôt, alors que les crimes et le meurtre d'Arkésilas étaient encore des événements récents.

2. En dépit de son nom (ou de son titre ?) libyen, ce roi de Barké devait être un Battiade.

3. Cf. III 13.

τοῦτο, ὅτι μιν ἡ Πυθίη οὐκ ἔα εὑρόντα ἐν τῇ καμίνῳ τοὺς ἀμφορέας ἐξοπτῆσαι, ἔργετο ἑκὼν τῆς τῶν Κυρηναίων πόλιος, δειμαίνων τε τὸν κεχρημένον θάνατον καὶ δοκέων τὴν ἀμφίρρυτον Κυρήνην εἶναι. Εἶχε δὲ γυναῖκα συγγενέα ἑωυτοῦ, θυγατέρα δὲ τῶν Βαρκαίων τοῦ βασιλέος, τῷ οὔνομα ἦν Ἀλάζειρ· παρὰ τοῦτον ἀπικνέεται, καί μιν Βαρκαῖοί τε ἄνδρες καὶ τῶν ἐκ Κυρήνης φυγάδων τινὲς καταμαθόντες ἀγοράζοντα κτείνουσι, πρὸς δὲ καὶ τὸν πενθερὸν αὐτοῦ Ἀλάζειρα. Ἀρκεσίλεως μέν νυν εἴτε ἑκὼν εἴτε ἀέκων ἁμαρτὼν τοῦ χρησμοῦ ἐξέπλησε μοῖραν τὴν ἑωυτοῦ.

Ἡ δὲ μήτηρ Φερετίμη, ἕως μὲν ὁ Ἀρκεσίλεως ἐν τῇ 165
Βάρκῃ διαιτᾶτο ἐξεργασμένος ἑωυτῷ κακόν, ἡ δὲ εἶχε αὐτὴ τοῦ παιδὸς τὰ γέρεα ἐν Κυρήνῃ καὶ τἆλλα νεμομένη καὶ ἐν βουλῇ παρίζουσα· ἐπείτε δὲ ἔμαθε ἐν τῇ Βάρκῃ ἀποθανόντα οἱ τὸν παῖδα, φεύγουσα οἰχώκεε ἐς Αἴγυπτον. Ἦσαν γάρ οἱ ἐκ τοῦ Ἀρκεσίλεω εὐεργεσίαι ἐς Καμβύσην τὸν Κύρου πεποιημέναι· οὗτος γὰρ ἦν ὁ Ἀρκεσίλεως ὃς Κυρήνην Καμβύσῃ ἔδωκε καὶ φόρον ἐτάξατο. Ἀπικομένη δὲ ἐς Αἴγυπτον ἡ Φερετίμη Ἀρυάνδεω ἱκέτις ἵζετο, τιμωρῆσαι ἑωυτῇ κελεύουσα, προϊσχομένη πρόφασιν ὡς διὰ τὸν μηδισμὸν ὁ παῖς οἱ τέθνηκε.

Ὁ δὲ Ἀρυάνδης ἦν οὗτος τῆς Αἰγύπτου ὕπαρχος ὑπὸ 166

164 13 ἔργετο codd. pl. : ἕργ- DR || ἑκὼν codd. pl. : ἐκ ABC || τῶν om. PDRSV || 14 δειμαίνων codd. pl. : -ένων RV || 15 τὴν ἀμφ. Schweighäuser : ἀμφ. τὴν codd. || 17 Ἀλάζειρ D : Ἀλαζείρ RSV -ζήρ C¹P -ζίρ ABC². Titulus Cyrenaicus CIG 5147 formam Ἀλάδδειρ praebet; in tegula Cyrenae reperta ΑΛΑΖΙ/// legitur ||18 τε PDRSV : γε ABC || καὶ om. ABC || 20 Ἀλάζειρα DRSV : -αζῆρα P -ιζάρα ABC || Ἀρκεσίλεως CP : -λεος ABDS -λαος RV || εἴτε ἑκὼν om. SV || ἀέκων : ἄκων codd. || 21 μοῖραν codd. pl. : μοίρην D.

165 1 ἕως Dindorf : τέως codd. || 1, 7 Ἀρκεσίλεως CPD² : -εος cett. || 2 διαιτᾶτο ABCP : διητᾶτο DRSV || ἐξεργασμένος codd. pl. : ἐξαργ- RV || ἡ δὲ ABCPS : ἥδε DRV || 3 τἆλλα ABCPS : τὰ ἄλλα DRV || 4 ἔμαθε codd. pl. : -ον V || 5 Αἴγυπτον PDRSV : τὴν Αἴγ. ABC || 6 Καμβύσην : -σεα codd. || 9 Ἀρυάνδεω codd. pl. : Ἀρι- R²SV || ἵζετο PDRSV : ἕζ- ABC.

166 1 Ἀρυάνδης ABCPED : Ἀρι- RSV. Incipit E || ἵππαρχος E.

par Cambyse; postérieurement à ces événements, il voulut s'égaler à Darius[1] et le paya de sa vie. Il savait, il voyait que Darius désirait laisser comme monument de son règne quelque chose que n'eût pas accompli un autre roi; il l'imita, jusqu'à l'heure où il reçut la juste récompense de sa conduite. Darius avait fait porter de l'or par la cuisson jusqu'au plus haut degré possible de pureté, et il en avait fait frapper de la monnaie; Aryandès, étant gouverneur de l'Égypte, en fit tout autant pour de l'argent; et aujourd'hui l'argent « aryandique » est l'argent le plus pur. Mais Darius, informé de cet agissement d'Aryandès, l'accusa d'autre chose, — de se soulever contre lui, — et le fit mettre à mort[2].

67 Pour lors, cet Aryandès eut pitié de Phérétimé; il lui donna des troupes, toutes les troupes d'Égypte[3], troupes de terre et de mer; comme chef des troupes de terre, il désigna Amasis, Maraphien; comme chef des troupes de mer, Badrès, qui était de la race des Pasargades[4]. Avant de faire partir l'armée, Aryandès envoya un héraut à Barké, et demanda qui était le meurtrier d'Arkésilas; et les Barkéens, spontanément, prirent tous le meurtre à leur charge, disant qu'ils souffraient du fait d'Arkésilas de nombreuses et de graves offenses. Informé de cette réponse, Aryandès fit alors partir l'armée avec Phérétimé. Cette explication de la campagne était d'ailleurs un prétexte, ce qu'on disait; à mon avis, l'armée était envoyée pour conquérir la Libye[5]. Car il y a

1. La faute d'Aryandès fut peut-être plutôt de trafiquer sur les sigles d'argent persiques, la valeur de l'argent par rapport à l'or étant bien plus élevée en Égypte qu'en Perse; cf. J. G. Milne, dans le *Journal of Egyptian Archaeology*, 1938, p. 245-246.

2. La date de ces événements, qui fournirait ici un *terminus ante quem*, est contestée. S'il est légitime de combiner le récit de Polyen VII 11 7 avec l'anecdote du l. II ch. 110, ils ont été postérieurs à la guerre scythique; mais de combien?

3. Imprudence peu vraisemblable.

4. Sur les Maraphiens et les Pasargades, cf. I 125.

5. Darius aurait donc repris, en l'amplifiant, le projet attribué l. III ch. 17 et 19 à Cambyse, de conquérir Carthage? Dans l'inscrip-

Καμβύσεω κατεστεώς, ὃς ὑστέρῳ χρόνῳ τούτων παρισούμενος Δαρείῳ διεφθάρη. Πυθόμενος γὰρ καὶ ἰδὼν Δαρεῖον ἐπιθυμέοντα μνημόσυνον ἑωυτοῦ λιπέσθαι τοῦτο τὸ μὴ ἄλλῳ εἴη βασιλέϊ κατεργασμένον, ἐμιμέετο τοῦτον, ἐς οὗ ἔλαβε τὸν μισθόν. Δαρεῖος μὲν γὰρ χρυσίον καθαρώτατον ἀποψήσας ἐς τὸ δυνατώτατον νόμισμα ἐκόψατο, Ἀρυάνδης δὲ ἄρχων Αἰγύπτου ἀργύριον τὠυτὸ τοῦτο ἐποίεε· καὶ νῦν ἐστὶ ἀργύριον καθαρώτατον τὸ Ἀρυανδικόν. Μαθὼν δέ μιν Δαρεῖος ταῦτα ποιεῦντα, αἰτίην οἱ ἄλλην ἐπενείκας ὥς οἱ ἐπανίσταιτο, ἀπέκτεινε.

167 Τότε δὲ οὗτος ὁ Ἀρυάνδης κατοικτίρας Φερετίμην διδοῖ αὐτῇ στρατὸν τὸν ἐξ Αἰγύπτου ἅπαντα, καὶ τὸν πεζὸν καὶ τὸν ναυτικόν· στρατηγὸν δὲ τοῦ μὲν πεζοῦ Ἄμασιν ἀπέδεξε ἄνδρα Μαράφιον, τοῦ δὲ ναυτικοῦ Βάδρην ἐόντα Πασαργάδην γένος. Πρὶν δὲ ἢ ἀποστεῖλαι τὴν στρατιήν, ὁ Ἀρυάνδης πέμψας ἐς τὴν Βάρκην κήρυκα ἐπυνθάνετο τίς εἴη ὁ Ἀρκεσίλεων ἀποκτείνας· οἱ δὲ Βαρκαῖοι αὐτοὶ ὑπεδέκοντο πάντες· πολλά τε γὰρ καὶ κακὰ πάσχειν ὑπ᾽ αὐτοῦ. Πυθόμενος δὲ ταῦτα ὁ Ἀρυάνδης οὕτω δὴ τὴν στρατιὴν ἀπέστειλε ἅμα τῇ Φερετίμῃ. Αὕτη μέν νυν αἰτίη πρόσχημα τοῦ λόγου ἐγίνετο, ἀπεπέμπετο δὲ ἡ στρατιή, ὡς ἐμοὶ δοκέειν, ἐπὶ Λιβύης καταστροφῇ. Λιβύων γὰρ δὴ ἔθνεα

166 2 ὅς om. E || τούτων χρ. E || παρισούμενος ABCP: -εύμενος E DRSV || 4 ἑωυτοῦ DRSV : -ῷ ABCEP || τοῦτο om. E || 4-5 εἴη βασ. κατ. ABCP : βασ. εἴη κατ. DRSV βασ. κατ. εἴη E || 5 ἐμιμέετο ABCEP : -μέατο D ἐμιέατο RSV || τοῦτον ABCEPD : -το RSV || οὗ ABCE : ὅ PDRSV || 6 Δαρεῖος ABCEP : ὁ Δ. DRSV || μὲν om. E || καθ. χρ. E || ἀποψήσας ABCEP : ἀπεψ- DRSV || 9 τὸ om. DRSV || μιν Δ. ABC : Δ. μιν PDRSV μιν om. E || 10-11 ἐπανίσταιτο Schweighäuser : -ιστέαιτο AB -ιστέατο cett. || 11 ἀπέκτεινε desinit E.

167 1 κατοικτίρας (cf. Hoffmann *Ion. Dial.* 378) : -οικτείρας codd. || 2 αὐτῇ codd. pl. : -ὴν C¹D || τὸν (ante ἐξ) om. CSV || 3 τὸν codd. pl. : τὸ R || δὲ ABCP : μὲν DV om. RS || τοῦ μὲν codd. pl. : μὲν τοῦ RS || 4 Βάδρην ABC : Μάδρην PDRV Μάρδην S || 5 ὁ om. PRSV || 7-8 ὑπεδέκοντο ABC : -δεκέατο PDRSV || 10 ἀπέστειλε ABC : -έστειλε(ν) PDRSV || 11 ἀπεπέμπετο ABCP : ἐπέμπ- DRSV || 12 δοκέειν ABC : -έει PDRSV || Λιβύης ABC : -ύων PDRSV || δὴ om. RSV.

chez les Libyens beaucoup de peuples, des peuples de toute sorte; et, de ces peuples, un petit nombre seulement était soumis au Grand Roi; la plupart n'avaient cure de Darius.

168 Voici comme sont disposés les peuples qui habitent la Libye.

A partir de l'Égypte, les Adyrmachides sont les premiers Libyens dont on trouve le pays; ils ont sur la plupart des points les coutumes égyptiennes, mais portent le même accoutrement que les autres Libyens. Leurs femmes portent à chaque jambe un anneau de cuivre; elles ont de longs cheveux; quand elles y prennent des poux, chacune, pour se venger, donne un coup de dent à ceux qu'elle a pris sur elle, et, cela fait, les rejette. Ce sont les seuls Libyens qui agissent de la sorte; seuls aussi ils présentent au roi les jeunes filles qui vont se marier; si quelqu'une plaît au roi, c'est lui qui la déflore. Ces Adyrmachides s'étendent à partir de l'Égypte jusqu'au port qui a nom Plynos [1].

169 A la suite viennent les Giligames [2], qui occupent vers le Couchant un territoire allant jusqu'à l'île Aphrodisias [3]. Dans cet intervalle, on a, près de la côte, l'île Platéa, que les Cyrénéens avaient colonisée; sur la terre ferme, Port-Ménélas [4]

tion de Naksh-i-Roustan, — inscription de magnificence, — parmi les pays obéissant au Grand Roi figurent *Makiia* et *Karka*; s'agit-il des Μάχαι et des Καρχηδόνιοι? Si Carthage fit parfois, à l'égard de Darius, preuve de condescendance, voire d'obéissance, ce ne fut pas à la suite d'un asservissement, mais par simple prudence diplomatique. Rien, dans le récit d'Hérodote, ne vient à l'appui de l'idée qu'il exprime, puisque nous y voyons Aryandès rappeler ses troupes après la prise de Barké. Certes, l'expédition racontée ne fut pas entreprise pour complaire à Phérétimé; mais elle put n'avoir d'autre but que de rétablir ou de consolider la suprématie perse chez des peuples qui avaient fait spontanément leur soumission à Cambyse (III 13).

1. Au fond du golfe de Soloum (Gsell, *Hérodote*, p. 120).

2. Altéré dans nos manuscrits, cité par Étienne de Byzance, ce nom ne reparaît pas ailleurs (Gsell, p. 121).

3. Une île au Nord-Ouest de Derna (Gsell, p. 84-85).

4. Entre Soloum et Tobrouk, à peu de distance à l'Ouest du cap Louka (Gsell, p. 122).

πολλὰ καὶ παντοῖά ἐστι, καὶ τὰ μὲν αὐτῶν ὀλίγα βασιλέος ἦν ὑπήκοα, τὰ δὲ πλέω ἐφρόντιζε Δαρείου οὐδέν.

Οἰκέουσι δὲ κατὰ τάδε Λίβυες. 168

Ἀπ' Αἰγύπτου ἀρξάμενοι πρῶτοι Ἀδυρμαχίδαι Λιβύων κατοίκηνται, οἳ νόμοισι μὲν τὰ πλέω Αἰγυπτίοισι χρέωνται, ἐσθῆτα δὲ φορέουσι οἵην περ οἱ ἄλλοι Λίβυες. Αἱ δὲ γυναῖκες αὐτῶν ψέλιον περὶ ἑκατέρῃ τῶν κνημέων φορέουσι χάλκεον· τὰς κεφαλὰς δὲ κομῶσαι, τοὺς φθεῖρας ἐπεὰν λάβωσι, τοὺς ἑωυτῆς ἑκάστη ἀντιδάκνει καὶ οὕτω ῥίπτει. Οὗτοι δὲ μοῦνοι Λιβύων τοῦτο ἐργάζονται, καὶ τῷ βασιλέϊ μοῦνοι τὰς παρθένους μελλούσας συνοικέειν ἐπιδεικνύουσι· ἣ δὲ ἂν τῷ βασιλέϊ ἀρεστὴ γένηται, ὑπὸ τούτου διαπαρθενεύεται. Παρήκουσι δὲ οὗτοι οἱ Ἀδυρμαχίδαι ἀπ' Αἰγύπτου μέχρι λιμένος τῷ οὔνομα Πλυνός ἐστι.

Τούτων δὲ ἔχονται Γιλιγάμαι, νεμόμενοι τὸ πρὸς ἑσπέρην 169
χώρην μέχρι Ἀφροδισιάδος νήσου. Ἐν δὲ τῷ μεταξὺ χώρῳ τούτῳ ἥ τε Πλατέα νῆσος ἐπίκειται, τὴν ἔκτισαν οἱ Κυρηναῖοι, καὶ ἐν τῇ ἠπείρῳ Μενέλαος λιμήν ἐστι καὶ Ἄζιρις, τὴν οἱ Κυρηναῖοι οἴκεον· καὶ τὸ σίλφιον ἄρχεται ἀπὸ τούτου· παρήκει δὲ ἀπὸ Πλατέης νήσου μέχρι τοῦ

167 13 ἐστί codd. pl. : εἰσί cum ἐστί supra addito C || βασιλέος codd. pl. : -έως AB || 14 ὑπήκοα codd. pl. : ἐπ- V || Δαρείου PDRSV : βασιλέος Δ. ABC.

168 1 τάδε ABCP : τὰ DSV om. R || 2 Ἀδυρμαχίδαι codd. pl. : -γίδαι C[1] Ἀδαρχίδαι vel -υρχίδαι Steph. Byz. s. v. || 3 κατοίκηνται codd. pl. : -κεινται R || χρέωνται codd. pl. : -έονται P || 4 δὲ codd. pl. : τε C || περ om. P || 5 ψέλιον codd. pl. : ψέλλ- P || ἑκατέρῃ ABCP : -άτερον DRSV || 6 χάλκεον codd. pl. : -ειον D[2] || 8 ἐργάζονται codd. pl. : -οντο D[2] || 10 ἀρεστὴ codd. pl. : ἐστὴ C ἀρετὴ RV || 11 Ἀδυρμαχίδαι codd. pl. (δυρμ- D) : -γῖδαι C || 12 Πλυνός PDRSV : Πλευ- ABC.

169 1 Γιλιγάμαι Steph. Byz. s. v. : Τιλ- C Τιλιγάμμαι ABC marg. Γιγάμαι PDR Γηγ- SV || 2 Ἀφροδισιάδος ABCPD : -δησιάδος RSV || 2-3 χώρῳ τούτῳ PDRSV : τούτου χώρῳ ABC || 3 Πλατέα ABC : Πλάταια cett. || ἐπίκειται : -κέεται codd. || οἱ om. PDRSV || 4 Μενέλαος ABCP : -λεος D[1]RSV -λεως D[2] || 5 Ἄζιρις ABCP : -ειρις DRSV || 6 ἀπὸ (ante τούτου) ABCP : ἐκ DRSV || Πλατέης ABC : -αίης PDRSV.

et Aziris, où les Cyrénéens habitèrent. Là aussi commence la région du silphium[1]; il croît, ce silphium, depuis l'île Platéa jusqu'à l'embouchure de la Syrte[2]. Ces Libyens ont mêmes coutumes que les autres.

170 A la suite des Giligames, du côté du Couchant, viennent les Asbystes, qui habitent au-dessus de Cyrène. Les Asbystes ne rejoignent pas la mer car le littoral est occupé par les Cyrénéens. Ils ne sont pas les moins habiles des Libyens, tout au contraire, à conduire des chars à quatre chevaux; ils s'appliquent à imiter la plupart des usages des Cyrénéens.

171 A la suite des Asbystes, du côté du Couchant, viennent les Auschises; ils habitent au-dessus de Barké et rejoignent la mer dans le voisinage des Évhespérides. Vers le milieu du territoire des Auschises habitent les Bacales, peuplade peu nombreuse; ils touchent à la mer aux environs de Taucheira[3], ville du pays de Barké; ils ont mêmes coutumes que les Libyens habitant au-dessus de Cyrène.

172 A la suite des Auschises, du côté du Couchant[4], viennent les Nasamons; c'est un peuple nombreux; en été[5], ils laissent aux bords de la mer leurs troupeaux et montent au lieu dit Augila[6] pour y récolter les fruits des dattiers, qui là poussent en abondance, sont de très belle venue et portent tous des fruits. Ils chassent les sauterelles; quand ils en ont pris, ils les font sécher au soleil, les réduisent en poudre; ils répandent ensuite cette poudre sur du lait, et le boivent.

1. L'identification de cette plante, dont l'image stylisée décore des monnaies de Cyrène, a fait couler beaucoup d'encre (cf. Gsell, p. 92; *Intermédiaire des Chercheurs et Curieux*, Juillet, Octobre, Novembre 1936); c'était une ombellifère; peut-être, après avoir été très recherchée comme médicament et condiment et avoir fait l'objet d'un important commerce, a-t-elle disparu.

2. Hérodote se figurait « la Syrte » (il n'en connaissait qu'une) communiquant avec la haute mer par un goulet.

3. Tokra. Les Évhespérides sont aujourd'hui Benghazi.

4. Plutôt au Sud; Hérodote ne se rendait pas compte exactement de la forme de la Cyrénaïque (Gsell, p. 124).

5. Τὸ θέρος, la belle saison, y compris une partie de l'automne; les dattes étaient mûres en Octobre (Gsell, p. 169, n. 2).

6. L'oasis qui a conservé ce nom.

στόματος τῆς Σύρτιος τὸ σίλφιον. Νόμοισι δὲ χρέωνται οὗτοι παραπλησίοισι τοῖσι ἑτέροισι. Γιλιγαμέων δὲ ἔχονται **170** τὸ πρὸς ἑσπέρης Ἀσβύσται· οὗτοι ὑπὲρ Κυρήνης οἰκέουσι. Ἐπὶ θάλασσαν δὲ οὐ κατήκουσι Ἀσβύσται· τὸ γὰρ παρὰ θάλασσαν Κυρηναῖοι νέμονται. Τεθριπποβάται δὲ οὐκ ἥκιστα ἀλλὰ μάλιστα Λιβύων εἰσί, νόμους δὲ τοὺς πλέονας μιμέεσθαι ἐπιτηδεύουσι τοὺς Κυρηναίων. Ἀσβυστέων δὲ ἔχονται **171** τὸ πρὸς ἑσπέρης Αὐσχίσαι· οὗτοι ὑπὲρ Βάρκης οἰκέουσι, κατήκοντες ἐπὶ θάλασσαν κατ' Εὐεσπερίδας. Αὐσχισέων δὲ κατὰ μέσον τῆς χώρης οἰκέουσι Βάκαλες, ὀλίγον ἔθνος, κατήκοντες ἐπὶ θάλασσαν κατὰ Ταύχειρα πόλιν τῆς Βαρκαίης· νόμοισι δὲ τοῖσι αὐτοῖσι χρέωνται τοῖσι καὶ οἱ ὑπὲρ Κυρήνης. Αὐσχισέων δὲ τούτων τὸ πρὸς ἑσπέρης ἔχονται **172** Νασαμῶνες, ἔθνος ἐὸν πολλόν, οἳ τὸ θέρος καταλείποντες ἐπὶ τῇ θαλάσσῃ τὰ πρόβατα ἀναβαίνουσι ἐς Αὔγιλα χῶρον ὀπωριεῦντες τοὺς φοίνικας· οἱ δὲ πολλοὶ καὶ ἀμφιλαφέες πεφύκασι, πάντες ἐόντες καρποφόροι. Τοὺς δὲ ἀττελέβους ἐπεὰν θηρεύσωσι, αὐήναντες πρὸς τὸν ἥλιον καταλέουσι καὶ ἔπειτα ἐπὶ γάλα ἐπιπάσσοντες πίνουσι. Γυναῖκας δὲ νομίζοντες πολλὰς ἔχειν ἕκαστος ἐπίκοινον αὐτέων τὴν μίξιν ποιεῦνται τρόπῳ παραπλησίῳ τῷ καὶ Μασσαγέται·

169 7 χρέωνται codd. pl. : -έονται P.

170 1 Γιλιγαμέων Steph. Byz. s. v. : -γαμμέων ABC Γιγαμέων PDR Γηγαμέων S Γιγάμεαν V || 2 Ἀσβύσται PDRSV : -βύται ABC (it. 3) || οὗτοι ABCP : οὗτοι τοι DRV οὗτοι τὸ S || 3-4 παρὰ θάλασσαν ABCP : παρὰ τὴν θ. DRSV || 4 δὲ om. C.

171 1 Ἀσβυστέων PDRS : Ἀσβυτέων ABC Ἀβυστέων V || 2 Αὐσχίσαι ABP : Αὐσχισοί D Αὔσχισοι V Αὐχίσαι C Αὐχισοί R Αὔχισοι S || Βάρκης codd. pl. : Βάκης R || 3 κατήκοντες codd. pl. : -οίκοντες R || Εὐεσπερίδας codd. pl. : Εὐεσπρίδας AB^1 Εὐσπερίδας D || Αὐσχισέων codd. pl. : Αὐχ- SV || 4 Βάκαλες ABC : Κάβαλες cett. || 5 Ταύχειρα codd. pl. : -χιρα AB || 6 χρέωνται codd. pl. : -έονται P || οἱ om. C.

172 1 Αὐσχισέων codd. pl. : Αὐχισ- S Αὐχησ- V || 2 Νασαμῶνες D^{2}RSV : -άμωνες ABCPD^1 || πολλόν codd. pl. : πολύ D^2 || καταλείποντες ABCP : -λιπόντες DRSV || 3 Αὔγιλα ABC : Αἴγιλα PSV Αἰγίλα R Αἰγίλα D || 5 ἀττελέβους ABCPD : -άβους RSV || 7 ἐπὶ om. ABCP || 8 νομίζοντες codd. pl. : -ζουσι R || τὴν om. ABC.

Leur coutume est d'avoir chacun plusieurs épouses, mais ils usent des femmes en commun[1], à peu près comme les Massagètes : ils plantent un bâton en avant du lieu où ils vont s'unir à une femme, et s'unissent à elle. Quand un homme, chez les Nasamons, se marie pour la première fois, il est d'usage que l'épousée passe, la première nuit, par les mains de tous les invités et se livre à eux ; et chacun, quand elle s'est livrée à lui, lui donne en présent ce qu'il a apporté de sa maison. Voici comment ils prêtent serment et pratiquent la divination. C'est par les hommes qui passent pour avoir été chez eux les plus justes et les meilleurs, c'est par ces hommes qu'ils jurent, la main sur leurs tombeaux ; pour recourir à la divination, ils se rendent aux sépultures de leurs ancêtres, et, après avoir prié, ils s'endorment dessus ; ont-ils dans leur sommeil quelque vision, c'est ce dont ils font usage. Et voici comment ils engagent leur foi : l'un donne à boire dans sa main et lui-même boit dans la main de l'autre ; s'ils n'ont à leur disposition aucun liquide, ils ramassent à terre de la poussière et la lèchent.

173 Des Nasamons sont limitrophes les Psylles[2]. Ceux-ci ont été anéantis[3] dans les conditions que voici. Le vent du Sud avait desséché de son souffle leurs citernes ; et tout leur territoire, situé à l'intérieur de la Syrte[4], était sans eau[5] ; après avoir tenu conseil, d'un commun accord ils partirent en guerre contre le vent du Sud (je dis là ce que disent les Libyens) ; mais, quand ils furent dans la région sablonneuse, le vent du Sud se prit à souffler et les engloutit sous le sable. Depuis leur anéantissement, les Nasamons occupent leur pays.

1. Peut-être seulement « en famille ».

2. Ils ne l'étaient plus, s'ils avaient été anéantis.

3. Il y eut des Psylles longtemps après Hérodote. Dépossédés de leur pays, ils devaient vivre dispersés.

4. Ἐντὸς τῆς Σύρτιος. Pour l'atteindre, il fallait pénétrer dans la mer presque fermée qu'était, selon Hérodote, la Syrte (cf. ci-dessus, p. 182, n. 2). A rapprocher de ἐντὸς τοῦ Πόντου, ch. 46.

5. Ἄνυδρος, sans rivière ni fontaine. Si vient à manquer l'eau du ciel, le pays, ἄνυδρος καὶ ἄνομβρος (ch. 185), est inhabitable.

ἐπεὰν σκίπωνα προστήσωνται, μίσγονται. Πρῶτον δὲ γαμέοντος Νασαμῶνος ἀνδρὸς νόμος ἐστὶ τὴν νύμφην νυκτὶ τῇ πρώτῃ διὰ πάντων διεξελθεῖν τῶν δαιτυμόνων μισγομένην· τῶν δὲ ὡς ἕκαστός οἱ μιχθῇ, διδοῖ δῶρον τὸ ἂν ἔχῃ φερόμενος ἐξ οἴκου. Ὁρκίοισι δὲ καὶ μαντικῇ χρέωνται τοιῇδε. Ὀμνύουσι μὲν τοὺς παρὰ σφίσι ἄνδρας δικαιοτάτους καὶ ἀρίστους λεγομένους γενέσθαι, τούτους τῶν τύμβων ἁπτόμενοι· μαντεύονται δὲ ἐπὶ τῶν προγόνων φοιτῶντες τὰ σήματα καὶ κατευξάμενοι ἐπικατακοιμῶνται· τὸ δ᾽ ἂν ἴδῃ [ἐν τῇ ὄψι] ἐνύπνιον, τούτῳ χρᾶται. Πίστισι δὲ τοιῃσίδε χρέωνται· ἐκ τῆς χειρὸς διδοῖ πιεῖν καὶ αὐτὸς ἐκ τῆς τοῦ ἑτέρου πίνει· ἢν δὲ μὴ ἔχωσι ὑγρὸν μηδέν, οἱ δὲ τῆς χαμᾶθεν σποδοῦ λαβόντες λείχουσι.

173 Νασαμῶσι δὲ προσόμουροί εἰσι Ψύλλοι. Οὗτοι ἐξαπολώλασι τρόπῳ τοιῷδε. Ὁ νότος σφι πνέων ἄνεμος τὰ ἔλυτρα τῶν ὑδάτων ἐξηύηνε, ἡ δὲ χώρη σφι ἅπασα ἐντὸς ἐοῦσα τῆς Σύρτιος ἦν ἄνυδρος· οἱ δὲ βουλευσάμενοι κοινῷ λόγῳ ἐστρατεύοντο ἐπὶ τὸν νότον (λέγω δὲ ταῦτα τὰ λέγουσι Λίβυες), καὶ ἐπείτε ἐγίνοντο ἐν τῇ ψάμμῳ πνεύσας ὁ νότος κατέχωσέ σφεας. Ἐξαπολομένων δὲ τούτων ἔχουσι τὴν χώρην οἱ Νασαμῶνες.

174 Τούτων δὲ κατύπερθε πρὸς νότον ἄνεμον ἐν τῇ θηριώδεϊ

172 10 σκίπωνα codd. pl. : κίπωνα C σκίμπωνα S || προστήσωνται codd. pl. : -σονται R || 11 γαμέοντος codd. pl. : -ες R || Νασαμῶνος D²RSV : -άμωνος ABCPD¹ || 12 πρώτῃ codd. pl. : πρῶτοι R V inc. om. C || 13 ἕκαστός codd. pl. : -οί A -ό B || 14 ὁρκίοισι ABC : ὅρκοισι cett. || 15 χρέωνται codd. pl. : -έονται P || σφίσι ABCP : σφι DRSV || 18 φοιτῶντες AB : -τέωντες CR -τέοντες PDSV || ἐπικατακοιμῶνται DRSV : -μέονται P ἐπικοιμῶνται AB -μέωνται C || 19 ὄψι : -ει codd. || [ἐν τῇ ὄψι] del. Stein || τούτῳ codd. pl. : τοῦτο D¹RV || 20 τοιῃσίδε AB : τοιῇσι vel τοίῃσι cett. || χρέωνται codd. pl. : -έονται P || πιεῖν ABCPD : ποιεῖν RSV || 22 χαμᾶθεν ABCP : -άθε D -άσθεν S -ᾶσθε RV.

173 1 Νασαμῶσι D²RSV : -άμωσι ABCPD¹ || προσόμουροί ABPS : -όμοροί CDRV || 3 ἐξηύηνε ABCP : ἐξηῦνε(ν) DRSV || ἅπασα ABC : πᾶσα PDRSV || 8 Νασαμῶνες D²RSV : -άμωνες ABCPD¹.

174 Au-dessus des Nasamons, en allant vers le Sud, dans la région des bêtes sauvages, habitent les Gamphasantes[1], qui fuient tous les hommes et toute société, ne possèdent aucune
175 arme de guerre et ne savent pas se défendre. Ils habitent, dis-je, au-dessus des Nasamons. Le long de la mer, du côté du Couchant, font suite à ceux-ci les Maces[2]; ils se rasent la tête en réservant des crêtes, laissent pousser le milieu de leur chevelure, et rasent les parties de droite et de gauche jusqu'à la peau; à la guerre, ils portent, pour se protéger, des peaux d'autruches. A travers leur pays coule le fleuve Kinyps; il vient d'une colline appelée colline des Charites et se jette dans la mer. Cette colline des Charites est couverte de bois épais, alors que toute la Libye dont j'ai parlé jusqu'ici est sans arbres; de la mer jusqu'à elle, il y a deux cents stades[3].

176 A la suite de ces Maces viennent les Gindanes[4], dont les femmes portent aux chevilles nombre d'anneaux de cuir, chacune d'après cette règle, à ce qu'on dit : pour chaque homme avec qui elle a commerce, elle se met un anneau; celle qui en a le plus, celle-là est considérée comme la plus méritante, puisqu'elle a été aimée par le plus d'hommes.

177 Une pointe qui fait saillie dans la mer en avant de ces Gin-

1. Les manuscrits donnent Γαράμαντες. Mais les Garamantes seront nommés ailleurs; et ce qui est dit ici coïncide avec ce que disent Pomponius Mela I 47 et Pline V 45 d'une peuplade qu'ils appellent *Gamphasantes*. Ces gens devaient errer misérablement à l'Est du Fezzan, entre Aujila et les oasis d'Ouaou et de Koufra (Gsell, p. 128; Berthelot, *L'Afrique saharienne et soudanaise, ce qu'en ont connu les anciens*, p. 148).

2. Sur la côte occidentale de la Grande Syrte.

3. L'Oued el Khaâne, qui débouche à 18 kilomètres au S.-E. des ruines de Lebda (Gsell, p. 90). Il est loin de mesurer 200 stades; mais un copiste a pu prendre un ο' (70) pour un σ' (200). Barth (*Wanderungen durch die Küstenländer des Mittelmeers*, p. 318) a eu peut-être raison de reconnaître dans un groupe de trois collines situé à deux heures de marche de la côte la « Colline des Charites », qui étaient trois.

4. Dans la partie occidentale de la Tripolitaine.

οἰκέουσι Γαμφάσαντες, οἳ πάντα ἄνθρωπον φεύγουσι καὶ παντὸς ὁμιλίην, καὶ οὔτε ὅπλον ἐκτέαται ἀρήιον οὐδὲν οὔτε ἀμύνεσθαι ἐπιστέαται. Οὗτοι μὲν δὴ κατύπερθε οἰκέουσι 175
Νασαμώνων. Τὸ δὲ παρὰ τὴν θάλασσαν ἔχονται τὸ πρὸς ἑσπέρης Μάκαι, οἳ λόφους κείρονται, τὸ μὲν μέσον τῶν τριχῶν ἀνιέντες αὔξεσθαι, τὰ δὲ ἔνθεν καὶ ἔνθεν κείροντες ἐν χροΐ, ἐς δὲ τὸν πόλεμον στρουθῶν καταγαίων δορὰς φορέουσι προβλήματα. Διὰ δὲ αὐτῶν Κῖνυψ ποταμὸς ῥέων ἐκ λόφου καλεομένου Χαρίτων ἐς θάλασσαν ἐκδιδοῖ. Ὁ δὲ λόφος οὗτος ὁ Χαρίτων δασύς ἴδῃσί ἐστι, ἐούσης τῆς ἄλλης τῆς προκαταλεχθείσης Λιβύης ψιλῆς· ἀπὸ θαλάσσης δὲ ἐς αὐτὸν στάδιοι διηκόσιοί εἰσι.

Μακέων δὲ τούτων ἐχόμενοι Γινδᾶνές εἰσι, τῶν αἱ 176
γυναῖκες περισφύρια δερμάτων πολλὰ ἑκάστη φορέει κατὰ τοιόνδε τι, ὡς λέγεται· κατ' ἄνδρα ἕκαστον μιχθέντα περισφύριον περιδέεται· ἣ δ' ἂν πλεῖστα ἔχῃ, αὕτη ἀρίστη δέδοκται εἶναι ὡς ὑπὸ πλείστων ἀνδρῶν φιληθεῖσα.

Ἀκτὴν δὲ προέχουσαν ἐς τὸν πόντον τούτων τῶν 177
Γινδάνων νέμονται Λωτοφάγοι, οἳ τὸν καρπὸν μοῦνον τοῦ λωτοῦ τρώγοντες ζώουσι. Ὁ δὲ τοῦ λωτοῦ καρπός ἐστι

174 2 Γαμφάσαντες, quod iamdiu coniecerunt Baehr Neumann Gsell alii (coll. Pomp. Mela I 23, 47, Plin. V 44, 45) recepi : Γαράμαντες codd. pl. Steph. Byz., Eust. *ad Dion.* 217, quod librarii cuiusdam incuriae deberi libentius ego crediderim quam ipsius Herodoti culpae antiquioris geographi opus (quod Mela et Plinius diligentius exscripsissent) indiligenter decerpentis -6αντες C || πάντα codd. pl. : -ες SV || 3 παντὸς codd. pl. : -ες SV || 4 ἀμύνεσθαι codd. pl. : -ασθαι DV || ἐπιστέαται codd. : οἴδασιν Eust. *l. l.*
175 1 κατύπερθε codd. pl. : -εν R || οἰκέουσι om. SV || 3 ἑσπέρης ABCP : -ην DRSV || 4 καὶ ἔνθεν om. RSV || κείροντες ABCS : -αι PDRV || 5 καταγαίων codd. pl. : καταιγ- V || 6 φορέουσι PDRSV : φέρουσι ABC || 7 καλεομένου : -ευμένου codd.
176 1 τούτων codd. pl. : -έων AB || 4 περιδέεται ABC : δέεται PDRV δέδεται S || 5 δέδοκται codd. pl. : δέδοκε SV.
177 1 προέχουσαν ABCPD[2] : προσέχ- D[1]RSV || πόντον codd. pl. : τόπον R || τούτων codd. pl. : τοῦτον C[2] || 2, 3 μοῦνον, τρώγοντες, ζώουσι codd. : μόνον, ἐσθίοντες, ζῶσι Steph. Byz. s. v. Γινδᾶνες.

danes est occupée par les Lotophages, qui vivent en ne mangeant que le fruit du lotos. Ce fruit est de la grosseur de la baie du lentisque, sa douce saveur rappelle celle de la datte. Les Lotophages en font aussi du vin[1].

178 Aux Lotophages, le long de la mer, font suite les Machlyes, qui usent également du lotos, mais moins que les précédents. Ils s'étendent jusqu'à un grand fleuve appelé Triton; ce fleuve se jette dans un grand lac, le lac Tritonis, où il y a une île qui a nom Phla[2]. On dit que, d'après un oracle, cette île devait être colonisée par les Lacédémoniens.

179 On raconte aussi l'histoire que voici. Jason, après que fut achevée, au pied du Pélion, la construction de son navire Argo, mit dans ce navire, entre autres offrandes accompagnant une hécatombe, un trépied de bronze, et entreprit de faire le tour du Péloponnèse, dans l'intention de se rendre à Delphes. Comme, au cours de sa navigation, il était à la hauteur du cap Malée, le vent du Nord le surprit et l'emporta vers la Libye; et, avant qu'il eût vu la terre ferme, il se trouva dans les bas-fonds du lac Tritonis. Il ne savait comment s'en tirer; alors, dit-on, lui apparut Triton, qui invita Jason à lui donner à lui le trépied, affirmant qu'il montrerait aux navigateurs le chenal et les renverrait sains et saufs. Jason y consentit; Triton leur montra donc la voie pour sortir des bas-fonds, et il plaça le trépied dans son

1. Ce lotos est une sorte de jujubier (*Zizyphus lotus Desfontaines*). Les Lotophages devaient faire partie d'un des peuples voisins : des Gindanes, — avec qui Étienne de Byzance les confond, — ou des Machlyes (Μάχρυες chez Ptolémée), — leur vrai nom, d'après Pline V 28, ayant été *Machroae*. La pointe (ἀκτή) qu'ils habitaient était peut-être la presqu'île Zarzis, d'où l'on passe à gué, à marée basse, dans l'île de Djerba, sinon cette île même, où le lotos abonde.

2. L'identification du « grand fleuve » Triton, du lac Tritonis, de l'île Phla, a suscité nombre d'hypothèses. La plus plausible est, je crois, que la λίμνη soit la petite Syrte (le mot λίμνη peut paraître mal s'appliquer à ce golfe largement ouvert; mais comment Hérodote se le figurait-il?); — où une flotte romaine eut, au temps de la première guerre punique, la même mésaventure que Jason (Polybe, I 39); et que l'île Phla soit Djerba, — « l'île des Bas-

μέγαθος ὅσον τε τῆς σχίνου, γλυκύτητα δὲ τοῦ φοίνικος τῷ καρπῷ προσείκελος. Ποιεῦνται δὲ ἐκ τοῦ καρποῦ τούτου οἱ Λωτοφάγοι καὶ οἶνον.

178 Λωτοφάγων δὲ τὸ παρὰ θάλασσαν ἔχονται Μάχλυες, [τῷ] λωτῷ μὲν καὶ οὗτοι χρεώμενοι, ἀτὰρ ἧσσόν γε τῶν πρότερον λεχθέντων. Κατήκουσι δὲ ἐπὶ ποταμὸν μέγαν τῷ οὔνομα Τρίτων ἐστί· ἐκδιδοῖ δὲ οὗτος ἐς λίμνην μεγάλην Τριτωνίδα· ἐν δὲ αὐτῇ νῆσος ἔνι τῇ οὔνομα Φλά· ταύτην δὲ τὴν νῆσον Λακεδαιμονίοισί φασι λόγιον εἶναι κτίσαι.

179 Ἔστι δὲ καὶ ὅδε λόγος λεγόμενος· Ἰήσονα, ἐπείτε οἱ ἐξεργάσθη ὑπὸ τῷ Πηλίῳ ἡ Ἀργώ, ἐσθέμενον ἐς αὐτὴν ἄλλην τε ἑκατόμβην καὶ δὴ καὶ τρίποδα χάλκεον περιπλέειν Πελοπόννησον βουλόμενον ἐς Δελφοὺς ἀπικέσθαι. Καί μιν, ὡς πλέοντα γενέσθαι κατὰ Μαλέην, ὑπολαβεῖν ἄνεμον βορέην καὶ ἀποφέρειν πρὸς τὴν Λιβύην· πρὶν δὲ κατιδέσθαι γῆν, ἐν τοῖσι βράχεσι γενέσθαι λίμνης τῆς Τριτωνίδος. Καί οἱ ἀπορέοντι τὴν ἐξαγωγὴν λόγος ἐστὶ φανῆναι Τρίτωνα καὶ κελεύειν τὸν Ἰήσονα ἑωυτῷ δοῦναι τὸν τρίποδα, φάμενόν σφι καὶ τὸν πόρον δείξειν καὶ ἀπήμονας ἀποστελέειν. Πειθομένου δὲ τοῦ Ἰήσονος οὕτω δὴ τόν τε διέκπλοον τῶν βραχέων δεικνύναι τὸν Τρίτωνά σφι καὶ τὸν τρίποδα θεῖναι ἐν τῷ ἑωυτοῦ ἱρῷ ἐπιθεσπίσαντά τε τῷ τρίποδι καὶ τοῖσι σὺν Ἰήσονι σημήναντα τὸν

177 4 γλυκύτητα codd. pl. : -τατα R || 6 καὶ om. D^1.

178 2 [τῷ] om. PDRSV || χρεώμενοι codd. pl. : -εόμενοι P || 3 πρότερον codd. pl. : -έρων B || μέγαν τῷ codd. : τὸν μ. ᾧ Steph. Byz. s. v. Φίλα || 4 ἐκδιδοῖ δὲ codd. pl. : καὶ ἐκδ. δὲ C || 5 Φλά codd. : Φίλα Steph. Byz. s. v. || 6 Λακεδαιμονίοισί codd. pl. : -όνιοί P^1 || λόγιον ABCP : λόγον DRSV.

179 1 ὅδε codd. pl. : ὧδε B || 2 ἐσθέμενον codd. pl. : -ος A^{1}C || 3 περιπλέειν (cf. Bechtel *Ion. Dial.* 197) : -πλώειν codd. || 5 Μαλέην codd. pl. : Με- DR || 6 βορέην PDRSV : -ῆν ABC^2 -ᾶν C^1 || 7 βράχεσι ABCP : τραχέσι DRSV || 8 ἀπορέοντι codd. pl. : ἀπορρ- B || 9 Τρίτωνα codd. pl. : τὸν Τρ. D || 10 δείξειν codd. ; cf. Bechtel *o. l.* 180 || 12 βραχέων codd. pl. : βραγχέων D^2 || 13 θεῖναι codd. pl. : θῆ- B || 14 σημήναντα ABCP : σημά- DRSV.

propre sanctuaire, après avoir, assis sur ce trépied, prophétisé et annoncé aux compagnons de Jason tout ce qui devait arriver : à savoir que, lorsqu'un des descendants des navigateurs embarqués sur Argo emporterait le trépied chez lui, il serait alors de toute nécessité que cent villes grecques fussent établies autour du lac Tritonis. Ce qu'ayant entendu, les Libyens de la région auraient caché le trépied.

180 A la suite de ces Machlyes viennent les Auses ; eux et les Machlyes habitent autour du lac Tritonis ; entre les deux, le Triton forme la frontière. Les Machlyes laissent pousser leurs cheveux sur le derrière de la tête, les Auses sur le devant. Lors d'une fête annuelle d'Athéna, leurs jeunes filles, partagées en deux camps[1], combattent les unes contre les autres à coups de pierres et de bâtons, accomplissant ainsi, disent-elles, une cérémonie instituée par leurs pères en l'honneur de la divinité indigène que nous appelons Athéna[2] ; celles d'entre elles qui meurent de leurs blessures sont appelées de fausses vierges. Avant de les laisser combattre, voici ce que l'on fait : à frais communs, on orne une jeune fille, la plus belle chaque fois, d'un casque corinthien et d'une armure hellénique complète, on la fait monter sur un char[3], et on la promène autour du lac[4]. Comment équipait-on autrefois les jeunes filles avant que des Grecs fussent établis dans le voisinage, je ne puis le dire ; je crois toutefois qu'on les ornait d'armures égyptiennes ; car c'est d'Égypte que sont venus

Fonds » (νῆσος Βραχέων) de Skylax ; cf. Gsell, p. 79-80. Quant au fleuve Triton, si une lagune dont le Chott-el-Djerid serait un reste communiqua à l'époque historique avec le golfe de Gabès, ce peut avoir été ce qui établissait la communication.

1. L'un recruté chez les Auses, l'autre chez les Machlyes ?

2. Une divinité guerrière, peut-être une réplique de l'Astartè de Carthage ou de la Nît de Saïs (Gsell, p. 188).

3. Elle représentait la déesse.

4. Cela est-il inconciliable avec l'hypothèse que la λίμνη serait la petite Syrte ? Non, si on se figure celle-ci n'ayant, comme la Grande Syrte (ch. 169), qu'une « embouchure ». Si la λίμνη était la lagune dont le Chott-el-Djerid est un reste, où trouver l'île Phla et le fleuve

πάντα λόγον, ὡς ἐπεὰν τὸν τρίποδα κομίσηται τῶν τις ἐκγόνων τῶν ἐν τῇ Ἀργοῖ συμπλεόντων, τότε ἑκατὸν πόλις οἰκῆσαι περὶ τὴν Τριτωνίδα λίμνην Ἑλληνίδας πᾶσαν εἶναι ἀνάγκην. Ταῦτα ἀκούσαντας τοὺς ἐπιχωρίους τῶν Λιβύων κρύψαι τὸν τρίποδα.

Τούτων δὲ ἔχονται τῶν Μαχλύων Αὐσέες· οὗτοι δὲ καὶ 180 οἱ Μάχλυες πέριξ τὴν Τριτωνίδα λίμνην οἰκέουσι, τὸ μέσον δέ σφι οὐρίζει ὁ Τρίτων. Καὶ οἱ μὲν Μάχλυες τὰ ὀπίσω κομῶσι τῆς κεφαλῆς, οἱ δὲ Αὐσέες τὰ ἔμπροσθε. Ὁρτῇ δὲ ἐνιαυσίῃ Ἀθηναίης αἱ παρθένοι αὐτῶν δίχα διαστᾶσαι μάχονται πρὸς ἀλλήλας λίθοισί τε καὶ ξύλοισι, τῇ αὐθιγενέϊ θεῷ λέγουσαι τὰ πάτρια ἀποτελέειν, τὴν Ἀθηναίην καλέομεν· τὰς δὲ ἀποθνῃσκούσας τῶν παρθένων ἐκ τῶν τρωμάτων ψευδοπαρθένους καλέουσι. Πρὶν δὲ ἀνεῖναι αὐτὰς μάχεσθαι, τάδε ποιεῦσι· κοινῇ παρθένον τὴν καλλιστεύουσαν ἑκάστοτε κοσμήσαντες κυνέῃ τε Κορινθίῃ καὶ πανοπλίῃ Ἑλληνικῇ καὶ ἐπ' ἅρμα ἀναβιβάσαντες περιάγουσι τὴν λίμνην κύκλῳ. Ὁτέοισι δὲ τὸ πάλαι ἐκόσμεον τὰς παρθένους πρὶν ἤ σφι Ἕλληνας παροικισθῆναι, οὐκ ἔχω εἰπεῖν, δοκέω δ' ὦν Αἰγυπτίοισι ὅπλοισι κοσμέεσθαι αὐτάς· ἀπὸ γὰρ Αἰγύπτου καὶ τὴν ἀσπίδα καὶ τὸ κράνος φημὶ ἀπῖχθαι ἐς τοὺς Ἕλληνας. Τὴν δὲ Ἀθηναίην φασὶ Ποσειδέωνος εἶναι θυγατέρα καὶ τῆς Τριτωνίδος λίμνης, καί μιν μεμφθεῖσάν τι τῷ πατρὶ

179 15 τῶν ABCP : πάντων DRSV || 15-16 τις ἐκγόνων DRSV : ἐκγ. τις P ἐγγ. τις ABC || 16 πόλις : -ιας codd.

180 1 Αὐσέες Struve : -σεῖς S Steph. Byz. s. v. -σεῖ R -σῆις vel -σῆς cett. (-τῆς D[1]) || 3 ὁ om. C || 4 κομῶσι codd. pl. : -έωσι C -έουσι P || Αὐσέες Struve : -σεῖς S -σεῖ R -σῆις vel -σῆς cett. || ἔμπροσθε ABCS : -θεν PDRV || 6 ἀλλήλας codd. pl. : -ους B[1] || 7 αὐθιγενέϊ codd. pl. : -νέηι C || ἀποτελέειν codd. pl. : ἐπιτ- S || 7-8 τὴν Ἀθ. καλέομεν AC : τὴν Ἀθ. καλεομέν // B τὴν Ἀθ. καλέουσι PDRV καλέουσαι τὴν Ἀθ. S || 8 τῶν παρθένων ABC : παρθένους cett. || 10 παρθένον ABCP : -ένοι DRSV || 11 κυνέῃ : κυνῇ codd. pl. κοινῇ DV || 12 Κορινθίῃ codd. pl. : -ρυνθίῃ RV || 13 τὴν λίμνην om. DRSV || ὀτέοισι ABCPS : -τέοις DRV.

chez les Grecs, à mon avis, le bouclier rond et le casque[1]. Athéna, disent les Libyens, est fille de Poseidon[2] et de la déesse du lac Tritonis ; ayant eu quelque grief contre son père, elle se donna à Zeus, et Zeus l'adopta pour sa fille. Voilà ce qu'ils disent. Ils possèdent les femmes en commun, ne contractant pas de mariages mais s'accouplant comme des bêtes. Lorsque l'enfant d'une femme a pris de la force[3], les hommes se rassemblent au même lieu dans le troisième mois, et l'enfant est tenu pour le fils de celui à qui il ressemble.

181 Voilà, énumérés, ceux des Libyens nomades qui vivent au bord de la mer. Au-dessus d'eux en s'enfonçant dans l'intérieur des terres, il y a la Libye des bêtes sauvages ; au-dessus de la Libye des bêtes féroces, et venant jusqu'à elle, s'étend tout du long, de Thèbes d'Égypte jusqu'aux Colonnes d'Héraclès[4], un bourrelet sablonneux. Sur ce bourrelet, à des intervalles d'environ dix journées de marche, on trouve, couvrant des tertres, des blocs de sel aggloméré en gros morceaux ; au sommet de chacun de ces tertres jaillit avec force, du milieu du sel, une eau fraîche et douce[5] ; et autour habitent des hommes, qui sont les derniers du côté du désert, au delà de la région des bêtes sauvages. En premier lieu, à partir de Thèbes, à dix jours de marche de distance, ce sont les Ammoniens ; leur sanctuaire procède du sanctuaire de Zeus Thébain ; car à Thèbes aussi, comme je l'ai dit précédemment, la statue de Zeus a un visage de bélier. On possède aussi chez les Ammoniens une autre source ; l'eau est tiède au point du jour, plus fraîche à l'heure où le marché bat son plein ; vienne l'heure de midi, l'eau est tout à fait froide ; c'est alors que les Ammoniens arrosent leurs jardins ; à mesure

Triton ? La récente tentative de A. Herrmann (*Rheinisches Museum*, 1937, p. 68 suiv.) me paraît bien aventureuse.

1. Opinion contredite par des monuments égyptiens.

2. Le dieu protecteur des sources que des inscriptions latines d'Afrique appellent *Neptunus* (Gsell, p. 190) ? D'après Hérodote (II 50), le culte de Poseidon venait de Libye.

3. Ἁδρὸν γένηται est peu précis. Voir la note critique.

4. Jusqu'à *la longitude* des Colonnes, — et au delà (ch. 185).

5. Il est vrai que, dans certaines oasis, des sources d'eau douce

δοῦναι ἑωυτὴν τῷ Διί, τὸν δὲ Δία ἑωυτοῦ μιν ποιήσασθαι θυγατέρα. Ταῦτα μὲν λέγουσι. Μῖξιν δὲ ἐπίκοινον τῶν γυναικῶν ποιεῦνται, οὔτε συνοικέοντες κτηνηδόν τε μισγόμενοι. Ἐπεὰν δὲ γυναικὶ τὸ παιδίον ἁδρὸν γένηται, συμφοιτῶσι ἐς τὠυτὸ οἱ ἄνδρες τρίτου μηνός, καὶ τῷ ἂν οἴκῃ τῶν ἀνδρῶν τὸ παιδίον, τούτου παῖς νομίζεται.

181 Οὗτοι μὲν οἱ παραθαλάσσιοι τῶν νομάδων Λιβύων εἰρέαται. Ὑπὲρ δὲ τούτων ἐς μεσόγαιαν ἡ θηριώδης ἐστὶ Λιβύη, ὑπὲρ δὲ τῆς θηριώδεος ὀφρύη ψάμμου κατήκει, παρατείνουσα ἀπὸ Θηβέων τῶν Αἰγυπτιέων ἐπ' Ἡρακλέας στήλας. Ἐν δὲ τῇ ὀφρύῃ ταύτῃ μάλιστα διὰ δέκα ἡμερέων ὁδοῦ ἁλός ἐστι τρύφεα κατὰ χόνδρους μεγάλους ἐν κολωνοῖσι, καὶ ἐν κορυφῇσι ἑκάστου τοῦ κολωνοῦ ἀνακοντίζει ἐκ μέσου τοῦ ἁλὸς ὕδωρ ψυχρὸν καὶ γλυκύ, περὶ δὲ αὐτὸν ἄνθρωποι οἰκέουσι ἔσχατοι πρὸς τῆς ἐρήμου καὶ ὑπὲρ τῆς θηριώδεος. Πρῶτοι μὲν ἀπὸ Θηβέων διὰ δέκα ἡμερέων ὁδοῦ Ἀμμώνιοι, ἔχοντες τὸ ἱρὸν ἀπὸ τοῦ Θηβαιέος Διός· καὶ γὰρ [τὸ] ἐν Θήβῃσι, ὥς καὶ πρότερον εἴρηταί μοι, κριοπρόσωπον τοῦ Διὸς τὤγαλμά ἐστι. Τυγχάνει δὲ καὶ ἄλλο σφι ὕδωρ κρηναῖον ἐόν, τὸ τὸν μὲν ὄρθρον γίνεται χλιαρόν, ἀγορῆς δὲ πληθυούσης ψυχρότερον· μεσαμβρίη τέ ἐστι καὶ τὸ κάρτα γίνεται ψυχρόν· τηνικαῦτα δὲ ἄρδουσι τοὺς κήπους· ἀποκλινομένης δὲ τῆς ἡμέρης ὑπίεται τοῦ

180 22 ποιεῦνται : -έονται codd. || τε ABCP : δὲ DRSV || 23 ἁδρόν ABCPD² : ἀνδρόν D¹ ἀνδρῶν RSV. An τι παιδίον γένηται legendum, ἁδρόν deleto ? || 24 συμφοιτῶσι codd. pl. : -έωσιν C -έουσι P.

181 2 εἰρέαται codd. pl. : ἠρ- C || μεσόγαιαν ABCPD : -γεαν RSV || ἡ om. DRSV || 3 ψάμμου Dindorf : -ος PDRSV -ης ABC || 4 παρατείνουσα PDRSV : κατα- ABC || Θηβέων P : -αίων CDRSV -ῶν AB || Αἰγυπτιέων ABP : -ιαίων C -ίων DRSV || ἐπ' ABC : ἐπὶ PDRSV || 7 ἀνακοντίζει ABCPD : -ίζειν RSV || 8 καὶ codd. pl. : τε καὶ D || αὐτὸν Stein coll. 182 l. 3, 184 l. 2, 11 : -τὸ codd. || 10 Θηβέων ABPS : -αίων CDRV || 12 [τὸ] del. Stein || 13 τὤγαλμά ABCPS : τὸ ἄγαλμά DRV || τυγχάνει incipit E || 14 ὄρθρον codd. pl. : -ου R || 15 χλιαρόν codd. pl. : λιαρόν C (item 19) || μεσαμβρίη codd. pl. : -ίης RV || τέ PDRSV : δέ ABCE || 16 κάρτα γίνεται codd. pl. : γίν-. κάρτα E.

que le jour décline, elle perd de sa fraîcheur jusqu'au moment où le soleil se couche et où l'eau devient tiède ; elle va en s'échauffant tant qu'on approche du milieu de la nuit, heure à laquelle elle bout à gros bouillons ; minuit passé, elle se rafraîchit jusqu'à l'aurore. On appelle cette source la source du Soleil[1].

182 Après les Ammoniens, en suivant le bourrelet de sable, à une distance de dix autres journées de chemin, il y a un tertre de sel pareil à celui des Ammoniens, avec de l'eau ; et autour de ce tertre habitent des hommes ; ce lieu a nom Augila ; c'est le lieu où se rendent les Nasamons pour récolter les dattes[2].

183 En partant d'Augila, à une distance de dix autres jours de chemin, il y a un tertre de sel, avec de l'eau et beaucoup de dattiers qui portent des fruits, comme dans les autres stations ; et là habitent des hommes qui ont nom Garamantes ; c'est un peuple fort nombreux[3] ; ils apportent de la terre sur le sel, et, cela fait, ensemencent[4]. La route la plus directe[5]... aboutit chez les Lotophages ; de là à leur pays il y a trente journées de chemin[6]. C'est chez eux que se trouvent aussi les bœufs qui paissent à reculons. Voici pourquoi ces bœufs

jaillissent au milieu de dépôts salins ; mais pas au sommet de tertres ; les oasis occupent des dépressions.

1. Le pays des Ammoniens est l'oasis de Siouah. C'est de Memphis qu'on l'atteint en dix ou douze jours ; de Thèbes, le trajet serait beaucoup plus long. La « source du Soleil » s'appelle aujourd'hui Aïn el Hammam ; ce qui varie n'est pas sa température, c'est le rapport entre cette température et celle de l'atmosphère ambiante ; « du fond remontent des bulles, qui rappellent (si l'on veut) les mots ζέει ἀμβολάδην » (Gsell, p. 106-107).

2. Ch. 172.

3. Ils occupaient la vaste région du Fezzan, où le nom de Djerma conserve leur souvenir.

4. Sur cet usage, cf. Gsell, p. 173 ; Berthelot, p. 160.

5. Il doit manquer ici quelque chose : « pour sortir de leur pays, pour aller de leur pays à la côte ».

6. Par Ghadamès, Mahia, El Hassi, Édéri, Djerma ? (Berthelot, p. 160). De Leptis Magna, à l'époque romaine, on pouvait l'atteindre en moins de temps (Gsell, p. 149-150).

ψυχροῦ, ἐς οὗ δύεταί τε ὁ ἥλιος καὶ τὸ ὕδωρ γίνεται χλιαρόν· ἐπὶ δὲ μᾶλλον ἰὸν ἐς τὸ θερμὸν ἐς μέσας νύκτας πελάζει, τηνικαῦτα δὲ ζέει ἀμβολάδην· παρέρχονταί τε μέσαι νύκτες καὶ ψύχεται μέχρι ἐς ἠῶ. Ἐπίκλησιν δὲ αὕτη ἡ κρήνη καλέεται Ἡλίου.

Μετὰ δὲ Ἀμμωνίους, διὰ τῆς ὀφρύης τῆς ψάμμου δι' 182
ἀλλέων δέκα ἡμερέων ὁδοῦ, κολωνός τε ἁλός ἐστι ὅμοιος τῷ Ἀμμωνίῳ καὶ ὕδωρ, καὶ ἄνθρωποι περὶ αὐτὸν οἰκέουσι· τῷ δὲ χώρῳ τούτῳ οὔνομα Αὔγιλά ἐστι· ἐς τοῦτον τὸν χῶρον οἱ Νασαμῶνες ὀπωριεῦντες τοὺς φοίνικας φοιτῶσι.

Ἀπὸ δὲ Αὐγίλων διὰ δέκα ἡμερέων ἀλλέων ὁδοῦ ἕτερος 183
ἁλὸς κολωνὸς καὶ ὕδωρ καὶ φοίνικες καρποφόροι πολλοί, κατά περ καὶ ἐν τοῖσι ἑτέροισι· καὶ ἄνθρωποι οἰκέουσι ἐν αὐτῷ τοῖσι οὔνομα Γαράμαντές ἐστι, ἔθνος μέγα ἰσχυρῶς, οἳ ἐπὶ τὸν ἅλα γῆν ἐπιφορέοντες οὕτω σπείρουσι. Συντομώτατον δ' ..... ἐστὶ ἐς τοὺς Λωτοφάγους, ἐκ τῶν τριήκοντα ἡμερέων ἐς αὐτοὺς ὁδός ἐστι. Ἐν τοῖσι καὶ οἱ ὀπισθονόμοι βόες γίνονται. Ὀπισθονόμοι δὲ διὰ τόδε εἰσί· τά κέρεα ἔχουσι κεκυφότα ἐς τὸ ἔμπροσθε· διὰ τοῦτο ὀπίσω ἀναχωρέοντες νέμονται· ἐς γὰρ τὸ ἔμπροσθε οὐκ οἷοί τέ εἰσι προεμβαλλόντων ἐς τὴν γῆν τῶν κερέων· ἄλλο

181 18 τε om. RS || 19 ἐπὶ ABCEPS : ἐπεὶ DRV || ἐς (ante μέσας) om. DRSV || 20 πελάζει codd. pl. : -αγίζει P || 21 μέχρι codd. pl. : -ις CES || Ἡλίου desinit E.

182 1 τῆς ὀφρύης om. R || 2 ἀλλέων codd. pl. : ἀλέων C[1]R || δέκα codd. pl. : δὲ C || ἁλός PRSV : ἄλλος ABCD (An ἁλὸς ἄλλος scribendum? Cf. 184 l. 2) || ὅμοιος codd. pl. : ὁμοίως C || 3 αὐτὸν codd. pl. : -τὸ D || 4 Αὔγιλά codd. pl. : Αἴγ- P || 5 Νασαμῶνες D[2]RSV : Νασάμωνες ABCPD[1] || φοιτῶσι codd. pl. : -έωσι C -έουσι P.

183 1 Αὐγίλων ABC : -λέων DRSV Αἰγίλων P || ἀλλέων ABCP : ἄλλων DRSV || 2 ἁλὸς PDSV : ἅλος R ἄλλος ABC || 4 Γαράμαντές ABCPD : -βαντές RSV || 5 ἐπιφορέοντες codd. pl. : -φερέοντες R || 5-6 post συντομώτατον δ(ὲ) aliquid periisse crediderim ; cf. quae ad versionem gallicam adnotavi || 9 τὰ om. R || ἔμπροσθε ABCS : -θεν PDRV || 9-10 διὰ τοῦτο... ἔμπροσθε om. SV || 10 ὀπίσω ἀναχωρέοντες ABCP : δὲ ὀπ. ἐξαναχ. DR || ἔμπροσθε C : -θεν ABPDR || 11 προεμβαλλόντων codd. pl. : -λλόντες SV -βαλόντων C || τὴν om. DRSV.

paissent ainsi : ils ont les cornes inclinées en avant ; cela les oblige à paître en reculant ; ils ne peuvent en effet paître en avançant, parce que leurs cornes s'enfonceraient devant eux dans la terre[1] ; ils ne diffèrent des autres bœufs que par ce trait et par la qualité de leur cuir tant au point de vue de l'épaisseur que de la solidité[2]. Ces Garamantes donnent la chasse sur leurs chars[3] à quatre chevaux aux Troglodytes Éthiopiens ; car les Troglodytes Éthiopiens sont les plus rapides à la course de tous les hommes sur qui nous entendons faire des récits. Ils se nourrissent, les Troglodytes, de serpents, de lézards et de reptiles de ce genre ; ils usent d'un langage qui ne ressemble à aucun autre, mais poussent des cris aigus comme les chauves-souris[4].

184 A partir des Garamantes, à la distance de dix autres journées de chemin, se trouve un autre tertre de sel avec de l'eau, et autour de ce tertre habitent des hommes qui ont nom Atarantes ; seuls des hommes que nous connaissons, ils n'ont pas de noms propres ; car, si tous réunis portent le nom d'Atarantes, chacun d'eux n'a pas de nom particulier. Ils maudissent le soleil quand il est trop ardent, et lui adressent en outre toutes les injures imaginables, parce que ses feux les consument, eux-mêmes, les hommes, et leur pays[5].

Après eux, à la distance de dix autres jours de chemin, se trouve un autre tertre de sel avec de l'eau, et autour habitent

1. Des ossements et des gravures rupestres attestent qu'il exista en effet en Afrique du Nord des bovidés dont les cornes étaient recourbées en avant ; mais elles n'étaient pas assez longues pour obliger ces bœufs à paître à reculons.

2. Ἐς παχύτητα καὶ τρῖψιν. Τρῖψις désigne-t-il une qualité qui se révélerait au toucher, une souplesse que n'exclurait pas l'épaisseur ? Plutôt, je crois, une résistance au frottement, à l'usure par le frottement.

3. Sur ces chars, connus par des gravures rupestres, cf. Gautier, *C. R. de l'Académie des Inscriptions*, 1934, p. 153-154.

4. Il peut s'agir des ancêtres des Tibous, qui habitent en partie dans des cavernes, sont réputés pour leur agilité, et dont le langage abonde en sons sifflés (Gsell, p. 153-154 ; Berthelot, p. 161).

5. Ils habitaient donc un pays particulièrement torride ; on a

δὲ οὐδὲν διαφέρουσι τῶν ἄλλων βοῶν ὅτι μὴ τοῦτο καὶ τὸ δέρμα ἐς παχύτητά τε καὶ τρῖψιν. Οἱ Γαράμαντες δὴ οὗτοι τοὺς Τρωγλοδύτας Αἰθίοπας θηρεύουσι τοῖσι τεθρίπποισι· οἱ γὰρ Τρωγλοδύται Αἰθίοπες πόδας τάχιστοι ἀνθρώπων πάντων εἰσὶ τῶν ἡμεῖς πέρι λόγους ἀποφερομένους ἀκούομεν. Σιτέονται δὲ οἱ Τρωγλοδύται ὄφις καὶ σαύρας καὶ τὰ τοιαῦτα τῶν ἑρπετῶν· γλῶσσαν δὲ οὐδεμιῇ ἄλλῃ παρομοίην νενομίκασι, ἀλλὰ τετρίγασι κατά περ αἱ νυκτερίδες.

184 Ἀπὸ δὲ Γαραμάντων δι' ἀλλέων δέκα ἡμερέων ὁδοῦ ἄλλος ἁλός τε κολωνὸς καὶ ὕδωρ, καὶ ἄνθρωποι περὶ αὐτὸν οἰκέουσι τοῖσι οὔνομά ἐστι Ἀτάραντες, οἳ ἀνώνυμοί εἰσι μοῦνοι ἀνθρώπων τῶν ἡμεῖς ἴδμεν· ἁλέσι μὲν γάρ σφι ἐστὶ Ἀτάραντες οὔνομα, ἑνὶ δὲ ἑκάστῳ αὐτῶν οὔνομα οὐδὲν κεῖται. Οὗτοι τῷ ἡλίῳ ὑπερβάλλοντι καταρῶνται καὶ πρὸς τούτοισι πάντα τὰ αἰσχρὰ λοιδορέονται, ὅτι σφέας καίων ἐπιτρίβει, αὐτούς τε τοὺς ἀνθρώπους καὶ τὴν χώρην αὐτῶν.

Μετὰ δὲ δι' ἀλλέων δέκα ἡμερέων ὁδοῦ ἄλλος κολωνὸς ἁλὸς καὶ ὕδωρ, καὶ ἄνθρωποι περὶ αὐτὸν οἰκέουσι. Ἔχεται

183 13 Γαράμαντες ABCPD : -βαντες RSV || δὴ codd. pl. : δὲ CP || 14 τρωγλοδύτας PDRSV : τρωγο- ABC (item 15, 17) || 14-15 θηρεύουσι... Αἰθίοπες codd. pl. : γειτονεύουσι, οἱ S om. V || 16 πέρι om. DRSV || 17 ὄφις ABCP : -εις DRSV || σαύρας Pmarg. DRSV Eust. *ad Dion.* 180 (cf. 192, l. 9) : -ους ABCP[1] || 19 παρομοίην ABPS : -οίη(ι) DRV παροιμίην C || τετρίγασι codd. pl. : τετρύ- S || 20 νυκτερίδες codd. pl. : νεκτ- R.

184 1 Γαραμάντων ABCPD : -βάντων SV -βάτων R || ἀλλέων codd. pl. : ἀλέων V || 3 Ἀτάραντες Saumaise ex Rhiano apud Steph. Byz. s. v. Ἄτλαντες (cf. Meineke, *An. Alexandrina*, p. 182) : Ἀφάραντες Nicol. Dam. apud Stob. *Floril.* XLIV 41 Ἄτλαντες vel Ἀτλάντες codd. (item l. 5) Pomp. Mela I 42 || 4 ἁλέσι codd. pl. : ἀλέσι R ἀλλέσι D || 6 κεῖται : κέεται codd. || ὑπερβάλλοντι codd. : -βαλλόντως Eust. *ad Dion.* 66 || καταρῶνται codd. pl. : -έωνται C || 7 πάντα τὰ αἰσχρὰ (ἐσχρὰ BR) codd. pl. : τὰ αἰσχρὰ πάντα D || λοιδορέονται ABCP : -οῦνται DRSV || 10 ἀλλέων ABCP : ἄλλων DRSV || ὁδοῦ CP : om. cett.

des hommes. Voisine de ce sel est une montagne, qui s'appelle l'Atlas [1] ; elle est étroite, ronde de toutes parts, et si haute, dit-on, qu'il est impossible d'en voir les cimes ; car jamais elles ne sont libres de nuages, ni en été ni en hiver ; cette montagne, au dire des gens du pays, serait la colonne du ciel [2]. C'est d'elle que ces hommes ont pris leur nom ; on les appelle effectivement Atlantes. A ce qu'on dit, ils ne mangent rien qui ait eu vie [3], et ils ne voient rien en songe.

185 Jusqu'à ces Atlantes, je puis donc énumérer les noms de ceux qui habitent sur le bourrelet ; au delà, je ne le peux plus. Toujours est-il que ce bourrelet s'étend jusqu'aux Colonnes d'Héraclès et même en dehors d'elles, et qu'il s'y trouve, de dix jours en dix jours de chemin, une mine de sel et des habitants. Les demeures de tous ces hommes sont construites avec les blocs de sel [4] ; c'est que déjà ces régions de la Libye ne reçoivent pas de pluie ; car les murs, étant de sel, ne pourraient subsister, s'il pleuvait. Le sel qu'on extrait là est blanc ou rouge d'apparence [5]. Au-dessus de ce bourrelet, du côté du Midi en s'enfonçant dans l'intérieur de la Libye, le pays est désert, sans eau, sans animaux, sans pluie, sans bois ; et il n'y a pas trace d'humidité.

pensé à l'oasis de Ghat, voisine du tropique. D'autre part, des rapprochements institués entre le nom des Atarantes (qui n'ont qu'un nom *collectif*) et le mot haoussa *atara* (*rassemblé*) ou le mot touareg *ataram* (*Ouest*) ont donné l'idée de les situer soit entre le lac Tchad et le Niger soit sur le parcours des Touaregs Azger et Ahaggar (Gsell, p. 155 ; Berthelot, p. 162 ; Béguinot, *Sugli* Ἀτάραντες *di Erodoto,* dans le *Mémorial Basset*).

1. On a cherché — et trouvé — le mont Atlas en des régions très diverses ; particulièrement intéressants sont les rapprochements institués dans l'ouvrage de Berthelot (p. 163) entre la description d'Hérodote et celles que des voyageurs modernes donnent de pics volcaniques du Sahara.

2. Ce qui put induire à lui attribuer le nom du héros mythique à la place d'un nom de consonance voisine, tel que le mot berbère *adrar,* qui signifie *montagne* (Gsell, p. 108).

3. L'alimentation des Sahariens est surtout végétale.

4. Sur l'usage de bâtir en terre mêlée de sel, cf. Gsell, p. 180.

5. Sur les colorations du sel du Sahara, cf. Gsell, p. 103, n. 5.

δὲ τοῦ ἁλὸς τούτου ὄρος τῷ οὔνομά ἐστι Ἄτλας· ἔστι δὲ στεινὸν καὶ κυκλοτερὲς πάντῃ, ὑψηλὸν δὲ οὕτω δή τι λέγεται ὡς τὰς κορυφὰς αὐτοῦ οὐκ οἷά τε εἶναι ἰδέσθαι· οὐδέκοτε γὰρ αὐτὰς ἀπολείπειν νέφεα οὔτε θέρεος οὔτε χειμῶνος· τοῦτο τὸν κίονα τοῦ οὐρανοῦ λέγουσι οἱ ἐπιχώριοι εἶναι. Ἐπὶ τούτου τοῦ ὄρεος οἱ ἄνθρωποι οὗτοι ἐπώνυμοι ἐγένοντο· καλέονται γὰρ [δὴ] Ἄτλαντες. Λέγονται δὲ οὔτε ἔμψυχον οὐδὲν σιτέεσθαι οὔτε ἐνύπνια ὁρᾶν.

Μέχρι μὲν δὴ τῶν Ἀτλάντων τούτων ἔχω τὰ οὐνόματα 185
τῶν ἐν τῇ ὀφρύῃ κατοικημένων καταλέξαι, τὸ δ᾽ ἀπὸ τούτων οὐκέτι. Διήκει δ᾽ ὦν ἡ ὀφρύη μέχρι Ἡρακλέων στηλέων καὶ τὸ ἔξω τουτέων· ἔστι δὲ ἁλός τε μέταλλον ἐν αὐτῇ διὰ δέκα ἡμερέων ὁδοῦ καὶ ἄνθρωποι οἰκέοντες. Τὰ δὲ οἰκία τούτοισι πᾶσι ἐκ τῶν ἁλίνων χόνδρων οἰκοδομέαται· ταῦτα γὰρ ἤδη τῆς Λιβύης ἄνομβρά ἐστι· οὐ γὰρ ἂν ἐδυνέατο μένειν οἱ τοῖχοι ἐόντες ἅλινοι, εἰ ὗε. Ὁ δὲ ἅλς αὐτόθι καὶ λευκὸς καὶ πορφύρεος τὸ εἶδος ὀρύσσεται. Ὑπὲρ δὲ τῆς ὀφρύης ταύτης, τὸ πρὸς νότου καὶ ἐς μεσόγαιαν τῆς Λιβύης, ἔρημος καὶ ἄνυδρος καὶ ἄθηρος καὶ ἄνομβρος καὶ ἄξυλός ἐστι ἡ χώρη, καὶ ἰκμάδος ἐστὶ ἐν αὐτῇ οὐδέν.

Οὕτω μὲν μέχρι τῆς Τριτωνίδος λίμνης ἀπ᾽ Αἰγύπτου 186
νομάδες εἰσὶ κρεοφάγοι τε καὶ γαλακτοπόται Λίβυες, καὶ θηλέων τε βοῶν οὔτι γευόμενοι, δι᾽ ὅ τι περ οὐδὲ Αἰγύπτιοι,

184 12 ὄρος codd. pl. : οὖρ- CPD² || ἐστι (ante Ἄτλας) om. PDRSV || 13 δή om. ABC || 15 ἀπολείπειν codd. pl. : -λείφειν V -λείπει PR || θέρεος codd. pl. : θέρος R || 16 τοῦτο codd. pl. : -τον C || 16-17 οἱ ἐπιχ. εἶναι codd. pl. : εἶναι οἱ ἐπιχ. C || 17 ὄρεος codd. pl. : οὔρεος CPD² || 18 [δὴ] om. ABC.

185 2 ὀφρύῃ codd. pl. : -ύι P || 4 ἔστι ABCP : ἐν DRSV || ἁλός codd. pl. : ἄλλος B¹ || 6-7 οἰκοδομέαται codd. pl. : ὠκ- B || 8 ἂν om. RSV || ἐδυνέατο : ἠδυνέατο codd. pl. -ναίατο D -νέετο C(?) || 9 ἅλς codd. pl. : ἁλὸς CD || 10 δὲ om. R || νότου καὶ ἐς ABC : νότον καὶ PDRSV.

186 2 κρεοφάγοι codd. pl. : κρεωφ- D² || τε om. DRSV || γαλακτοπόται codd. pl. : -πῶται D² || 3 οὔτι codd. pl. : ὅτι C.

186 Ainsi, jusqu'au lac Tritonis[1] à partir de l'Égypte, vivent des Libyens nomades, mangeurs de viande et buveurs de lait, qui s'abstiennent strictement de la viande de vache[2], pour la même raison que les Égyptiens, et n'élèvent pas de porcs. Les femmes des Cyrénéens ne croient pas non plus qu'il soit permis de consommer de la viande de vache; elles s'en abstiennent par égard pour Isis d'Égypte[3]; et même, en son honneur, elles observent des jeûnes et célèbrent des fêtes. Les femmes des Barkéens s'abstiennent non seulement de la viande de vache, mais aussi de la viande de porc. Ces choses sont ainsi.

187 Au couchant du lac Tritonis, les Libyens ne sont plus des nomades, ils n'ont plus les mêmes coutumes, ils ne font pas à leurs enfants ce qu'ont l'habitude de faire les nomades. Les Libyens nomades en effet, sinon tous, ce que je ne puis dire avec certitude, du moins beaucoup d'entre eux, font ceci: quand leurs enfants ont quatre ans, ils leur brûlent avec de la laine non dégraissée les veines du sommet de la tête, et quelques-uns celles des tempes, afin d'éviter pour toujours que la pituite s'écoule de leur tête et compromette leur santé; et c'est grâce à cela, prétendent-ils, qu'ils ont une excellente santé. En vérité les Libyens sont, de tous les hommes que nous connaissons, les plus sains[4]; si c'est grâce à cette opération, je ne peux le dire avec certitude; mais le fait est qu'ils ont une santé excellente. Si, pendant qu'ils brûlent leurs enfants, ceux-ci sont pris de convulsions, ils ont un remède tout trouvé : ils arrosent les enfants d'urine

1. Les Auses, qui bordent la λίμνη au delà du Triton (ch. 180), c'est-à-dire à l'Ouest, sont encore des nomades (ch. 191). L'expression μέχρι τῆς Τριτωνίδος λίμνης, non plus que τὸ πρὸς ἑσπέρης τῆς Τριτωνίδος λίμνης ou τοῦ Τρίτωνος ποταμοῦ (ch. 187, 191), ne doit donc pas être comprise trop strictement. Aux chapitres 180 et 188, il est parlé des Libyens habitant tout autour (πέριξ, περὶ) de la λίμνη comme d'un groupe homogène.

2. Cela est en contradiction avec ce qui est dit l. II ch. 18.

3. Beaucoup étaient sans doute d'origine libyenne.

4. Cf. II 77. Une opinion contraire est exprimée dans le traité hippocratique Περὶ ἱρῆς νόσου (Gsell, p. 156, n. 3).

καὶ ὗς οὐ τρέφοντες. Βοῶν μέν νυν θηλέων οὐδ' αἱ Κυρηναίων γυναῖκες δικαιοῦσι πατέεσθαι διὰ τὴν ἐν Αἰγύπτῳ Ἶσιν, ἀλλὰ καὶ νηστηίας αὐτῇ καὶ ὁρτὰς ἐπιτελέουσι. Αἱ δὲ τῶν Βαρκαίων γυναῖκες οὐδὲ ὑῶν πρὸς τῇσι βουσὶ γεύονται. Ταῦτα μὲν δὴ οὕτω ἔχει.

Τὸ δὲ πρὸς ἑσπέρης τῆς Τριτωνίδος λίμνης οὐκέτι 187 νομάδες εἰσὶ Λίβυες, οὐδὲ νόμοισι τοῖσι αὐτοῖσι χρεώμενοι, οὐδὲ κατὰ τὰ παιδία ποιεῦντες οἷόν τι καὶ οἱ νομάδες ἐώθασι ποιέειν. Οἱ γὰρ δὴ τῶν Λιβύων νομάδες, εἰ μὲν πάντες οὐκ ἔχω ἀτρεκέως τοῦτο εἰπεῖν, ποιεῦσι δὲ αὐτῶν συχνοὶ τοιάδε· τῶν παιδίων τῶν σφετέρων, ἐπεὰν τετραέτεα γένηται, οἰσύπῃ προβάτων καίουσι τὰς ἐν τῇσι κορυφῇσι φλέβας, μετεξέτεροι δὲ αὐτῶν τὰς ἐν τοῖσι κροτάφοισι, τοῦδε εἵνεκα ὡς μή σφεας ἐς τὸν πάντα χρόνον καταρρέον φλέγμα ἐκ τῆς κεφαλῆς δηλέηται· καὶ διὰ τοῦτο σφέας λέγουσι εἶναι ὑγιηροτάτους. Εἰσὶ γὰρ ὡς ἀληθέως οἱ Λίβυες ἀνθρώπων πάντων ὑγιηρότατοι τῶν ἡμεῖς ἴδμεν· εἰ μὲν διὰ τοῦτο, οὐκ ἔχω ἀτρεκέως εἰπεῖν, ὑγιηρότατοι δ' ὦν εἰσί. Ἢν δὲ καίουσι τὰ παιδία σπασμὸς ἐπιγένηται, ἐξεύρηταί σφι ἄκος· τράγου γὰρ οὖρον ἐπισπείσαντες ῥύονταί σφεα. Λέγω δὲ τὰ λέγουσι αὐτοὶ Λίβυες.

186 4 τρέφοντες codd. pl. : -νται R || 5 δικαιοῦσι : -εῦσι codd. || πατέεσθαι PDRSV : ἅπτεσθαι ABC || 6 νηστηίας : -είας codd. || ἐπιτελέουσι ABCP²: ἐπιτηδεύουσι P¹DRSV || 8 οὕτω ABCP : -ως cett. || ἔχει codd. pl. : -ειν C.

187 1 τὸ codd. pl. : τὰ B || οὐκέτι codd. pl. : οὐκ ἔστι RV || 2 Λίβυες codd. pl. : οἱ Λ. D || χρεώμενοι codd. pl. : -εόμενοι P || 4 ἐώθασι PDRSV : εἰώ- ABC || 5 ἀτρεκέως τοῦτο ABCP : τ. ἀτρ. DRSV || 7 τετραέτεα codd. pl. : -ετία C || γένηται codd. pl. : -ωνται C || οἰσύπῃ PDRSV : οἴσπῃ A οἰ/σπῃ B //σπῃ C || 8 κορυφῇσι codd. pl. : -οῖσι C || τοῖσι ABPDR : τῇ(ι)σι CSV || 9 κροτάφοισι codd. pl. : κρ. φλέβας C || 10 δηλέηται : δηλῆται ABCP δήληται D δήλεται RSV || 11 ὑγιηροτάτους ABCPD : ὑγικρο- RSV || 12 ἀληθέως PDRSV : -θῶς ABC || οἱ om. ABC || ὑγιηρότατοι ABCPD : ὑγικρό- SV ὑγροκρό- R || 14 καίουσι codd. pl. : -ωσι P || 15 γὰρ om. C || 15-16 ἐπισπείσαντες van Herwerden : σπείσαντες codd. || 16 σφεα PDRSV : σφεας ABC.

de bouc, et cela les sauve. Je dis ce que disent eux-mêmes les Libyens.

188 Voici quels sont chez les nomades les rites des sacrifices. Ils coupent comme prémices un morceau de l'oreille de la victime, qu'ils jettent par-dessus leur épaule[1]; cela fait, ils lui tordent le cou en arrière. Ils sacrifient au soleil et à la lune, à eux seuls; ce sont là les divinités à qui tous les Libyens offrent des sacrifices; mais ceux qui habitent autour du lac Tritonis sacrifient surtout à Athéna, et, après elle, à
189 Triton[2] et à Poseidon. Aussi bien le costume et les égides des statues d'Athéna ont-ils été empruntés par les Grecs aux Libyennes, à cela près que le costume des Libyennes est en cuir et que les franges qui pendent de leurs égides ne sont pas des serpents, mais des courroies; pour tout le reste, leur accoutrement est le même. Et déjà son nom même dénonce que l'accoutrement des Palladia vient de Libye: les Libyennes, en effet, jettent par-dessus leur vêtement des *égées* (peaux de chèvre) épilées, garnies de franges, enduites de garance; et c'est de ces *égées* que les Grecs ont tiré le nom d'*égides*. A mon avis, c'est aussi en Libye que se firent entendre d'abord les cris aigus accompagnant les cérémonies religieuses[3]; car l'usage de pousser ces cris est très répandu chez les Libyennes, et elles s'en acquittent fort bien. C'est encore des Libyens que les Grecs ont appris à atteler ensemble quatre chevaux.

190 Les nomades enterrent leurs morts comme font les Grecs,

1. Ὦμον est une conjecture de Reiske; tous les bons manuscrits donnent δόμον. Mais ce mot ne paraît chez Hérodote que dans un texte d'oracle (V 92 ε), pour désigner le temple d'Apollon. Ici, que désignerait-il? Les nomades n'avaient sans doute pas de temples; et δόμος serait un terme bien fastueux pour désigner l'habitation du sacrifiant, qui n'était qu'une modeste hutte faite de tiges d'asphodèle et de joncs (ch. 190).

2. Un dieu Triton est pris à témoin dans l'en-tête d'un traité conclu par Annibal (Polybe, VII 9 2). Cf. Gsell, p. 190-191.

3. Sur l'origine et le sens de cette coutume, cf. L. Deubner, *Ololyge und Verwandtes*, dans les *Sitzungsberichte* de l'Académie de Berlin, *phil.-hist. Klasse*, 1941, 1, p. 3 suiv.

Θυσίαι δὲ τοῖσι νομάσι εἰσὶ αἵδε. Ἐπεὰν τοῦ ὠτὸς 188
ἀπάρξωνται τοῦ κτήνεος, ῥιπτέουσι ὑπὲρ τὸν ὦμον, τοῦτο δὲ ποιήσαντες ἀποστρέφουσι τὸν αὐχένα αὐτοῦ. Θύουσι δὲ ἡλίῳ καὶ σελήνῃ μούνοισι· τούτοισι μέν νυν πάντες Λίβυες θύουσι, ἀτὰρ οἱ περὶ τὴν Τριτωνίδα λίμνην νέμοντες τῇ Ἀθηναίῃ μάλιστα, μετὰ δὲ τῷ Τρίτωνι καὶ
τῷ Ποσειδέωνι. Τὴν δὲ ἄρα ἐσθῆτα καὶ τὰς αἰγίδας τῶν 189
ἀγαλμάτων τῆς Ἀθηναίης ἐκ τῶν Λιβυσσέων ἐποιήσαντο οἱ Ἕλληνες· πλὴν γὰρ ἢ ὅτι σκυτίνη ἡ ἐσθὴς τῶν Λιβυσσέων ἐστὶ καὶ οἱ θύσανοι οἱ ἐκ τῶν αἰγίδων αὐτῇσι οὐκ ὄφιές εἰσι ἀλλὰ ἱμάντινοι, τὰ δὲ ἄλλα πάντα κατὰ τὠυτὸ ἔσταλται. Καὶ δὴ καὶ τὸ οὔνομα κατηγορέει ὅτι ἐκ Λιβύης ἥκει ἡ στολὴ τῶν Παλλαδίων· αἰγέας γὰρ περιβάλλονται ψιλὰς περὶ τὴν ἐσθῆτα θυσανωτὰς αἱ Λίβυσσαι, κεχριμένας ἐρευθεδάνῳ, ἐκ δὲ τῶν αἰγέων τουτέων αἰγίδας οἱ Ἕλληνες μετωνόμασαν. Δοκέει δ' ἔμοιγε καὶ ἡ ὀλολυγὴ ἐπὶ ἱροῖσι ἐνθαῦτα πρῶτον γενέσθαι· κάρτα γὰρ ταύτῃ χρέωνται αἱ Λίβυσσαι καὶ χρέωνται καλῶς. Καὶ τέσσερας ἵππους συζευγνύναι παρὰ Λιβύων οἱ Ἕλληνες μεμαθήκασι.

Θάπτουσι δὲ τοὺς ἀποθνῄσκοντας οἱ νομάδες κατά περ 190
οἱ Ἕλληνες, πλὴν Νασαμώνων· οὗτοι δὲ κατημένους θάπτουσι, φυλάσσοντες, ἐπεὰν ἀπίῃ τὴν ψυχήν, ὅκως μιν

188 2 τὸν codd. pl. : τῶν B[1] || ὦμον coniecit Reiske : δόμον codd. pl. δρόμον C || 7 τῷ om. C.

189 2-3 ἐκ... ἐσθὴς om. B[1] || 2 Λιβυσσέων codd. pl. : -υσέων R || 3 γὰρ ἢ om. Eust. *ad Il.* 603 || 3-4 Λιβυσσέων codd. pl. : -υσέων A || 4 θύσανοι codd. pl. : θύσσ- V θύσσαννοι R || αὐτῇσι PDR : -οῖσιν SV αὐτῇ εἰσι ABC || 5 ἀλλὰ... δὲ om. R || ἱμάντινοι ...ἄλλα om. SV || ἱμάντινοι ABPD : ἱμάτ- C || 7 Παλλαδίων codd. pl. : Παλα- CR[1]V[1] || 8 θυσανωτὰς codd. pl. : θυσσ- V || Λίβυσσαι codd. pl. : -υσαι CR[1] || κεχριμένας codd. pl. : -ισμένας AD[1] Eust. || 9 οἱ om. SV || 10 ἡ Eust. *ad Il.* 643 : om. codd. || ἐπὶ DRSV Eust. : ἐν ABCP || ἱροῖσι codd. : τῶν ἱερῶν Eust. || 11 πρῶτον ABCP : -τα DRSV || 11-12 αἱ Λίβ. καὶ χρ. καλῶς DRSV : καλῶς αἱ Λίβ. ABCP || 11, 12 χρέωνται bis codd. pl. : -έονται P || 12 τέσσερας codd. pl. : τέσσα- CRV || 13 συζευγνύναι codd. pl. : ζευγνύναι DP Eust. *ad Il.* 707, *ad Dion.* 175.

les Nasamons exceptés : ceux-ci les enterrent assis[1], veillant, quand un homme rend l'âme, à l'asseoir et à empêcher qu'il meure couché sur le dos[2]. Leurs habitations sont formées d'un entrelacement de tiges d'asphodèle et de joncs ; et elles sont transportables. Telles sont leurs coutumes.

191 Au couchant du fleuve Triton, faisant suite aux Auses[3], on commence à trouver des Libyens cultivateurs[4], chez qui la coutume est d'avoir des maisons ; leur nom est Maxyes[5] ; ils laissent pousser leurs cheveux sur le côté droit de la tête et rasent le côté gauche ; et ils s'enduisent le corps de vermillon. Ils prétendent être de la descendance des Troyens[6]. Leur pays et le reste de la Libye en allant vers le Couchant est beaucoup plus riche en animaux et plus boisé que le pays des nomades ; la partie orientale de la Libye, celle qu'habitent les nomades, est en effet basse et sablonneuse jusqu'au fleuve Triton, tandis qu'à partir de ce fleuve la partie occidentale, celle des cultivateurs, est très montagneuse, boisée et riche en bêtes. C'est chez eux que se trouvent les[7] serpents de très grande taille, les lions, les éléphants, ours, aspics, ânes portant des cornes[8], et les cynocéphales et les acéphales[9] qui ont leurs yeux dans la poitrine, du moins à ce que disent

1. Assis « à la turque », les jambes repliées et croisées ; sur la raison d'être de cette coutume, cf. Gsell, p. 182-183.

2. Pour que la rigidité cadavérique ne le surprenne pas dans cette position allongée.

3. De même qu'il ignorait l'inflexion de la côte de la Cyrénaïque, Hérodote ignore qu'à partir du golfe de Gabès la côte remonte vers le Nord ; il se figurait le littoral méditerranéen de l'Afrique à peu près rectiligne, ce qu'il appelle « la Syrte » et « le lac Tritonis » y creusant seulement deux poches plus ou moins ouvertes vers le large.

4. Donc, sédentaires.

5. Les Μάζυες d'Hécatée ? Voir p. 142, notes 2 et 3. Sur leur habitat cf. p. 194, n. 3.

6. Peut-être conservaient-ils le souvenir d'hommes venus d'Asie mineure très anciennement dans leur pays ; de ces hommes, les Grecs auraient fait des Troyens.

7. Sur la valeur de cet article, cf. Notice, p. 144, n. 3.

8. Une sorte d'antilope ?

9. Dans certaines régions du Sahara, où la représentation du

κατίσουσι μηδὲ ὕπτιος ἀποθανέεται. Οἰκήματα δὲ σύμπηκτα ἐξ ἀνθερίκων ἐνειρμένων περὶ σχοίνους ἐστί, καὶ ταῦτα περιφορητά. Νόμοισι μὲν τοιούτοισι οὗτοι χρέωνται.

Τὸ δὲ πρὸς ἑσπέρης τοῦ Τρίτωνος ποταμοῦ Αὐσέων 191
ἔχονται ἀροτῆρες ἤδη Λίβυες καὶ οἰκίας νομίζοντες ἐκτῆσθαι, τοῖσι οὔνομα κεῖται Μάξυες, οἳ τὰ ἐπὶ δεξιὰ τῶν κεφαλέων κομῶσι, τὰ δ' ἐπ' ἀριστερὰ κείρουσι, τὸ δὲ σῶμα χρίονται μίλτῳ. Φασὶ δὲ οὗτοι εἶναι τῶν ἐκ Τροίης ἀνδρῶν. Ἡ δὲ χώρη αὕτη τε καὶ ἡ λοιπὴ τῆς Λιβύης ἡ πρὸς ἑσπέρην πολλῷ θηριωδεστέρη τε καὶ δασυτέρη ἐστὶ τῆς τῶν νομάδων χώρης· ἡ μὲν γὰρ δὴ πρὸς τὴν ἠῶ τῆς Λιβύης, τὴν οἱ νομάδες νέμουσι, ἐστὶ ταπεινή τε καὶ ψαμμώδης μέχρι τοῦ Τρίτωνος ποταμοῦ, ἡ δὲ ἀπὸ τούτου τὸ πρὸς ἑσπέρης, ἡ τῶν ἀροτήρων, ὀρεινή τε κάρτα καὶ δασέα καὶ θηριώδης. Καὶ γὰρ οἱ ὄφιες οἱ ὑπερμεγάθεες καὶ οἱ λέοντες κατὰ τούτους εἰσὶ καὶ οἱ ἐλέφαντές τε καὶ ἄρκτοι καὶ ἀσπίδες τε καὶ ὄνοι οἱ τὰ κέρεα ἔχοντες καὶ οἱ κυνοκέφαλοι καὶ οἱ ἀκέφαλοι οἱ ἐν τοῖσι στήθεσι τοὺς ὀφθαλμοὺς ἔχοντες, ὡς δὴ λέγονταί γε ὑπὸ Λιβύων, καὶ οἱ ἄγριοι ἄνδρες καὶ γυναῖκες ἄγριαι καὶ ἄλλα πλήθεϊ πολλὰ θηρία κατάψευστα. Κατὰ τοὺς νομάδας δέ ἐστι τούτων 192
οὐδέν, ἀλλ' ἄλλα τοιάδε, πύγαργοι καὶ ζορκάδες καὶ βουβάλιες καὶ ὄνοι, οὐκ οἱ τὰ κέρεα ἔχοντες ἀλλ' ἄλλοι

190 4 κατίσουσι P : -σωσι cett. || 5 ἐνειρμένων ABC : ἐνερμ- P ἀνερμ- DRSV || 6 τοιούτοισι codd. pl. : τοιοῖσιν C || χρέωνται codd. pl. : -έονται P.

191 2 ἤδη codd. pl. : ἡ δὲ D οἶδε RSV || 3 κεῖται : κέεται codd. || 4 κομῶσι DRSV : κομόωσι ABCP || 5 χρίονται μίλτῳ ABC : μ. χρ. PDRSV || 11 ἑσπέρης PDRSV : -ην ABC || ὀρεινή codd. pl. : ὀρι- D^{1}RV || 12 θηριώδης codd. pl. : -δη B^1 || 13 τε ABCP : δὲ DRSV || 14 ἄρκτοι codd. pl. : οἱ ἄ. C || τε om. D || 15 οἱ (ante κυν.) om. DRSV || καὶ οἱ ἀκέφαλοι om. PRSV || 16 γε om. DRSV || οἱ om. P || 17 πλήθεϊ PD^{2}RSV : -θη ABCD^1 || 18 κατάψευστα Reiz : ἀκατά- codd.

192 2 τοιάδε ABC : τάδε PDRSV || ζορκάδες ABCP : δορκάδες DRSV.

d'eux les Libyens, et les hommes et femmes sauvages [1], et
192 quantité d'autres bêtes fabuleuses. Chez les nomades, il n'y a rien de cela, mais d'autres animaux tels qu'antilopes « cul-blanc », gazelles, bubales, ânes — non pas ceux qui ont les cornes, mais d'autres « non buveurs » (c'est un fait qu'ils ne boivent pas), — oryx, avec les cornes desquels on fait les bras des lyres phéniciennes (cet animal est de la taille d'un bœuf), petits renards, hyènes, porcs-épics, béliers sauvages, dictyes, chacals, panthères, boryes, crocodiles terrestres atteignant une longueur de trois coudées et tout à fait semblables aux lézards, autruches, petits serpents ayant chacun une seule corne. On trouve donc là ces animaux, et ceux qu'on trouve ailleurs, à l'exception du cerf et du sanglier; car cerf et sanglier n'existent pas du tout en Libye. Il y a dans ce pays trois espèces de rats; les uns sont appelés dipodes, les autres zégéries (ce nom est un mot libyen, il équivaut au mot de la langue grecque *bounoi* = collines), les autres hérissons. Il y a aussi des belettes qui naissent dans le silphium, toutes pareilles à celles de Tartessos. Tels sont les animaux que possède le pays des Libyens nomades, autant que nos recherches nous ont permis d'en atteindre la connaissance la plus étendue [2].

193 Aux Libyens Maxyes font suite les Zauèces, dont les
194 femmes conduisent les chars pour la guerre. Les Gyzantes leur font suite [3]; chez eux, les abeilles font beaucoup de miel,

visage devait être évitée, nombre d'images rupestres de personnages humains sont sans tête ou à tête de chien (Gautier, *o. l.*, p. 152, 156; *Revue de Paris*, novembre 1935, p. 428); d'où avait pu naître la fable qu'il y existait de tels monstres.

1. Des singes de grande taille ? Cf. Gsell, p. 100 et n. 7.

2. « Ce que dit Hérodote est d'une exactitude remarquable. Les animaux qu'il énumère vivent bien ou ont dû vivre autrefois dans le pays » (Gsell, p. 97). Pour leur identification, cf. Gsell, *Histoire ancienne de l'Afrique du Nord*, I, p. 112 suiv.; *Hérodote*, p. 97-98.

3. La localisation des Maxyes, Zauèces et Gyzantes est très discutable (cf. Gsell, p. 133 suiv.). On les place le plus souvent, du Sud au Nord, le long de la côte tunisienne, Kyrauis, qui est en face d'eux (κατὰ τούτους), étant la grande Kerkenna. A ce compte, si τούτους

ἄποτοι (οὐ γὰρ δὴ πίνουσι), καὶ ὄρυ⟨γ⟩ες, τῶν τὰ κέρεα τοῖσι φοίνιξι οἱ πήχεες ποιεῦνται (μέγαθος δὲ τὸ θηρίον τοῦτο κατὰ βοῦν ἐστι), καὶ βασσάρια καὶ ὕαιναι καὶ ὕστριχες καὶ κριοὶ ἄγριοι καὶ δίκτυες καὶ θῶες καὶ πάνθηρες καὶ βόρυες, καὶ κροκόδειλοι ὅσον τε τριπήχεες χερσαῖοι, τῇσι σαύρῃσι ἐμφερέστατοι, καὶ στρουθοὶ κατάγαιοι καὶ ὄφιες μικροί, κέρας ἓν ἕκαστος ἔχοντες. Ταῦτά τε δὴ αὐτόθι ἐστὶ θηρία καὶ τά περ τῇ ἄλλῃ, πλὴν ἐλάφου τε καὶ ὑὸς ἀγρίου· ἔλαφος δὲ καὶ ὗς ἄγριος ἐν Λιβύῃ πάμπαν οὐκ ἔστι. Μυῶν δὲ γένεα τριξὰ αὐτόθι ἐστί· οἱ μὲν δίποδες καλέονται, οἱ δὲ ζεγέριες (τὸ δὲ οὔνομα τοῦτο ἐστὶ μὲν Λιβυστικόν, δύναται δὲ κατ' Ἑλλάδα γλῶσσαν βουνοί), οἱ δὲ ἐχινέες. Εἰσὶ δὲ καὶ γαλαῖ ἐν τῷ σιλφίῳ γινόμεναι, τῇσι Ταρτησσίῃσι ὁμοιόταται. Τοσαῦτα μέν νυν θηρία ἡ τῶν νομάδων Λιβύων γῆ ἔχει, ὅσον ἡμεῖς ἱστορέοντες ἐπὶ μακρότατον οἷοί τε ἐγενόμεθα ἐξικέσθαι.

Μαξύων δὲ Λιβύων Ζαύηκες ἔχονται, τοῖσι αἱ γυναῖκες 193
ἡνιοχέουσι τὰ ἅρματα ἐς τὸν πόλεμον. Τούτων δὲ 194
Γύζαντες ἔχονται, ἐν τοῖσι μέλι πολλὸν μὲν μέλισσαι

192 4 οὐ... πίνουσι om. S || ὄρυγες scripsi coll. Arist. *Hist. An.* II 1 : ὄρυες codd. || τὰ ABC : κατὰ PDRSV || 5 τοῖσι ABCPS : τοῖς DRV || 6 βασσάρια ABCP : βασάρια RSV βασσάριαι D || ὕαιναι codd. pl. : ὕεναι D || 7 δίκτυες codd. pl. : δείκτυες SV. Ἴκτιδες coniecit van Herwerden || 9 σαύρῃσι codd. pl. : -οισι V || ἐμφερέστατοι PDRSV : -αι ABC || 11 τε ABCP : δὲ DRSV || τά περ Struve : ἅπερ codd. pl. ἄλλα P || 12 τε om. ABC || ὑὸς codd. pl. : υἱὸς D || ἀγρίου codd. pl. : -ίοι AB[1] || ὗς codd. pl. : ὗις D || 13 οὐκ ἔστι codd. pl. : οὐκέτι C || 14 ζεγέριες codd. pl. : ζευ- BC || 15 Λιβυστικόν ABC : -τῖνον DRSV Λιβυκόν P || 16 ἐχινέες ABC : ἐχῖνες PDRSV || σιλφίῳ codd. pl. : σιφλίῳ RV || 17 γινόμεναι codd. pl. : στινό- V || Ταρτησσίῃσι codd. pl. : -ησίῃσι D || ὁμοιόταται codd. pl. : -ώταται SV -ότηται C || 19 οἷοί codd. pl. : οἷόν C.

193 1 Μαξύων codd. pl. : -ίων SV || Ζαύηκες ABCPD Steph. Byz. s. v. Ζάβυκες RSV || 2 ἡνιοχέουσι : -χεῦσι codd.

194 1-2 τούτων... μὲν om. R[1]SV || 2 Γύζαντες ABCSV Steph. Byz. s. v. Βύζαντες : Ζύγαντες PDR || πολλὸν μὲν ABCSV : μὲν π. PDR.

mais, à ce qu'on dit, des hommes de métier en fabriquent encore bien davantage. Tous ces hommes s'enduisent de vermillon, et ils mangent des singes, qui sont extrêmement abondants dans leurs montagnes[1]. En face de leur pays, disent les Carthaginois, il y a une île appelée Kyrauis[2], longue de deux cents stades mais de peu de largeur, où l'on peut passer à pied du continent, pleine d'oliviers et de vignes ; dans cette île, il y aurait un lac d'où les filles des indigènes, à l'aide de plumes d'oiseaux enduites de poix, retireraient des paillettes d'or contenues dans la vase. Est-ce vrai, je ne sais, j'écris ce qui se dit. Mais tout est possible ; j'ai bien vu moi-même, à Zakynthos aussi, retirer de la poix de l'eau d'un lac. Il y a plus d'un lac en ce pays ; le plus grand a soixante-dix pieds en tout sens, sa profondeur est de deux orgyies ; on y plonge une perche au bout de laquelle on a attaché une branche de myrte, et, à l'aide de cette branche, on retire de la poix qui a l'odeur du bitume, mais vaut mieux par ailleurs que la poix de Piérie ; on la jette dans une fosse creusée près du lac ; et, quand on en a ramassé beaucoup, alors on la sort de la fosse et on la verse dans les amphores. Ce qui tombe dans le lac, passant par dessous terre, reparaît dans la mer, qui est distante du lac d'environ quatre stades. Ainsi donc, ce qu'on dit au sujet de l'île située près des côtes de Libye peut bien être aussi conforme à la vérité.

désigne les seuls Gyzantes, — les plus septentrionaux, — ces peuples auraient été bien à l'étroit, dans une région où il n'y a rien des montagnes qui, nous dit-on, hérissaient leur pays. Du nom des Maxyes on a rapproché celui des *Maxitani*, qui habitèrent la région où fut fondée Carthage (Justin, XVIII 6 1). Si les Maxyes s'étendaient jusque-là, — τούτους devant s'entendre en ce cas de l'ensemble des trois peuples, — les Zauèces et les Gyzantes auraient habité plus à l'Ouest.

1. Sur la diffusion des singes en Berbérie dons l'antiquité, cf. Gsell, *Histoire ancienne de l'Afrique*, I p. 109.

2. La grande Kerkenna, en face de Sfax ? On n'y passe pas à gué du continent, et on n'y trouve point d'or. Ce que dit Hérodote paraît être un mélange de renseignements concernant, outre Kerkenna, d'autres îles, — certainement Djerba, peut-être l'île appelée Kerné dans le périple d'Hannon, — et de racontars fantaisistes.

κατεργάζονται, πολλῷ δ' ἔτι πλέον λέγεται, δημιοργοὺς ἄνδρας ποιέειν. Μιλτοῦνται δ' ὦν πάντες οὗτοι καὶ πιθηκοφαγέουσι· οἱ δέ σφι ἄφθονοι ὅσοι ἐν τοῖσι ὄρεσι γίνονται.

195 Κατὰ τούτους δὲ λέγουσι Καρχηδόνιοι κεῖσθαι νῆσον τῇ οὔνομα εἶναι Κύραυιν, μῆκος μὲν διηκοσίων σταδίων, πλάτος δὲ στεινήν, διαβατὸν ἐκ τῆς ἠπείρου, ἐλαιέων τε μεστὴν καὶ ἀμπέλων· λίμνην δὲ ἐν αὐτῇ εἶναι, ἐκ τῆς αἱ παρθένοι τῶν ἐπιχωρίων πτεροῖσι ὀρνίθων κεχριμένοισι πίσσῃ ἐκ τῆς ἰλύος ψῆγμα ἀναφέρουσι χρυσοῦ. Ταῦτα εἰ μὲν ἔστι ἀληθέως οὐκ οἶδα, τὰ δὲ λέγεται γράφω. Εἴη δ' ἂν πᾶν, ὅκου καὶ ἐν Ζακύνθῳ ἐκ λίμνης καὶ ὕδατος πίσσαν ἀναφερομένην αὐτὸς ἐγὼ ὥρων. Εἰσὶ μὲν καὶ πλέονες αἱ λίμναι αὐτόθι, ἡ δ' ὦν μεγίστη αὐτέων ἑβδομήκοντα ποδῶν πάντῃ, βάθος δὲ διόργυιός ἐστι· ἐς ταύτην κοντὸν κατιεῖσι ἐπ' ἄκρῳ μυρσίνην προσδήσαντες, καὶ ἔπειτα ἀναφέρουσι τῇ μυρσίνῃ πίσσαν, ὀδμὴν μὲν ἔχουσαν ἀσφάλτου, τὰ δ' ἄλλα τῆς Πιερικῆς πίσσης ἀμείνω· ἐσχέουσι δὲ ἐς λάκκον ὀρωρυγμένον ἀγχοῦ τῆς λίμνης· ἐπεὰν δὲ ἀθροίσωσι συχνήν, οὕτω ἐς τοὺς ἀμφορέας ἐκ τοῦ λάκκου καταχέουσι. Ὅ τι δ' ἂν ἐσπέσῃ ἐς τὴν λίμνην, ὑπὸ γῆν ἰὸν ἀναφαίνεται ἐν τῇ θαλάσσῃ· ἡ δὲ ἀπέχει ὡς τέσσερα στάδια ἀπὸ τῆς λίμνης. Οὕτω ὦν καὶ τὰ ἀπὸ τῆς νήσου τῆς ἐπὶ Λιβύῃ κειμένης οἰκότα ἐστὶ ἀληθείῃ.

194 3 λέγεται ABCP : -ονται DRSV || δημιοργοὺς (cf. Bechtel *Ion. Dial.* 101) : -ουργοὺς codd. || 4 ποιέειν codd. pl. : κ' ἀλέειν C || 5 ὄρεσι AB : οὔρ- cett.

195 1 Καρχηδόνιοι codd. pl. : Καλχ- R || 2 Κύραυιν PDRSV : -αύην ABC Κύρανιν Aldus. An Κύραυνιν ex Steph. Byz. s. v. reponendum ? || 3 στεινήν codd. pl. : -όν D || ἐλαιέων ABCP : -αιῶν DRSV || 4 λίμνην ABCP : λιμένα DRSV || αἱ om. ABCP[1] || 5 κεχριμένοισι codd. pl. : κεχρισμ- D[1] || 6 πίσσῃ codd. pl. : πίσῃ C (item 13, 14) || 9 ὥρων codd. pl. : ὡρέων C ὥρεον P || πλέονες : πλεῦ- codd. || 10 αὐτέων ABCP : -ῶν DRSV || 14 Πιερικῆς ABCPR : Περικῆς V Περιερικῆς D πευκίνης S || ἐσχέουσι codd. pl. : ἔχουσι C || λάκκον codd. pl. : λάκον D[1] || 15 ὀρωρυγμένον codd. pl. : ὀρορ- D[1] || 16 οὕτω codd. pl. : -ως AB || 17 ἐσπέσῃ codd. pl. : ἐμπ- SV || 18 τέσσερα codd. pl. : τέσσα- CRV || 19 τὰ ABCP : τὸ DRSV || 20 οἰκότα codd. pl. : εἰκότα SV.

196 Les Carthaginois disent encore ceci : qu'il y a une contrée de Libye, et des hommes qui y habitent, en dehors des Colonnes d'Héraclès [1] ; que, lorsqu'ils sont arrivés chez ces hommes et qu'ils ont débarqué leurs marchandises, ils les déposent en rang le long de la grève, se rembarquent sur leurs vaisseaux, et font de la fumée ; les indigènes, voyant cette fumée, se rendent au bord de la mer, déposent de l'or qu'ils offrent en échange de la cargaison, et s'en retournent à distance ; les Carthaginois débarquent, examinent l'or ; s'il leur paraît équivaloir à la cargaison, ils l'enlèvent et s'en vont ; s'il ne leur paraît pas équivalent, ils remontent sur leurs vaisseaux et s'y tiennent ; les indigènes s'approchent et ajoutent de l'or à ce qu'ils avaient déposé, jusqu'à ce qu'ils les aient satisfaits [2]. Ni l'une ni l'autre des parties, disent les Carthaginois, ne fraude : eux-mêmes ne touchent pas à l'or avant qu'il ait atteint à leur avis une valeur égale à celle de la cargaison, et les indigènes ne touchent pas aux marchandises avant qu'eux aient pris l'or.

197 Voilà quels sont ceux des Libyens que nous pouvons nommer [3] ; la plupart d'entre eux n'ont cure aujourd'hui du roi des Mèdes et ne s'en souciaient aucunement alors. Ce que j'ai encore à dire sur cette contrée, c'est que quatre races l'occupent, pas davantage [4] autant que nous sachions, deux de ces races étant autochtones et deux ne l'étant pas : les Libyens et les Éthiopiens, autochtones, les uns habitant le nord de la Libye, les autres le midi [5] ; les Phéniciens et les Grecs, immigrés.

1. Le commerce de l'or a pu se faire, — témoin les noms Rio de Oro, Gold Coast, — en maint point de la côte atlantique.

2. Les rencontres étaient évitées par prudence.

3. De ceux qui pouvaient habiter au-delà des Gyzantes, dans le bassin occidental de la Méditerranée, dont la jalousie de Carthage interdisait la fréquentation aux Grecs du ve siècle, Hérodote ignore même les noms.

4. L'Égypte est en dehors de la Libye (II 8, 18, 32, 65 ; IV 41).

5. Passé le désert inhabitable du ch. 185, au bord de la mer

Λέγουσι δὲ καὶ τάδε Καρχηδόνιοι, εἶναι τῆς Λιβύης 196
χῶρόν τε καὶ ἀνθρώπους ἔξω Ἡρακλέων στηλέων κατοικημένους, ἐς τοὺς ἐπεὰν ἀπίκωνται καὶ ἐξέλωνται τὰ φορτία, θέντες αὐτὰ ἐπεξῆς παρὰ τὴν κυματωγήν, ἐσβάντες ἐς τὰ πλοῖα τύφειν καπνόν· τοὺς δ' ἐπιχωρίους ἰδομένους τὸν καπνὸν ἰέναι ἐπὶ τὴν θάλασσαν καὶ ἔπειτα ἀντὶ τῶν φορτίων χρυσὸν τιθέναι καὶ ἐξαναχωρέειν πρόσω ἀπὸ τῶν φορτίων· τοὺς δὲ Καρχηδονίους ἐκβάντας σκέπτεσθαι, καὶ ἢν μὲν φαίνηταί σφι ἄξιος ὁ χρυσὸς τῶν φορτίων, ἀνελόμενοι ἀπαλλάσσονται, ἢν δὲ μὴ ἄξιος, ἐσβάντες ὀπίσω ἐς τὰ πλοῖα κατέαται, οἳ δὲ προσελθόντες ἄλλον πρὸς ὧν ἔθηκαν χρυσόν, ἐς οὗ ἂν πείθωσι. Ἀδικέειν δὲ οὐδετέρους· οὔτε γὰρ αὐτοὺς τοῦ χρυσοῦ ἅπτεσθαι πρὶν ἄν σφι ἀπισωθῇ τῇ ἀξίῃ τῶν φορτίων, οὔτ' ἐκείνους τῶν φορτίων ἅπτεσθαι πρότερον ἢ αὐτοὶ τὸ χρυσίον λάβωσι.

Οὗτοι μέν εἰσι τοὺς ἡμεῖς ἔχομεν Λιβύων ὀνομάσαι· καὶ 197
τούτων οἱ πολλοὶ βασιλέος τοῦ Μήδων οὔτε τι νῦν οὔτε τότε ἐφρόντιζον οὐδέν. Τοσόνδε δὲ ἔτι ἔχω εἰπεῖν περὶ τῆς χώρης ταύτης, ὅτι τέσσερα ἔθνεα νέμεται αὐτὴν καὶ οὐ πλέω τούτων, ὅσον ἡμεῖς ἴδμεν, καὶ τὰ μὲν δύο αὐτόχθονα τῶν ἐθνέων, τὰ δὲ δύο οὔ, Λίβυες μὲν καὶ Αἰθίοπες αὐτόχθονες, οἱ μὲν τὰ πρὸς βορέω, οἱ δὲ τὰ πρὸς νότου τῆς Λιβύης οἰκέοντες, Φοίνικες δὲ καὶ Ἕλληνες ἐπήλυδες.

196 2 ἔξω codd. pl. : ἐξ B^1 || 2-3 κατοικημένους codd. pl. : -ηκειμένους V || 4 κυματωγήν (vel -ώγην) ABCPD^1 : -γωγήν D^2 -τογήν RSV || 5-6 τοὺς δ' ... καπνὸν om. SV || 8 ἐκβάντας ABCP^2 : ἐσβ- P^1DRSV || 9 μὲν om. DRSV || 10 ἀνελόμενοι PDRSV : ἀπ- ABC || μὴ PDRSV : μὴ εἴη ABC || 11 ὀπίσω ἐς τὰ πλοῖα PDRSV : ἐς τὰ πλ. ὀπ. ABC || κατέαται ABCP : καθ- DRSV || ἄλλον ABCP : -ο DRSV || 12 χρυσόν ABCP : -ίον DRSV || ἂν πείθωσι codd. pl. : ἀπείθωσιν V || 13 αὐτοὺς codd. pl. : -ου B^1 || χρυσοῦ ABCP : -ίου DRSV || 14 ἀξίῃ codd. pl. : -ίοι R.

197 2 οὔτε τι codd. pl. : οὔτέτι D οὔτ' ἔτι S || 3 τοσόνδε δὲ Laurent. LXX 6 : τοσόνδε AB τοσοῦτον δὲ cett. || 4 τέσσερα ABPDV : τέσσα- CRS || αὐτὴν PDRSV : ταύτην ABC || 5 ἴδμεν PDRSV : ἴσμεν ABC || 8 τῆς Λ. οἰκ. codd. pl. : οἰκ. τῆς Λ. P^1.

198 A mon avis, la Libye n'est pas, au point de vue non plus[1] de la fertilité, une contrée remarquable, qui se puisse comparer à l'Asie ou à l'Europe, exception faite seulement du Kinyps (ce pays a même nom que le fleuve). Le Kinyps, comme producteur de céréales, est l'égal des meilleurs terroirs, et il ne ressemble pas du tout au reste de la Libye; car la terre y est noire, il est bien arrosé de sources, il n'a rien à craindre de la sécheresse et il ne souffre pas d'être imbibé de trop de pluie ; — car il pleut dans cette partie de la Libye. La production du blé y est de même ordre qu'au pays de Babylone. Le territoire qu'habitent les Évhespérites est, lui aussi, fertile ; lorsque la production y est la meilleure, il rapporte cent pour un ; le Kinyps, jusqu'à
199 trois cents. Ajoutons qu'au pays de Cyrène, qui est le plus élevé de cette partie de la Libye où habitent les nomades, il y a, chose remarquable, trois saisons de récolte. En premier lieu demandent à être moissonnés et vendangés les fruits de la zone littorale ; ils sont déjà recueillis quand demandent à l'être ceux de la zone située au-dessus des cantons maritimes, de la zone moyenne, qu'on appelle *bounoi*[2] ; et, quand sont recueillis les fruits de cette zone moyenne, mûrissent et s'offrent ceux de la zone supérieure, si bien que les premiers fruits sont bus et mangés quand arrivent ensemble les derniers. Ainsi la saison des récoltes

Australe (III 17) ; c'est à travers leur pays que le Nil était censé couler d'abord d'Ouest en Est (II 22).

1. Pas plus que par le nombre des peuples qui l'habitent (quatre, « et pas davantage »).

2. Il y a dans le texte une confusion, — qui rend presque impossible une traduction littérale, — entre les deux notions de sol producteur et de fruits. 'Οργᾷ peut s'entendre métaphoriquement et de l'un et des autres. Mais l'addition de τὰ βούνους καλέουσι prouve bien que les neutres τὰ παραθαλάσσια, τὰ ὑπὲρ θαλασσιδίων χώρων, τὰ μέσα, désignent des portions du sol, tandis que ἀμᾶσθαι, τρυγᾶσθαι et, plus nettement, συγκεκομισμένων, συγκομίζεσθαι (ce dernier verbe appliqué aussitôt après au καρπός) sont dits plutôt de fruits. Ajoutons que les mots τῶν καρπῶν, placés entre τὰ παραθαλάσσια et ὀργᾷ ἀμᾶσθαι, paraissent ne pouvoir dépendre d'aucun des mots voisins ;

Δοκέει δέ μοι οὐδ' ἀρετὴν εἶναί τις ἡ Λιβύη σπουδαίη 198
ὥστε ἢ Ἀσίῃ ἢ Εὐρώπῃ παραβληθῆναι, πλὴν Κίνυπος μούνης· τὸ γὰρ δὴ αὐτὸ οὔνομα ἡ γῆ τῷ ποταμῷ ἔχει. Αὕτη δὲ ὁμοίη τῇ ἀρίστῃ γέων Δήμητρος καρπὸν ἐκφέρειν οὐδὲ ἔοικε οὐδὲν τῇ ἄλλῃ Λιβύῃ· μελάγγαιός τε γάρ ἐστι καὶ ἔπυδρος πίδαξι, καὶ οὔτε αὐχμοῦ φροντίζουσα οὐδὲν οὔτε ὄμβρον πλέω πιοῦσα δεδήληται· ὕεται γὰρ δὴ ταῦτα τῆς Λιβύης. Τῶν δὲ ἐκφορίων τοῦ καρποῦ ταὐτὰ μέτρα τῇ Βαβυλωνίῃ γῇ κατίσταται. Ἀγαθὴ δὲ γῆ καὶ τὴν Εὐεσπερῖται νέμονται· ἐπ' ἑκατοστὰ γάρ, ἐπεὰν αὐτὴ ἑωυτῆς ἄριστα ἐνείκῃ, ἐκφέρει, ἡ δὲ ἐν τῇ Κίνυπι ἐπὶ τριηκόσια.

Ἔχει δὲ καὶ ἡ Κυρηναίη χώρη, ἐοῦσα ὑψηλοτάτη ταύτης 199
τῆς Λιβύης τὴν οἱ νομάδες νέμονται, τρεῖς ὥρας ἐν ἑωυτῇ ἀξίας θώματος. Πρῶτα μὲν γὰρ τὰ παραθαλάσσια [τῶν καρπῶν] ὀργᾷ ἀμᾶσθαί τε καὶ τρυγᾶσθαι· τούτων τε δὴ συγκεκομισμένων τὰ ὑπὲρ τῶν θαλασσιδίων χώρων τὰ μέσα ὀργᾷ συγκομίζεσθαι, τὰ βουνοὺς καλέουσι· συγκεκόμισταί τε οὗτος ὁ μέσος καρπὸς καὶ ὁ ἐν τῇ κατυπερτάτῃ τῆς γῆς πεπαίνεταί τε καὶ ὀργᾷ, ὥστε ἐκπέποταί τε καὶ καταβέβρωται ὁ πρῶτος καρπὸς καὶ ὁ τελευταῖος συμπαρα-

198 1 ἡ ABCPD²: ἦν D¹RV ἐν S || 3 γὰρ om. D || αὐτὸ codd. pl. : -οῦ C || οὔνομα codd. pl. : ὄν- C || 4 γέων (γέῶν, γεῶν) codd. pl. : γαιῶν S || 5 ἔοικε(ν) codd. pl. : οἶκε P || μελάγγαιός P² : -γεός codd. pl. πελάγγεός C μεγάγγεός V || 7 πλέω ABCP : πλέον DRSV || πιοῦσα ACP : ποιοῦσα BDRV ποιεῦσα S || δεδήληται codd. pl. : -λωται C || ὕεται codd. pl. : οἴεται AB || 8 ταὐτὰ ABCP : τὰ αὐτὰ DRSV || 9 Βαβυλωνίῃ γῇ ABCP : Βαβυλῶνι ἡ γῆ DRSV || κατίσταται... γῇ om. B¹ || 10 ἑκατοστὰ ABCPD : ἑκατὸν τὰ RV ἑκατὸν S || 11 ἐνείκῃ codd. pl. : -είκει R -ίκῃ V || ἐν om. DRSV.

199 1 ὑψηλοτάτη codd. pl. : -την P || 2 τὴν ABCP² : τῆς P¹DRSV || ὥρας ABC : χώρας PD¹RSV χώρης D² || 3 θώματος codd. pl. : θωύμ- P || 4 [τῶν καρπῶν] secl. Gomperz || τε δὴ codd. pl. : δὲ S δέ(?) δὴ V || 5 συγκεκομισμένων codd. pl. : -κοσμι- CR -κοσμη- V || τῶν om. ABC || χώρων PDRSV : χωρῶν AB -ρέων C || τὰ μέσα om. DRSV || 6 συγκεκόμισταί codd. pl. : -κόμιταί R -κόσμηταί V || 7 οὗτος PDRSV : οὕτως ABC || τῇ codd. pl. : τ' V || κατυπερτάτῃ codd. pl. : ὑπερτάτῃ SV || 8 τε (post πεπαίνεται) om. C || ὀργᾷ... καὶ om. RSV.

dure pendant huit mois pour les Cyrénéens. Que cela suffise sur ce sujet.

200 Les Perses qui devaient prêter main forte à Phérétimé, lorsque, partis d'Égypte sur l'ordre d'Aryandès, ils furent arrivés à Barké, mirent le siège devant la ville ; ils réclamaient qu'on livrât les auteurs du meurtre d'Arkésilas ; mais les Barkéens, qui étaient en masse complices de ce meurtre, refusaient d'entrer en pourparlers. Les Perses, alors, assiégèrent Barké pendant neuf mois, creusant des sapes souterraines qui conduiraient à l'intérieur de l'enceinte[1] et donnant de violents assauts. Or, un ouvrier en métaux découvrit les sapes à l'aide d'un bouclier couvert de bronze[2]; voici à quoi il avait songé : promenant son bouclier tout autour de la ville en dedans des murailles, il l'appuyait sur le sol ; là où l'on ne creusait pas de sapes, le sol auquel il l'appuyait restait muet ; mais, là où l'on en creusait, le bronze du bouclier résonnait[3] ; les Barkéens, en ces endroits, creusaient des sapes adverses et tuaient les sapeurs des Perses. Voilà ce qui fut inventé contre les sapes ; quant aux assauts, les Barkéens les repoussaient.

201 Comme, à la longue, les adversaires s'épuisaient et que beaucoup d'hommes tombaient de part et d'autre, non moins du côté des Perses que de l'autre côté, Amasis, le chef de l'armée de terre, imagina ce qui suit : il s'était rendu compte que les Barkéens ne pouvaient être réduits par la force, mais qu'ils pouvaient l'être par la ruse ; voici donc ce qu'il fit. Il fit creuser de nuit une large fosse,

ce doit être une note explicative au τούτων qui suit de près, introduite de la marge ou de l'interligne dans le texte.

1. L'art des mines et contremines, de bonne heure familier aux Orientaux, ne l'était pas aux Grecs de cette époque.

2. Ἐπίχαλκος. De ce que des objets (des lits p. ex.) sont appelés χρύσεοι (IX 82) alors qu'ils ne sont que dorés (ἐπίχρυσοι IX 80), on ne saurait conclure qu'inversement un objet tout en bronze puisse être appelé ἐπίχαλκος. Ici, le disque du bouclier devait bien être tout entier métallique ; mais non l'armature sur laquelle ce disque était fixé ; l'épithète ἐπίχαλκος convenait donc à l'ensemble.

3. Ce χαλκεύς devait faire école. Témoin le § 30, — que me-

γίνεται. Οὕτω ἐπ' ὀκτὼ μῆνας Κυρηναίοισι ὀπώρη ἐπέχει. Ταῦτα μέν νυν ἐπὶ τοσοῦτο εἰρήσθω.

200 Οἱ δὲ Φερετίμης τιμωροὶ Πέρσαι, ἐπείτε ἐκ τῆς Αἰγύπτου σταλέντες ὑπὸ Ἀρυάνδεω ἀπίκατο ἐς τὴν Βάρκην, ἐπολιόρκεον τὴν πόλιν ἐπαγγελλόμενοι ἐκδιδόναι τοὺς αἰτίους τοῦ φόνου τοῦ Ἀρκεσίλεω· τῶν δὲ πᾶν γὰρ ἦν τὸ πλῆθος μεταίτιον, οὐκ ἐδέκοντο τοὺς λόγους. Ἐνθαῦτα δὴ ἐπολιόρκεον τὴν Βάρκην ἐπὶ μῆνας ἐννέα, ὀρύσσοντές τε ὀρύγματα ὑπόγαια φέροντα ἐς τὸ τεῖχος καὶ προσβολὰς καρτερὰς ποιεύμενοι. Τὰ μέν νυν ὀρύγματα ἀνὴρ χαλκεὺς ἀνεῦρε ἐπιχάλκῳ ἀσπίδι, ὧδε ἐπιφρασθείς· περιφέρων αὐτὴν ἐντὸς τοῦ τείχεος προσῖσχε πρὸς τὸ δάπεδον τῆς πόλιος· τὰ μὲν δὴ ἄλλα ἔσκε κωφὰ πρὸς τὰ προσῖσχε, κατὰ δὲ τὰ ὀρυσσόμενα ἠχέεσκε ὁ χαλκὸς τῆς ἀσπίδος· ἀντορύσσοντες δ' ἂν ταύτῃ οἱ Βαρκαῖοι ἔκτεινον τῶν Περσέων τοὺς γεωρυχέοντας. Τοῦτο μὲν δὴ οὕτω ἐξευρέθη, τὰς δὲ προσβολὰς ἀπεκρούοντο οἱ Βαρκαῖοι.

201 Χρόνον δὲ δὴ πολλὸν τριβομένων καὶ πιπτόντων ἀμφοτέρων πολλῶν καὶ οὐκ ἧσσον τῶν Περσέων, Ἄμασις ὁ στρατηγὸς τοῦ πεζοῦ μηχανᾶται τοιάδε· μαθὼν τοὺς Βαρκαίους ὡς κατὰ μὲν τὸ ἰσχυρὸν οὐκ αἱρετοὶ εἶεν, δόλῳ δὲ αἱρετοί, ποιέει τοιάδε. Νυκτὸς τάφρον ὀρύξας εὐρέαν ἐπέτεινε ξύλα ἀσθενέα ὑπὲρ αὐτῆς, κατύπερθε δὲ

199 10 οὕτω ABCP : -ως DRSV || ἐπ' ABCPS : ἐπὶ DRV || Κυρηναίοισι scripsi : -αίους codd. || 11 τοσοῦτο Laurent. LXX 6 : -ον cett.
200 2 Ἀρυάνδεω codd. pl. : τοῦ Ἀρ. S || ἀπίκατο codd. pl. : -κοντο A²B¹(?)PD || 3 ἐπαγγελλόμενοι codd. pl. : -γελό- R || 7 ὑπόγαια codd. pl. : -γεα RV || 10 προσῖσχε (vel προσίσχε) codd. pl. : προΐσχε C || 11 τὰ (post πρός) Bekker : ἃ codd. || 12 προσῖσχε (vel προσίσχε) PDRSV : προίσχε ABC || ἠχέεσκε Bredow : ἤχεσκε codd. pl. ἤσχεσκε R || 13 ἂν PDRSV : ἐν ABC || 14 οὕτω ABCP : -ως DRSV.
201 3 μαθὼν codd. pl. : μ. δὲ R || 4 τὸ codd. pl. : τὸν C || 5-6 τάφ. ὀρ. εὐρ. ἐπ. codd. : ὀρ. τάφ. εὐρ. ἐπ. Suidas s. v. τάφρος || 5 τάφρον CPRS : τάφρην ABD Suidas τάφρηνον V || ὀρύξας codd. : -ξαντες Suidas || εὐρέαν DRSV Suidas : -έην ABCP || 6 ἐπέτεινε ABCP : -ναν Suidas ἀπέτεινε D ἀπέκτεινε RV ἀπέθηκε S || ὑπὲρ codd. : ἐπ' Suidas || κατύπερθε ABCP² : -θεν P¹(?)DRSV || δὲ om. P¹DRV.

tendre au-dessus de faibles pièces de bois, et par-dessus, sur ces pièces de bois, déposer une couche de terre, de façon que le niveau fût le même qu'alentour. Au point du jour, il invita les Barkéens à des pourparlers ; ils s'y prêtèrent volontiers, et finirent par donner leur agrément à un accord. Voici quelles étaient les conditions de l'accord qu'ils conclurent en immolant sur la fosse cachée des victimes pour sanctionner les serments : aussi longtemps que cette terre sera ce qu'elle est, la convention jurée reste inébranlable ; les Barkéens promettent de payer au Grand Roi un tribut convenable[1] ; les Perses, de ne point faire d'autre entreprise dommageable contre les Barkéens. Les serments échangés, les Barkéens, confiants en les conditions du pacte, sortirent eux-mêmes de la ville et permirent à qui le voulait des ennemis de pénétrer dans l'enceinte, dont ils ouvrirent toutes les portes. Mais les Perses rompirent le pont[2] caché, et se ruèrent dans l'enceinte. Ils rompirent le pont qu'ils avaient établi pour ne se point parjurer[3], puisqu'ils avaient juré aux Barkéens que l'engagement pris demeurerait toujours, aussi longtemps que le sol resterait ce qu'il était alors ; du moment qu'ils avaient rompu le pont, la convention jurée ne demeurait plus inébranlable.

202 Phérétimé, quand les plus coupables des Barkéens lui eurent été livrés par les Perses, les fit empaler tout autour des murailles ; et à leurs femmes elle fit couper les seins[4], dont elle garnit aussi le tour des murs. Quant au reste des Barkéens, elle invita les Perses à en faire leur butin, à

signale M. Hatzfeld, — d'un « mémorandum byzantin sur la défense des places » publié récemment par M. Dain (*Revue des Études grecques*, 1940, p. 123 suiv.).

1. Ἀξίην. Ils avaient dû autrefois, comme les Cyrénéens (III 13), se taxer eux-mêmes à bas prix.

2. Γέφυραν. Les pièces de bois et le ballast qui recouvraient la fosse formaient effectivement, au-dessus d'elle, une sorte de pont.

3. Second exemple, dans le livre IV, d'un parjure qui respecte la lettre d'un serment. Du moins, le parjure de Thémison (ch. 154) s'inspirait-il d'un sentiment honorable.

4. Même atrocité, ordonnée aussi par une femme, l. IX ch. 111.

ἐπιπολῆς τῶν ξύλων χοῦν γῆς ἐπεφόρησε, ποιέων τῇ ἄλλῃ γῇ ἰσόπεδον. Ἅμα ἡμέρῃ δὲ ἐς λόγους προεκαλέετο τοὺς Βαρκαίους· οἱ δὲ ἀσπαστῶς ὑπήκουσαν, ἐς ὅ σφι ἕαδε ὁμολογίῃ χρήσασθαι. Τὴν δὲ ὁμολογίην ἐποιεῦντο τοιήνδε τινά, ἐπὶ τῆς κρυπτῆς τάφρου τάμνοντες ὅρκια, ἔστ' ἂν ἡ γῆ αὕτη οὕτω ἔχῃ μένειν τὸ ὅρκιον κατὰ χώρην, καὶ Βαρκαίους τε ὑποτελέειν φάναι ἀξίην βασιλέϊ καὶ Πέρσας μηδὲν ἄλλο νεοχμοῦν κατὰ Βαρκαίους. Μετὰ δὲ τὸ ὅρκιον Βαρκαῖοι μὲν πιστεύσαντες τούτοισι αὐτοί τε ἐξήισαν ἐκ τοῦ ἄστεος καὶ τῶν πολεμίων ἔων παριέναι ἐς τὸ τεῖχος τὸν βουλόμενον, τὰς πάσας πύλας ἀνοίξαντες. Οἱ δὲ Πέρσαι καταρρήξαντες τὴν κρυπτὴν γέφυραν ἔθεον ἔσω ἐς τὸ τεῖχος. Κατέρρηξαν δὲ τοῦδε εἵνεκα τὴν ἐποίησαν γέφυραν, ἵνα ἐμπεδορκέοιεν, ταμόντες τοῖσι Βαρκαίοισι χρόνον μένειν αἰεὶ τὸ ὅρκιον ὅσον ἂν ἡ γῆ μένῃ κατὰ [τὰ] τότε εἶχε· καταρρήξασι δὲ οὐκέτι ἔμενε τὸ ὅρκιον κατὰ χώρην.

202 Τοὺς μέν νυν αἰτιωτάτους τῶν Βαρκαίων ἡ Φερετίμη, ἐπείτε οἱ ἐκ τῶν Περσέων παρεδόθησαν, ἀνεσκολόπισε κύκλῳ τοῦ τείχεος, τῶν δέ σφι γυναικῶν τοὺς μαζοὺς ἀποταμοῦσα περιέστιξε καὶ τούτοισι τὸ τεῖχος. Τοὺς δὲ λοιποὺς τῶν Βαρκαίων ληίην ἐκέλευσε θέσθαι τοὺς Πέρσας,

201 7 ἐπιπολῆς ABPDS : ἐπὶ πολῆς R ἐπὶ πολλῆς CV || 8 προεκαλέετο ABP : -ται C προσεκαλέετο DRSV || 9 σφι CP : σφιν cett. || ἕαδε codd. pl. : ἔα δὲ CD || 12 οὕτω ABCP : -ως DRSV || 13 Βαρκαίους codd. pl. : -καί C || ὑποτελέειν codd. pl. : -έην AS || φάναι codd. : φόνου coniecit Stein, del. Krueger || 14 νεοχμοῦν codd. pl. : νεωχμοῦν C νεοχλοῦν V ἐνοχλοῦν S || Βαρκαίους codd. pl. : -αίων CPD¹ (?) || 15 ἐξήισαν ABCP : -ήεσαν DRSV || 17 πάσας ABCP : ἁπάσας DRSV || πύλας om. SV || ἀνοίξαντες codd. pl. : -τας D || 18 καταρρήξαντες codd. pl. : κατάρηξαντες AB || 18-20 ἔθεον... γέφυραν om. C || 18 ἔσω codd. pl. : ἔξω AB || 20 ἐμπεδορκέοιεν codd. pl. : ἐμποδ- D || 21 κατὰ codd. pl. : κατ' ἃ DR || [τὰ] del. Struve || 22 καταρρήξασι codd. pl. : καταρήξ- AB.

202 1 αἰτιωτάτους codd. pl. : -οτάτους B || 3 μαζοὺς ABCP : μασθοὺς DS¹V μαστοὺς RS² || 5 Βαρκαίων codd. pl. : -έων B || ἐκέλευσε PDRSV : -λευε ABC.

l'exception de ceux d'entre eux qui étaient des Battiades et n'avaient pas pris part au meurtre[1] ; à ceux-là, Phérétimé fit remise de la ville.

203 Les Perses, ayant donc réduit les autres Barkéens en esclavage, prirent le chemin du retour ; et, quand ils furent arrivés près de la ville des Cyrénéens, ceux-ci, accomplissant l'ordre d'un oracle, les laissèrent passer à travers l'enceinte de leurs murs. Pendant que s'effectuait ce passage des troupes, Badrès, chef de l'armée navale, voulait qu'on s'emparât de la ville ; mais Amasis, chef de l'armée de terre, s'y opposa, représentant que Barké était la seule ville grecque contre laquelle ils avaient été envoyés ; en fin de compte, ils avaient traversé l'enceinte et s'établissaient sur la colline de Zeus Lykaios, quand le regret leur vint de n'avoir pas pris possession de la ville. Ils essayèrent d'y pénétrer pour la seconde fois ; mais les Cyrénéens ne laissèrent pas faire. Sans qu'aucun combat fût engagé, les Perses furent saisis de terreur, ils s'enfuirent à une distance d'environ soixante stades, et prirent là position. Mais, après que l'armée eut établi son camp en ce lieu, arriva un messager d'Aryandès porteur d'un ordre de rappel. Les Perses demandèrent aux Cyrénéens de leur fournir des provisions de route ; ils en obtinrent et, les ayant reçues, partirent pour l'Égypte. Mais ensuite les Libyens les prirent en mains, et, pour avoir leurs vêtements et leur équipement, tuaient ceux d'entre eux qu'on laissait en arrière et les traînards, jusqu'à ce qu'ils furent arrivés en Égypte.

204 Cette expédition des Perses pénétra en Libye, au plus loin, jusqu'à Évhespérides[2]. Les Barkéens qu'ils avaient réduits en esclavage furent, par eux, emmenés d'Égypte en exil auprès du Grand Roi[3] ; et le Roi Darius leur donna pour

1. Malgré ce qui est dit ch. 167 (ὑπεδέκοντο πάντες) et ch. 200 (πᾶν γὰρ ἦν τὸ πλῆθος μεταίτιον), il y avait donc à Barké un parti qui désapprouvait le meurtre d'Arkésilas et d'Alazeir, un parti favorable aux Battiades et aux Perses.

2. C'est-à-dire à peu de distance de Barké.

3. Si la retraite des Perses s'était opérée dans d'aussi fâcheuses

πλὴν ὅσοι αὐτῶν ἦσαν Βαττιάδαι τε καὶ τοῦ φόνου οὐ μεταίτιοι· τούτοισι δὲ τὴν πόλιν ἐπέτρεψε ἡ Φερετίμη.

203 Τοὺς ὦν δὴ λοιποὺς τῶν Βαρκαίων οἱ Πέρσαι ἀνδραποδισάμενοι ἀπήισαν ὀπίσω· καὶ ἐπείτε ἐπὶ τῇ Κυρηναίων πόλι ἐπέστησαν, οἱ Κυρηναῖοι λόγιόν τι ἀποσιούμενοι διεξῆκαν αὐτοὺς διὰ τοῦ ἄστεος. Διεξιούσης δὲ τῆς στρατιῆς Βάδρης μὲν ὁ τοῦ ναυτικοῦ στρατοῦ στρατηγὸς ἐκέλευε αἱρέειν τὴν πόλιν, Ἄμασις δὲ ὁ τοῦ πεζοῦ οὐκ ἔα· ἐπὶ Βάρκην γὰρ ἀποσταλῆναι μούνην Ἑλληνίδα πόλιν, ἐς ὃ διεξελθοῦσι καὶ ἱζομένοισι ἐπὶ Διὸς Λυκαίου ὄχθον μετεμέλησέ σφι οὐ σχοῦσι τὴν Κυρήνην. Καὶ ἐπειρῶντο τὸ δεύτερον παριέναι ἐς αὐτήν, οἱ δὲ Κυρηναῖοι οὐ περιώρων. Τοῖσι δὲ Πέρσῃσι οὐδενὸς μαχομένου φόβος ἐνέπεσε, ἀποδραμόντες δὲ ὅσον τε ἑξήκοντα στάδια ἵζοντο. Ἱδρυθέντι δὲ τῷ στρατοπέδῳ ταύτῃ ἦλθε παρὰ Ἀρυάνδεω ἄγγελος ἀποκαλέων αὐτούς. Οἱ δὲ Πέρσαι Κυρηναίων δεηθέντες ἐπόδιά σφι δοῦναι ἔτυχον, λαβόντες δὲ ταῦτα ἀπαλλάσσοντο ἐς τὴν Αἴγυπτον. Παραλαβόντες δὲ τὸ ἐνθεῦτεν αὐτοὺς Λίβυες τῆς τε ἐσθῆτος εἵνεκα καὶ τῆς σκευῆς τοὺς ὑπολειπομένους αὐτῶν καὶ ἐπελκομένους ἐφόνευον, ἐς ὃ ἐς τὴν Αἴγυπτον ἀπίκοντο.

204 Οὗτος ὁ Περσέων στρατὸς τῆς Λιβύης ἑκαστάτω ἐς Εὐεσπερίδας ἦλθε. Τοὺς δὲ ἠνδραποδίσαντο τῶν Βαρκαίων, τούτους δὲ ἐκ τῆς Αἰγύπτου ἀνασπάστους ἐποίησαν παρὰ βασιλέα· βασιλεὺς δέ σφι Δαρεῖος ἔδωκε τῆς Βακτρίης

202 6 αὐτῶν ABCP : -έων DRSV || 7 ἐπέτρεψε codd. pl. : -έστρεψεν R.
203 2 ἀπήισαν : -ίεσαν ABC -ήιεσαν P -ήεσαν DRSV || 3 πόλι ABPS : -ει CDRV || 5 Βάδρης DR : Βδρῆς V Μάνδρης S Βάρης ABCP || 7 Βάρκην codd. pl. : Βάδρην C || 10 οὐ om. DRSV || περιώρων codd. pl. : -ώρεον CP || 12 δὲ PDRSV : τε AB²C om. B¹ || ὅσον τε AB : ὅσον cett. || 12-13 ἱδρυθέντι codd. pl. : ἱδρυνθ- AB || 15 ἐπόδιά Aldus : ἐφ- codd. || 18 ἐπελκομένους ABCP : ἐφ- DRSV || 19 ὃ ABCP : οὗ DRSV || ἀπίκοντο AB : -ίκατο DRSV -ικέατο CP.
204 1 ἑκαστάτω DRSV : -τωι ABCP || 2 ἠνδραποδίσαντο ABCP : -πόδισαν DRSV || 3 ἐποίησαν ABCP : -ήσαντο DRSV || 4 βασιλέα codd. pl. : -σίλα R || ἔδωκε codd. pl. : ἔδοκε B.

y habiter une bourgade de Bactriane ; ils donnèrent à cette bourgade le nom de Barké[1] ; elle était encore habitée de mon temps, en Bactriane.

205 Phérétimé, elle non plus, ne termina pas heureusement sa vie. Dès qu'elle fut revenue de Libye en Égypte après avoir châtié les Barkéens, elle périt misérablement : toute vive, elle fourmilla de vers ; tant il est vrai que les vengeances poussées à l'excès attirent sur les hommes la haine des dieux[2]. Voilà quelle fut et combien cruelle la vengeance exercée par Phérétimé, femme de Battos[3], contre les Barkéens.

conditions que le dit Hérodote, ils n'auraient pas dû ramener beaucoup de prisonniers.

1. L'homonymie de cette localité et de Barké avait pu suggérer l'idée qu'elle s'expliquait par une déportation des Barkéens de Libye. Mais y eut-il vraiment en Bactriane une localité appelée Barké ? Nous connaissons par Ctésias (fr. 32 M.) et Étienne de Byzance s. v. un peuple de Βαρκάνιοι, dont le nom, voisin de Βαρκαῖοι, prêtait à la confusion (G. de Sanctis, *Rivista di filologia*, 1931, p. 102-103). Observons toutefois que ces Βαρκάνιοι n'habitaient pas en Bactriane ; ils étaient, dit Étienne de Byzance, « limitrophes des Hyrcaniens » ; du rapprochement du fragment de Ctésias et d'une phrase de Justin (I 6), il semble même résulter que, sous un nom quelque peu différent, ils n'étaient autres que les Hyrcaniens (Βαρκάνιοι traduisant le nom perse de ce peuple : Warkana ; Ὑρκάνιοι son nom élamite : Mirkanija).

2. De ce jugement d'Hérodote, on peut rapprocher les paroles qu'il met au l. IX ch. 79 dans la bouche de Pausanias.

3. Mère d'Arkésilas III, elle avait été la femme de Battos le Boiteux ; le mot sous-entendu serait donc, comme au ch. 45 l. 16, γυναικός. Mais, en ce cas, une épithète, accolée à Βάττου, ne devait-elle pas préciser de quel Battos il s'agit ? Ou bien les mots τῆς Βάττου seraient-ils le débris d'une généalogie rattachant *in extremis* Phérétime au fondateur de la dynastie ? Le texte paraît incomplet.

χώρης κώμην ἐγκατοικῆσαι· οἱ δὲ τῇ κώμῃ ταύτῃ οὔνομα ἔθεντο Βάρκην, ἥ περ ἔτι καὶ ἐς ἐμὲ ἦν οἰκεομένη ἐν γῇ τῇ Βακτρίῃ.

Οὐ μὲν οὐδὲ ἡ Φερετίμη εὖ τὴν ζόην κατέπλεξε. Ὡς 205
γὰρ δὴ τάχιστα ἐκ τῆς Λιβύης τεισαμένη τοὺς Βαρκαίους ἀπενόστησε ἐς τὴν Αἴγυπτον, ἀπέθανε κακῶς· ζώουσα γὰρ εὐλέων ἐξέζεσε, ὡς ἄρα ἀνθρώποισι αἱ λίην ἰσχυραὶ τιμωρίαι πρὸς θεῶν ἐπίφθονοι γίνονται. Ἡ μὲν δὴ Φερετίμης τῆς Βάττου τοιαύτη τε καὶ τοσαύτη τιμωρίη ἐγένετο ἐς Βαρκαίους.

204 5 τῇ codd. pl. : τῷ R || 6 ἐς om. V.
205 1 μὲν PDRSV (cf. Bechtel *Ion. Dial.* 224) : μὴν ABC || ζόην ABPD : ζώην CRSV || 2 τεισαμένη : τισ- codd. || 3 ζώουσα : ζῶσα codd. || 4 ἐξέζεσε PDRSV Suidas s. v. εὐλαί : ἔζεσε ABC Lex. Vindob. 71 || 6 Βάττου ABCP : Βατταίου DRSV || Iuxta Βάττου aliquid fortasse intercidit; videas quae ad versionem gallicam adnotavi || τε om. D.

TABLE DES MATIÈRES

IMPRIMÉ PAR L'IMPRIMERIE DURAND, A CHARTRES (EURE-ET-LOIR) FRANCE (8-1945).
O.P.I.A.C.L. 31.0322.
N° 50. — Dépôt légal : 3e trimestre 1945.